

École doctorale de l'EHESS

Mondes Américains
Centre de recherches historiques (CRH)

Doctorat en histoire

Eugenio QUESADA RIVERA

**Les capucins et la « Bonne Presse » .
La production journalistique de
l'imprimerie El Heraldo de Cartago au
Costa Rica (1913-1967)**

Thèse dirigée par: Jean-Frédéric Schaub

Jordi Canal

Date de soutenance : le 31 mai 2022

Rapporteurs :

Olivier Compagnon, professeur Université Sorbonne
Nouvelle

Jean-Yves Mollier, professeur émérite Université de
Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Jury :

Pilar Calvo, maître de conférences Université de Valladolid

Enrique Fernández, professeur Université Vincennes-
Saint-Denis

Patricia Vega, professeure Université du Costa Rica

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le fruit d'une longue histoire qui remonte au début de l'année 2015, lorsque j'ai trouvé la collection d'*El Heraldo Seráfico* parmi la masse de livres qui constituent la bibliothèque du couvent de Saint-François. De nombreuses personnes m'ont accompagné au cours des diverses étapes qui ont jalonné cette recherche. J'aimerais leur exprimer mon infinie gratitude car tous ont joué un rôle essentiel dans l'aboutissement de mon travail.

Tout d'abord, je voudrais remercier l'université du Costa Rica (UCR) qui m'a offert une aide financière tout au long des quatre dernières années universitaires, et sans laquelle ce projet n'aurait pas été possible. Mes remerciements s'adressent également au Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Amérique centrale (SCAC) de l'ambassade de France au Costa Rica, qui a aussi contribué au financement de mon doctorat.

J'adresse ma plus vive gratitude aux membres de l'ordre des Capucins, qui m'ont fait confiance et m'ont autorisé à consulter leurs archives à Rome, à Barcelone, à Madrid et au Costa Rica. Tout le matériel qu'ils conservent constitue la matière première de cette thèse.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à M. Jordi Canal et à M. Jean-Frédéric Schaub, mes directeurs de thèse. Ils m'ont accompagné avec patience, rigueur et bienveillance depuis mes difficultés initiales pour orienter ma recherche jusqu'aux derniers détails de la rédaction finale de ce document.

Je voudrais remercier particulièrement M^{me} Patricia Vega pour son soutien et sa compréhension tout au long de ce processus, initié bien avant mon arrivée en France. Je lui sais gré de m'avoir encouragé à poursuivre ma démarche intellectuelle dès notre première conversation.

Ce travail doit beaucoup à Cristina Marín, qui a gentiment donné de son temps libre pour m'aider à classer certaines des archives employées pour construire cette recherche. Je n'oublie pas mes compagnons d'écriture, particulièrement mon ami François Terrasson, qui a relu et corrigé patiemment chaque page de cette thèse.

Enfin, je remercie chaleureusement les amis rencontrés à Paris pour leur compagnie inconditionnelle, ainsi que ma mère et l'ensemble de ma famille pour m'avoir soutenu affectivement.

RÉSUMÉ

Les capucins et la « Bonne Presse ». La production journalistique de l'imprimerie El Heraldo de Cartago au Costa Rica (1913-1967)

Au tournant du XX^e siècle, l'Église catholique – dirigée par le pape Léon XIII – décida de changer sa position, jusqu'à alors intransigeante, envers la presse. Face au succès de la presse libérale de masse, l'Église romaine essaya désespérément de freiner sa consommation parmi ses fidèles et, en même temps, de leur offrir une autre solution capable de les rapprocher de l'orthodoxie catholique. C'est ainsi que naquit la « Bonne Presse », nom que Léon XIII utilisa pour désigner les efforts des catholiques dans le domaine de la presse et du journalisme.

Ce mouvement se répandit rapidement partout dans le monde chrétien. Au début du XX^e siècle, au sein de l'archidiocèse de Séville se développa une initiative qui avait pour but de stimuler la lecture des textes pieux chez les catholiques. Ce projet conduisit à la réalisation de l'Assemblée nationale de la Bonne Presse, en juin 1904. À partir de ce moment-là, le modèle sévillan se diffusa par tout dans le pays puis dans l'Amérique hispanique.

C'est dans ce contexte qu'arrivèrent les frères capucins catalans au Costa Rica. Les autorités ecclésiastiques avaient déjà essayé à plusieurs reprises d'offrir un journal ou une revue catholique, mais sans succès. En suivant le modèle catalan, les franciscains fondèrent une petite maison d'édition à Cartago – appelée imprimerie El Heraldo – et lancèrent sur le marché quatre revues, dont deux circulèrent pendant cinq décennies, ce qui constitue une exception dans l'histoire du journalisme costaricien.

Nous prétendons répondre à plusieurs problématiques, notamment à celle qui permet d'expliquer pourquoi les capucins, à la différence du clergé diocésain costaricien, réussirent à faire circuler leurs publications tout au long de cinq décennies. De même, nous avons pour ambition de comprendre pourquoi les frères capucins fondèrent une maison d'édition au sein de leur couvent ? Comment était produite une revue ? Quel était le contenu de ces périodiques ? Comment le modèle espagnol (catalan) de la « Bonne Presse » façonna-t-il le projet de l'imprimerie El Heraldo ?

Dans le cadre de cette thèse, nous proposons d'analyser le phénomène de la presse catholique à partir d'une étude de cas, celui des frères capucins, en prenant en compte trois axes : le contexte romain, celui de l'Espagne ou plus spécifiquement de la Catalogne et, finalement, le contexte du Costa Rica. C'est pourquoi nous mobilisons des sources provenant des archives romaines (du Saint-Siège, de la Curie générale des capucins), des archives espagnoles (du diocèse de Barcelone, de la province capucine de la Catalogne) et des archives costariciennes (de l'archidiocèse de San José, du couvent de Saint-François de Cartago).

Au Costa Rica, les études sur l'histoire de l'Église n'ont pas trop attiré l'attention des chercheurs, bien que le pays, de tradition chrétienne, constitue un État officiellement catholique. C'est pour cela et par l'approche envisagée, que nous estimons cette recherche apte à pallier un manque de connaissance sur une institution qui a joué un rôle très important dans le processus de construction de l'identité nationale des Costariciens.

Mots clés : histoire de la presse, capucins, Bonne Presse, journalisme catholique, Costa Rica.

ABSTRACT

The Capuchins and the “Good Press”. The Journalistic Production of El Heraldo Printing Press, Cartago, Costa Rica (1910-1967)

Between the end of the 19th century and the beginning of the 20th, the Catholic Church – being overseen by Pope Leon XIII – shifted its position, which until then was intransigent, towards journalism. Following the outstanding success of mass liberal journalism, the Roman Church tried desperately to stop the consumption of this type of media amongst its congregations and, at the same time, offer an alternative that would promote Catholic orthodoxy. Thus, “the Good Press” was born, having a name that Leon XIII utilised to designate all those efforts of promoting a Catholic agenda in journalism and mass media.

This movement expanded rapidly throughout the Christian world. At the beginning of the 20th century, an initiative arose at the Seville Archdioceses whose aim was to stimulate the consumption of religious texts amongst the Catholic population. This project was followed by the celebration of the National Assembly of the Good Press, in June 1904. After this moment, the Sevillian model spread throughout the Iberian Peninsula and, later on, Hispanic America.

In this context, the Catalan Capuchin friars arrived at Costa Rica, where ecclesiastic authorities had tried to establish, in several occasions, the foundation of a newspaper or Catholic magazine without any success. Based on the Catalan model, the Franciscans created a publishing house – called El Heraldo Printing Press – and issued four magazines, from which two of them were distributed for more than fifty years, a fact which is an exception in the history of Costa Rican journalism.

The main research question of this thesis is: why did the publications of the members of the Capuchin Order, unlike the rest of the Costa Rican clergy, had success and broad circulation throughout five decades? Furthermore, this thesis also aims to answer the following questions: why did the Capuchin friars founded a publishing house in the convent at Cartago? How was the production process of a magazine in this publishing house? How was the content featured in these serialised publications? How did the Spanish (Catalan) model of the “Good Press” shape the project of El Heraldo printing press?

This thesis seeks to analyse the phenomenon of Catholic journalism based on a case study of the Capuchin friars, taking into consideration three elements: the Roman context, the Spanish and, more specifically, the Catalan context, and, finally, the Costa Rican context. Hence, the analysis uses sources from different archives: Roman sources (the Vatican and the General Curia of the Capuchins), Spanish sources (the Barcelo Archdioceses and the Capuchin Province of Catalonia), and Costa Rican sources (the San Jose Archdioceses and the San Francisco Convent in Cartago).

It is important to state that, in Costa Rica, there is an important gap in the literature concerning Church history, even though it is a country with a firm Catholic tradition and has its doctrine as its official religion. Therefore, this thesis makes a crucial contribution by shedding light on an under-researched area about an institution which has played a fundamental role in the construction of the Costa Rican national identity.

Keywords: journalism history, Capuchins, Good Press, Catholic journalism, Costa Rica.

RESUMEN

Los capuchinos y la “Buena Prensa”. La producción periodística de la imprenta El Heraldo, Cartago, Costa Rica (1910-1967)

Entre fines del siglo XIX e inicios del XX, la Iglesia católica –dirigida por León XIII– decidió cambiar su posición, hasta entonces intransigente, hacia la prensa. De cara al éxito conocido por la prensa liberal de masas, la Iglesia romana intentó desesperadamente frenar el consumo de esta última entre sus fieles y, al mismo tiempo, ofrecer una alternativa capaz de acercarlos a la ortodoxia católica. Así, nació la “Buena Prensa”, nombre que el mismo León XIII utilizó para designar todos aquellos esfuerzos de los católicos en el campo de la prensa y del periodismo.

Este movimiento se extendió rápidamente por todo el mundo cristiano. A inicios del siglo XX, en el seno de la arquidiócesis de Sevilla se desarrolló una iniciativa que tenía por fin estimular la lectura de textos piadosos entre los católicos. Dicho proyecto condujo a la celebración de la Asamblea Nacional de la Buena Prensa, en junio de 1904. A partir de ese momento, el modelo sevillano se difundió por toda la península ibérica y, más tarde, por la América hispana.

Es en medio de este contexto que los frailes capuchinos catalanes llegaron a Costa Rica, en donde las autoridades eclesiásticas habían intentado en varias ocasiones tener un periódico o una revista de carácter católico, pero ninguno de los proyectos conoció el éxito. Siguiendo el modelo catalán, los franciscanos que arribaron a Cartago fundaron una pequeña editorial –llamada imprenta El Heraldo– y lanzaron al mercado cuatro revistas, de las cuales dos circularon por más de cincuenta años, lo que constituye una excepción en la historia del periodismo costarricense.

Se pretende responder a varios interrogantes, particularmente a aquel que permita explicar ¿por qué los miembros de la Orden capuchina, a diferencia del clero diocesano costarricense, alcanzaron el éxito y lograron hacer circular sus publicaciones a lo largo de cinco décadas? Del mismo modo, se pretende saber: ¿Por qué los frailes capuchinos fundaron una editorial en su convento de Cartago? ¿Cómo se producía una revista en esta imprenta? ¿Cuál era el contenido de estas publicaciones periódicas? ¿Cómo el modelo español (catalán) de la “Buena Prensa” moldeó el proyecto de la imprenta El Heraldo?

En el marco de esta tesis, se pretende analizar el fenómeno de la prensa católica a partir de un estudio de caso, el de los frailes capuchinos, tomando en cuenta tres ejes: el contexto romano, el de España o más específicamente el de Cataluña y, finalmente, el contexto de Costa Rica. Por esta razón, se emplean fuentes que provienen de diversos archivos: de los romanos (de la Santa Sede y de la Curia General de los Capuchinos), de los españoles (de la diócesis de Barcelona y de la Provincia Capuchina de Cataluña) y de los costarricenses (de la arquidiócesis de San José y del convento de San Francisco de Cartago). Valga decir que, en Costa Rica, los estudios sobre la historia de la Iglesia no han llamado demasiado la atención de los investigadores, a pesar de ser un país de tradición cristiana y de constituir un país oficialmente católico. Es por resto y por el enfoque que se propone, que se estima que esta investigación ayuda a paliar una falta de conocimientos sobre una institución que ha jugado un rol fundamental en el proceso de construcción de la identidad nacional de los costarricenses.

Palabras clave: historia de la prensa, capuchinos, Buena Prensa, periodismo católico, Costa Rica

Abréviations utilisées

AAV	Archives apostoliques du Vatican
ACSF	Archives du couvent de Saint-François
AGC	Archives générales des capucins
AHABAT	Archives historiques archidiocésaines Bernardo Augusto Thiel
AHPCA	Archives historiques provinciales des capucins d'Andalousie
ANCR	Archives nationales du Costa Rica
APCC	Archives provinciales des capucins de Catalogne
BOEOB	Boletín Oficial Eclesiástico del Obispado de Barcelona
BOEAS	Boletín Oficial Eclesiástico del Arzobispado de Sevilla

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Problématique et présentation du sujet	1
La Costa Rica : le contexte historique (1870-1965)	8
Bibliographie et l'état de la recherche	19
Les sources et la méthodologie de recueil de données	38
PREMIÈRE PARTIE	
L'ÉGLISE TRAVAILLE POUR LA BONNE PRESSE : LES ANTÉCÉDENTS	
CHAPITRE 1. Un ordre au service du peuple catholique. Les capucins au Costa Rica (1878-1967)	47
L'arrivée des capucins au Costa Rica	49
Le profil des frères capucins du Costa Rica	59
L'apostolat des frères capucins	69
Le travail avec les fidèles	80
CHAPITRE 2. Contre le « journalisme sans Dieu » : l'Église catholique du Costa Rica et le développement d'une presse périodique confessionnelle (1880-1965)	85
Le Saint-Siège face au phénomène de la presse de masse	88
L'adaptation du discours romain au contexte costaricien	93
La « Bonne Presse » arrive au Costa Rica	99
Les catholiques se mobilisent pour la « Bonne Presse »	105
Avoir un quotidien catholique : un rêve impossible ?	112
CHAPITRE 3. Un ordre engagé avec l'apostolat de la « Bonne Presse » : les capucins et le journalisme	118
L'adaptation de la doctrine du Saint-Siège	120
La presse capucine	123
La « Bonne Presse » et les capucins catalans	131
DEUXIÈME PARTIE	
DE L'ATELIER AU LECTEUR : L'ORGANISATION DU TRAVAIL DANS L'IMPRIMERIE EL HERALDO	
CHAPITRE 4. Un atelier au service de la « Bonne Presse » : l'imprimerie El Heraldo... ..	154
L'univers typographique costaricien au début du XX ^e siècle	155
La fondation de l'imprimerie El Heraldo	164
La capacité technique de l'imprimerie El Heraldo	167
Les coûts de production	177
La fermeture de l'imprimerie	181

CHAPITRE 5. Entre la tradition et le changement : le travail au sein de l'imprimerie El Heraldo	188
L'organisation de l'atelier	190
Les directeurs de l'imprimerie	194
Les conditions des employés	204
La dynamique du travail	213
CHAPITRE 6. La distribution et la consommation des revues des capucins	222
La quantité d'exemplaires	224
La distribution	229
La consommation	246
TROISIÈME PARTIE	
DES PUBLICATIONS POUR LES CATHOLIQUES : LE CONTENU DES REVUES DE L'IMPRIMERIE EL HERALDO	
CHAPITRE 7. Le contenu des revues de l'imprimerie El Heraldo	258
Les revues des capucins	259
Les prêtres appelés à surveiller les lectures des fidèles	268
La mode féminine : un élément à contrôler	274
Propagande nationaliste dans les revues des capucins	280
La Semaine sainte : un exemple de chronique locale	295
CHAPITRE 8. Les auteurs des revues de l'imprimerie El Heraldo	300
Une revue catholique	304
Un réseau des revues capucines	309
Une revue pro-espagnole	315
Une revue catalaniste	319
Les auteurs costariciens	322
CHAPITRE 9. La publicité de la revue <i>El Heraldo Seráfico</i>	
Le nombre d'annonces	331
Le format des annonces	336
La production et la gestion d'annonces	339
Les biens et les services offerts	344
Les annonceurs	353
BIBLIOGRAPHIE	372

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Communauté des capucins au Costa Rica, 1928	79
Figure 3.1 Conseils diocésains de la Bonne Presse, Espagne, 1936	136
Figure 3.2 L'imprimerie Divina Pastora, Séville, Espagne	142
Figure 3.3 L'imprimerie Verdad y Caridad, Pampelune, Espagne	142
Figure 4.1 Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo, 1929	171
Figure 4.2 Fernando Sáenz manipule la presse Heidelberg, 1958	171
Figure 4.3 Une vignette des revues des capucins	174
Figure 4.4 Une vignette des revues des capucins	174
Figure 4.5 Feuille volante imprimée dans l'imprimerie El Heraldo	176
Figure 5.1 Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo	206
Figure 5.2 Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo	211
Figure 5.3 Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo	211
Figure 5.4 Feuille volante imprimée dans l'imprimerie El Heraldo	216
Figure 5.5 Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldos	220
Figure 6.1 Bulletin d'abonnement à <i>El Heraldo Seráfico</i>	241
Figure 7.1 Pages des revues des capucins	261
Figure 7.2 Pages des revues des capucins	261
Figure 7.3 Couverture d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	286
Figure 7.4 Le cortège organisé par les espagnols, 1937	294
Figure 7.5 Photos de la célébration de la Semaine Sainte	298
Figure 8.1 Procession de la Divina Pastora, 1935	313
Figure 9.1 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	343
Figure 9.2 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	343
Figure 9.3 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	349
Figure 9.4 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	350
Figure 9.5 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	352
Figure 9.6 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	354
Figure 9.7 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	354
Figure 9.8 Annonce d' <i>El Heraldo Seráfico</i>	358

LISTE DES GRAPHIQUES

Nombre de frères arrivés au Costa Rica par décennie (1900-1967)	62
Nombre de frères destinés aux missions américaines (1900-1958)	66
Nombre de journaux catholiques parus par décennie (1900-1965)	103
Nombre de périodiques capucins parus par décennie (1805-1936)	130
Importations de presses d'imprimerie, de papier et d'encre	163
Nombre d'annonces parues dans <i>El Heraldo Seráfico</i> par an (1914-1965)	332

LISTE DES TABLEAUX

Nombre de frères de la province de Catalogne (1900-1958)	63
Des vocations persévérantes dans la province de Catalogne (1939-1956)	68
Nombre de capucins résidant au Costa Rica (1923-1967)	78
Types d'institutions responsables des journaux catholiques (1880-1965)	106
Imprimeries qui éditérent des journaux catholiques (1880-1965)	111
Périodicité de la presse catholique costaricienne (1880-1965)	114
Les dix ordres religieux les plus actifs dans l'apostolat de la « Bonne Presse » ...	124
Nombre de périodiques capucins du continent américain	128
Périodicité des publications des capucins (1805-1936)	131
Journaux catholiques parus dans les régions d'Espagne (1891-1910)	137
Journaux ayant adhéré au mouvement de la « Bonne Presse » en Espagne (1904-1924)	139
Résultats des collectes de la Journée de la Bonne Presse (1917-1924), en pesetas	151
Nombre d'imprimeries par province (1892-1929)	156
Livres et brochures imprimés au Costa Rica en 1914	159
Aumônes et abonnements anticipés reçus entre 1959 et 1965 (en colones)	175
Coûts de production des revues de <i>El Heraldo</i> en 1928 (en colones)	178
Dépenses de l'imprimerie <i>El Heraldo</i> en 1959 et en 1960 (en colones)	180
Revenus de l'imprimerie <i>El Heraldo</i> en 1959 y 1960 (en colones)	186
Ouvrages écrits par frère Doroteo de Barcelone, frère Pelegrín de Mataró et frère Zenón d'Arenys de Mar	198
Nombre d'imprimeries selon la quantité d'employés (1958 et 1964)	212
Tirage des revues de l'imprimerie <i>El Heraldo</i> (1914-1960)	225
Salaires mensuels de quelques métiers calculés en colones (1944-1960)	248
Sujets des articles publiés dans <i>El Heraldo Seráfico</i> (1913-1965)	263
Sujets des articles publiés dans <i>Hoja Dominical</i> (1923-1930)	266
Sujet principal des articles publiés sur la guerre civile espagnole (1936-1939)	282
Caractéristiques générales des auteurs des articles d' <i>El Heraldo Seráfico</i> (1913-1965)	302
Personnes qui publièrent plus de 20 articles dans <i>El Heraldo Seráfico</i> (1913-1965)	304
Région d'origine des auteurs espagnols d' <i>El Heraldo Seráfico</i> (1913-1965)	316
Principales caractéristiques des annonces parues dans <i>El Heraldo Seráfico</i> (1914-1965)	337
Les biens et les services offerts par les annonces d' <i>El Heraldo Seráfico</i> (1914-1965)	345
Établissements commerciaux de la ville de Cartago (1915)	355
Annonces qui payèrent 70 annonces ou plus	358

LISTE DES CARTES

Paroisses administrées par les capucins (1926-1946)	74
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1916	148
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1917	149
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1919	149
Villes et villages où les capucins cherchaient de nouveaux agents (1949)	238

INTRODUCTION

Problématique et présentation du sujet

Le XIX^e siècle fut le siècle de la presse. Le libéralisme assura, pour la première fois dans l'histoire, la liberté de mettre des pensées par écrit et de les faire circuler sous forme de journaux, mais il mit également fin aux taxes et aux autres obstacles qui avaient jusqu'alors limité la circulation des imprimés. La presse connut une véritable explosion et, en quelques années, les villes d'Occident et d'Amérique latine furent inondées de journaux et de toutes sortes d'imprimés.

À la fin du siècle, une série de transformations telles que l'urbanisation, la révolution des transports, l'amélioration des services postaux et l'alphabétisation croissante de la population rendirent possible l'apparition de la presse de masse dans les pays d'Europe occidentale et aux États-Unis¹. Il ne faut pas oublier les transformations techniques qui permirent d'augmenter considérablement les tirages, comme le papier continu et les presses rotatives, qui gagnaient du terrain depuis les premières années du XIX^e siècle. Le télégraphe, le téléphone et la photographie, toutes des inventions de ce siècle, contribuèrent largement à l'émergence des grands journaux industriels.

L'avènement de la publicité au milieu du siècle, l'augmentation du nombre de lecteurs et la possibilité d'imprimer plus d'exemplaires en moins de temps entraînèrent une baisse des prix et donc la popularisation des journaux. Aux États-Unis, deux personnes surent tirer parti de cette situation : Josep Pulitzer et William Randolph Hearst, en concurrence sur ce marché depuis 1895 avec leur quotidien respectif, le *New York World* et le *New York Morning Journal*. La formule était simple : proposer au public des journaux bon marché contenant des histoires de crimes et des événements sensationnels. À la fin du XIX^e siècle, le journalisme devint une véritable activité commerciale susceptible de générer de gros profits pour les propriétaires de journaux.

Dans le monde hispanique, l'essor de la presse connut un processus beaucoup plus lent. Dans ces régions, le taux élevé d'analphabétisme et les conditions économiques empêchèrent le développement rapide de la publicité et de l'industrie graphique, de sorte que les journaux

¹ Pour le cas français, voir : Michael PALMER, *Naissance du journalisme comme industrie. Des petits journaux aux grandes agences*, Paris, L'Harmattan, 2014, 357 pages.

espagnols et latino-américains généraient souvent des tirages inférieurs à ceux de pays comme les États-Unis, la France ou l'Angleterre. Le Costa Rica ne fit pas exception à la règle. L'imprimerie ne fut introduite qu'en 1830 et la machine importée ne différaient pas beaucoup des presses que Gutenberg avait fait fonctionner au XV^e siècle.

Pour sa part, l'Église catholique s'opposa toujours au libéralisme et elle avait jusqu'alors considéré la presse comme le principal agent de démoralisation et de déchristianisation des sociétés sécularisées. En 1878, Vincenzo Pecci monta sur le trône de saint Pierre sous le nom de Léon XIII et gouverna l'Église jusqu'en 1903. Au cours de son pontificat, plusieurs réformes furent promues dans le but d'adapter l'institution aux temps nouveaux : il tenta d'actualiser la culture catholique, en prenant comme point de référence la philosophie de saint Thomas d'Aquin ; il se préoccupa de la question sociale, en publiant l'encyclique *Rerum Novarum* ; il centralisa et unifia l'Église autour de la figure du pape, un processus connu sous le nom de romanisation et qui avait déjà commencé sous le règne de Pie IX ; il s'appuya sur l'action des laïcs, en encourageant, entre autres, les associations que ces derniers avaient formées².

L'Église ne pouvait rester indifférente aux progrès de la presse industrielle libérale. Certes, l'institution continua à s'en méfier car, selon les termes de Laboa, il s'agissait d'une « arme à double tranchant » qui, d'une part, avait servi aux anticléricaux pour attaquer l'Église et, d'autre part, pouvait être un outil indispensable pour la rechristianisation du monde, tant désirée par le clergé³. Conscient de son importance, Léon XIII encouragea les catholiques à produire des journaux capables de rivaliser avec ceux des ennemis du catholicisme. C'est ainsi que naquit la « Bonne Presse » – comme il l'appelait dans ses encycliques –, composée d'organes de presse qui défendaient l'Église romaine et sa doctrine.

Le monde catholique répondit avec enthousiasme à cet appel, et les journaux catholiques commencèrent à se multiplier. Les ordres religieux jouèrent un rôle important dans ce processus. Depuis la fin du XIX^e siècle, le Saint-Siège avait appelé à une intensification de l'activité missionnaire et, comme toujours, en s'appuyant sur le clergé régulier. Par conséquent, les membres des instituts religieux fondèrent des revues et des journaux dans presque tous les endroits où ils effectuaient des missions. En 1936, l'Église comptait 3 334 périodiques publiés

² Sur le pontificat de Léon XIII voir : Roger AUBERT *et al.*, *Nouvelle Histoire de l'Église. Tome 5: L'Église dans le monde moderne (de 1848 à nos jours)*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 13-22 ; Giovanni CERETTI *et al.*, *Storia del cristianesimo. L'età contemporanea*, Bari, Laterza, 1997, p. 153-155 et p. 184-186 ; Juan María LABOA, *La chiesa e la modernità. Volume 2. I papi del novecento*, Milan, Jaca Book, 2000, p. 41-74 ; Juan María LABOA, « Léon XIII y la vida política europea », *Anuario de Historia de la Iglesia*, (12), 2003, p. 43-57.

³ Juan María LABOA, *La chiesa e la modernità...*, p. 94.

par les membres des instituts religieux, dont 370 (11 %) appartenait à l'ordre des Capucins, juste derrière les jésuites (685 périodiques, 21 %) et les salésiens (503 organes de presse, 15 %)⁴.

Les souverains pontifes qui succédèrent à Léon XIII continuèrent d'exprimer leurs réserves à l'égard de la presse. Pie XI, lui, comprit enfin l'importance des médias pour l'Église. Sous son pontificat, les journalistes et les éditeurs catholiques se dotèrent de deux organismes internationaux fédérés dans l'Union internationale de la presse catholique, laquelle fut fondée en 1935⁵. Un an plus tard, la cité du Vatican accueillit l'Exposition mondiale de la presse catholique, à laquelle participèrent des représentants de 46 pays : 23 d'Amérique, 22 d'Europe et un seul d'Océanie⁶. C'est également Pie XI qui inaugura Radio Vatican en 1931, peu après les accords du Latran signés avec Benito Mussolini. De plus, en 1936, il publia l'encyclique *Vigilanti cura*, dans laquelle il faisait référence au cinéma en affirmant : « il est certain, et cela est évident pour tout le monde, que plus les progrès de l'art et de l'industrie du cinéma étaient merveilleux, plus ils étaient pernicieux et nuisibles à la moralité et à la religion, voire à l'honnêteté même de la société civile »⁷.

Au milieu de ce contexte, à la fin de 1899, un groupe de frères capucins de la custode de l'Équateur-Colombie arriva au Costa Rica et s'installa au couvent de Saint-François de Cartago. En 1906, la fraternité fut intégrée définitivement à la province de Catalogne. Ainsi, les religieux commencèrent à développer un apostolat intense auprès du peuple costaricien, en particulier auprès des habitants de Cartago.

Les capucins trouvèrent un pays dont l'industrie de l'imprimerie était modeste, mais qui avait fait d'importants progrès, comme en témoigne le nombre de journaux, qui passa de 250 à la fin du XIX^e siècle⁸ à 838 au cours du premier tiers du XX^e siècle⁹. En 1907, le Costa

⁴ Istituto Cattolico per la Stampa, *La stampa cattolica nel mondo. Insegnamenti e conclusioni dell'esposizione mondiale della stampa cattolica nella città del Vaticano*, Milano, Istituto Cattolico per la Stampa, 1939, p. 419.

⁵ Jean-Pierre MOISSET, *Histoire du catholicisme*, Paris, Flammarion, 2010, p. 495.

⁶ *L'Osservatore Romano*, 25-01-1936, p. 1.

⁷ AAV, Pie XI, « *Vigilanti cura* », 29-06-1936, https://www.vatican.va/content/pius-xi/it/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_29061936_vigilanti-cura.html.

Texte en italien : Ora è certo, e da tutti riscontrato agevolmente, che i progressi dell'arte e industria cinematografica, quanto più meravigliosi erano divenuti, tanto più perniciosi ed esiziali si mostravano alla moralità ed alla religione ; anzi alla onestà stessa della convivenza civile.

⁸ Patricia VEGA, « La prensa de fin de siglo. La prensa en Costa Rica (1889-1900) », dans Patricia VEGA (comp.), *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Editorial Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1999, p. 66.

⁹ Patricia VEGA, « La prensa costarricense en tiempos de cambio (1900-1930) », *Revista de Ciencias Sociales (CR)*, II (108), 2005, p. 123.

Rica comptait 13 ateliers typographiques, dont 10 dans la capitale¹⁰. Un an plus tard, la première linotype fut introduite¹¹. De son côté, avant l'arrivée des capucins dans le pays, le clergé diocésain costaricien avait lancé plusieurs périodiques, mais aucun n'eut de succès.

En l'absence d'une presse catholique forte, les frères capucins lancèrent *El Heraldo Seráfico* en 1913. Il s'agissait d'un mensuel qui faisait office d'organe officiel du Tiers-Ordre franciscain. Les frères connaissaient déjà le secteur de l'édition, puisqu'ils avaient créé des revues similaires en Espagne. En 1915, ils achetèrent donc quelques machines et établirent leur propre atelier de typographie, l'imprimerie El Heraldo. Plus tard, d'autres revues virent le jour, comme *Hoja Dominical* (1915), *Amenidades* (1923 et 1926) et *Cultura Católica* (1928). Toutes ces publications constituent l'objet d'analyse de cette thèse.

Ici nous présentons une étude sur l'histoire de la presse, plus précisément sur la presse catholique produite au sein de l'imprimerie El Heraldo, fondée par des frères capucins que la province de Catalogne affecta au Costa Rica dans le but de missionner. Il faut dire que l'historiographie costaricienne s'est récemment intéressée à la culture écrite, notamment à partir de 1985. Certes, il existe quelques travaux plus anciens qui portent sur l'histoire de la presse et du journalisme au Costa Rica ; cependant, ils sont très descriptifs et ne parviennent pas à expliquer les raisons de l'introduction de l'imprimerie en 1830 ni les causes de la production tardive de journaux¹².

Plus tard, au cours des années 1990 et 2000, deux historiens costariciens ont mené des recherches sur l'histoire de la culture écrite au Costa Rica. D'une part, Iván Molina a consacré des études à la consommation de livres, à la production typographique des plus grands ateliers de San José et à l'histoire de l'alphabétisation populaire, qui contribua à élargir le public lecteur

¹⁰ Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1908*, San José, Tipografía Nacional, 1909, p. 356-357.

¹¹ Mario SAMPER *et al.*, « El arte de imprimir : los oficios tipográficos en la ciudad de San José (1830-1960) », *Revista de Historia*, (42), 2000, p. 179.

¹² Adolfo BLEN, *Historia del periodismo en Costa Rica*, San José, Editorial Costa Rica, 1983, 200 pages ; Carlos MORALES, *El hombre que no quiso la guerra: una revolución en el periodismo de Costa Rica*, San José, Seix Barral Centroamericana, 1981, 270 pages ; Francisco María NÚÑEZ, *Periódicos y periodistas*, San José, Editorial Costa Rica, 1980.

du pays à partir de 1886¹³. D'autre part, Patricia Vega s'est intéressée à l'histoire du journalisme et de la publicité dans le pays, notamment pour la période 1830-1950¹⁴.

L'historiographie costaricienne s'est concentrée particulièrement sur la production des ateliers typographiques de la capitale, en prêtant moins d'attention à celle des imprimeries locales, de sorte que l'histoire de la communication écrite du Costa Rica a été produite à partir de la capitale, en oubliant les particularités de chaque province. Il est vrai que la plupart des livres et des journaux les plus influents sur l'opinion publique furent imprimés dans les ateliers de San José, mais il est certain que quelques projets journalistiques régionaux réussirent et méritent d'être analysés, comme c'est le cas de l'imprimerie El Heraldo.

Au Costa Rica, les études consacrées aux médias régionaux sont peu abondantes¹⁵. C'est cette méconnaissance que nous souhaitons en partie contribuer à pallier en nous intéressant à la production journalistique de l'imprimerie El Heraldo de Cartago. Jusqu'à présent, il n'existe aucune recherche qui explique les motifs des frères capucins d'établir un atelier typographique et le rôle que celui-ci joua dans la culture écrite costaricienne. Il faut

¹³ Iván MOLINA, *El que quiera divertirse. Libros y sociedad en Costa Rica (1750-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1995, 240 pages ; Iván MOLINA, « Al pie de la imprenta. La empresa Alsina y la cultura costarricense (1903-1914) », *Avances de Investigación del Centro de Investigaciones Históricas*, (69), 1994, 38 pages ; Iván MOLINA, « Explorando las bases de la cultura impresa en Costa Rica: la alfabetización popular (1821-1950) », dans Patricia VEGA, *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Editorial del Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1999, p. 23-64.

¹⁴ Patricia VEGA, « El mundo impreso se consolida. Análisis de los periódicos costarricenses (1851-1870) », *Revista de Ciencias Sociales*, (70), 1995, p. 83-96 ; Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico. Los inicios de la comunicación impresa en Costa Rica 1821-1850*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 225 pages ; Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz (el trabajo en la Imprenta Nacional 1868-1885) », dans Carolina CARAZO y Patricia VEGA (comp.), *Comunicación y cultura. Una perspectiva interdisciplinaria*, San José, Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1998, p. 41-63 ; Patricia VEGA, « La prensa de fin de siglo... » ; Patricia VEGA, « Una audiencia en crecimiento, la prensa en Costa Rica (1872-1889) », *Revista de Ciencias Sociales*, (86-87), IV, 1999, p. 139-155 ; Patricia VEGA, « La prensa costarricense en tiempos de cambio...

¹⁵ Trois types de travaux peuvent être mentionnés ici. Il s'agit tout d'abord de ceux du philologue Carlos Villalobos sur l'imprimerie Acosta, un petit atelier familial situé à San Ramón. (Voir : Carlos VILLALOBOS, « Sueños de iluminismo. *La Unión*, un impreso rural de 1891 », *Revista de Ciencias Sociales*, (81), 1998, p. 81-95 ; Carlos VILLALOBOS, « *El Ramonense* 1901-1903: el imaginario comunal impreso », dans Patricia VEGA (éd.), *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1999, p. 89-112). Deuxièmement, les recherches de l'historien Iván Molina sur l'imprimerie de la famille Sibaja dans la ville d'Alajuela. (Voir : Iván MOLINA, « La familia de la imprenta. El caso de los Sibaja de Alajuela (1850-1970) », dans Patricia VEGA (éd.), *Comunicación, política e identidad*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2000, p. 301-326 ; Iván MOLINA, *Una imprenta de provincia. El taller de los Sibaja en Alajuela (1867-1965)*, Alajuela, Museo Histórico Juan Santamaría, 2002, 270 pages). Troisièmement et plus récemment, l'auteur de cette thèse a analysé les généralités des journaux qui ont vu le jour en dehors de San José. (Voir : Eugenio QUESADA, « Voceros de los pueblos: los periódicos provincianos costarricenses durante la segunda mitad del siglo XIX », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 22(2), 2016, p. 1181-1197 ; Eugenio QUESADA, « Un siglo de prensa regional costarricense. Una aproximación preliminar (1850-1950) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 45, 2019, p. 463-488 ; Eugenio QUESADA, « Ejercer la "nobilísima misión" de periodista en un terreno hostil. El periodismo provinciano costarricense durante la primera mitad del siglo XX (1900-1950) », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 26 (1), 2020, p. 285-295).

ajouter que la plupart des journaux provinciaux costariciens eurent un cycle de vie assez court : ils ne dépassaient généralement pas les trois ans. Quelques exceptions existent, comme les revues *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*, qui circulèrent pendant cinquante ans. Cette étude tentera donc d'approfondir les raisons qui expliquent le succès de ces publications périodiques auprès du public lecteur du Costa Rica.

Notre recherche s'intéresse aux périodiques religieux costariciens, qui n'ont pas été étudiés par les historiens¹⁶. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, le Costa Rica était un essentiellement imprégné de catholicisme. Selon le recensement de 1892, 99 % de la population costaricienne pratiquait cette religion¹⁷. Examiner les publications périodiques de l'Église donne ainsi la possibilité de connaître l'idéologie que les dirigeants catholiques souhaitaient diffuser parmi leurs fidèles et appréhender la manière dont ceux-ci comprenaient leur réalité.

De plus, l'imprimerie *El Heraldo* était dirigée par des frères capucins catalans – ils s'étaient implantés au Costa Rica en 1899 –, avec l'approbation du gouvernement de la République. Cette recherche offre aussi l'opportunité d'approfondir l'influence étrangère, notamment espagnole, sur le journalisme costaricien, ainsi que les rapports établis entre la Catalogne et le Costa Rica au début du siècle passé.

L'objectif de cette recherche est d'analyser la production des revues de l'imprimerie *El Heraldo*, en tenant compte des différents acteurs impliqués dans ce processus : les auteurs des textes publiés, les directeurs des revues, les ouvriers de l'atelier d'impression, les responsables de la distribution et, enfin, les lecteurs. À partir de cette analyse, nous serons en mesure de déterminer les raisons pour lesquelles, contrairement à la plupart des revues costariciennes, les publications des capucins purent rester sur le marché pendant plus de cinquante ans.

En outre, nous avons l'intention de répondre à d'autres questions, parmi lesquelles : Pourquoi les membres de l'ordre des Capucins arrivèrent au Costa Rica ? Pourquoi les frères décidèrent-ils d'établir un atelier de typographie dans leur couvent ? Quelles étaient les

¹⁶ La presse catholique n'a pas réussi à attirer l'attention des historiens costariciens. Esteban Sánchez a étudié la présence du libéralisme, de la franc-maçonnerie et du protestantisme dans le discours des journaux liés à l'Église, mais il n'a pas abordé la manière dont les catholiques pratiquaient le journalisme. Voir : Esteban SÁNCHEZ, « La identificación del desarticulador del mundo católico: el liberalismo, la masonería y el protestantismo en la prensa católica en Costa Rica (1880-1900) », *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, 2 (2), 2011, p. 35-52. Gustavo Soto, quant à lui, a tenté d'établir une histoire de la presse confessionnelle costaricienne, mais s'est limité à énumérer les organes de presse apparus entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Voir : Gustavo SOTO, « Periodismo y pensamiento católico durante los primeros cuarenta años del siglo xx en Costa Rica », *Acta Académica*, (20), 1997, p. 24-33.

¹⁷ Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892, p. LXXXV

principales caractéristiques de cet atelier ? Comment était organisé le travail dans l'imprimerie El Heraldo ? Comment était organisée la distribution de ces publications ? Quels étaient les thèmes que les frères traitaient dans leurs revues ? Qui étaient les auteurs des textes publiés ? Quelles étaient les principales caractéristiques de la publicité dans ces revues ?

La recherche prend comme point de départ la fondation d'*El Heraldo Seráfico*, la première revue des capucins de Cartago, en 1913, et s'étend jusqu'en 1967, date à laquelle ces religieux furent contraints de se défaire de leur atelier typographique. Il convient d'indiquer que les deux revues les plus populaires cessèrent toutes les deux de circuler en 1965. À certains moments, il sera nécessaire de prolonger la période d'analyse afin de mieux comprendre l'arrivée des capucins au Costa Rica ou le contexte de la presse catholique dans ce pays, comme c'est le cas dans les chapitres 1, 2 et 3.

Au cours de cette même période, le Costa Rica connut plusieurs crises économiques et politiques, que nous essayons d'expliquer dans une section ci-dessus. Généralement, ces situations entraînèrent la disparition des certains journaux et de revues. Néanmoins, *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* survécurent à toutes les conjonctures difficiles, telles que la Première Guerre mondiale (1914-1918), la dictature de Federico Tinoco (1917-1919), la crise des années 1930 et la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Quant à l'espace géographique, nous avons choisi Cartago car c'est la ville où se trouvait l'imprimerie El Heraldo, mais aussi en raison de la quantité de journaux et de revues qui parurent dans la province. Entre 1850 et 1950 cinquante publications périodiques virent le jour, ce qui fait de cette province le deuxième centre éditorial du Costa Rica (après San José), où fonctionnaient des grands ateliers qui employaient cinquante ouvriers ou plus, comme ce fut le cas de la typographie nationale ou de l'imprimerie qui appartenait au catalan Avelino Alsina. De plus, tout comme la capitale, cette ville eut un public lecteur croissant et les recensements le confirment. Le pourcentage de la population alphabétisée passa de 38 % en 1892 à 77 % en 1950.

Cartago – situé à près de vingt kilomètres à l'est de San José – restait bien relié avec les autres provinces grâce à un réseau de routes construites depuis la période coloniale, pendant laquelle Cartago fut le siège des autorités espagnoles. Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les gouvernements libéraux établirent un réseau de télégraphe et de chemin de fer qui favorisèrent le développement des quelques projets journalistiques dans la province.

Le Costa Rica : le contexte historique (1870-1965)

La République libérale (1870-1914)

En avril 1870, à la suite d'un coup d'État militaire, Tomás Guardia prit le pouvoir et gouverna le pays pendant deux mandats consécutifs (1870-1876 et 1876-1882). Cela marqua le début de la période dite libérale, qui dura jusqu'en 1914. Pendant son mandat, Guardia limita le pouvoir politique de l'*oligarquía cafetalera* (*oligarchie du café*), jusqu'alors presque omnipotente dans le pays. Il réforma également l'armée, promulgua la Constitution de 1871, augmenta la bureaucratie et investit dans des travaux publics. La construction du chemin de fer de l'Atlantique, reliant la capitale avec le port de Limón, fut peut-être son projet le plus ambitieux¹⁸.

Ces travaux étaient nécessaires, car ils allaient non seulement moderniser le pays, mais aussi permettre de transporter rapidement le café – principal produit d'exportation du pays depuis les années 1840 – du centre du pays, où il était cultivé, au principal port des Caraïbes, d'où il était exporté vers les marchés européens. Cela permit de réduire les coûts et les délais de livraison liés à l'exportation à partir des ports du Pacifique. Ce projet fut si important qu'un quotidien du nom d'*El Ferrocarril* commença même à circuler en 1872 et devint le plus important du pays jusqu'à sa disparition dix ans plus tard.

Guardia mourut en 1882 et Próspero Fernández (1882-1885), puis le gendre de ce dernier, Bernardo Soto (1885-1889), lui succédèrent. Ces périodes gouvernementales virent naître la « génération de l'Olympe », un groupe de jeunes politiciens et d'intellectuels libéraux qui allaient ensuite gouverner le pays. De plus, pendant l'administration de Fernández, étant donné le manque d'argent pour achever le chemin de fer, un contrat dut être signé avec l'entrepreneur américain qui le construisait : Minor C. Keith (connu sous le nom de traité Soto-Keith). Cet engagement permit de céder à Keith de grandes quantités de terres dans les Caraïbes du Costa Rica, ce qui rendit possible l'introduction de la culture de la banane dans la région et la fondation de la United Fruit Company (UFCo) en 1899.

Quant à l'Église catholique, pendant la période coloniale et les premières années d'indépendance, le territoire costaricien appartenait au diocèse de León, au Nicaragua. En 1850, Pie IX approuva la création du diocèse du Costa Rica et Anselmo Llorente y La Fuente fut nommé premier ordinaire diocésain. Après sa mort en 1871, le gouvernement et l'Église ne

¹⁸ Sur la construction du chemin de fer entre Alajuela et Limón, voir : Jeffrey CASEY, « El ferrocarril al Atlántico en Costa Rica (1871-1874) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, (2), 1976, p. 291-344 ; Carmen MURILLO, *Identidades de hierro y humo. La construcción del ferrocarril al Atlántico (1870-1890)*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 160 pages.

parvinrent pas à s'entendre sur une personne apte à occuper la chaire, de sorte que le diocèse resta vacant pendant près de neuf ans¹⁹. Enfin, en 1880, Bernardo Augusto Thiel, un lazariste allemand, fut nommé nouveau prélat. Son pontificat dura jusqu'à sa mort en 1901.

Les relations de Tomás Guardia avec l'Église étaient bonnes et, comme nous le montrerons plus loin, il donna même son accord pour l'introduction de dix frères capucins au Costa Rica en tant que missionnaires – frères qui n'arrivèrent jamais cependant. Toutefois, sous le gouvernement de Próspero Fernández, les relations commencèrent à se détériorer. Entre juillet et septembre 1884, les réformes libérales furent promulguées. Elles comprenaient, entre autres : l'expulsion de M^{gr} Thiel et des jésuites, l'interdiction de nouveaux ordres et de congrégations religieuses, l'abrogation du concordat signé en 1852, la sécularisation des cimetières et l'interdiction des processions avec des images à l'extérieur des églises²⁰. Il est important de souligner que malgré les efforts des libéraux pour limiter le pouvoir de l'Église catholique, il n'y eut jamais de véritable séparation entre l'Église catholique et l'État costaricien.

En 1886, le gouvernement de Bernardo Soto promut une réforme de l'enseignement qui visait à transformer le modèle municipal-ecclésiastique qui avait prévalu jusqu'alors en un modèle centralisé et laïc. Jusqu'à cette date, les contenus se limitaient à l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, des quatre opérations mathématiques de base et de la doctrine chrétienne. Le nouveau système éducatif promu par Mauro Fernández, ministre de l'Éducation, introduisit un système d'enseignement rationnel différencié par niveaux. De cette façon, le contenu religieux fut supprimé du programme scolaire²¹.

¹⁹ Sur la vacance du diocèse du Costa Rica, voir : Víctor Manuel SANABRIA, *La primera vacante de la diócesis de San José, 1871-1880. Dr. Domingo Rivas, Ilmo. Monseñor Luis Bruschetti : apuntamientos históricos*, San José, Editorial Costa Rica, 1973, 283 pages.

²⁰ Traditionnellement, les réformes libérales de 1884 furent attribuées à l'influence exercée par le gouvernement anticlérical de Justo Rufino Barrios au Guatemala (1873-1885). Toutefois, Miguel Picado est d'avis que cette influence était plutôt limitée et que les causes du phénomène doivent être recherchées dans des facteurs internes, comme la volonté des libéraux costariciens de consolider le pouvoir de l'État face aux autres institutions. Voir : Miguel PICADO, *La Iglesia costarricense entre Dios y el César*, San José, DEI, 1889, p. 57-58. L'historien José Aurelio Sandí soutient lui aussi cette thèse. Voir : José Aurelio SANDÍ, « Las leyes anticlericales de 1884; una relectura desde otra perspectiva », *Siwô'*, (3), 2010, p. 59-100.

²¹ Sur la réforme éducative de 1886, voir : Astrid FISCHER, « La educación costarricense : entre el liberalismo y el intervencionismo », dans Jorge SALAZAR (éd.), *Historia de la educación costarricense*, San José, EUNED-EUCR, 2003, p. 75-116 ; Iván MOLINA, « Educación y sociedad en Costa Rica : de 1821 al presente (una historia no autorizada) », *Diálogos. Revista electrónica de historia*, 8, (2), 2007, p. 149-356 ; Juan Rafael QUESADA, *Un siglo de educación costarricense (1814-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, 64 pages.

La réforme porta ses fruits. Selon les données des recensements de la population, entre 1883 et 1892, l’alphabétisation globale passa de 26 %²² à 59 %²³. Pour l’historien Iván Molina, les vingt années qui suivirent la réforme furent cruciales et virent les plus grands progrès en matière d’alphabétisation²⁴. Cependant, les changements introduits ne plaisaient pas à l’ensemble de la population : beaucoup s’opposaient à l’éducation laïque, ainsi qu’à l’obligation d’envoyer les enfants à l’école pendant de longues périodes et à la différence culturelle que l’éducation rationnelle entraînait entre parents et enfants²⁵.

Les élections de 1889 opposèrent deux forces politiques, le Parti libéral progressiste, dont le candidat était Ascensión Esquivel, et le Parti démocratique constitutionnel, ostensiblement conservateur, représenté par José Joaquín Rodríguez. Ce dernier remporta les élections, mais les libéraux au gouvernement tentèrent d’imposer leur candidat, ce qui provoqua un soulèvement des paysans et des ouvriers en novembre de la même année, qui défendaient le résultat des élections et la volonté du peuple. L’Église, dans un effort pour inverser les réformes libérales, soutenait Rodríguez.

L’église obtint quelques avantages du gouvernement Rodríguez, par exemple, en 1890, il fut établi que le samedi de 11 h à 14 h, les cours réguliers seraient suspendus afin que ceux qui souhaitaient recevoir l’éducation religieuse pussent le faire²⁶. Deux ans plus tard, les matières d’histoire sacrée et de catéchisme furent introduites dans le programme de l’école primaire, malgré leur aspect facultatif²⁷. Mais cela n’empêcha pas les catholiques de participer aux élections de 1894 avec le parti de l’Union catholique, fondé en 1889 en réponse aux réformes libérales²⁸. Le parti de l’Église fut victime d’une fraude et Rafael Yglesias – le gendre du président Rodríguez – accéda à la présidence.

²² Ministerio de Fomento, *Censo de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1883, p. 90.

²³ Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892, p. CXI.

²⁴ Iván MOLINA, « Educación y sociedad... », p. 241.

²⁵ Sur ce sujet voir : Iván MOLINA, « Reforma educativa y resistencia ciudadana en la Costa Rica de fines del siglo XXI », *Secuencia*, (90), 2014, p. 57-75.

²⁶ *La Gaceta*, 15-06-1890, p. 715.

²⁷ *La Gaceta*, 05-08-1892, p. 913.

²⁸ Sur la participation politique du parti de l’Union catholique, voir : Gustavo SOTO, *La Iglesia costarricense y la cuestión social*, San José, EUNED, 1985, p. 74-79 ; Esteban SÁNCHEZ, « Los círculos y clubes católicos del Partido Unión Católica (1890-1894) », *Estudios*, (22), 2009, p. 49-62 ; Esteban SÁNCHEZ, *La participación político-partidista de la Iglesia: el partido Unión Católica y sus estrategias de movilización política en el marco del conflicto entre la Iglesia católica y el Estado liberal en Costa Rica (1889-1898)*, mémoire de Master en Histoire, Université du Costa Rica, 2013.

Plusieurs mesures furent prises pendant le gouvernement Yglesias (1894-1902) contre l'Église catholique. Par exemple, certaines des lois anticléricales adoptées en 1884 furent réaffirmées, telle que l'interdiction de l'entrée de nouveaux instituts religieux dans le pays. Les Filles de la charité furent exemptées parce qu'elles étaient engagées dans des œuvres d'assistance sociale²⁹. La mesure envisagea certainement d'autres exceptions, car c'est au cours de ces années que les capucins s'installèrent formellement à Cartago. De plus, la même année, les libéraux soumièrent au Congrès une proposition visant à empêcher la participation du clergé à la politique et l'utilisation de symboles religieux dans la propagande électorale. La mesure devint finalement loi de la République³⁰.

Entre 1902 et 1914, le Costa Rica connut une période de stabilité politique. Tout au long de ces années, les gouvernements d'Ascensión Esquivel (1902-1906), de Cleto González (1906-1910) et de Ricardo Jiménez (1910-1914) se succédèrent, tous arrivés au pouvoir par le biais d'élections libres. Le pays continuait à se moderniser : citons, par exemple, les travaux de la voie ferrée vers le Pacifique, initiés par Rafael Yglesias, qui, à leur achèvement en 1910, permirent la traversée du pays en train d'ouest en est³¹.

Il convient de souligner les efforts déployés par le pays dans le domaine de la santé publique au cours de cette période. Par exemple, entre 1880 et 1911, dix hôpitaux furent créés, dont la moitié dans les capitales provinciales³². La Sociedad Médica Costarricense (1892), les Juntas de Sanidad (1893), les Médicos de Pueblo (1894) et l'Instituto Nacional de Higiene furent également créés. L'État libéral costaricien intervint dans des secteurs clés afin d'offrir à la population une amélioration de sa qualité de vie.

D'autre part, M^{gr} Thiel décéda en 1901 et, après une brève vacance de presque trois ans, Pie X nomma Juan Gaspar Stork comme troisième évêque du Costa Rica en 1904. Comme Thiel, Stork était également allemand et membre de la Congrégation de la mission. Sous son épiscopat, le deuxième synode diocésain se tint en 1910, ainsi que le premier congrès eucharistique en 1913.

²⁹ Gustavo SOTO, « Las Reformas Liberales de 1884 : la República no tiene necesidad de sabios », *Estudios*, (14-15), 1997-1998, p. 21.

³⁰ José Aurelio SANDÍ, « El nuevo intento de los liberales costarricenses por controlar a la jerarquía católica: la tentativa del concordato de 1894 y la reforma al artículo 36 de la Constitución en 1895 », *Revista de Historia*, (77), 2018, p. 83-108.

³¹ Sur la construction du chemin de fer vers le port de Puntarenas, voir : Ana María BOTEY, « El ferrocarril al Pacífico : un ente de regulación y desarrollo en crisis permanente (1880-1972) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 25 (1), 1999, p. 139-158.

³² Javier RODRÍGUEZ, « El Estado en Costa Rica, la iniciativa pública y privada frente al problema de la pobreza urbana, San José (1890-1930) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 26 (1-2), 2000, p. 61.

La fin du libéralisme (1914-1940)

En 1914, un jeune avocat nommé Alfredo González Flores arriva au pouvoir. Son gouvernement fut qualifié de réformiste, car il introduisit une série de mesures visant à accroître l'interventionnisme de l'État dans le but d'assurer une répartition économique plus équitable. Son gouvernement dut faire face à la profonde crise économique que la Première Guerre mondiale provoqua dans le pays.

La réduction du commerce international causée par le conflit européen affecta gravement l'économie agro-exportatrice du Costa Rica, qui reposait sur la vente de deux produits : le café et les bananes. La baisse des importations entraîna une réduction des recettes de l'État. Jusqu'à 66 % de ses revenus provenaient de taxes à l'importation³³. Le taux de change du dollar doubla au cours de la guerre, passant de 2,12 colones pour un dollar en 1913 à 4,47 colones pour un dollar en 1918³⁴. Les prix des biens de consommation de première nécessité grimperent en flèche, certains aliments de base importés voyant leur prix multiplié par 3,5³⁵.

Face à ce contexte défavorable, l'administration González Flores dut adopter une série de mesures économiques, dont la première fut une réduction des salaires et des pensions des employés de la fonction publique. Par la suite, en 1915, la Banque internationale fut créée, ce qui permit de financer les petits et moyens propriétaires fonciers. Le gouvernement créa également une taxe remboursable sur les exportations de café et promulgua une loi sur les successions destinée à financer des institutions de protection sociale grâce à un pourcentage des héritages. Enfin, González Flores proposa une réforme du système fiscal, créant deux nouveaux impôts : l'impôt foncier et l'impôt sur le revenu.

Cependant, les réformes ne furent pas accueillies avec enthousiasme. Un groupe dirigé par des banquiers, des investisseurs étrangers et des oligarques, et se sentant menacé, organisa un coup d'État contre González Flores, perpétré le 17 janvier 1917 par Federico Tinoco, qui était ministre de la Guerre et de la Marine³⁶. De facto, ce gouvernement ne fut jamais reconnu

³³ Jorge LEÓN, «Historia económica de Costa Rica (1760-2000) », dans Patricia VEGA (coord.), *Historia contemporánea de Costa Rica (1808-2010)*, San José, Editorial Costa Rica-EUNED, 2019, p. 159.

³⁴ Ana María BOTEY, *Costa Rica entre guerras : 1914-1940*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 52.

³⁵ Emmanuel BARRANTES; Hilda BONILLA & Olga RAMÍREZ, « Costo y condiciones de vida: la canasta de subsistencias en Costa Rica, 1914-1920 », dans Ronny VIALES (éd.), *Pobreza e historia en Costa Rica. Determinantes estructurales y representaciones sociales del siglo XIX a 1950*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 104-106.

³⁶ D'après Oscar Aguilar Bulgarelli, le coup d'État du 27 janvier 1917 combine une série d'éléments, dont le mécontentement populaire, celui des secteurs oligarchiques du pays, l'ambition politique de Federico Tinoco et de Máximo Fernández, ainsi que, bien que dans une moindre mesure, les intérêts pétroliers. Oscar AGUILAR, *Federico Tinoco Granados... en la historia*, San José, Progreso Editorial, 2008, 351 pages.

par le gouvernement des États-Unis, même lorsque le Costa Rica déclara la guerre à la Triple Alliance pendant la Grande Guerre.

L'isolement diplomatique, la crise provoquée par la guerre et la politique économique désastreuse de Tinoco aggravèrent la situation. L'inflation monta en flèche et, par conséquent, le coût de la vie augmenta. En outre, le gouvernement commença à persécuter ses opposants, dont certains étaient membres du clergé. Le mécontentement social augmenta et Tinoco commença à perdre du soutien, même parmi les membres des classes supérieures, qui l'avaient soutenu au début. Après une tentative d'insurrection ratée, la dictature fut renversée en août 1919, lorsque Tinoco démissionna et s'exila volontairement à Paris.

Après la chute de la dictature en décembre 1919, le pays organisa des élections, et Julio Acosta, un farouche opposant de Tinoco, fut élu. Malgré l'affiliation de ce dernier à la théosophie et à la franc-maçonnerie, ses relations avec l'Église étaient bonnes et il entretenait des liens étroits avec les capucins du couvent de Cartago. En effet, en février 1921, alors qu'Acosta était président, le Saint-Siège créa le diocèse d'Alajuela, le vicariat apostolique de Limón et éleva le diocèse de San José au rang d'archidiocèse. De cette façon, la structure ecclésiastique du Costa Rica devenait de plus en plus complexe.

Malgré certains progrès réalisés sous le gouvernement Acosta en matière de travail (comme la réglementation de la journée de travail de huit heures³⁷), la situation sociale du pays se détériorait. C'est dans ce contexte que naquit en 1923 le Parti réformiste, un nouveau groupe politique dirigé par l'ancien prêtre Jorge Volio. Son programme préconisait de meilleures conditions pour les travailleurs, une réforme agraire et une réforme fiscale, entre autres propositions. Il convient de noter qu'il fut le premier parti à autoriser la participation des femmes dans le pays³⁸. Lors des élections de 1924, aucun des candidats n'atteignit le pourcentage de voix nécessaire pour remporter la présidence : la décision fut donc laissée entre les mains de l'Assemblée législative, qui choisit le candidat Ricardo Jiménez, lequel gouverna entre 1924 et 1928.

Entre 1928 et 1932, Cleto González Víquez gouverna pour la deuxième fois, faisant face aux premiers effets de la Grande Dépression de 1929. Pour faire face à cette situation, les

³⁷ Sur ce sujet, voir : Víctor Hugo ACUÑA, *Los orígenes de la clase obrera en Costa Rica : las huelgas de 1920 por la jornada de ocho horas*, San José, Centro Nacional de Acción Pastoral, 1986, 85 pages ; Francisco ROJAS, « Las huelgas de julio de 1918 por la jornada laboral de ocho horas », *Revista de Ciencias Sociales*, IV (166), 2019, p. 147-159.

³⁸ Des intellectuelles costariciennes bien connues se sont jointes au parti, comme Ángela Acuña, la première femme avocate du pays, et Carmen Lyra, enseignante et écrivaine. Sur ce sujet, voir : Virginia MORA, « Mujeres, política y ciudadanía. Las reformistas en la campaña electoral de 1923 », *Revista de Historia*, (38), 1998, p. 115-141.

impôts furent augmentés, les dépenses réduites et les fonctionnaires licenciés. González Víquez dut également esquiver plusieurs tentatives de coup d'État. En 1932, Ricardo Jiménez devint président pour la troisième fois et dut faire face à la pire crise économique.

La crise de 1929 aggrava les conflits sociaux dans le pays. Au milieu de cette situation défavorable, le Parti communiste (PCCR) naquit en juin 1931³⁹. Cette nouvelle formation politique fut fondée par un groupe d'étudiants en droit et se présenta pour la première fois aux élections de 1932. Elle obtint de bons résultats lors des élections organisées dans les années 1930 et 1940 et atteignit son plus haut pourcentage de voix lors des élections législatives de 1942, où elle remporta 16 % des suffrages⁴⁰. Le PCCR prit également part à d'importantes manifestations ouvrières, comme la grève bananière de 1934, menée par les journaliers contre la transnationale américaine United Fruit Company⁴¹.

La fondation du Parti communiste suscita les réticences du clergé catholique, qui tenta sans succès de le mettre hors la loi. La thèse d'Iván Molina est que, après l'émergence de cette force politique, les prêtres costariciens, jusqu'alors isolés et désorganisés, commencèrent à se préoccuper en bloc de la question sociale afin d'empêcher les fidèles de se tourner vers la doctrine communiste⁴². Il est vrai que certaines lettres pastorales préconisant de bonnes conditions pour les travailleurs avaient été publiées auparavant, mais la position du clergé sur ce sujet n'était pas uniforme.

Après une campagne marquée par l'anticommunisme, León Cortés devint président. Son administration (1936-1940) est connue comme celle du « ciment et des barres d'armature », en raison du grand nombre de travaux publics qu'il fit construire partout dans le centre du pays. Cortés se caractérisait par sa nature autoritaire, notamment dans sa persécution des communistes. Son penchant pour le fascisme est bien connu. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), il semblait être neutre ; cependant, des actions telles que la reconnaissance des passeports émis par le gouvernement de Burgos à partir d'octobre 1937 et d'autres qui favorisaient clairement les nationalistes jettent un doute sur sa neutralité⁴³.

³⁹ Sur la naissance du Parti communiste, voir : Ana María BOTEY & Rodolfo CISNEROS, *La crisis de 1929 y la fundación del Partido Comunista de Costa Rica*, San José, Editorial Costa Rica, 1984, 144 pages.

⁴⁰ Iván MOLINA, « El desempeño electoral del Partido Comunista de Costa Rica (1931-1948) », *Revista Parlamentaria*, 7 (1), 1999, p. 494.

⁴¹ Sur la grève bananière de 1934, voir : Víctor Hugo ACUÑA, *La huelga bananera de 1934*, San José, Centro Nacional de Acción Pastoral, 1984, 59 pages.

⁴² Iván MOLINA, « Catolicismo y comunismo en Costa Rica (1931-1940) », *Desacatos*, (22), 2002, p. 157-172.

⁴³ Sur les mesures prises par León Cortés par rapport à la guerre civile espagnole, voir : Mario OLIVA, *Costa Rica y la guerra civil española: 1936-1939*, San José, Porvenir-Centro Cultural Español, 1997, p. 61-76 ; Rosa María PARDO,

Tout au long de cette période, l'État costaricien souffrit d'une contradiction : il était libéral, mais s'avouait catholique, car l'article constitutionnel déclarant le catholicisme religion officielle de l'État ne fut jamais supprimé. Au cours de ces années, l'Église et l'État entretenirent des relations cordiales, comme en témoigne la présence des autorités ecclésiastiques aux cérémonies civiles et vice versa. Par exemple, le centenaire de l'indépendance fut célébré par une grande procession du Sacré-Cœur de Jésus et Julio Acosta, en tant que président de la République, fut le parrain de la consécration épiscopale d'Agustín Blessing, le premier ordinaire de Limón⁴⁴.

La décennie de 1940

En 1940, Rafael Ángel Calderón Guardia, un médecin de 40 ans qui avait fait des études de médecine en Belgique, pays dans lequel il s'était familiarisé avec la doctrine sociale de l'Église, devint président de la République. Calderón Guardia était le candidat du Parti national républicain (PNR) et remporta les élections avec 85 % des voix. À cette époque, ce parti exprimait deux tendances : la tendance libérale, dirigée par l'ancien président León Cortés, et la tendance catholique, dirigée par Calderón Guardia, l'anticommunisme constituant le seul élément commun.

Calderón Guardia était arrivé à la présidence grâce à l'appui de León Cortés, qui avait conditionné son aide au soutien du jeune président lors des futures élections. Cependant, le groupe de Calderón ne respecta pas l'accord et, une fois au pouvoir, ce dernier commença à évincer les partisans de Cortés. En ce sens, Calderón Guardia dut non seulement faire face à une profonde division au sein de son parti, ce qui l'empêcha de gouverner pacifiquement, mais il dut également faire face aux effets dévastateurs de la Seconde Guerre mondiale sur l'économie nationale⁴⁵.

Une fois encore, la guerre frappa la fragile économie agro-exportatrice du Costa Rica et les problèmes sociaux s'aggravèrent. Pour remédier à cette situation, le gouvernement Calderón Guardia promut une réforme institutionnelle qui comprenait la création de la Caja Costarricense de Seguro Social (CCSS) et de l'Université du Costa Rica (UCR), l'introduction d'un chapitre sur les garanties sociales dans la Constitution politique, ainsi que l'approbation

« América Latina y la Guerra Civil española. Costa Rica: un estudio de caso », *Espacio, tiempo y forma*, (3), 1990, p. 155-176.

⁴⁴ Miguel PICADO, *La Iglesia costarricense...*, p. 77.

⁴⁵ Sur la décennie de 1940, voir : Víctor Hugo ACUÑA, *Conflicto y reforma en Costa Rica : 1940-1949*, San José, EUNED, 1991, 93 pages.

d'un Code du travail. En échange d'un soutien inconditionnel à cette réforme, l'Église négocia avec le gouvernement l'abrogation de certaines des lois anticléricales que les gouvernements libéraux de la fin du XIX^e siècle avaient défendues avec zèle, comme l'interdiction de l'éducation religieuse dans les établissements publics ou l'impossibilité pour les ordres religieux de venir dans le pays. L'archevêque de San José, M^{gr} Victor Manuel Sanabria, joua un rôle décisif dans cette réforme sociale⁴⁶.

Pour s'attirer les faveurs des États-Unis, le gouvernement costaricien déclara la guerre au Japon le 8 décembre 1941 puis à l'Allemagne et l'Italie trois jours plus tard. Une fois de plus, l'Église soutint le président : le 12 décembre, M^{gr} Sanabria lui envoya un télégramme exprimant sa sympathie⁴⁷. Les autorités costariciennes ordonnèrent immédiatement que les résidents allemands, italiens et japonais du pays n'eussent pas d'accès direct à leurs comptes bancaires, à leurs établissements commerciaux et à leurs autres biens⁴⁸. Ni Cortés ni ses partisans n'apprécièrent les mesures prises à l'encontre de l'influente communauté allemande, ce qui aggrava la division déjà existante au sein du PNR. L'ancien président Cortés s'en désolidarisa et forma un nouveau parti politique : le Parti démocrate.

Malgré la réforme sociale entreprise par le gouvernement de Calderón Guardia, celui-ci ne fut pas exempt de critiques. Ses principaux détracteurs étaient les jeunes du Centre d'étude des problèmes nationaux – une organisation fondée à la fin des années 1930 et composée principalement d'étudiants en droit – qui l'accusaient d'être corrompu et de ne pas avoir de projet de développement. C'est également au cours de ces années qu'apparut une figure qui jouera un rôle essentiel dans la vie politique du pays : José Figueres Ferrer. Le 8 juillet 1942, celui-ci prononça un discours radiophonique contre le président de la République, l'accusant de corruption. Avant qu'il n'ait pu terminer son discours, les autorités saisirent la station de radio et l'emprisonnèrent, le forçant à s'exiler au Mexique, d'où il ne put revenir qu'en 1944.

En 1943, après la rupture avec le groupe de León Cortés, les partisans de Calderón Guardia se rapprochèrent des communistes à l'approche des élections de 1944. Le Bloc de

⁴⁶ Les historiens costariciens ont traditionnellement prétendu que la réforme sociale avait été obtenue grâce à la triple alliance du gouvernement de la Guardia Calderón, de l'Église catholique et du Parti communiste. Cependant, l'historien David Díaz soutient que le pacte avec les communistes n'a été conclu qu'en 1943, alors que les projets de réforme étaient déjà bien avancés. Voir : David Díaz, *Reforma sin alianza, discursos transformados, interés electoral, triunfos dudosos. La nueva interpretación histórica de la década de 1940*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2003, 55 pages.

⁴⁷ Juan Francisco ROJAS, *Costa Rica en la Segunda Guerra Mundial (7 de diciembre de 1941-7 de diciembre de 1943)*, San José, Imprenta Nacional, 1943, p. 30.

⁴⁸ Sur ce sujet, voir : Gertrud PETERS & Margarita TORRES, « Las disposiciones legales del gobierno costarricense sobre los bienes de los alemanes durante la Segunda Guerra Mundial », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 28 (1-2), 2002, p. 137-159.

Obreros y Campesinos (BOC) – le nom qu’avait adopté l’ancien Parti communiste – s’était dissous et avait pris une nouvelle identité : Partido Vanguardia Popular, plus modéré dans son discours. L’alliance entre ce dernier et Calderón Guardia fut rebaptisée Bloque de la Victoria et reçut la bénédiction de l’archevêque de San José lui-même, qui ne voyait aucun inconvénient à l’adhésion des catholiques à cette nouvelle formation politique. Son candidat, Teodoro Picado, remporta les élections, mais pendant son mandat présidentiel (1944-1948), la situation politique ne fit que se polariser.

Après les élections de 1944, l’opposition se composait de deux groupes : d’une part, la tendance dirigée par León Cortés et, après sa mort en 1946, par Otilio Ulate, les deux hommes étant tous deux favorables aux élections pour gagner la présidence. De l’autre côté se trouvait le groupe dirigé par José Figueres, qui voyait dans la lutte armée le seul moyen d’accéder au pouvoir. Ses partisans menèrent une série d’attaques terroristes, surtout après 1947. Selon l’historienne Mercedes Muñoz, plus de soixante-douze attentats furent perpétrés en 1947, dont deux contre l’ancien président Calderón Guardia, deux contre le dirigeant communiste Manuel Mora et un autre contre Manuel Formoso, directeur du quotidien *La Tribuna*⁴⁹.

Le 8 février 1948, des élections générales eurent lieu et furent apparemment remportées par le parti Union nationale et son candidat Otilio Ulate. Ce dernier, selon les statistiques du Tribunal national électoral, obtint 55 % des voix, tandis que Rafael Angel Calderón réussit à en capter 44 %. Cependant, l’historien Iván Molina a mis en doute le fait que les élections furent remportées par l’opposition, entre autres raisons, parce que le tribunal chargé d’enregistrer les votes s’appuya sur des télégrammes envoyés par la tendance d’Ulate elle-même⁵⁰.

Pour sa part, Calderón Guardia refusait de reconnaître la victoire de son adversaire. Lorsque le Tribunal national électoral déclara provisoirement Ulate président élu le 28 février, Calderón s’empressa de déposer une plainte auprès du Congrès – dominé par des membres de son parti – pour annuler l’élection. L’Assemblée accepta l’appel et une période intense de consultations commença pour tenter de trouver une solution pacifique au conflit. Le 12 mars, José Figueres prit les armes sous prétexte de défendre le résultat des élections de février. C’est ainsi que commença une guerre civile qui ne dura guère plus d’un mois. Il faut rappeler qu’en

⁴⁹ Mercedes MUÑOZ, « Mitos y realidades de una democracia desarmada : Costa Rica », *Polémica*, (10), 1990, p. 35-49.

⁵⁰ Iván MOLINA, « El resultado de las elecciones de 1948 en Costa Rica. Una revisión a la luz de nuevos datos », *Revista de Historia de América*, (130), 2002, p. 57-96 ; Iván MOLINA & Fabrice LEHOUCQ, *Urnas de lo inesperado. Fraude electoral y lucha política en Costa Rica (1901-1948)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1999, p. 181-192.

1947 Figueres signa le pacte des Caraïbes, qui visait à mettre fin aux dictatures dans la région, et grâce auquel il put recevoir des armes du Guatemala pour son armée de Libération nationale. Pour l'historien David Díaz, cette guerre « est le résultat de l'attractivité accrue de la violence qui s'est produite après 1942 »⁵¹.

Le 19 avril, la guerre prit fin avec la signature du pacte de l'ambassade du Mexique. Le 1^{er} mai, un autre pacte fut signé : le pacte Ulate-Figueres, qui permit à une junte gouvernementale présidée par ce dernier de gouverner le pays pendant 18 mois. Le 8 mai 1948, la *Junta Fundadora de la Segunda República* s'installa, ce qui jeta les bases du Costa Rica contemporain. Après la guerre, Calderón Guardia fut exilé, le parti Vanguardia Popular fut mis hors la loi et les partisans de ces deux forces politiques furent persécutés. L'Église, malgré son alliance avec Calderón Guardia et les communistes, ne fut pas persécutée, et sa position de pouvoir dans la société costaricienne ne fut jamais remise en question.

Les débuts de l'État-providence (1949-1965)

Au cours de ses dix-huit mois au pouvoir, la *Junta Fundadora de la Segunda República* réalisa d'importantes réformes qui constituent la base du Costa Rica actuel. Tout d'abord, elle convoqua une Assemblée nationale constituante, qui fut installée en janvier 1949 et qui termina ses travaux le 7 novembre de la même année, après avoir approuvé la nouvelle Magna Carta. La nouvelle constitution introduisit le suffrage des femmes, de sorte que les Costariciennes purent voter pour la première fois lors des élections de juillet 1950. Toutefois, l'Assemblée se montra conservatrice sur certains aspects : l'article 75 établit que « la Religion Catholique, Apostolique et Romaine est la religion de l'État, qui contribue à son maintien », un aspect qui est toujours en vigueur aujourd'hui.

La décision la plus célèbre fut peut-être prise le 1^{er} décembre 1948, lorsque la *Junta* abolit l'armée. Si cette décision visait à prévenir un coup d'État, elle démontrait également l'intérêt du nouvel État pour l'établissement d'un régime civiliste. De plus, cette mesure permit de libérer des ressources économiques pour financer d'autres programmes, principalement dans les domaines de l'éducation et de la culture, ainsi que de positionner le Costa Rica sur la scène internationale comme une nation pacifiste⁵². En outre, ce gouvernement créa le Tribunal suprême électoral (TSE), chargé de superviser les processus électoraux ; il établit l'Institut

⁵¹ David Díaz, *Crisis social y memorias en lucha : guerra civil en Costa Rica, 1940-1948*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2015, p. 277.

⁵² Ronny VIALES & Jean-Paul VARGAS, *Costa Rica : entre el cambio y la persistencia. Una historia reciente (1940-2020, antes de la Covid)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2020, p. 6-7.

costaricien de l'électricité (ICE), chargé de l'électrification générale du pays ; et il nationalisa également le système bancaire.

Les gouvernements qui se succédèrent après la guerre civile réussirent à limiter l'influence de l'ancienne oligarchie du café et contribuèrent à l'essor des classes moyennes, pour lesquelles l'université du Costa Rica et la création de postes dans l'appareil d'État étaient vitales. En effet, en quelques années, l'État devint l'un des principaux employeurs. Iván Molina et Steven Palmer soulignent que l'emploi public tripla entre 1950 et 1970, grâce à la création de plus de cinquante institutions publiques au cours de la même période⁵³.

Otilio Ulate gouverna le Costa Rica de 1949 à 1953. Sous son gouvernement, d'importantes mesures furent prises dans le domaine de l'emploi public, comme la création du *Servicio Civil*, l'institution dirigeante du secteur. Il fonda également la *Contraloría General de la República*, un organe chargé de veiller au bon fonctionnement des institutions publiques, et décréta la loi d'autonomie municipale. En 1951, Figueres et ses partisans fondèrent le Parti Libération nationale (PLN), une organisation politique qui allait jouer un rôle de premier plan dans la politique costaricienne de la seconde moitié du XX^e siècle. Pour les élections de 1953, Figueres était le candidat et remporta les élections. En 1958, le PLN perdit les élections au profit de l'ancien député Mario Echandi, mais il revint au pouvoir en 1962-1966 sous la direction de Francisco Orlich.

Bibliographie et l'état de la recherche

L'histoire du livre, de l'édition et de la lecture

Cette section porte sur l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture, trois domaines de l'histoire culturelle intimement liés et qui, généralement, ont été étudiés conjointement. Fréquemment, les historiens qui analysent ce sujet s'intéressent autant à la production ou à l'édition des matériaux écrits qu'à leur réception, c'est-à-dire, aux pratiques de lecture. C'est pour cette raison que nous les présentons dans un même ensemble. Il s'agit, comme l'a dit l'historien Jean-Yves Mollier, « d'un carrefour où se rencontrent tant l'histoire économique que l'histoire sociale, l'histoire politique que l'histoire religieuse, l'histoire des techniques que celle de l'éducation »⁵⁴.

⁵³ Iván MOLINA & Steven PALMER, *Costa Rica del siglo xx al xxi, historia de una sociedad*, San José, EUNED, 2005, p. 18.

⁵⁴ Jean-Yves MOLLIER, « L'histoire du livre, de l'édition et de la lecture. Bilan de 50 ans de travaux », dans Laurent MARTIN & Sylvain VENAYRE, *L'Histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 135.

D'emblée, il faut apporter quelques définitions afin d'éclaircir les concepts susmentionnés. D'après Robert Darnton, l'histoire du livre ou « l'histoire sociale et culturelle de la communication imprimée » est un domaine qui se propose de « comprendre comment les idées ont été transmises par la presse et comment l'exposition à l'imprimé a affecté la pensée et le comportement humains au cours des cinq cents dernières années »⁵⁵. De son côté, Guglielmo Cavallo et Roger Chartier affirment que l'histoire des lectures et des lecteurs doit :

Être celle de l'historicité des modes d'utilisation, de compréhension et d'appropriation des textes. Elle considère le « monde du texte » comme un monde d'objets, de formes, de rituels dont les conventions et les agencements portent et contraignent la construction de sens. Elle considère, d'autre part, que le « monde du lecteur » est constitué par des « communautés d'interprétation »⁵⁶.

L'histoire de l'édition, quant à elle, analyse un processus qui – selon Mollier – est apparu tardivement dans la langue française (vers la fin du XVIII^e siècle) et qui désigne « l'établissement d'un texte, la collation d'un manuscrit ou la publication soignée d'un classique »⁵⁷. Dès le premier volume de l'Histoire de l'édition française, Roger Chartier et Henri-Jean Martin soulignaient l'importance d'étudier le processus d'édition et les éditeurs eux-mêmes, car « les particularités de la mise en texte et de la mise en livre dessinent à chaque fois les contours d'une possible réception »⁵⁸.

Ainsi, l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture s'occupe des extrémités d'un processus qui engendre le livre lui-même. D'un côté, on analyse la production et, de l'autre, on étudie la façon dont les lecteurs consomment les textes, en considérant les communautés de lecteurs, les traditions de la lecture et les manières de lire. Certes, l'histoire du livre n'est pas née hier. D'après Darnton, elle trouve son origine dans l'érudition de la Renaissance et se développe au cours du XIX^e siècle, en lien avec les progrès de la bibliographie analytique qui se pratiquaient en Angleterre⁵⁹.

Cependant, les recherches les plus récentes sont le résultat du courant initié en France pendant les années 1960. Cette approche a incorporé les idées de l'École des Annales et s'est

⁵⁵ Robert DARNTON, *El beso de Lamourette. Reflexiones sobre historia cultural*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2010, p. 117. Texte en espagnol : entendre la forma en que las ideas se han transmitido por medio de los caracteres impresos y cómo la difusión de la palabra impresa ha afectado el pensamiento y la conducta de la humanidad en el transcurso de los últimos quinientos años.

⁵⁶ Guglielmo CAVALLO & Roger CHARTIER, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 9.

⁵⁷ Jean-Yves MOLLIER, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique Éditions, 2015, p. 7.

⁵⁸ Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1989, p. 12.

⁵⁹ Robert DARNTON, *El beso de Lamourette...*, p. 118.

enracinée dans certaines institutions, telles que l'École pratique des hautes études. Plusieurs historiens considèrent que *L'Apparition du livre*, écrit par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, constitue le point de départ de l'histoire du livre actuelle. Cet ouvrage, paru en 1958, prétendait, pour la première fois, de mener une analyse multidimensionnelle de la naissance et de la diffusion du livre imprimé en Europe, en abordant ses dimensions intellectuelle, culturelle, économique, sociale et esthétique. Ces deux historiens ont établi une méthodologie pour étudier l'histoire du livre, en examinant son processus de production, les personnes impliquées, l'organisation de l'atelier, la géographie du livre et sa commercialisation. Il faut ajouter que Febvre et Martin concevaient le livre comme une marchandise :

dès l'origine, l'imprimerie apparut comme une industrie régie par les mêmes lois que les autres industries, et le livre une marchandise que des hommes fabriquaient avant tout pour gagner leur vie. Il leur fallait donc trouver d'abord des capitaux pour pouvoir travailler et imprimer des livres susceptibles de satisfaire leur clientèle⁶⁰.

En 1964 parut *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, de l'historien Robert Mandrou, qui, à cette occasion, analysait les catalogues de la Bibliothèque bleue de Troyes pour tenter d'approcher la culture des Français de l'Ancien Régime, à travers une série d'ouvrages imprimés peu coûteux destinés à un public populaire⁶¹. Roger Chartier reviendra à ces sources des années plus tard, concluant que les livres bleus n'étaient pas seulement lus par des paysans, mais qu'ils étaient également vendus dans les villes, notamment à Paris⁶². Il est donc clair que l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture doit beaucoup au souci de faire l'histoire par le bas et de connaître la culture populaire d'autrefois.

Dans un premier temps, les historiens ont choisi les inventaires des livres possédés comme une manière d'appréhender l'histoire de la lecture. Par exemple, Henri-Jean Martin, dans son ouvrage *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, publié pour la première fois en 1969 et devenu un classique, a analysé les bibliothèques des habitants de Paris entre 1598 et 1643 sur la base d'inventaires de livres. Déjà à l'époque, Martin avait critiqué l'utilisation de cette source, car elle fournissait de nombreux détails sur les in-folio et les gros volumes, mais ignorait pratiquement tous les petits ouvrages, les brochures, les feuilles volantes et d'autres imprimés populaires au cours de la période moderne⁶³.

⁶⁰ Lucien FEBVRE & Henri-Jean MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 165.

⁶¹ Robert MANDROU, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Imago, 1999, 262 pages.

⁶² Roger CHARTIER, *El mundo como representación. Estudios sobre historia cultural*, Barcelone, Gedisa, 1992, p. 145-162.

⁶³ Henri-Jean MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle. Tome 1*, Genève, Librairie Droz S.A., 1999, p. 535-551.

Par ailleurs, Chartier a utilisé ce genre de sources pour déchiffrer les pratiques de lecture dans les secteurs dits populaires de la France entre 1530 et 1660. Il est parvenu à démontrer que la plupart des livres achetés par les paysans étaient des œuvres religieuses et que « la circulation des textes imprimés s'appuyait fortement sur les liens communautaires tissés par le petit peuple des villes »⁶⁴. Cette catégorie comprend également les travaux de l'historien Daniel Roche sur les bibliothèques en France sous l'Ancien Régime⁶⁵. Dans le cas espagnol, Trevor J. Dadson a entrepris de reconstituer les bibliothèques du Siècle d'or⁶⁶, tandis que Jesús A. Martínez a traité des bibliothèques de Madrid au XIX^e siècle⁶⁷.

Concernant le cas costaricien, ce type de recherches a inspiré les travaux de l'historien Iván Molina, qui s'est interrogé sur les personnes qui possédaient des livres durant les premières années de l'indépendance, sur l'origine des livres en circulation pendant cette période et sur les auteurs de ces œuvres. Les analyses de Molina révèlent que le livre est un bien rare chez les Costariciens du XIX^e siècle et que la plupart des livres possédés étaient des ouvrages religieux en provenance d'Espagne principalement⁶⁸.

Roger Chartier lui-même a critiqué ultérieurement cette méthodologie. Selon lui, l'utilisation des inventaires post-mortem pose quelques problèmes aux historiens. Citons par exemple le fait que ces sources sont incomplètes et hâtives, ou que la possession privée du livre ne constitue pas le seul accès possible à l'imprimé – le lecteur peut lire dans une bibliothèque, emprunter le livre à un ami ou écouter la lecture en voix haute – ou bien encore que la possession du livre ne révèle ni les usages ni les formes d'appropriation des matériaux imprimés⁶⁹. Selon cet auteur, l'historien ne doit pas se contenter d'examiner les inventaires des livres possédés pour analyser les pratiques de lecture. Il conseille de faire un retour aux objets

⁶⁴ Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions de Seuil, 1987, p. 92.

⁶⁵ Daniel ROCHE, *Les Républicains des lettres. Gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988, 396 pages ; Daniel ROCHE, *Le Peuple de Paris*, Paris, Fayard, 1988, p. 271-320

⁶⁶ Trevor J. DADSON, « Las bibliotecas particulares en el Siglo de Oro », dans Víctor INFANTES, François LÓPEZ et Jean-François BOTREL, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 127

⁶⁷ Jesús A. MARTÍNEZ, *Lectura y lectores en el Madrid del siglo XIX*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1992, 416 pages.

⁶⁸ Iván MOLINA, « Libros de comerciantes y campesinos del Valle Central de Costa Rica (1821-1824) », *Revista de Filosofía*, (59), 1986, p. 137-154 ; Iván MOLINA, « De lo devoto a lo profano. El comercio y la producción de libros en el Valle Central de Costa Rica (1750-1860) », *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*, (31), 1994, p. 117-153 ; Iván MOLINA, *El que quiera divertirse. Libros y sociedad en Costa Rica (1750-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1995, 240 pages ; Iván MOLINA, « Mercancías culturales. Libros europeos en las bibliotecas nacionales de El Salvador, Nicaragua y Costa Rica a fines del siglo XIX », *Revista de Filosofía*, (83-84), 1996, p. 323-332.

⁶⁹ Roger CHARTIER, « Du livre au lire », *Sociologie de la communication*, 1 (1), 1997, p. 273.

imprimés eux-mêmes, parce qu'ils portent en leurs pages les marques de la lecture et de ne pas considérer l'imprimé comme un support neutre⁷⁰. Il propose donc d'étudier les textes originaux qu'ont écrit les auteurs et de chercher les traces des décisions des éditeurs⁷¹.

Darnton a également critiqué ces études. Selon cet historien américain, la sociologie littéraire fondée sur des méthodologies quantitatives n'a pas réussi en tant que discipline autonome cohérente parce qu'elle n'a pas été en mesure d'apporter des réponses satisfaisantes aux questions fondamentales concernant la lecture du passé et, parallèlement, il a suggéré de se tourner vers d'autres sources, notamment les archives des éditeurs⁷². Il a aussi recommandé de lire les livres du passé pour essayer de se rapprocher des lecteurs du passé⁷³.

Dans cette dernière optique, les historiens ont donc dû essayer d'autres méthodes. Ainsi, certains d'entre eux ont opté pour la méthodologie d'analyse de cas, dont les travaux menés par Robert Darnton et par Carlo Ginzburg constituent de bons exemples. Le premier a analysé le cas de Jean Ranson, un bourgeois du XVIII^e siècle, à partir des lettres qu'il avait envoyées aux éditeurs de la Société typographique de Neuchâtel (STN)⁷⁴, tandis que Ginzburg a étudié un meunier italien du XVI^e siècle (Menocchio), en utilisant les sources de l'Inquisition⁷⁵. L'historien dispose d'autres sources pour essayer d'accéder aux pratiques de lecture, telles que les biographies, la correspondance ou les journaux intimes. En les observant, l'historienne costaricienne Patricia Vega a tenté de comprendre comment lisaient certains personnages de la politique et de la sphère culturelle de son propre pays. Le cas de l'écrivain Leonidas Pacheco est remarquable : la lecture de l'ouvrage *La Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas, le mena à chercher sa propre Marguerite Gautier parmi les prostituées de la ville de San José⁷⁶.

Malgré la possibilité qu'offrent ces analyses de cas de connaître les manières de lire du passé, Chartier a fortement critiqué cette méthode. Pour lui, « leur rareté interdit de les considérer comme les seules traces sur lesquelles bâtir une histoire de la lecture qui ne peut

⁷⁰ *Ibid.*, p. 283.

⁷¹ Roger CHARTIER, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, 2015, 406 pages.

⁷² Robert DARNTON, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIII^e*, Paris, Gallimard, 2010, p. 22-23.

⁷³ Robert DARNTON, *Los best sellers prohibidos en Francia antes de la Revolución*, México, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 139.

⁷⁴ Robert DARNTON, « La lecture rousseauiste et un lecteur ordinaire au XVIII^e siècle », dans Roger CHARTIER (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2003, p. 167-207.

⁷⁵ Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers*, Paris, Aubier-Montaigne, 1993, 220 pages.

⁷⁶ Patricia VEGA, « Una aproximación a la historia de la lectura en Costa Rica (1900-1930) », *Reflexiones*, 85 (1-2), 2006, p. 277.

être une collection d'études de cas »⁷⁷. Il faut donc considérer les discours construits autour de la lecture, les procédures de mise en texte et celles de mise en livre.

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, une autre question traditionnellement abordée par l'histoire de la lecture est celle de la production ou l'édition de textes qui deviennent des livres. Darnton a étudié non seulement l'organisation des imprimeries françaises sous l'Ancien Régime, mais aussi les activités quotidiennes des ouvriers qui y travaillaient. À partir de récits produits par les imprimeurs, l'auteur explique les rituels pratiqués par ceux-ci pendant le carnaval ou la fête de la Saint-Jean. Il parvient aussi à démontrer que ces hommes restaient peu de temps dans un même atelier, qu'ils se déplaçaient d'une ville à l'autre en cherchant un meilleur salaire et qu'ils consommaient régulièrement de l'alcool, en oubliant leurs impératifs⁷⁸. Darnton a approfondi cette démarche dans son ouvrage *L'Aventure de l'Encyclopédie*, dans lequel il propose d'établir « la biographie » du livre le plus important des Lumières, c'est-à-dire, « un livre racontant l'histoire d'un livre ». Il a considéré plusieurs des facteurs et des personnes qui auraient pu participer d'une manière ou d'une autre au processus de production d'une œuvre littéraire. D'après l'historien américain :

Cette approche a l'avantage de la spécificité. Dans un premier temps, il vaut mieux découvrir avec précision la façon dont les éditeurs établissaient des contrats, les imprimeurs recrutaient des ouvriers et les libraires attiraient les clients que de se perdre en déclarations fumeuses sur les livres en général. Cette méthode présente également un attrait de nouveauté. Il n'a jamais été possible auparavant de suivre toutes les phases de la vie d'un ouvrage du XVIII^e siècle⁷⁹.

Ainsi, Darnton a développé le circuit de la communication, une approche très utile pour notre recherche, car elle conseille d'analyser l'imprimé (y compris les journaux et les revues) en considérant toutes les personnes qui interviennent, soit dans le processus de production, soit dans la distribution ou dans la réception et consommation du message écrit. Le point de départ de cette méthode est l'auteur et le circuit se ferme avec le lecteur, au milieu se trouvant les éditeurs, les imprimeurs, les colporteurs, les relieurs, etc.⁸⁰. Il a continué à analyser le monde du livre dans les années précédant la Révolution française à la lumière de ce modèle, qui tente de rendre visible une série d'acteurs impliqués dans le circuit de la communication et qui passent normalement inaperçus. En s'appuyant toujours sur les sources de la STN, Darnton a

⁷⁷ Roger CHARTIER, « Du livre au... », p. 283.

⁷⁸ Robert DARNTON, *La gran matanza de gatos y otros episodios en la historia de la cultura francesa*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2002, p. 81-108.

⁷⁹ Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie (1775-1800)*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 26-27.

⁸⁰ Robert DARNTON, *El beso de Lamourette...*, p. 134-146.

tenté de donner un aperçu du monde du livre dans les différentes provinces françaises⁸¹ et, plus récemment, a utilisé ces sources pour « révéler l’histoire interne de la publication piratée et aussi de l’édition générale »⁸².

L’historien Martyn Lyons a critiqué cette approche. D’après lui, la méthode de Darnton est imprécise parce qu’il n’indique pas comment les lecteurs exercent leur influence sur les éditeurs. Néanmoins, cette stratégie méthodologique a été capable de détrôner l’auteur de son rôle de créateur unique⁸³.

Les travaux menés par Darnton ont inspiré les recherches de certains historiens costariciens qui s’interrogent sur l’édition de textes. Par exemple, Patricia Vega a publié un article analysant l’organisation de l’Imprimerie nationale du Costa Rica, la plus importante du pays jusqu’au début du XX^e siècle. Elle s’intéressait surtout aux conditions du travail des ouvriers et à la division des tâches dans l’atelier typographique de l’État. Vega a pu démontrer que le travail se développait suivant un ordre hiérarchique très précis et que les travailleurs recevaient un bon salaire par comparaison avec d’autres professions⁸⁴.

D’autre part, Molina a étudié la production de l’imprimerie Alsina. Cet atelier, fondé par l’imprimeur catalan Avelino Alsina en 1903, devint rapidement le plus important du Costa Rica, grâce aux services spécialisés qu’il offrait, notamment ceux de reliure, de photographie et de photogravure. Molina attribue le succès de cette entreprise aux relations amicales établies entre le propriétaire et les membres de l’élite politique et culturelle, aux services exclusifs qu’ell fournissait, ainsi qu’à la publicité placée dans les pages des principaux journaux et des revues costariciens⁸⁵. Soulignons également le travail de David Chavarría mené sur l’Editorial Costa Rica, une entreprise créée par l’État costaricien à la fin des années 1950. Cette maison d’édition connut le succès dans les années 1960, atteignant des tirages de 3 000 exemplaires sur un marché restreint, mais à partir de 1970, elle subit une crise plus que manifeste⁸⁶.

⁸¹ Robert DARNTON, *Un tour de France littéraire. Le monde du livre à la veille de la Révolution*, Paris, Gallimard, 2018, 393 pages.

⁸² Robert DARNTON, *Éditer et pirater. Le commerce de livres en France et en Europe au seuil de la Révolution*, Paris, Gallimard, 2021, p. 13.

⁸³ Martyn LYONS, *Historia de la lectura y de la escritura en el mundo occidental*, Buenos Aires, Editoras del Calderón, 2012, p. 28.

⁸⁴ Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz. El trabajo en la Imprenta Nacional (1868-1885) », dans Patricia VEGA & Carolina CARAZO (comp.), *Comunicación y cultura : una perspectiva interdisciplinaria*, DEI, 1998, p. 41-63.

⁸⁵ Iván MOLINA, « Al pie de la imprenta. La imprenta Alsina y la cultura costarricense (1903-1914) », *Avances de Investigación del Centro de Investigaciones Históricas*, 69, 1994, p. 9-11.

⁸⁶ David CHAVARRÍA, *Historia de la Editorial Costa Rica (1959-2016)*, San José, Editorial Costa Rica, 2017, p. 70-72.

Enfin, il est nécessaire de faire référence, bien que brièvement, à un secteur de l'édition très important pour notre recherche : le livre catholique. A cet égard, il convient de mentionner l'ouvrage de Claude Savart sur le livre religieux au XIX^e siècle et celui de Michel Albaric sur l'édition catholique au XX^e siècle, tous deux inclus dans l'*Histoire de l'édition française*⁸⁷. Dans le cas de l'Espagne, il faut souligner la recherche de Juan Carlos Sánchez sur l'édition de livres catholiques pour la période entre 1836 et 1936⁸⁸ et celle de Carlos Nieto sur les éditeurs catholiques et les livres religieux sous Franco (1939-1975)⁸⁹, toutes deux évoquées dans *Historia de la edición en España*, un ouvrage dirigé par Jesús A. Martínez. Il convient également de noter la recherche de Solange Hibbs-Lissorgues sur la circulation des livres édifiants dans l'Espagne du XIX^e siècle⁹⁰.

Le travail réalisé par Miguel Ángel Gil et Federico Requena appartient également à cette catégorie. Sur la base du *Catálogo general de la librería española e hispanoamericana (1901-1930)*, les historiens ont pu établir un profil des livres catholiques dans le premier tiers du XX^e siècle⁹¹. Enfin, l'Argentin Roberto di Stefano a analysé la culture écrite du clergé séculier de La Plata entre la seconde moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle⁹².

L'histoire du journalisme

Issue de la fusion de l'histoire du livre, de l'édition et de la lecture ainsi que de l'histoire de l'opinion publique, l'histoire du journalisme est un champ récemment créé. Cette dernière s'intéresse non seulement aux publications périodiques qui circulent dans un lieu et dans une époque donnée, mais aussi aux pratiques de production, de distribution et de réception de l'information médiatique. Elle propose en outre de réaliser une analyse interne et externe des

⁸⁷ Voir : Claude SAVART, « Le livre religieux », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. III. Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1990, p. 449-454 ; Michel ALBARIC, « L'édition catholique », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. IV. Le livre concurrent. 1900-1950*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1991, p. 295-302.

⁸⁸ Juan Carlos SÁNCHEZ, « La edición del libro católico », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 355-372.

⁸⁹ Carlos NIETO, « Las editoriales católicas y los libros religiosos », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1939-1975)*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 743-758.

⁹⁰ Solange Hibbs-Lissorgues, « El libro y la edificación », dans Víctor INFANTES, François LÓPEZ et Jean-François BOTREL, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p.650-658.

⁹¹ Miguel Ángel GIL & Federico REQUENA, « El libro religioso en España (1901-1930). Aproximación metodológica y primeras conclusiones », *Hispania Sacra*, 56 (114), 2004, p. 711-740.

⁹² Roberto di STEFANO, « Religión y cultura : libros, bibliotecas y lecturas del clero secular rioplatense (1767-1840) », *Bulletin hispanique*, 103 (2), 2001, p. 511-541.

journaux, tout en tenant compte du contenu et du contexte dans lequel ils sont produits. Selon l'historienne Jacqueline Covo :

pour évaluer exactement le rôle joué par les journaux, il faut avant toute réflexion sur leur contenu réaliser une analyse externe solide : parce que le journal est avant tout un support matériel, dont l'existence et la mise en page dépendent autant d'impératifs très précis que de préoccupations intellectuelles⁹³.

L'histoire du journalisme a évolué presque de la même manière en Europe et en Amérique latine. Il est possible d'identifier trois périodes : dans un premier temps, les études consacrées à l'histoire du journalisme se limitaient à produire une liste des journaux qui avaient paru dans une ville ou un pays déterminé⁹⁴. Cette tendance demeura inchangée jusque dans les années 1950, lorsque l'histoire politique s'intéressa au rôle que la presse jouait dans les espaces publics et à l'influence des journaux dans la prise de décisions⁹⁵.

Troisièmement, à partir des années 1990, l'histoire du journalisme trouva un nouveau souffle grâce à l'influence de l'histoire culturelle, qui permit à l'historien d'élargir sa propre observation du journal, d'analyser non seulement son contenu, mais aussi les pratiques culturelles construites autour de celui-ci. Les travaux menés par Chartier ou par Darnton ont inspiré un certain nombre de recherches qui visent à déchiffrer la façon dont les textes sont consommés et interprétés.

Les auteurs qui appartiennent à cette dernière période ont proposé plusieurs démarches pour analyser le rôle que la presse a joué dans les sociétés occidentales⁹⁶. La spécialiste mexicaine Celia del Palacio a pu réaliser une synthèse à partir de ces différentes approches, en proposant que toute recherche qui porte sur l'histoire du journalisme prenne en compte les éléments suivants : le contexte dans lequel ont été produits les journaux, la relation établie entre

⁹³ Jacqueline Covo, « La prensa en la historiografía mexicana : problemas y perspectivas », *Historia Mexicana*, 42 (3), 1993, p. 697. Texte en espagnol : Para valorar exactamente la función cumplida por el periódico es necesario realizar, antes de cualquier reflexión sobre su contenido, un sólido análisis externo: el periódico es ante todo un soporte material, cuya existencia y configuración obedecen tanto a imperativos concretos como a preocupaciones intelectuales.

⁹⁴ Pour le cas costaricien, voir : Adolfo BLEN, *op. cit.*

⁹⁵ Pour le cas costaricien, voir : Francisco María NÚÑEZ, *op. cit.* ; Carlos MORALES, *op. cit.*

⁹⁶ Par exemple : Rosalba CRUZ, « El periódico, un documento historiográfico », dans Celia DEL PALACIO (dir.), *Historia de la prensa en Iberoamérica*, Guadalajara, Altexto, 1999, p. 421-454 ; Josep Lluís GÓMEZ, « Planteamientos sociocomunicativos para historiar el periodismo contemporáneo », dans Celia DEL PALACIO (dir.), *Historia de la prensa en Iberoamérica*, Guadalajara, Altexto, 1999, p. 407-420 ; Manuel MARTÍN, *La producción social de comunicación*, Madrid, Alianza Editorial, 2004, 256 pages ; Alejandro PIZARROSO (éd.), *Historia de la Prensa*, Madrid, Editorial del Centro de Estudios Ramón Areces, 1994, 670 pages ; John THOMPSON, *Ideología y cultura moderna. Teoría crítica social en la era de la comunicación de masas*, Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana-Xochimilco, 2002, 482 pages.

les directeurs, les éditeurs et les élites politiques, la législation régissant l'exercice du journalisme, la structure administrative des entreprises journalistiques, le contenu du journal et la mise en page, la vision du monde du journal et l'interprétation que ce dernier fait de la réalité et, finalement, la réception des messages par les lecteurs.

Pour sa part, l'historien Jeremy Popkin a proposé de libérer l'histoire de la presse de son identification excessive à l'histoire politique, tout en affirmant que l'histoire de la presse « est aussi l'histoire des pratiques spécifiques de production, de consommation et de lecture qui se constituent autour de ces textes imprimés », c'est-à-dire, les journaux⁹⁷. L'historien français Jean François Botrel a été encore plus précis et a proposé qu'un inventaire de la presse régionale devrait prendre en compte une série de données de base sur chaque imprimé, telles que les dates d'apparition et de disparition, la fréquence de parution, le nombre de pages, le prix, le format, les noms des responsables du journal, etc. Toutefois, ces éléments doivent être nuancés par d'autres informations, telles que les techniques d'impression utilisées, la présence d'éléments iconiques, le caractère local ou non de la publicité, et la relation de la presse locale avec les autres journaux⁹⁸ – éléments qui seront pris en compte, étant donné le caractère provincial des revues qui constituent l'objet d'étude de cette thèse.

Les études développées à partir de la fin du XX^e siècle ont abordé l'histoire du journalisme depuis l'apparition du journal – au cours du XVI^e siècle – jusqu'au temps présent ; néanmoins, cet état de l'art s'appuie sur les analyses consacrées aux XIX^e et XX^e siècles, car cette époque est la plus proche de la période que nous souhaitons observer à travers l'étude des revues d'El Heraldo.

- *L'histoire du journalisme en Europe*

L'histoire du journalisme est devenue un champ très productif au long des dernières décennies dans les différents pays européens, grâce à l'établissement des chaires universitaires consacrées à l'étude des journaux et de leur influence dans la vie politique et culturelle, ainsi qu'à la création d'associations de spécialistes qui promeuvent les analyses dans ce domaine. Il est possible de trouver des textes qui portent sur l'histoire du journalisme dans tous les pays européens ou qui tentent de faire une histoire universelle de ce sujet⁹⁹. Cependant, cette section

⁹⁷ Jeremy POPKIN, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, p. 23.

⁹⁸ Jean-François BOTREL, « La prensa en las provincias: propuestas metodológicas para su estudio », dans : M^{re} Ángeles NAVAL (coord.), *Cultura burguesa y letras provincianas. Periodismo en Aragón (1834-1936)*, Zaragoza, Mira Editores, 1993, p. 15-37.

⁹⁹ Par exemple : Frédéric BARBIER & Catherine BERTHO, *Histoire des médias. De Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 2003, 280 pages ; Carlos BARRERA (éd.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelone, Ariel, 2008, 419 pages

se concentrera sur quelques ouvrages publiés en France et en Espagne, puisque les modèles développés par les historiens de ces pays ont fortement influencé le Costa Rica.

Concernant le cas français, l'ouvrage de Pierre Albert souligne l'influence politique de la presse au long de la période contemporaine. Certes, l'auteur ne prend pas en compte la dimension culturelle du journalisme ni ne parvient pas à expliquer totalement les causes qui bouleversent les pratiques journalistiques au cours des siècles. Toutefois, nous considérons utile sa démarche, étant donné qu'il conseille d'étudier la presse en relation avec le contexte :

peut-être même le journal est-il, de tous les sujets de la recherche historique, celui dont les rapports sont les plus étroits avec les péripéties de l'actualité politique et économique, avec les variations de la culture et des goûts de ses lecteurs ou avec les novations techniques du pays et de l'époque dont il est le reflet¹⁰⁰.

Entre 1969 et 1976, sous la direction de Claude Bellanger, furent publiés les cinq volumes qui constituent l'*Histoire générale de la presse française*, un ouvrage collectif allant du XVII^e siècle aux années 1970. L'objectif de cette collection était de fournir une vue d'ensemble de la presse française, couvrant les différents aspects de la production, de la circulation et de la consommation des journaux¹⁰¹. Plus récemment, deux ambitieux ouvrages collectifs consacrés à l'histoire du journalisme ont été publiés en France. D'un côté, *La Civilisation du journal*¹⁰² s'intéresse à la presse du XIX^e siècle, en étudiant les conditions de production des journaux, les pratiques de lecture construites autour de ceux-ci, les transformations technologiques de la presse, le contenu et la forme des publications périodiques, ainsi que les biographies de quelques journalistes. De l'autre côté, *Histoire de la presse en France*¹⁰³ retrace le XX^e siècle tout entier et les premières années du suivant en s'intéressant aux dimensions techniques, économiques, sociales et culturelles des journaux.

Les équipes qui ont produit ces deux livres inscrivent leurs recherches dans le cadre de l'histoire culturelle, c'est à dire dans « une histoire sociale des représentations ». Cette

; Josep Lluís GÓMEZ & Enric MARÍN (éd.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelone, Síntesis, 1999, 271 pages ; Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, 464 pages.

¹⁰⁰ Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, PUF, 2015, p. 3.

¹⁰¹ Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 1. Des origines à 1814*, Paris, PUF, 1969, 633 pages ; Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 2. De 1815 à 1871*, Paris, PUF, 1969, 465 pages ; Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 3. De 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, 688 pages ; Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 4. De 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1975, 486 pages ; Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 5. De 1958 à nos jours*, Paris, PUF, 1976, 550 pages.

¹⁰² Dominique KALIFA et al., *La civilisation du journal. Histoire culturelles et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, 1764 pages.

¹⁰³ Christian DELPORTE, Claire BLANDIN et François ROBINET, *Histoire de la presse en France. XX^e- XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, 350 pages.

perspective est très importante pour notre recherche, étant donné que nous aspirons à construire une histoire culturelle de la production de l'imprimerie El Herald. En effet, l'équipe dirigée par Dominique Kalifa conseille de considérer deux opérations conjointes : d'une part, « tenter de préciser les divers usages de l'écriture périodique » et, de l'autre, « préciser comment cette même offre périodique contribue en même temps à façonner, à modeler et à instituer des différents groupes sociaux et professionnels »¹⁰⁴.

Les travaux de Marc Martin méritent d'être mentionnés ici. Dans son ouvrage *Médias et journalistes de la République*, l'historien s'est attaché à étudier l'interrelation des différents médias sur la période de 1860 à 1970, mais il a voulu en même temps écrire l'histoire de « ceux qui conçoivent l'information, la choisissent et la mettent en forme, des hommes et des femmes qui écrivent pour le public ou lui parlent : les journalistes »¹⁰⁵. Plus proche du sujet que nous tentons d'aborder ici, son ouvrage *La presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens* cherche à analyser un sujet sous-estimé : celui des journaux de province, en donnant une place aux entreprises qui les avaient créés, aux moyens techniques dont elles disposaient et à ceux qui les avaient écrits¹⁰⁶.

Les ouvrages de Christian Delporte se démarquent eux aussi. L'auteur aborde un sujet peu étudié : celui de l'évolution des pratiques professionnelles des journalistes et des conditions de production de l'information. En utilisant des sources dites classiques (telles que les archives publiques ou les biographies personnelles) et des sources provenant de l'institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) ou de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, il parvient à démontrer qu'à partir de la fin du XIX^e siècle, le journalisme est devenu un métier à plein temps et que pendant longtemps, les entreprises journalistiques ont offert de mauvaises conditions salariales à leurs travailleurs¹⁰⁷. Delporte a également réalisé des analyses de cas, en observant l'histoire d'un journal particulier, comme l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*¹⁰⁸.

Concernant le cas espagnol, plusieurs ouvrages qui tentent d'offrir une histoire globale du journalisme dans ce pays européen, dont le plus représentatif est celui de María Dolores

¹⁰⁴ Dominique KALIFA *et al.*, *op. cit.*, p. 13.

¹⁰⁵ Marc MARTIN, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, p. 10.

¹⁰⁶ Marc MARTIN, *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 pages.

¹⁰⁷ Christian DELPORTE, *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Paris, PUF, 1995, 127 pages ; Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 456 pages.

¹⁰⁸ Christian DELPORTE, *La folle histoire d'un journal pas comme les autres : Charlie Hebdo*, Paris, Flammarion, 2020, 374 pages.

Sáiz et María Cruz Seoane, publié en trois volumes, chacun d'eux abordant respectivement les XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles¹⁰⁹. Plus récemment, ces auteures ont publié une version comprimée intitulée *Cuatro siglos de periodismo en España*. Ce dernier texte met l'accent sur la législation qui réglait la liberté de presse au cours des différentes périodes de l'histoire espagnole, ainsi que sur les conditions de production de l'information médiatique et de l'organisation des entreprises journalistiques¹¹⁰. Cette catégorie comprend également le livre de Carlos Barrera y José Javier Sánchez¹¹¹ et celui de Juan Francisco Fuentes¹¹².

En outre, les historiens et les spécialistes en communication sociale espagnole se sont intéressés à l'histoire du journalisme régional, afin de comprendre les particularités des entreprises locales par rapport à celles des grandes villes (par exemple Madrid ou Barcelone) qui produisaient et distribuaient des journaux pour tout le pays. Les recherches menées par Antonio Checa¹¹³ et José Javier Sánchez¹¹⁴ constituent un bon exemple de cette question académique. Les auteurs montrent une concentration des journaux dans les capitales des provinces ainsi qu'une vie courte et précaire, comparativement aux publications périodiques des grands centres urbains. L'information qu'apportent ces livres autour des principaux événements historiques du XX^e siècle (tels que la dictature de Primo de Rivera, la II^e République ou la guerre civile) seront très utiles pour contextualiser le développement du journalisme espagnol et l'influence que celui-ci a pu exercer sur les revues *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*.

Les recherches menées par Josep Lluís Gómez¹¹⁵ mettent en évidence le passage du journalisme d'opinion, qui caractérisa les pratiques journalistiques du XIX^e siècle, à une presse d'information. D'après l'auteur, ce bouleversement a eu lieu durant les premières décennies du

¹⁰⁹ M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 1. Los orígenes. El siglo XVIII*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, 261 pages ; M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 2. El siglo XIX*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, 297 pages ; M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX (1898-1936)*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, 574 pages.

¹¹⁰ M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Cuatro siglos de periodismo en España. De los avisos a los periódicos digitales*, Madrid, Alianza Editorial, 2015, 395 pages.

¹¹¹ Carlos BARRERA & José Javier SÁNCHEZ, *Historia del periodismo español : desde sus orígenes hasta 1975*, Navarra, Editorial Universitaria de Navarra, 1992, 545 pages.

¹¹² Juan Francisco FUENTES, *Historia del periodismo español : prensa, política y opinión pública en la España contemporánea*, Madrid, Editorial Síntesis, 1997, 397 pages.

¹¹³ Antonio CHECA, *Historia de la prensa andaluza*, Sevilla, Ediciones Alfar, 2011, 696 pages.

¹¹⁴ Isidro SÁNCHEZ, *La prensa en Castilla y La Mancha. Características y estructura (1811-1939)*, Toledo, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1991, 270 pages.

¹¹⁵ Josep Lluís GÓMEZ, « Prensa de opinión, prensa de información. Los diarios españoles en la conformación de la sociedad de la sociedad-cultura de comunicación de masas », dans Paul AUBERT & Jean-Michel DESVOIS, *Presse et pouvoir en Espagne (1869-1975)*, Bordeaux, Maison des pays ibériques, 1996, pp. 83-98.

XX^e siècle et a été le résultat de la consolidation de la société de masse, qui se caractérise surtout par l'affermissement du capitalisme, l'essor de la deuxième révolution industrielle, l'accroissement des villes, l'amélioration des conditions hygiéniques et sanitaires, l'expansion de l'alphabétisation et l'implantation d'une société du spectacle. Selon sa thèse, la Grande Guerre (1914-1918) marque le passage de la presse d'opinion à celle de l'information. Certes, le conflit armé européen a provoqué une fureur de lire et a changé la manière dont les lecteurs consommaient les nouvelles, ce qui a entraîné une transformation radicale de la matérialité des journaux, y compris l'emploi des titres en gros caractères, la naissance des couvertures entièrement informatives, l'utilisation de la photogravure et l'apparition de nouveaux genres journalistiques, tels que l'entretien ou le reportage¹¹⁶.

Dans les contextes de crise politique ou de guerre, les gouvernements prennent souvent le contrôle de l'information que publient les médias, que ce soit par l'imposition des contenus ou par la censure ; c'est ainsi que les dirigeants politiques mettent en place les mécanismes de la propagande. Concernant le cas espagnol, il faut considérer les études développées par Alejandro Pizarroso. Selon lui, l'historien qui entreprend une histoire de la propagande devra se concentrer sur cinq éléments, à savoir : la personne ou l'organisation qui émet ledit message, le média ou le canal employé pour transmettre le message, les contenus des messages, les techniques de la propagande et les effets des messages sur l'opinion publique¹¹⁷.

La propagande pendant la guerre civile espagnole (1936-1939) et le régime franquiste (1939-1975) a fait l'objet de maintes études. L'article publié par Pizarroso constitue un bon exemple de ces analyses. Selon l'historien, le phénomène de la propagande est le résultat de la société de masse et, par conséquent, est inhérent au XX^e siècle. En même temps, il affirme que la propagande a joué un rôle plus important dans la guerre civile espagnole que dans les deux guerres mondiales¹¹⁸.

¹¹⁶ En Espagne, les effets de la Première Guerre mondiale sur les journaux ont été étudiés par plusieurs spécialistes tels que : Orlando BETANCOR, « La Primera Guerra Mundial a través de las páginas del periódico *La Prensa* », *Tebeto, Anuario del Archivo Histórico Insular de Fuerteventura*, (19), 2006, p. 138-157 ; Orlando BETANCOR, « La postura aliadófila del diario *La Prensa* durante la Primera Guerra Mundial », *Anuario de Estudios Atlánticos*, (55), 2009, p. 343-366 ; Antonio LAGUNA, « Efectos de la Gran Guerra en la prensa valenciana: un cambio de ciclo », *Historia y Comunicación Social*, (18), 2013, p. 275-291 ; Javier PONCE, « Prensa y germanofilia en Las Palmas durante la Gran Guerra », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 1 (38), 1992, p. 581-602 ; Mercedes ROMÁN, « Aliadófilia y neutralidad de *La Voz de Galicia* en los años de la Primera Guerra Mundial », *Historia y Comunicación Social*, (18), 2013, p. 293-303.

¹¹⁷ Alejandro PIZARROSO, « La historia de la propaganda : una aproximación metodológica », *Historia y Comunicación Social*, (4), 1999, p. 145-171.

¹¹⁸ Alejandro PIZARROSO, « La guerra civil española, un hito de la historia de la propaganda », *El Argonauta Español*, (2), 2005, <http://argonauta.revues.org/1195>.

Plus importants encore pour notre recherche sont les textes abordant la propagande franquiste destinée à l'étranger, parce qu'ils permettent de comprendre la relation entre le régime dictatorial et les médias internationaux, en particulier avec les journaux latino-américains, comme ce pourrait être le cas d'*El Heraldito Seráfico* et d'*Hoja Dominicana*. À ce genre de publications appartient l'ouvrage dirigé par Antonio Moreno, qui analyse la propagande espagnole aux États Unis, en France, au Portugal, en Italie et en Amérique latine¹¹⁹.

- *L'histoire du journalisme en Amérique latine*

L'apparition du journalisme est un phénomène tardif dans la plupart des pays latino-américains par comparaison avec l'Europe, car les premiers journaux ont paru à la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire au moment où éclatent les mouvements qui promouvaient l'indépendance. Pour cette raison, certains chercheurs ont développé leurs études, en démontrant, tout comme Roger Chartier¹²⁰, la relation entre l'imprimé (journaux, brochures ou livres) et les révolutions qui ont conduit à l'émancipation latino-américaine.

La plupart de ces analyses envisageaient d'expliquer le processus de formation des espaces publics et la naissance de l'opinion publique au cours des décennies les plus proches de l'indépendance. Les auteurs qui ont consacré leurs recherches à ce sujet considèrent que les premiers journaux ont joué un rôle crucial dans l'émancipation, grâce à la diffusion des idées provenant des Lumières et à l'ouverture d'un nouvel espace de discussion. Généralement, ils ont pris les périodiques comme source principale et ont choisi l'analyse de contenu comme méthodologie, afin de déterminer quelles ont été les principales préoccupations des intellectuels de l'Amérique latine¹²¹.

Dans les pays où la presse à imprimer a été introduite plus tardivement, tels ceux de l'Amérique centrale, les études historiques portent surtout sur l'analyse de la relation entre la

¹¹⁹ Antonio MORENO (dir.), *El ocaso de la verdad. Propaganda y prensa exterior en la España franquista (1936-1945)*, Gijón, TREA, 2011, 286 pages.

¹²⁰ Roger CHARTIER, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 320 pages.

¹²¹ Celia DEL PALACIO, « El periodismo de la independencia. El papel de la prensa en los inicios de la esfera pública política en México », *The Latin Americanist*, 54 (4), 2010, p.7-27 ; Celine DESRAMÉ, « La comunidad de lectores y la formación del espacio público en el Chile revolucionario : de la cultura del manuscrito al reino de la prensa (1808-1833) », dans François Xavier GUERRA & Annick LAMPERIERE, *Los espacios públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII y XIX*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 273-299 ; Daniel MORÁN, « Prensa, redes de comunicación y lectura en una coyuntura revolucionaria. Perú 1808-1814 », *Naveg@merica*, 2008, <http://historiapolitica.com/datos/biblioteca/prensa%20y%20pol%20XIX%20moran.pdf> ; Marco MOREL, « La génesis de la opinión pública moderna y el proceso de independencia (Río de Janeiro, 1820-1840) », dans François Xavier GUERRA & Annick LAMPERIERE, *Los espacios públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII y XIX*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 300-320.

construction des États indépendants et les journaux en tant qu'espaces de discussion politique. Ces recherches se proposaient d'élucider le processus de production des journaux, de déterminer les personnes qui les dirigeaient, d'identifier les sources principales de l'information publiée, ainsi que de caractériser le public lecteur de chaque publication périodique¹²².

Les études historiques de la presse latino-américaine qui traitent de la deuxième moitié du XIX^e siècle et du XX^e siècle abordent les mêmes questions précédemment mentionnées. De façon générale, les chercheurs visent à éclaircir les raisons qui expliquent l'apparition et la disparition des journaux, ainsi que la relation existante entre ceux-ci et les régimes politiques. En ce qui concerne le cas costaricien, Patricia Vega a mené de nombreux travaux de recherche sur l'histoire du journalisme. Cette spécialiste a suivi l'évolution de la presse costaricienne depuis l'indépendance jusqu'en 1950, en analysant la quantité de journaux parus selon la période, la législation qui réglementait l'exercice du journalisme, l'influence de la politique sur les journaux, les méthodes de production, les formes de financement, ainsi que la composition des équipes qui produisaient ce type de publications.

À partir des recherches publiées par l'historienne, il est possible de diviser l'histoire du journalisme costaricien en trois périodes, à savoir : d'abord, celle du journalisme d'opinion qui se développe entre 1833 et 1880 et qui se caractérise par la production artisanale de journaux, par la prédominance de l'information politique, par la circulation de périodiques chers et par un petit nombre de lecteurs. Pendant cette période, la plupart des journaux étaient hebdomadaires ou bihebdomadaires, puisque la publication de quotidiens demeurait onéreuse et extrêmement difficile à produire¹²³.

La deuxième période correspond à la presse d'information et on peut la situer entre 1880 et 1930. Au cours de ces décennies, la quantité de journaux connaît une augmentation considérable à cause du phénomène d'urbanisation et des politiques d'alphabétisation populaire lancées par les gouvernements libéraux. Progressivement, la presse costaricienne s'industrialise grâce à l'introduction du télégraphe, du téléphone, de la linotype et de la presse rotative, et l'opinion laisse la place à l'information¹²⁴. Enfin, apparaît le journalisme des grands

¹²² Rut TENORIO, « Periódicos y cultura impresa en El Salvador (1824-1850). Cuán rápidos pasos da este pueblo hacia la civilización europea », Thèse de doctorat non publiée, Université de l'État d'Ohio, 2006, 308 pages ; Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico. Los inicios de la comunicación impresa en Costa Rica 1821-1850*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 225 pages.

¹²³ Patricia VEGA, « El mundo impreso se consolida... » ; Patricia VEGA, « Una audiencia en crecimiento...

¹²⁴ Patricia VEGA, « La prensa de fin de siglo... » ; Patricia VEGA, « La prensa costarricense en tiempos de cambio...

groupes de presse, qui se développe à partir de 1940 jusqu'à aujourd'hui. La caractéristique principale de cette période est l'apparition et la consolidation des grandes entreprises qui contrôlent non seulement plusieurs journaux, mais aussi des stations de radio et de télévision. Malheureusement, cette dernière période n'a pas été suffisamment étudiée¹²⁵.

Les travaux sur les journalistes costariciens menés par Patricia Vega méritent aussi d'être mentionnés. En utilisant la méthodologie de la prosopographie, elle a pu non seulement identifier les directeurs, les éditeurs et les rédacteurs des journaux, mais aussi déterminer leurs relations avec les élites dirigeantes. Cette approche nous semble utile pour notre recherche, car nous nous proposons d'étudier les relations que les différents directeurs de l'imprimerie *El Heraldo* ont entretenues avec les autorités costariciennes et espagnoles et comment ces liens ont pu influencer le contenu des revues¹²⁶.

Par ailleurs, pendant plusieurs décennies, la presse régionale latino-américaine n'a guère retenu l'attention des chercheurs. Souvent, les spécialistes ignoraient ses particularités et expliquaient son développement à partir des journaux qui étaient publiés dans les capitales et qui circulaient dans tout le pays. Dernièrement, un groupe de chercheurs a néanmoins été captivé par ce thème et a été stimulé par quelques associations d'historiens, comme la *Red de Historiadores de la Prensa y el Periodismo*.

On pourrait citer le cas de la ville de Cartagena, en Colombie, qui a fait l'objet des quelques analyses. Par exemple, Jorge Conde a étudié les représentations sociales et les options politiques des différents groupes qui composaient la société républicaine de cette ville colombienne en utilisant les journaux parus au cours des trois premières décennies de l'indépendance¹²⁷. On peut également citer Jairo Álvarez qui a examiné les discours anticléricaux publiés dans les pages des périodiques de la ville entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle¹²⁸.

¹²⁵ Patricia VEGA, « Los periodistas costarricenses en una época de transición del periodismo en Costa Rica (1950-1960) », *Revista de Ciencias Sociales*, (47), 1990, p. 27-40 ; Patricia VEGA, « Prensa y convulsión política en Costa Rica », *Boletín AFEHC*, 45, 2010, http://afehc-historia-centroamericana.org/index.php?action=fi_aff&id=2440.

¹²⁶ Patricia VEGA, « Los protagonistas de la prensa (1833-1860) », *Revista de Historia*, (28), 1993, p. 61-88 ; Patricia VEGA, « De periodista a literato. Los escritores de periódicos costarricenses (1870-1890) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, (22), 1997, p. 149-164 ; Patricia VEGA, « Los responsables de los impresos en Costa Rica (1900-1930) », *Revista de Historia*, (49-50), 2004, p. 182-220.

¹²⁷ Jorge CONDE, « Prensa, representaciones sociales y opinión pública en la Cartagena republicana (1821-1853) », dans Luis Miguel GLAVE (dir.), *Del pliego al periódico. Prensa, espacios públicos y construcción nacional en Iberoamérica*, Madrid, Fundación MAPFRE, 2003, p. 127-146.

¹²⁸ Jairo ÁLVAREZ, « Con el sombrero puesto y la pluma en la mano : prensa anticlerical en Cartagena (1876-1912) », *El Taller de la Historia*, III (3), 2011, p. 63-84.

C'est toutefois Celia del Palacio qui a le plus développé l'approche régionaliste dans les études journalistiques. L'auteure mexicaine a travaillé notamment sur la presse des états de Jalisco¹²⁹ et Veracruz¹³⁰ et elle a pu mettre en lumière leurs particularités par rapport aux journaux produits dans la ville de Mexico. Ses études s'intéressent aux transformations des entreprises journalistiques en tant qu'organisations capitalistes, aux effets de l'industrialisation dans les publications de province, aux représentations sociales présentes dans les journaux provinciaux et aux idéologies qui ont été transmises par ces périodiques.

Son projet intitulé « *Una mirada a la historia de la prensa en México desde las regiones. Un estudio comparativo (1792-1950)* », est très important pour notre recherche, car il est la seule initiative latino-américaine qui vise à écrire une histoire comparative du journalisme régional. Cette recherche présente une analyse de l'histoire de la presse dans sept états mexicains : Jalisco, Veracruz, Oaxaca, Sinaloa, Michoacán, Zacatecas et Chiapas, à partir de l'introduction de l'imprimerie jusqu'à la consolidation du journalisme de grands groupes de presse¹³¹.

Concernant le cas costaricien – comme nous l'avons affirmé ci-dessus – l'histoire de la presse régionale est un domaine qui demeure peu étudié. Jusqu'à aujourd'hui, on peut seulement s'appuyer sur les travaux de Carlos Villalobos, Iván Molina et Eugenio Quesada, que nous avons déjà cité dans cette même introduction.

- *L'histoire du journalisme catholique : « La Bonne Presse »*

Les journaux publiés par l'Église catholique ou par ses fidèles ont fait l'objet de plusieurs recherches au cours des dernières années. Cependant, cette section sera consacrée aux études menées sur un mouvement appelé la « Bonne Presse », initié par le Saint-Siège à la fin du XIX^e siècle et qui avait pour but la diffusion de la propagande catholique contre les idées laïques diffusées par les journaux libéraux. Cet apostolat bouleversa la relation que l'église catholique entretenait avec la culture imprimée, surtout avec les journaux, autrefois considérés presque comme des instruments diaboliques.

¹²⁹ Celia DEL PALACIO, *La Gaceta de Guadalajara (1902-1914). De taller artesanal a industria editorial*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1995, 308 pages ; Celia DEL PALACIO, *La disputa por las conciencias. Los inicios de la prensa en Guadalajara (1809-1835)*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2001, 570 pages.

¹³⁰ Celia DEL PALACIO, « La prensa en el puerto de Veracruz, 1794-1855 », *Sotavento*, (8), 2000, p. 9-36 ; Celia DEL PALACIO, *Pasado y presente. 220 años de prensa veracruzana (1795-2015)*, Veracruz, Universidad Veracruzana, 2015, 264 pages.

¹³¹ Celia DEL PALACIO (dir.), *Siete regiones de la prensa en México (1792-1950)*, Mexico, Miguel Ángel Porrúa, 2006, 428 pages ; Celia DEL PALACIO (dir.), *Rompecabezas de papel. La prensa y el periodismo desde las regiones de México, siglos XIX y XIX*, Mexico, Miguel Ángel Porrúa, 2006, 266 pages.

Les recherches que nous présentons dans cette section portent sur l'Espagne et sur l'Amérique latine, deux régions où ce mouvement catholique eut un impact indéniable. Nous avons choisi ce sujet, parce que l'imprimerie *El Heraldo* des frères capucins a été créée dans le cadre de ce projet de propagande, c'est-à-dire que ses créateurs prétendaient fournir de « bonnes lectures » au public lecteur costaricien.

D'emblée, l'étude menée par María José Ruiz sur *El Correo de Andalucía* met en évidence que ledit journal a été établi pour répondre au processus de sécularisation que le monde occidental expérimentait depuis la Révolution française et qui commençait à devenir un problème pour le clergé espagnol. Mais, pour de multiples raisons le projet a échoué, surtout à cause des contradictions entre les membres de l'Église sur le rôle que la presse aurait dû exercer au sein de la société¹³².

Lorena Romero a approfondi cette question, en analysant non seulement *El Correo de Andalucía*, mais aussi tous les journaux catholiques parus dans cette région du sud de l'Espagne et qui suivaient les consignes du pape Léon XIII. D'après Romero, la nouveauté de la presse catholique de cette période résidait dans l'offre de nouvelles aux lecteurs et non plus seulement des éléments de doctrine. Néanmoins, la censure ecclésiastique ne disparut pas ; au contraire ces informations devaient être approuvées par le clergé¹³³.

Pour Jean-François Botrel, le début du XX^e siècle marque un changement dans la production de la presse catholique espagnole. Il confirme que l'apparition de « la Bonne Presse » fut le seul moyen trouvé par le catholicisme pour s'opposer au pouvoir de « la mauvaise presse » libérale. Le journalisme semblait donc un mal nécessaire aux yeux des autorités ecclésiastiques, qui cherchaient la façon de rendre chrétiennes les stratégies commerciales de la presse ennemie¹³⁴.

José Leonardo Ruiz a écrit une étude qui porte sur les efforts de l'église andalouse pour soutenir quelques journaux catholiques. Il s'intéresse surtout au travail de l'*Asociación de la Buena Prensa* et de la *Junta Nacional de Prensa Católica*, toutes les deux établies à Séville au début du XX^e siècle. Ces organisations prétendaient rendre les publications catholiques accessibles au public, en formant des clubs de lecture et, parallèlement, elles s'efforcèrent de

¹³² María José RUIZ, « El despegue de la Buena Prensa y *El Correo de Andalucía* en la Sevilla de comienzos del siglo xx », *Ámbitos*, 2, 1999, p. 229-240.

¹³³ Lorena ROMERO, *La buena prensa. Prensa católica en Andalucía durante la Restauración*, Sevilla, Fundación Pública Andaluza Centro de Estudios Andaluces, 2009, 304 pages.

¹³⁴ Jean-François BOTREL, « La Iglesia Católica y la prensa en 1900. Entre poder y no poder », dans Paul AUBERT & Jean-Michel DESVOIS, *Presse et pouvoir en Espagne (1869-1975)*, Bordeaux, Maison des pays ibériques, 1996, pp. 189-201.

créer des agences d'information et de communication capables de fournir des nouvelles aux périodiques catholiques, tout comme les grands journaux libéraux¹³⁵.

Au niveau latino-américain, il faut souligner l'article de Juan José Pacheco qui analyse le cas péruvien. Le texte explique les actions menées par l'Église catholique du Pérou ayant l'objectif d'arrêter l'avancée des idées libérales parmi la population chrétienne. À partir de ce cas il est possible d'établir quelques parallélismes entre le Pérou et l'Espagne. Par exemple, les évêques organisèrent un congrès afin de déterminer un paradigme du journalisme catholique et les fidèles créèrent des associations pour distribuer de bonnes lectures et aider à financer les journaux¹³⁶.

Enfin, le cas chilien a été analysé par Manuel Loyola, qui s'est notamment intéressé au rôle joué par le prêtre salésien Bernardo Gentilini en tant qu'éditeur et propagandiste de l'église¹³⁷. Pour cet auteur, la « Bonne Presse » représente

Une action de modernisation de la communication catholique mondiale et, simultanément, est une stratégie de participation dans le champ émergent de la communication, où ont eu lieu quelques disputes pour gagner l'influence et le contrôle sur l'opinion publique au début du XX^e siècle¹³⁸.

Les sources et la méthodologie de recueil de données

Les sources sur lesquelles se base cette recherche peuvent être regroupées en trois catégories : tout d'abord, la presse, c'est-à-dire tous les périodiques de l'ordre des Capucins, de l'Église catholique en général et de la société civile qui ont été examinées et qui fournissent des informations précieuses pour notre thèse ; ensuite, les fonds documentaires des différentes archives visitées et ; enfin, les documents produits par les différents gouvernements costariens, tels que les recensements de population, les annuaires statistiques, les recueils de lois et de décrets, etc. Tous ces éléments seront présentés en détail ci-dessous.

¹³⁵ José Leonardo RUIZ, « Periodismo católico en Sevilla. De la Asociación de la Buena Prensa a la Junta Nacional de Prensa Católica (1900-1925) », dans José Leonardo RUIZ (éd.), *Catolicismo y comunicación en la historia contemporánea*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2005, p. 103-194.

¹³⁶ Juan José PACHECO, « El apostolado de la prensa (1896-1915). La iglesia católica y la promoción de la buena prensa », *Nueva Crónica*, 4, 2014, p. 155-167.

¹³⁷ Manuel LOYOLA, « El apostolado de la prensa. La actuación del salesiano Bernardo Gentilini », *Universum*, 27 (1), 2012, p. 85-109.

¹³⁸ Manuel LOYOLA, « La Iglesia Católica de Chile y el proyecto de la Buena Prensa. La experiencia en la Arquidiócesis de Santiago (1906-1936) », *Historia (São Paulo)*, 1 (33), 2014, p. 254-289.

La presse

- Les revues de l'imprimerie *El Heraldo*

Cette thèse s'appuie sur les quatre revues que les capucins publièrent dans leur imprimerie entre 1913 et 1965 : *El Heraldo Seráfico* (mensuel, 1913-1965), *Hoja Dominical* (hebdomadaire, 1915-1965), *Amenidades* (mensuel, 1923 et 1926-1928) et *Cultura Católica* (mensuel, 1928). Il est vrai que d'autres revues religieuses parurent dans cet atelier typographique, comme *Excelsior*, *La Voz de Cristo Rey* ou *La Voz Amiga* et d'autres à caractère éducatif, comme *Antorcha*, *Juventud* et *Ciencias*. Cependant, elles furent produites pour le compte de tiers et ne reflètent pas la vision de l'ordre des Capucins et pour cette raison elles ne sont pas prises en compte. Nous connaissons l'existence de deux autres revues : *Evangelio y Vida* et *Nuestra Misa Dominical*, qui remplacèrent *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* après 1965. Cependant, elles n'ont pu être localisées dans aucune des bibliothèques consultées.

La plupart des exemplaires de ces journaux ont été trouvés et consultés à la bibliothèque du couvent des capucins de Cartago, au Costa Rica, mais les collections ne sont malheureusement pas complètes. Étant donné cette situation, les collections de la bibliothèque du couvent des capucins de Sarrià, à Barcelone, et de la Bibliothèque centrale des frères mineurs capucins, à Rome, ont donc été consultées. Nous avons ainsi pu compléter les collections d'*El Heraldo Seráfico*, d'*Amenidades* et de *Cultura Católica*. Pour sa part, *Hoja Dominical* n'a pas eu la même chance, car il y a un vide entre 1918 et 1923, et il n'a pas été possible de déterminer si cet hebdomadaire a disparu pendant ces années ou si les exemplaires correspondant à cette période n'ont tout simplement pas été conservés. De même, dans aucune des bibliothèques capucines, on ne trouve les années 1961 et 1963, mais à la Bibliothèque nationale du Costa Rica nous avons trouvé quelques exemplaires détachés, ce qui prouve que la revue a circulé pendant ces années.

À partir des informations fournies par ces revues, nous avons construit de différentes bases de données, comme nous le préciserons dans chaque chapitre. Nous avons toujours donné la préférence à *El Heraldo Seráfico* parce que c'était le produit le plus important de la maison d'édition El Heraldo et parce que nous disposons de la collection complète. Comme on le verra au chapitre 7, concernant le contenu des revues des capucins, analyser deux publications qui circulèrent pendant plus de cinquante ans est devenu une tâche titanesque qui dépasse les limites de cette recherche : nous avons donc décidé de ne retenir que quatre thèmes qui capables de refléter le projet idéologique de ces religieux. Une description plus détaillée de chacune de ces revues sera également fournie dans le chapitre 7.

- *Les revues des capucins*

Dans la Bibliothèque centrale des frères mineurs capucins, nous avons trouvé un document intitulé *Ephemerides, Annuaria et Commentaria Periodica a Fratribus Minoribus Capuccinis Edita*, qui fut publié en 1936 comme fascicule de la revue *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum* (organe officiel de l'ordre des Capucins) à l'occasion de l'Exposition mondiale de la presse catholique. Ce document est d'une grande importance car il nous permet de connaître toutes les publications que les capucins firent circuler de 1805 à 1936 dans tous les lieux où ils étaient présents. Grâce à lui, il est possible de connaître l'année de fondation de chaque journal ou revue, le lieu où les ouvrages étaient fabriqués, la périodicité, le nombre de pages et le tirage.

En plus de ce dernier document, nous avons consulté d'autres revues capucines qui parurent dans différentes régions d'Espagne et qui ont été utilisées pour comparer leur forme et leur contenu avec celles publiées à Cartago. Dans la bibliothèque des capucins de Sarrià, nous avons pu consulter *El Apostolado Franciscano* et *Catalunya Franciscana*, toutes deux catalanes, tandis que dans la bibliothèque des capucins de Madrid, nous avons eu accès à *El Adalid Seráfico* de Séville et *El Mensajero Seráfico* de Madrid, la plus ancienne de toutes les revues publiées par cet ordre en Espagne.

Parmi les publications des capucins, il faut mentionner une catégorie particulière mais très importante pour notre recherche : les bulletins. Ils sont un instrument de communication interne destiné aux membres de l'ordre, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas commercialisés comme les autres revues. Nous avons pu consulter le *Butlletí Oficial de la Provincia de Frares Menors Caputxins de Catalunya* et le *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América*. Le premier fournit des données pertinentes sur la répartition du personnel de la province de Catalogne et des statistiques générales sur les frères, tandis que dans le second, nous avons trouvé des données d'une importance capitale pour comprendre le fonctionnement de l'imprimerie El Heraldo. Cette catégorie comprend également l'*Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum* – consultée dans les bibliothèques de Barcelone et de Rome – dont nous avons extrait d'importants décrets concernant la province de Catalogne, ainsi que des données biographiques sur les frères qui missionnèrent au Costa Rica.

- *La presse catholique*

Nous avons localisé cinquante-huit publications costariciennes d'affiliation catholique couvrant la période 1880-1965, la plupart dans la salle des collections spéciales de la Bibliothèque nationale du Costa Rica et d'autres dans les archives ecclésiastiques. Elles

constituent la base du chapitre 2. À partir de ces périodiques, nous avons construit une base de données avec le titre et le sous-titre de chaque journal, l'institution à laquelle il appartenait, l'année de lancement et celle de disparition, la périodicité, l'atelier typographique où il était imprimé, le prix, le nombre de pages, ainsi que les personnes qui le produisait.

Ces journaux catholiques nous ont également permis de faire des comparaisons et d'établir certains parallèles avec les revues de l'imprimerie El Heraldo, notamment en matière de nombre d'exemplaires et de mode de distribution. Il faut souligner l'importance de l'*Eco Católico*, l'organe officiel de la Conférence épiscopale du Costa Rica, pour contraster ou réaffirmer certaines des positions des capucins, comme on le verra au chapitre 7.

À la bibliothèque Casanatense à Rome, nous avons consulté l'*Osservatore Romano*, un journal proche du Saint-Siège, notamment les informations relatives à la célébration de l'Exposition mondiale de la presse catholique en 1936. Les données fournies par les bulletins officiels ecclésiastiques des diocèses de Barcelone et de Séville sont également précieuses, particulièrement sur l'organisation du mouvement de la « Bonne Presse » dans ces deux sièges ecclésiastiques. Le *Boletín Oficial Eclesiástico del Obispado de Barcelona* nous apporte des informations concernant la vie des frères capucins de cette ville, dont certains sont partis à la mission au Costa Rica. Ce dernier a été consulté aux Archives diocésains de Barcelone.

Les fonds documentaires

- Les archives de l'ordre des Capucins

Nous avons pu consulter des documents de l'ordre des Capucins auprès de trois archives différentes, par ordre hiérarchique : les Archives générales des capucins (AGC) à Rome, les Archives provinciales des capucins de Catalogne (APCC) à Barcelone et les archives du couvent de Saint-François à Cartago. Dans chacun d'eux, nous avons trouvé des informations qui nous permettent de reconstruire le processus qui conduisit à l'installation définitive de l'ordre des Capucins au Costa Rica, notamment à travers les lettres échangées entre les frères de Cartago, les autorités provinciales de Catalogne et les plus hautes sphères ecclésiastiques de Rome.

Il est possible de classer les documents consultés en deux catégories : d'abord, ceux qui concernent l'établissement et l'organisation de l'ordre des Capucins au Costa Rica et, deuxièmement, ceux qui sont liés à l'imprimerie El Herado. Dans ce dernier groupe, on peut trouver quatre types de documents : ceux liés à l'organisation du travail, ceux qui apportent de l'information concernant les finances de l'atelier, ceux qui apportent des données sur le tirage

de la revue et, finalement, les photographies de l'imprimerie. Malheureusement, les documents sur l'atelier de ces frères ne sont pas aussi nombreux que nous l'aurions souhaité, mais ils sont suffisants pour reconstituer l'histoire de l'entreprise.

Quant à l'organisation de l'atelier des frères capucins, nous avons trouvé quelques documents permettant de comprendre aussi bien le travail des ouvriers de l'imprimerie que celui des directeurs des revues. Par exemple, dans une lettre datée du 4 novembre 1938, le provincial de Catalogne distinguait la direction de la typographie en deux postes : la direction littéraire et l'administration économique. Plus tard, en 1958, l'imprimerie établit un règlement de travail qui définissait les postes de travail, les salaires des ouvriers, ainsi que les horaires, les vacances et les conditions de travail de ceux-ci. Ces règles étaient conformes à la réforme menée par le gouvernement de Rafael A. Calderón Guardia. De même, certains rapports envoyés au ministre général permettent de comprendre la structure organisationnelle de l'atelier.

D'autre part, la correspondance échangée entre les responsables d'*El Heraldo Seráfico* et les directeurs d'autres revues catholiques montre comment ces publications faisaient partie d'un réseau international. Enfin, les lettres envoyées aux rédacteurs permettent de connaître la méthode employée par les éditeurs afin de garantir un contenu journalistique divers et conforme à l'idéologie franciscaine.

En ce qui concerne l'état financier de cette entreprise catholique, nous comptons sur un document daté du 22 juin 1928 qui examine en détail le coût de production d'*El Heraldo Seráfico* selon trois catégories : le papier, la main-d'œuvre et le tirage, mais aussi sur les réponses données par les frères au recensement industriel de 1930 et sur les rapports comptables de 1959 et 1960. Enfin, nous disposons d'un rapport portant sur le capital de l'atelier au moment de sa fermeture.

Rares sont les documents portant sur le tirage mensuel des revues de l'imprimerie El Heraldo. Malheureusement, nous ne disposons que de deux archives : l'un intitulé « *Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones* » daté de 1928 et l'autre portant le titre « *Para la exposición vaticana de publicaciones católicas* » daté de 1936 et où l'on affirme qu'*El Heraldo Seráfico* imprimait 1 000 unités chaque mois, dont 900 se vendaient parmi ses abonnées. Ce document apporte d'autres données précieuses pour notre recherche, telles que la date de fondation de chaque revue, son format, son nombre de pages, le nom de son fondateur et des frères qui l'avaient dirigée jusqu'en 1936. La chronique écrite par frère Melchor de Barcelone et trouvée dans l'APCC apporte elle aussi quelques certaines données sur le tirage d'*El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*.

Dans les archives du couvent de Saint-François de Cartago est conservée une petite collection des photographies concernant l'atelier El Heraldo. Ces photos montrent les ouvriers en train de travailler ou pendant les activités spéciales que les frères organisaient pour eux, comme la célébration de la fête de Saint-Jean l'Évangéliste, le saint patron des imprimeurs. Ces documents permettent non seulement de connaître l'organisation de l'imprimerie, mais présentent aussi l'avantage d'identifier – dans la plupart des cas – les personnes qui posent pour la photographie. De ce fait, les photographies constituent une manière de connaître les employés de cette typographie.

- *Les archives historiques arquidiocésaines Bernardo Augusto Thiel (AHABAT)*

Dans les archives de la curie métropolitaine de San José, nous avons pu consulter plusieurs types de documents : tout d'abord, celles relatives au gouvernement du diocèse, c'est-à-dire les lettres pastorales, les circulaires et autres décrets qui régissent la destinée de l'Église costaricienne à différents moments de la période analysée ; deuxièmement, certains documents relatifs à l'installation de l'ordre des Capucins au Costa Rica, tels que les lettres échangées entre les premiers frères arrivés et les autorités ecclésiastiques de la capitale ; troisièmement, quelques documents sur la presse catholique au Costa Rica pour la période 1880-1965, qui ont été utilisés pour construire le chapitre 2. Dans cette institution se trouvent également des documents imprimés qui ont été de première importance pour notre recherche, à savoir les décrets des synodes diocésains tenus en 1881 et 1910 et le mémoire du 1^{er} Congrès eucharistique tenu en 1913.

- *Les Archives apostoliques du Vatican (AAV)*

Les Archives apostoliques du Vatican ont été visitées en octobre 2020, grâce à une bourse octroyée par l'EHESS et l'École française de Rome (EFR) ; toutefois, compte tenu de la crise sanitaire déclenchée par la pandémie de Covid-19, il n'a pas été possible de consulter les documents qui y sont conservés, faute d'espace disponible pour la révision. Nous sommes conscients que des documents précieux qui auraient pu enrichir notre thèse ont probablement été laissés de côté, mais, en même temps, nous n'avions pas d'autre choix et nous avons décidé de travailler avec le matériel disponible.

Face à cette situation, nous avons dû nous contenter de passer en revue les encycliques, les allocutions, les discours et des documents pontificaux disponibles sur le site internet des Archives apostoliques du Vatican pour la période qui va depuis Grégoire XVI (1831-1846)

jusqu'à Jean XXIII (1958-1963). Ceux-ci se sont avérées importantes pour comprendre la position de l'Église sur les médias, en particulier la presse périodique.

D'autre part, il a été possible d'avoir accès aux documents de la Bibliothèque apostolique vaticane, où nous avons trouvé des livres et des brochures importants pour nos recherches. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer une brochure publiée en 1920 par le capucin Samuele Cultrera, intitulée « *Il clero e la stampa* », qui expose la position de cet ordre à l'égard de la presse. Nous avons également consulté la chronique de l'Assemblée de la Bonne Presse qui se tint à Séville du 15 au 18 juin 1904, mais aussi des divers documents relatifs à l'Exposition mondiale de la presse catholique qui eut lieu en 1936.

Les documents produits par l'État costaricien

Depuis son indépendance en 1821, l'État costaricien a produit une série de documents relatant différents aspects de la vie du pays : économie, éducation, santé, commerce, administration, etc. Cette recherche a utilisé certains d'entre eux pour compléter ou renforcer les déclarations faites dans les sources ecclésiastiques. La plupart offrent une multitude de données qui peuvent être facilement traitées par la construction de tableaux ou de bases de données. Nous avons essentiellement utilisé trois types de documents : les recensements, les annuaires statistiques et les recueils de lois et de décrets.

Les recensements de population constituent une source d'information indispensable sur l'état de l'alphabétisation et la taille du public lecteur costaricien. Ils sont disponibles pour les années 1892, 1927, 1950 et 1963. D'autre part, le recensement commercial de 1915 a été essentiel pour pouvoir construire le profil des annonceurs fourni au chapitre 9, grâce aux données qu'il offre sur les différents commerçants du pays, notamment ceux de la ville de Cartago. Les recensements industriels réalisés en 1952, 1958 et 1964 ont permis de connaître l'état de l'industrie graphique costaricienne et ont été d'une importance capitale pour la construction du chapitre 5.

Les annuaires statistiques offrent une gamme variée de données qui sont pertinentes pour notre thèse. Certaines catégories sont toujours présentes, comme le commerce extérieur, qui fournit des informations sur les importations d'encre, de papier, de machines et d'autres outils nécessaires à l'industrie typographique. D'autres, en revanche, apparaissent rarement, comme les données sur la production de livres (publiées en 1915), qui nous permettent de connaître l'état de l'industrie de l'édition au Costa Rica.

Chaque année, l'État costaricien publiait deux volumes dans lesquels étaient compilés tous les six mois l'ensemble des lois, des décrets, des règlements et d'autres normes émis par

les autorités publiques. Cette source est importante pour connaître les permis d'entrée dont bénéficiaient les capucins, les subventions qui leur étaient offertes par les gouvernements, ou pour déterminer les salaires fixés pour les différentes catégories professionnelles après 1940.

Les résultats de cette recherche sont présentés en trois parties différentes. La première partie vise à montrer les efforts déployés par l'ordre des Capucins et la hiérarchie catholique costaricienne afin de développer une presse périodique propre. Le premier chapitre reconstruit le processus qui a conduit à l'installation définitive des frères capucins à Cartago ; le deuxième est consacré au développement historique de la presse catholique costaricienne dans la période 1880-1965, et le troisième correspond aux efforts de l'ordre capucin dans le domaine du journalisme au cours de la période 1805-1936.

La deuxième partie de cette thèse porte sur les processus de production, de distribution et de consommation des revues produites au sein de l'imprimerie *El Heraldo*. Comme la section précédente, celle-ci se compose de trois chapitres. Dans le chapitre 4, nous analysons les conditions techniques de l'atelier que les capucins fondèrent à Cartago ; le chapitre 5 traite de l'organisation du travail de cette entreprise de presse ; et, enfin, le chapitre 6 est consacré à la manière dont les frères capucins distribuaient leurs journaux et, dans la mesure du possible, à déterminer qui consommait ces revues et comment elles étaient consommées.

Dans la dernière partie, nous avons l'intention d'analyser le contenu des publications de l'imprimerie capucine, en particulier celui d'*El Heraldo Seráfico*, la plus importante des revues publiées par les religieux. De cette façon, nous avons divisé la section en trois chapitres : dans le chapitre 7, nous présentons une réflexion sur les articles publiés dans ces revues, sur un peu plus de cinquante années d'existence ; dans le chapitre 8, nous proposons une analyse des auteurs et des sources des articles ; quant au chapitre 9, il est consacré à la publicité contenue dans *El Heraldo Seráfico*.

PREMIÈRE PARTIE
L'ÉGLISE TRAVAILLE POUR LA BONNE PRESSE :
LES ANTÉCÉDENTS

CHAPITRE 1

UN ORDRE AU SERVICE DU PEUPLE CATHOLIQUE. LES CAPUCINS AU COSTA RICA (1878-1967)

En 1899, les frères capucins s'installèrent définitivement dans le couvent de Saint-François de Cartago, après plusieurs essais infructueux de l'évêque du Costa Rica visant l'introduction des missionnaires dans le pays. En 1928, frère Fidel de Montclar, le premier supérieur de cette résidence capucine, racontait son expérience comme suit :

Dans les derniers jours de l'année, je suis arrivé seul à Cartago, où j'ai pris possession de l'église et du couvent de Saint-François qui, depuis la mort du frère Bernardino de Capellades, était administré par le prêtre Claudio Volio, l'actuel évêque de Santa Rosa de Copán. Le dévoué et inoubliable Don Julio Valle, Syndic de notre église, fut pendant quelque temps mon seul compagnon, et ses enfants bons et chrétiens, ma famille [...]¹.

À partir de ce moment-là et jusque dans les années 2000, un groupe des missionnaires catalans menèrent un travail assidu qui se révéla très bénéfique pour la ville de Cartago, en particulier, et pour le Costa Rica, en général. Les frères capucins contribuèrent activement au développement d'une culture écrite, à l'époque presque inexistante dans la province de Cartago, et pas seulement par la publication des revues – lesquelles constituent l'objet de cette recherche –, mais aussi par la publication des plusieurs livres et brochures, par l'enseignement du métier de typographe dans leur imprimerie et par l'organisation des concours littéraires annuelles (*Juegos Florales*) qui stimulèrent la création littéraire parmi les catholiques costariciens.

Dans le même temps, ces religieux collaborèrent au développement culturel de la ville où ils habitaient, grâce à la fondation d'une chorale, appelée Orphéon de Saint-François, et à l'établissement d'un séminaire dans les années 1960, qui devint un collège quelques années plus tard. Au début des années 1970, les capucins aidèrent à la création de la première mutuelle d'épargne du pays ; depuis les premières années du XX^e siècle, ils aidaient également les

¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 189, octobre 1928, p. 28. Texte en espagnol : En los últimos días del año llegué solo a Cartago, donde tomé posesión de la iglesia y Convento de San Francisco que, desde la muerte del P. fray Bernardino de Capellades, administraba el P. Claudio Volio, actual Obispo de Santa Rosa de Copán. El abnegado e inolvidable Don Julio Valle, Síndico de nuestra iglesia, fue durante algún tiempo mi único compañero, y sus buenos y cristianos hijos, mi familia [...]

pauvres grâce à l'Union pieuse de Saint-Antoine, institution qui distribuait des vêtements et des denrées alimentaires aux plus démunis. Le couvent des capucins fut le siège de quelques confréries : ces dernières encourageaient les processus de socialisation et la création d'identités, telles que le Tiers-Ordre franciscain ou la confrérie de Jésus le Nazaréen, chargée d'organiser les célébrations de la Semaine sainte.

Dans ce chapitre nous présentons également un profil des frères capucins qui arrivèrent au Costa Rica entre les dernières décennies du XIX^e siècle et les années 1960 ainsi qu'une description de l'apostolat réalisé en faveur de la population catholique de ce pays. Pour mener une telle enquête, il conviendra non seulement d'élargir la période que nous examinons – afin de trouver les raisons qui expliquent l'introduction de cet ordre mendiant dans le pays –, mais aussi d'amplifier notre sujet de recherche, dans le but de décrire le travail quotidien des religieux qui habitaient le couvent de Saint-François de Cartago. Cela nous permettra de mieux comprendre pourquoi ils décidèrent de faire paraître leurs revues et pourquoi ils établirent un atelier typographique au sein de leur résidence.

L'histoire des ordres religieux n'a pas attiré l'attention des historiens costariciens, c'est pourquoi nous ne disposons pas d'ouvrages récents et rigoureux permettant de reconstituer le contexte lors de l'installation des capucins s'installèrent à Cartago. S'il existe quelques livres sur l'histoire de cet ordre au Costa Rica, la plupart correspondent à des chroniques rédigées par les frères eux-mêmes². On trouve également d'autres textes rédigés soit par des membres du clergé séculier soit par des laïcs³, relatant les principaux événements de l'arrivée et de l'installation des capucins dans leur couvent.

Ici, nous souhaitons donc combler ce manque de connaissances et de reconstituer – au moins partiellement – l'histoire de l'ordre des Capucins au Costa Rica. Nous tenterons par conséquent de répondre à quelques problématiques au cours des pages ci-dessous : Pourquoi les frères capucins sont arrivés au Costa Rica ? Quel était le profil des religieux du couvent de Saint-François ? Comment vivaient ces franciscains ? Pourquoi la province de Catalogne arrêta

² À ce groupe appartiennent les livres : frère Zenón D'ARENYS DE MAR, *Los RR.PP. Capuchinos en Costa Rica. Breve historia*, Cartago, Imprenta El Herald, 1936, 50 pages ; frère Ignacio DE CAMBRILS, *Cronicón de la misión de PP. Capuchinos en Centro América o fundación y propagación de Seráfica Religión Capuchina en la América Central*, Barcelone, Imprenta y Librería de la Inmaculada Concepción, 1888, 251 pages ; frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*, Barcelone, Imprenta Myria, 1947, 316 pages ; frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, Barcelone, Imprenta Myria, 320 pages.

³ À ce groupe appartiennent les livres : Eladio PRADO, *La Orden Franciscana en Costa Rica*, Cartago, Imprenta El Herald, 1925, 236 pages et Victor Manuel SANABRIA, *Últimos años de la Orden Franciscana en Costa Rica*, San José, Imprenta Lehmann, 1931, 59 pages. Il faut dire que ces ouvrages s'intéressent plus à l'histoire de l'ordre des Franciscains qu'à celle de l'ordre des Capucins.

d'envoyer des frères dans ce pays ? Quels étaient les principaux apostolats menés par ces frères en faveur du peuple costaricien ?

Pour répondre à ces questions, nous disposons de la correspondance entre l'évêque du Costa Rica et les autorités romaines, conservée tant aux archives de l'ordre des Capucins ainsi qu'à celles de l'Église costaricienne ; nous comptons également sur les lettres échangées entre les missionnaires qui vivaient au Costa Rica et leurs supérieurs catalans. De même, nous avons localisé quelques décrets du gouvernement du Costa Rica autorisant l'installation de cet ordre dans le pays, ainsi que quelques règlements concernant l'administration des paroisses et d'autres documents qui permettent de reconstruire le travail des capucins. Finalement, les chroniques et les informations publiées dans la presse nationale et internationale nous apportent des données très précieuses.

Le chapitre est structuré en quatre parties. Dans une première section nous tenterons d'expliquer pourquoi les capucins s'installèrent à Cartago ; une deuxième section sera consacrée à la description du profil des missionnaires catalans qui arrivèrent au Costa Rica entre 1878 et les années 1960 ; une troisième sera dédiée à l'analyse de l'apostolat mené par ces religieux ; enfin, dans la dernière partie nous montrerons le travail que les frères développèrent avec les laïcs.

L'arrivée des capucins au Costa Rica

Les Frères mineurs capucins (OFM^{Cap}) constituent l'une des trois branches masculines du premier ordre religieux de la famille franciscaine. Il s'agit d'un institut religieux fondé en Italie au cours du premier tiers du XVI^e siècle par des frères provenant presque tous de la branche de l'Observance et qui reçut l'approbation pontificale de la part de Clément VII en 1528, grâce à la bulle *Religionis zelus*. Les religieux appartenant à cet ordre suivent la règle de saint François complétée par leurs constitutions, lesquelles peuvent être modifiées par le chapitre général, qui a lieu tous les trois ans. Les capucins ne sont pas des moines, car ils n'habitent pas dans les monastères ni ne suivent de vie contemplative. Ils doivent leur nom à la capuche dont ils couvrent leur tête.

L'exclaustration menée par le gouvernement de Rafael Álvarez Mendizábal en Espagne en 1835 est à l'origine de l'introduction de l'ordre des Capucins en Amérique centrale⁴. Les

⁴ Dans leur lutte pour détruire l'Église d'Ancien Régime, les gouvernements de l'Espagne du XIX^e siècle ont tenté de multiples réformes, dont la suppression des ordres religieux (exclaustration). Dès l'époque napoléonienne, des tentatives avaient déjà été faites pour limiter le nombre d'ordres religieux, mais sans grand succès. Les Cortes de Cadix ont essayé de faire de même. La suppression définitive a eu lieu en 1835, lorsque les couvents des ordres mendiants et monastiques ont été fermés. Manuel Revuelta a identifié plusieurs raisons qui ont conduit à cette

mesures prises par les libéraux espagnols entre septembre 1835 et mai 1836 réduisirent le nombre de couvents en Espagne à seulement 28⁵, ce qui obligea à plus de 30 000 religieux et 15 000 religieuses⁶ à abandonner leur maison et à changer leur style de vie. Certains d'entre eux reprirent la vie laïque ou devinrent membre du clergé séculier, alors que bon nombre d'entre eux partirent vers les missions. Ainsi, 30 capucins espagnols quittèrent leur pays en 1842 pour s'installer au Venezuela : un an plus tard – selon frère Melchor de Barcelone – la mission comptait déjà 60 religieux⁷. Des problèmes avec des politiciens locaux survinrent et les missionnaires durent abandonner ce pays, certains d'entre eux, pour la plupart catalans, partant pour New York, d'autres vers le Guatemala ou le Salvador⁸.

En 1852, les frères capucins fondèrent leur premier couvent en Amérique centrale à Antigua au Guatemala et treize ans plus tard établirent celui de Santa Tecla au Salvador. En 1871, la révolution libérale éclata au Guatemala et un an après le gouvernement décida d'expulser les jésuites et de supprimer les ordres religieux. Au moment de quitter ces pays, la fraternité d'Antigua comptait 40 frères, tandis que celle de Santa Tecla en abritait 17⁹. Les premiers durent partir à San Francisco en Californie et les autres au Panama.

À la fin de l'année 1872, sept missionnaires capucins s'installèrent à Chiriquí au Panama, où ils furent accueillis par l'évêque de la région¹⁰. Le séjour de ces religieux ne dura guère : dans une lettre du 8 janvier 1873, l'un des missionnaires informait les supérieurs espagnols qu'ils avaient reçu une invitation de la part du président de l'Équateur, Gabriel García Moreno, pour venir s'installer. Selon son récit :

[Le président] dit que dans la ville d'Ibarra il a ordonné la construction d'un couvent de capucins, avec une bonne église et un verger ; qu'à Panama il a déposé mille deux cents pesos pour payer les frais de transport jusqu'à Guayaquil, et qu'à Guayaquil on nous donnera trois

mesure : le nombre excessif de clercs espagnols, l'inutilité de la mission des religieux, la nécessité de réformer ces institutions, le désir d'arracher les biens des mains du clergé et, en général, l'incompatibilité de l'Église avec les principes du libéralisme. Sur ce sujet voir : Manuel REVUELTA, *La Iglesia española en el siglo XIX*, Madrid, Publicaciones de la Universidad Pontificia Comillas, 2005, p. 113-133 ; William J. CALLAHAN, *Iglesia, poder y sociedad en España (1750-1874)*, Madrid, Nerea, 1989, p. 145-182 ;

⁵ Maximiliano BARRIO, « La excomunión del clero regular », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 953.

⁶ Manuel REVUELTA, *La Iglesia española...*, p. 114.

⁷ APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del convento de San Francisco de Cartago*, manuscrit non publié, p. 77.

⁸ Valentí SERRA DE MANRESA, *Tres segles de vida missionera: la projecció pastoral «ad gentes» dels framenors caputxins de Catalunya (1680-1989)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2006, p. 283.

⁹ APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 78. Sur l'arrivée et l'expulsion des capucins au Guatemala, voir : Valentí SERRA DE MANRESA, «El Dietari del primer i segon viatge a Amèrica del P. Calassanç de Llanerers (Cardenal Vives i Tutó). Edició i anotacions», *Estudios Franciscanos*, (94), 1993, 297-310.

¹⁰ Frère Ignació DE CAMBRILS, *Cronicón de la misión...*, p. 212.

cents pesos pour le voyage par terre ; il nous a aussi envoyé une lettre signée de sa Sainteté Pie IX, dans laquelle il lui dit qu'à cause des bouleversements politiques en Italie il ne peut pas lui envoyer des pères capucins comme il le demande¹¹.

Il est donc évident que les missions fondées par les capucins dans les territoires latino-américains au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle furent conditionnées par les va-et-vient politiques de la région. En effet, le 15 juin 1873, 11 frères (quatre prêtres, trois séminaristes et quatre frères laïcs) s'embarquèrent pour l'Équateur. Toutefois, deux frères restèrent au Panama : Bernardino de Capellades et Fernando de Montroig. Cinq ans plus tard, la custodie d'Équateur-Colombie possédait cinq résidences (trois en Colombie et deux en Équateur) et comptait 72 missionnaires¹². En 1896, les libéraux équatoriens expulsèrent les capucins et ceux-ci se réfugièrent en Colombie.

À l'époque, ce pays offrait de bonnes conditions pour les missionnaires catholiques, car en 1886 avait été promulgué une constitution conservatrice qui déclarait la religion catholique comme l'officielle de l'État. De plus, en 1887 la Colombie avait signé un concordat qui obligeait le gouvernement de soutenir économiquement les missions dans les territoires indiens. D'après Bastien Bosa, les autorités politiques colombiennes s'appuyèrent sur le travail des frères capucins pour intégrer les communautés indiennes au projet de l'État national¹³.

Quant aux frères qui restèrent au Panama, nous savons qu'ils missionnèrent quelques années dans ce territoire et, ensuite ils demandèrent l'autorisation à l'évêque en fonction de pouvoir partir vers un autre pays de l'Amérique centrale. Ils l'obtinrent en 1878 et ils s'installèrent immédiatement au Costa Rica¹⁴. En mars de la même année, frère Bernardino de Capellades fut nommé curé de la paroisse de Limón, cette ville se trouvant alors sans pasteur capable de procurer l'aide spirituelle à tout ce peuple¹⁵, tandis que frère Fernando de Montroig

¹¹ *Ibid.*, p. 213-214. Texte en espagnol : [El presidente] dice que en la ciudad de Ibarra ha mandado levantar un convento para capuchinos, con buena iglesia y huerta ; que en Panamá ha depositado mil doscientos pesos para pagar los gastos de transporte hasta Guayaquil, y en Guayaquil nos entregarán trescientos pesos para el viaje por tierra ; también nos mandó una carta firmada de su Santidad Pío IX, en la que le dice que por los trastornos políticos de Italia no puede mandarle padres capuchinos como él pide.

¹² Misael KUAN, « La misión capuchina en el Caquetá y en el Putumayo (1893-1929) », Mémoire de Master. Pontificia Universidad Javeriana, Colombie, 2013, p. 43-44.

¹³ Bastien BOSA, « Volver : el retorno de los capuchinos españoles al norte de Colombia a finales del siglo XIX », *Historiela. Revista de Historia Regional y Local*, 7 (14), 2015, https://revistas.unal.edu.co/index.php/historiela/article/view/46767/html_233

¹⁴ APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 86.

¹⁵ AHABAT, Curia de Limón, 23-03-1878, f. 209-210.

reçut « la faculté de célébrer [la messe], de prêcher, de confesser [...] sous la direction »¹⁶ du premier. De plus, le gouvernement du Costa Rica avait octroyé une aide financière de 50 colones destinée à couvrir leurs frais¹⁷. Malheureusement, frère Fernando se noya peu après son arrivée au Costa Rica et frère Antonio de Igualada – qui vivait en Équateur – prit sa place, recevant les mêmes attributions que celles accordées au missionnaire décédé¹⁸.

Ces capucins ne restèrent pas longtemps à Limón, étant donné – expliquait frère Zenón d’Arenys de Mar – l’indifférence des catholiques de la région et l’impossibilité pour ces missionnaires de se communiquer avec les protestants, qui ne parlaient qu’anglais ou français¹⁹. En 1879, frère Bernardino prit en charge la paroisse de Naranjo (Juan Viñas) et frère Antonio déménagea à l’église de Saint-François de Cartago, qu’il administrera jusqu’à sa mort en 1897. Ce dernier travaillait également dans les ermitages de Tobosi et Orosi, ainsi que dans les villages de Concepción, Guadalupe, San Nicolás, El Carmen, San Francisco, Los Ángeles, San Rafael, Tierra Blanca, Cot, Quircot, Llano Grande, Cervantes et San Cristóbal.

La grande extension des territoires assignés aux missionnaires capucins rendait leur travail difficile, de sorte qu’ils ne pouvaient pas accomplir tout ce que l’évêque leur demandait. À plusieurs reprises ils s’excusèrent auprès de M^{gr} Bernardo Augusto Thiel de leur impossibilité d’envoyer les documents concernant les paroisses et les autres églises qu’ils administraient, comme en 1884 lorsque frère Bernardino informait qu’il n’avait pas envoyé les statistiques, car « les gens vivaient très dispersés dans les montagnes »²⁰ ou en 1889, quand il rendit compte à l’évêque :

Je n’ai pas pu, comme auparavant, satisfaire à tout ce que vous m’avez demandé [...], comme j’ai été appelé pour faire une confession très loin d’ici, en rentrant j’étais plus porté à me coucher qu’à écrire. Le nombre de confessions, comme vous le verrez, est de 2 698. Celles des malades sont de 157. Les églises sont en très bon état²¹.

¹⁶ AHABAT, Curia de Limón, 26-03-1878, f. 210. Texte en espagnol : la facultad de celebrar, de predicar, de confesar y de ejercer todo aquel bien que en calidad de Misionero bajo la dirección del R.P. Fr. Bernardino de Capellades.

¹⁷ *Colección de las disposiciones legislativas y administrativas expedidas en el año 1878*, San José, Tipografía Nacional, 1878, p. 83-84.

¹⁸ AHABAT, Curia de Limón, 17-09-1878, f. 232.

¹⁹ Frère Zenón d’ARENYS DE MAR, *Los RR.PP. Capuchinos en...*, p. 12.

²⁰ AHABAT, Lettre de frère Bernardino de Capellades à M^{gr} Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 320 T2, 09-02-1884, f. 170-171.

²¹ AHABAT, Lettre de frère Bernardino de Capellades à M^{gr}. Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 318 T1, 29-01-1889, f. 378. Texte en espagnol : No he podido como antes, satisfacer lo mandado con todo [...] como me llamaron, para una confesion muy lejos, cuando llegue estaba mas bien para costarme que para escribir. Las confesiones, como vera, son 2698. Las de los enfermos, son, 157, Las Iglesias estan en muy buen estado.

Dès le début des années 1880, tant l'évêque de San José, Bernardo Augusto Thiel, que les frères qui restaient encore au Costa Rica commencèrent à demander l'autorisation de faire venir de nouveaux capucins dans le pays. Thiel fut le premier à le faire, en écrivant une lettre au président Tomás Guardia pour obtenir son consentement à l'introduction de dix frères capucins qui prendraient en charge les missions chez les indigènes de Talamanca, Crucitas, Chirripó et Guatuso. La réponse de l'exécutif fut positive et fut reçue par l'évêque en juillet de la même année²². Cependant, en janvier 1883 le père général de l'ordre des Capucins informa l'Ordinaire de San José qu'il était impossible d'envoyer les religieux qu'il demandait²³.

Quelques années plus tard, M^{gr} Thiel s'adressa au supérieur de la custodie d'Équateur-Colombie afin de lui demander d'envoyer quelques missionnaires, mais une fois de plus il reçut une réponse négative de la part des autorités de cet ordre. Dans une lettre datée du 20 janvier 1891, le custode lui faisait savoir que :

Je mets à votre disposition tous nos missionnaires capucins, mais pour le moment je ne vois pas le moyen de nous étendre au Costa Rica, bien que ce territoire soit inclus dans notre Custodie, qui embrasse toute l'Amérique centrale ; mais nous espérons qu'un jour nous pourrions vous satisfaire et vous aider à réaliser vos désirs²⁴.

En 1897, M^{gr} Thiel continuait les démarches auprès du général des capucins, mais sans connaître le succès. À nouveau, il priait l'envoi de quelques missionnaires : « Combien de bien peut-on faire ici en promouvant la dévotion à saint François, qui est si grande et si profondément enracinée, car ce pays doit tout aux fils de saint François ! ». ²⁵ En effet, les membres de l'ordre des Franciscains jouèrent un rôle fondamental dans le processus de colonisation du Costa Rica depuis leur introduction au cours du XVI^e siècle jusqu'à leur départ quelques années après l'indépendance. Dès lors, les autorités civiles et cléricales cherchèrent à rétablir leurs couvents²⁶.

²² AHABAT, Lettre du secrétaire des Affaires ecclésiastiques de la République du Costa Rica à M^{gr}. Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 276 T1, 29-07-1882, f. 162.

²³ AGC, H9. II. Doc6 : America Centralis. Costa Rica. Lettre du ministre générale à l'évêque de San José, 18-01-1883.

²⁴ AHABAT, Lettre de frère Melchor de Turia à M^{gr}. Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 396 T2, 20-01-1981, f. 155. Texte en espagnol : Sirva esta para ponernos á sus Ordenes todos nuestros Misioneros Capuchinos, mas por ahora no veo el medio de extendernos hasta Costa Rica, aunque ese territorio va incluido en nuestra Custodia, que abraza toda la América Central; pero confiamos que algun dia podremos satisfacerle y ayudarle á que sus deseos se realicen.

²⁵ AGC, H9. II. Doc 7 : America Centralis. Costa Rica. Lettre de Bernardo Augusto Thiel au ministre général, 04-02-1897. Texte en espagnol : ¡Cuánto bien se puede hacer aquí, cuidando la devoción a San Francisco es tan grande y tan arraigada, porque este país todo lo debe a los hijos de San Francisco!

²⁶ Sur ce sujet voir : Victor Manuel SANABRIA, *Últimos años de la Orden Franciscana...*

En 1896, frère Bernardino de Capellades écrivit une lettre au ministre général de l'ordre pour demander l'envoi de renforts à la mission au Costa Rica. Ce religieux racontait que le seul frère qui restait vivant, à part lui, était frère Antonio de Igualada et il continuait ainsi :

J'ai déjà 74 ans et frère Antonio a 62 ans. Le travail est considérable, l'amour que les fidèles ont pour nous est grand, le gouvernement ne nous dérange pas et l'Évêque me parle toujours de l'arrivée d'autres pères : j'écris donc à Votre Seigneurie pour demander des pères pour nous aider, car nous ne pouvons plus supporter le dur travail à cause de notre âge et il n'est pas juste que le fruit de nos travaux soit perdu avec notre mort²⁷.

Le ministre général lut la lettre de frère Bernardino et lui promit d'envoyer quelques frères de la province d'Aragon²⁸, comme l'indiquait le missionnaire lui-même dans une lettre datée du 3 janvier 1897²⁹. Toutefois, l'aide fut lente à venir. En mai 1897, frère Bernardino écrivit une nouvelle fois au père général pour lui implorer d'honorer la promesse qu'il lui avait faite³⁰. Toujours en 1897, l'évêque de San José insistait auprès du général afin d'envoyer quelques missionnaires à son diocèse : ce dernier lui recommanda de contacter le custode qui vivait à Pasto en Colombie. M^{gr} Thiel obtempéra et deux frères furent envoyés en voyage d'exploration : les prêtres Agustín de Artesa et Fidel de Montclar³¹. Frère Antonio de Igualada mourut cette année-là.

Alors que les frères qui restaient au Costa Rica insistaient pour que le général envoie de nouveaux missionnaires par crainte de leur âge avancé, l'évêque agissait ainsi en raison du manque de clergé dans son diocèse, qui rendait difficile le travail pastoral. En fait, le diocèse du Costa Rica comptait 51 paroisses à la fin du XIX^e siècle, lesquelles desservaient 240 701 fidèles³² et assigner chacune d'elles à un prêtre était toujours une tâche compliquée, car à

²⁷ AGC, H9. II. Doc2 : America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 09-09-1896. Texte en espagnol : Yo tengo ya 74 años y Fr. Antonio tiene 62 años. El trabajo es mucho, el cariño que nos tienen es grande, el gobierno no nos molesta y el Señor Obispo siempre está hablándome que vengan otros padres: así es que escribo á V.Rma. para pedirle algunos padres que nos auxilien, porque por los años ya no aguantomos lo fuerte del trabajo y además no es justo que se pierda con nuestra muerte el fruto de nuestros trabajos.

²⁸ En 1889, un décret fut émis à Arenys de Mar à Barcelone, qui divisa la province capucine d'Espagne en trois territoires : « Très Sainte Mère de Dieu » ou Aragon, « Immaculée Conception » ou Tolède et « Cœur de Jésus » ou Castille. Les territoires de l'Amérique centrale, de la Colombie et de l'Équateur étaient attachés à la première. Pour cette raison, les premiers capucins qui sont arrivés au Costa Rica appartenaient à cette unité territoriale.

²⁹ AGC, H9. II. Doc8 : America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 03-02-1897.

³⁰ AGC, H9. II. Doc9 : America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 19-05-1897.

³¹ APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 91-92.

³² *El Mensajero del Clero*, 30-11-1894, p. 28.

l'époque on ne disposait pas d'un séminaire capable de former le clergé local³³. La ville de Cartago n'avait qu'une seule paroisse – qui prenait en charge 18 514 âmes –³⁴ celle-ci constituant la plus grande du pays. D'après une lettre citée par frère Pacífico de Vilanova, le curé de Cartago se plaignait de la situation de sa paroisse :

J'ai demandé un deuxième vicaire à plusieurs reprises, et la pénurie de clergé ne facilite pas la demande... La paroisse est certainement très solitaire... Et pourtant, c'est très différent maintenant ; il y a des années où je me suis retrouvé seul, seul, dans les moments de plus grande difficulté³⁵.

En 1899 mourut frère Bernardino de Capellades, laissant le couvent de Saint-François complètement seul. Face à cette situation, l'évêque Thiel écrivit à Bernardo d'Andermatt, ministre général des capucins entre 1884 et 1908, afin de le convaincre d'envoyer quelques missionnaires au Costa Rica, mais sans obtenir une réponse définitive³⁶. Cette même année, le concile plénier d'Amérique latine se tint à Rome, où se retrouvèrent M^{gr} Thiel et le cardinal capucin José de Calasanz Vives y Tutó. Ce dernier intercédait en faveur de Thiel, obtenant du custode de Pasto en Colombie, la promesse d'envoyer trois frères en mission au Costa Rica.

Finalement, frère Alfonso d'Ager, le custode de Pasto, accepta d'envoyer trois missionnaires : les prêtres Fidel de Montclar, Francisco d'Ibarra et le frère laïc Edigio de Palme de Majorque. Seuls frère Fidel et frère Edigio arrivèrent à Cartago, puisque frère Francisco tomba malade de la fièvre jaune et mourut en chemin. En décembre 1899, les membres de cet ordre prirent possession du couvent de Saint-François de Cartago. En 1902, la communauté de capucins de Cartago comptait huit frères : Fidel de Montclar, Ignacio de Cuenca, Matías d'Ibarra, Mariano de Horta, Edigio de Palme, Rafael d'Ibarra, Bruno de Pupiales et Hilario de Gualterilla³⁷.

³³ Un premier séminaire avait été fondé par des membres de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) en 1878. Après les événements politiques de 1884, le président de la République, Próspero Fernández, décréta l'expulsion des ordres religieux et le séminaire dut fermer en juillet 1885. En 1886, l'évêque de San José, Bernardo Augusto Thiel, revint et commença les démarches de réinstallation du séminaire. Enfin, en 1893, un groupe de pères lazaristes entra dans le pays et le rouvrit, l'administrant jusqu'en 1966. Oscar LOBO, « Los religiosos en Costa Rica », Boletín CEHILA, 2017, <https://boletinnehila.wordpress.com/2017/03/09/los-religiosos-en-costa-rica/>.

³⁴ *El Mensajero del Clero*, 30-11-1894, p. 29.

³⁵ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*..., p. 64. Texte en espagnol : Yo he pedido muchas veces segundo Coadjutor, y la escasez de clero no facilita la petición... La Parroquia está ciertamente muy sola... Y eso que ahora es muy diferente; ha habido años en que me he encontrado solo, solo, en los tiempos de mayor apuro.

³⁶ APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 92.

³⁷ *Ibid*, p. 104.

L'installation des frères ne fut pas facile. D'abord, ils durent construire leur couvent avec l'aide des fidèles de Cartago. Selon le récit de frère Fidel de Montclar, le premier supérieur de cette fraternité, les Carthaginois répondirent avec enthousiasme à l'appel des frères :

Les dévots voisins de Santa Cruz, Capellades, Pacayas, etc. m'aidèrent beaucoup à obtenir du bois et à le transporter à Cartago, et les bons habitants d'Aguacaliente, de La Concepción et d'autres villages, dont je ne me souviens pas des noms, m'ont fourni de la chaux et de la pierre en abondance, qu'ils ont transportées avec leurs charrettes à bœufs jusqu'au lieu désigné. Nous parcourions les villages proches de Cartago à la recherche d'objets pour les bazars qui se tenaient dans la ville afin de rassembler des ressources pour l'œuvre. Avec ces ressources et diverses aumônes de bienfaiteurs, un couvent fut construit avec les cellules et les pièces nécessaires pour dix ou douze religieux³⁸.

Cependant, l'arrivée des capucins à Cartago ne suscita pas que de l'enthousiasme, bientôt des frictions et des problèmes avec le clergé séculier et certains membres de la société apparurent. Ces religieux s'étaient installés au Costa Rica à condition de garder leur indépendance par rapport aux membres du clergé séculier ; toutefois, le curé de Cartago voulait qu'ils travaillassent en tant que chapelains de sa paroisse, ce qui commença à indisposer le supérieur du couvent. Le 31 décembre 1899, quelques jours à peine après l'arrivée des premiers missionnaires, le curé ordonna la célébration d'une messe dans l'église de Saint-François sans demander l'autorisation de frère Fidel³⁹, situation qui déclencha le malaise des capucins. De plus l'évêque et le curé voulaient que les frères payassent 2 colones pour chaque messe chantée et célébrée dans leur couvent⁴⁰.

Face à cette situation, en février 1900, frère Fidel écrivit à Rome pour informer le ministre général sur l'attitude de l'évêque de San José et du curé de Cartago. Il déplorait que, malgré les efforts de l'ordre pour faire venir des missionnaires au Costa Rica, l'ordinaire ne respectait pas leurs droits et manifestait une position hostile envers eux et, en même temps, il communiquait son désir de quitter le diocèse du Costa Rica et de rentrer à Pasto⁴¹. Le supérieur des capucins à Cartago écrivit aussi à Thiel en indiquant trois exigences : exempter l'église du

³⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 189, octobre 1928, p. 29. Texte en espagnol : Los devotos y vecinos de Santa Cruz, Capellades, Pacayas, etc. me ayudaron grandemente a la consecución de madera y su traslado a Cartago, y los buenos habitantes de Aguacaliente, La Concepción y de otros pueblos, cuyo nombre no recuerdo, me proporcionaron cal y piedra en abundancia, que con sus carretas de bueyes llevaban al lugar destinado. Recorriamos los pueblos vecinos a Cartago en demanda de objetos para los turnos o bazares que se celebraban en la ciudad con el fin de acopiar recursos para la obra. Con eso y varias limosnas de los bienhechores se edificó un convento con las celdas y piezas necesarias para diez o doce religiosos.

³⁹ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*..., p. 69.

⁴⁰ AGC, H9. II. Doc12 : America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Fidel de Montclar au ministre général, 03-02-1900.

⁴¹ *Ibid.*

couvent de Saint-François de la juridiction paroissiale, abolir la charge de 2 colones pour chaque messe chantée qui était célébrée chez les capucins et supprimer le droit du curé de Cartago de toucher l'argent pour les funérailles réalisées dans cette église⁴².

Peu de temps après, le 6 mars 1900, le père général répondit à frère Fidel. Dans sa lettre, il ratifiait que l'ordre ne pouvait pas perdre ses droits et que dans le cas où ni l'évêque ni le curé de Cartago ne les reconnaissaient, ils pouvaient se déplacer dans un autre diocèse, mais avant de prendre une telle décision, les missionnaires devaient en discuter avec leur custode et leur provincial⁴³. Finalement, le curé de Cartago, Juan de Dios Trejos, céda aux demandes des capucins⁴⁴. Toutefois, ce problème ne fut jamais résolu par l'évêque – comme le souhaitaient le ministre général et les capucins de Cartago – car il mourut en 1901, ce qui provoqua la réapparition du conflit en 1902 et en 1920, mais cette fois-ci avec moins d'intensité⁴⁵. Malgré ces conflits, la résidence de Cartago fut maintenue et à partir de 1906 elle fut définitivement intégrée à la province de Catalogne⁴⁶.

Certains secteurs progressistes étaient mal à l'aise avec la présence des capucins et n'hésitèrent pas à utiliser la presse pour exposer leur mécontentement. Pendant la seconde quinzaine d'avril 1904 à la fin de ce mois, le quotidien libéral *El Centinela* et le journal conservateur *La Justicia Social* se engagèrent dans un conflit dont les capucins étaient les protagonistes. Le 15 avril, *El Centinela* entama une série d'invectives à l'encontre des religieux de Cartago, les accusant de s'immiscer « de manière sournoise et rétrograde dans toutes les affaires qui se présentent dans la ville carthaginoise »⁴⁷, de jouir des privilèges des autorités civiles et militaires de Cartago⁴⁸ et de « prendre les jeunes filles des bras de leurs familles, et

⁴² Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*..., p. 72.

⁴³ *Ibid.*, p. 74.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 74-75.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 76-77.

⁴⁶ Valentí SERRA DE MANRESA, *La província de fraïers caputxins de Catalunya: de la restauració provincial a l'esclat de la guerra civil (1900-1936)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2000, p. 373. Depuis la fin du XIX^e siècle, les tensions entre les capucins de Navarre et ceux de Catalogne avaient commencé à s'exacerber en raison du régionalisme de ces derniers. À l'époque, les religieux catalans s'étaient engagés dans un processus de modernisation institutionnel et idéologique, ce qui les poussa à demander la restauration de la province de Catalogne. Face à cette situation, en 1900, l'ordre décida finalement de diviser la province d'Aragon en deux territoires indépendants : la province de Catalogne et celle de Navarre-Aragon. Le décret divisant cette province espagnole a été publié en juin 1900. Voir : *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, Fasc. VI, juin 1900, p. 170-173.

⁴⁷ *El Centinela*, 15-04-1904, p. 1. Texte en espagnol : de una manera solapada y retrógrada sobre todas las cuestiones que se suscitan en la ciudad cartaginesa.

⁴⁸ *El Centinela*, 19-04-1904, p. 1.

de les tromper, sous le couvert d'un catholicisme rétrograde »⁴⁹. Selon les éditeurs de cette publication, les capucins avaient forcé un groupe de trois filles à quitter le pays et à rejoindre une congrégation religieuse.

La Justicia Social prit la défense des frères de Cartago, arguant que leur travail était essentiel pour les habitants de cette ville. Selon ce journal :

« El Centinela » dans son éditorial de vendredi dernier entasse des mensonges grossiers, insulte la digne société de Cartago pour montrer que les humbles fils de saint François, les capucins, sont un danger pour l'ancienne métropole : et fait appel au gouvernement pour mettre un terme à l'action bienfaisante de ces infatigables missionnaires ; car il n'y a pas de doute que le départ de quelques jeunes filles pour faire profession dans l'ordre de Saint-François, que « El Centinela » insulte grossièrement, n'est qu'un prétexte : la vraie cause est l'élévation de l'esprit religieux de notre peuple par les missions qu'ils prêchent dans les différentes régions du pays⁵⁰.

Le différend entre ces journaux reflète une dispute de longue date qui opposait les libéraux et les conservateurs depuis les années 1880. À partir de 1884, les libéraux parvinrent à promouvoir une série de réformes qui furent perçues comme une stratégie visant à dépouiller l'Église de son pouvoir, mais qui, en réalité, cherchaient à démontrer le pouvoir de l'État contre d'autres institutions concurrentes⁵¹. La législation promue par les libéraux ne permit jamais vraiment de réaliser la séparation voulue entre l'Église et l'État, et certaines mesures ne furent jamais appliquées. Bien que l'expulsion des ordres religieux et l'interdiction d'établir de nouveaux couvents aient été décrétées, entre 1893 et 1907 quatre instituts religieux masculins s'installèrent dans le pays : les lazaristes, les capucins, les dominicains et les salésiens. En fait, cette interdiction fut mise en lumière dans le conflit entre *El Centinela* et *La Justicia Social*. Le 22 avril 1904, le directeur du premier, Carlos Orozco Castro, écrivit : « nous demandons que la loi de la République soit respectée. Le décret n° 33 du 22 juillet 1884 n'a pas été abrogé »⁵², la loi à laquelle il faisait référence était précisément la loi interdisant l'entrée des ordres religieux dans le pays.

⁴⁹ *El Centinela*, 21-04-1904, p. 2. Texte en espagnol : sacar señoritas de los brazos de su familia, y engañarlas, bajo el manto de un catolicismo retrógrado.

⁵⁰ *La Justicia Social*, 19-04-1904, p. 1. Texte en espagnol : "El Centinela" en su editorial del viernes pasado acumula mentiras soeces, insulta a la digna sociedad de Cartago para demostrar que los humildes hijos de San Francisco, los R.R.P.P. Capuchinos, son un peligro para la antigua metrópoli: y hace llamamiento al gobierno para que ponga coto a la acción benéfica de esos infatigables misioneros; porque no hay duda, la salida de algunas señoritas para profesar en la Orden de San Francisco, a quienes groseramente insulta "El Centinela", no es más que un pretexto: la causa verdadera es el levantamiento del espíritu religioso de nuestro pueblo por las misiones que predicán en las diferente regiones del país.

⁵¹ José Aurelio SANDÍ, « Las leyes anticlericales de 1884; una relectura desde otra perspectiva », *Siwô'*, (3), 2010, p. 59-100.

⁵² *El Centinela*, 19-04-1904, p. 2. Texte en espagnol : pedimos que se cumpla la Ley de la República. El decreto n° 33 del 22 de julio de 1884 no está derogado.

La confrontation révéla également les querelles personnelles qui existaient entre les rédacteurs des journaux. Les insultes ne firent pas attendre. Le 20 avril, *El Centinela* qualifia *La Justicia Social* de « cette personne, protectrice des capucins qui pervertissent depuis longtemps la société carthaginoise » et ajoutait qu'ils le faisaient avec la passion des « obscurantistes du Moyen Âge »⁵³. Trois jours plus tard, ce dernier journal affirmait qu'*El Centinela* attaquait les capucins avec « les phrases les plus grossières, typiques d'une marchande de fruits et légumes et non d'un journal sérieux »⁵⁴. Par conséquent, cette série d'articles trouve son origine non seulement dans les différences entre libéraux et conservateurs, mais aussi dans les divergences entre le directeur d'*El Centinela* et Eloy Truque, un immigrant colombien qui écrivait pour *La Justicia Social*.

Le profil des frères capucins du Costa Rica

Entre 1878 et 1967 arrivèrent au Costa Rica 89 frères capucins, la plupart d'entre eux (76 religieux) provenant d'Espagne : 5 étaient Colombiens, 4 Costariciens qui avaient été formés à l'étranger, 3 d'Équateur et 1 Français, frère Henri de Toulouse, qui avait été affecté à la province capucine de Catalogne. Quant aux Espagnols, 83 % provenaient de Catalogne : 36 de la province de Barcelone, 13 de Gérone, 5 de Lérida et 9 de Tarragone. Les autres étaient nés aux Baléares (2), à Palencia (1), à Guipúzcoa (1), à Huesca (1), à Madrid (1) et en Navarre (7), mais avaient été incardinés à la province catalane.

L'Espagne s'était permis d'envoyer une telle quantité de religieux au Costa Rica parce qu'à l'époque elle connaissait une véritable explosion du nombre de réguliers partout dans le pays : pendant la Restauration alphon sine les instituts religieux purent rétablir les couvents supprimés au cours des trois exclaustrations qui eurent lieu entre 1808 et 1835. De sorte qu'en 1860, le recensement de la population ne comptait que 1 683 membres du clergé régulier⁵⁵, en 1888 on dénombrait 161 maisons qui abritaient 2 747 réguliers⁵⁶ et en 1927 le chiffre passa à 979 couvents et 12 219 membres des instituts religieux⁵⁷. Ce qui veut dire qu'au cours des 39

⁵³ *El Centinela*, 20-04-1904, p. 2. Texte en espagnol : esa tía, defensora de los capuchinos que vienen hace tiempo pervirtiendo la sociedad cartaginesa.

⁵⁴ *La Justicia Social*, 23-04-1904, p. 2. Texte en espagnol : as frases más groseras, propias de verduleras y no de un periódico serio

⁵⁵ Junta General de Estadística, *Censo de la población de España según el recuento verificado el 25 de diciembre de 1860*, Madrid, Imprenta Nacional, 1863, p. 758.

⁵⁶ Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Reseña Geográfica y Estadística de España*, Madrid, Imprenta de la Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, 1888, p. 101.

⁵⁷ Ministerio de Trabajo y Previsión, *Anuario Estadístico de España 1927*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1929, p. 601.

ans entre 1888 et 1927, les effectifs du clergé régulier augmentèrent de 345 %. De plus, Barcelone était devenue la ville préférée des ordres religieux, puisque la crainte de la révolution avait engendré l’alliance de la bourgeoisie catalane et des réguliers. D’après les données de William J. Callahan, 95 ordres et congrégations travaillaient dans cette ville⁵⁸ au début du XX^e siècle, ce qui explique la présence des frères catalans au Costa Rica.

Par ailleurs, l’âge moyen d’entrée dans l’ordre de ces frères était de 20 ans. Cependant, il y eut certains religieux commencèrent leur formation tardivement, comme ce fut les cas de frère Mariano d’Horta, qui entra chez les capucins à l’âge de 39 ans, de frère Augusto de San José, qui avait 43 ans lorsqu’il décida de devenir régulier ou de frère David de Pinell, âgé alors de 44 ans.

Un quart des capucins qui vécurent au couvent de Saint-François de Cartago naquirent entre 1880 et 1889. La plupart d’entre eux commencèrent leur vie religieuse à la fin du XIX^e siècle, lorsqu’ils avaient entre 15 et 17 ans, ce qui était une pratique courante à l’époque. Manuel Revuelta a montré qu’en 1901, 14 % des religieux espagnols étaient des novices – les capucins ne faisaient pas exception à la règle⁵⁹, ce qui représentait un énorme réservoir de jeunesse qui se traduisit à terme par l’expansion missionnaire des congrégations en dehors de l’Espagne.

Néanmoins, il apparaît que les capucins arrivaient à Cartago à un âge avancé. Nous sommes parvenus à déterminer que l’âge moyen au moment de l’installation au couvent de Saint-François était de 37 ans. Les cas de Ramón d’Olot et de Melchor de Barcelone sont assez éloquents : le premier fut affecté à la mission du Costa Rica en 1958, quand il avait 72 ans, alors que le second arriva à cette mission en 1948, à l’âge de 67 ans. L’évidence suggère donc que les supérieurs préféraient que les jeunes frères eussent acquis de l’expérience en Catalogne ou dans d’autres missions avant de les envoyer à Cartago. Évidemment, on trouve des exceptions, comme frère Doroteo de Barcelone, frère Jaime de Igualada ou frère Agapito d’Olot, lesquels furent envoyés au Costa Rica la même année de leur ordination.

Il est certain que les premiers frères qui arrivèrent à la mission au Costa Rica avaient fait leurs études au sein des séminaires américains, à cause de l’exclaustration qui empêchait la formation du clergé régulier en Espagne. Par conséquent, étant donné ces circonstances, l’éducation de ces premiers missionnaires était plutôt médiocre. Frère Antonio de Igualada était

⁵⁸ William CALLAHAN, *La Iglesia católica en España (1875-2002)*, Barcelone, Crítica, 2003, p. 178.

⁵⁹ Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas en la España del siglo XX », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 1199.

arrivé en Amérique centrale en décembre 1857 pour faire son noviciat au Guatemala, tandis que frère Bernardino de Capellades le commencerait un an plus tard. Les défaillances de la formation de ce dernier étaient évidentes, en attestent ses lettres pleines de fautes d'orthographe.

En revanche, 60 % des capucins qui vécurent au Costa Rica furent admis dans l'ordre après la restauration de la province de Catalogne et suivirent donc la formation au sein des séminaires espagnols. Lors de cette restauration, les capucins catalans établirent trois maisons de formation : le noviciat à Arenys de Mar, le Collège de philosophie à Olot et l'École séraphique, pour les études théologiques, à Igualada. Bien qu'il y eut de grandes différences entre l'éducation offerte par les différents séminaires espagnols, il y a un consensus s'est imposé sur le fait que durant les trois premières décennies du XX^e siècle, la formation intellectuelle du clergé espagnol n'était pas remarquable⁶⁰.

Néanmoins, les capucins recevaient une solide formation intellectuelle. À l'école d'Igualada, on leur inculquait non seulement la culture et la mentalité catalanes, mais aussi l'esprit missionnaire. Ils disposaient également d'un laboratoire de physique au Collège de philosophie d'Olot et des bibliothèques des couvents de Sarrià, Olot et Pompeia⁶¹. De plus, il faut tenir compte du fait qu'à ce moment-là, l'Église catalane faisait preuve d'une grande vitalité : des associations ecclésiastiques furent créées, le clergé se revitalisa intellectuellement, le nombre de membres des ordres religieux augmenta et l'action pastorale fut renouvelée⁶².

Ces frères furent envoyés progressivement à la mission au Costa Rica. Le graphique 1.1 montre la proportion de capucins qui arrivèrent par décennie entre 1900 et 1967. Il convient de rappeler qu'avant 1900, moment où l'ordre des Capucins s'installa définitivement dans la résidence de Cartago, seuls quatre frères avaient vécu dans ce pays : Bernardino de Capellades, Antonio de Igualada, Fernando de Montroig et Fidel de Montclar. Il est évident que plus de la moitié des missionnaires (52 %) arrivèrent entre 1900 et 1929, ce qui coïncide avec la Restauration (1874-1931), une période particulièrement favorable pour les membres des ordres religieux. Les capucins, par exemple, obtinrent 12 *Reales Órdenes* entre 1877 et 1884 qui leur permirent d'ouvrir un nombre égal de couvents, tous dans de petites villes, à l'exception de

⁶⁰ William J. Callahan insiste sur le fait que le clergé espagnol recevait une formation insuffisante pour bien mener son travail pastoral dans une société qui n'avait rien à voir avec celle de l'Ancien Régime, même celui qui faisait ses études au sein des grands séminaires. William CALLAHAN, *La Iglesia católica...*, p. 169-170.

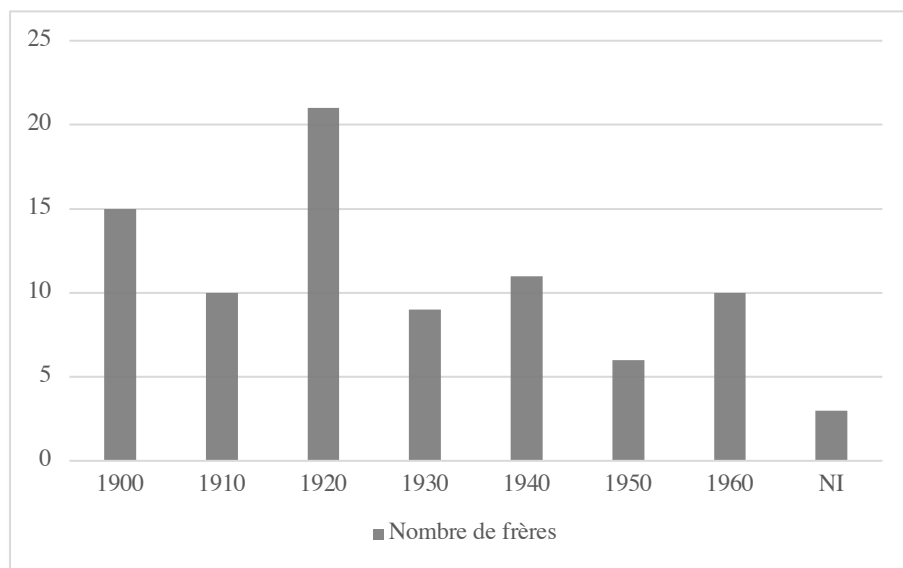
⁶¹ Valentí SERRA DE MANRESA, *La província de...*, p. 147-148. Sur la formation et les études qui faisaient les capucins catalans durant la Restauration, voir : Valentí SERRA DE MANRESA, « Els caputxins de Catalunya i l'estudi de la Teologia », *Analecta Sacra Tarraconensia*, (93), 2020, p. 199-217.

⁶² Josep MASSOT, *L'església catalana al segle xx*, Barcelone, Curial, 1975, p. 24-62.

León et de Pampelune⁶³. Cela conduisit à une remarquable expansion de l'ordre dans toute l'Espagne. Puis, peu à peu, ils gagnèrent les grandes capitales et le nombre de frères commencerait à augmenter.

Comme les autres congrégations religieuses, les capucins n'atteignirent jamais le nombre de membres qu'ils avaient avant les exclaustrations du XIX^e siècle⁶⁴. En 1833 la province capucine de Catalogne comptait 628 frères et 25 maisons, tandis qu'en 1900 il y avait 177 religieux qui vivaient répartis dans 11 maisons⁶⁵, soit moins d'un tiers des frères et moins de la moitié des fraternités qui existaient avant l'exclaustration. Cependant, comme le montre le tableau 1.1, entre 1900 et la guerre civile espagnole le nombre de frères ne fit que grimper. Bien que la progression ait été lente, cela rendit possible l'envoi de quelques frères aux missions américaines.

Graphique 1.1
Nombre de frères arrivés au Costa Rica par décennie (1900-1967)



SOURCE : *Estadística General dels Fra-Menors Caputxins de la Província de Catalunya*, Barcelone, Couvent de Sarrià, 1919 ; frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*,

⁶³ José Manuel CASTELLS, *Las asociaciones religiosas en la España Contemporánea. Un estudio jurídico-administrativo (1767-1965)*, Madrid, Taurus, 1973, p. 245.

⁶⁴ D'après Manuel Revuelta, en 1900, il y avait en Espagne un tiers des religieux qui existaient avant l'exclaustration et le nombre de leurs maisons dépassait à peine un quart des deux mille anciens couvents. Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas... », p. 1198.

⁶⁵ *Estadística General dels Fra-Menors Caputxins de la Província de Catalunya*, Barcelone, Couvent de Sarrià, 1919, p. 84.

Au cours des années 1930, neuf nouveaux frères furent affectés à la mission du Costa Rica. Cinq furent envoyés entre 1930 et 1935, alors que les autres durent quitter l'Espagne à cause de la guerre civile. En fait, plusieurs frères étaient arrivés dans ce pays en fuyant la persécution religieuse des Républicains ; toutefois, certains furent affectés à d'autres fraternités d'Amérique centrale. En octobre 1937, frère Dionisio de Llorens envoya un rapport au ministre général dans lequel il faisait remarquer un manque de frères pour accomplir le travail pastoral et, en même temps, il remerciait l'envoi de quelques missionnaires provenant d'Espagne. Selon lui :

Les événements tragiques qui se déroulent en Espagne ont entraîné l'arrivée dans cette Mission d'éléments très précieux qui ont servi à renforcer quelque peu le personnel peu nombreux dont nous disposons pour les tâches ardues qui nous ont été confiées. Ils sont : Carlos de Barcelone, le Custode général ; Pelegrín de Mataró et frère Calixto de Cartago. Ils n'auraient pas pu arriver à un meilleur moment, puisque cette arrivée de nouveaux missionnaires coïncide avec la mort presque soudaine de frère Luis G. de Vilafranca, survenue à Managua le 29 janvier de cette année, après le décès de frère Mariano de Horta en avril de l'année précédente, que j'ai rapporté précédemment⁶⁶.

Tableau 1.1
Nombre de frères de la province de Catalogne (1900-1958)

Année	Prêtres	Profès	Laïcs	Novices	Postulants	Total
1900	58	49	51	19	0	177
1905	85	34	51	12	0	182
1910	88	32	55	6	0	181
1915	112	23	51	9	0	195
1920	120	23	48	9	4	204
1930	124	32	56	8	1	221
1935	128	27	53	9	6	223
1939	100	5	36	7	6	154
1940	99	5	37	12	4	157
1958	128	28	38	6	4	204

SOURCE : *Estadística General...*, p. 84 ; *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. II, N° 4, avril 1959, p. 30.

⁶⁶ AGC, H9. x. Doc 9-10: America Centralis. Costa Rica. Relatio Custodiae por Fray Dionisio de Llorens, 30-10-1937. Texte en espagnol : Los trágicos sucesos que se desarrollan en España han sido causa de que llegaran a esta Misión muy estimables elementos que han servido para reforzar un poco el escaso personal con que contábamos para tan árdidas empresas a nosotros confiadas. Ellos son: M.R.P. Carlos de Barcelona, Custodio General; P. Pelegrín de Mataró y el Hno. Fr. Calixto de Cartago. No podían haber venido en mejor ocasión toda vez que ha coincidido esta llegada de nuevos misioneros con la defunción casi repentina del P. Luis G. de Vilafranca, ocurrida en Managua el 29 de enero del presente año, habiendo ocurrido en abril del año anterior la del P. Mariano de Horta, de la que ya informé antes.

À ces trois frères s'ajoute frère Edigio de Santo Domingo de Heredia, un Costaricien qui avait prononcé ses vœux en Espagne en 1937 et qui quitta l'ordre neuf ans après. De son côté, frère Pelegrín de Mataró – ancien directeur de l'imprimerie El Heraldo entre 1922 et 1928 – put s'échapper et fuir en Italie, avant d'embarquer pour l'Amérique centrale. Finalement, dès juillet 1938, il devint le supérieur du couvent de Saint-Sébastien, à Managua au Nicaragua, où il mourut à cause de la fièvre typhoïde en 1939⁶⁷.

En effet, dans toute la zone contrôlée par la République espagnole, la persécution des membres du clergé fut particulièrement meurtrière pendant l'été 1936. En tout, les historiens estiment que près de 7 000 religieux furent tués, dont 4 184 appartenaient au clergé séculier, 2 365 étaient des réguliers et 283 des religieuses⁶⁸. Au cours de la guerre, 12 évêques furent assassinés, soit 1 prélat sur 5 perdirent la vie. On estime que 12 % du clergé séculier fut tué par les Républicains, ainsi que 20 % des membres des ordres et des congrégations religieuses⁶⁹.

La Catalogne fut l'une des régions les plus durement touchées par la persécution religieuse entreprise par le camp républicain, notamment par les anarcho-syndicalistes. Un tiers des victimes ecclésiastiques périrent sur ce territoire⁷⁰. À l'époque, cette région comptait huit évêchés – Barcelone, Gérone, Lérida, Solsona, Tarragone, Tortose, Urgel y Vic – dont trois perdirent leurs évêques à cause des assassinats menés par les partisans de la République : il s'agit des sièges épiscopaux de Barcelone, Lérida et Tarragone. Deux de ces diocèses sont tristement célèbres pour figurer parmi les cinq les plus touchés par les assassinats contre le clergé : 316 prêtres sont morts à Tortose et 279 à Barcelone, ce qui les place aux troisième et cinquième rangs nationaux⁷¹. Cependant, c'est le diocèse de Lérida qui compta le pourcentage le plus important de martyrs (66 %, 270 sur 410 clercs), suivi du siège de Tortose où 62 % du clergé périt, soit 316 sur un total de 510⁷².

⁶⁷ *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, Vol. LV, Fasc. IX, 15-09-1939, p. 219-220.

⁶⁸ Les résultats de plusieurs historiens coïncident avec ces chiffres. Voir : Jordi ALBERTÍ, *La Iglesia en llamas. Persecución religiosa en España durante la guerra civil*, Barcelone, Ediciones Destino, 2008, p. 257 ; Vicente CÁRCEL-ORTÍ, *La gran persecución. España (1936-1939). Historia de cómo intentaron aniquilar a la Iglesia católica*, Barcelone, Planeta, 2000, p. 209 ; Fernando GARCÍA, « La Iglesia y la guerra », dans Edward MALEFAKIS (dir.), *La guerra civil española*, Barcelone, Taurus, 2006, p. 481.

⁶⁹ Jordi ALBERTÍ, *La Iglesia en llamas...*, p. 258.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 310.

⁷¹ Julián CASANOVA, *La Iglesia de Franco*, Crítica, Barcelone, 2016, p. 214.

⁷² Vicente CÁRCEL, *La gran persecución...*, p. 213.

Quant aux religieux, le seul diocèse de Barcelone comptait 35 ordres masculins avec 1 700 membres, dont 425 (25 %) furent tués⁷³. L'ordre des Capucins n'échappa pas la persécution républicaine, ce qui marqua l'attitude de ces frères vis-à-vis de la guerre et conditionna le contenu de leurs revues, comme nous le montrerons dans le chapitre 7. Le tableau 1.1 montre qu'entre 1935 et 1939 le nombre de frères catalans réduisit de 31 %. On déplora l'assassinat de 69 religieux au cours des années de la guerre civile, dont 30 perdirent la vie entre juillet et décembre 1936⁷⁴. De plus, 14 frères avaient été emprisonnés par les anarcho-syndicalistes⁷⁵ et, jusqu'à juin 1937, 48 religieux avaient pu fuir à l'étranger⁷⁶. Il faut tenir compte du fait que le groupe des profès fut le plus touché, avec une disparition de 81%, et que cela allait affecter le travail de la province pour les années à venir, car parmi eux se trouvaient les futurs prêtres.

Les couvents catalans furent presque tous détruits pendant la guerre. En mars 1939, après l'entrée des troupes franquistes à Barcelone, frère Josep de Besalú, le provincial de Catalogne, informait que le couvent de Sarrià et celui de Manresa étaient presque ruinés ; en revanche, celui de Pompeia – sur l'avenue Diagonale – fut épargné, car il avait été converti en hôpital de sang depuis le début du conflit. Il ajoutait que le couvent de :

Borges a été pratiquement détruit par les combats dans cette ville. Celui de Tarragone, en bon état ; Arenys aussi, à part la saleté laissée par les réfugiés *rojos* d'autres régions. À Ajuda, les murs de l'église étaient en bon état, mais pas les sols qui, après les dégâts causés par les réfugiés qui n'ont pas laissé un seul morceau de bois sur les fenêtres, l'escalier, les montants des portes, une bombe larguée d'un avion a détruit une partie des étages supérieurs et l'escalier⁷⁷.

⁷³ Jordi, ALBERTÍ, *El silenci de les campanes. La persecució religiosa durant la guerra civil*, Barcelone, PPM Editorial, 2007, p. 254.

⁷⁴ ACSF, Religiosos assassinats pels anarcho-syndicalistes des del juliol de 1936 al juny de 1937, Apart. xx, Fasc. 1, Leg. 1. Entre juillet 1936 et juin 1937, les autorités capucines catalanes comptèrent 37 morts : 21 prêtres, 7 profès et 9 frères laïcs. Sur l'impact de la persécution religieuse chez les capucins catalans, voir : Valentí SERRA DE MANRESA, *Els frares caputxins de Catalunya : de la Segona República a la postguerra*, Barcelone, Facultat de Teologia de Catalunya, 2014, p. 81-228.

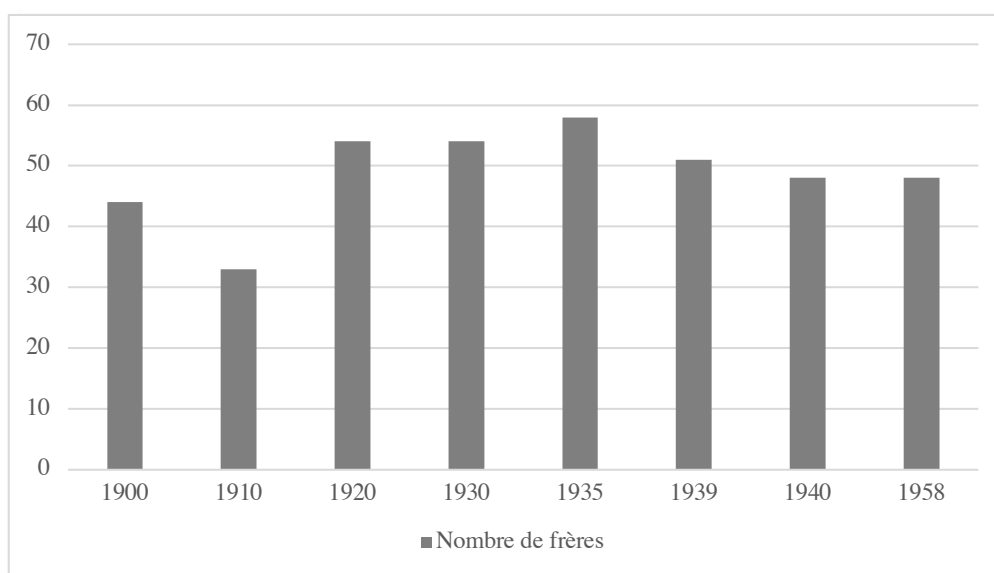
⁷⁵ ACSF, Religiosos que sofreixen captiveri en poder dels rojos, Apart. xx, Fasc. 1, Leg. 1. Sur les exils et les captivités subis par les capucins catalans, voir : Valentí SERRA DE MANRESA, « Els caputxins de Catalunya i la revolució de juliol de 1936 », *Revista Catalana de Teologia*, (46), 2021, p. 207-278.

⁷⁶ ACSF, Religiosos que han lograt salvar-se a l'estranger, juliol 36- juny 37, Apart. xx, Fasc. 1, Leg. 1. Quelque 25 frères fuirent en Italie, 5 à Palme de Majorque, 5 en France, 3 en Colombie, 3 en Amérique centrale et 2 en Navarre.

⁷⁷ ACSF, Estat de la província després de l'alliberament de Catalunya, Apart. xx, Fasc. 1, Leg. 1, 08-03-1939. Texte en catalan : La de Borges estava força destruïda per la lluita que hi hagué en aquell poble. La de Tarragona, en bon estat; Arenys igualment, prescindint de la brutícia que hi han deixat els refugiats rojos, vinguts d'altres regions. A l'Ajuda, les parets de l'Església, en bon estat, però no els pisos que, després dels desperfectes causats pels refugiats que no deixaren ni un bri de fusta a les finestres, a l'escala, als muntants de les portes, una bomba caiguda d'un aeroplà acabà de destruir part dels pisos superiors i de l'escala.

La récupération des pertes humaines et matérielles prit plusieurs années, malgré les conditions favorables offertes par le nouvel État franquiste à l'Église catholique, ce qui affecta le travail dans les missions américaines administrées par la Catalogne. Près de vingt ans après la fin de la guerre, en 1958, cette province capucine n'avait pas réussi à retrouver le nombre de membres qu'elle possédait avant l'été 1936. En outre, en 1935, la province de Catalogne avait consacré le nombre maximum de frères aux missions en Amérique ; après cette date, le nombre de frères envoyés commença à diminuer, comme le montre le graphique 1.2. Entre 1935 et 1958 le nombre de missionnaires passa de 58 à 48, ce qui révèle un problème de remplacement des anciens frères et un manque de vocations.

Graphique 1.2
Nombre de frères destinés aux missions américaines (1900-1958)



SOURCE : *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. II, N° 4, avril 1959, p. 30.

Au cours du premier franquisme (1939-1959), les instituts religieux ainsi que les missions étrangères menées par les Espagnols connurent un essor inédit. Les vocations dans les noviciats et les séminaires étaient abondantes, ce qui permit un flux constant de missionnaires vers les Amériques. Pendant ces années, 48 nouveaux instituts religieux espagnols virent le jour⁷⁸ et, selon les estimations d'Andrés-Gallego et Pazos, au début des années 1960, un prêtre sur cinq travaillant dans l'Amérique hispanophone était espagnol⁷⁹.

⁷⁸ Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas... », p. 1204.

⁷⁹ José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/2 (1936-1999)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, 63.

Néanmoins, durant la décennie de 1960 les vocations commencèrent à baisser et, par conséquent, le nombre de missionnaires espagnols à l'étranger diminua. En 1963, il y avait 10 685 membres des ordres masculins missionnant à l'étranger ; en 1968 on en comptait 6 422 ; et en 1972, il n'en restait plus que 5 595⁸⁰, ce qui signifie qu'en neuf ans seulement, le nombre de missionnaires diminua presque de moitié.

Chez les capucins catalans, le manque de vocations était un problème qui se manifestait dès le début du régime franquiste. Le tableau 1.2 ne laisse aucune place au doute : il montre pour la période 1939-1956 le nombre de nouvelles vocations, le nombre de postulants qui décidèrent d'abandonner l'ordre à la fin de cette première année de formation, le nombre de ceux qui continuèrent leur noviciat, le nombre de personnes qui désertèrent définitivement à la fin de cette étape et, finalement, le nombre de frères persévérants. En 1940, par exemple, 14 jeunes hommes entrèrent dans cet institut religieux, dont 3 seulement professèrent leurs vœux, c'est-à-dire moins d'un quart de ceux qui s'étaient engagés dans la voie de la vie religieuse⁸¹. Les pires résultats furent obtenus en 1951, 1952 et 1956, lorsque tous les nouveaux membres de l'ordre firent défection. Cette dernière année, aucun des 20 candidats au noviciat ne réussit à entrer et les chiffres ne cessèrent de se dégrader : en 1957, 24 jeunes hommes entrèrent et 20 désertèrent ; en 1958, 29 furent admis et 23 partirent ; et un an plus tard, sur les 18 nouvelles vocations, seules 10 continuèrent⁸².

Malgré la baisse du nombre de vocations, la Catalogne continua d'envoyer des missionnaires en Amérique centrale. En 1947, après une visite canonique, frère Gabriel de Castelló – le provincial à l'époque – se rendit compte que la plupart des frères qui administraient les missions américaines étaient « vieux et épuisés », c'est pourquoi il décida de céder à la custodie d'Amérique centrale six des dix nouveaux prêtres de la province⁸³. Au fur et à mesure que les vocations diminuaient, il devenait plus difficile d'envoyer de nouveaux frères en Amérique. En 1958, le ministre provincial de Catalogne, Lleo de Villalba, était fortement choqué à cause du manque de personnel dans ces territoires et, en même temps, il

⁸⁰ Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas... », p. 1204-1207.

⁸¹ *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. II, N° 10, janvier 1962, p. 12.

⁸² *Ibid.*

⁸³ AGC, G40. x. 1947. Doc 4 : Catalogna. Lettre de frère Gabriel de Castelló, provincial de Catalogne au ministre général, 24-07-1947.

soulignait qu'il était impossible de fermer des couvents en Espagne dans le but d'envoyer de nouveaux religieux vers les missions étrangères⁸⁴.

Tableau 1.2
Des vocations persévérantes dans la province de Catalogne (1939-1956)

Année	Séraphiques entrés	Séraphiques sortis du séminaire	Novices	Sorties de l'ordre	Persévérants
1939	3	0	3	2	1
1940	14	10	4	1	3
1941	18	9	9	4	5
1942	9	5	4	1	3
1943	7	5	2	1	1
1944	11	4	7	2	5
1945	10	6	4	2	2
1946	17	15	2	0	2
1947	10	6	4	2	2
1948	11	8	3	2	1
1949	16	10	6	3	3
1950	17	10	7	4	3
1951	15	10	5	5	0
1952	9	7	2	2	0
1953	11	10	1	0	1
1954	10	7	3	0	3
1955	15	12	3	0	3
1956	20	20	0	0	0

SOURCE : *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. II, N° 10, janvier 1962, p. 12.

Dès 1964, les autorités capucines attribuaient ce phénomène à trois causes principales : les familles réduites, le manque de piété au sein des familles et le désir de liberté et de plaisir de vivre des jeunes⁸⁵. Ils déclaraient également qu'en conséquence de cette réduction du nombre de frères :

Il n'y a pas de temps pour la prière, pour les principaux actes de la communauté ; la vie de piété est abandonnée ; elle se reforme peu à peu et le sens de la vie religieuse et intérieure se perd. Et... ils finissent par penser que, au lieu de venir à l'ordre principalement pour se sanctifier et travailler, en pratique ils viennent pour être exploités⁸⁶.

⁸⁴ ACSF, Lletres circular N° 3 Als religiosos de la nostra província de Catalunya, Apart. v, Leg. 7, Fasc. 1, 27-04-1958.

⁸⁵ *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. III, N° 17, septembre 1964, p. 7.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 9. Texte en catalan : No hi ha temps per a l'oració, per als actes principals de comunitat; s'abandona la vida de pietat; es va refredant paulatinament i es va perdent el sentí de la vida religiosa i interior. I... s'acaba

Cette situation obligea les capucins à ouvrir un séminaire au Costa Rica afin de capter de nouvelles vocations locales et de former les futurs frères d'Amérique centrale et du Mexique, bien qu'un noviciat ait été établi à Cartago dans le même but dans les années 1950⁸⁷. Depuis 1962, ils annonçaient ce projet en manifestant que leur objectif était de créer une nouvelle province capucine dans cette région⁸⁸. Enfin, le nouveau séminaire fut inauguré en avril 1964, avec la participation des tertiaires franciscains et de l'archevêque de San José⁸⁹. Le premier cours comptait une trentaine d'élèves qui étudiaient sous la direction de frère Antonio de Barcelone. Ce projet mit du temps à porter ses fruits. En 1967, les supérieurs de l'ordre recommandaient encore d'améliorer le travail de la direction administrative et spirituelle, d'élargir le programme d'études reçu par les élèves et d'intensifier la promotion des vocations, notamment auprès des élèves du secondaire⁹⁰.

Enfin, il faut souligner que, dans de nombreux cas, l'apostolat missionnaire de ces frères les sépara définitivement de leur pays natal. Près de 45 % des religieux qui vivaient au couvent de Saint-François de Cartago moururent dans les missions que la Catalogne administrait sur le continent américain : 29 frères moururent au Costa Rica, 8 au Nicaragua, 1 en Colombie, 1 au Mexique et 1 autre au Panama. Le nombre de ces frères décédés en Espagne s'élevait à 25 %, tandis que 21 % quittèrent l'ordre pour diverses raisons et pour le reste (8 %) nous n'avons pas pu déterminer le lieu de leur décès.

L'apostolat des frères capucins

Comme nous l'avons déjà dit, l'ordre des Capucins s'installa officiellement au couvent de Saint-François de Cartago à la fin de l'année 1899 et, à partir de ce moment-là, ses frères utilisèrent ce lieu comme base pour mener un apostolat intense qui ne se limitait pas à la célébration des sacrements, mais comprenait également des activités culturelles, éducatives, récréatives, etc. Dans un rapport adressé en 1918 au ministre général, frère Melchor de Barcelone décrivait comme suit le labeur effectué par les religieux de ce couvent :

Le travail de cette Résidence est également immense. En plus de la prédication constante dans différentes villes de la République, nous portons presque toute la charge du confessionnal dans la ville où les gens viennent des endroits les plus éloignés à cause de la dévotion qu'ils

pensant que, en lloc de venir a l'Ordre primàriament per santificar-se i treballar, en la pràctica vénen a ser explotats.

⁸⁷ ACSF, Distribució de families de la Custodia de Centre-Amèrica i Mèxic per al trienni 1951-1954, Ap. VII, Leg. 4, Fasc. 3, 12-09-1951, f. 3.

⁸⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 594, novembre 1962, p. 2.

⁸⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 617, octobre 1964, p. 7-9.

⁹⁰ ACSF, *Acuerdos-Seminario Seráfico*, 1967.

ressentent pour l'habit de Notre Séraphique Père Saint-François. Nous jouons également le rôle principal dans l'administration [des sacrements] aux malades, et ces bonnes personnes se sentent très réconfortées par cela. Nous avons créé une classe de catéchisme pour environ 500 enfants des deux sexes, à qui nous donnons l'instruction tous les dimanches dans des classes séparées. Nous avons un grand bâtiment à nous, ce qui nous permet d'élargir notre champ d'action en faveur des jeunes [...] Nous donnons aussi des cours de Religion et de Morale tous les lundis à un groupe de jeunes gens, dont un grand nombre sont maîtresses d'école, et tous les jeudis aux élèves du Collège des Sœurs Bethlémites. Nous gérons également une école du dimanche pour les filles en Service Domestique, par l'intermédiaire des Sœurs Tertiaires, qui est dédiée à la *Divina Pastora*⁹¹.

En effet, de nombreuses personnes se rendaient à l'église des capucins pour se confesser, notamment pendant le Carême et la Semaine sainte. Frère Melchor de Barcelone avait l'impression que l'église du Costa Rica qui recevait le plus grand nombre de confessions était la leur. Selon lui, en 1901 les frères écoutèrent 18 277 confessions et huit ans après, leur nombre dépassait 26 000⁹². De même, dans une chronique de la Semaine sainte de 1936, les frères eux-mêmes affirmaient que « de nombreux fidèles d'autres villes et villages de la République viennent se confesser dans cette église, notamment aux vêpres des jours de fête, et reçoivent ensuite la communion dans leur propre paroisse ou dans d'autres églises »⁹³. D'autres fêtes du calendrier liturgique devinrent elles aussi des événements importants au sein de cette résidence capucine : tel fut le cas de Noël ou de la fête de Saint-François d'Assise. D'après frère Zenón d'Arenys de Mar, ce jour-là l'église du couvent était « incapable d'accueillir la foule des tertiaires et d'autres dévots » du saint qui y assistaient chaque année⁹⁴.

Fidèles à une tradition orale profondément ancrée dans leur ordre, les capucins se consacrèrent à la prédication de missions populaires dans tout le pays. Ces missions étaient

⁹¹ APCC, Informe de la misión capuchina de México y América Central de la provincia de Cataluña, 08-11-1918. Texte en espagnol : El trabajo de esta Residencia es también inmenso. Además de la predicación constante en diferentes pueblos de la República, llevamos casi toda la carga del confesionario en la población a donde concurren gentes de los más apartados lugares por la devoción que sienten por el hábito de Nuestro Seráfico Padre San Francisco. En la administración a los enfermos también nos toca la parte principal, de lo que se sienten estas buenas gentes muy consoladas. Tenemos montada una catequesis de unos 500 niños de ambos sexos, a quienes -en aulas separadas- damos instrucciones todos los domingos, contamos para eso con un edificio propio de grandes dimensiones, circunstancia que nos permite ensanchar nuestro campo de acción en favor de los jóvenes [...] Damos, además, clase de Religión y Moral todos los lunes a un grupo de jóvenes, gran número de las cuales pertenecen al Magisterio Nacional, y los jueves a las alumnas del Colegio de Betlemitas. Dirigimos también una Escuela Dominical para niñas del Servicio Doméstico, por medio de Hermanas Terciarias, la cual está dedicada a la Divina Pastora.

⁹² APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 131.

⁹³ *El Heraldo Seráfico*, N° 280, mai 1936, p. 123. Texte en espagnol : Son muchos los fieles de otros pueblos y ciudades de la República que acuden a confesarse en esta Iglesia, particularmente en las vísperas de fiesta, y luego comulgan en su propia parroquia o en otras iglesias.

⁹⁴ *El Apostolado Franciscano*, N° 203, janvier 1926, p. 12.

justifiées par le faible nombre de clercs costariciens, ce qui empêchait de remplir l'obligation canonique d'effectuer une mission dans chaque paroisse au moins une fois tous les dix ans⁹⁵. Entre 1913 et 1946, les capucins déclarèrent avoir réalisé 115 missions : 45 dans la province de San José, 25 à Cartago, 22 à Alajuela, 16 à Heredia, 4 à Guanacaste et 3 à Puntarenas⁹⁶. Comme d'habitude, la province de Limón est absente de cette liste, compte tenu de la présence de protestants sur son territoire et du fait que les lazaristes y étaient chargés de la mission.

Ces missions duraient généralement plusieurs jours et au cours de celles-ci divers sacrements étaient célébrés : baptêmes, confessions, mariages, eucharisties et premières communions étaient distribués aux enfants des communautés où ces cérémonies avaient lieu. Par exemple, du 2 au 17 mars 1907 les capucins célébrèrent une mission dans la cathédrale d'Alajuela. Pendant ces journées, il y avait quatre prêtres pour confesser les fidèles et les exercices spirituels avaient lieu le matin, le midi et le soir. Les exercices du midi étaient consacrés à la préparation des enfants qui devaient recevoir leur première communion⁹⁷. De même, du 1^{er} au 9 février 1934, frère Agapito d'Olot et frère Joaquín de Port de la Selva prêchèrent une mission à Naranjo, province d'Alajuela, pendant laquelle ils prièrent une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, donnèrent la première communion à 300 enfants et réussirent à faire communier à 5 000 personnes⁹⁸.

Ces frères acquéraient leur expérience missionnaire en Catalogne, où ce type d'activité était fréquent, comme ce fut le cas de Ceferino de Granollers. Ce religieux prêcha une mission à Monistrol de Montserrat du 5 au 10 mars 1924, pendant laquelle « le peuple s'y rendit en procession solennelle présidée par la vénérable image de Jésus Crucifié »⁹⁹. Un an plus tard, il

⁹⁵ En 1923, dans un rapport signé par frère Jaime de La Cot, il déclarait que « dans ces pays [de l'Amérique centrale] où le clergé est rare, et où il y a des peuples qui passent des années et des années sans assistance spirituelle ordinaire, les missions sont absolument nécessaires. AGC, H9. II. Doc2-3 [17-18] : America Centralis. Costa Rica. Méjico América Central (1922-1923), 20-12-1923. De son côté, frère Melchor de Barcelone partageait cet avis : pour lui, les missions populaires étaient nécessaires non seulement par le nombre réduit du clergé, mais aussi dans le but d'accomplir l'obligation canonique d'effectuer des missions tous les dix ans. APCC, Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del...*, p. 132.

⁹⁶ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*, p. 262-265. Les frères eux-mêmes ont déclaré qu'il s'agissait de chiffres partiels. En fait, il y a un sous-enregistrement pour les provinces de Guanacaste et de Puntarenas, car les capucins eux-mêmes ont informé de 264 missions dans leurs paroisses du Pacifique entre 1929 et 1937 : 16 à Puntarenas, 23 à Nicoya, 19 à Filadelfia, 53 à Liberia, 123 à Santa Cruz et 30 à Tilarán. Le nombre de missions à Santa Cruz semble exagéré, car il équivaldrait à ce qu'un frère fasse en moyenne 15 missions par an. Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, p. 97.

⁹⁷ ACSF, Misión en la Parroquia de Alajuela del 2 al 17 de marzo dada por los R.R.P.P. Capuchinos, Apart. XXI, Leg. 6, Fasc. 1, 23-02-1907.

⁹⁸ *El Apostolado Franciscano*, N° 5, mai 1935, p. 18.

⁹⁹ *BOEOB*, N° 1813, 30-04-1924, p. 155. Texte en espagnol : A la recepción de los PP. Misioneros acudió el pueblo en solemne procesión presidida por la venerable imagen de Jesús Crucificado.

arriva au Costa Rica et en 1933, il célébra une mission au sein de la paroisse de La Soledad, à San José, avec frère Joaquín del Port de la Selva¹⁰⁰. Avec le temps, les capucins commencèrent à voir le nombre de missions populaires diminuer. En 1957, frère Melchor de Barcelone offrait deux explications à ce phénomène : l'augmentation du nombre du clergé séculier et la présence d'autres congrégations religieuses qui étaient également impliquées dans le travail missionnaire¹⁰¹.

Outre les activités purement religieuses, les capucins développèrent à Cartago une série d'activités visant à divertir les catholiques, comme les *Juegos Florales*, un concours littéraire organisé par frère Pelegrín de Mataró entre 1922 et 1927 et qui imitait celui qui se tenait à Barcelone depuis le milieu du XIX^e siècle. Cette compétition récompensait les meilleures compositions littéraires dans deux catégories : poésie et prose. Les œuvres reçues portaient sur des thèmes religieux et étaient généralement publiées dans les revues *El Heraldo Seráfico* ou *Amenidades*.

Dès le début, ces compétitions bénéficièrent de l'approbation des plus hautes autorités politiques et religieuses du pays. Pour la première édition, en 1922, le président de la République, Julio Acosta, offrit des médailles et un prix de 100 colones¹⁰². L'année suivante, il fut nommé « parrain et protecteur » du concours¹⁰³. Pour l'édition de 1927, une partie des prix fut offerte par les évêques du Costa Rica et un prix de 100 colones fut remis par le ministre de l'Éducation de l'époque, Luis Dobles Segreda¹⁰⁴. Tout cela prouve qu'au Costa Rica, malgré les tentatives des libéraux, une véritable séparation de l'État et de l'Église ne s'est jamais matérialisée.

Entre 1956 et 1962, les frères du couvent de Saint-François organisèrent un concours de crèches de Noël, dans le but de stimuler cette tradition catholique qui consiste à reproduire chaque année la scène de la naissance du Christ dans les foyers pieux. En 1960, à l'occasion du sixième concours, les capucins invitèrent les fidèles à lire « *El portal bello y devoto* » (La crèche de Noël belle et dévouée), une brochure publiée par eux-mêmes, qui pouvait être achetée pour 0,5 colón à l'imprimerie El Heraldo¹⁰⁵. Au cours de ces années et afin d'inciter les fidèles à suivre cette tradition, ces réguliers fondèrent l'Association carthaginoise de crèches de Noël

¹⁰⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 248, septembre 1933, p. 221.

¹⁰¹ Frère Melchor de Barcelone, *Crónica del convento de Cartago*, manuscrit non publié, p. 44.

¹⁰² *El Heraldo Seráfico*, N° 114, août 1922, p. 301.

¹⁰³ *El Heraldo Seráfico*, N° 128, octobre 1923, p. 168.

¹⁰⁴ AGC, H9. II. America Centralis. Costa Rica, Los Juegos Florales de 1927.

¹⁰⁵ *Eco Católico*, 11-12-1960, p. 74.

(*Asociación Cartaginesa de Portalistas*). Comme les autres activités développées par les membres de cet ordre à Cartago, ce genre de concours avaient lieu aussi en Catalogne¹⁰⁶.

Outre le couvent de Saint-François de Cartago, les capucins administrèrent, entre 1926 et 1946, plusieurs paroisses à Puntarenas et Guanacaste. Les démarches pour que ces prêtres les prissent en charge commencèrent au début du XX^e siècle. Entre 1907 et 1908, plusieurs rencontres eurent lieu entre l'évêque de San José, Juan Gaspar Stork, et les frères capucins, mais aucune ne porta ses fruits¹⁰⁷. Au début de l'année 1910, Stork poursuivait ses efforts pour attribuer les paroisses des provinces de la côte pacifique. Cependant, la réponse qu'il reçut de l'ordre fut négative, car – selon frère Agustín de Artesa – la récente fondation d'une fraternité au Honduras l'empêchait d'affecter du personnel à Puntarenas et Guanacaste¹⁰⁸.

En 1921, on créa le diocèse d'Alajuela et les provinces de Puntarenas et Guanacaste lui furent rattachées. Trois ans plus tard, l'ordinaire, Antonio del Carmen Monestel, relança les négociations afin que les capucins eussent des missions sur ces terres. La même année, M^{gr} Monestel écrivit au général pour lui dire qu'il avait contacté le provincial de Catalogne, lui proposant de prendre en charge certaines des paroisses de son diocèse, mais il reçut une réponse négative en raison du manque de personnel. Dans sa lettre, l'ecclésiastique le suppliait d'intercéder auprès d'une des autres provinces capucines espagnoles afin d'avoir quelques missionnaires dans son évêché¹⁰⁹. Le prélat ne reçut pas la réponse souhaitée, car le ministre général l'informa dans une lettre que toutes les provinces espagnoles étaient déjà fortement engagées et n'avaient plus de personnel disponible¹¹⁰.

Devant le refus des capucins, M^{gr} Monestel contacta les plus hautes autorités ecclésiastiques de Rome. Ainsi, en juin 1925, le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Pietro Gasparri, écrivit au général pour lui demander que la province de Catalogne prît en charge les paroisses de Puntarenas et de Guanacaste. D'après lui, deux raisons justifiaient une

¹⁰⁶ La première compétition de ce genre organisée par des Capucins eut lieu à Manresa, en 1922. Dans cette ville catalane les concours des crèches de Noël furent importants entre 1922 et 1963, à l'exception des années de la guerre civile espagnole où elles ne purent pas être organisées. Valentí SERRA DE MANRESA, *Aportació dels framenors caputxins a la cultura catalana : des de la fundació a la guerra civil (1578-1936)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2009, p. 439.

¹⁰⁷ Le 13 juin 1907, une première rencontre entre l'évêque de San José, frère Agustín d'Artesa et frère Ignacio de Cuenca eut lieu. Plus tard, en décembre 1908, Monseigneur Stork rencontra à nouveau les capucins au palais épiscopal de San José. Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, p. 52-53.

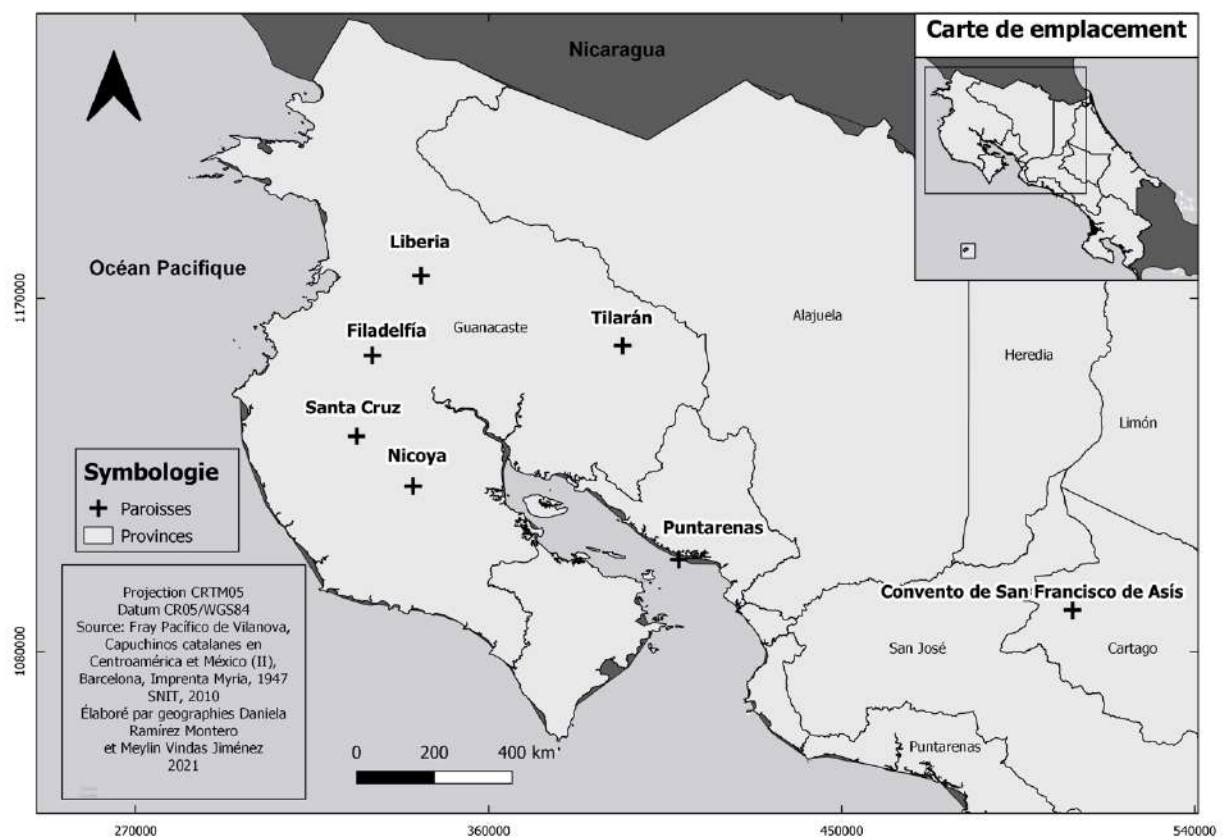
¹⁰⁸ AHABAT, Lettre de frère Agustín d'Artesa à M^{gr}. Juan G. Stork. Arquidiocèse de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, 05-03-1910, f. 79.

¹⁰⁹ AGC, H9. II. Doc 33-34: America Centralis. Costa Rica. Lettre d'Antonio Monestel au ministre générale, 17-09-1924.

¹¹⁰ AGC, H9. II. Doc 35: America Centralis. Costa Rica. Réponse à l'évêque d'Alajuela, Antonio Monestel, 10-11-1924.

telle décision : premièrement, ces frères n’auraient aucun problème avec le gouvernement costaricien pour entrer dans le pays, puisqu’ils s’étaient déjà installés à Cartago depuis des années, malgré les interdictions prévues par la législation libérale. Deuxièmement, la fermeture de certaines fraternités en Amérique centrale avait libéré quelques frères, qui pouvaient être envoyés dans cette région¹¹¹. En conséquence, les capucins furent contraints d’administrer les paroisses de Puntarenas, Nicoya, Santa Cruz, Filadelfia, Liberia et Tilarán (voir carte 1.1), pour lesquelles ils avaient initialement envoyé quatre prêtres¹¹².

Carte 1.1
Paroisses administrées par les capucins (1926-1946)



Les capucins prirent donc en charge la province la plus grande du Costa Rica – elle couvre plus de 10 000 km². Il s’agit d’un territoire essentiellement plat qui bénéficie d’un climat chaud. À l’époque, elle était mal reliée au centre du pays et, selon le recensement de

¹¹¹AGC, H9. II. Doc 51: America Centralis. Costa Rica. Lettre du cardinal Pietro Gasparri au ministre générale, 03-06-1925.

¹¹² AGC, H9. II. Doc 61-65: America Centralis. Costa Rica. Informe de la visita de las residencias de América Central hecho por fray Jaime de la Cot para el ministro general, 24-12-1926, f. 62.

1927, elle abritait plus de 51 000 âmes qui vivaient très dispersés¹¹³. De plus, les frères administraient la paroisse de Puntarenas, le principal port du Pacifique, qui comptait la même année près de 15 000 habitants¹¹⁴.

Les missions que les capucins menaient dans ces provinces étaient soutenues et financées par le gouvernement de la République, qui versait une allocation mensuelle pour leur entretien, même s'il est vrai que celle-ci diminuait avec le temps. Entre avril 1929 et septembre 1931, ils reçurent la somme de 500 colones par mois, puis, entre octobre 1931 et septembre 1932, l'allocation fut réduite à 416 colones et, enfin, entre octobre 1932 et février 1935, les missionnaires ne reçurent que 305 colones par mois¹¹⁵. Cette année-là, la subvention fut supprimée par un décret de l'Assemblée législative, laquelle décida d'utiliser cet argent pour offrir des bourses aux séminaristes¹¹⁶.

En août 1934, frère Bernardino de Mataró informait le père général que plusieurs ministres du gouvernement avaient exprimé leur satisfaction quant au travail des missionnaires capucins à Puntarenas et Guanacaste. Il ajoutait dans son rapport que tous les frères étaient conscients « de leurs obligations et de la grave responsabilité contractée devant l'Église et la Nation » et que, pour cette raison, ils s'efforçaient « d'accomplir les devoirs de leur ministère apostolique sacré et les lois du pays »¹¹⁷. Tout cela montre qu'au Costa Rica, l'État s'appuya sur l'Église pour atteindre les endroits les plus reculés où il n'était pratiquement pas présent et qu'il utilisa le travail des missionnaires pour moraliser et civiliser les habitants de ces régions.

Les problèmes entre les capucins et le clergé séculier concernant l'administration de ces paroisses commencèrent à la fin de 1932, lorsque l'évêque Monestel eut l'idée de créer un vicariat apostolique – comme celui déjà créé à Limón – et de le confier à cet ordre. Le prélat d'Alajuela s'adressa au ministre général pour lui présenter son projet et, en même temps, il demandait l'aide des capucins et se plaignait que le provincial de Catalogne n'envoyât pas le nombre nécessaire de frères pour s'occuper de toute cette population. Selon lui, « il y a

¹¹³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1927*, San José, Imprenta Nacional, 1927, p. 30.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 33.

¹¹⁵ Frère Zenón D'ARENYS DE MAR, *Los RR.PP. Capuchinos en...*, p. 42.

¹¹⁶ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, p. 69.

¹¹⁷ AGC, H9. II, Doc 104-105: America Centralis. Costa Rica. Rapport de frère Bernardino de Mataró au ministre général, 30-08-1934, f. 105. Texte en espagnol : conscientes, todos, de sus obligaciones y de la grave responsabilidad contraída ante la Iglesia y la Nación, procuran cumplir con los deberes de su sagrado ministerio apostólico y con las leyes del país.

actuellement six Pères Capucins pour s'occuper de plus de 90 000 âmes dispersées sur un territoire de plus de 21 000 kilomètres carrés »¹¹⁸.

Frère Pablo de Castelló, à l'époque le provincial de Catalogne, envoya une lettre à Rome pour exprimer son mécontentement face aux plaintes de l'évêque d'Alajuela. Dans sa lettre, il rappelait que l'ordre avait dû assumer ces missions par mandat direct du Saint-Siège et confirmait l'impossibilité de fournir davantage de personnel à ces paroisses, mais il approuverait le projet de Monestel à condition qu'une province espagnole acceptât de collaborer¹¹⁹. Il ne semble qu'aucune d'entre elles ne le fit, puisque le vicariat ne vit jamais le jour.

À ces problèmes s'ajoute le fait que le travail dans cette région était compliqué par sa taille, la dispersion de ses villages et le climat, qui rendait la mission difficile pendant la saison des pluies. Frère Fructuoso de Manresa, curé de Tilarán, tentait de le faire savoir à l'évêque d'Alajuela en 1939 :

Pendant mes missions, j'ai vu la grâce de Dieu en abondance, mais l'organisation du catéchisme et d'autres congrégations indispensables en a souffert. C'est pourquoi j'insiste sur mon idée : une si grande paroisse a besoin d'un plus grand nombre de prêtres. Si l'on déborde sur les districts, l'organisation centrale en souffre, et si l'on centralise, les districts meurent d'anémie ou sont fortement affaiblis. L'ignorance religieuse et la négligence qui en résulte sont consternantes¹²⁰.

Les capucins commencèrent à quitter ces paroisses en 1939. En juillet de la même année, frère Agapito d'Olot mourut à Nicoya. En septembre, frère Fructuoso dut quitter la paroisse de Tilarán et en décembre, une maladie obligea frère Gregorio de Beire à quitter Santa Cruz. Cela laissa trois paroisses vacantes qui ne purent pas être pourvues d'un nouveau prêtre, en raison des pertes subies par la province de Catalogne pendant la guerre civile espagnole. L'ordre continua à administrer pendant quelques années encore les paroisses de Puntarenas, Liberia et Filadelfia, lesquelles furent définitivement remises à l'évêque d'Alajuela entre mai et novembre 1945. Dans une lettre adressée au provincial de Catalogne, frère Dionisio de Llorens expliquait les raisons qui conduisirent à cette décision :

Il ne valait pas la peine de continuer à sacrifier du personnel (dont nous manquons depuis un certain temps) pour administrer des paroisses sur lesquelles nous n'avions aucun droit autre que ceux accordés benoîtement par l'Ordinaire, qui ne souhaitait en aucun cas conclure un

¹¹⁸ AGC, H9. III, Doc 2: America Centralis. Costa Rica. Lettre d'Antonio Monestel, évêque d'Alajuela, au ministre général, 27-12-1932. Texte en espagnol : Actualmente hay seis Padres Capuchinos para atender á mas de 90.000 almas diseminadas en un territorio de mas de 21.000 kilómetros cuadros.

¹¹⁹ AGC, H9. III, Doc 3: America Centralis. Costa Rica. Lettre du provincial de Catalogne, frère Pablo de Castelló, au ministre général, 15-02-1933.

¹²⁰ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, p. 88.

arrangement qui nous permettrait d'y assurer fermement notre permanence, ou du moins dans l'une d'entre elles, Puntarenas¹²¹.

Bien que les paroisses de Puntarenas et de Guanacaste eussent été remises, certains frères y restèrent, comme le montre le tableau 1.3. Tel fut le cas de Casiano de Madrid, un laïc capucin célèbre pour son travail avec les enfants pauvres de la ville de Puntarenas, et de Bernabé de Vilaller, qui refusa de retourner au couvent de Cartago. Le tableau 1.3 montre également que l'ensemble du travail pastoral au Costa Rica était réalisé par une moyenne de quatorze frères, répartis entre les différentes paroisses et fraternités que possédait l'ordre dans le pays. Il est important de noter que le couvent de Cartago avait parfois plus de personnel que certaines résidences capucines de Catalogne. En 1919, par exemple, les fraternités d'Ajuda, Arenys de Mar, Palme de Majorque, Tarragone et Tárrega comptaient moins de neuf frères¹²², tandis qu'au Costa Rica, au début des années 1920, neuf frères en moyenne y vivaient. En 1959, les couvents de Palme et de Borges comptaient moins de frères que celui de Cartago¹²³. Tout cela prouve l'engagement des frères catalans dans les missions américaines, notamment celle du Costa Rica.

Le tableau 1.3 révèle également que le couvent de Cartago bénéficia de la fermeture de certaines résidences en Amérique centrale, comme celle de Colón, au Panama, car entre 1925 et 1927, le nombre de prêtres de cette fraternité augmenta considérablement. Cependant, la croissance ralentit rapidement : lorsque les capucins prirent la responsabilité d'administrer les paroisses de Puntarenas et de Guanacaste, la résidence de Cartago dut céder ces missionnaires. La figure 1.1 montre la communauté de capucins résidant au Costa Rica en 1928 (composée de dix-sept religieux), lors d'une visite canonique du provincial de Catalogne, frère Matías de Llorens.

Après l'abandon de ces paroisses, le nombre de prêtres capucins à Cartago augmenta, mais là encore, le phénomène fut de courte durée, car en 1948, les frères acceptèrent l'offre de l'archevêque de San José, Victor Manuel Sanabria, de posséder une maison dans la capitale.

¹²¹ ACSF, Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castelló, Ap. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 08-06-1945. Texte en espagnol : No valía la pena seguir sacrificando personal (del que tan escasos andamos hace tiempo) administrando parroquias sobre las cuales no teníamos más derechos que los benignamente otorgados por el Ordinario, quien en ninguna forma ha querido entrar en un arreglo que permitiese asegurar en firme nuestra permanencia en ellas, o al menos en una de ellas, Puntarenas.

¹²² En 1919, le couvent d'Ajuda comptait huit frères, celui d'Arenys de Mar sept et celui de Palme de Majorque six, tandis qu'à Tarragone et Tárrega vivaient cinq religieux. AGC, G. 40. II. 1918. Relación del Estado de la Provincia de Cataluña durante el año 1918, 27-03-1919.

¹²³ En 1959, la résidence de Palme de Majorque abritait six frères et celle de Borges cinq. *Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya*, Vol. II, N° 4, avril 1959, p. 28.

Ils obtinrent un terrain en face du cimetière général, où ils firent construire une église, inaugurée en 1954 et consacrée au Très Précieux Sang du Christ. Cette église ne serait remise à l'archevêché de San José qu'en 1974.

Tableau 1.3
Nombre de capucins résidant au Costa Rica (1923-1967)

Année	Cartago		Puntarenas et Guanacaste		San José		Total
	Prêtres	Laïcs	Prêtres	Laïcs	Prêtres	Laïcs	
1923	5	4	0	0	0	0	9
1924	5	4	0	0	0	0	9
1925	9	4	0	0	0	0	13
1926	14	5	0	0	0	0	19
1927	11	5	0	0	0	0	16
1929	5	4	7	1	0	0	17
1930	5	4	7	0	0	0	16
1931	5	3	6	0	0	0	14
1932	5	3	6	0	0	0	14
1933	5	3	6	0	0	0	14
1934	5	4	7	1	0	0	16
1935	4	4	7	1	0	0	16
1936	5	4	6	1	0	0	16
1938	6	4	5	1	0	0	16
1946	6	3	1	0	0	0	10
1948-1951	10	2	0	0	0	0	12
1951-1954	9	3	0	0	1	0	13
1954-1957	5	4	1	1	2	0	13
1958-1961	6	2	1	1	3	0	12
1964-1967	11	0	0	0	2	0	13

SOURCE : ACSF, Apart. VII, Curia de la Custodia, Fascículo 1 Estadística General et ACSF, Apart. VII, Leg. 4, Fasc. 3, Tablas de familias, años 1938, 1946, 1948, 1951, 1954, 1958, 1961, 1964.

Figure 1.1



Communauté de capucins au Costa Rica lors d'une visite du Provincial. SOURCE : ACSF, 1928.

Le travail avec les fidèles

Le fait que le couvent de Cartago manquait de personnel et que le travail pastoral était abondant obligea les frères à s'appuyer sur les laïcs pour accomplir toutes leurs tâches. Tout au long de la période d'étude, de nombreux fidèles collaborèrent avec les frères capucins en travaillant comme catéchistes, comme employés du couvent ou comme volontaires pour s'occuper des pauvres. Au sein du couvent, il y avait plusieurs associations pieuses fondées dans le but d'accroître la foi et la participation des fidèles, parmi lesquelles nous pouvons citer les suivantes : le Tiers-Ordre franciscain, la confrérie de Notre-Dame des Douleurs, la confrérie de Jésus le Nazaréen, l'Union pieuse de Saint-Antoine de Padoue, la Union pieuse de Saint-Joseph, la Société du Sacré Cœur de Jésus, l'œuvre Séraphique des Messes ou la Cour de la Divina Pastora. Cette section est consacrée à trois d'entre elles : le Tiers-Ordre franciscain, la confrérie de Jésus le Nazaréen et l'Union Pieuse de Saint-Antoine de Padoue, car elles sont étroitement liées aux revues que les capucins lancèrent sur le marché et qui constituent l'objet d'étude de cette thèse.

Le Tiers-Ordre séculier de Saint-François d'Assise ou tout simplement le Tiers-Ordre franciscain est une association pieuse fondée au XIII^e siècle et composée de laïcs consacrés qui suivent une règle, laquelle a été modifiée plusieurs fois au cours des siècles. Il s'agit d'un groupe de fidèles voulant vivre à l'exemple des frères franciscains sans entrer dans cet ordre religieux. L'ordre de Saint-François a trois branches : celle des hommes consacrés (appelé le Premier-Ordre), celle des femmes (le Seconde-Ordre) et, finalement, celle des laïcs consacrés (Tiers-Ordre). Pour devenir tertiaire, la règle donnée par Léon XIII en 1883 imposait ce qui suit :

Il est interdit d'admettre au Tiers-Ordre un membre qui n'aurait pas quatorze ans accomplis ; qui ne serait pas de bonne vie et mœurs, ami de la concorde et ne se ferait pas remarquer par l'exacte pratique de la Foi Catholique et une soumission éprouvée envers l'Église romaine et le Siège apostolique¹²⁴.

Le Tiers-Ordre existait au Costa Rica depuis la période coloniale dans les paroisses de Cartago et de Barva, bien qu'il connût de graves problèmes. D'après M^{gr} Sanabria, « le Tiers-Ordre de Cartago n'a pas toujours été très prospère. En 1859, elle est en plein désarroi ; elle n'a pas tenu de chapitre depuis deux ans »¹²⁵. Après l'arrivée des premiers missionnaires

¹²⁴ Constitution sur la Règle du Tiers-Ordre Séculier de St. François donnée par N.S.P. Léon XIII, Pape par la Divine Providence, Bordeaux, Imprimerie de l'œuvre de St.-Paul, 1883, p. 9.

¹²⁵ Victor Manuel SANABRIA, *Últimos años de la Orden Franciscana...*, p. 33. Sur le Tiers-Ordre franciscain et les capucins catalans, voir : Valentí SERRA DE MANRESA, *El Terç Orde dels caputxins. Aportacions del laïcat franciscà a la*

capucins en 1878, cette association a commença à se revitaliser. Selon les calculs de frère Pacifico de Vilanova, à la fin du XIX^e siècle, il y avait entre 7 000 et 8 000 tertiaires au Costa Rica, qui étaient dirigés par frère Bernardino de Capellades¹²⁶.

Une fois que les capucins s'établirent dans le couvent de Saint-François, celui-ci devint le centre qui donna vie au reste des congrégations qui furent fondées dans tout le pays. Entre 1901 et 1928, onze nouvelles congrégations vinrent s'ajouter aux deux existantes (quatre dans la province d'Alajuela, deux à Cartago, trois à Heredia, une à Puntarenas et une à San José). La première d'entre elles fut créée en 1901 dans la cathédrale de San José par frère Fidel de Montclar¹²⁷. S'il est vrai que depuis l'établissement des capucins à Cartago, le nombre de tertiaires commença à augmenter, il n'atteindra jamais les niveaux précédents. En 1923, il y avait 3 000 membres¹²⁸, trois ans plus tard, on en comptait 3 775¹²⁹. En 1928, on estime à 10 000 le nombre d'adhérents du Tiers Ordre¹³⁰. Dans les années 1930, le chiffre commence à se stabiliser autour de 6 000¹³¹.

Les tertiaires étaient engagés dans divers apostolats, comme la visite des malades dans les hôpitaux ou la prédication dans les prisons, mais ils jouèrent certainement un rôle très important dans l'apostolat de la « Bonne Presse ». Plusieurs congrégations possédaient leur propre bibliothèque pour faire circuler des « bonnes lectures » parmi leurs membres et contribuaient, comme on le verra plus loin, à la diffusion et à la consommation de journaux catholiques. En 1901, frère Fidel de Montclar affirmait que les missionnaires de Cartago distribuaient chaque année 26 000 exemplaires de journaux catholiques européens et qu'ils comptaient sur les membres du Tiers-Ordre pour le faire¹³². Ensuite, ils réussirent à obtenir que Zenón Sanabria – père de Mgr Víctor Manuel Sanabria – et d'autres tertiaires offrissent une

historia contemporània de Catalunya (1883-1957), Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2004, p. 67-160.

¹²⁶ Frère Pacifico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)...*, p. 292.

¹²⁷ AHABAT, Lettre de frère Fidel de Montclar informant la création du Tiers-Ordre franciscain au sein de la cathédrale de San José. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 45, 01-04-1901, f. 8-9.

¹²⁸ AGC, H9. II. Doc. 27 : America Centralis. Costa Rica. Méjico América Central (1922-1923), 20-12-1923.

¹²⁹ AGC, H9. VIII. Doc. 5. America Centralis. Costa Rica. Status Tertii Ordinis S.P.N.S. Francisci Cura FF. MM. CAPULATORUM COMMISSI COSTA RICA, 16-08-1926.

¹³⁰ *El Apostolado Franciscano*, N° 228, avril 1928, p. 64. Ce chiffre peut être exagéré, car il prend en compte tant les enfants que les adultes qui étaient membres de l'Archiconfrérie du Cordon Séraphique.

¹³¹ En 1934, frère Zenón d'Arenys de Mar effectua un recensement des tertiaires, chiffrant le nombre de membres à 6 000. AGC, H9.III, Doc 2-6 : America Centralis. Costa Rica. Venerables Órdenes Terceras del Seráfico Padre San Francisco de Asís en Centro América, bajo la dirección de los RR.PP. Capuchinos de la provincia de Cataluña, por fray Zenón de Arenys de Mar, 11-10-1934. En 1936, ce même frère dénombrait 6 000 membres du Tiers-Ordre. Frère Zenón D'ARENYS DE MAR, *Los RR.PP. Capuchinos en...*, p.18.

¹³² Frère Pacifico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)...*, p. 93.

grande aumône qui fut utilisée pour importer une imprimerie afin de produire un journal catholique dans la capitale¹³³.

Quant à la confrérie de Jésus le Nazaréen, on a longtemps pensé que cette association, chargée d'accompagner les processions du Jeudi saint et du Vendredi saint, avait été fondée en 1918. Cependant, une étude récente de l'historien et prêtre Manuel Benavides a montré qu'un groupe d'hommes qui défilaient pendant la Semaine sainte existait depuis 1913¹³⁴. Cette communauté laïque fut probablement fondée par frère Ignacio de Cuenca ou par frère Dionisio de Llorens, qui occupaient la fonction de Supérieur du couvent de Saint-François à l'époque de sa fondation.

Rapidement, cette confrérie commença à attirer l'attention des fidèles, qui s'y inscrivaient temporairement ou indéfiniment avec l'intention d'honorer une promesse faite à Jésus le Nazaréen. Selon les données compilées par Jorge Guzmán, au moment de sa fondation, l'association comptait 8 membres, en 1930 elle était composée de 60 personnes, en 1938 il y en avait 80, pendant les années 1940 on en recensait 100 membres et à la fin des années 1950 on comptait plus de 300 personnes¹³⁵. Bien qu'il s'agît d'une association d'hommes, les femmes y participaient également, que ce fût pour la couture et les travaux d'ornementation ou pour représenter les femmes bibliques lors des processions.

Si, au début, cette confrérie ne rencontra pas l'approbation de tous les secteurs sociaux, notamment parce qu'il était considéré comme irrespectueux de faire représenter la Passion du Christ par un groupe d'hommes déguisés en soldats romains, elle gagna progressivement la sympathie des Carthaginois et des habitants d'autres provinces qui venaient à Cartago pour assister aux processions. Les frères eux-mêmes étaient conscients de cette situation et disciplinèrent progressivement leurs membres. En 1923, ils déclaraient :

Bien que dans les processions du *Silencio*, de l'*Encuentro*, du *Santo Sepulcro* et de la *Soledad* il y ait quelque chose à corriger et qu'un plus grand sang-froid de la part de ceux qui portent les images soit souhaitable, il est évident que l'on gagne beaucoup et que chaque année nous devons reconnaître un avantage. Cette année, le fait que l'image de Notre-Dame de la Solitude, dans la procession du Vendredi saint, ait été portée devant le Santo Sepulcro, a permis d'éviter quelques désordres¹³⁶.

¹³³ *Ibid.*, p. 94.

¹³⁴ Manuel BENAVIDES, *La Hermandad de Jesús Nazareno del convento de los padres capuchinos de Cartago. Más de cien años de historia*, San José, Editor no identificado, 2018, p. 25-41.

¹³⁵ Jorge GUZMÁN, *Noventa años de historia de la Hermandad de Jesús Nazareno del convento de los padres capuchinos*, Cartago, Impresos La Carpintera, 2008, p. 13.

¹³⁶ *El Heraldito Seráfico*, N° 123, mai 1923, p. 77. Texte en espagnol : Aunque en las procesiones del Silencio, Encuentro, Santo Sepulcro y Soledad no falta algo que corregir y es deseable alguna mayor compostura por parte de los que pretenden llevar las imágenes, es evidentísimo que mucho se va ganando y anualmente hay que

En 1913, fut établie l'Union pieuse de Saint-Antoine au sein du couvent des capucins. Il s'agit d'une association laïque dont le but est de vénérer saint Antoine de Padoue et d'aider les pauvres. Pour atteindre cet objectif, elle disposait de plusieurs mécanismes : *El Pan de los Pobres*, pour donner de la nourriture aux nécessiteux ; *El Ropero de San Antonio*, pour distribuer des vêtements à ceux qui n'en avaient pas ; et *La Canastilla Antoniana*, par laquelle étaient distribués des paniers contenant les éléments de base nécessaires aux nouveau-nés.

Outre l'association de Cartago, d'autres furent créées à San José et à Heredia, mais seule la première a connu le succès. Cette union pieuse était une association exclusivement féminine qui n'eut jamais un grand nombre de adhérentes : en 1959, elle comptait 20 membres¹³⁷ et un an plus tard, 22¹³⁸. Ces dames organisaient diverses manifestations sporadiques pour aider les nécessiteux, comme les fêtes de Noël pour les enfants pauvres qui eurent lieu à Cartago et à San José en 1914¹³⁹. Elles menaient également des activités régulières d'aide sociale. En 1960, les *antonianas* déclaraient aider chaque semaine vingt-huit familles pauvres dans une salle qu'elles avaient aménagée dans le couvent de Saint-François. Elles avaient également fait don de couvertures pour l'*Asilo de la Vejez* et de cent uniformes scolaires pour les élèves des écoles de la ville de Cartago¹⁴⁰.

Conclusion

À la fin du XIX^e siècle, la population du Costa Rica augmentait en nombre et s'étendait sur des territoires non colonisés, mais l'Église n'était pas en mesure de répondre efficacement à ce phénomène. Le manque de clergé était la norme dans un pays où un séminaire ne fut pas créé que dans les années 1890. Cette pénurie fut donc la principale raison de l'arrivée et de la permanence des capucins dans ce pays de l'Amérique centrale. Les preuves ne font pas état d'un plan orchestré par la province capucine de Catalogne pour s'installer dans cette région ; c'est plutôt une série de coïncidences qui expliquent l'installation de cet ordre à Cartago. À l'époque, d'autres provinces espagnoles administraient des missions dans des pays voisins, comme les frères andalous qui s'installèrent en République dominicaine, mais cela résulta

reconocer alguna ventaja. Este año algo contribuyó a evitar algún desorden que la imagen de la Soledad, en la procesión del viernes, concurrese antes del Santo Sepulcro.

¹³⁷ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 47.

¹³⁸ *Eco Católico*, 24-07-1960, p. 67.

¹³⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 12, janvier 1914, p. 6.

¹⁴⁰ *Eco Católico*, 24-07-1960, p. 67.

davantage des appels des prélats locaux ou des exigences du Saint-Siège que d'un partage prémédité du territoire américain.

La province de Catalogne renonça à près de quatre-vingts frères pendant six décennies pour soutenir les missions au Costa Rica, mais dans les années 1960, l'envoi cessa. Ce phénomène trouve son origine dans la guerre civile espagnole, qui tua un tiers de ses frères. Cette province ne se remit jamais de ces pertes et, de plus, elle commença à connaître une crise des vocations, qui est devenue plus évidente dans les années 1950. En général, les ordres religieux atteignirent leur apogée dans les années 1960, et à partir de là, la réduction de leur nombre fut plus que notoire.

L'apostolat des capucins au Costa Rica était très diversifié et ne se limitait pas à la célébration des sacrements. Au contraire, ces religieux menaient un travail social très intense qui incluait le travail à l'hôpital de la ville de Cartago, le développement de concours littéraires, l'enseignement de divers métiers dans leur couvent et la publication de revues, de livres et de brochures. Leur travail missionnaire était également intense : tant les missions populaires sporadiques qui étaient menées dans tout le pays ainsi que les missions permanentes qu'ils administrèrent à Puntarenas et Guanacaste entre 1926 et 1945 leur permirent d'intégrer au catholicisme des personnes venant des coins les plus reculés du pays, comme le souhaitaient les dirigeants politiques. Il ne faut pas oublier que les laïcs soutinrent le travail pastoral des capucins au Costa Rica de diverses manières, notamment par le biais de deux associations : le Tiers-Ordre franciscain et l'Union pieuse de Saint-Antoine de Padoue.

CHAPITRE 2

CONTRE LE « JOURNALISME SANS DIEU » : L'ÉGLISE CATHOLIQUE DU COSTA RICA ET LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PRESSE PÉRIODIQUE CONFESSIONNELLE (1880-1965)

Au début de 1938, près de six décennies après la publication du premier journal confessionnel costaricien, le prêtre Carlos Borge – sous le pseudonyme de Pío Latino – utilisa les pages de l'hebdomadaire *Eco Católico* pour s'exprimer sur l'état de la presse liée à l'Église. D'après ses critères :

Le journal catholique est une nécessité ressentie par les personnes saines et favorables au catholicisme ; mais malheureusement, il y a peu de gens qui pensent et comprennent de cette façon, et encore moins de gens qui aident comme ils le devraient. Le catholique est devenu sensationnaliste, rien de plus. Il s'intéresse aux nouvelles à gros titres ; sa curiosité est satisfaite par les informations que la presse quotidienne sait donner. Il s'intéresse peu à la doctrine et à la formation de son esprit, à la correction des vices sociaux, à la lutte pour les grands idéaux qui, convertis en réalité, sauveront la société¹.

Son avis montre que, après plus d'un demi-siècle d'existence, la presse catholique continuait de se heurter à l'indifférence des fidèles, qui préféraient acheter les grands journaux capables d'offrir les dernières nouvelles nationales et internationales, ce que les organes de presse associés à l'Église étaient rarement en mesure de fournir. Mais il laisse également entrevoir que la majorité des catholiques ne s'impliquaient pas au-delà de leur rôle de lecteurs – comme l'auraient voulu les prêtres – c'est-à-dire qu'ils ne contribuaient pas au financement des journaux, ni ne collaboraient à leur rédaction ou à leur distribution.

Le but de ce chapitre est d'analyser les stratégies employées par la hiérarchie catholique du Costa Rica dans son ensemble pour développer un journalisme confessionnel pour la période 1880-1965. Cela nous permettra de montrer le contexte dans lequel les revues des capucins virent le jour. Afin d'étayer notre propos, nous devons élargir la période d'analyse. C'est pourquoi l'enquête prend comme point de départ la nomination de Bernardo Augusto

¹ *Eco Católico*, 23-01-1938, p. 1. Texte en espagnol : El diario católico es una necesidad sentida por elementos sanos y comprensivos del catolicismo; pero desgraciadamente son pocos los que así piensan y comprenden; y menos los que ayuden como pudieran hacerlo. El católico se ha vuelto sensacionalista, nada más. Le importan las noticias a grandes títulos, la curiosidad queda satisfecha con las informaciones que sabe dar la prensa diaria. Poco le interesa la parte doctrinaria, la de fondo, de formación de su espíritu, de corrección de los vicios sociales, de lucha de los grandes ideales que convertidos en realidad han de salvar a la sociedad.

Thiel comme deuxième évêque du diocèse de San José, au moment où cette institution commença à manifester un véritable intérêt pour la création des journaux catholiques. Elle fixe 1965 comme limite temporelle, car après la célébration du concile Vatican II, la doctrine concernant les médias se transforma substantiellement : pour la première fois, un concile œcuménique de l'Église catholique consacrait certains de ses documents explicitement aux médias, mais c'était aussi la première fois que la communication sociale se situait dans une lecture de l'histoire du salut dans la clé de la communion².

Nous prétendons répondre à différents problèmes. La première de ces questions est la suivante : quelle était la position de l'Église catholique par rapport à la presse de masse ? Réaliser un tel exercice de contextualisation est essentiel pour comprendre le projet que le clergé et les fidèles costariciens ont voulu mettre en œuvre. Il est vrai que les constitutions politiques promulguées au Costa Rica en 1871 et en 1949 garantissaient la liberté d'expression et que les lois sur l'imprimerie de 1872 et 1902 n'imposaient pas de limitations majeures à son exercice ; toutefois, dans ce cas particulier, une entité supra-étatique – le Saint-Siège – a imposé une série de restrictions à la publication des feuilles et des périodiques. Deuxièmement, il est important d'expliquer comment le clergé local a adapté le message émanant de Rome. Mais d'autres questions se posent : Pourquoi les journaux catholiques sont-ils apparus ? Qui était à l'origine de ces publications ? Quelles étaient leurs principales caractéristiques ? Pourquoi les organes de presse de l'Église ont-ils connu un succès modéré dans un pays majoritairement catholique ?

Nous avons mobilisé trois types de sources afin de répondre à ces problèmes. En premier lieu, les documents pontificaux, parmi lesquels se trouvent les encycliques, les allocutions, les lettres, les discours et les constitutions apostoliques émis depuis le pontificat de Grégoire XVI (1831-1846) jusqu'à celui de Jean XXIII (1958-1963). Deuxièmement, il y a les documents de l'épiscopat local : les lettres et les circulaires pastorales disponibles dans les Archives Historiques Archidiocésaines Bernardo Augusto Thiel (AHABAT).

Troisièmement, nous avons localisé 58 publications d'affiliation catholique couvrant la période 1880-1965, la plupart dans la salle des collections spéciales de la Bibliothèque nationale du Costa Rica et d'autres dans les archives de l'Église. Il est probable que nous n'avons pas pu trouver toutes les publications périodiques de cette institution – par exemple, certains bulletins paroissiaux n'ont laissé aucune trace –, mais avec le matériel disponible nous

² Gregorio GUTIÁN, « El Vaticano II y los medios de comunicación: a los cincuenta años de 'Inter Mirifica' », *Scripta Theologica*, vol. 43, 2011, p. 628.

pouvons offrir un état général du travail des catholiques dans le domaine de la presse périodique. À partir de ces publications, nous avons construit une base de données avec le titre et le sous-titre de chaque journal, l'institution à laquelle il appartenait, l'année de lancement et celle de disparition, la périodicité, l'atelier typographique où il était imprimé, le prix, le nombre de pages, ainsi que les personnes qui les produisaient.

Il convient de préciser qu'au Costa Rica, les recherches sur la presse catholique ou la « Bonne Presse », comme on l'appelle aussi, n'ont pas été très abondantes. Ainsi, Gustavo Soto a écrit un article dans lequel il prétendait « montrer la contribution du journalisme catholique à la vie intellectuelle et culturelle du pays »³ ; cependant, cet objectif n'a pas été atteint et le texte n'est rien de plus qu'une description chronologique des journaux religieux qui ont vu le jour entre les années 1880 et les années 1940. De son côté, Flora Solano et Ronald Díaz se sont référés à l'approche des questions scientifiques dans les revues catholiques à la fin du XIX^e siècle, concluant qu'*El Mensajero del Clero* et *Eco Católico* reflétaient le conflit politique qui existait entre l'Église et l'État et que, par conséquent, « les informations publiées avaient souvent un biais apologétique »⁴.

Pour sa part, l'historien Esteban Sánchez a réalisé une recherche sur la présence de trois ennemis du catholicisme dans les pages de la presse confessionnelle : le libéralisme, la franc-maçonnerie et le protestantisme⁵. Bien qu'il situe l'origine de la presse catholique dans les années 1880, il ne tient pas compte des consignes du Saint-Siège, de sorte qu'il accorde un poids excessif aux réformes menées par les gouvernements libéraux lorsqu'il s'agit d'expliquer la genèse du journalisme religieux dans le pays. Le même auteur signale dans un autre article – bien que de manière indirecte – que la fondation du journal *El Adalid Católico* avait pour objectif de mépriser le protestantisme, qui commençait à se répandre dans le pays à la fin du XIX^e siècle⁶. C'est justement ce manque de connaissance que nous voulons pallier, dans le but de mieux situer le projet éditorial des capucins au sein de la culture catholique costaricienne.

³ Gustavo SOTO, « Periodismo y pensamiento católico durante los primeros cuarenta años del siglo xx en Costa Rica », *Acta Académica*, (20), 1997, p. 24-33.

⁴ Flora SOLANO & Ronald DÍAZ, « La ciencia en las revistas científicas, culturales, literarias, pedagógicas y religiosas de Costa Rica (1882-1910) », 2010, <https://www.sinabi.go.cr/biblioteca%20digital/articulos/solano%20flora%20y%20diaz%20ronald/La%20ciencia%20en%20las%20revistas%20costarricenses.pdf>.

⁵ Esteban SÁNCHEZ, « La identificación del desarticulador del mundo católico: el liberalismo, la masonería y el protestantismo en la prensa católica en Costa Rica (1880-1900) », *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, 2 (2), 2011, p. 35-52.

⁶ Esteban SÁNCHEZ, « La 'presencia' del protestantismo en Costa Rica desde la mirada eclesial : un acercamiento al panorama religioso en el cambio de siglo (1890-1910) », dans Francisco RODRÍGUEZ & Ricardo MARTÍNEZ (Coord.),

Le Saint-Siège face au phénomène de la presse de masse

Après la Révolution française, l'Église catholique se retrancha dans une position réactionnaire et antilibérale qui se maintiendra pendant tout le XIX^e siècle. La condamnation du libéralisme et de l'ordre qu'il avait implanté fut la règle dans les nombreux documents pontificaux publiés tout au long de la période analysée. Selon les écrits de Thomas Tanase, « tous les changements modernes, et en particulier les idées de liberté et de révolution, sont décrits comme des attaques contre cet ordre naturel »⁷.

Cependant, un paradoxe est évident entre le discours et la façon d'agir de la hiérarchie ecclésiastique. Si elle condamnait les différentes libertés, dont la liberté de la presse, d'autre part, les autorités ecclésiastiques cherchaient également à en tirer le meilleur parti. Il ne faut pas oublier que c'était grâce à l'existence de la liberté de la presse que la publication de journaux confessionnels a pu se concrétiser. Comme le souligne José Andrés-Gallego : « dans leurs relations avec les États, les chrétiens ont adopté les formes d'organisation dérivées de la Révolution libérale, souvent dans le but de se défendre de ses conséquences »⁸.

La liberté de la presse fut toujours condamnée et considérée avec suspicion par les autorités ecclésiastiques. De sorte qu'en 1832 Grégoire XVI affirmait qu'on ne pourra jamais « l'abhorrer suffisamment » et, en même temps, il mettait en garde les fidèles contre un « fléau de mauvais livres » capables de répandre des erreurs contre la foi chrétienne partout où ils sont lus⁹. Pie IX ne serait pas moins intransigeant avec la liberté d'exprimer des idées par le biais de l'imprimé. Le *Syllabus* de 1864 – un index qui réprouvait une série de concepts qualifiés d'erreurs du XIX^e siècle – condamnait la liberté de la presse dans l'article 79, l'accusant de corrompre les mœurs et de répandre l'indifférentisme religieux¹⁰. Toutefois, quelques années auparavant, le pontife avait déjà préconisé la publication de certains écrits catholiques, mais sous le strict contrôle du clergé¹¹.

Subjetividades esotéricas. Estudios sobre masonería, espiritismo y teosofía en Costa Rica, Puntarenas, Editorial de la Sede del Pacífico, 2019, p. 175-179.

⁷ Thomas TANASE, *Histoire de la papauté en Occident*, Paris, Gallimard, 2019, p. 357.

⁸ José ANDRES-GALLEGO, « Les églises face aux États modernes dans l'Europe protestante et catholique (1870-1914) », dans Jean-Robert ARMOGATHE e Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Histoire générale du christianisme (du XVI^e siècle à nos jours)*, Paris, PUF, 2010, p. 733.

⁹ AAV, Grégoire XVI, « Encyclique *Mirari Vos* », 15-08-1832, <http://www.vatican.va/content/gregorius-xvi/it/documents/encyclica-mirari-vos-15-augusti-1832.html>.

¹⁰ AAV, Pie IX, « *Syllabus errorum complectens praecipuos nostrae aetatis* », 08-12-1864, <http://www.vatican.va/content/pius-ix/it/documents/encyclica-quanta-cura-8-decembri-1864.html>.

¹¹ AAV, Pie IX, « Encyclique *Nostis et Nobiscum* », 08-12-1849, <http://www.vatican.va/content/pius-ix/it/documents/enciclica-nostis-et-nobiscum-8-dicembre-1849.html>.

Ce pouvoir de censurer les textes écrits et lus par les catholiques fut défendu par le Saint-Siège à travers le temps. Ainsi, Pie X rappelait en 1903 que les écrivains devaient « soumettre à la censure préventive de l'Ordinaire tous les écrits relatifs à la religion, à la morale chrétienne et à l'éthique naturelle »¹². De même, le Code de droit canonique promulgué par Benoît XV en 1917 consacrait une douzaine de canons à la censure préalable et interdisait aux catholiques d'écrire des feuillets attaquant la religion sans l'autorisation de l'évêque concerné¹³.

L'opposition de l'Église à la liberté de la presse s'adoucit sous le pontificat de Léon XIII (1878-1903) ; toutefois, il ne faut pas voir dans cette attitude une ouverture totale de l'Église romaine à la liberté de diffuser des idées sans censure préalable, mais plutôt une façon de s'adapter à l'inévitable. Léon XIII occupa la chaire de Saint-Pierre à une époque coïncidant avec la consolidation de la presse de masse, caractérisée par ses grands tirages, la recherche d'un public populaire et, dans certains cas, les importants bénéfices obtenus par les propriétaires des grandes entreprises journalistiques.

Un an seulement après son accession au trône romain, Léon XIII publia une allocution intitulée *Ingenti sane laetitia* dans laquelle il reconnaissait que les journaux étaient devenus une nécessité, mais dans laquelle il qualifiait également de licence la « liberté débridée de publier autant que l'on veut »¹⁴. C'est lui également qui recommandait aux catholiques « d'opposer les écrits aux écrits », c'est-à-dire d'essayer de lutter à armes égales avec les imprimés des ennemis de l'Église, et qui demandait que ceux-ci soient fréquents et, si possible, quotidiens¹⁵.

Léon XIII introduisit la notion de « Bonne Presse » dans les documents pontificaux, pour désigner les efforts des catholiques dans les domaines du journalisme et de l'édition, lesquels étaient destinés à freiner les progrès de la presse de masse libérale. Ce concept fut utilisé dans les encycliques *Etsi Nos* (1882) et *Dall'alto dell'apostolico seggio* (1890). Mais, malgré tout cela, le pape continuait à imposer des limites aux catholiques qui souhaitaient exprimer leurs

¹² AAV, Pie X, « *Fin dalla prima nostra enciclica* », 18-12-1903, http://www.vatican.va/content/pius-x/it/motu_proprio/documents/hf_p-x_motu-proprio_19031218_fin-dalla-prima.html. Texte en italien : Gli scrittori devono sottomettere alla preventiva censura dell'Ordinario tutti gli scritti, che riguardano la religione, la morale cristiana e l'etica naturale.

¹³ *Codex Iuris Canonici*, Roma, Typis Polyglottis Vaticanis, 1917, p. 404-405.

¹⁴ León XIII, « *Alocución Ingenti sane laetitia* », 22-02-1879, cité par José Leonardo Ruiz, *Prensa y propaganda católica (1832-1965)*, Séville, Université de Séville, 2002, p 37.

¹⁵ AAV, León XIII, « *Encyclique Etsi Nos* », 15-02-1882, http://www.vatican.va/content/leo-xiii/it/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15021882_etsi-nos.html.

pensées par le biais de la presse. Dans son encyclique *Libertas*, publiée en 1888, il réfléchit sur la liberté de la presse, en déclarant que :

Lorsque la liberté illimitée de la parole et de la presse aura été accordée à tous, rien ne sera laissé intact ou inviolé, et les principes suprêmes et vrais de la nature, qui doivent être considérés comme le patrimoine commun et le plus noble de l'humanité, ne seront pas épargnés. Ainsi, lorsque la vérité est progressivement obscurcie par les ténèbres, comme c'est souvent le cas, le règne de l'erreur néfaste et protéiforme s'imposera facilement¹⁶.

L'attitude de méfiance envers la presse continua durant le pontificat de Pie XI (1922-1939). En 1923, lors d'un pèlerinage à Milan, il prononça un discours dans lequel il rappela aux fidèles que la presse « comme la poudre, comme la vapeur, a triomphé ; mais si nous multiplions à travers les siècles tout le mal fait par les imprimés nuisibles, nous avons devant les yeux une vision si terrible et si désolante que nous serions affligés si nous n'étions pas consolés de voir la bonne presse à côté et en face d'eux »¹⁷. Ce fut aussi l'occasion pour l'évêque de Rome de reconnaître les limitations de la presse catholique face à la presse libérale.

Si l'Église catholique est toujours restée prudente face au phénomène de la presse de masse, pourquoi a-t-elle constamment encouragé la création de journaux et de revues portant son empreinte ? Une réponse peut être entrevue dans la concurrence apparente de certains groupes qu'elle considérait comme ses ennemis : les libéraux, les francs-maçons, les protestants et les communistes, qui eurent toujours pour alliés la liberté de la presse et les journaux.

L'Église catholique s'opposa toujours aux sociétés bibliques, par lesquelles les protestants publiaient les Écritures et les mettaient à la disposition du peuple. En 1849, Pie IX déclarait qu'ils ne craignaient pas « de diffuser, contrairement aux règles de l'Église, la Sainte Bible traduite en langues vernaculaires, profondément corrompue dans son texte et s'écartant

¹⁶ AAV, León XIII, «Encyclique *Libertas*», 20-06-1888, http://www.vatican.va/content/leo-xiii/it/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_20061888_libertas.html. Texte en italien : Concessa a chiunque illimitata libertà di parola e di stampa, nulla rimarrà d'intatto e d'invioato ; non saranno neppure risparmiati quei supremi e veritieri principi di natura che sono da considerare come un comune e nobilissimo patrimonio del genere umano. Così oscurata a poco a poco la verità dalla tenebre, come spesso accade, facilmente prenderà il sopravvento il regno dell'errore dannoso e proteiforme.

¹⁷ Pie XI, « Discurso a una peregrinación milanese », 05-09-1923, cité par José Leonardo Ruiz, *op. cit.*, p. 48. Texte en espagnol : la prensa como la pólvora, como el vapor, ha triunfado; pero si multiplicamos a través de los siglos todo lo que han hecho de mal los impresos dañinos, se ofrece a nuestra vista una visión tan terrible y desoladora que nos angustiaría si no nos consolara ver junto y frente a ellos a la prensa buena.

avec une audace inhabituelle de son sens »¹⁸. Le pontife déconseillait également aux fidèles toute possession et lecture de ces matériaux.

Quelques décennies plus tard, en 1913, Pie X se plaignait de la liberté de presse excessive dont disposaient les différents secteurs sociaux pour faire circuler leurs imprimés. Dans une allocution, il déclarait que la liberté est accordée au « journalisme qui prêche sans retenue, avec affront aux lois, aux autres formes de gouvernement ; en provoquant la plèbe à la révolution, en fomentant la haine et l'inimitié », mais pas au journalisme promu par des secteurs liés à l'Église¹⁹.

Cette lutte contre les ennemis de la foi et pour une plus grande visibilité dans le domaine du journalisme conduisit l'Église à organiser l'Exposition mondiale de la presse catholique, qui fut inaugurée en mai 1936. Selon *L'Osservatore Romano*, celle-ci fut conçue pour commémorer le 75^e anniversaire de ce journal et comme un hommage à Pie XI, elle fut également le cadre du congrès de l'Union internationale de la presse catholique qui eut lieu en septembre de la même année²⁰. Quarante-six pays de trois continents participèrent à cette activité : 23 d'Amérique, 22 d'Europe et les Philippines, seul représentant de l'Asie²¹. Dans son discours inaugural, Pie XI ne manqua pas l'occasion de rappeler aux journalistes catholiques les dangers de la libre pensée et du libéralisme, mais il accusa le communisme d'être « le plus grand et le plus général des dangers », capable de menacer « la dignité individuelle, la sainteté de la famille, l'ordre et la sécurité civils et, surtout, la religion »²².

Le strict contrôle imposé aux lectures des fidèles constitue une autre preuve de la position intransigeante que l'Église catholique maintint à l'égard de la liberté de la presse et des médias imprimés. Tout d'abord, l'*Index librorum prohibitorum* (ou Index des livres interdits) connut sa dernière édition en 1948, mais il fallut attendre le concile Vatican II pour que l'Église le supprimât définitivement. Deuxièmement, les pontifes rappelèrent dans différents documents que les fidèles n'avaient pas le droit de lire tout ce qui leur tombait sous

¹⁸ Pie IX, « Encyclique *Nostis et Nobiscum* »... Texte en italien : non si fanno scrupolo di diffondere anche la Sacra Bibbia tradotta contro le regole della Chiesa in lingua volgare assai corrotta e con nefanda audacia deformata in nefandi significati.

¹⁹ Pie X, « Alocución dada a los fieles en el centenario del Edicto de Constantino », avril 1913, cité par José Leonardo RUIZ, *op. cit.*, p. 46. Texte en espagnol : al periodismo más desenfadado en predicar, con afrenta a las leyes, otras formas de gobierno; en provocar a la plebe a la revolución, en fomentar odios y enemistades.

²⁰ *L'Osservatore Romano*, 22-01-1936, p. 1.

²¹ *L'Osservatore Romano*, 25-01-1936, p. 1.

²² *L'Osservatore Romano*, 13-05-1936, p. 2. Texte en italien : il primo e più generale pericolo è certamente il comunismo in tutte le sue forme e gradazioni. Tutto esso minaccia e apertamente impugna o copertamente insidia: la dignità individuale, la santità della famiglia, l'ordine e sicurezza del civile consorzio e sopra tutto la religione.

la main. En 1897, Léon XIII rendait publique la constitution apostolique *Officiorum ac munerum*, laquelle interdisait à tous les catholiques d'écrire dans des publications attaquant l'Église et soulignait que « les journaux, feuilles et revues qui attaquent intentionnellement la Religion ou les bonnes mœurs, sont proscrits, non seulement en vertu du droit naturel, mais aussi en vertu du droit ecclésiastique »²³.

Les interdictions ne se limiteraient pas à la consommation de périodiques, mais s'étendraient à tout le matériel imprimé. La preuve en est le message envoyé par Pie X dans son encyclique *Pascendi*, dans laquelle il demandait aux évêques de veiller à ce que les « textes modernistes » ne fussent pas publiés ou lus, et recommandait également que « les adolescents des séminaires, ainsi que les étudiants des universités, ne fussent pas autorisés à lire des livres, des journaux et des revues de ce genre, car ils ne leur feraient pas moins de mal que ceux qui sont contraires aux bonnes mœurs »²⁴.

Le contrôle des lectures des paroissiens et leurs effets possibles préoccupaient toujours les dirigeants ecclésiastiques, et les collectes dans les différents diocèses de livres considérés comme dangereux n'étaient pas rares. Au début des années 1940, Pie XII, publia un document intitulé *I gravi danni delle cattive letture* dans lequel il avertissait que :

En effet, le danger des mauvaises lectures est, à certains égards, plus mortel que celui des mauvaises compagnies, car elle peut se rendre plus prodigieusement familière. Combien de jeunes filles ou de jeunes femmes, seules dans leur chambre, avec un petit livre en vogue, se laissent dire par lui des choses cruelles qu'elles ne permettraient pas à d'autres de murmurer en leur présence, ou se laissent décrire des scènes dont elles ne voudraient pour rien au monde être les actrices et les victimes !²⁵

En somme, le contrôle de la consommation des textes que l'Église chercha à imposer à ses fidèles tout au long de la période qui nous intéresse ici n'excluait personne ; il visait à surveiller les lectures des hommes et des femmes, des membres du clergé et des laïcs.

²³ *El Mensajero del Clero*, 30-04-1897, p. 89. Texte en espagnol : los periódicos, hojas y revistas que atacan intencionalmente a la Religión o a las buenas costumbres, sean proscritos, no sólo en virtud del derecho natural, sino también en virtud del derecho eclesiástico

²⁴ AAV, Pie X, « Encyclique *Pascendi* », 08-09-1907, http://www.vatican.va/content/pius-x/es/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis.html. Texte en espagnol : No se permita tampoco a los adolescentes de los seminarios, ni a los alumnos de las universidades, cualesquier libros, periódicos y revistas de este género, pues no les harían menos daño que los contrarios a las buenas costumbres

²⁵ Pío XII, « *I gravi danni delle cattive letture* », 07-08-1940, dans *Documenti pontifici sulla stampa (1878-1963)*, Rome, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1964, p. 141. Texte en italien : Il pericolo delle cattive letture è anzi, sotto alcuni aspetti, più funesto che quello delle cattive compagnie, perché sa rendersi più proditoriamente familiare. Quante fanciulle o giovani donne, sole nella loro camera, col piccolo libro in voga, si lasciano dire da esso crudamente cose che non permetterebbero ad altri di mormorare in loro presenza, o si lasciano descrivere delle scene di cui non vorrebbero per nessuna cosa al mondo essere le attrici e le vittime!

Néanmoins, la hiérarchie ecclésiastique rencontra de grandes difficultés pour y parvenir, comme la production de masse et l'indifférence religieuse.

L'adaptation du discours romain au contexte costaricien

Au début du mois de septembre 1880, Bernardo Augusto Thiel fut consacré comme deuxième évêque du diocèse de San José, après une longue attente qui dura près de neuf ans. Un an plus tard, le prélat dirigea le premier synode diocésain, qui visait à réorganiser la structure de ce siège ecclésiastique et au cours duquel l'Église costaricienne définit comment agir face à certaines questions considérées à l'époque comme importantes, telles que la famille, le mariage et l'éducation laïque.

Pendant le synode, le clergé costaricien exprima pour la première fois sa position sur la presse. À cette occasion, la presse dite irréligieuse fut définie comme « l'instrument avec lequel les associés habiles de l'enfer instillent jour après jour une partie du poison dans la société humaine »²⁶, mais elle fut également qualifiée de menteuse et de calomniatrice et accusée de falsifier l'histoire sans vergogne. À tout cela, les membres du clergé ajoutaient :

La presse incrédule est le plus grand obstacle au véritable progrès ; c'est d'elle que proviennent toutes les attaques contre la religion, la falsification des idées et de la vérité. Il est donc interdit à tout catholique, en état de péché mortel, d'imprimer, de vendre, de distribuer, de donner, d'acheter ou de conserver tout livre, gazette, journal ou revue qui s'oppose à la foi et aux mœurs²⁷.

Il est clair que M^{gr} Thiel reproduisait le discours de Léon XIII sur la presse, c'est-à-dire qu'il prônait l'existence de journaux catholiques, tout en appelant au contrôle de la presse libérale. En fait, les interdictions exprimées dans les déclarations du synode étaient en avance sur celles que le Pape allait indiquer dans sa constitution apostolique de 1897, mentionnée ci-dessus. L'attitude de l'ordinaire de San José peut être mieux comprise si l'on considère le processus de *romanisation*²⁸ que connaissait l'Église à cette époque et qui conduisit Léon XIII

²⁶ *Primer Sínodo Diocesano celebrado en San José de Costa Rica en la Iglesia Catedral por el Ilmo. y Rdmo. Señor Obispo de la diócesis D. Bernardo Augusto Thiel en los días 24, 25 y 26 de agosto de 1881*, San José, Imprenta del Correo Español, 1881, p. 53. Texte en espagnol : La prensa incrédula es la rémora más grande del progreso verdadero, de ella proceden todos los ataques contra la religión, la falsificación de las ideas y de la verdad. Por eso es prohibido a todo católico, bajo pecado mortal, imprimir, vender, distribuir, regalar, comprar o retener cualquier libro, gaceta, periódico y revista que se opongan a la fe y a las buenas costumbres

²⁷ *Ibid.*, p. 54.

²⁸ La romanisation est un processus entrepris par le pouvoir ecclésiastique à partir du milieu du XIX^e siècle, qui a cherché à centraliser et à unifier l'institution en suivant les directives émanant de la Curie Romaine, en vue d'intégrer tous les catholiques du monde autour de la figure du Pape. Sur ce processus, voir : Roger AUBERT *et al.*, *Nouvelle Histoire de l'Église. Tome 5: L'Église dans le monde moderne (de 1848 à nos jours)*, Paris, Éditions du

à convoquer le premier concile plénier d'Amérique latine le 25 décembre 1898, dans le but de réformer le catholicisme latino-américain sous l'autorité du souverain pontife. Thiel participa à cette activité qui se déroula entre juin et juillet 1899.

L'évêque de San José s'était déclaré ennemi du libéralisme. Tout au long de son épiscopat, il publia quarante-huit lettres pastorales et, dans environ la moitié d'entre elles, il exprima sa crainte quant à l'avancée des idées libérales dans la société²⁹. Évidemment, la presse et le journalisme n'échappèrent pas à ses attaques. En 1882, il publia sa quatrième lettre pastorale entièrement consacrée aux médias écrits et aux malheurs qu'ils apportaient. Dans ce document, l'évêque mettait en garde les fidèles contre les dangers des mauvaises lectures en soulignant que :

Le journalisme sans Dieu a rendu ce service à l'enfer en servant de véhicule et d'écho à la haine et à la fureur des persécuteurs de l'Église, lesquels, dans leur hargne frénétique, voudraient exterminer la société qui refuse de prévariquer, et qui résiste fermement à leurs éloges et à leurs menaces. C'est grâce à lui que les erreurs de Luther et de Calvin, qui ont causé tant de maux dans toute la république chrétienne, ont pu se répandre avec tant de rapidité et de célérité ; et ce n'est qu'avec son aide que le philosophisme de notre temps peut faire les ravages que nous déplorons dans le domaine de la religion et des mœurs [...]³⁰.

Le journalisme catholique costaricien débuta pendant le mandat de M^{gr} Thiel. Au total, neuf journaux confessionnels virent le jour entre 1880 et 1901. C'est précisément en 1880 que commença à paraître *El Correo Español*, un journal édité par Ramón de Contador, un immigré espagnol. Bien que cette publication ne fût pas un organe officiel de l'Église, l'évêque de San José recommandait aux prêtres de s'y abonner, car il le considérait comme « un journal qui diffus[ait] des idées saines et défend[ait] les vrais principes du catholicisme »³¹.

Deux ans plus tard, « plusieurs prêtres du diocèse de San José », comme le disait son sous-titre, lancèrent *El Mensajero del Clero*, une publication mensuelle qui cherchait à unir

Seuil, 1975, p. 65-79, Rodolfo DE ROUX, « La romanización de la Iglesia católica en América Latina: una estrategia de larga duración », *Pro-Posições*, vol. 2, (2), 2014, p. 31-54.

²⁹ Claudio VARGAS, *El liberalismo, la Iglesia y el Estado en Costa Rica*, San José, Guayacán/Alma Mater, 1991, p. 109.

³⁰ AHABAT, Cuarta Pastoral del Ilustrísimo y Reverendísimo Señor Don Bernardo Augusto Thiel Obispo de San José de Costa Rica dirigida a todos los fieles de la Diócesis en la Cuaresma del año de 1882, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción Pastoral, Cartas Pastorales, Caja 1-007, 05-02-1882, p. 19. Texte en espagnol : El periodismo sin Dios ha prestado al infierno este servicio, haciendo de vehículo, y siendo el eco del odio y de la saña de los perseguidores de la Iglesia, que en su despecho frenético quisieran exterminar a la sociedad que rehusa prevaricar, y que, con firmeza, resiste a sus halagos y amenazas. Merced a él pudieron propagarse con tanta celeridad y presteza los errores de Lutero y de Calvino, que tantos males causaron en toda la república cristiana; y solo con su auxilio puede el filosofismo de nuestra época hacer los estragos que lamentamos en el campo de la religión y la moral [...]

³¹ AHABAT, Circulares de Bruno de J. Casasola, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 2-009-, 14-05-1881.

tout le clergé costaricien et qui circula jusqu'en 1884³². En 1890, l'Église le relancera avec plus de succès, puisqu'il ne disparaîtra qu'en 1959. Ce journal servait à diffuser des informations officielles qui concernaient surtout les curés. En 1883, l'Église conçut un journal un peu plus populaire que le précédent, qu'elle baptisa *Eco Católico* et qui connaîtra trois périodes : une entre 1883 et 1884, une autre entre 1889 et 1893 et une troisième entre 1898 et 1903. Au début de cette dernière période, l'hebdomadaire se fixa comme objectif : « d'œuvrer au développement des sociétés costariciennes, de la morale chrétienne, et de fournir une lecture agréable et instructive au peuple catholique, comme un protecteur contre le fléau des lectures inspirées par l'incroyance ou saturées d'immoralité »³³.

Pourquoi la presse confessionnelle mit-elle si longtemps à apparaître dans un pays de tradition catholique comme le Costa Rica ? En premier lieu, avant 1880 – comme nous l'avons vu – la hiérarchie romaine n'encourageait pas le développement de journaux véritablement catholiques ; néanmoins, certains pays hispaniques virent apparaître des publications liées au catholicisme³⁴. Deuxièmement, il est tout à fait possible que, jusqu'à cette époque, l'Église costaricienne n'ait pas senti le besoin de posséder des organes de presse.

Dans un monde intellectuel de petite taille – comme l'était celui du Costa Rica au XIX^e siècle – les curés jouaient un rôle important, car ils appartenaient au groupe restreint et minuscule qui bénéficiait d'une formation académique. En effet, les membres du clergé participaient activement à la production des journaux : entre 1833 et 1835, près d'un quart des rédacteurs étaient des prêtres³⁵, mais ce pourcentage diminuait au fur et à mesure que le siècle et le libéralisme progressaient, de sorte qu'entre 1842 et 1850, les ecclésiastiques ne

³² *El Mensajero del Clero*, 31-07-1882, p. 1.

³³ *Eco Católico*, 22-01-1898, p. 1. Texte en espagnol : procurar el desarrollo de las sociedades costarricenses, de la moral cristiana, y proporcionar lectura amena e instructiva al pueblo católico, como preservativo contra la peste de las lecturas inspiradas en la incredulidad o saturadas de inmoralidad

³⁴ Pour le cas espagnol, Ruiz remarque le caractère tardif de la presse catholique par rapport à celle de ses voisins européens et situe les premiers efforts autour de 1850. José Leonardo RUIZ, *Prensa y propaganda católica...*, p. 22. Pour le cas chilien nous avons trouvé les recherches de Bernedo y Stiven sur la *Revista Católica*, un périodique qui commença à circuler en 1843. Patricio BERNEDO, « Prensa e Iglesia en el Chile del siglo XIX. Usando las armas del adversario », *Cuadernos de Información*, (19), 2006, p. 102-108. Ana María STIVEN, « Ser y deber ser femenino. La Revista Católica (1843-1874) », dans Paula ALONSO (comp.), *Construcciones impresas. Panfletos, diarios y revistas en la formación de los estados nacionales en América Latina, 1820-1920*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2003, p. 243-271. Pour le cas colombien, Plata a identifié quelques publications catholiques que circulaient depuis l'époque de l'indépendance ; toutefois, il a pu démontrer que la presse confessionnelle de ce pays ne se consoliderait pas jusqu'à la décennie de 1860. William PLATA, « Catolicismo y prensa en el siglo XIX colombiano: compleja inserción de la Iglesia en la modernidad », *Franciscanum*, LVI (162), 2014, p. 167-168.

³⁵ Patricia VEGA, « Los protagonistas de la prensa (Los primeros escritores de periódicos costarricenses. 1833-1850) », *Revista de Historia*, (28), 1993, p. 77.

représentaient que 4 % des rédacteurs³⁶. Ce groupe diminuait sa participation en même temps que les francs-maçons augmentaient la leur : entre 1851 et 1870, 30 % des écrivains s'identifiaient comme des membres de cette société³⁷.

D'autre part, l'anticléricalisme n'atteignit pas au Costa Rica l'élan qu'il eut dans d'autres pays et M^{gr} Thiel en était conscient lorsqu'en 1882 il mettait en garde contre les dangers de la presse et affirmait : « il est bien entendu que nous ne parlons pas maintenant de la presse périodique de notre pays, qui, encore tendre et balbutiante, ne peut nous inquiéter sérieusement »³⁸. Il n'existe que deux cas connus de périodiques qui furent censurés parce qu'ils étaient considérés comme anticléricaux, tous deux au début du siècle dernier.

En 1907, l'Église interdit la lecture, la conservation et la distribution du journal *La Aurora*, car les membres du chapitre de chanoines considéraient qu'il contenait « de fausses doctrines, hérétiques et préjudiciables à la sainte religion catholique, ainsi que des articles diffamatoires » et ils justifiaient cette action par le fait que « la vigilance très attentive de l'Église doit faire tout son possible pour empêcher les fidèles de lire ces écrits qui pourraient causer du tort aux imprudents et aux simples »³⁹. Deux ans plus tard, les autorités ecclésiastiques allèrent plus loin et décrétèrent l'excommunication des rédacteurs, des éditeurs, des collaborateurs et des lecteurs d'*El Rayo*, un journal de caricatures qui circulait à l'époque⁴⁰.

Malheureusement, les journaux condamnés par l'Église ne sont pas conservés, mais nous avons trouvé quelques traces concernant le cas de *La Aurora* dans les pages de la presse catholique. Le 15 juillet 1907, *La Mujer Cristiana* reprochait aux rédacteurs de ce journal leurs attaques contre le catholicisme et soulignait que « c'est un procédé peu galant et très lâche de lancer mille accusations contre les clercs, tout en s'abstenant de citer des noms de personnes »⁴¹. Deux semaines plus tard, la même revue affirmait que *La Aurora* avait calomnié

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Patricia VEGA, « De periodista a literato. Los escritores de periódicos costarricenses (1870-1890) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 22 (1), 1996, p. 156.

³⁸ AHABAT, Cuarta Pastoral del Ilustrísimo..., p. 16. Texte en espagnol : comprendese desde luego que no hablamos ahora de la prensa periódica de nuestra patria, que tierna y balbuciente todavía, no puede preocuparnos gravemente.

³⁹ AHABAT, Circulares de José Zamora, 31-07-1907, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 2-012. Texte en espagnol : la solícita vigilancia de la Iglesia tiene que hacer todo lo posible para apartar a los fieles de la lectura de aquellos escritos que pudieran causar daño a los incautos y sencillos sobre todo. Por esto, circulando un folleto "Piedra de Escándalo" y el periódico "La Aurora" [...] conteniendo doctrinas falsas, heréticas e injuriosas a la santa Religión católica, como también artículos difamatorios.

⁴⁰ AHABAT, Circulares de José Zamora, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 0-012, 14-08-1909.

⁴¹ *La Mujer Cristiana*, 15-07-1905, p. 374-375. Texte en espagnol : poco caballeroso es y muy cobarde procedimiento el de lanzar mil y mil imputaciones a clérigos, guardándose de citar nombres de personas.

son directeur, le prêtre Rosendo de J. Valenciano, l'accusant de sollicitation au confessionnal⁴². Les rédacteurs de ce journal orchestrèrent une véritable campagne d'attaques contre les membres du clergé. La même année, ils firent imprimer une brochure intitulé *La Moral Católica. La Sollicitación*, dans laquelle ils combattaient les idées religieuses⁴³.

En effet, le lancement des premiers journaux catholiques coïncida avec une période où les relations entre l'Église et l'État commencèrent à se détériorer. Après la mort du dictateur Tomás Guardia, en juillet 1882, Próspero Fernández arriva au pouvoir et entama un processus de consolidation du pouvoir de l'État, qui cherchait à limiter l'influence des municipalités et de l'Église catholique⁴⁴ et qui n'était pas vu d'un bon œil par les membres du clergé.

À partir de 1882, des heurts entre les pouvoirs civil et ecclésiastique commencèrent à se produire, ce qui conduisit à la promulgation d'une série de lois anticléricales en 1884. Entre juillet et septembre de cette année-là, plusieurs lois anticléricales furent adoptées : l'évêque Bernardo Augusto Thiel et les jésuites furent expulsés, les cimetières furent sécularisés, l'entrée des ordres religieux fut interdite, l'éducation laïque fut encouragée, un concordat en vigueur depuis 1852 fut abrogé et les processions à l'extérieur des églises furent également interdites, entre autres mesures. Les tentatives de contrôle de l'Église ne s'arrêtèrent pas là. En 1894, les libéraux tentèrent de négocier un nouveau concordat avec le Saint-Siège. Cependant, ce dernier le rejeta parce qu'il considérait que le dudit document visait à contrôler le clergé plutôt qu'à améliorer les relations entre les deux États⁴⁵. En 1895, ils présentèrent à l'Assemblée législative un projet de loi visant à interdire la participation des prêtres à la politique et l'utilisation de symboles religieux dans la propagande électorale.

Bien que plusieurs recherches s'accordent à dire que ces réformes anticléricales étaient davantage une manifestation de pouvoir de la part des autorités civiles qu'une véritable séparation entre l'Église et l'État⁴⁶, les dirigeants de la première se sentirent menacés et surent

⁴² *La Mujer Cristiana*, 01-08-1907, p. 392.

⁴³ Luis Dobles Segreda, *Índice Bibliográfico de Costa Rica (III)*, San José, Costa Rica, Imprenta Lehmann, 1929, 238.

⁴⁴ Claudio VARGAS, *El liberalismo...*, p. 125.

⁴⁵ José Aurelio SANDÍ, « El nuevo intento de los liberales costarricenses por controlar a la jerarquía católica: la tentativa del concordato de 1894 y la reforma al artículo 36 de la Constitución en 1895 », *Revista de Historia*, (77), 2018, p. 92.

⁴⁶ Solano a démontré que l'approbation de ces lois n'a pas affecté les finances de l'Église, puisque l'État a continué à consacrer une partie de son budget au financement du chapitre ecclésiastique et des curés des diocèses. Edgar SOLANO, « Entre lo simbólico y lo real : las leyes anticlericales de 1884 en Costa Rica », *Revista de Historia*, (29), 1994, p. 63-88. Pour sa part, Sandí a montré que la demande de permis pour organiser des processions était une pratique courante avant les réformes et que l'Église continuait d'être exemptée des taxes à l'importation. José Aurelio SANDÍ, « Las leyes anticlericales de 1884; una relectura desde otra perspectiva », *Siwô'*, (3), 2010, p. 59-100.

tirer profit du moment pour mettre leurs pensées par écrit et les faire circuler sous forme de journaux. Il convient de noter que M^{gr} Thiel était à l'étranger entre 1884 et 1886 et que, pendant cette période, aucune publication catholique ne parut.

Pour répondre aux attaques anticléricales, les catholiques du Costa Rica fondèrent en 1889 un parti politique appelé *Unión Católica*, lequel créa un journal du même nom un an plus tard. D'après Esteban Sánchez, lorsque « le journal *La Unión Católica* apparut en mai 1890, les disputes idéologiques avec les opposants étaient en train de se déplacer dans l'arène politique »⁴⁷. Ainsi, cet hebdomadaire servit à légitimer l'Église en tant que force politique et à diffuser parmi l'électorat les contradictions apparentes entre les doctrines du libéralisme et du catholicisme.

Ce groupe participa aux élections présidentielles de 1894, obtenant 48 % des votes au premier tour⁴⁸, mais il fut victime d'une fraude au second tour : le gouvernement de l'époque emprisonna une grande partie de l'électorat catholique dans le seul but d'empêcher son triomphe. Ce journal circula jusqu'en 1897, lorsque le président Rafael Yglesias ordonna l'emprisonnement du curé José Calderón – le rédacteur du journal – pour s'être opposé à sa candidature aux élections⁴⁹.

Dans les années 1890 circula également *La Libertad Cristiana*, un hebdomadaire fondé par le prêtre français Olimpio Zill Desilles, qui s'était allié aux libéraux et attaquait dans ses pages le projet de l'évêque de San José. Par exemple, en août 1892, il déclarait : « le désespéré Thiel n'en a pas assez avec son journal *Union Catholique*, qu'il a fondé pour tromper quelques naïfs qui paient, mais qui ne peuvent lire une page aussi soporifique »⁵⁰. *El Adalid Católico* vit également le jour, il s'agissait d'un hebdomadaire qui prétendait « lutter pour la doctrine catholique, pour sa vérité et sa loi » contre trois ennemis : la franc-maçonnerie, le protestantisme et le judaïsme⁵¹.

Bernardo Augusto Thiel décéda en 1901 et après sa mort s'acheva une première période de l'histoire de la presse catholique costaricienne, que nous pourrions qualifier de « politico-

⁴⁷ Esteban SÁNCHEZ, *La participación político-partidista de la Iglesia: el partido Unión Católica y sus estrategias de movilización política en el marco del conflicto entre la Iglesia católica y el Estado liberal en Costa Rica (1889-1898)*, mémoire de master en histoire, Université du Costa Rica, 2013, p. 225.

⁴⁸ Orlando SALAZAR, *El apogeo de la República Liberal en Costa Rica (1870-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1990, p. 186.

⁴⁹ José Aurelio SANDÍ, «El nuevo intento...», p. 101.

⁵⁰ *La Libertad Cristiana*, 20-08-1892, p. 2. Texte en espagnol : al desesperado Thiel no le basta con su *Unión Católica*, que fundó para engañar a algunos ilusos que pagan, pero que no pueden leer tan soporífica hoja

⁵¹ *El Adalid Católico*, 13-07-1895, p. 1-2.

institutionnelle » en raison du contenu des publications, très orientées vers les membres du clergé (des discussions sur la politique, la théologie, les dogmes catholiques...) et vers la participation de l'Église aux campagnes électorales. Le caractère populaire fut donc quelque peu négligé pendant ces premières années.

La « Bonne Presse » arrive au Costa Rica

Au tournant du siècle, le journalisme catholique costaricien verra naître une nouvelle ère : celle de la « Bonne Presse », fortement influencée par le mouvement espagnol du même nom. Ce courant trouve son origine dans l'Association de la Bonne Presse, créée en 1900 à Séville, dont l'objectif principal était de former des cellules dans différentes parties du diocèse, chargées de distribuer des imprimés achetés avec l'argent collecté par les membres du groupe. L'initiative connut le succès et, quatre ans plus tard, une centaine de municipalités appartenaient à ce regroupement⁵². Cette croisade entreprise par le diocèse de Séville conduisit à la célébration de l'Assemblée nationale de la Bonne Presse en juin 1904, après laquelle il fut convenu d'essayer de rivaliser sur un pied d'égalité avec la presse libérale et de créer une agence télégraphique dédiée aux journaux catholiques⁵³. Le modèle sévillan rayonna dans toute la péninsule ibérique et, de là, en Amérique hispanique. En effet, d'autres assemblées eurent lieu à Saragosse en 1908 et à Tolède en 1924.

L'archevêque de Séville, Marcelo Spinola, joua un rôle fondamental dans ce mouvement et c'est à lui que l'on doit l'une des premières définitions que le monde hispanique donna au projet de la « Bonne Presse ». Selon lui, il s'agissait de « tout un programme de ce qui peut et doit être fait pour barrer la route aux mauvais journaux et aux mauvais écrits, et pour promouvoir les journaux sains et les écrits bénéfiques »⁵⁴. Cette action ne concernait donc pas seulement les journaux, mais aussi tous les documents imprimés qui pouvaient se retrouver entre les mains des catholiques.

Plusieurs raisons expliquent l'introduction de ce modèle au Costa Rica. En premier lieu, un flux constant de revues catholiques provenant d'Espagne et qui aurait été favorisé par la

⁵² José Leonardo RUIZ, « El modelo sevillano y el desarrollo de la prensa católica española (1896-1904) », dans Juan CANTAVELLA et José Francisco SERRANO (éd.), *Católicos en la prensa. Concepto y orígenes del periodismo confesional*, Madrid, Libros Libres, 2004, p. 131.

⁵³ Jean-François BOTREL, « La Iglesia católica y la prensa en 1900. Entre poder y no poder », dans Paul AUBERT et Jean-Michel DESVOIS (éd.), *Presse et pouvoir en Espagne (1868-1975)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1996, p. 198-199.

⁵⁴ BOEAS, N° 455, 15-12-1900, p. 366 Texte en espagnol : todo un programa de lo que se puede y se debe hacer para cortar los vuelos a los periódicos malos y a los malos escritos, y para fomentar los periódicos sanos y escritos provechosos.

révolution des transports à la fin du XIX^e siècle. En fait, depuis les dernières années de ce siècle, Antonio Lehmann distribuait dans sa librairie des revues espagnoles telles que : *La Hormiga de Oro*, *El Mensajero del Corazón de Jesús*, *El Santísimo Rosario* ou *La Revista Popular*⁵⁵. Les catholiques costariciens purent y prendre des idées pour développer leurs propres publications périodiques. Deuxièmement, l'introduction de plusieurs instituts religieux masculins – malgré l'interdiction des lois anticléricales – en provenance d'Espagne et d'Italie : les capucins en 1899, qui s'installèrent au couvent de Saint-François de Cartago, les salésiens en 1907, qui géraient l'orphelinat de Cartago et les dominicains en 1909, qui prirent en charge la paroisse de La Dolorosa, à San José. Les trois instituts étaient très actifs dans le domaine du journalisme catholique, comme nous le montrerons après.

En fait, les membres de ces ordres utilisaient fréquemment ce concept dans leurs journaux. Le cas du directeur de l'imprimerie *El Heraldo* – le capucin frère Zenon d'Arenys de Mar – est, sans doute, intéressant. En 1929, il déclarait : « si les œuvres de charité, sous leurs formes nombreuses et variées, ont toujours été un signe indubitable de l'esprit divin qui anime la véritable Église du Christ, aujourd'hui favoriser la Bonne Presse par toutes sortes d'aides constitue une œuvre urgente et méritoire »⁵⁶. Plus tard, en 1937, il affirmait que « la presse est le grand levier qui fait bouger la société d'aujourd'hui. La société qui lit la Bonne Presse sera encline à ce qui est bon, juste et correct »⁵⁷.

Mais s'il y avait cette « Bonne Presse » issue du sein de l'Église, il devait aussi y avoir son antithèse, la « Mauvaise Presse », tant redoutée et persécutée par les dirigeants de cette institution. Qui était cet ennemi que l'Église combattait avec tant d'insistance ? *Hoja Dominical*, l'hebdomadaire édité par les pères capucins, proposait au début des années 1930 une définition de ce qu'était un « mauvais journal » :

Un mauvais journal est celui qui attaque la religion catholique, soit en niant les vérités révélées par Dieu lui-même, soit en ridiculisant tout ce qu'il y a de plus saint et de plus sacré en elle ; celui qui, pour égayer l'intelligence et corrompre les mœurs chrétiennes, publie des accusations calomnieuses contre les prêtres et les religieux ; des sottises historiques ou scientifiques, cent fois réfutées comme absurdes ; des apologues de crimes ou des nouvelles détaillées

⁵⁵ *Eco Católico*, 22-01-1898, s.p.

⁵⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 200, septembre 1929, p. 210. Texte en espagnol : si las obras de caridad en sus múltiples y variadísimas formas han sido en todos los tiempos señal inequívoca del espíritu divino que anima a la verdadera Iglesia de Cristo, hoy es una de las más urgentes y meritorias favorecer a la Buena Prensa con toda clase de auxilios

⁵⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 288, janvier 1937, p. 2. Texte en espagnol : la Prensa es la gran palanca que mueve a la sociedad actual. La sociedad que lea buena Prensa, se inclinará hacia lo bueno, lo justo, lo recto.

d'événements scandaleux ou dégoûtants ; des doctrines immorales ou de la propagande révolutionnaire, anarchiste et socialiste ; et tout ce qui est lié à la corruption et à l'impiété⁵⁸.

Selon Isidro Sánchez, en Espagne, le concept de « Bonne Presse » commença à être abandonné dans les années 1920 et, à partir de la célébration de l'Assemblée de Tolède, on récupérerait la dénomination de « presse catholique »⁵⁹. Au Costa Rica, en revanche, cette appellation continua à être utilisée jusque dans les années 1960. En 1937, par exemple, le bihebdomadaire *La Época* affirmait que « la Bonne Presse est l'un des meilleurs moyens de se prémunir contre les griffes du communisme »⁶⁰ et en 1960, Carlos Rodríguez Quirós, alors archevêque de San José, félicitait les capucins pour « le travail apostolique très louable de la Bonne Presse » qu'ils réalisaient dans leur imprimerie⁶¹.

En 1904, l'Allemand Juan Gaspar Stork fut nommé nouvel évêque de San José. Il continua à promouvoir la création de publications catholiques. Son discours resta assez proche du discours romain et durant son épiscopat (1904-1920), il continua à se méfier de la presse, la considérant même comme une menace pour la santé et l'ordre public, et continua à qualifier l'exercice de la liberté d'expression de « licence ». Dans sa lettre pastorale intitulée « Les causes et le remède des maux sociaux », il disait que :

La presse, imprudente et sans scrupules dans la publication de sujets sensationnels, porte parmi nous la plus grande part d'une responsabilité aussi lamentable. La presse jouit chez nous d'une grande liberté, qu'on lui accorde en vain dans d'autres pays. Mais si les législateurs, épris du vrai progrès, l'ont honorée en la rendant libre, il n'a pas été dans leur intention de lui accorder une liberté néfaste, qui dégénère en grossière licence⁶².

⁵⁸ *Hoja Dominical*, 25-01-1931, p. 4. Texte en espagnol : Periódico malo es el que ataca a la religión católica, ya negando las verdades reveladas por el mismo Dios, ya poniendo en ridículo todo lo que hay en ella de más santo y más sagrado; el que para extraviar las inteligencias y corromper la moral cristiana, publica acusaciones calumniosas contra sacerdotes y religiosos; disparates históricos o científicos, cien veces refutados por absurdos; apologías de crímenes o noticias detalladas de sucesos escandalosos o repugnantes; doctrinas inmorales o propagandas revolucionarias, anarquistas y socialistas; y todo aquello que se relaciona con la corrupción e impiedad.

⁵⁹ Isidro SÁNCHEZ, « El pan de los fuertes. La Buena Prensa en España », dans Julio DE LA CUEVA y Ángel LÓPEZ (coord.), *Clericalismo y asociacionismo católico en España: de la restauración a la transición*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2005, p. 58.

⁶⁰ *La Época*, 15-09-1937, p. 5. Texte en espagnol : la buena prensa es uno de los mejores medios para precaverse contra las garras del comunismo.

⁶¹ *Hoja Dominical*, 23-10-1960, p. 3.

⁶² AHABAT, Carta Pastoral del Ilmo. y Rvdmo. Señor Dr. Juan Gaspar Stork Obispo de San José de Costa Rica sobre las causas y el remedio de los males sociales, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción pastoral, Cartas pastorales, Caja 3-004, 21-09-1911, p. 4. Texte en espagnol : La Prensa poco sensata y escrupulosa en la publicación de asuntos sensacionales, lleva entre nosotros la mayor parte de tan lamentable responsabilidad. Goza entre nosotros la Prensa, de amplia libertad, que en vano se le encuentra concedida en otros países. Pero si legisladores, amantes del progreso verdadero, la dignificaron haciéndola libre, no fue su intención, concederle una libertad dañina, que degenera en grosero libertinaje.

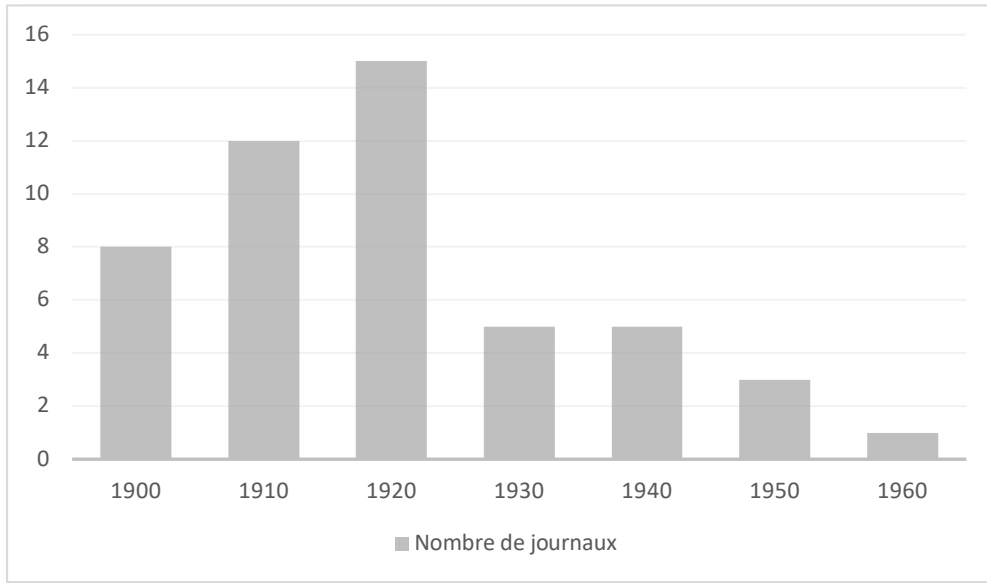
Il fut une époque où les publications catholiques de toutes sortes proliférèrent, dont beaucoup avaient un caractère populaire, pleines d'images de Jésus, de la Vierge et des saints, ainsi que de prières, des versets et de neuvaines. Entre 1902 et 1965, les catholiques lancèrent 49 publications, dont la plupart furent éphémères. Près de 60 % d'entre elles ne dépassèrent pas cinq ans de circulation et 32 % n'atteignirent même pas un an de vie.

Toutefois, nous avons pu constater que certains projets éditoriaux réussirent à circuler au cours de deux décennies ou encore plus. Parmi eux citons *Hojita Parroquial*, un hebdomadaire dirigé par le prêtre José Rafael Cascante, que ce dernier diffusait dans ses différentes paroisses : entre 1924 et 1940, il le publia dans la paroisse de San Rafael de Oreamuno, à Cartago ; entre 1940 et 1945 dans l'Inmaculada Concepción, à Heredia et, enfin, pendant quelques mois de 1945 dans la paroisse de La Soledad, dans la capitale. Dans ce groupe figure également *El Rosario Perpetuo*, une publication soutenue par les frères dominicains et qui circula entre 1908 et 1936. Deux publications dirigées par les capucins sont parmi les plus anciennes : *El Heraldito Seráfico*, qui pénétra les foyers des Costariciens pendant cinquante-deux ans, et *Hoja Dominical*, qui circula pendant cinq décennies. Enfin, *Eco Católico*, un hebdomadaire dont l'impression commença en 1931, est toujours en circulation et qui constitue l'organe officiel de la Conférence épiscopale.

Le graphique 2.1 montre le nombre de publications catholiques qui furent lancées chaque décennie entre le début du XX^e siècle et 1965. Il est clair que les décennies les plus fructueuses furent celles de 1910 et 1920, avec 27 journaux – plus de la moitié des organes de presse trouvés. Ensuite, le nombre de publications commença à diminuer pour atteindre une seule nouvelle publication dans la première moitié des années 1960. La relative stabilité politique dont bénéficia le pays durant le premier tiers du XX^e siècle explique, en partie, cette prolifération de la presse confessionnelle. En général, la presse écrite costaricienne connut une période de splendeur entre 1900 et 1930. Les recherches de l'historienne Patricia Vega montrent que pendant ces trente années, plus de journaux furent publiés qu'à n'importe quelle autre époque : plus de 830 titres furent lancés sur le marché⁶³.

⁶³ Patricia VEGA, « La prensa costarricense en tiempos de cambio (1900-1930) », *Revista de Ciencias Sociales (CR)*, II (108), 2005, p. 123.

Graphique 2.1
Nombre de journaux catholiques parus par décennie (1900-1965)



SOURCE : journaux catholiques costariciens (1900-1965).

Le nombre de journaux catholiques parus au cours de ces décennies et les témoignages de certains journalistes suggèrent que, malgré l’affiliation libérale des présidents de l’époque, l’Église catholique ne subit pas de persécution ou de répression au Costa Rica. À cet égard, les déclarations de Manuel Casal –le directeur de *El Independiente*– sont éloquentes :

[...] EL INDEPENDIENTE, dont le directeur a l’honneur de se dire catholique, n’a pas de drapeau religieux à lever, et n’en a pas besoin dans un pays où n’existent ni les exagérations politiques ni les exagérations religieuses. Les drapeaux flottent, et autour d’eux les troupes se battent quand il y a un état de guerre : ici il n’y a pas de guerre, et encore moins sur des points religieux ; il n’y a pas de défense parce qu’il n’y a pas d’attaque, ni d’attaque parce qu’il n’y a pas de provocations ; le respect le plus profond est la caractéristique nationale ; le respect profond, oui, de tout et en tout et de tous. C’est peut-être le seul pays qui n’a pas subi de réclamations ou même de plaintes.⁶⁴

Il est évident que l’Église ne fut pas perturbée pendant le premier tiers du siècle dernier ; au contraire, elle put développer cette activité pastorale avec une tranquillité absolue. Même la dictature de Federico Tinoco (1917-1919) ne réprima pas ses publications – comme il le fit pour de nombreux journaux – car les organes catholiques existants continuèrent à

⁶⁴ *El Independiente*, 01-05-1907, p. 2. Texte en espagnol : [...] EL INDEPENDIENTE, cuyo director se honra en llamarse católico no trae bandera religiosa que alzar, ni la necesita en un país donde no aclimatan exageraciones políticas ni religiosas. Tremolan las banderas, y a su alrededor pelean las huestes cuando existe estado de guerra: aquí no se guerra, y menos en puntos religiosos; no hay defensa porque no hay ataque, ni ataque porque no hay provocaciones; el más profundo respeto es la característica nacional; profundo respeto, sí, de todo y en todo y de todos. Es acaso el único país que no ha soportado reclamaciones ni siquiera quejas.

circuler et en 1918, les catholiques virent naître deux quotidiens : *La Acción Social* et *La Verdad*⁶⁵.

Le déclin que connurent les journaux catholiques après 1930 est un phénomène commun à l'ensemble de la presse nationale. À cet égard, Patricia Vega a identifié qu'entre 1930 et 1950, 460 journaux circulèrent dans le pays, soit près de la moitié de ceux lancés au cours de la période précédente⁶⁶. La stabilité atteinte par certains journaux, dont *Eco Católico*, l'apparition et la popularisation de nouveaux médias comme la radio et les films sonores, ainsi que l'indifférence des catholiques à l'égard des médias officiels de l'Église purent exercer une influence. Ce déclin préoccupait les autorités ecclésiastiques, qui qualifiaient fréquemment les fidèles d'indifférents et soulignaient toujours le fait que les publications catholiques fonctionnaient avec peu de ressources et étaient incapables de rivaliser avec les principaux journaux du pays. En 1943, M^{gr} Víctor Manuel Sanabria – archevêque de San José entre 1940 et 1952 –, dans son message de Carême, évoquait la situation de la presse religieuse dans le pays en déclarant :

L'idéal serait, nous le comprenons bien, d'avoir non pas un mais plusieurs périodiques qui répondraient pleinement à toutes ces exigences, et, bien que nous n'ignorons pas les difficultés presque insurmontables qui, comme l'expérience l'a montré, s'opposent à la réalisation de cet idéal, nous sommes confiants qu'un jour nous réussirons à convaincre tous nos concitoyens que si les temples dans lesquels nous adorons Dieu sont importants, tout aussi importants sont le journal et le magazine qui soutiendront vaillamment les idées et les principes dont ils sont le symbole⁶⁷.

En dépit de sa participation politique exceptionnelle, la presse catholique ne connut pas de grands progrès pendant l'épiscopat de Sanabria. L'attitude de suspicion et de censure continua d'être la norme, comme on le constata pendant la Seconde Guerre mondiale,

⁶⁵ Esteban Sánchez a clairement indiqué que la hiérarchie de l'Église ne remit pas en question ni manifesta d'opposition à la dictature de Tinoco, lui donnant tacitement sa bénédiction. Pour cette raison, les journaux liés à l'Église ne furent pas supprimés. Cependant, certains prêtres critiquèrent le régime à titre personnel, ce qui leur valut l'exil, dans le cas de Jorge Volio, ou l'emprisonnement, dans le cas de Ramón Junoy et Ricardo Rodríguez. Voir : Esteban SÁNCHEZ, « La guía espiritual en tiempos de cambio. La inserción de la Iglesia católica en la dinámica sociopolítica en Costa Rica », *Revista Estudios*, 29, 2014, p. 22-24.

⁶⁶ Patricia VEGA, « Prensa y convulsión política en Costa Rica (1930-1950) », *Boletín AFEHC*, (45), 2010, paragraphe 15, https://www.afehc-historia-centroamericana.org/index_action fi aff_id 2440.html.

⁶⁷ AHABAT, Carta Pastoral del Excelentísimo y Reverendísimo Monseñor Doctor Don Víctor Manuel Sanabria Martínez Arzobispo de San José con motivo de la Santa Cuaresma, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción pastoral, Cartas pastorales, Caja 7-001, 10-02-1943, p. 7. Texte en espagnol : El ideal sería, bien lo comprendemos, tener no una sino muchas publicaciones periódicas que satisficieran cumplidamente todas esas exigencias, y, aunque no desconocemos las dificultades casi insuperables que, según ha comprobado la experiencia, se oponen a la realización de este ideal, abrigamos la confianza de que algún día lograremos convencer a todos los nuestros de que si de importancia son los templos en los cuales rendimos culto a Dios, de importancia son igualmente el periódico y la revista que sustenten gallardamente las ideas y los principios de que son símbolo aquéllos.

lorsqu'une circulaire fut envoyée aux responsables des journaux confessionnels pour leur demander « de redoubler de prudence, dans le sens qu'en aucun cas vos manifestations ou le matériel que vous publiez ne doivent être en désaccord avec les orientations que la République a données à sa politique nationale et internationale »⁶⁸. Sanabria souhaitait ardemment que l'Église eût sa propre station de radio, un projet qu'il ne vit pas se concrétiser. Ce fut sous le mandat de M^{gr} Rubén Odio (1952-1959) que le clergé costaricien inaugura la première radio catholique, confiant que « nombreux sont les fruits que l'on peut espérer de l'apostolat catholique par l'intermédiaire de la radio qui, pénétrant dans les foyers et avec l'aide de Dieu, en fera des foyers conscients de leur mission chrétienne »⁶⁹.

Les catholiques se mobilisent pour la « Bonne Presse »

Le lancement d'un nombre considérable de journaux catholiques dans un petit pays comme le Costa Rica fut rendu possible par la mobilisation des différents acteurs de l'Église : des évêques, des curés, des frères laïcs des ordres religieux, mais aussi grâce à la participation de laïcs, qui travaillèrent en tant que directeurs, rédacteurs, éditeurs, distributeurs et même mécènes de ces projets journalistiques.

Le tableau 2.1 énumère les types d'institutions responsables des journaux confessionnels costariciens. Il est facile de constater que deux secteurs jouèrent un rôle important : les associations catholiques et les particuliers. Ces groupes éditèrent plus de la moitié des publications trouvées. Ces associations dirigeaient la rédaction et de l'édition du journal, mais elles prenaient également en charge les dépenses générées par sa diffusion, comme le stipulait le règlement de la *Sociedad Regeneración*, qui lança *La Época* en 1910 :

Dans le cas où, par manque d'abonnements ou autre mésaventure, le journal se trouverait dans des difficultés financières pour sa publication, en raison d'un déficit ou d'une cessation d'activité de cause étrangère, les membres de la Société prendront en proportions égales le déficit à leur charge personnelle ; le président devra procéder à la perception et au remboursement selon les termes à indiquer dans la prochaine réunion ordinaire ou extraordinaire qui suit la constatation du déficit ou de la cessation⁷⁰.

⁶⁸ ACSF, Circular a los directores de publicaciones católicas en la Arquidiócesis, Curia Eclesiástica de San José, Apart. II, Leg. 3, Fasc. 1, 15-12-1941. Texte en espagnol : que redoblen su prudencia, entendida además esta, en el sentido de que por ningún caso desentonen sus manifestaciones o el material que publican, con las orientaciones que a su política nacional e internacional ha impreso la República

⁶⁹ ACSF, Circular sobre la emisora de radio, Curia Eclesiástica de San José, Apart. II, Leg. 3, Fasc. 1, 13-09-1953. Texte en espagnol : muchos son los frutos que se pueden esperar del apostolado católico por medio de la radio que penetrando en los hogares y con la ayuda de Dios, hará de ellos hogares conscientes de su misión cristiana.

⁷⁰ AHABAT, Bases de la Sociedad Regeneración que tiene por objetivo la publicación de un periódico católico en San José de Costa Rica, Fondo: Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, 15-08-1910, p. 426. Texte

Le montant que chaque association consacrait au financement de son organe de presse variait en fonction de ses possibilités économiques et des caractéristiques de la publication. Prenons l'exemple de la *Sociedad de Sufragios* qui, entre 1915 et 1921, publiait *El Heraldo Mariano* – un mensuel de 16 pages – et qui, en 1920, consacra 2 483 colones à la production de sa revue. Cette année-là, le budget du groupe s'élevait à 16 223,55 colones⁷¹, ce qui signifie que le journal en avait consommé 15 %. Plus tard, entre 1922 et 1930, cette même société changea le format de sa publication en devenant un bulletin mensuel de quatre pages appelé *Sufragios*. De sorte que le poids de l'édition du journal sur le budget annuel fut considérablement réduit : en 1922, 812 colones (4,4 % du budget)⁷², en 1926, le coût s'élevait à 1 329 colones (3 %) ⁷³ et en 1927, à 1 739,25 colones (5,3 %) ⁷⁴.

Tableau 2.1
Types d'institutions responsables des journaux catholiques (1880-1965)

Type d'institution	Nombre	Pourcentage
Association catholique	16	27,59
Diocèse	8	13,79
Gouvernement	1	1,72
Institut religieux	6	10,34
Particuliers	15	25,86
Paroisse	11	18,97
Parti politique	1	1,72
TOTAL	58	100,00

SOURCE : journaux catholiques costariciens (1880-1965).

Comme en Espagne, la *Sociedad de la Buena Prensa* fut également créée au Costa Rica dans le but de « favoriser la lecture de journaux et de bons livres catholiques, et de combattre par tous les moyens licites et efficaces les journaux et toutes les publications contraires à la foi

en espagnol : Caso de que por falta de suscripciones u otro percance, se viera el periódico en dificultades pecuniarias para su publicación por déficit, o bien por extinción de causa extraña, los miembros de la Sociedad tomarán en proporciones iguales el déficit a su cargo personal; debiendo el presidente hacer el cobro y cancelamiento en el término que se señale en la próxima reunión ordinaria o extraordinaria después de conocido el déficit o el fracaso.

⁷¹ *El Heraldo Mariano*, N° 60, 01-12-1920, p. 132.

⁷² *Sufragios*, N° 12, décembre 1922, p. 47.

⁷³ *Sufragios*, N° 60, décembre 1926, p. 46.

⁷⁴ *Sufragios*, N° 72, décembre 1927, p. 47.

ou aux bonnes mœurs »⁷⁵. Les premières cellules furent établies simultanément dans la cathédrale de San José et à Heredia en 1906⁷⁶ ; puis elles s'étendirent à d'autres paroisses. En juillet 1910, une cellule fut établie à Palmares⁷⁷. Deux ans plus tard, la première d'entre elles était toujours active⁷⁸. En 1913, après la réalisation du Premier Congrès eucharistique, les autorités ecclésiastiques costariciennes recommandaient la fondation de cette société dans toutes les paroisses du diocèse⁷⁹ ; néanmoins, le peu de preuves laissées par ces groupes suggère que l'initiative ne porta pas les fruits escomptés.

La *Sociedad de la Buena Prensa* avait son organe officiel : *La Mujer Cristiana*, dirigé par le prêtre Rosendo de J. Valenciano et qui circula entre 1906 et 1908. Cependant, son travail principal était la distribution de la presse catholique, principalement étrangère. En 1907, la société déclara qu'au cours de sa première année d'apostolat elle avait distribué : 820 exemplaires de *La Hormiga de Oro*, 102 de *La Revista Popular*, 1 700 de *La Lectura Popular*, 890 de *La Revista de San José*, 744 de *El Mensajero del Corazón de Jesús*, 240 de *La Sagrada Familia*, 52 de *Razón y Fe*, 74 de *Misiones Católicas*, 86 de *Lectura Dominical* et 720 numéros de *El Orden Social*, un hebdomadaire produit à Heredia⁸⁰.

D'autres associations catholiques eurent aussi leurs propres organes de presse. Il s'agit de : *Apostolado de la Oración*, la *Asociación del Rosario Perpetuo*, el *Centro Católico de Heredia*, la *Cofradía de Nuestra Señora de los Ángeles*, la *Congregación Mariana de Caballeros de San José*, las *Conferencias de los varones de San Vicente de Paúl*, la *Federación Estudiantil Católica*, la *Orden Tercera Franciscana* et la *Sociedad de Padres de Familia*.

Parmi les particuliers (des laïcs) qui dirigèrent des journaux catholiques, il faut souligner le nom de Luis Cartín González, un personnage très actif dans le journalisme catholique national entre 1902 et les années 1930. Cet habitant de la ville d'Heredia commença sa carrière de publiciste catholique à l'âge de 25 ans, en tant qu'administrateur et rédacteur en chef de *El Orden Social*. Plus tard, il occupera les mêmes fonctions dans *El Boletín Católico*,

⁷⁵ *La Mujer Cristiana*, Année I, N° 1, 15-08-1906, p. 4. Texte en espagnol : favorecer la lectura de periódicos católicos y libros buenos, y perseguir por todos los medios lícitos y eficaces los periódicos y cualesquiera publicaciones contrarias a la fe o a las buenas costumbres

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Boletín Católico*, 15-07-1910, p. 12.

⁷⁸ *La Época*, 28-01-1912, p. 2.

⁷⁹ *Libro conmemorativo de las Fiestas Constantinianas en San José de Costa-Rica y del Gran Congreso Eucarístico celebrado con tal motivo del 8 al 12 de octubre de 1913*, San José, Tipografía Lehmann (Sauter & Co.), 1913, p. 114.

⁸⁰ *La Mujer Cristiana*, Année II, N° 1, 15-08-1907, p. 7-8.

La Época, El Amigo del Hogar, Nueva Era, La Verdad, La Acción Social et Correo Nacional.

En outre :

Il avait créé une librairie qui était le moyen par lequel la Providence distribuait de bonnes lectures dans cette belle ville chrétienne [de Heredia]. Et c'est aussi la Providence qui l'a mis en charge d'une presse à imprimer. Ses penchants l'ont conduit vers la musique, mais le cours des événements l'a détourné du chemin fleuri d'Orphée et l'a conduit vers les champs vastes de Minerve⁸¹.

Le clergé séculier chercha des moyens d'atteindre ses membres et ses fidèles par le biais de la presse. Le diocèse de San José – archidiocèse depuis 1921 – lança *El Mensajero del Clero* et *Eco Católico*, dans ses différentes étapes. Pour sa part, le diocèse d'Alajuela diffusa *El Apóstol* entre 1925 et 1926 et son *Boletín Oficial* à partir de 1949. Toutefois, les différentes paroisses menèrent un travail encore plus intensif dans ce domaine. La plupart des publications produites au niveau paroissial correspondent au format du bulletin, mais quelques revues comme *Nuestra Señora de los Ángeles* (1940-1945) et *La Voz del Santuario* (1945-1953), toutes les deux éditées par la basilique de Notre-Dame des Anges – le lieu de culte de la patronne du Costa Rica – pouvaient donc aussi être acquises par un public plus large. Le fait que *Hojita Parroquial* fonctionnait comme l'organe officiel de 11 paroisses en 1926 et de 21 en 1927 suggère que la pratique qui veut que chaque paroisse ait son propre bulletin fut adoptée tardivement dans le pays⁸².

Le clergé régulier fit de même. Nous avons trouvé six revues qui sont attribuables à des instituts religieux : dans les années 1920, les salésiens éditaient *El Gris* et l'ordre des Prêcheurs publiait *Scripta* dans les années 1950 sous le sous-titre « Revue mensuelle publiée par les Pères dominicains du collège des Anges ». Cependant, les capucins étaient l'ordre le plus actif. Ils possédaient leur propre atelier typographique où ils imprimèrent plusieurs livres et quatre revues entre 1913 et 1967.

Certes, l'apostolat de la « Bonne Presse » s'implanta beaucoup plus dans le centre du pays qu'à la périphérie. Aucun journal manifestation catholique ne sortit des provinces de Guanacaste, Limón ou Puntarenas, ce qui signifie qu'il s'agissait d'un mouvement purement du « Valle Central ». Il ressort que 64 % des organes de presse de l'Église furent écrits dans la capitale, suivie par la province de Cartago où 22 % de ces journaux furent édités, Heredia en

⁸¹ *Religión y Patria*, N° 10, 01-12-1929, p. 138.

⁸² Au début de 1926, *Hojita Parroquial* se proclamait « organe des paroisses de San Rafael de Oreamuno, Paraíso, San Ignacio de Acosta, San Juan de Tobosi, Alajuelita, San Isidro et San Pablo de Heredia, Barba, Escasú, Santa Ana, Concepción de Cartago et Feligresía de Pavas », 03-01-1926, p. 1. L'année suivante, ceux de San Isidro de Coronado, Juan Viñas, Piedras Negras, San Rafael de Heredia, San Pedro de Montes de Oca, Puriscal, San Antonio de Belén, La Unión, Villa Colón et Pacayas ont été ajoutés, 15-05-1927, p. 1.

troisième position avec 10 %, tandis que le reste (4 %) virent le jour dans la province d'Alajuela. Si l'on considère le lieu d'impression de ces périodiques, la tendance se confirme. Les presses de San José imprimèrent 76 % des publications catholiques analysées, tandis que les presses carthaginoises en imprimèrent 14 %. Seuls 5 % furent imprimés à Heredia et les 5 % restants appartiennent à la catégorie « indéterminée ».

En tant que capitale, San José concentrait les plus importantes institutions politiques et ecclésiastiques. L'archevêché et les principales associations catholiques y avaient leur siège, ce qui explique la forte concentration de la presse catholique dans cette ville. De même, la capitale abritait la plupart des ateliers typographiques du pays et parmi les mieux équipés, ce qui explique que de nombreux rédacteurs de journaux – même ceux de province – leur confiaient l'impression de leurs feuilles.

Quant à Cartago, le travail des capucins et des salésiens, ainsi que la présence de la basilique Notre-Dame des Anges, expliquent cette deuxième place. Il faut également souligner le travail de l'imprimerie El Heraldo, propriété des frères capucins, dont l'atelier produisit, au moins, huit organes de presse catholiques. L'évêché d'Alajuela et le vicariat apostolique de Limón, tous les deux créés en 1921, ne furent pas très actifs. Le premier ne produisit que deux journaux, tandis que le deuxième n'en produisit pas un seul. Dans le cas de Limón, il faut noter son statut de territoire de mission avec un petit budget et la présence d'une grande communauté protestante. Le recensement de 1892, le dernier à s'enquérir de la religion de la population, enregistra 2 245 membres de cette religion dans tout le pays : 1 147 vivaient à Limón, où ils constituaient 15 % de la population totale, 847 étaient installés dans la capitale (1 % de la population), 104 à Puntarenas (0,85 %), 53 à Cartago (0,14 %), 48 à Alajuela (0,08 %), 24 à Heredia (0,08 %) et 22 à Guanacaste (0,11 %)⁸³. Comme on peut le constater, les protestants étaient nombreux uniquement à Limón, ailleurs ils représentaient des pourcentages infimes.

Les données disponibles indiquent que la distribution et la consommation de la presse catholique étaient également concentrées dans le centre du pays. En 1933, par exemple, *Eco Católico* distribuait 11 342 exemplaires et pratiquement la moitié de ceux-ci restaient dans la province de San José, tandis que moins de 300 exemplaires étaient destinés aux provinces côtières⁸⁴. En 1945, *La Voz del Santuario* comptait 50 agents : 23 dans la province de San José, 8 à Alajuela, 8 à Cartago, 6 à Heredia, 4 à Puntarenas et 1 à Guanacaste⁸⁵. Cela s'explique

⁸³ Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892, p. LXXXVI-LXXXV.

⁸⁴ *Eco Católico*, 02-04-1933, p. 234-235.

⁸⁵ *La Voz del Santuario*, N° 7, 01-11-1945, s.p.

facilement par le fait que les quatre provinces du centre du pays eurent toujours le pourcentage le plus élevé de personnes alphabétisées. Selon le recensement de 1892, le pays comptait 76 423 personnes alphabétisées, dont 85 % vivaient à San José, Cartago, Heredia et Alajuela, tandis que les 15 % restants vivaient dans les provinces côtières⁸⁶. En 1927, le même schéma se répète : 78 % des alphabétisés vivaient dans le centre et les 22 % restants habitaient à Guanacaste, Limón ou Puntarenas⁸⁷.

Les imprimeurs doivent également être pris en compte dans ce processus. Le tableau 2.2 indique les imprimeries dans lesquelles les catholiques faisaient imprimer leurs publications et le nombre respectif de journaux édités. Une première conclusion qui saute aux yeux est que trois typographies jouèrent un rôle fondamental dans l'édition de la presse religieuse : la typographie de San José, l'imprimerie Lehmann (Sauter & Co.) et l'atelier El Heraldo, qui produisait six journaux sur dix liés à l'Église dans la province de Cartago.

Deuxièmement, les catholiques confiaient leurs travaux d'impression à des typographes qui leur étaient proches idéologiquement. Par exemple, au cours des dernières décennies du XIX^e siècle, l'Église avait une préférence particulière pour l'imprimerie de *El Correo Español*, où étaient imprimés non seulement les documents officiels, mais aussi *Eco Católico* et *El Mensajero del Clero*. Cet atelier sera relevé par la typographie de San José, qui, entre 1895 et 1934, fut chargée de l'impression de 13 journaux confessionnels.

Les membres de l'Église entretenaient des relations étroites avec certains entrepreneurs du secteur de l'imprimerie, comme c'était le cas d'Antonio Lehmann, propriétaire de la librairie et de la typographie du même nom. Cet Allemand imprima 13 journaux religieux, mais il joua également un rôle important dans l'édition de livres et de brochures catholiques. Rien qu'en 1915, son entreprise publia 8 des 12 ouvrages confessionnels qui virent le jour au Costa Rica⁸⁸. Par ailleurs, selon les données compilées par Dobles Segreda pour la période 1900-1929, 13 imprimeries publièrent un total de 67 ouvrages catholiques, dont 22 (33 %) furent imprimés dans l'atelier de Lehmann, suivi de l'imprimerie El Heraldo avec 11 (16 %) et de l'atelier de l'État avec 9 livres (13 %)⁸⁹. Il convient également d'ajouter que la publicité pour la librairie Lehmann n'était pas rare dans les pages de la presse catholique.

⁸⁶ Dirección General de Estadística, *Censo General...*, p. CIX.

⁸⁷ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1927*, San José, Tipografía Nacional, 1927, p. 52-53

⁸⁸ Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico*, San José, Tipografía Nacional, 1915, p. 130.

⁸⁹ Luis DOBLES SEGREDA, *op. cit.*, p. 170-441. Cet index bibliographique, bien que constituant une source précieuse pour approcher l'état de l'édition au Costa Rica entre 1850 et 1929, est limité dans la mesure où il ne prend en

Tableau 2.2
Imprimeries qui éditérent des journaux catholiques (1880-1965)

Imprimerie	Nombre	Pourcentage
Imprimerie Lehmann (Sauter & Co.)	13	22,41
Typographie de San José	13	22,41
Imprimerie El Heraldo	8	13,79
Imprimerie Atenea	4	6,90
Imprimerie Cordero Hermanos	2	3,45
Imprimerie de El Correo Español	2	3,45
Imprimerie de José Canalías	2	3,45
Imprimerie Universal	2	3,45
Typographie El Pueblo	2	3,45
Typographie Trejos Hermanos	2	3,45
Imprimerie Gutenberg	1	1,72
Imprimerie La Nación	1	1,72
Imprimerie Lines	1	1,72
Typographie de Luis Cartín G.	1	1,72
Typographie Popular	1	1,72
Indéterminé	3	3,45
TOTAL	58	100,00

SOURCE : journaux catholiques costariciens (1880-1965).

Toutefois, les relations entre les responsables de ces publications et Lehmann ne furent pas toujours cordiales. En ce sens, le cas du prêtre Rafael Otón Castro est révélateur. En 1911, il informa l'évêque, Juan Gaspar Stork, de sa démission en tant que directeur d'*El Mensajero del Clero*, car il ne souhaitait pas continuer à être en contact avec cette maison d'édition⁹⁰. En revanche, dans les années 1930, le groupe qui dirigeait *Eco Católico* et l'homme d'affaires Carlos Federspiel constituèrent un partenariat qui finira par bénéficier à l'hebdomadaire du clergé. Ce journal ne fut pas seulement édité à l'imprimerie Universal, propriété de Federspiel, mais cette société lui donna aussi l'usage gratuit d'un de ses locaux « pour s'occuper de tout

compte que les ouvrages les plus importants liés à la religion, laissant de côté toute une série d'imprimés très populaires parmi les catholiques, tels que les neuvaines, les prières et le chemin de croix. L'imprimerie El Heraldo, par exemple, lança plusieurs brochures de ce type, dont aucun ne figure dans cette liste.

⁹⁰ AHABAT, Lettre de Rafael Otón Castro à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Fondo: Arquidiócesis de San José, Fondos antiguos, Caja 461, 06-11-1911, p. 445.

ce qui concerne l'impression, la distribution, la comptabilité, etc. de notre revue »⁹¹ et une partie du temps du personnel⁹².

Selon les données de Daniel Bonilla, entre 1914 et 1920, les trois ateliers costariciens qui produisirent le plus de livres et de brochures furent : Alsina (125 ouvrages), Lehmann (48) et Falcó & Borrásé (34)⁹³. Cependant, deux d'entre eux sont totalement absents du tableau 2.2, il s'agit des ateliers Alsina et Falcó & Borrásé. La première entreprise se consacrait surtout à l'édition d'ouvrages sur la littérature, la politique et le droit⁹⁴, des sujets étroitement liés aux intellectuels libéraux du pays, tandis que la seconde constituait un centre de diffusion de l'anarchisme au Costa Rica et même certaines de ses revues, comme *Renovación*, publiaient des sujets antireligieux et anticléricaux⁹⁵. L'absence de ces imprimeurs de la liste que nous présentons ci-dessus pourrait être prise comme une indication supplémentaire que les catholiques recherchaient des typographies dont les propriétaires partageaient leurs valeurs. En fait, la proximité des propriétaires de ces ateliers avec des idéologies que l'Église catholique considérait comme nuisibles explique qu'ils n'en tenaient pas compte lors de l'impression de leurs journaux.

Avoir un quotidien catholique : un rêve impossible ?

En mai 1904, Clodomiro Picado Lara adressa une lettre aux membres du clergé dans laquelle il déplorait l'absence d'un quotidien authentiquement catholique dans le pays :

Comme il n'y a plus de journal catholique publié dans cette capitale (le dernier étant « La Justicia Social », lequel n'avait presque rien de l'orthodoxie catholique et qui fut complètement supprimé à cause du petit nombre d'abonnés qu'il lui restait), j'ai proposé de publier un journal doctrinal et de combat dans lequel la doctrine catholique aurait une place privilégiée⁹⁶.

⁹¹ *Eco Católico*, 26-02-1933, s.p. Texte en espagnol : para atender desde allí a todo cuanto se relacione con la impresión, despacho, contabilidad, etc. de nuestra revista.

⁹² *Eco Católico*, 21-04-1935, s.p.

⁹³ Daniel BONILLA, « La producción impresa de libros y folletos en Costa Rica (1914-1920) », <https://repositorios.cihac.fcs.ucr.ac.cr/repositorio/bitstream/123456789/310/1/WorkingpaperJornadasCIHAC2011%2CLAPRODUCCIONIMPRESADELIBROSYFOLLETOSENCR1914-1920.D.Bonilla.pdf>

⁹⁴ Iván MOLINA, « Al pie de la imprenta. La empresa Alsina y la cultura costarricense (1903-1914) », *Avances de Investigación*, (69), 1994, p. 15.

⁹⁵ Mario OLIVA, « La revista *Renovación*, 1911-1914: de la política a la literatura », *Praxis*, (64-65), 2010, p. 212.

⁹⁶ ACSF, Lettre de Clodomiro Picado L. aux prêtres du Costa Rica, 11-05-1904. Texte en espagnol : Con motivo de no publicarse ya ningún diario católico en esta capital; pues hasta «La Justicia Social», que de ortodoxia católica casi no tenía nada, ha sido completamente suprimida por el exiguo número de suscriptores con que últimamente contaba, me he propuesto publicar un periódico doctrinario y de combate en que de preferencia campee en él la doctrina católica.

Dans cette lettre, Picado Lara demandait le soutien des membres du clergé pour assurer la publication et la circulation d'un journal catholique. Apparemment, ceux-ci refusèrent l'idée, puisqu'il ne subsiste aucune information sur la diffusion d'un journal dirigé par lui. Toutefois, ce document souligne les difficultés que les catholiques costariciens rencontrèrent pour maintenir un journal en accord avec leurs valeurs et leurs idéaux.

Des projets comme celui de Picado Lara furent récurrents tout au long de la première moitié du XX^e siècle. Plusieurs hommes considérèrent que la diffusion d'un quotidien catholique était indispensable et appelèrent à sa création et à son financement, comme ce fut le cas de Valeriano Fernández Ferraz qui, devant le Premier Congrès eucharistique, proposa de réunir 100 000 colones afin de « rétablir un journal de l'importance de *La Unión Católica* »⁹⁷. En 1937, Rafael Calderón Muñoz, président de la Sociedad Católica Periodística (*Société catholique journalistique*), eut une idée similaire : « obtenir 1 000 actions de 100 colones chacune pour former un capital de 100 000 colones »⁹⁸ et pouvoir ainsi lancer un quotidien favorable à l'Église catholique.

Comme nous l'avons déjà montré, l'Église lança différents types de publications au cours des années analysées, dont 27 (46 %) furent publiées sous forme de journal, 16 (28 %) sous forme de revue et 15 (26 %) sous forme de bulletin. En termes de périodicité, les données du tableau 2.3 montrent que les journaux de l'Église catholique du Costa Rica connurent diverses fréquences de publication.

Les informations ci-dessous révèlent que les quotidiens pesèrent peu dans l'ensemble de la presse religieuse costaricienne ; seuls sept virent le jour tout au long de huit décennies. À l'inverse, les éditeurs catholiques étaient plus enclins à publier des mensuels et des hebdomadaires, qui représentaient près des trois quarts des journaux trouvés. Ce genre de publications présentait deux avantages : elles demandaient moins de travail que les quotidiens et permettaient à leurs directeurs de combiner le journalisme avec d'autres activités, comme le travail pastoral dans le cas des ecclésiastiques.

⁹⁷ *Libro conmemorativo de las Fiestas Constantinianas...*, p. 377.

⁹⁸ *Eco Católico*, 11-04-1937, p. 233.

Tableau 2.3
Périodicité de la presse catholique costaricienne (1880-1965)

Périodicité	Nombre	Pourcentage
Bihebdomadaire-trihebdomadaire	2	3,45
Bimensuel	3	5,17
Hebdomadaire	21	36,21
Irrégulier	3	5,17
Mensuel	22	37,93
Quotidien	7	12,07
TOTAL	58	100,00

SOURCE : journaux catholiques costariciens (1880-1965).

Les quotidiens catholiques vécurent une période intense entre 1910 et 1934, où cinq journaux furent publiés : *La Época* (1910-1916), *Nueva Era* (1916-1917), *La Acción Social* (1918), *La Verdad* (1918-1925) et *Correo Nacional* (1925-1934). Auparavant, *La Unión Católica* (1890-1897) et *La Justicia Social* (1902-1904) avaient circulé. Le fait que la fermeture d'un journal succède à la naissance d'un autre constitue un signe de l'échec des quotidiens catholiques, mais il témoigne également d'un réel intérêt de la part de l'Église à disposer d'un organe de presse capable de concurrencer les grands journaux nationaux.

Tout au long de ces années, les responsables des différentes publications insistèrent sur l'obligation des catholiques de soutenir financièrement les journaux de leur église, soit par des dons, soit par des abonnements. Dans ce sens, le cas des capucins est particulier, puisqu'en 1925, à l'occasion du lancement de *Correo Nacional*, ils recommandèrent aux lecteurs de leur hebdomadaire *Hoja Dominical* :

Si vous lisez un journal, achetez celui qui doit être le vôtre ; achetez *Correo Nacional* ; si vous êtes abonnés à un journal, *Correo Nacional* vous servira aussi bien que n'importe quel autre, et avec une plus grande garantie de ne jamais vous servir une nourriture empoisonnée. Faites-vous un devoir de les soutenir par votre abonnement [...] ⁹⁹.

Les reproches adressés aux fidèles pour le manque de soutien reçu étaient une constante dans les pages de la presse religieuse, allant même jusqu'à assimiler le fait d'acheter un journal confessionnel à celui d'être membre d'un parti politique. Tout comme *Correo Nacional*, qui

⁹⁹ *Hoja Dominical*, 01-07-1925, p. 2. Texte en espagnol : Si leis algún periódico, procuraos el que se ha de ser el vuestro; comprad el "Correo Nacional"; si estais suscritos a alguno, el "Correo Nacional" os servirá tan bien como cualquier otro y con mayor garantía de no proporcionaros alimento envenenado nunca y en ningún concepto. Hacedos un deber de apoyarlos con vuestra suscripción [...]

déclarait en 1926 que, lors des campagnes politiques, « aucun partisan d'un candidat ne contribue en aucune façon au parti adverse, mais aide au contraire la propagande de son parti, ne serait-ce qu'en s'abonnant à l'organe qui défend son candidat »¹⁰⁰. Il s'ensuit donc qu'un catholique qui ne soutenait pas la presse de l'Église ne pouvait être considéré comme l'un de ses membres.

Ce qui est certain, c'est que l'Église échoua, tôt ou tard, dans toutes ses tentatives de posséder un journal qui eût pu rivaliser avec la presse périodique de masse. L'explication que l'on trouvait toujours à ce phénomène était l'indifférence des fidèles et c'est ce que déplorait le bihebdomadaire *La Época* en 1937 lorsqu'il affirmait que « nombreuses ont été les tentatives qui ont été faites pour fonder un bon journal catholique et elles ont échoué par manque de soutien des catholiques »¹⁰¹. Les fidèles furent même accusés de favoriser d'autres journaux plus largement diffusés, en écrivant des articles parus dans des organes de la presse libérale¹⁰². Néanmoins, les journaux catholiques ne manquaient pas de contenu ou d'annonceurs pour placer des publicités dans leurs pages et contribuer, même partiellement, à leur financement.

Étant donné que le Costa Rica est un pays profondément catholique, comment expliquer le faible développement de la presse catholique en général et des quotidiens en particulier ? La réponse se trouve précisément dans le caractère religieux de la société costaricienne. Nous avons déjà dit que, malgré les réformes anticléricales entreprises à la fin du XIX^e siècle, il n'y eut jamais au Costa Rica de réelle séparation entre l'État et l'Église, ni de persécution des membres du clergé. Au contraire, l'Église était presque toujours proche du pouvoir politique et elle savait établir de bonnes relations avec les dirigeants politiques de l'époque. Il est également vrai que certains journaux liés à des groupes de gauche circulèrent dans le pays, lesquels attaquaient les prêtres et l'institution qu'ils représentaient dans leurs pages¹⁰³. Toutefois, ces publications étaient marginales et ne représentaient pas une réelle menace pour la position privilégiée que l'Église occupait dans la société costaricienne.

Dans ces conditions, l'Église n'eut jamais un réel besoin d'une presse combative capable d'assurer une communication constante avec ses fidèles, puisqu'elle pouvait disposer

¹⁰⁰ *Correo Nacional*, 15-08-1926, s.p. Texte en espagnol : ningún partidario de un candidato contribuye en forma alguna al partido contrario, sino antes bien ayuda a la propaganda de su partido aunque no sea más que suscribiéndose al órgano que defiende a su candidato.

¹⁰¹ *La Época*, 21-03-1937, p. 1. Texte en espagnol : muchas han sido las tentativas que se han hecho para fundar un buen diario católico y fracasaron por falta de apoyo de los católicos.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Mario OLIVA, *Artisanos y obreros costarricenses: 1880-1940*, San José, Costa Rica, EUNED, 2006, p. 93-101; Iván MOLINA, « Los primeros años de *Trabajo*, el periódico del Partido Comunista de Costa Rica (1931-1935) », *Amnis*, (4), 2004, <https://journals.openedition.org/amnis/736?lang=es>.

d'un espace dans les journaux les plus populaires du pays. Ce fut le cas des frères capucins. Le 25 avril 1915, *La Información* – le journal le plus vendu de l'époque – consacra deux colonnes à la narration des principaux événements de la neuvaine de la *Divina Pastora* qui s'était déroulée dans le couvent de ces religieux. Selon la chronique, l'activité « a pris cette année une solennité particulière avec un grand nombre de fidèles chaque jour et une salle comble les derniers jours »¹⁰⁴. La veille, ce même journal avait annoncé la fête que les pères vicentins allaient célébrer à San José en l'honneur de leur saint patron, saint Vincent de Paul¹⁰⁵, ainsi que la liste des personnes qui contribuaient à la construction du nouveau sanctuaire de Notre-Dame des Anges¹⁰⁶.

Suivant l'exemple des capucins, *Diario de Costa Rica* – un important journal qui a circulé entre 1919 et 1974 – leur a ouvert ses pages à différentes occasions. Ainsi, le 4 août 1921, une chronique de trois colonnes fut publiée pour offrir les détails d'une fête organisée à l'hôtel Francés pour faire les adieux à frère Dionisio de Llorens, qui rentrait en Espagne¹⁰⁷. Plus tard, en 1924, ce journal publia un entretien avec frère Pelegrín de Mataró, dans laquelle il expliquait les détails des *Juegos Florales*, un concours littéraire qui avait lieu chaque année dans la fraternité capucine de Cartago¹⁰⁸. Enfin, en août 1926, nous avons trouvé une chronique des principales activités menées à l'occasion de l'Année franciscaine¹⁰⁹.

Conclusion

Bernardo Augusto Thiel, deuxième évêque de San José, fut chargé d'introduire au Costa Rica les recommandations de Léon XIII concernant les périodiques catholiques, et ce fut sous son épiscopat que certains périodiques confessionnaires commencèrent à être publiés dans le pays. Tout au long de la période analysée, nous avons pu constater que le discours des prélats costariciens relatif au journalisme et à la liberté d'expression ne s'est pas beaucoup écarté de celui émanant du Saint-Siège.

Dans le développement de la presse confessionnelle costaricienne, il est possible de distinguer deux étapes : une qui coïncide avec le mandat de Thiel (1880-1901) et une autre qui

¹⁰⁴ *La Información*, 25-04-1915, p. 4. Texte en espagnol : ha revestido este año especial solemnidad con gran concurso de fieles todos los días y un lleno completo en los últimos.

¹⁰⁵ *La Información*, 24-04-1915, p. 2.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 6

¹⁰⁷ *Diario de Costa Rica*, 04-08-1921, p. 2.

¹⁰⁸ *Diario de Costa Rica*, 10-04-1924, p. 2.

¹⁰⁹ *Diario de Costa Rica*, 17-08-1926, p. 6.

s'étend entre le début du XX^e siècle et la célébration du concile Vatican II. La première a été caractérisée par la présence d'un discours officiel et s'est fortement concentrée sur les campagnes du parti Unión Católica, tandis que la seconde – celle de la « Bonne Presse » – fut marquée par la diversification du journalisme religieux et la recherche d'un public populaire.

En règle générale, les journaux religieux du Costa Rica étaient des entreprises disposant de peu de ressources, vivant souvent de la charité des membres de l'Église ; pour cette raison, il était fondamental de se concentrer sur la publication de journaux hebdomadaires et de revues mensuelles, car cela ne nécessitait pas de se consacrer entièrement à leur production. Ainsi, certains prêtres ont pu combiner leur travail pastoral avec la rédaction, l'administration et l'impression de journaux.

Les efforts déployés par les catholiques du Costa Rica pour que leur propre quotidien, aient pu rivaliser avec les grands journaux du pays, n'ont pas abouti. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation : le manque de collaboration et d'intérêt des membres de l'Église elle-même, la séparation inexistante entre l'État costaricien et l'Église catholique, ainsi que la faiblesse des groupes que les catholiques considéraient comme leurs ennemis naturels. En outre, les catholiques eurent toujours accès aux pages des principaux journaux pour communiquer leurs activités.

Ce que nous présentons ici constitue une première approche de l'histoire de la presse catholique au Costa Rica qui ouvre la voie à d'autres recherches : il faudrait analyser la position des journaux catholiques sur certaines questions, telles que la position de l'Église face aux processus de sécularisation au niveau national et international, la moralisation des coutumes féminines, l'opposition aux nouveaux loisirs – le cinéma, par exemple –, le contrôle sur la consommation des textes chez les fidèles, etc. On pourrait également enquêter sur les particularités de la production de chacun d'entre eux ou la façon dont le public a reçu ces messages.

CHAPITRE 3

UN ORDRE ENGAGÉ AVEC L’APOSTOLAT DE LA « BONNE PRESSE » : LES CAPUCINS ET LE JOURNALISME

En 1920, le capucin italien Samuele Cultrera publia à Milan une brochure intitulé *Il clero e la stampa*, approuvée – comme c’était la norme – par ses supérieurs, et qui peut donc être considérée comme le reflet de la position de l’ordre des Capucins sur le phénomène de la presse de masse, qui préoccupait alors les autorités ecclésiastiques. Dans ce texte, M. Cultrera faisait l’éloge de la presse, la qualifiant même « d’œuvre des œuvres ». Selon lui :

Il convient de noter que la presse est désormais la première dans la hiérarchie des œuvres, à en juger par les résultats. Ses bénéfices sont en effet beaucoup plus étendus et durables que ceux de toute autre œuvre. Alors que toute autre œuvre développe le bien dans un quartier, dans une ville, dans une région limitée, au milieu d’une catégorie spéciale de personnes, le journal va partout et s’adresse à tous. Alors que le bien fait par une œuvre particulière est susceptible de disparaître avec ceux qui en ont bénéficié, les bonnes idées semées par le journal sont une graine qui se conserve et ne fait que croître avec le temps. La presse est la reine des œuvres¹.

Il est clair que les capucins avaient confiance dans l’efficacité de l’apostolat de la presse, car en fixant le texte sur le papier, il pouvait être lu et relu, donc considéré comme une œuvre durable ; mais aussi, en tant que moyen de communication de masse, chaque revue ou bulletin qu’ils produisaient pouvait être lu par des familles ou même par des quartiers entiers : il s’agissait donc d’une œuvre adressée à tous les fidèles catholiques. Il est clair, en outre, qu’à ce stade du XX^e siècle, ces frères avaient fini par combiner leur forte tradition orale, soutenue par des sermons et des missions populaires, avec l’écriture de toutes sortes de textes imprimés².

Ce qui rendit possible ce processus, c’est que l’Église depuis ses plus hautes sphères, avait changé sa vision de la presse et avait commencé à la considérer comme une alliée pour

¹ Samuele CULTRERA, *Il clero e la stampa*, Milano, Società Editrice Diocesana, 1920, p. 58. Texte en italien : Si noti come oggi nella gerarchia delle opere alla stampa compete il primo posto, se si vuol giudicare dai risultati. I suoi benefici sono effettivamente molto più estesi e più durevoli d’ogni altra opera. Mentre che ogni altra sviluppa il bene in un quartiere, in una città, in una regione limitata, in mezzo ad una categoria di persone speciali, il giornale va dovunque e s’indirizza a tutti. Mentre il bene fatto da un’opera particolare è esposto a sparire con coloro che ne hanno beneficiato, le buone idee seminate dal giornale sono un germe che si conserva e non fa che crescere col tempo. La stampa è la regina delle opere.

² Callahan met en évidence le rôle des capucins, notamment la figure de Diego José de Cadix en Andalousie, en tant que prédicateurs dans l’Espagne de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle et note que leurs missions populaires provoquaient une véritable fureur parmi le public. William J. CALLAHAN, *Iglesia, poder y sociedad en España (1750-1874)*, Madrid, Nerea, 1989, p. 69-70.

son travail pastoral. C'est ainsi qu'elle est devenue un apostolat à part entière, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. L'objectif de ce chapitre est d'analyser la production journalistique développée par l'ordre des Capucins entre le XIX^e et le XX^e siècle à partir d'une double perspective : la perspective internationale, d'une part, qui donnera une vue d'ensemble de cet apostolat, et la perspective catalane, d'autre part, qui fournira le contexte nécessaire pour comprendre la vision de la « Bonne Presse » apportée par les frères catalans lors de leur arrivée au Costa Rica.

Pour situer l'apostolat de la « Bonne Presse » capucine dans sa dimension internationale, nous disposons de deux sources principales : *Ephemerides, annuaria et commentaria periodica a fratribus minoribus capuccinis edita. Descriptio Bibliographica*³ et *La stampa cattolica nel mondo. Insegnamenti e conclusioni dell'esposizione mondiale della stampa cattolica nella città del Vaticano*⁴. La première consiste en un index de tous les journaux et revues que les capucins diffusèrent dans leurs différentes provinces et lieux de mission de 1805 à 1936, tandis que la deuxième est un bilan des résultats obtenus après l'Exposition mondiale de la presse catholique, tenue en 1936. D'autre part, pour reconstituer le contexte de la Catalogne, nous disposons principalement des documents publiés dans le *Boletín Oficial del Obispado de Barcelona* (BOOB), ville où résidaient les supérieurs de la province capucine et à l'évêque de laquelle ils obéissaient. Les documents relatifs au Día de la Prensa Católica (*Journée de la presse catholique*) inclus dans le *Boletín Oficial de la Arquidiócesis de Sevilla*, siège épiscopal depuis lequel tout le mouvement fut orchestré, sont également utiles.

Ces pages tenteront de répondre à plusieurs questions, parmi lesquelles : Pourquoi les frères capucins ont-ils développé un apostolat de la presse ? Comment l'ordre des Capucins a-t-il adapté la doctrine du Saint-Siège sur la presse et le journalisme ? Quelles étaient les principales caractéristiques des journaux et des revues publiés par les membres de cet ordre ? Comment les frères capucins étaient-ils liés au mouvement espagnol de la « Bonne Presse » ?

Afin de présenter nos résultats, nous avons divisé le chapitre en trois sections : la première traite de l'adaptation par les capucins de la doctrine émanant de Rome sur la presse

³ *Ephemerides, annuaria et commentaria periodica a fratribus minoribus capuccinis edita. Descriptio Bibliographica*, Rome, Typografia A. Manuzio, 1937, 101 pages. Cet index fut élaboré à partir des données recueillies par les capucins lors de la célébration de l'Exposition mondiale de la presse catholique.

⁴ Istituto Cattolico per la Stampa, *La stampa cattolica nel mondo. Insegnamenti e conclusioni dell'esposizione mondiale della stampa cattolica nella città del Vaticano*, Milano, Istituto Cattolico per la Stampa, 1939, 504 pages.

catholique, la deuxième analyse les caractéristiques de la presse capucine et, enfin, la troisième est consacrée au mouvement de la « Bonne Presse » en Espagne et à sa relation avec les capucins de la province de Catalogne.

L'adaptation de la doctrine du Saint-Siège

Les frères capucins répondirent rapidement aux appels du Saint-Siège à intégrer la presse dans leur travail pastoral auprès des fidèles. D'une manière générale, les discours de ces frères sont toujours conformes aux instructions émises par Rome et ne montrent aucune méfiance à l'égard de l'imprimé ; au contraire, ils étaient favorables au lancement de publications périodiques liés à leur ordre. En 1920, frère Samuele Cultrera, déjà cité, affirmait que la presse était devenue de manière inéluctable comme mécanisme d'évangélisation et ajoutait que :

La parole des Pontifes est encore plus impérieuse. À plusieurs reprises, le pape Léon XIII a recommandé et ordonné l'utilisation chrétienne de cette grande école publique où tous les esprits sont éduqués. « C'est avec non moins d'insistance que nous vous renouvelons le conseil de travailler à la diffusion des journaux catholiques, puisque de nos jours le peuple ne se forme aucune autre opinion et ne règle sa vie que d'après les journaux qu'il lit. »⁵

Les capucins étaient donc appelés à créer des journaux et des revues capables de façonner l'opinion de leurs fidèles, ce qu'ils firent, en se conformant toujours aux ordres des différents pontifes. En outre, ils s'arrogèrent le pouvoir de guider les catholiques dans leur parcours du monde des lectures. À cet égard, frère Samuele soulignait que « notre tâche ne se limite pas à prêcher et à insister sur le péril de la mauvaise presse, mais à éclairer les fidèles sur le devoir d'aider et d'encourager les bons journaux »⁶. En 1929, frère Zenón d'Arenys de Mar, en tant que directeur de l'imprimerie El Heraldo, allait plus loin et ne se contentait pas de recommander de suivre les directives du pape, mais incitait également les fidèles à offrir leur aide :

Si nous écoutons la voix des Souverains Pontifes qui se sont préoccupés, comme présentement, de la bonne presse, nous comprendrions qu'il est de notre devoir de soutenir toutes les publications qui défendent et propagent les enseignements chrétiens. Il est aussi nécessaire de

⁵ Samuele CULTRERA, *op. cit.*, p. 13. Texte en italien : La parola dei Pontefici è ancora più imperiosa. A molte riprese Leone XIII raccomandò e ordinò l'utilizzazione cristiana di questa grande scuola pubblica dove vengono ad istruirsi tutte le intelligenze. "Non è con minore insistenza che vi rinnoviamo il consiglio di lavorare alla diffusione dei giornali cattolici poiché al giorno d'oggi il popolo non si forma altra opinione e non regola la propria vita che secondo i giornali che legge".

⁶ *Ibid.*, p. 24. Texte en italien : il nostro compito non si limita a predicare ed insistere contro il lupo della cattiva stampa, ma ad illuminare i fedeli intorno al dovere d'aiutare e sovvenire la buona.

prier, de faire l'aumône et de construire de nouveaux temples, que d'enseigner à ceux qui ne savent pas et de donner des conseils moralisateurs⁷.

Ce discours se répandit parmi les laïcs, du moins parmi ceux du Costa Rica. En 1937, Sara Casal veuve de Quirós donna une conférence à l'Assemblée du Tiers-Ordre franciscain dans laquelle elle rappelait à ses frères leur devoir de diffuser la « Bonne Presse », car elle était « hautement recommandée par le Saint-Père », qui la considérait à l'époque comme « la seule et meilleure façon de combattre les ennemis de l'Église » et, de plus, un mécanisme utile pour propager « les bonnes idées, les bonnes normes sociales, pour diffuser le catéchisme [...] »⁸.

Les capucins considéraient le journalisme comme un allié pour leur travail missionnaire, c'est pourquoi dans leurs missions ils eurent toujours des organes de presse et même des imprimeries, comme dans le cas du Costa Rica. En 1920, ils insistaient sur le fait qu'il s'agissait de temps nouveaux et que, par conséquent, d'autres moyens d'évangélisation adaptés aux nouvelles conditions devaient être utilisés. Selon eux : « au service de la religion, la presse peut être le plus grand missionnaire des temps nouveaux, en diffusant son cours d'instruction à domicile dans les paroisses, en aidant les curés à garder les bonnes âmes fidèles au Christ, et en préparant le retour des âmes corrompues »⁹. Neuf ans plus tard, ils étaient toujours convaincus de l'importance de la presse, comme en témoigne un article intitulé « Las misiones y la prensa » publié dans *El Apostolado Franciscano* de Barcelone :

Aujourd'hui, la presse domine tout, et sans elle, rien ne se fait. Voici une phrase vraie, évidemment vraie, qui a sa valeur même lorsqu'il s'agit du grand problème des Missions : Voulons-nous sérieusement faire de la propagande pour les Missions dans quelque sens que ce soit ? La presse est la première chose sur laquelle nous devons compter¹⁰.

Au début du siècle dernier, une phrase attribuée à M^{gr} Emmanuel von Ketteler était encore très en vogue dans les milieux ecclésiastiques, selon laquelle « Saint Paul aurait été

⁷ *El Heraldito Seráfico*, N° 200, septembre 1929, p. 210. Texte en espagnol : Si atenderíamos a la voz de los Sumos Pontífices que se han preocupado, como el actual, por la buena Prensa, comprenderíamos que nuestro deber es sostener todas las publicaciones que defienden y propagan las enseñanzas cristianas. Tan necesario es orar, dar limosna y edificar nuevos templos, como enseñar al que no sabe y dar el consejo moralizador.

⁸ *El Heraldito Seráfico*, N° 298, novembre 1937, p. 267.

⁹ Samuele CULTRERA, *op. cit.*, p. 46. Texte en italien : al servizio della religione la stampa può essere il più grande missionario dei tempi nuovi, che va a distribuire nelle parrocchie il suo corso d'istruzione a domicilio, aiutando i curati a conservare fedeli a Cristo le anime buone, e a preparare il ritorno delle traviate

¹⁰ *El Apostolado Franciscano*, N° 245, septembre 1929, p. 341. Texte en espagnol : La prensa hoy lo domina todo, y sin ella no se hace nada. He aquí una frase verdadera, evidentemente verdadera, que tiene su valor aún tratándose del magno problema de las Misiones ¿Deseamos seriamente hacer propaganda de las Misiones en cualquier sentido? Es la prensa con lo primero que debemos contar.

journaliste si la presse avait existé en son temps »¹¹, ce qui signifie que la presse, comme la lettre à l'époque de Saint Paul, était le moyen approprié pour évangéliser les chrétiens. Les capucins, à leur manière, adaptèrent cette phrase pour justifier leur implication dans le monde de la presse. En 1921, *El Heraldo Seráfico* reproduisait un article de frère Samuele Cultrera dans lequel il était dit que :

Il n'y avait pas d'imprimerie au temps de Notre Séraphique Patriarche ; mais s'il y avait eu des journaux à cette époque, il ne fait aucun doute qu'il se serait servi de ce puissant instrument d'apostolat. Nous pourrions donc dire, en modifiant une phrase bien connue de M^{gr} Ketteler, que si saint François devait revenir dans le monde, il serait journaliste¹².

Malgré cette attitude favorable à l'égard de la presse, les capucins – comme le reste de l'Église catholique – se méfiaient des lectures que pouvaient faire les fidèles ou même le clergé déjà consacré ou en formation. La présence des soi-disant « mauvais journaux » dans les maisons des catholiques fut toujours une source de préoccupation pour eux, comme l'exprimait frère Samuele : « la permanence d'un mauvais journal dans une famille a de tristes conséquences pour tout le monde, et surtout pour les enfants »¹³.

En outre, la censure que l'Église exerçait sur les écrits et les lectures des catholiques était également imposée aux fraternités capucines. Cette attitude était conforme aux exigences contemporaines du Saint-Siège ; cependant, la méfiance que les écrits suscitaient chez les franciscains avait des racines plus profondes. L'historien italien Vittorio Frajese note que « dans l'idée de pauvreté de saint François, il y avait aussi une aversion pour la science et la culture qui s'opposait à la possession de livres par les frères »¹⁴. C'est cette animosité envers l'écrit qui conduisit le ministre général à faire plusieurs recommandations aux religieux de Catalogne en 1915, notamment :

29 - Les élèves ne doivent pas recevoir de livres qui ne sont pas de saine doctrine. D'autres doivent leur être totalement retirés.

¹¹ Wilhelm Emmanuel Freiherr von Ketteler était un clerc allemand qui vécut de 1811 à 1877. Il fut consacré évêque de Mayence au milieu du XIX^e siècle, où il resta jusqu'à sa mort. Mariano Soler, archevêque de Montevideo, mentionne cette phrase dans une lettre pastorale publiée en 1902. Mariano Soler, *Carta del arzobispo de Montevideo sobre la Buena Prensa*, Montevideo, Marcos Martínez impresor, 1902, p. 5.

¹² *El Heraldo Seráfico*, N°96, février 1921, p. 18. Texte en espagnol : No existía la imprenta en tiempos de Nuestro Seráfico Patriarca; pero si entonces hubiera habido periódicos, apenas cabe dudar que habría hecho uso de este poderoso instrumento de apostolado. Podríamos decir, por tanto, modificando una conocida frase de Mons. Ketteler, que, si S. Francisco volviese al mundo, sería periodista.

¹³ Samuele CULTRERA, *op. cit.*, p. 22. Texte en italien : la permanenza d'un giornale cattivo in una famiglia ha conseguenze triste per tutti, e più pei figli.

¹⁴ Vittorio FRAJESE, *Nascita dell'Indice. La censura ecclesiastica dal Rinascimento alla Controriforma*, Brescia, Morcelliana, 2006, p. 26.

- 30 - Le directeur doit veiller avec le plus grand soin à la lecture particulière des élèves et, conformément aux ordres du Saint-Siège, leur interdire la lecture des journaux (C. 170) [...].
- 37 - Les religieux ne doivent pas garder trop de livres dans leurs cellules, mais ils doivent les placer dans la Bibliothèque (C. 190)¹⁵.

Avec ces instructions, le général des capucins ne faisait qu'obéir aux ordres émis par Pie X dans son encyclique *Pascendi*, publiée en 1907 et déjà mentionnée ci-dessus. De même, en 1928 – à l'occasion d'une visite canonique – le père provincial de Catalogne rappelait avec insistance ces limites aux religieux travaillant au Costa Rica et au Nicaragua : « il nous est interdit de publier quoi que ce soit sans la censure préalable de l'Ordre et de l'autorité ecclésiastique. En outre, s'il s'agit de publier des articles dans des journaux ou des périodiques, nous avons besoin de l'autorisation expresse du Supérieur régulier ou de celui qui est habilité à l'accorder »¹⁶.

La presse capucine

Les capucins participèrent avec enthousiasme à l'apostolat de la « Bonne Presse », créant des journaux, des revues et des bulletins partout où ils étaient présents. En fait, ils étaient l'un des ordres les plus actifs dans ce domaine, comme en témoignent les données recueillies pour l'Exposition mondiale de la presse catholique qui se tint en 1936, (voir le tableau 3.1). Selon ces informations, les capucins n'étaient dépassés que par les fils de Saint-Ignace de Loyola et les fils de Saint-Jean Bosco.

La première place occupée par les jésuites s'explique aisément par deux raisons : leur importance numérique et l'important apostolat éducatif et intellectuel qui caractérise cet institut religieux depuis sa fondation. La Compagnie de Jésus, comme le confirme Alain Guillerrou, atteignit son apogée en 1965, lorsqu'elle comptait un peu plus de 36 000 membres, puis – comme beaucoup d'autres ordres – entama un net déclin¹⁷. Les capucins, pour leur part,

¹⁵ AGC, 40. II. 1915. Doc. 5-6. Ordenaciones del Rvmo. P. Venancio de Lisle-en-Rigault, Ministro General de la Orden de Menores Capuchinos con motivo de la Santa Visita hecha a los Religiosos de la Provincia de Cataluña, 06-01-1915. Texte en espagnol : 29.—A los estudiantes no se les den libros que no sean de sana doctrina. Los otros seanles totalmente quitados. 30.—El Director vigile con sumo cuidado las lecturas particulares de los estudiantes, y, de conformidad con lo ordenado por la Santa Sede, prohíbales la lectura de Periódicos (C. 170) [...] 37.—Los Religiosos no tengan demasiados libros en la celda, sino que deben colocarse en la Biblioteca (C. 190).

¹⁶ ACSF, Ordenaciones de Santa Visita (Cartago-Managua), Ap. vi, Leg. 5, Fascículo 1, 21-08-1928, p. 2. Texte en espagnol : Recordamos a nuestros religiosos que nos está prohibido publicar nada sin la censura previas de la Orden y de la autoridad eclesiástica. Además, si se trata de la publicación de artículos en diarios o periódicos, se necesita la expresa licencia del Superior Regular o del que esté facultado para concederla.

¹⁷ Alain GUILLERMOU, *Les Jésuites*, Paris, PUF, 1992, p. 119.

comptaient 14 500 frères en 1960, et deux décennies plus tôt, période à laquelle correspondent les données présentées ici, ils étaient près de 12 000¹⁸. Ce dernier ordre commença également à décliner après le concile Vatican II.

Tableau 3.1
Les dix ordres religieux les plus actifs dans l’apostolat de la « Bonne Presse »

Ordre religieux	Nombre des journaux publiés
Jésuites	685
Salésiens	503
Frères capucins	370
Frères mineurs	349
Lassalliens	236
Dominicains	171
Bénédictins	112
Rédemptoristes	96
Clarétiens	94
Carmes	72

SOURCE : *La stampa cattolica nel mondo...*, p. 419.

Les publications liées aux nombreuses facultés et centres d’études dirigés par les jésuites contribuèrent au nombre de périodiques soumis par les membres de cet ordre au Vatican en 1936. Selon ces informations, la Compagnie de Jésus possédait « 152 revues de haute culture scientifique publiées par les instituts universitaires et autres centres d’études dirigés par les pères jésuites »¹⁹, dont 15 appartenaient à l’Université pontificale grégorienne et à ses deux instituts associés : l’Institut biblique pontifical et l’Institut oriental pontifical.

Ils disposaient également d’une revue très populaire au niveau international : *Le Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, publiée en plusieurs langues et dont l’édition dans certains endroits impliqua la fondation d’imprimeries, comme ce fut le cas à Montréal, au Canada. Ils y établirent leur Imprimerie du Messager, dont les presses produisirent plusieurs revues, brochures et livres pieux²⁰. En Espagne, elle fut publiée à Bilbao avec un grand succès à partir

¹⁸ Mariano D’ALATRI, *I Cappuccini. Storia di una famiglia francescana*, Rome, Edizioni Collegio S. Lorenzo da Brindisi, 1994, p. 212.

¹⁹ *La stampa cattolica nel mondo...*, p. 427.

²⁰ Simone VANNUCCI, « Le complexe éditorial des Jésuites et le contrôle de la lecture au Québec (1930-1960) », *Mens, revue d’histoire intellectuelle de l’Amérique française*, 5 (2), 2005, p. 431-463.

de 1884, et au début des années 1930, les jésuites de ce pays publiaient un total de 40 revues de différents types²¹.

Les pères salésiens, quant à eux, étaient également supérieurs numériquement aux capucins : ils atteignirent leur nombre le plus élevé en 1967, avec 22 800 membres²², et travaillèrent également de manière intensive pour la « Bonne Presse ». En Italie, par exemple, il y avait la *Società Editrice Internazionale*, qui publia plus de 2 400 titres entre 1908 et 1923²³. En 1936, ils affirmaient avoir fondé 147 imprimeries dans plus de 30 pays où ils avaient des maisons²⁴, ce qui explique aisément le grand nombre de journaux et de revues qu'ils avaient alors lancés. Selon leurs propres déclarations :

Nos typographies, nos librairies dans les diverses parties du monde, et la Società Editrice Internazionale qui en est issue, montrent éloquemment la continuité et l'accroissement de l'apostolat de notre saint fondateur pour la Bonne Presse. Sa revue *Letture Cattoliche* continue à se publier, en mars dernier nous avons lancé le millième numéro, tandis que le *Bollettino Salesiano* est maintenant imprimé en dix-sept langues, avec un tirage mensuel de plus d'un demi-million d'exemplaires [...] ²⁵.

Pour l'Exposition de 1936, les capucins présentèrent 370 périodiques, dépassant les franciscains d'autres obédiences. Ils étaient suivis de près par les Frères mineurs avec 349 titres, tandis que les conventuels apparaissaient beaucoup plus bas dans le tableau, avec seulement 60 périodiques. Parmi les publications capucines, on comptait 17 publications officielles, 10 d'*Études franciscaines*, 34 appartenant aux collèges et séminaires, 85 des missions, 36 annuaires et calendriers, 131 de piété et d'Action catholique, 39 périodiques mariaux et 18 de commentaires scientifiques²⁶. Il faut ajouter que les membres du Tiers-Ordre franciscain dirigé par ces frères déclarèrent avoir publié 120 périodiques ou revues, ce qui montre l'importance de ce groupement de laïcs dans la diffusion de la presse capucine.

²¹ José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/1, (1800-1936)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, p. 213.

²² Salesians of Saint John Bosco, <http://www.catholic-hierarchy.org/diocese/dqsdb.html>.

²³ Giorgio CHIOSSO, « Dalla Tipografia di Don Bosco alla SEI. Cent'anni di editoria salesiana », 2017, p. 21, http://www.ilscmilano.it/wp-content/uploads/2017/01/3_chiosso_dalla-tipografia-di-don-bosco-alla-sei-cent-anni-di-editoria-salesiana.pdf

²⁴ *Ibid.*, p. 430.

²⁵ *Ibid.* Texte en italien : Le nostre tipografie, le nostre librerie nelle varie parti del mondo, la Società Editrice Internazionale nata da quelle, dicono eloquentemente la continuità e l'incremento dell'apostolato del nostro Santo Fondatore per la Buona Stampa. Continuano le sue *Letture Cattoliche*, le quali nello scorso marzo hanno pubblicato il millesimo fascicolo, mentre il *Bollettino Salesiano*, si stampa ormai in diciassette lingue, con una tiratura mensile di oltre mezzo milione di copie [...] ²⁵

²⁶ *La stampa cattolica nel mondo...*, p. 425.

D'autre part, les données compilées par les capucins dans *Ephemerides, annuaria et commentaria periodica a fratribus minoribus capuccinis edita. Descriptio Bibliographica* indiquent que l'ordre fut responsable de 539 journaux, revues et bulletins qui circulèrent entre 1805 et 1936. Ces religieux lancèrent des journaux sur cinq des six continents. L'Europe fut la plus active et produisit 70 % des journaux, suivie par l'Amérique, où 22 % des publications furent lancées, l'Asie avec 6 % et, en dernier lieu, l'Afrique avec moins de 2 %. Enfin, une seule publication fut lancée en Océanie.

C'est en Italie que furent lancées le plus de publications durant cette période avec un total de 127 (presque un quart des périodiques capucins). Le fait que ce pays soit l'épicentre du catholicisme explique cette situation. En outre, l'Italie est le pays qui compte le plus de provinces et le plus de maisons capucines au monde. En deuxième position vient la France où 72 journaux furent produits, suivie de l'Allemagne avec 46, des États-Unis avec 43 et de l'Espagne avec 42. Il est frappant de constater que la France occupe la deuxième place, surtout si l'on considère les heurts constants que l'Église catholique connut avec la troisième République française, principalement en raison de ses projets d'éducation laïque et de séparation de l'Église et de l'État, matérialisés par une loi de 1905²⁷. Cependant, ces affrontements firent réagir les catholiques français, qui se mobilisèrent en faveur d'un renouveau de la ferveur religieuse et obtinrent une expansion remarquable de la presse catholique tout au long des trois premières décennies du XX^e siècle.

La preuve de cette expansion du journalisme catholique français est constituée par les données compilées par Paul Verschave, qui, en 1936, divisa le pays en sept régions ecclésiastiques et recensa 62 quotidiens et 235 hebdomadaires catholiques avec un tirage total d'environ 3 500 000 exemplaires²⁸. La région Est (comprenant les diocèses de Besançon, Belley, Nancy, Saint-Dié, Verdun, Metz et Strasbourg) comptait le plus grand nombre de journaux : 78, dont 29 quotidiens. Mais la France se vantait également de bonnes performances de sa presse religieuse lors de l'Exposition mondiale de la presse catholique. À cette occasion, elle déclara publier plus de journaux catholiques que son voisin espagnol, ce dernier pays

²⁷ Jean-Pie LAPIERRE & Philippe LEVILLAIN, « Laïcisation, union sacrée et apaisement (1895-1926) », dans Jacques LE GOFF & René RÉMOND (dir.), *Histoire de la France religieuse IV*, Paris, Éditions de Seuil, 1992, p. 21-63. Jacques-Olivier BOUDON, *Religion et politique en France depuis 1789*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 99-116.

²⁸ Paul VERSHAVE, *La situation de la presse catholique en France en 1936*, Éditions Alsatia, Colmar, 1936, 42 pages.

faisant état de 300 publications²⁹ contre plus de 7 000 imprimées sur le territoire français.³⁰ Les publications catholiques françaises étaient distribuées comme suit : 56 quotidiens, 242 hebdomadaires, auxquels on peut ajouter 26 quotidiens et hebdomadaires qui, sans être ouvertement catholiques, défendaient cette religion, 20 revues d'information catholique, 199 revues diocésaines d'Action Catholique, 53 bulletins diocésains d'action sociale, 90 semaines religieuses, 6 431 bulletins paroissiaux et 593 bulletins d'œuvres de piété, de charité, d'écoles, etc.³¹

Si nous analysons les publications capucines par province d'origine, nous constatons que les frères les plus actifs dans la production de périodiques furent ceux de la province de Bavière (34 publications), suivis de ceux de la province de Paris (32). En troisième position, on trouve la province du Calvary, située aux États-Unis, avec 29 périodiques, suivie de la province de Suisse avec 27, et enfin les provinces d'Alsace, de Belgique et de Parme avec 15 chacune. Une fois encore, la splendeur de la presse catholique française explique la présence de deux provinces françaises parmi les plus actives dans l'apostolat de la « Bonne Presse ».

Le tableau 3.2 ne comprend que les périodiques que les capucins distribuèrent sur le continent américain. En tête de liste, on trouve les États-Unis qui, comme indiqué plus haut, se classent au quatrième rang international. Ce pays est suivi par la mission du Venezuela où les membres de l'ordre des Capucins trouvèrent un terrain fertile pour leurs périodiques : 14 revues et bulletins furent créés entre 1908 et 1934. Certains avec des noms qui avaient déjà été utilisés en Espagne, comme *Adalid Seráfico*.

Immédiatement après, le Brésil apparaît avec 11 journaux. Il s'agit d'un pays très vaste, avec un grand nombre de catholiques, et en 1936, il comptait plus d'organes de presse confessionnels que le reste des pays de l'Amérique latine, avec 413 publications : 8 quotidiens, 83 hebdomadaires, 105 mensuels et 217 de périodicités diverses³². Au Chili, les missionnaires de l'Araucanie utilisèrent la presse comme un allié pour leur travail pastoral. Huit publications sur dix étaient liées à cette mission, qui était aux mains de frères allemands, et trois d'entre elles étaient même publiées dans leur propre langue. Au Canada, la province capucine de l'est

²⁹ *La stampa cattolica nel mondo...*, p. 209-213.

³⁰ *Ibid.*, p. 81-105.

³¹ Paul VERSCHAVE et al., *La presse catholique en France 1936. Guide-mémorial de l'exposition internationale, instituée à la Cité du Vatican par S.S. Pie XI*, Éditions Alsatia, Colmar, 1936, p. 60.

³² *La stampa cattolica nel mondo...*, p. 283.

du Canada (Québec) était responsable de la publication des neuf magazines qui paraissaient dans ce pays.

Tableau 3.2
Nombre de périodiques capucins du continent américain

Pays	Nombre de périodiques	Pourcentage
États-Unis	43	36,1
Venezuela	14	11,8
Brésil	11	9,2
Chili	10	8,4
Canada	9	7,6
Colombie	9	7,6
Argentine	6	5,0
Uruguay	5	4,2
Costa Rica	4	3,4
Nicaragua	3	2,5
République dominicaine	3	2,5
Cuba	1	0,8
Porto Rico	1	0,8
TOTAL	119	100,0

SOURCE : *Ephemerides, annuaria et commentaria periódica...*

Le Costa Rica se classe au 9^{ème} rang sur 13 pays. C'est le troisième plus petit pays de la liste et, en 1927, sa population était inférieure à un demi-million d'habitants. Toutefois, l'alphabétisation avait fait des progrès considérables et, la même année, 66 % des Costariciens savaient lire et écrire³³. La situation était plus difficile au Nicaragua, où l'on comptait 638 119 habitants en 1920, dont seulement 28 % étaient alphabétisés³⁴. La différence entre les zones urbaines et rurales était très marquée dans ce dernier pays : 73 % des hommes urbains nés entre 1906 et 1915 avaient reçu une éducation, contre seulement 23 % de ceux vivant à la campagne³⁵. Dans la région de Bluefields, les capucins durent également lutter contre une forte présence de protestants : près de 40 % des habitants professaient cette religion en 1920³⁶. Cela

³³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927*, San José, Tipografía Nacional, 1927, p. 44.

³⁴ Gobierno de Nicaragua, *Censo General de 1920*, Managua, 1920, p. 10.

³⁵ Iván MOLINA, « La alfabetización popular en El Salvador, Costa Rica y Nicaragua : niveles, tendencias y desfases (1885-1950) », *Revista de Educación*, (327), 2002, p. 378.

³⁶ Gobierno de Nicaragua, *op. cit.*

n'empêcha pas le *Boletín Dominical del Vicariato Apostólico de Bluefields* d'y paraître avec un tirage de 2 000 exemplaires par semaine³⁷.

Si l'on considère uniquement les territoires administrés par la province de Catalogne, à savoir la Colombie, le Costa Rica et le Nicaragua, il est clair que les frères catalans réalisèrent un travail journalistique intense dans leurs missions. En fait, ces trois pays comptent un total de 16 journaux, ce qui les placerait en deuxième position, en dessous du Venezuela. Dans ces trois pays, les frères produisirent 9 revues mensuelles, 2 bimensuels et 5 hebdomadaires.

Le graphique 3.1 montre le nombre de publications que les capucins lancèrent par décennie entre 1805 et le milieu des années 1930. Les 70 premières années du XIX^e siècle constituent la période la moins féconde : seuls 7 périodiques virent le jour. Pour la période entre 1871 et 1880, le nombre de nouvelles publications passa à 10. Il est évident que le nombre de nouveaux périodiques commença à monter en flèche après l'accession de Léon XIII au trône de Saint-Pierre. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, ce pontife et ses successeurs maintinrent une attitude moins intransigeante envers la presse que celle qui caractérisa le pontificat de Pie IX (1846-1878).

Ce processus fut influencé non seulement par le changement d'attitude à l'égard de la presse orchestré par le Saint-Siège à partir de la fin du XIX^e siècle, mais les capucins tirèrent également profit d'une réduction générale de l'analphabétisme dans le monde occidental. Aux États-Unis, par exemple, il passa de 35 % pour la période 1840-1849 à seulement 7 % entre 1880-1889³⁸. En Allemagne, le pourcentage de la population alphabétisée passa de 80 % à 100 % entre 1838 et 1910³⁹. En France, cette proportion se réduisit de 43,4 % d'analphabètes de plus de 20 ans au recensement de 1872 à 11,2 % en 1912⁴⁰. En Espagne, cependant, l'alphabétisation progressa plus lentement. Au début du siècle dernier, près de 60 % des Espagnols ne savaient ni lire ni écrire, mais en 1930, ce pourcentage s'était réduit de près de la moitié⁴¹. Un phénomène similaire se produisit en Amérique hispanique.

³⁷ *Ephemerides, annuaria et commentaria periódica...*, p. 27.

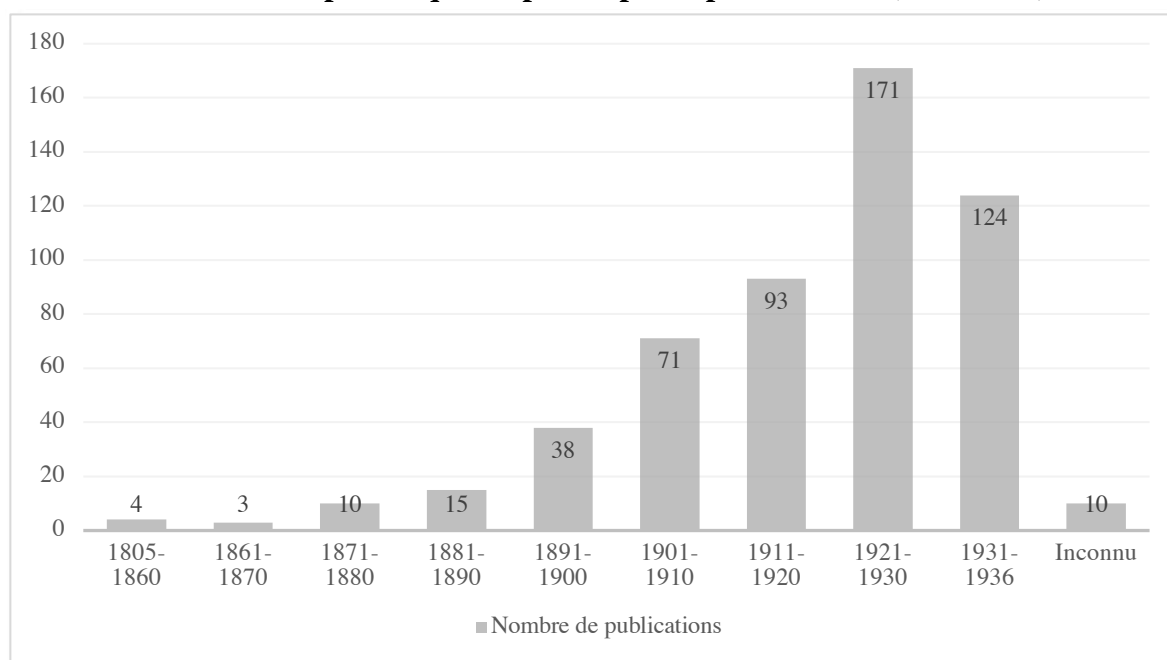
³⁸ Daniel P. RESNICK, « L'alphabétisation en Amérique du nord », *Annales*, 2, 1985, p. 374.

³⁹ Frédéric BARBIER, *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, CERF, 1995, p. 32.

⁴⁰ Jean-Yves MOLLIER, « Le parfum de la Belle Époque », dans Jean-Pierre RIOUX & Jean-François SIRINELLI (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 77.

⁴¹ Agustín ESCOLANO, « Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización », dans Agustín ESCOLANO (dir.), *Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1992, p. 31.

Graphique 3.1
Nombre de périodiques capucins parus par décennie (1805-1936)



SOURCE : *Ephemerides, annuaria et commentaria periódica...*

La période entre 1921 et 1936 fut la plus active ; durant ces quinze années, pas moins de 55 % de tous les journaux produits par l'ordre des Capucins virent le jour. Cependant, la fondation de l'imprimerie El Heraldo, à Cartago, et l'apparition de ses deux revues les plus importantes (*El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*) eurent lieu à une époque où le projet éditorial capucin commençait à prendre son essor, preuve que le projet analysé ici était, dans une certaine mesure, pionnier et novateur.

Le tableau 3.3 montre la fréquence de publication des journaux, revues et bulletins produits par les capucins entre 1805 et 1936. Il est clair que ces religieux préféraient publier des revues mensuelles, puisqu'un peu plus de la moitié de leurs publications appartiennent à cette catégorie. En tant qu'ordre consacré à la prédication et aux missions, l'édition mensuelle leur permettait de combiner leur apostolat quotidien avec le journalisme, qui constituait une activité secondaire pour la plupart des frères.

Tableau 3.3
Périodicité des publications des capucins (1805-1936)

Périodicité	Nombre de périodiques	Pourcentage
Quotidien	2	0,37
Hebdomadaire	37	6,86
Bimensuel	23	4,27
Mensuel	274	50,83
Bimestriel	51	9,46
Trimestriel	34	6,31
Semestriel	4	0,74
Annuel	85	15,77
Irrégulier	18	3,34
Inconnu	11	2,04
TOTAL	539	100,00

SOURCE : *Ephemerides, annuaria et commentaria periódica...*

Les publications annuelles venaient après les mensuels, 16 % des journaux étaient lancés sur le marché sous cette forme et il s'agissait principalement d'almanachs que les frères distribuaient à leurs fidèles. En dessous de ces derniers, on trouve les hebdomadaires, qui représentent près de 7 %. Il s'agit presque exclusivement des bulletins des paroisses et des couvents administrés par ces franciscains. Les capucins n'avaient que deux quotidiens, l'un en Belgique et l'autre en Croatie, chacun ne comportant que quatre pages. Tout cela indique que le travail intense avec les fidèles était incompatible avec la publication d'un quotidien.

Enfin, il faut dire que les journaux capucins eurent presque toujours des tirages modestes : 23 % d'entre eux n'atteignirent même pas un millier d'exemplaires et 29 % eurent des tirages compris entre 1 000 et 5 000 exemplaires. Cela signifie que plus de la moitié de ces publications ne dépassèrent pas les 5 000 exemplaires. Toutefois, cinq publications furent tirées à plus d'un million d'exemplaires, dont trois furent lancées en Allemagne, une en Italie et une aux États-Unis.

La « Bonne Presse » et les capucins catalans

Les pages qui suivent visent à montrer qu'entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, la Catalogne offrit un environnement favorable au développement de la presse catholique, et que les capucins participèrent activement à ce processus et en tirèrent quelques leçons qui seraient reprises dans leurs missions sur le continent américain, notamment dans le

cas du Costa Rica. Mais il faut d'abord comprendre la situation de la presse confessionnelle en Espagne.

Le XIX^e siècle marqua la fin du contrôle strict que l'Église avait maintenu sur la communication imprimée en Espagne. L'hispaniste français Jean-François Botrel mit en évidence quatre facteurs qui minèrent la censure ecclésiastique : l'abolition de l'Inquisition au cours des années 1830, la persistance des « erreurs modernes » incluses dans le *Syllabus*, les progrès qualitatifs et quantitatifs des mécanismes d'impression aussi bien que du nombre de personnes alphabétisées, qui entraînèrent une production de masse et une plus grande consommation d'imprimés⁴². Tout cela conduisit à une attitude hostile de la part des autorités ecclésiastiques à l'égard des livres et des périodiques qui ne venaient pas de leur milieu.

L'Église catholique bénéficia à la fois des libertés de la presse et d'association garanties pendant le *Sexenio Revolucionario* (1868-1874). La liberté d'association permit l'émergence d'un véritable mouvement catholique en réponse aux dangers extérieurs qui, selon les membres de l'Église, menaçaient la religion⁴³, et grâce à la liberté de la presse, il fut possible pour ces associations de lancer sur le marché une série de journaux catholiques.

En Catalogne, la presse catholique connut une expansion notable après 1868 grâce à la participation d'associations laïques, dont l'Association des catholiques (*Asociación de Católicos*), la Jeunesse Catholique (*Juventud Católica*) et l'Union pieuse de Saint-Michel Archange (*Pía Unión de San Miguel Arcángel*). La plus importante d'entre elles, cependant, fut créé en 1871 sous le nom d'Apostolat de la presse (*Apostolado de la Prensa*). Tous ces groupes partageaient le même objectif : diffuser des lectures pieuses afin de stopper l'avancée des idées libérales.

L'Apostolat de la presse profita des libertés d'impression et d'association et put ainsi faire circuler ses journaux. Cette association devint un modèle institutionnel dans toute

⁴² Jean-François BOTREL, « La Iglesia católica y los medios de comunicación impresos en España de 1847 a 1917 : doctrina y prácticas », dans Bernard BARRÈRE *et al.*, *Metodología de la historia de la prensa española*, Madrid, Siglo XXI, 1982, p. 122.

⁴³ Le mouvement catholique est un concept né en Italie, lié à l'associationnisme catholique qui émerge à partir de 1848 et à toutes ses initiatives (presse, congrès, organisations sociales et économiques...). Francesco TRIANELLO & Giorgio CAMPANINI (dir.), *Dizionario storico del movimento cattolico in Italia (1860-1980) I*, Torino, Casa Editrice Marietti, 1981, p. 2-12. Dans le cas de l'Espagne, un rapport de la nonciature de Madrid pour 1896 indiquait que « sous le titre d'action ou de mouvement catholique, nous comprenons les associations, les cercles, les sociétés ouvrières, les banques rurales, les institutions de crédit, la presse, etc., en bref, toutes les œuvres qui, nées sous l'impulsion de la religion, tendent à imprégner les institutions civiles de l'esprit du christianisme, à rétablir l'influence de l'Église dans la vie publique ». Vicente CÁRCEL-ORTÍ, *León XIII y los católicos españoles*, Pampelune, Eunsa, 1990, p. 894.

l'Espagne, grâce aux stratégies innovantes qu'elle utilisa pour distribuer ses produits, comme les contacts avec les éditeurs et les librairies ou l'organisation de concours littéraires destinés aux laïcs. La chercheuse Solange Hibbs-Lissorgues affirme que la mission de cet apostolat allait au-delà de l'organisation de la presse confessionnelle, puisque ses membres souhaitaient en fait guider et contrôler les fidèles⁴⁴. En 1891, un nouvel Apostolat de la presse fut créé à Madrid dans le but de fédérer les efforts déployés dans toute la péninsule et il parvint, pour la première fois, à un consensus entre carlistes et conservateurs, les deux tendances entre lesquelles se divisaient les catholiques de ce pays.

Plusieurs auteurs s'accordent à dire que ce militantisme en matière de presse et de bonnes lectures que les catholiques espagnols entreprirent pendant le *Sexenio Democrático* et qui se poursuivit durant la Restauration (1874-1923) trouva son inspiration en France⁴⁵, plus précisément dans deux œuvres : l'Œuvre des bons livres, fondée dans le diocèse de Cambrai en 1820 et qui avait pour but d'établir des bibliothèques pour les fidèles catholiques et La Maison de la Bonne Presse, établie à Paris en 1873 par les pères augustins de l'Assomption et qui lança avec succès la revue *Le Pèlerin* (1873) et le quotidien *La Croix* (1883)⁴⁶.

Le travail effectué par les Espagnols en faveur de la presse confessionnelle au cours des dernières décennies du XIX^e siècle fut insuffisant. Un rapport de la nonciature à Madrid en 1895 rendait compte des lacunes et des difficultés rencontrées par le journalisme catholique en Espagne. Le document indiquait que le principal problème de ces journaux était qu'ils étaient trop ennuyeux et peinaient pour cette raison à fidéliser leur public, mais il soulignait également leur polarisation politique excessive et les moyens limités dont ils disposaient⁴⁷. Solange Hibbs-Lissorgues pointe trois causes à cet échec : un clergé peu formé, le manque de lecteurs compte

⁴⁴ Solange HIBBS-LISSORGUES, « La prensa católica catalana de 1868 a 1900 (I) », *Anales de Literatura Española*, (7), 1991, p. 113.

⁴⁵ À cet égard, les enquêtes de Solange Hibbs-Lissorgues, José Leonardo Ruiz et Isidro Sánchez coïncident. Solange HIBBS-LISSORGUES, *Iglesia, prensa y sociedad en España (1868-1904)*, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert y Diputación de Alicante, 1995, 462 pages. Isidro SÁNCHEZ, « El pan de los fuertes. La Buena Prensa en España », dans Julio DE LA CUEVA y Ángel LÓPEZ (coord.), *Clericalismo y asociacionismo católico en España: de la restauración a la transición*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2005, p. 51-106. José Leonardo RUIZ, « Periodismo católico en Sevilla. De la Asociación de la Buena Prensa a la Junta Nacional de la Prensa Católica (1900-1925) », dans José Leonardo RUIZ (éd.), *Catolicismo y comunicación en la historia contemporánea*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2005, p. 103-199.

⁴⁶ La Maison de la Bonne Presse est née en même temps que la Troisième République française, c'est-à-dire à une époque où les catholiques français considéraient que leur pays subissait un fort processus de déchristianisation. Son but était de combattre la mauvaise presse républicaine et la presse dite neutre, et pour la distribution de ses journaux, elle comptait beaucoup sur l'action des laïcs. . Jacqueline & Philippe GODFRIN, *Une centrale de presse catholique: La Maison de la Bonne Presse et ses publications*, Paris, PUF, 1965, 239 pages.

⁴⁷ Vicente CÁRCCEL-ORTÍ, *León XIII y los católicos españoles*, Pampelune, Eunsa, 1990, p. 880.

tenu du taux d'analphabétisme élevé en Espagne, et les conditions précaires dans lesquelles ces organes de presse fonctionnaient⁴⁸.

Le résultat du mouvement catholique mentionné ci-dessus fut aussi le lancement du Congrès national catholique. Six congrès eurent lieu entre 1889 et 1902 : à Madrid en 1889, à Saragosse en 1891, à Séville en 1892, à Tarragone en 1894, à Burgos en 1899 et à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1902. Dès le premier, Ciriaco María Sancha – le promoteur de l'initiative et alors évêque de Madrid-Alcalá – exprima son souci de disposer d'un journal catholique indépendant qui serait attrayant pour les lecteurs catholiques. Ainsi, l'un des fruits du congrès de Madrid fut la création du *Movimiento Católico*, qui devint l'organe de ces congrès⁴⁹.

Suite au rapport de la nonciature, un certain nombre de projets furent lancés pour développer de nouveaux modèles de propagande et de publications catholiques. La plus réussie d'entre elles avait pour épiscopat le diocèse de Séville et s'étendit au fil du temps au reste des sièges épiscopaux espagnols et même à ceux de l'Amérique latine. L'archevêque de ce siège, Marcelo Spínola, joua un rôle fondamental dans ce projet. L'historien José Leonardo Ruíz souligne que le modèle sévillan reposait sur trois éléments promus par le prélat : l'*Asociación de la Buena Prensa*, qui prit ce nom en 1900 ; le journal *El Correo de Andalucía*, fondé en 1899 ; et le *Centro Ora e Labora*, établi au séminaire de Séville en 1905.⁵⁰ La première éditait, imprimait et distribuait divers types de propagande catholique, tandis que la dernière était une association de séminaristes qui « soutenait toutes les publications catholiques et tous les travaux visant à l'amélioration morale, technique et économique de la presse catholique »⁵¹.

L'idée de tenir l'*Asamblea Nacional de la Buena Prensa* (Assemblée nationale de la Bonne Presse), qui eut lieu à Séville du 15 au 18 juin 1904, vint du cœur de l'*Asociación de la Buena Prensa*. L'objectif de cette réunion était de « promouvoir les intérêts de la foi catholique en Espagne à travers la presse, surtout sous sa forme populaire », par le biais de deux actions : « la création et la promotion de la bonne presse » et « l'extirpation ou l'affaiblissement de la

⁴⁸ Solange HIBBS-LISSORGUES, *Iglesia, prensa y sociedad...*, p. 403-423.

⁴⁹ José Francisco SERRANO, « La Iglesia y los medios de comunicación social », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 1407.

⁵⁰ José Leonardo RUIZ, « El modelo sevillano y el desarrollo de la prensa católica española (1896-1904) », dans Juan CANTAVELLA et José Francisco SERRANO (éd.), *Católicos en la prensa. Concepto y orígenes del periodismo confesional*, Madrid, Libros Libres, 2004, p. 130-141.

⁵¹ *BOEOB*, N° 1562, 16-05-1914, p. 199.

presse impie »⁵². Parmi les conclusions de cette assemblée figurait la création d'un Conseil diocésain de la Bonne Presse (*Junta Diocesana de la Buena Prensa*) dans la capitale de chaque siège et d'autres dans les villages, de sorte que « tous ces organismes forment une armée nombreuse et compacte pour entreprendre la grande Croisade de la Bonne Presse »⁵³.

Il semble que cet objectif n'ait été que partiellement atteint, car en 1936, l'Espagne informa le Saint-Siège que neuf diocèses n'avaient toujours pas leur *Junta de la Buena Prensa* respective. Il s'agit des sièges de Coria, Jaca, Lérida, Minorque, Segorbe, Tarazona, Tarragone, Urgell et Vitoria (voir figure 3.1). Il est clair que les diocèses catalans firent preuve d'une certaine résistance ou créèrent leurs propres versions de l'organisation demandée. Par exemple, le diocèse de Barcelone fonda en 1905 le *Centro Diocesano de la Buena Prensa*, dont le vice-président était le célèbre Enrique Plá y Deniel. En outre, les capucins étaient représentés au conseil d'administration, par frère Miguel de Esplugues qui en était le secrétaire⁵⁴.

En outre, l'Assemblée proposa la création d'une agence télégraphique exclusivement pour les journaux catholiques et d'une association d'écrivains et d'artistes catholiques, ainsi que la fondation d'un bureau d'information graphique et la constitution d'un conseil pour diriger les relations de la presse catholique alliée, entre autres mesures⁵⁵. Il fallut du temps pour que certaines de ces initiatives fussent mises en pratique ; l'agence télégraphique, par exemple, ne fut fondée qu'après la deuxième Assemblée nationale de la Bonne Presse tenue à Saragosse en 1908. Au début de 1911, le Bulletin ecclésiastique officiel de l'évêché de Barcelone expliquait que celle-ci était chargée d'adapter les nouvelles au discours de l'Église :

Si nous disions qu'une agence de presse est un atelier de fabrication de nouvelles, nous donnerions la véritable définition d'une agence à l'usage de presque toutes les entreprises qui monopolisent aujourd'hui le service d'information dans le monde entier. Presque tous ne sont que cela : des ateliers où l'on fabrique des nouvelles, des bureaux où l'on élabore des opinions. Mais ce n'est pas le concept légitime d'une agence de presse, ni celui de notre agence *Prensa Asociada*. Qu'est-ce que notre agence de presse ? C'est un bureau où les nouvelles et les informations sont reçues, collectées, triées et éditées pour être communiquées à notre Presse.

⁵² *Crónica de la Asamblea de la Buena Prensa celebrada en Sevilla en los días 15, 16, 17 y 18 de junio de 1904*, Tomo I, Sevilla, Imprenta El Correo de Andalucía, 1905, p. 25. Texte en espagnol : promover los intereses de la fe católica en España por medio de la prensa, sobre todo en su forma popular [...] la creación y fomento de la buena prensa y la extirpación o debilitamiento de la prensa impía.

⁵³ *Crónica de la Asamblea de la Buena Prensa celebrada en Sevilla en los días 15, 16, 17 y 18 de junio de 1904*, Tomo II, Sevilla, Imprenta El Correo de Andalucía, 1905, p. 460. Texte en espagnol : todos estos organismos formen un ejército, nutrido y compacto, que acometa la gran Cruzada de la Buena Prensa.

⁵⁴ *BOEOB*, N° 1365, 12-10-1905, p. 462.

⁵⁵ *Crónica de la Asamblea de la Buena Prensa celebrada en Sevilla en los días 15, 16, 17 y 18 de junio de 1904*, Tomo II..., p. 455-475.

L'information peut être télégraphique, postale ou graphique, et peut être nationale ou internationale⁵⁶.

Figure 3.1



Conseils Diocésains de la Bonne Presse en Espagne (1936). SOURCE : Istituto Cattolico per la Stampa, *La stampa cattolica nel mondo...*

Ces assemblées nationales de la Bonne Presse étaient les héritières des congrès catholiques et, outre celles déjà mentionnées de Séville et de Saragosse, une troisième se tint à Tolède en 1924. Les efforts entrepris par les catholiques espagnols à partir de ces rencontres portèrent leurs fruits, si l'on considère que l'objectif premier était de donner un coup de pouce à la presse confessionnelle pour qu'elle pût concurrencer les organes de presse libéraux. Les

⁵⁶ BOEOB, N° 1472, 31-01-1912, p. 41. Texte en espagnol : Si dijéramos que una Agencia informativa es un taller para fabricar noticias, daríamos la verdadera definición de la Agencia al uso de casi todas las empresas que hoy monopolizan en todo el mundo el servicio de información. Casi todas vienen a ser eso: talleres donde se fabrican las noticias, oficinas donde se elabora la opinión. Pero no es este el concepto legítimo de una Agencia informativa, ni por tanto el concepto de nuestra Agencia de Prensa Asociada ¿Qué es, pues, nuestra Agencia de información? Es una oficina donde se reciben, reúnen, ordenan y redactan las noticias e informaciones para comunicarlas debidamente acondicionadas a nuestra Prensa. Las informaciones pueden ser telegráficas, postales y gráficas, y unas y otras pueden ser de carácter nacional o internacional.

données compilées dans le tableau 3.4 ne laissent aucune place au doute : les journaux catholiques étaient en augmentation tout au long de la Restauration. En 1891, le journal *La Controversia* comptait 259 publications catholiques⁵⁷ ; plus tard, en 1908, le *Manual de instrucciones prácticas para los seminaristas españoles y propagandistas de la Buena Prensa* en recensait 260 (sans compter les *Boletines Eclesiásticos*)⁵⁸ et, enfin, en 1910, l'*Almanaque de la Prensa Católica* en signalait de 400⁵⁹.

Tableau 3.4
Journaux catholiques parus dans les régions d'Espagne (1891-1910)

Région	1891	1908	1910
Andalousie	22	35	51
Aragon	10	12	17
Asturies	3	4	8
Baléares	12	9	17
Canaries	4	1	2
Catalogne	73	69	116
Estrémadure	4	3	7
Galice	12	14	23
Léon	9	11	14
Murcie	4	4	7
Navarre	4	5	11
Nouvelle-Castille	39	35	46
Pays basque	11	16	20
Possessions ultramarines	12	0	0
Valence	25	23	29
Vieille-Castille	15	19	32
TOTAL	259	260	400

SOURCE : *La Controversia*, 19-02-1891, p. 84-88, *Manual de instrucciones prácticas...*, p. 103-120, *Almanaque de la prensa católica...*, p. 98-155.

Toutefois, cette progression numérique de la presse confessionnelle espagnole doit être considérée avec prudence, car l'augmentation du nombre de titres ne se traduit pas nécessairement par une consommation massive du discours catholique. En effet, la presse

⁵⁷ *La Controversia*, 19-02-1891, p. 84-88.

⁵⁸ *Manual de instrucciones prácticas para los seminaristas españoles y propagandistas de la Buena Prensa*, Tipografía de El Correo de Andalucía, Sevilla, 1908, p. 103-120.

⁵⁹ *Almanaque de la prensa católica para 1911*, Tipografía de El Correo de Andalucía, Sevilla, 1910, p. 98-155.

confessionnelle comptait généralement des tirages beaucoup plus faibles que la presse libérale. À la fin du XIX^e siècle, les journaux ouvertement catholiques tels que *El Correo Español* et *El Siglo Futuro* avaient des tirages compris entre 8 000 et 9 000 exemplaires, tandis que ceux de journaux libéraux tels qu'*El Heraldo de Madrid* et *El Imparcial* se chiffraient respectivement à 75 000 et à 125 000 exemplaires⁶⁰.

Une autre conclusion que l'on peut tirer des données du tableau ci-dessus est que la Catalogne était bien au-dessus du reste des régions matière de nombre de journaux catholiques, malgré le fait que c'est en Andalousie (plus précisément dans sa capitale) que le mouvement de la « Bonne Presse » fut orchestré. Cette dernière région, à l'exception de 1891, occupa toujours la deuxième place. L'autre région qui se distingue est la Nouvelle-Castille (en raison de l'influence de Madrid, où étaient imprimés jusqu'à 85 % des journaux catholiques de la région) et, en dessous, le Pays valencien.

La participation de la Catalogne fut notable, avec des pourcentages qui oscillaient entre 26 et 29 % du nombre total de journaux catholiques produits dans toute l'Espagne. Il convient de noter que la province de Barcelone joua toujours un rôle très important dans la production de journaux catholiques ; rien qu'en 1891, 79 % des publications catalanes étaient basées dans la capitale de la région. Le pourcentage était très similaire en 1908. Ce phénomène peut être mieux compris si l'on considère qu'au début du XX^e siècle, l'Église catalane connut une période de revitalisation et de rénovation qui se traduisit par une activité éditoriale notable, notamment en termes de vulgarisation⁶¹.

La même tendance peut être observée dans les données sur les journaux qui apportèrent leur soutien aux différentes éditions de l'*Asamblea Nacional de la Buena Prensa*. Le tableau 3.5 confirme non seulement une augmentation notable du nombre de journaux catholiques tout au long du premier quart du XX^e siècle, passant de 165 lors de la première réunion à plus de 300 lors de la troisième ; il réaffirme également que la Catalogne fut la région qui répondit avec le plus d'enthousiasme à l'appel de Léon XIII à opposer « les écrits aux écrits ». Cette région occupa la première place en termes d'adhésions dans les trois assemblées, suivie de la Nouvelle-Castille et de l'Andalousie. Même en 1904, la Catalogne doubla pratiquement le nombre de publications présentées par la Nouvelle-Castille et en 1908, elle en recruta plus du double. Une fois de plus, la province de Barcelone se distinguait par sa participation. À Séville,

⁶⁰ Solange HIBBS-LISSORGUES, *Iglesia, prensa y sociedad...*, p. 417.

⁶¹ Josep MASSOT, *L'església catalana al segle xx*, Barcelona, Curial, 1975, p. 24.

elle présenta 43 journaux, à Saragosse 56 et à Tolède 50. Madrid la suivait avec 19, 21 et 38 publications adhérant à la cause de la « Bonne Presse », dans le même ordre. Pendant ce temps, la capitale andalouse participa, mais de façon plutôt médiocre, si l'on considère que c'est là que le mouvement avait commencé. En 1904, les Sévillans présentèrent 6 journaux, 9 en 1908 et 8 en 1924⁶².

Tableau 3.5
Journaux ayant adhéré au mouvement de la « Bonne Presse » en Espagne (1904-1924)

Région	1891	1908	1910
Andalousie	18	24	39
Aragon	10	14	10
Asturies	6	6	8
Baléares	5	4	7
Canaries	0	2	3
Catalogne	43	56	63
Estrémadure	1	5	5
Galice	7	10	7
Léon	6	7	15
Murcie	2	3	10
Navarre	7	9	13
Nouvelle-Castille	22	25	46
Pays basque	10	13	14
Valence	14	17	27
Vieille-Castille	14	13	38
TOTAL	165	208	305

SOURCE : Isidro SÁNCHEZ, « La iglesia española y el desarrollo de la Buena Prensa »..., p. 54

Les instituts religieux masculins jouèrent un rôle important dans le mouvement de la « Bonne Presse », en éditant des ouvrages de piété et en publiant des journaux dans les différentes régions espagnoles. Un décompte effectué en 1907 recensait 54 périodiques gérés par des religieux dans tout le pays⁶³. Cette participation n'est pas surprenante si l'on considère que le clergé régulier espagnol connut une croissance soutenue pendant la Restauration, alors

⁶² Isidro SÁNCHEZ, « La iglesia española y el desarrollo de la Buena Prensa », dans *Les élites espagnoles à l'époque contemporaine. Actes du Colloque d'Histoire Sociales d'Espagne*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1982, p. 54

⁶³ Juan CRIADO Y DOMÍNGUEZ, *Las Órdenes religiosas en el periodismo español*, Madrid, Tipografía E. Catalá, 1907, p. 12-63.

que le clergé séculier eut tendance à stagner. Après les exclaustrations du XIX^e siècle, qui décimèrent le nombre de couvents en Espagne, vint une période de splendeur pour les ordres religieux et les congrégations sous les règnes d'Alphonse XII et d'Alphonse XIII. Ainsi, en 1892, le pays comptait 38 instituts religieux masculins avec 405 maisons, et près d'une décennie plus tard, ils comptaient 512 maisons⁶⁴. Le nombre de membres des ordres passa de 12 142 religieux en 1900 à 20 467 en 1930⁶⁵.

La plupart des maisons d'édition qui étaient aux mains des instituts religieux étaient basées dans la ville de Barcelone. Isidro Sánchez énumère huit entreprises de ce type, dont cinq furent fondées ou domiciliées dans la capitale catalane : la maison d'édition *El Mensajero del Corazón de Jesús*, fondée à Barcelone en 1866 et transférée à Bilbao en 1883 ; la maison d'édition de la *Revista Ibérica*, propriété des jésuites ; la maison d'édition Luis Vives, propriété des pères maristes ; l'*Editorial Seráfica*, propriété des frères mineurs franciscains ; et l'*Editorial Salesiana*⁶⁶. Cet auteur ne mentionne pas l'*Editorial Franciscana*, créé par les capucins dans les années 1920.

Les capucins, pour leur part, avaient installé des imprimeries dans plusieurs villes espagnoles. À Séville, par exemple, ils fondèrent en 1900 l'imprimerie *Divina Pastora* destinée à publier *El Adalid Seráfico*, une revue née afin de lutter contre le journalisme libéral tant redouté, car « le mal épouvantable que produit cette mauvaise presse ne peut être combattu ou vaincu, mais avec une abondance de bien »⁶⁷. Plusieurs livres et brochures y furent également publiés, dont *Las Siete Palabras* (128 pages), *Preparación para el matrimonio* (316 pages), *Murillo y los capuchinos* (132 pages) et *Los capuchinos en la guerra de Independencia* (283 pages)⁶⁸. En 1936, l'atelier comptait au moins deux presses et plusieurs frères y travaillaient (voir figure 3.2).

Les frères de la province capucine de Navarre-Cantabrie-Aragon fondèrent également une imprimerie en 1916, qui était principalement orientée vers la publication de revues. Plus tard, en 1921, le premier livre fut publié. À la fin des années 1920, l'imprimerie ne comptait pas moins de sept ouvriers (voir figure 3.3). Pour améliorer la qualité du travail, les supérieurs

⁶⁴ Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas en la España del siglo XX », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 1198.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 1200.

⁶⁶ Isidro SÁNCHEZ, « El pan de los fuertes... », p. 67-69.

⁶⁷ *El Adalid Seráfico*, N° 1, 15-02-1900, p. 6. Texte en espagnol : el mal espantoso que esa mala prensa produce no puede combatirse ni vencerse, sino con la abundancia del bien.

⁶⁸ *El Adalid Seráfico*, N° 700, 02-01-1923, s.p.

de la province prirent la décision d'envoyer frère José Ramón de Leaburu à Barcelone se spécialiser en typographie. D'après leurs propres déclarations, dès le début l'atelier était bien équipé :

En février de cette année-là [1916], les premiers pas vers la formation de l'imprimerie actuelle furent faits en achetant à la Casa Lázaro Hermanos, pour seulement 4 500 pesetas, un premier ensemble de machines comprenant une Marinoni, une Minerva, un massicot, une presse et un assortiment complet de caractères d'imprimerie⁶⁹.

Si nous analysons l'origine des 42 revues capucines qui furent parues en Espagne entre 1883 et 1936, nous constatons le même schéma que celui indiqué ci-dessus pour l'ensemble de la presse catholique. À cette époque, cet ordre avait divisé le territoire espagnol en cinq provinces : l'Andalousie, qui comprenait l'ensemble de cette région ; la Castille, qui comprenait les couvents situés dans les deux Castilles, les Asturies, la Galice, le Léon et l'Estrémadure ; la Catalogne, qui comprenait les quatre provinces catalanes et les îles Baléares ; la Navarre-Cantabrie-Aragon, qui comprenait les couvents situés dans ces régions plus le Pays basque ; et enfin, Valence, qui comprenait les fraternités du Pays valencien et de Murcie. Les frères catalans furent ceux qui lancèrent le plus de publications sur le marché (12 titres), suivis par ceux de la province de Castille et ceux de la province de Navarre-Cantabrie-Aragon avec 10 publications chacune, et enfin, ceux des provinces d'Andalousie et de Valence avec 5 revues chacune⁷⁰.

Ce penchant des capucins catalans pour le journalisme se comprend mieux si l'on considère le rôle joué par frère Miguel de Esplugues. Ce religieux fut non seulement l'instigateur de la restauration de la province capucine de Catalogne et son premier provincial⁷¹, mais il fut également l'une des figures clés du renouveau ecclésiastique que cette région connut dans les premières décennies du XX^e siècle⁷². En outre, il fut toujours enclin à l'activité éditoriale, fondant la revue *Estudis Franciscans* en 1907 et lançant la première revue de philosophie catalane, *Criterion*, en 1925. Il fut également président de la *Fundació Bíblica*

⁶⁹ *Fecunda Parens o cincuenta años de vida de la Provincia Capuchina de Navarra-Cantabria-Aragón (1900-1950)*, Pamplona, Ediciones Verdad y Caridad, 1951, s.p. Texte en espagnol : En febrero de dicho año [1916] se dieron los primeros pasos para la formación de la actual Imprenta adquiriendo a la Casa Lázaro Hermanos, por solas 4 500 pesetas, un primer equipo de máquinas constituido por una Marinoni, una Minerva, una guillotina, una prensa y un completo surtido de tipos de imprenta.

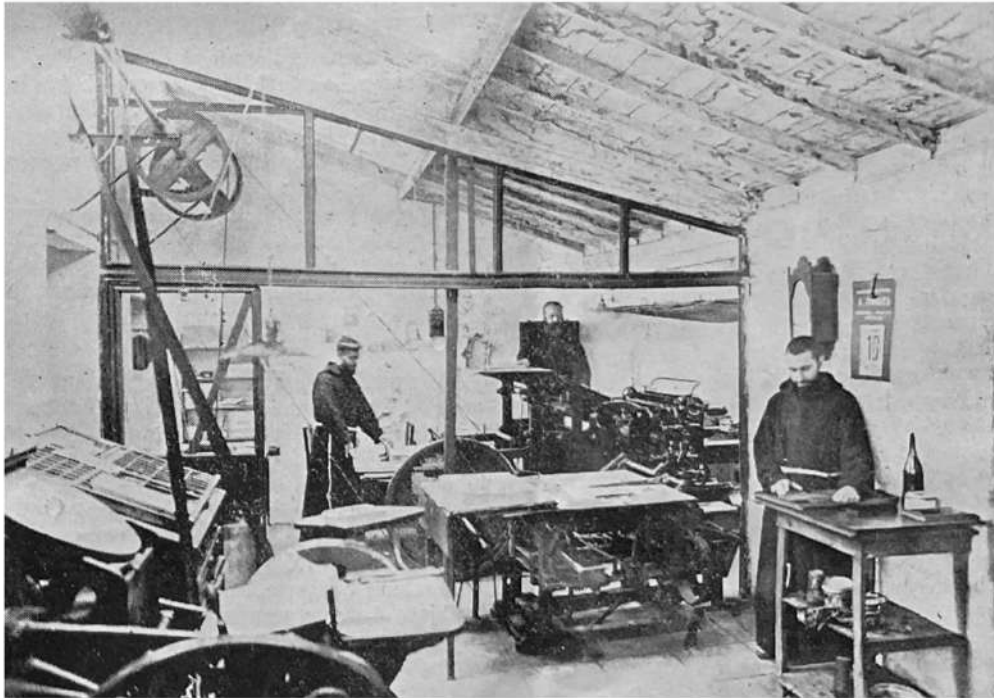
⁷⁰ *Ephemerides, annuaria et commentaria periódica...*

⁷¹ Valentí SERRA DE MANRESA, *La província de framenors caputxins de Catalunya: de la restauració provincial a l'esclat de la guerra civil (1900-1936)*, Barcelona, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2000, p. 59.

⁷² Josep MASSOT, *L'església catalana...*, p. 79-81.

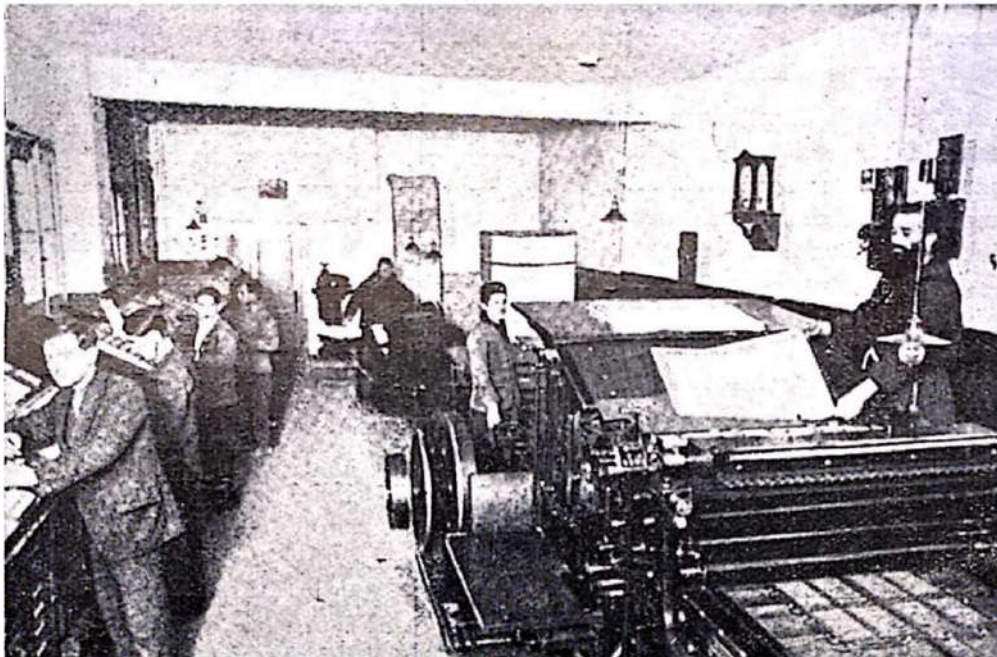
Catalana (Fondation biblique catalane) et c'est à partir de là qu'il entreprit la tâche de traduire la Bible en catalan.

Figure 3.2



L'imprimerie Divina Pastora, Séville, Espagne. SOURCE : *El Adalid Seráfico*, 02-01-1936, p. 9

Figure 3.3



L'imprimerie Verdad y Caridad des capucins de Pampelune, 1928. SOURCE : *Fecunda Parens o cincuenta años de vida de la Provincia Capuchina de Navarra-Cantabria-Aragón*

Les capucins catalans se lancèrent dans l'aventure de l'édition après ceux de Castille et de Valence. Leurs premières revues – *Estudis Franciscans* et *Fulla Seràfica* – parurent en 1907. Un an plus tard, les frères du couvent de Palme de Majorque commencèrent à imprimer *El Apostolado Franciscano*, qui était dirigé par frère Pelegrín de Mataró (futur directeur de l'imprimerie El Heraldo de Cartago) et dont la rédaction déménagea quelques années plus tard à la fraternité de Sarriá, puis, en 1910, leur premier bulletin paroissial apparut : *Boletín de Nuestra Señora de Pompeya*, une église située au milieu de l'avenue Diagonal. Au total, les religieux de cette province publièrent huit bulletins mensuels, deux bimensuels et deux trimestriels.

Quelle est la raison de la prééminence de la Catalogne, et de sa capitale en particulier, dans le processus de production d'imprimés destinés à un public catholique ? Trois réponses possibles se dégagent : un taux d'alphabétisation élevé, une industrie de l'imprimerie florissante et un fort anticléricalisme qui conduisit l'Église à se mobiliser pour le combattre. Il est vrai que Madrid et le nord de l'Espagne connurent toujours les meilleurs taux d'alphabétisation, alors que l'analphabétisme sévissait dans le sud, en Aragon et en Galice. La Catalogne se trouvait au milieu de ces deux réalités : en 1900, la moitié de sa population savait lire et écrire ; trois décennies plus tard, ce pourcentage était passé à 84 %⁷³. Dans la capitale, les taux étaient respectivement de 74 % et 90 %, respectivement⁷⁴.

Il est également vrai que Barcelone était la province la plus peuplée d'Espagne et que nulle part ailleurs on comptait autant de lecteurs. Au début du siècle dernier, la population dépassait déjà le million d'habitants, dont 467 261 (44 %) savaient lire et écrire⁷⁵. En 1910, le nombre de lecteurs était passé à 629 212 (55 % de la population)⁷⁶ et dix ans plus tard, on dénombrait 911 294 (67 %) personnes bénéficiant d'un certain degré d'instruction⁷⁷. Madrid, en revanche, n'atteignit pas le million d'habitants avant le recensement de 1920, et le nombre absolu de personnes alphabétisées était inférieur à celui de la capitale catalane. Ainsi, en 1910,

⁷³ Albert CARRERAS & Xavier TAFUNELL (coord.), *Estadísticas históricas de España. Siglos XIX y XX (I)*, Bilbao, Fundación BBVA, 2005, p. 230.

⁷⁴ *Ibid.*.

⁷⁵ Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Censo de la población de España en 1900*, Tomo II, Madrid, Imprenta de la Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, 1903, p. 64.

⁷⁶ Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Censo de la población de España en 1910*, Tomo II, Madrid, Talleres del Instituto Geográfico y Estadístico, 1916, p. 61.

⁷⁷ Ministerio de Trabajo, Comercio e Industria, *Censo de la población de España en 1920*, Tomo III, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1926, p. 46.

les Madrilènes étaient 536 212 à savoir lire et écrire⁷⁸, et dix ans plus tard, ils étaient 710 421⁷⁹. Il est donc clair que Barcelone offrait non seulement le plus grand marché du pays, mais aussi un public de lecteurs en constante expansion.

Corrélativement, Barcelone était devenue – avec Madrid – l’un des épicycles de l’industrie de l’édition et des arts graphiques en Espagne. Les deux villes étaient, toutefois, différentes. D’après Jean-François Botrel, Barcelone s’était adaptée à la production de masse et de qualité, tandis que Madrid avait modernisé son industrie en promouvant la presse périodique⁸⁰. Pour sa part, Jesús A. Martínez souligne que : « Le monde de l’édition barcelonaise était plus étroitement lié aux ressources techniques, dans le contexte de l’ensemble des arts graphiques [...] et à la solidité et à la stabilité de nombreuses entreprises familiales qui étaient enracinées dans le siècle précédent et dans une adaptation aux temps nouveaux. »⁸¹

À la fin des années 1920, les deux villes comptaient ensemble près de 40 % de toutes les imprimeries d’Espagne⁸². Barcelone disposait d’un pourcentage important des ateliers capables d’imprimer en petit format, tandis que Madrid possédait jusqu’à 75 % des machines les plus modernes capables d’imprimer en grand format, selon les données fournies par José Carlos Rueda⁸³. Néanmoins, la capitale catalane se distinguait à certains égards. Par exemple, à partir de 1910, le nombre d’éditeurs à Madrid eut tendance à stagner, alors que Barcelone connut une explosion. En 1910, il y avait 45 entrepreneurs d’édition à Madrid, tandis qu’à Barcelone il y en avait 56 (la capitale et la province y compris) ; en 1915 il y en avait respectivement 42 et 71 ; et en 1918 il y en avait 51 et 71⁸⁴.

Barcelone comptait également plus de sociétés anonymes dans le secteur des arts graphiques que Madrid. Ainsi, en 1923, il y avait 31 entreprises de ce type à Barcelone, en 1925, 45 et en 1927, 59 ; tandis qu’à Madrid, 21, 35 et 42 entreprises avaient été créées au

⁷⁸ Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Censo de la población de España en 1910...*, p. 257.

⁷⁹ Ministerio de Trabajo, Comercio e Industria, *Censo de la población de España en 1920...*, p. 152.

⁸⁰ Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura en la España del siglo XIX*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1993, p. 260.

⁸¹ Jesús A. MARTÍNEZ, « La edición moderna », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 178-179.

⁸² José Carlos RUEDA, « La industrialización de la imprenta », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 233.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura...*, p. 236.

cours des mêmes années⁸⁵. La capitale catalane employa également plus de personnes dans cette branche que la capitale nationale. Selon les données de Botrel, en 1920, l'industrie du livre de Barcelone employait près de 9 000 personnes (7 453 hommes et 1 522 femmes) et celle de Madrid 5 647 travailleurs (5 621 hommes et 26 femmes)⁸⁶. Enfin, au début du XX^e siècle, Madrid dépassa Barcelone en nombre de librairies, mais cette dernière la détrôna progressivement. Madrid atteignit un maximum de 104 établissements en 1907, puis le nombre commença à diminuer pour atteindre 67 en 1920, tandis que Barcelone comptait 73 librairies en 1907, 132 en 1912 et 126 en 1920⁸⁷.

Après la crise de 1898 et jusqu'en 1936, l'anticlérisme se renforça en Espagne. Les libéraux, les républicains, les socialistes et les anarchistes élaborèrent diverses stratégies pour aborder la question, allant des débats parlementaires à la mobilisation dans la rue et à la publication de brochures, de romans et d'organes de presse attaquant la position privilégiée des membres du clergé dans la société espagnole et leur ingérence dans la politique. En fait, il y avait depuis des années un nombre important de journaux hostiles à l'Église. En 1895, il y avait 1 078 organes de presse en Espagne, répartis comme suit : 688 journaux libéraux non hostiles à la religion, 204 journaux catholiques et 186 journaux libéraux hostiles à la religion⁸⁸. Comme on peut le constater, la différence entre ceux qui soutenaient ouvertement l'Église catholique et ceux qui s'opposaient à la religion n'était pas très grande.

Cependant, la manifestation la plus violente de l'anticlérisme avant la Seconde République se déroula dans la région catalane. Entre le 26 juillet et le 1^{er} août 1909 eut lieu la « Semaine Tragique », un mouvement qui commença par une grève contre l'envoi de troupes au Maroc et qui déclencha la fureur populaire contre le clergé. Au total, 21 églises et 30 couvents furent brûlés⁸⁹, et des tombes religieuses furent également profanées ; toutefois, les attaques contre le clergé s'avèrent très rares.

L'anticlérisme était particulièrement féroce contre les ordres religieux. Selon Manuel Suárez, cela s'explique par le fait que leurs membres étaient liés à l'intégrisme et au

⁸⁵ *Ibid.*, p. 188.

⁸⁶ Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura...*, p. 236.

⁸⁷ Jean-François BOTREL, *La diffusion du livre en Espagne (1868-1914)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988, p. 130.

⁸⁸ Manuel REVUELTA, « El anticlericalismo español en el siglo XIX », dans Paul AUBERT (comp.), *Religión y sociedad en España (siglos XIX y XX)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2002, p. 155.

⁸⁹ Paul PRESTON, *Un Pueblo Traicionado. España de 1874 a nuestros días: corrupción, incompetencia y división social*, Barcelone, Debate, 2019, p. 102.

carlisme, mais aussi par leur travail éducatif, qui inculquait le conservatisme à la population⁹⁰. De même, il existait un ressentiment de la part des classes ouvrières parce que les membres du clergé régulier ne travaillaient pas. Les capucins n'échappèrent pas à la colère populaire et, fin juillet 1909, le sanctuaire de Nuestra Señora de la Ayuda, que ces frères administraient depuis 1884, fut incendié. Leurs églises de Pompeya, située sur l'avenue Diagonal à Barcelone, et celle de Manresa furent également menacées. Cette dernière dut être défendue par les frères eux-mêmes, fusil à la main⁹¹.

La même semaine, une tentative d'incendie de l'imprimerie des Frères mineurs de Barcelone eut lieu, dans le but de limiter la publication de la propagande catholique⁹². En résumé, toutes ces attaques contre l'Église en Catalogne peuvent avoir stimulé la publication de journaux et de revues catholiques comme mécanisme de défense et d'endigement contre la propagation d'idées anticléricales.

Un dernier élément nous permet d'apprécier la participation de la Catalogne et des frères capucins de cette région à l'apostolat de la « Bonne Presse » : les collectes pour le *Día Nacional de la Prensa Católica* (la Journée nationale de la presse catholique), organisées à partir de 1916 et coïncidant toujours avec la fête des saints Pierre et Paul (29 juin). Il s'agissait d'une initiative qui, comme l'Assemblée nationale de la Bonne Presse, provenait de l'archidiocèse de Séville et à laquelle étaient invités à participer divers membres de l'Église : les journalistes catholiques, « les pieuses dames et demoiselles », « les messieurs et jeunes gens catholiques », « les courageux et actifs séminaristes » et, bien sûr, « le vénérable clergé séculier et régulier »⁹³. La collecte devait se faire dans chaque paroisse selon le mécanisme jugé le plus commode :

Dans certains villages, il conviendra de procéder à une souscription publique, qui peut être organisée à titre privé à l'avance et rendue publique le jour de la fête. Dans d'autres, il conviendra de mettre en place, ce jour-là, des équipes de postulants dans chaque église, ou de confier à plusieurs commissions le soin de faire la collecte à domicile, ou d'indiquer un montant

⁹⁰ Manuel SUÁREZ, *Entre cirios y garrotes. Política y religión en la España contemporánea (1808-1936)*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2014, p. 181.

⁹¹ Valentí SERRA DE MANRESA, « L'església de Catalunya durant la Setmana Tràgica. Incidència de la Revolució del juliol de 1909 en la vida eclesial », *Revista de Ciències Historicoeclesiàstiques*, 82, 2009, p. 174-175.

⁹² *Ibid.*, p. 176.

⁹³ *BOEAS*, N° 835, 15-03-1916, p. 238.

comme droit d'entrée à la Conférence ou à la Soirée, ou de toutes ces manières en même temps [...] ⁹⁴.

Le diocèse de Barcelone répondit avec enthousiasme à ce projet. En 1919, l'évêché faisait état des progrès réalisés par la commission de presse, notamment la livraison de 407 219 feuilles de propagande par sa Section des publications, la distribution de près de 91 000 livres et revues par la Section des boîtes aux lettres et la collecte de 10 326 pesetas grâce au travail de plus de 4 000 membres de la Section du légionnaire de la Bonne Presse ⁹⁵. La célébration de la Journée de la presse catholique à Barcelone ne se limitait pas à la collecte d'aumônes, puisque les prêtres étaient tenus de prononcer à chaque messe un sermon rappelant aux fidèles leurs obligations envers la presse confessionnelle, et que ce siège épiscopal organisait chaque année une grande manifestation de propagande au Palau de la Música Catalana, qui devenait un événement social majeur. En 1917, il fut décrit comme suit :

L'aspect de la salle était éblouissant ; les personnalités et les représentations distinguées, la foule extraordinaire qui l'a remplie (on estime à cinq mille le nombre de personnes présentes), la prééminence des orateurs, les harmonies de la musique et la présence de notre Excellence l'évêque, qui a interrompu sa visite pastorale pendant quelques heures pour présider l'événement, ont formé un ensemble impressionnant ⁹⁶.

L'évêché de Barcelone réussit toujours à réunir des sommes importantes pour la « Bonne Presse ». Les cartes 3.1, 3.2 et 3.3 ne laissent aucun doute sur le fait que ce diocèse était toujours parmi les premiers d'Espagne. En 1916, Barcelone atteignit la sixième place, recueillant 4 056 pesetas et ne fut dépassée que par les sièges de Séville, Madrid, Pampelune, Carthagène et Vitoria. Un an plus tard, elle récolta 4 356 pesetas, ce qui la plaçait en quatrième position, derrière Madrid, Pampelune et Séville. Enfin, lors de la collecte de 1919, cette ville fut le septième évêché à collecter le plus d'argent, soit 6 471 pesetas. Après cette année, le bulletin ecclésiastique cessa de publier les résultats de la collecte de la Journée de la presse catholique au niveau national.

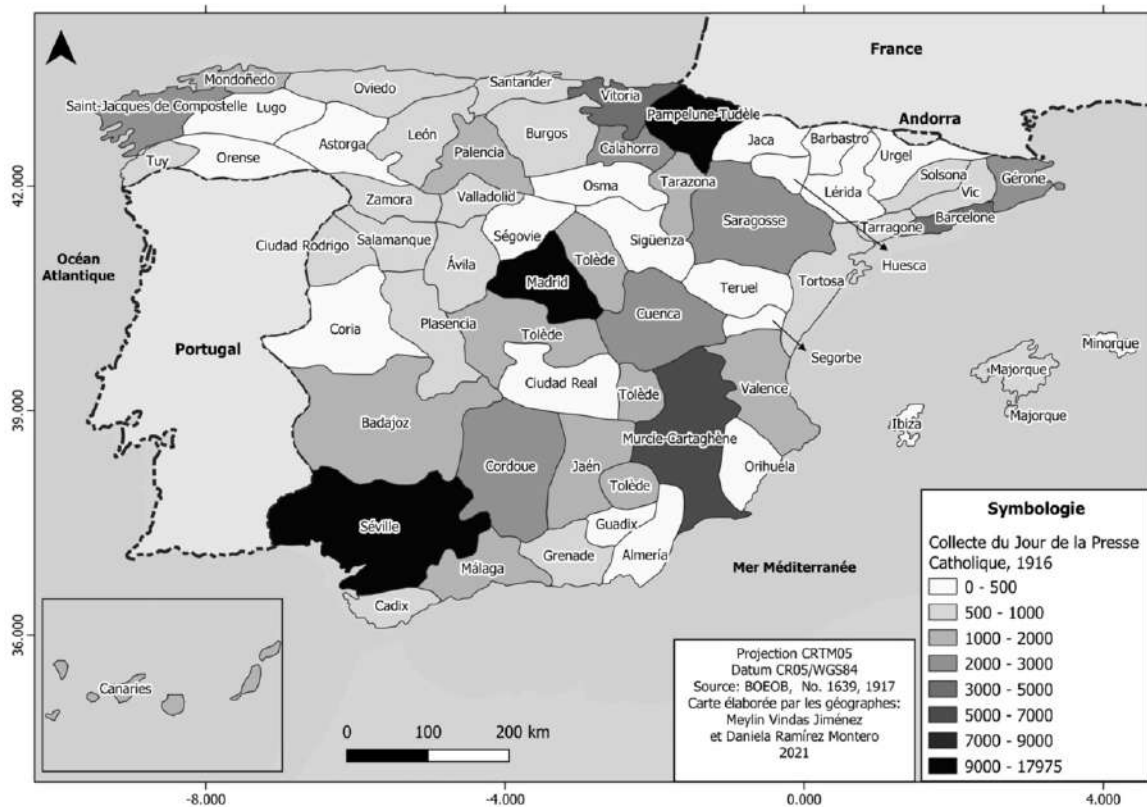
⁹⁴ *Ibid.*, p. 241-242. Texte en espagnol : En algunos pueblos convendrá hacerla como suscripción pública, que puede organizarse privadamente con anticipación, haciéndose pública el Día de la Fiesta. En otros convendrá poner en ese día, turnos de postulantes en cada iglesia, o confiar a varias comisiones hacer cuestación a domicilio, o señalar una cantidad como entrada a la Conferencia o Velada, o de todas estas formas a la vez [...].

⁹⁵ *BOEOB*, N° 1696, 15-07-1919, p. 231-232.

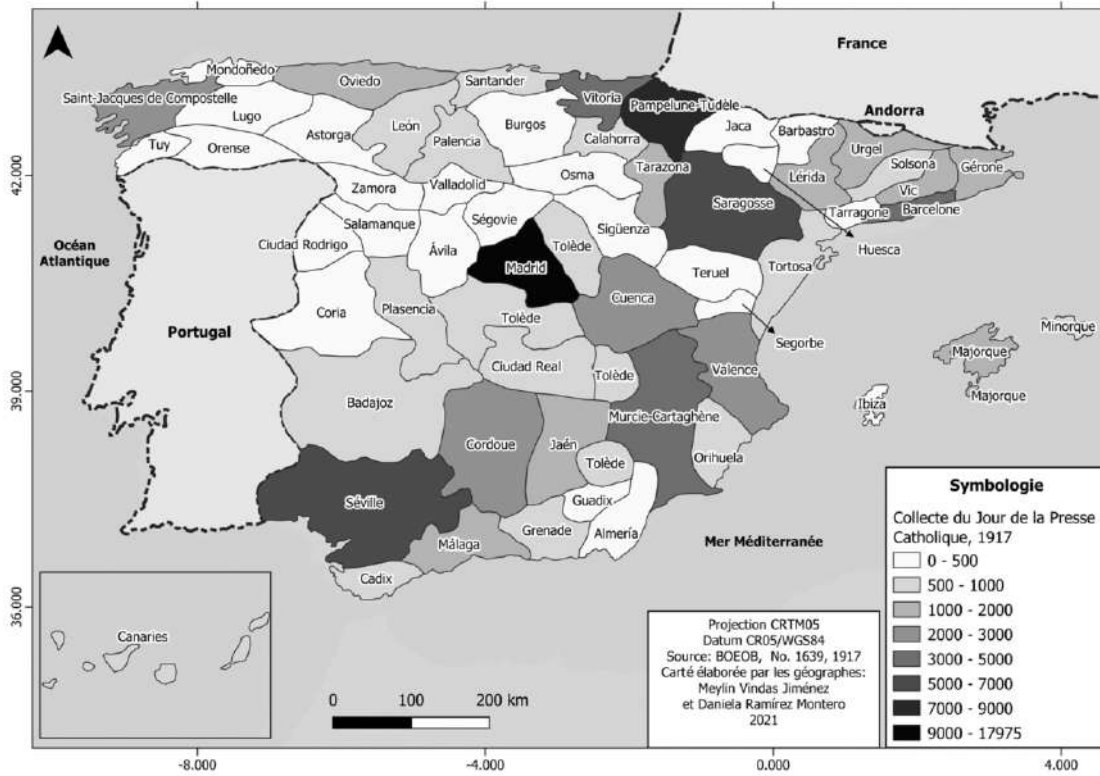
⁹⁶ *BOEOB*, N° 1645, 14-07-1917, p. 303. Texte en espagnol : El aspecto que ofrecía el salón era deslumbrador; las distinguidas personalidades y representaciones, la extraordinaria concurrencia que lo llenaba (se calculan en cinco mil las personas que asistieron), el relieve de los oradores, las armonías de la música y la presencia de nuestro Excmo. Sr. Obispo, que para presidir el acto interrumpió unas horas la Pastoral visita, formaban un conjunto imponente.

Les cartes 3.1, 3.2 et 3.3 révèlent que ces collectes ne furent pas très bien accueillies dans les diocèses du nord de l'Espagne, pourtant traditionnellement les plus fervents. Les sièges épiscopaux de la Vieille-Castille, des Asturies et de la Galice percevaient toujours de petites sommes, dépassant rarement 1 000 pesetas. L'exception la plus notable était le diocèse de Pampelune-Tudela, qui restait toujours en tête, comme mentionné ci-dessus. Le cas de Saint-Jacques-de-Compostelle pourrait également être mis en avant comme une exception, car son statut d'archevêché expliquerait cette situation. En revanche, au Levant, en Aragon et en Catalogne, la participation des archevêchés de Valence et de Saragosse se distingue, mais aussi celle des diocèses de Murcie et de Barcelone. Il convient de noter qu'aucun des sièges catalans ne réussit jamais à égaler les montants collectés par ce dernier, pas même celui de Tarragone, le seul archevêché qui existait jusqu'alors dans la région. En effet, ce dernier s'est toujours caractérisé par l'obtention des chiffres plutôt modestes.

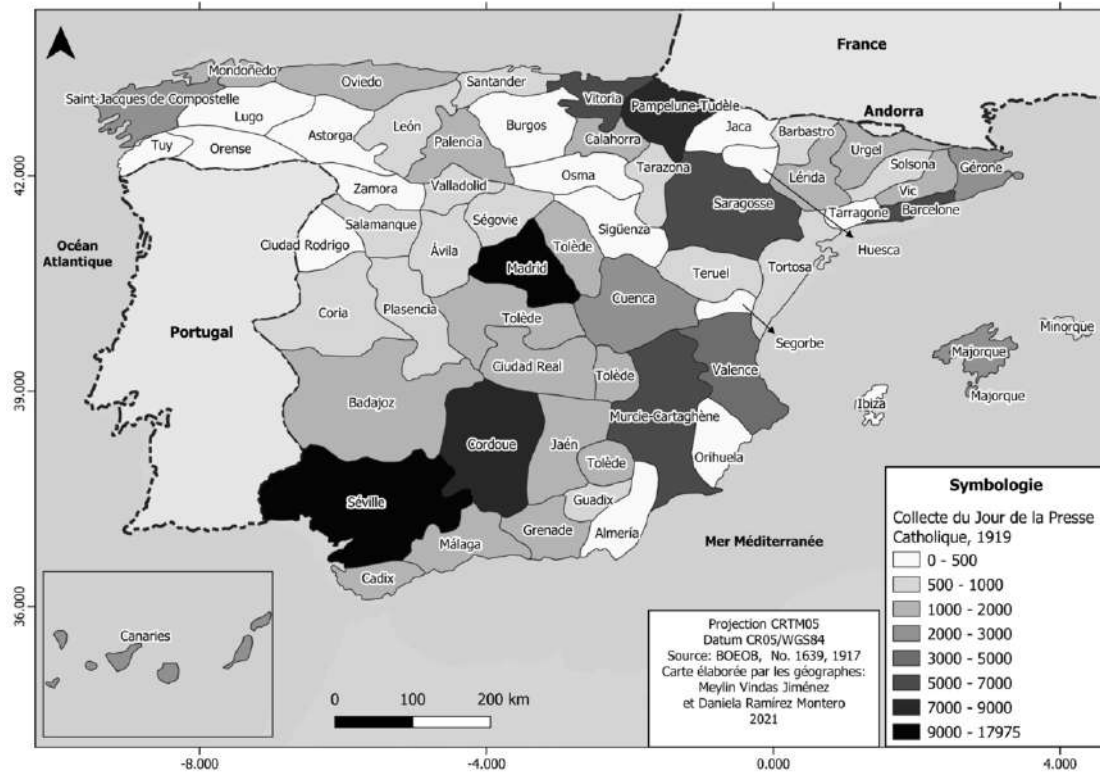
Carte 3.1
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1916



Carte 3.2
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1917



Carte 3.3
Collecte de la Journée de la Presse Catholique, 1919



L'argent collecté était réparti de la manière suivante : 20 % allaient au Trésor national, 10 % étaient envoyés au Saint-Siège, 5 % étaient remis au Conseil central de Séville, 5 % étaient conservés pour les préparatifs de l'année suivante et les 60 % restants étaient répartis entre les organes de presse catholiques du diocèse. Parmi ceux-ci, ceux qui obtinrent le plus furent : *Diario de Barcelona*, *El Correo Catalán* et *Gaceta de Cataluña* – tous à tirage quotidien –, qui reçurent chacun 500 pesetas en 1918⁹⁷, 1919⁹⁸ et 1922⁹⁹.

Les religieux du diocèse étaient également invités à participer à cette fête en faveur de la « Bonne Presse », tout comme le clergé séculier. Dans les instructions pour la célébration de la Journée de la presse catholique de 1922, le prélat de Barcelone, Ramón Guillamet i Coma, rappelait que :

De même, dans toutes les églises, tant dans les paroisses que dans celles des religieux, les fidèles seront instruits au cours des messes les plus fréquentées, par des sermons ou des causeries, de leurs devoirs les plus graves et les plus inévitables à l'égard de la presse, en combattant la presse mauvaise et perverse et en favorisant par tous les moyens celle qui est bonne, morale et religieuse¹⁰⁰.

En effet, les capucins et les membres d'autres instituts religieux présents à Barcelone reprirent les collectes année après année. Le tableau 3.6 présente les résultats des collectes effectuées entre 1917 et 1924 à l'église des capucins de Sarrià, à l'église du Sacré-Cœur administrée par les jésuites et à la résidence des salésiens de Sarrià (les trois ordres qui publiaient le plus de journaux dans le monde, comme indiqué ci-dessus). Il est clair que la Compagnie de Jésus fut l'ordre qui collectait le plus d'argent, tandis que les capucins et les salésiens se caractérisaient par la collecte de petites quantités de pesetas. Les capucins ne dépassèrent les salésiens que dans les collectes de 1917 et 1918, puis les écarts se creusèrent jusqu'à atteindre un sommet en 1924, où les capucins obtinrent 13 pesetas et les salésiens 75 pesetas.

⁹⁷ BOEOB, N° 1682, 19-11-1918, p. 557.

⁹⁸ BOEOB, N° 1707, 14-02-1921, p. 39.

⁹⁹ BOEOB, N° 1791, 30-05-1923, p. 39.

¹⁰⁰ BOEOB, N° 1767, 31-05-1922, p. 190. Texte en espagnol : Asimismo en todas las iglesias, así parroquiales como de religiosos, se instruirá a los fieles durante las Misas más concurridas, por medio de sermones o pláticas, acerca de sus gravísimos e ineludibles deberes con relación a la prensa, combatiendo a la mala y perversa y favoreciendo por todos los medios la buena, moral y religiosa.

Tableau 3.6
Résultats des collectes de la Journée de la Bonne Presse (1917-1924), en pesetas

	1917	1918	1919	1920	1922	1923	1924
Capucins	19	9	8	4	12	8	13
Jésuites	200	270	---	184	260	230	400
Salésiens	7	6	15	13	13	16	75

SOURCE : information publiée dans le BOEOB entre 1917 et 1925.

Les capucins bénéficièrent de ces collectes. En 1918, par exemple, le diocèse de Barcelone collecta un total de 7 217 pesetas, dont les religieux de cet ordre reçurent 125 (1,7 % des aumônes) : 75 pesetas pour leur revue *Estudios Franciscanos* et 50 destinées à *El Apostolado Franciscano*. Après cette année-là, le *Boletín Oficial Eclesiástico* cessa de publier les détails de la répartition des 60 % donnés à la presse catholique locale ; seules les sommes données aux quotidiens étaient indiquées et le reste était publié sous le nom de « *Publicaciones de la Subcomisión de Prensa de la Junta Diocesana de Acción Católica* », une catégorie qui comprenait probablement les revues des capucins et des autres instituts religieux.

Conclusion

Les capucins intériorisèrent rapidement le discours pontifical en faveur de la presse de masse et entreprirent de fonder des journaux partout où ils étaient présents, en créant dans de nombreux cas des ateliers typographiques, ce qui leur permettait non seulement de publier des journaux mais aussi des livres, des brochures et des feuilles de propagande qui étaient ensuite distribués parmi les paroissiens dans le but de freiner la progression des idées libérales et anticléricales. Malgré leur utilisation de la presse comme d'un allié, il subsistait chez les capucins une méfiance à l'égard de l'imprimé et un désir de contrôler les textes auxquels les fidèles, sous leur surveillance, avaient accès.

Les journaux étaient considérés comme des alliés dans le travail pastoral quotidien des frères et constituaient un bon complément à la forte tradition orale des sermons et de la mission populaire sur laquelle les membres de cet ordre s'étaient appuyés pendant des siècles. Toutefois, ce ne fut pas dans les terres de mission que la plupart des publications virent le jour, car les taux élevés d'analphabétisme dans ces territoires l'empêchaient, mais plutôt dans les

pays industrialisés présentant de bons indicateurs économiques comme l'Allemagne, les États-Unis ou la France, ou dans lesquels le catholicisme était profondément enraciné, comme dans le cas de l'Espagne et de l'Italie.

En Espagne, un mouvement connu sous le nom de « Bonne Presse » se développa à partir du début du XX^e siècle, qui cherchait à contrecarrer les effets de la propagande libérale, républicaine et anticléricale, idéologies considérées comme ennemies de l'Église et de son statut au sein de la société espagnole. Cette initiative trouva un terrain fertile en Catalogne, une région qui, grâce à son taux d'alphabétisation élevé, à son industrie éditoriale florissante et à son contexte sociopolitique, apporta un nombre important de périodiques à cette cause. Les frères capucins prirent une part active à ce mouvement, non seulement en publiant des revues et des bulletins, mais aussi par le biais d'autres mécanismes, comme la participation à des conseils dont le travail visait à favoriser la presse catholique ou la collecte d'aumônes pour soutenir financièrement les entreprises de presse favorables à l'Église. Tout au long de ces pages nous avons montré que les membres de cet ordre collectaient de l'argent, mais qu'ils bénéficiaient également de ces collectes, dès lors que l'évêché de Barcelone répartissait les bénéfices entre tous les journaux catholiques du diocèse. Toute cette expérience que les capucins accumulèrent dans leur Catalogne natale sera mise en pratique une fois arrivés au Costa Rica.

DEUXIÈME PARTIE
DE L'ATELIER AU LECTEUR : L'ORGANISATION DU TRAVAIL
DANS L'IMPRIMERIE EL HERALDO

CHAPITRE 4

UN ATELIER AU SERVICE DE LA « BONNE PRESSE » : L'IMPRIMERIE EL HERALDO

En octobre 1960, l'hebdomadaire *Hoja Dominical* reproduisait une lettre que Carlos Rodríguez, archevêque de San José, avait adressée à frère Ponce de Gérone, alors directeur de l'imprimerie El Heraldo, dans laquelle il soulignait le travail culturel que les capucins avaient réalisé au Costa Rica pendant près de cinq décennies. Selon la lettre :

La très louable œuvre apostolique de la bonne presse accomplie dans l'Imprimerie des Vénérables Pères Capucins de Cartago depuis plus de quarante-sept ans, de manière silencieuse et sacrifiée, et fidèlement mise au service de l'Église avec la soumission et le respect de la Hiérarchie propres à l'esprit séraphique du Grand Fondateur de l'Ordre, Saint François d'Assise, nous engage dans notre gratitude de pasteur et nous incite à donner par les présentes lettres le témoignage de nos sentiments d'admiration pour le travail accompli, et de grande satisfaction pour la manière généreuse et désintéressée dont les Pères Capucins ont mis leur méritoire apostolat culturel au service de l'Église¹.

En effet, grâce aux produits de leur atelier typographique, ces religieux catalans purent étendre leur travail apostolique aux lieux où ils ne pouvaient être présents. Leurs revues, livres, brochures et feuilles volantes étaient l'outil idéal pour diffuser parmi les paroissiens costariciens une série d'idées et de valeurs conformes à la doctrine catholique de l'époque. Cependant, l'objectif de ce chapitre n'est pas d'analyser le contenu des imprimés de la typographie El Heraldo – nous le réservons à d'autres sections – mais il est plutôt d'examiner le processus technique et social de production de la revue au sein de cette entreprise catholique.

Tout au long de ces pages, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Quelles étaient les caractéristiques de l'industrie de l'imprimerie costaricienne au moment de la fondation de l'imprimerie El Heraldo ? Pourquoi les frères capucins décidèrent d'établir un atelier de typographie dans leur couvent ? Quelles étaient les techniques d'impression utilisées

¹ *Hoja Dominical*, N° 43, 23-10-1960, p. 2. Texte en espagnol : La muy laudable obra apostólica de la buena prensa que en la Imprenta de los Venerables Padres Capuchinos de Cartago viene realizándose desde hace más de cuarenta y siete años, en forma silenciosa y abnegada, y puesta fielmente al servicio de la Iglesia con la sumisión y reverencia a la Jerarquía propias del espíritu seráfico del Gran Fundador de la Orden, San Francisco de Asís, compromete nuestra gratitud de Pastor y nos mueve dulcemente a dar por las presentes letras testimonio de nuestros sentimientos de admiración por la labor realizada, y de suma complacencia por el modo generoso y desprendido con que los Padres Capuchinos han puesto al servicio de la Iglesia éste su benemérito apostolado cultural.

dans l'atelier ? Combien coûtait la production d'une revue et quelles étaient les principales dépenses de l'imprimerie ? Quelles étaient les sources de financement de cette entreprise ? Pourquoi El Heraldo fut-il contraint de fermer ses portes ?

Pour répondre à ces questions, nous disposons de sources de provenances diverses, qui fournissent des informations partielles mais précieuses. En premier lieu, il y a les informations publiées dans différentes revues capucines, en particulier celles publiées au Costa Rica ; deuxièmement, il y a les documents compilés dans les archives du couvent de Saint-François, parmi lesquels se détachent quatre rapports financiers correspondant à 1951, 1959, 1960 et 1967 ; troisièmement, quelques documents trouvés dans les Archives générales des capucins à Rome et dans les Archives provinciales des capucins de Catalogne se sont avérés utiles, puisque certains rapports de visites canoniques et certaines lettres fournissent des informations sur le fonctionnement de l'atelier d'impression.

Afin de présenter les résultats, nous avons divisé le chapitre en cinq sections : la première fournira une vue d'ensemble de l'industrie typographique au Costa Rica au cours des trois premières décennies du XX^e siècle, afin d'évaluer les conditions auxquelles les capucins furent confrontés lorsqu'ils entreprirent leur projet ; une deuxième section sera consacrée à l'étude des raisons qui conduisirent les frères à fonder un atelier d'impression ; une troisième section analysera les conditions techniques d'El Heraldo. Les deux dernières parties seront consacrées, l'une, au calcul des coûts de production et, l'autre, à l'explication des raisons de la fermeture de l'imprimerie.

L'univers typographique costaricien au début du XX^e siècle

Tout au long des premières décennies du XX^e siècle, l'industrie de l'imprimerie au Costa Rica subit une série de transformations, qui peuvent être identifiées à travers trois aspects : tout d'abord, l'augmentation du nombre de presses à imprimer dans tout le pays entre la fin du XIX^e siècle et 1930 ; ensuite, l'augmentation de la production de livres et de journaux ; et enfin, la transformation technique que connurent les ateliers typographiques au cours de la même période.

Depuis l'introduction de la presse à imprimer dans le pays en 1830, le nombre d'ateliers augmenta progressivement. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les progrès restaient lents, si bien que – selon les données recueillies par Iván Molina – entre 1863 et 1865, il n'existait que deux typographies capables de produire des livres et des brochures, alors qu'entre

1891 et 1893, ce chiffre passa à cinq². L'avènement du nouveau siècle s'accompagna d'une expansion de l'industrie de l'imprimerie.

Les données du tableau 4.1 ne laissent aucune place au doute : le nombre total d'imprimeries passa de 10 à 27 en moins de quarante ans. Cette croissance peut sembler très faible, surtout si on la compare à d'autres branches de l'industrie costaricienne qui connurent une expansion vertigineuse au cours de la même période, comme ce fut le cas de l'industrie alimentaire. Par exemple, les usines de café moulu bondirent de 5 à 87 entre 1908 et 1940, tandis que les boulangeries passèrent de 95 à 238 entre 1908 et 1929³. Il faut, toutefois, garder à l'esprit que les imprimeurs ne produisaient pas de biens de première nécessité et qu'une seule entreprise pouvait absorber la demande de plusieurs personnes.

Tableau 4.1
Nombre d'imprimeries par province (1892-1929)

Province	1892	1907	1924	1929
Alajuela	1	1	1	2
Cartago	0	0	3	4
Guanacaste	0	0	0	0
Heredia	0	1	0	0
Limón	0	0	1	1
Puntarenas	0	1	2	2
San José	9	10	9	18
REPUBLIQUE	10	13	16	27

SOURCE : Censo de Población 1892, Anuario Estadístico 1908, Anuario Estadístico 1924 y Anuario Estadístico 1929

Le tableau 4.1 montre également une forte concentration de l'industrie de l'imprimerie dans la capitale. À la fin du XIX^e siècle, 90 % des imprimeurs costariciens étaient domiciliés à San José, un chiffre qui a varié au fil du temps, mais qui est toujours resté supérieur à 55 %. Guanacaste, en revanche, ne possédait aucune presse à imprimer, et Heredia n'en avait qu'une seule en 1907. La première de ces provinces présentait de faibles niveaux d'alphabétisation et les auteurs du recensement de 1927 la considéraient comme « difficile à scolariser », en raison

² Iván MOLINA, Al pie de la imprenta. La empresa Alsina y la cultura costarricense (1903-1914), *Avances de Investigación del Centro de Investigaciones Históricas*, (69), 1994, p. 4.

³ Jorge LEÓN SAENZ *et al.*, *La industria en Costa Rica en el siglo xx*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2016, p. 86.

de sa grande taille, de ses mauvaises communications et de la dispersion de sa population⁴. Heredia, en revanche, a toujours présenté de faibles taux d'analphabétisme, car sa population était plus concentrée et disposait de bonnes voies de communication qui la reliaient rapidement à San José⁵, ce qui pourrait expliquer la rareté des imprimeries, puisque ses habitants pouvaient se rendre rapidement à celles de la capitale.

Les étrangers, en particulier les Espagnols, jouèrent un rôle fondamental dans la dynamisation de l'industrie graphique costaricienne. Selon les conclusions de Molina, entre 1885 et 1903, sept entreprises à capitaux étrangers s'établirent dans la capitale : cinq appartenaient à des Espagnols, une à un Colombien et la dernière à un Allemand⁶. En effet, le propriétaire du plus grand atelier privé du pays était le Catalan Avelino Alsina, dont l'entreprise comptait en 1912 cinq départements : impression, papeterie, reliure, photographie et photogravure⁷.

Le nombre d'employés dans ce secteur constitue une autre indication des progrès réalisés dans les premières années du XX^e siècle. À la fin du XIX^e siècle, 77 personnes étaient employées dans ces ateliers, dont 72 (94 %) vivaient à San José⁸. Quinze ans plus tard, l'imprimerie employait 157 personnes : 147 travaillaient dans dix ateliers situés dans la capitale⁹ et les dix autres dans les entreprises de province¹⁰. À cette époque, chaque imprimerie de la capitale employait en moyenne 15 travailleurs. Ce nombre ne cessa de croître et, en 1927, 313 personnes se déclaraient imprimeurs¹¹.

Le monde de l'imprimerie était dominé par les hommes, malgré plusieurs tentatives d'intégration des femmes. Au début du XX^e siècle, le Colombien Alfredo Greñas voulait embaucher quelques jeunes femmes dans sa *Gran Imprenta El Vapor* ; cependant, l'idée ne prospéra pas, car ses ouvriers protestèrent et menacèrent de faire exploser l'atelier¹². En 1908,

⁴ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927*, San José, Tipografía Nacional, 1927, p. 78.

⁵ *Ibid.*

⁶ Iván MOLINA, *El que quiera divertirse: libros y sociedad en Costa Rica (1750-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1995, p. 149.

⁷ Iván MOLINA, *Al pie de la imprenta...*, p. 5.

⁸ Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892, p. XCVIII-C.

⁹ Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1908*, San José, Tipografía Nacional, 1909, p. 356-357.

¹⁰ Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1907*, San José, Tipografía Nacional, 1908, p. 200-201.

¹¹ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927...*, p. 54.

¹² Gabriela VILLALOBOS, « Otro modo de ser... Las transformaciones en el mundo laboral de las imprentas josefinas, 1880-1904 », dans Iván MOLINA & Francisco ENRÍQUEZ (comp.), *Fin de siglo XIX e identidad nacional en México y Centroamérica*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2000, p. 39.

l'École de Typographie pour les femmes fut créée au sein de l'Imprimerie nationale, mais malgré cela, la participation des femmes dans ce domaine restera faible ; en 1927, seuls dix des 313 imprimeurs du pays étaient des femmes¹³.

Le nombre de livres, de brochures et de journaux connut une augmentation notable lors de la transition entre le XIX^e et le XX^e siècle. Certes, il s'agit d'un progrès lent mais régulier qui commença dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les données compilées par Molina sont claires : 51 ouvrages furent publiés dans les années 1850, 71 dans les années 1860, 97 dans les années 1870, 168 dans les années 1880 et 302 dans les années 1890. Entre 1903 et 1914, 584 ouvrages virent le jour¹⁴.

L'*Anuario Estadístico* de 1915 comprend des données sur les livres, les brochures et les journaux publiés cette année-là. Il est très utile car il donne un aperçu du secteur de l'édition au Costa Rica juste avant la création de l'imprimerie El Heraldo. Ces données sont résumées dans le tableau 4.2 et la première conclusion que l'on peut en tirer est que, malgré la participation de différents ateliers typographiques, l'Imprimerie nationale continua de peser considérablement dans la production d'imprimés. Il est vrai qu'elle n'avait plus l'hégémonie dont elle jouissait tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque l'imprimerie de l'État produisit 75 % des 689 livres et brochures qui virent le jour au Costa Rica¹⁵. Cependant, jusqu'en 1914, aucune des entreprises concurrentes ne pouvait à elle seule égaler le nombre de textes produits par l'Imprimerie Nationale. En fait, elle ne cessa de concurrencer les ateliers privés qu'en 1932, lorsque le gouvernement ordonna que, désormais, elle ne pouvait « imprimer aucun ouvrage d'intérêt particulier, et tant que les circonstances du pays imposeront une économie rigoureuse, on ne publiera pas non plus de livres ou de brochures qui n'aient pas un caractère purement officiel »¹⁶. L'imprimerie et librairie Lehmann arrivait loin derrière avec 18 % de la production nationale de livres.

¹³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927...*, p. 54.

¹⁴ Iván MOLINA, *Una imprenta de provincia. El taller de los Sibaja en Alajuela, Costa Rica, 1867-1969*, Alajuela, Museo Histórico Cultural Juan Santamaría, 2002, p. 36.

¹⁵ Iván MOLINA, *Al pie de la imprenta...*, p. 4.

¹⁶ *Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica 1932*, San José, Imprenta Nacional, p. 350-351. Texte en espagnol : en lo sucesivo no podrá imprimir trabajo alguno de interés particular y mientras las circunstancias del país obliguen a una rigurosa economía, tampoco se editarán libros o folletos que no sean de carácter puramente oficial.

Tableau 4.2
Livres et brochures imprimés au Costa Rica en 1914

Type de publication	Ouvrages publiés	Pourcentage	Imprimerie	Nombre	Pourcentage	Catégorie	Nombre	Pourcentage
Brochure	93	53,75	Alfredo Greñas	3	1,73	Agriculture	6	3,47
Journal	32	18,50	Alsina	28	16,18	Almanach	4	2,31
Livre	48	27,75	Lehmann	31	17,92	Discours	5	2,89
TOTAL	173	100	María v. de Lines	12	6,94	Économie	4	2,31
			Moderna	23	13,29	Éducation	5	2,89
			Nacional	54	31,21	Histoire-géographie	4	2,31
			Trejos Hermanos	22	12,72	Inconnu	11	6,36
			TOTAL	173	100	Ingénierie	2	1,16
						Journal ou revue	32	18,50
						Littérature	9	5,2
						Lois et règlements	22	12,72
						Médecine	10	5,78
						Politique	3	1,73
						Rapport officiel	34	19,65
						Religion	12	6,94
						Statut ou compte rendu	8	4,62
						Tarifaire	2	1,16
						TOTAL	173	100

SOURCE : *Anuario Estadístico de Costa Rica*, 1915, p. 130-132.

Par ailleurs, la production de livres était faible au Costa Rica au début du XX^e siècle. En 1915, 54 % de la production correspondait à des ouvrages de quelques pages, tandis que les livres ne représentaient même pas 30 %. Dans la consommation de livres, comme dans de nombreux autres aspects, le pays était fortement dépendant du commerce international, comme en témoigne l'augmentation notable de la valeur des importations de ces biens. En 1903, 11 871 kilos de livres imprimés furent introduits, pour une valeur de 14 374 colones¹⁷, et en 1912, 39 152 kilogrammes pour un montant de 41 236 colones¹⁸.

Le recensement commercial de 1915 révèle l'existence de neuf librairies sur le territoire national, toutes situées dans la capitale. Cinq étaient la propriété des Costariciens, deux appartenaient à des Espagnols, une à un Allemand et une autre à un Américain¹⁹. Depuis longtemps, ces commerçants étaient conscients de cette dépendance au commerce international, c'est pourquoi, dès 1911, Ricardo Falcó et José María Zeledón proposaient de vendre « tout ouvrage que vous souhaitez commander » et, dans le même temps, informaient leur clientèle qu'ils avaient « l'agence exclusive de plusieurs maisons d'édition en Europe » et promettaient de traiter « prochainement avec d'autres aux États-Unis »²⁰.

Enfin, les données du tableau 4.2 montrent le poids de la propagande et de l'information émanant de l'État dans la production de livres et de brochures. En 1915, les rapports officiels et les mémoires, ainsi que les lois et les règlements, représentaient 32 % de la production imprimée. Le deuxième poste le plus important était celui des périodiques, qui représentaient 18 % de la production éditoriale. Le fait que dans un pays de moins de 500 000 personnes, 32 journaux aient circulé en une seule année révèle le rôle important qu'ils jouaient dans le débat public.

En quatrième position, on trouve les ouvrages pieux, qui représentent 7 % des textes publiés en 1915. Deux ateliers de la capitale furent très actifs dans la publication de ce type de matériel : Lehmann, où huit brochures furent imprimées, et l'atelier de María veuve de Lines, dont les presses produisirent trois livres de dévotion. L'imprimerie d'Alfredo Greñas, pour sa part, produisit un seul ouvrage. Il est vrai que le marché du livre costaricien commença à se séculariser au milieu du XIX^e siècle²¹. Cependant, au début du XX^e siècle, la commercialisation

¹⁷ Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1908...*, p. 323.

¹⁸ Oficina Nacional de Estadística, *Anuario Estadístico 1912*, San José, Tipografía Nacional, 1913, p. 47. Nous avons pris 1912 comme année de référence parce que L'*Anuario Estadístico* ne fut pas publié entre 1913 et 1914, et aussi parce qu'en 1915 les importations de livres réduisirent en raison de la Grande Guerre.

¹⁹ Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1915*, San José, Tipografía Nacional, 1917, p. 365.

²⁰ *El Cometa*, 29-04-1911, N° 41, Année II, p. 10.

²¹ Iván MOLINA JIMÉNEZ, *El que quiera divertirse...*, p. 132.

des livres catholiques se portait encore bien, ce qui s'explique par le nombre élevé de catholiques dans le pays pendant la période étudiée. Selon le recensement de 1892, 99 % des Costariciens étaient catholiques²², et même à la fin du XX^e siècle, ce chiffre restait encore élevé : en 1996, 81 % des Costariciens se disaient catholiques²³.

Le nombre de journaux bondit également de 250 à la fin du XIX^e siècle²⁴ à 838 au cours du premier tiers du XX^e siècle.²⁵ Si l'on ne considère que les publications provinciales, on peut constater cette tendance à la hausse, puisque entre 1850 et 1900, 65 journaux locaux²⁶ furent lancés sur le marché, et entre 1900 et 1950, ce chiffre passa à 146.²⁷ Que ce fût en raison de leur personnel restreint ou de la technologie limitée dont elles disposaient, le fait est que les quelques imprimeries provinciales n'étaient pas en mesure de répondre à la demande : c'est pourquoi de nombreux propriétaires de journaux provinciaux confiaient l'impression de leurs feuilles aux ateliers de la capitale. Ainsi, près de 40 % des journaux locaux qui circulèrent entre 1850 et 1950 furent imprimés à San José²⁸.

En général, les typographies costariciennes subirent une transformation technique au cours du premier tiers du XX^e siècle. Ce secteur de l'industrie connut tardivement les effets de la deuxième révolution du livre, que Barbier a définie comme suit : « un processus d'innovation technique, qui marque dans une large mesure la fin de la logique gutenberghienne et le passage à l'industrialisation proprement dite »²⁹.

Ce processus naquit au XIX^e siècle et commença sérieusement dans des pays comme l'Angleterre et la France, où la croissance démographique et les progrès de l'alphabétisation populaire permirent d'augmenter la demande d'imprimés de toutes sortes³⁰, mais il fut plus

²² Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica (1892)*..., p. LXXXV.

²³ Corporación Latibarómetro, *Las religiones en tiempos del Papa Francisco*, Santiago de Chile, 2014, p. 11.

²⁴ Patricia VEGA, "La prensa de fin de siglo. La prensa en Costa Rica (1889-1900)", dans Patricia VEGA (comp.), *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Editorial Departamento Ecuménico de Investigaciones, 1999, p. 66.

²⁵ Patricia VEGA, « La prensa costarricense en tiempos de cambio (1900-1930) », *Revista de Ciencias Sociales (CR)*, II (108), 2005, p. 123.

²⁶ Eugenio QUESADA, « Voceros de los pueblos: los periódicos provincianos costarricenses durante la segunda mitad del siglo XIX », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 22(2), 2016, p. 1183.

²⁷ Eugenio QUESADA, « Ejercer la "nobilísima misión" de periodista en un terreno hostil. El periodismo provinciano costarricense durante la primera mitad del siglo XX (1900-1950) », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 26 (1), 2020, p. 286.

²⁸ Eugenio QUESADA, « Un siglo de prensa regional costarricense. Una aproximación preliminar (1850-1950) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 45, 2019, p. 481.

²⁹ Frédéric BARBIER, « L'industrialisation des techniques », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française III. Les temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1990, p. 51.

³⁰ Élisabeth PARINET, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, p. 13-17.

lent dans le monde hispanique. En Espagne, par exemple, ce ne fut qu'à la fin du XIX^e siècle que l'utilisation de la vapeur et du gaz comme force motrice se généralisa, en grande partie grâce aux entreprises de presse, qui purent exploiter un marché sans cesse en demande de nouveaux exemplaires³¹. Les petits pays, comme le Costa Rica, ont dû attendre le XX^e siècle pour connaître ces transformations. La première linotype ne fut introduite qu'en 1908, par l'imprimerie Moderna, où étaient publiés les quotidiens *La Información* et *La Prensa Libre* ; c'était cette même entreprise qui installa la première presse semi-rotative³².

Comme en Espagne, au cours des premières décennies du XX^e siècle, l'activité d'impression costaricienne présentait un certain retard : les presses n'étaient pas abondantes et la capacité de production des ateliers restait plutôt modeste. Le cas du journal *El Imparcial* est révélateur : en 1915, cette entreprise introduisit « une presse rotative Duplex, deux machines linotypes (modèles 8 et K) avec tous leurs accessoires, un atelier de stéréotypie, le premier et le seul du pays, et d'autres petites machines correspondant à la section des casses »³³. Grâce à cet achat, l'entreprise put imprimer des journaux de quatre, six et huit pages à une vitesse de 5 000 à 6 000 exemplaires par heure.

En tout état de cause, ces données confirment que la capacité de production des ateliers costariciens était plutôt limitée au cours du premier tiers du siècle dernier. Les tirages réalisés par les imprimeurs costariciens étaient plus proches de ceux obtenus en Espagne que de ceux produits en France. À la veille de la Grande Guerre, 70 % des imprimeries espagnoles disposaient de machines de faible puissance, 50 % des presses étaient capables d'imprimer 6 000 feuilles par heure, tandis que 25 % seulement étaient capables d'imprimer plus de 10 000 feuilles par heure³⁴. De leur côté, les ateliers français avaient atteint des tirages de 1 300 exemplaires par heure depuis la fin du XIX^e siècle³⁵.

Les importations de presses d'imprimerie, de papier et d'encre confirment les progrès que l'industrie de l'imprimerie costaricienne connut au cours des trois premières décennies du

³¹ Sur l'état général de l'édition espagnole voir : Jean-Michel DESVOIS, « El progreso técnico y la vida económica de la prensa en España de 1898 a 1936 », dans José Luis GARCÍA (éd.), *España, 1898-1936. Estructura y cambio*, Madrid, 1984 p. 91-114; Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura en la España del siglo XIX*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1993, p. 183-262; José Carlos RUEDA, « La fabricación del libro. La industrialización de las técnicas. Máquinas, papel y encuadernación », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2002, p. 72-110.

³² Mario SAMPER *et al.*, « El arte de imprimir : los oficios tipográficos en la ciudad de San José (1830-1960) », *Revista de Historia*, (42), 2000, p. 179.

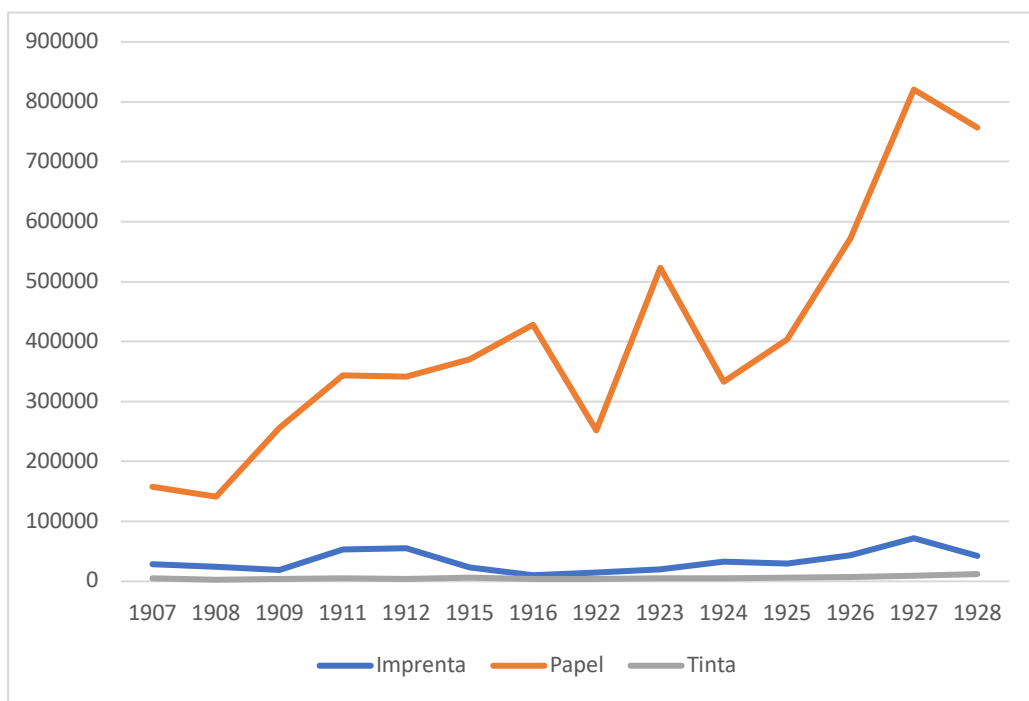
³³ *El Imparcial*, 01-09,1915, p. 1.

³⁴ Jean-François BOTREL, *op. cit.*, p. 211.

³⁵ Frédéric BARBIER, « Les imprimeurs », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française III. Les temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1990, p. 83.

XX^e siècle. Le graphique 4.1 montre les fluctuations d’une année à l’autre ; on peut toutefois constater qu’à partir de 1908, les importations de ces produits connurent une croissance soutenue, qui ne fut ralentie que par la Première Guerre mondiale et ses effets sur l’économie nationale. Par la suite, les années 1920 connurent quelques soubresauts, mais la période triennale 1925-1927 fut marquée par une reprise. Ainsi, par exemple, en 1925, 29 677 kilos de matériel d’impression d’une valeur de 97 316 colones³⁶ furent importés, et en 1927, l’introduction de cette ressource passa à 71 888 kilos d’une valeur de 178 676 colones³⁷.

Graphique 4.1
Importations de presses d’imprimerie, de papier et d’encre (en kilogrammes)



SOURCE : Anuario Estadístico 1907, 1908, 1909, 1911, 1912, 1915, 1916, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928.

La consommation de papier d’impression dépendait fortement du marché extérieur. Si nous prenons les deux extrêmes du graphique 4.1, nous pouvons constater une augmentation significative des importations de ce produit. En 1907, le Costa Rica introduisit 157 900 kilos de papier d’impression et en 1928, 757 400 kilos furent importés, soit près de 600 000 kilos de plus.

³⁶ Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1925*, San José, Imprenta Nacional, 1926, p. 194.

³⁷ Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1928*, San José, Imprenta Nacional, 1930, p. 445.

D'une manière générale, la Grande Guerre mit la production et la distribution de papier d'impression en grande difficulté, les matières premières se faisant rares et les prix augmentant de manière exponentielle³⁸. Les capucins firent l'expérience de cette réalité : près d'un an après la fin du conflit européen, la situation était toujours critique et ils rapportaient que « les circonstances actuelles sont très difficiles pour la presse catholique, étant donné l'augmentation du prix du papier. Et si nos estimés agents ne sont pas diligents dans l'accomplissement de leur devoir, ils causeront de sérieux dommages à notre humble revue »³⁹.

Cette situation conduisit le gouvernement costaricien à conclure, en 1918, un contrat avec plusieurs hommes d'affaires afin de créer une usine de papier dans le pays, qui devait être capable de « produire, cinq ans après son installation [...], tout le papier qui était nécessaire à la consommation de la République »⁴⁰. Cependant, les données ci-dessus ne font que démontrer l'échec de cette initiative.

La fondation de l'imprimerie El Heraldo

L'évidence dont nous disposons nous suggère deux raisons pour lesquelles les frères capucins décidèrent d'établir une imprimerie dans leur résidence de Cartago : d'une part, la situation précaire de l'industrie typographique au Costa Rica et, d'autre part, l'existence d'un plan qui envisageait le développement de la « Bonne Presse », lequel fut promu par les supérieurs de cet ordre et que nous avons déjà expliqué dans le Chapitre 3.

Au début de 1913, les frères capucins lancèrent *El Heraldo Seráfico* sur le marché costaricien. À l'époque, ils ne disposaient pas de leur propre imprimerie, c'est pourquoi ils étaient contraints de recourir aux services de tiers pour mener à bien leur projet. Un accord fut donc conclu avec Alejandro Bonilla – propriétaire de la seule imprimerie de Cartago – pour imprimer leur revue tous les mois. Cette société réussit à imprimer 23 numéros, mais toujours avec des retards. Par conséquent, en janvier 1915, le directeur de la revue annonça un nouveau contrat conclu avec l'imprimerie del Comercio et, en même temps, il se plaignait du service offert par Bonilla :

Depuis quelques mois, il n'a pas été possible de publier le « Heraldo » en temps voulu ; ce n'était pas notre faute, puisque l'original était livré à l'imprimeur le 16 de chaque mois, et vous

³⁸ Par exemple, l'étude de Paul Aubert a montré qu'en Espagne, le prix du papier d'impression a été multiplié par 3,5 pendant les années du conflit, tandis que les frais de transport ont triplé, ce qui a même entraîné la paralysie de certaines imprimeries. Paul AUBERT, « Crisis del papel y consecuencias de la industrialización de la prensa (1902-1931) », dans Jean-Michel DEVOIS (éd.), *Prensa, impresos, lectura en el mundo hispánico contemporáneo : homenaje a Jean-François Botrel*, Bordeaux, université Bordeaux-Montaigne, 2005, p. 78-79.

³⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 80, octobre 1919, p. 559.

⁴⁰ *Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica*, San José, Imprenta Nacional, 1918, p. 488-495.

serez étonnés de savoir que nous avons reçu le numéro imprimé le 12 du mois suivant, c'est-à-dire 28 jours plus tard. Un tel retard était préjudiciable au bon fonctionnement de « El Heraldo ». ⁴¹

Tout indique que les imprimeurs sous contrat n'étaient pas en mesure de produire les 5 000 exemplaires que *El Heraldo Seráfico* imprimait au début. L'imprimerie del Comercio, située à San José, ne réussit à produire que sept numéros. Apparemment, imprimer à San José et transporter ensuite tout le matériel à Cartago devint une tâche très compliquée. Les capucins décidèrent donc d'acheter des machines et d'installer leur propre atelier d'imprimerie dans un espace du couvent. D'août 1915 à sa disparition, la revue fut publiée par les presses de ces religieux. La fondation d'un atelier propre à l'ordre permit de diversifier la gamme d'imprimés et, à partir de cette époque, une deuxième publication parut : *Hoja Dominical*.

Deuxièmement, comme nous l'avons déjà mentionné, en Catalogne la presse catholique avait connu une expansion notable après 1868 grâce à la participation des associations laïques, lesquelles avaient l'objectif commun de diffuser des lectures pieuses et de stopper l'avancée des idées libérales. De même, les concours littéraires destinés aux laïcs s'étaient répandus dans toute l'Espagne au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. En témoigne le « Certamen literario y artístico en honor de la insigne doctora santa Teresa de Jesús, con motivo de las fiestas con que en el año de 1882 se ha de celebrar el tercer Centenario de su gloriosa muerte el Alba de Tormes », organisé en 1881 et soutenu par l'évêché de Barcelone. Ce concours littéraire s'articulait autour de quatre thèmes principaux qui visaient à exalter la figure de la sainte carmélite ⁴².

Plusieurs coïncidences nous permettent donc d'affirmer que les capucins tentèrent de reproduire à Cartago l'expérience de la presse catholique catalane durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Tout d'abord, *El Heraldo Seráfico* naquit comme une publication du Tiers-Ordre franciscain et de l'Union pieuse de Saint-Antoine, les deux plus importantes associations de laïcs qui existaient dans le couvent de Saint-François. Deuxièmement, au cours des années 1920, ces frères organisèrent une série de concours littéraires (les *Juegos Florales*) sur le modèle de ceux organisés dans la capitale catalane depuis 1859, dont les lauréats purent publier certaines de leurs œuvres auprès de la maison d'édition El Heraldo.

⁴¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 24, janvier 1915, p. 1. Texte en espagnol : Hace unos cuantos meses, que no ha podido publicarse el "Heraldo" a su debido tiempo; la culpa no ha sido nuestra, puesto que el original, lo entregábamos al impresor el 16 de cada mes, y asómbrense Uds! Recibíamos el número impreso el 12 del mes siguiente o sean 28 días después. Tanta demora, perjudicaba la buena marcha de "El Heraldo".

⁴² *BOEOB*, 16-07-1881, p. 366-376.

Finalment, en l'absence d'une maison d'édition catholique dans la ville de Cartago, les capucins créèrent un atelier de typographie qui leur permettait de publier leurs revues, brochures, livres et toutes sortes d'imprimés. Sa fondation permit non seulement de ne plus dépendre d'autres imprimeurs locaux, mais constitua également un mécanisme efficace pour centraliser et contrôler tout ce qui était publié par les frères. Ce même objectif fut poursuivi en Catalogne, comme en témoigne la lettre que frère Josep de Besalú envoya à frère Pelegrín de Mataró en 1926 pour l'informer de la création à Barcelone de l'*Editorial Franciscana* et pour lui communiquer que :

Le but principal qui a inspiré l'organisation de cette Maison d'édition a été le désir d'éviter que les religieux de notre Province entrent en contact direct avec des éditeurs et imprimeurs extérieurs à l'Ordre pour la publication de leurs œuvres ou écrits, avec le danger, qui était déjà une réalité, qu'un tas d'œuvres dues au travail et aux qualités littéraires de nos religieux, soient entièrement perdues ou abandonnées à la merci de l'empressement plus ou moins spéculatif des libraires et éditeurs séculiers⁴³.

Dans ce sens, l'imprimerie El Heraldo remplit sa mission. De 1915 à sa fermeture, en 1967, plusieurs livres et brochures y furent publiés ; les auteurs de la plupart d'entre eux étaient les capucins eux-mêmes qui vivaient au couvent de Saint-François. En 1935, à l'occasion de l'Exposition mondiale de la presse catholique, les frères informèrent Rome que 12 ouvrages de 8 à 638 pages avaient été réalisés dans leur atelier, ainsi que « diverses neuvaines, autres exercices de dévotion, petites feuilles de propagande ou d'instruction religieuse »⁴⁴. Parmi les auteurs des livres et des brochures de l'imprimerie El Heraldo, les religieux qui en furent les directeurs se distinguent. Par exemple, frère Doroteo de Barcelone écrivit 27 ouvrages, dont au moins 7 furent publiés dans cet atelier⁴⁵. Frère Pelegrín de Mataró fut l'auteur d'une cinquantaine de titres, dont six virent le jour à Cartago⁴⁶, et frère Zenón d'Arenys de Mar vit 7 de ses œuvres publiées⁴⁷.

⁴³ APCC, Lettre de frère Josep de Besalú à frère Pelegrí de Mataró, 31-07-1926. Texte en catalan : El fi principal que ha inspirada la organització d'aquesta Editorial, ha sigut el desig d'evitar que els religiosos de la nostra Província s'entenguin directament amb editors i impressors estranys a l'Orde per a la publicació de les seves obres o escrits, amb el perill, que ja de fet constituïa una realitat, que una pila d'obres degudes al treball i a les qualitats literàries dels nostres religiosos, estiguin enterament perdudes o abandonades a mercè de l'afany més o menys especulador dels llibrers i editors seglars.

⁴⁴ ACSF, Para la exposición vaticana de publicaciones católicas que tendrá lugar en Roma el año de 1936, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 1. Texte en espagnol : varias novenas, otros ejercicios de devoción, hojitas de propaganda o instrucción religiosa.

⁴⁵ APCC, Compendi de les obres que deixa escrites el meu germà: Rnd. P. Doroteo de Barcelona, sin fecha, pp. 1 y 2.

⁴⁶ *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, Vol. LV, Fasc. IX, 15-09-1939, p. 220-221.

⁴⁷ APCC, Datos del R.P. Fr. Zenón de Arenys de Mar, O. F.M. Cap., 11-09-1946.

Après la fondation d'El Heraldo, les capucins devinrent le premier groupement catholique du Costa Rica à posséder leur propre atelier typographique et firent exception – avec les pères salésiens –, car le clergé diocésain refusa toujours d'avoir une presse à imprimer. C'était l'avis de Carlos Borge, un prêtre expérimenté dans le domaine de la presse catholique costaricienne, lorsqu'en 1938 le débat sur la création d'un journal catholique fut relancé :

Deuxièmement, nous croyons sincèrement, par expérience, que le journal catholique n'a pas besoin, du moins pour longtemps, d'avoir sa propre imprimerie. Il y a beaucoup de presses à imprimer dans un petit pays comme le nôtre et, Dieu merci, sous des lois protectrices de la paix et du progrès. Les inconvénients d'avoir une propre presse à imprimer sont nombreux. Tout d'abord, une imprimerie destinée à un seul journal serait une ruine, alors qu'une imprimerie qui s'occupe de nombreux travaux peut survivre⁴⁸.

La capacité technique de l'imprimerie El Heraldo

Au cours du second semestre de 1915, frère Doroteo de Barcelone entreprit de fonder un atelier typographique qui leur permettra d'imprimer mensuellement la revue *El Heraldo Seráfico*, laquelle se composait alors de quatre pages. Il acquit des machines d'occasion pour 900 colones⁴⁹, bien loin des 90 000¢ que le Catalan Avelino Alsina avait récoltés en 1912, après la vente de son imprimerie placée à San José⁵⁰.

Les sources nous apportent peu d'information sur ces premières machines. En 1929, le père Ceferino de Granollers se limitait à rappeler que l'entreprise avait commencé « avec une petite machine »⁵¹. Plus tard, dans les années 1950, José Antonio Zavaleta, un ancien employé de El Heraldo, soulignait à nouveau qu'il s'agissait d'un « petit atelier d'impression » auquel « était attribuée une cabane en bois peinte d'une couleur rouge cinabre indéfinie, située au centre du verger, non loin de la vieille grotte que mon père avait fabriquée »⁵².

Zavaleta ajoutait qu'à cette époque, frère Ramón de Zugarramurdi et Francisco Barquero, un maître imprimeur qui avait déjà travaillé dans deux imprimeries carthaginoises,

⁴⁸ *Eco Católico*, N° 4, 23-01-1938, p. 51. Texte en espagnol : En segundo lugar creemos sinceramente, por la experiencia, que el diario católico no necesita, al menos durante un largo tiempo, de tener imprenta propia. Imprentas sobran en un país pequeño como el nuestro y gracias a Dios bajo leyes protectoras de la paz y del progreso. Los inconvenientes de una imprenta propia son muchos. Ante todo, una imprenta solamente para un diario, sería una ruina, mientras que una imprenta que se ocupa de muchos trabajos puede subsistir.

⁴⁹ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 32.

⁵⁰ Empresa Alsina, *Monografía. Opiniones de distinguidas personalidades*, San José, Imprenta Alsina, 1912, p. 57.

⁵¹ *Catalunya Franciscana*, N° 6, juin 1929, p. 139.

⁵² *El Heraldo Seráfico*, N° 509, septembre 1955, p. 10. Texte en espagnol : se le destinó una caseta de madera pintada en un indefinido color rojo cinabrio, situada en el centro de la huerta, no muy lejos de la antigua gruta que hiciese mi padre.

celles de Jesús C. Cubero et El Renacimiento, appartenant à Alejandro Bonilla⁵³, travaillaient à l'imprimerie. De ce qui précède, on peut déduire que, durant ses premières années, l'atelier des capucins ressemblait davantage au premier d'entre eux, où, au début du XX^e siècle, « la modeste Mlle Clotilde Cubero gérait avec habileté et bon goût la petite imprimerie de son père, Don Jesús »⁵⁴, que le second atelier qui, en 1914, était capable de produire « des journaux, des illustrations, des lettres de change, des chèques, des billets à ordre, des mémoires, des circulaires, des relevés, des factures, des carnets de chèques, des mémorandums, des en-têtes de lettres, des dévotionnels, des livres lignés pour le commerce, des actes de mariage et de naissance, des avis de décès, etc. »⁵⁵.

À ses débuts, El Heraldo disposait de machines rudimentaires qui le désavantageaient et l'empêchaient de concurrencer les autres imprimeurs, même ceux basés en province. Par exemple, en 1916, l'imprimerie d'Antonio Canalías – la seule imprimerie de Limón – disposait de « cinq machines spéciales actionnées par un moteur électrique d'un demi-cylindre »⁵⁶, tandis que l'entreprise des capucins ne possédait qu'une seule presse.

L'atelier des capucins subit sa première rénovation technique dans les années 1920. En 1921, le supérieur intérimaire du couvent de Saint-François, frère Agapito d'Olot, approuva l'achat d'une presse à imprimer de type Minerve de la marque allemande Phoenix⁵⁷. Les innovations continuèrent lorsque frère Pelegrín de Mataró prit la direction de l'imprimerie. Selon Zavaleta, en 1923, ce religieux « rêvait de faire une grande maison d'édition franciscaine, semblable à celle des capucins à Barcelone, dans la province de Catalogne. Il acheta de bonnes machines et des caractères suffisants, et améliora les publications journalistiques » que les capucins éditaient dans leur couvent⁵⁸.

⁵³ *Ibid.*, p. 11.

⁵⁴ *La Prensa Libre*, N° 4142, 31-08-1903, p. 3. El subrayado es propio. Texte en espagnol : la modesta señorita Clotilde Cubero maneja[ba] con habilidad y buen gusto la pequeña imprenta de su padre, don Jesús. Le soulignement est de notre fait.

⁵⁵ *El Renacimiento*, N° 10, 23-11-1914, p. 3. Texte en espagnol : periódicos, ilustraciones, letras de cambio, cheques, pagarés, memorias, circulares, estados, facturas, libros talonarios, memorándums, membretes, devocionarios, libros rayados para el comercio, participaciones de enlace y nacimiento, esquelas mortuorias, etc.

⁵⁶ J. Bascom JONES, *The Blue Book of Costa Rica*, Latin American Publicity Bureau, 1916, p. 438. Texte en espagnol : cinco máquinas especiales movidas por un motor eléctrico de medio caballo de fuerza.

⁵⁷ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Historia del convento de San Francisco de Cartago*, manuscrito no publicado, p. 180.

⁵⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 509, septembre 1955, p. 11. Texte en espagnol : soñó con hacer una gran editorial franciscana, similar a aquella capuchina de Barcelona, en la provincia de Cataluña. Hizo venir buena maquinaria y tipo suficiente, y mejoró las publicaciones periodísticas.

Selon les informations disponibles, l'une des machines achetées par le père Pelegrín était une presse plate provenant d'Italie⁵⁹. De plus, un massicot Krause et deux relieuses allemandes à fil métallique furent également achetées au cours de ces années⁶⁰. Le coût de ces machines n'est pas connu, mais on sait que les dépenses engagées pour ces achats furent couvertes par les bénéfices propres de l'atelier⁶¹. En 1930, les capucins déclarèrent également à la Direction générale des statistiques et des recensements que les machines de leur typographie valaient 10 000 colones⁶².

Des années 1920 à la fin des années 1950, l'atelier El Heraldo fonctionna avec les mêmes machines, c'est-à-dire des presses plates conçues pour travailler avec des formats de papier inférieurs au format double feuille (31,5 cm x 43 cm). José Bonifacio Bermejo considère que ce type de presses « était particulièrement adapté aux petits ateliers et aux travaux *remendería*, c'est-à-dire aux petits imprimés à usage privé ou commercial tels que les cartes, les rappels, les lettres, les factures »⁶³.

En effet, l'utilisation de ces machines conditionnait la présentation et le tirage des produits éditoriaux d'El Heraldo. Les revues étaient toujours imprimées en format octavo. En 1936, frère Zenón d'Arenys de Mar écrivit une description des publications que les capucins avaient lancées jusqu'alors, notant que *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* avaient un format de 17 cm x 25,5 cm, tandis que *Cultura Católica* et *Amenidades* avaient un format de 14 cm x 21,5 cm⁶⁴. La plupart des ouvrages de piété imprimés par cette maison d'édition avaient un format encore plus petit, et quant au tirage, il ne dépassa jamais 7 000 exemplaires au cours de ces premières décennies.

La rénovation promue par frère Pelegrín de Mataró permit d'électrifier complètement l'atelier. En 1930, ces religieux déclaraient que la principale source d'énergie de leur activité était « le fluide électrique national » et, de plus, ils déclaraient dépenser 15 colones par mois pour payer ce service⁶⁵. En ce qui concerne la force motrice, la même année, l'atelier utilisait trois moteurs d'une puissance totale de cinq chevaux, un chiffre non négligeable, surtout si l'on

⁵⁹ *Catalunya Franciscana*, N° 6, junio de 1929, p. 139.

⁶⁰ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Historia del convento...*, p. 180.

⁶¹ AGC. H9.II, Doc. 61-65: America Centralis. Costa Rica. Informe de la visita de las residencias de América Central hecho por fray Jaime de La Cot para el Ministro General, 24-12-1926, 65.

⁶² ACSF, Respuestas al censo industrial del año 1930, 21-03-1930.

⁶³ José Bonifacio BERMEJO, « Las artes gráficas y la fabricación del libro », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1939-1975)*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 455.

⁶⁴ Fray Zenón de Arenys de Mar, *Los RR.PP. Capuchinos en Costa Rica. Breve historia*, Cartago, Imprenta El Heraldo, 1936, p. 48-49.

⁶⁵ ACSF, Respuestas al censo...

considère qu'à la fin du XIX^e siècle, la Casa Hernando, l'une des plus grandes maisons d'édition de Madrid, utilisait un moteur de quatre chevaux pour faire fonctionner trois ou quatre machines⁶⁶.

Cependant, certaines tâches continuaient à être effectuées manuellement, comme la composition des textes. Tout au long de ces premières décennies, El Heraldo ne disposait pas de linotype : les frères devaient donc engager un ou plusieurs typographes pour composer les textes qui étaient ensuite imprimés. Une photographie datée de 1929 (voir figure 4.1) montre les casses dans lesquelles les caractères mobiles étaient conservés et un homme en train de les manipuler.

Entre 1928 et 1947, frère Zenón d'Arenys de Mar dirigea l'imprimerie El Heraldo et était accompagné dans son travail par frère Ramón de Zugarramurdi. En 1948, en raison de l'âge avancé et de la faiblesse des deux religieux, frère Eugenio de la Bisbal – alors provincial de Catalogne – décida de confier la direction de l'imprimerie à frère Alfonso María de Bañolas, avec la collaboration de M. Jesús Anguera, qui vivait jusqu'alors en France⁶⁷. Ce duo ne donna pas les résultats escomptés, si bien qu'entre 1948 et 1955, trois capucins se succédèrent à la direction : outre frère Alfonso, frère Narciso d'Arenys de Mar et frère Agustín de Barcelone. Au cours de ces années, la maison d'édition des capucins ne progressa guère en termes de techniques d'impression.

Dès 1951, les responsables de l'atelier étaient conscients de ces pénuries et les signalèrent à leurs supérieurs. À cette occasion, ils soulignèrent qu'ils disposaient « d'un téléphone direct et d'un éclairage fluorescent, ainsi que d'autres acquisitions de matériel »⁶⁸, mais ils firent remarquer également que la machinerie était insuffisante pour l'orientation qu'ils voulaient donner à cette petite maison d'édition franciscaine. À cette époque, les capucins considéraient l'acquisition de nouvelles machines et l'agrandissement de leur atelier comme une nécessité et indiquaient à la Catalogne que « actuellement, il est indispensable d'acheter : des encres, des lettres ou des caractères sous diverses formes modernes pour les cartes de visite, etc., du papier et du carton pour faire de bons travaux, des images pieuses et d'autres petites choses »⁶⁹.

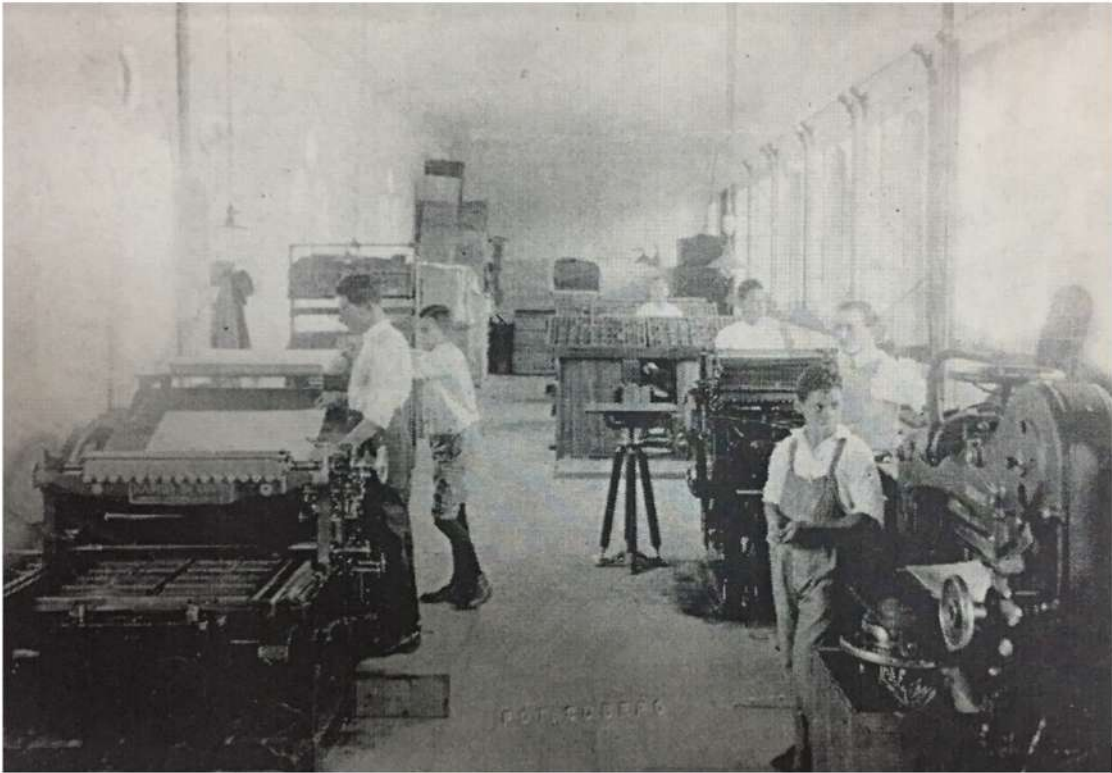
⁶⁶ Jean-François BOTREL, *op. cit.*, p. 224.

⁶⁷ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento de Cartago*, manuscrito no publicado, p. 51.

⁶⁸ ACSF, Informe de l'empremta, 1951, p. 1. Texte en catalan : Tenim actualment telèfon directe i llum fluorescent a part d'altres adquisicions de material.

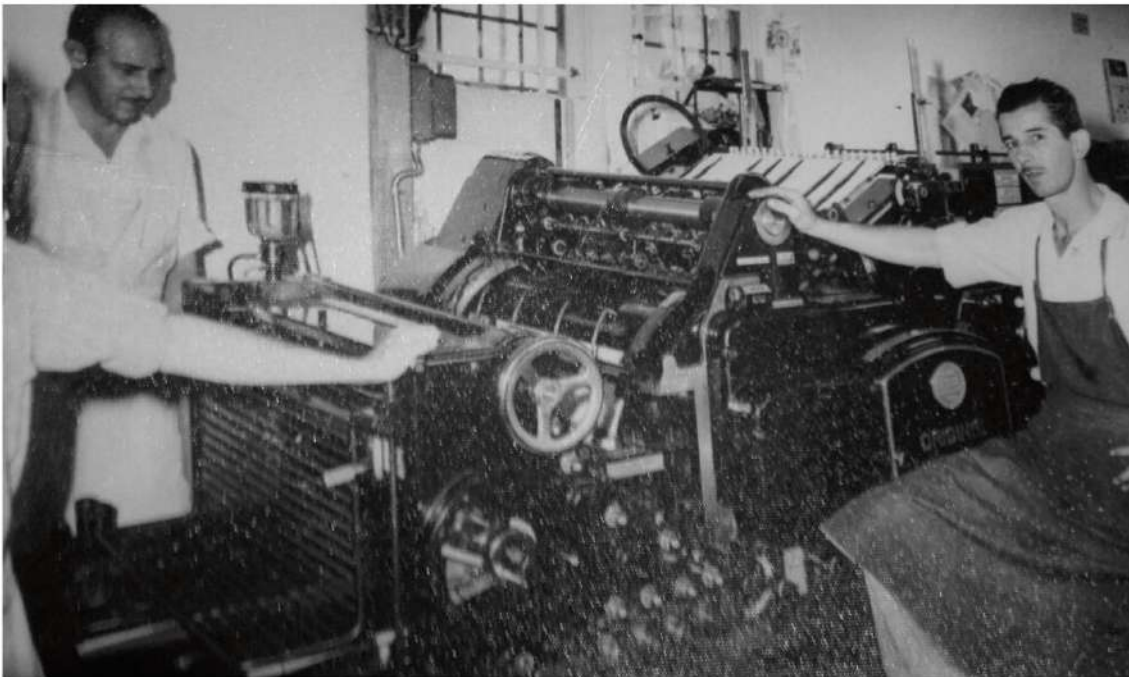
⁶⁹ *Ibid.* Texte en espagnol : actualmente es de imprescindible necesidad la compra de: tintas, letras o tipo de varias formas modernas para tarjetas, etc., papel y cartulinas para trabajos buenos, estampas y otras cositas pequeñas.

Figure 4.1



Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo, 1929. SOURCE : ACSF

Figure 4.2



Fernando Sáenz, un employé de l'imprimerie El Heraldo, manipule la presse Heidelberg, 1958. SOURCE : Archive de la famille Sáenz González, Cartago Costa Rica.

En 1956, les supérieurs décidèrent de confier à frère Ponce María de Gérone la direction de l'imprimerie, poste qu'il occupa pendant six ans. Très tôt, ce prêtre exprima son désir de renouveler les machines de l'atelier. Ainsi, en novembre 1957, il faisait savoir que son ambition était grande et « adaptée aux temps modernes », mais qu'il se heurtait à de « vieux fers » – en référence aux presses – qui tournent « à la même vitesse qu'il y a 40 ans »⁷⁰. C'était son aspiration :

Présenter « EL HERALDO SERAFICO » comme les revues d'aujourd'hui, dans lesquelles tout est de bonne qualité, bon papier, bonne coloration, beaucoup de gravure ; comme pour la « Hoja [Dominical] », comme pour tout le reste... et faire attention à l'augmentation des prix même en travaillant « à la main » parce que les presses modernes peuvent donner des choses aussi bon marché par automatisation... nous devons changer les vieux fers, qui ont bien rendu service, pour de nouveaux fers pour ainsi augmenter la production de propagande religieuse de cette Imprimerie⁷¹.

Entre 1957 et 1960, l'atelier des capucins renouvela pratiquement toutes ses machines. Dans la seconde moitié de 1957, une petite presse de la marque allemande Heidelberg arriva dans le pays et fut solennellement bénie par le curé de la basilique de Los Ángeles le 30 octobre⁷². L'entreprise paya 12 000 colones pour cette presse. L'année suivante, les capucins achetèrent une presse plus grande de la même marque, pour laquelle ils payèrent 45 000 colones, plus des frais d'installation et de raccordement de 5 000 colones (voir figure 4.2)⁷³. Cette dernière tournait à une vitesse de 4 000 pages par heure⁷⁴, un chiffre modeste pour l'époque si l'on considère qu'en Espagne – malgré son retard technologique – à la veille de la Première Guerre mondiale, 5 % des presses à imprimer se situaient dans cette gamme de production⁷⁵.

Parmi les autres acquisitions figure une linotype Mergenthaler d'occasion, qui appartenait à l'origine à l'*Imprenta Católica*⁷⁶, un atelier dirigé par les capucins dans la capitale. Toujours en 1963, les frères annonçaient à leur lectorat que, malgré quelques dettes en souffrance, ils introduisaient encore quelques nouveautés et proclamaient que : « c'est

⁷⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 534, novembre 1957, p. 1.

⁷¹ *Ibid.*, p. 1-2. Texte en espagnol : Presentar "EL HERALDO SERÁFICO" como las Revistas de hoy, en que todo se presenta por los sentidos, buen papel, buen colorido, mucho grabadito; así de la "Hoja", así de todo lo demás... y cuidado con subir los precios aunque sea trabajando "a mano" porque las imprentas modernas pueden dar las cosas por la automatización asimismo baratitas... hay que cambiar los hierros viejos, aunque honorabilísimos, por hierros nuevos y así poder aumentar la producción de propaganda religiosa de esta Imprenta.

⁷² *El Heraldo Seráfico*, N° 535, décembre 1957, p. 29.

⁷³ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 68.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 70.

⁷⁵ Jean-François BOTREL, *op. cit.*, p. 259.

⁷⁶ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 70.

maintenant le tour de la linotype, cette vieille machine qui travaille sans relâche dans notre Imprimerie. Il nous fallait une police et c'est avec satisfaction que nous informons aujourd'hui nos lecteurs qu'elle est désormais opérationnelle »⁷⁷. Finalement, depuis la fin des années 1950, le directeur de l'imprimerie voyait la nécessité d'acheter « une grande plieuse, afin d'éliminer le problème des apprentis, qui n'apprennent rien parce qu'ils se concentrent à plier des feuilles, ce qui les désavantage »⁷⁸. Au milieu de 1960, une machine à plier automatique fut achetée pour 15 000 colones, dont 6 000 avaient été payés d'avance⁷⁹.

Il est certain que tous ces achats permirent de changer la présentation des revues, comme l'avait prévu frère Ponce de Gérone. À partir de 1957, les couvertures et les pages en couleur furent de plus en plus fréquentes, de même que l'utilisation accrue de photographies et d'illustrations ainsi que la combinaison de plusieurs polices dans un même numéro. Il convient d'ajouter qu'à partir de cette décennie, *El Heraldo Seráfico* commença à introduire une série de vignettes pour distinguer ses sections, qui présentent de grandes similitudes avec celles introduites dans *El Apostolado Franciscano*, une revue de Barcelone, à partir du milieu des années 1940 (figures 4.3 et 4.4).

Pour effectuer ces achats, la direction de *El Heraldo* utilisait les bénéfices de l'entreprise. Par exemple, en 1958, frère Melchor de Barcelone rapportait que « le bénéfice net de 1957 était de 26 455,64¢ et celui de 1958 de 37 500,68¢ », lequel « fut investi dans diverses machines »⁸⁰. Mais un prêt fut également obtenu auprès du *Banco Crédito Agrícola de Cartago*, dont plus de 30 000 colones étaient dus en 1959⁸¹, et les frères recoururent aussi à l'aumône des fidèles et à une stratégie consistant à obtenir des abonnements anticipés pendant trois ans, ce qui fournissait des liquidités à leur atelier. Afin de recueillir les donations des catholiques, les capucins commencèrent à insérer des petites cartes contenant des messages dans les exemplaires d'*El Heraldo Seráfico*, comme celle incluse dans le numéro d'avril 1960. Dans cette dernière, ils demandaient la collaboration des lecteurs pour payer la dette contractée

⁷⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 598, mars 1963, p. 28. Texte en espagnol : ahora le ha tocado el turno al linotipo, esa vieja máquina que trabaja incansablemente en nuestra Imprenta. Nos hacía falta un tipo de letra, y es con satisfacción que hoy comunicamos a nuestros lectores que este tipo ya lo tenemos funcionando.

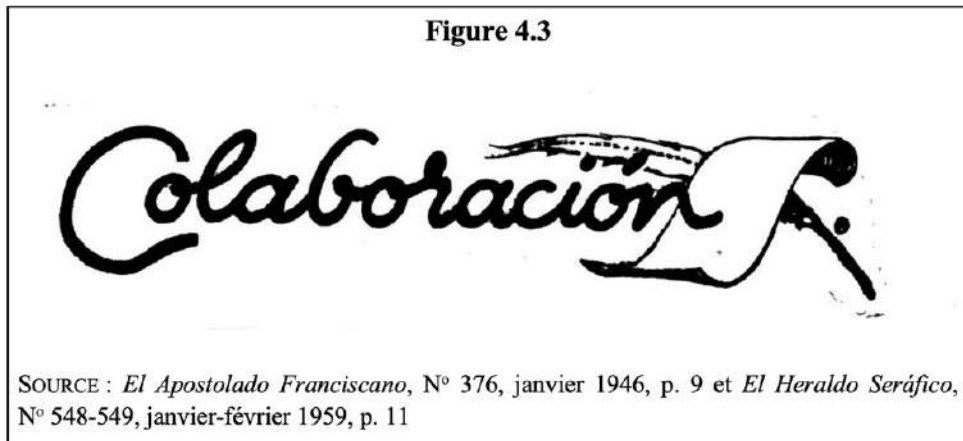
⁷⁸ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 33. Texte en espagnol : una dobladora de las grandes, para eliminar el problema de los aprendices, que en doblar no aprenden nada, causándoles un perjuicio

⁷⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 566, juillet 1960, p. 22.

⁸⁰ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 68.

⁸¹ *Ibid.*, p. 70.

l'année précédente. Ils y demandaient que personne ne manquât de collaborer, même si ce n'était qu'avec un petit montant de 2 colones (figure 4.5).⁸²



Grâce aux aumônes et aux abonnements anticipés, les capucins réussirent à réunir près de 5 000 colones entre 1959 et 1965. Le tableau 4.3 montre les résultats de cette stratégie. Les années les plus fructueuses furent, sans doute, 1959 et 1960, période durant laquelle les frères reçurent plus de 70 % de cette somme ; par la suite, les contributions chutèrent, jusqu'à ne recevoir que deux dons en 1963 et un seul en 1964 pour une valeur de 20 colones, avant de reprendre légèrement en 1965.

Au total, les capucins déclarèrent dans leur revue avoir reçu 472 aumônes. L'année 1959 fut bénéfique : 38 personnes donnèrent 803 colones – chacun avait donné en moyenne 21 colones. L'année suivante, 283 dons furent collectés (pour une moyenne de 9 colones par

⁸² *El Heraldo Seráfico*, N° 563, abril 1960, s.p.

personne) ; en 1961, ils étaient 92 (en moyenne 5,6 colones) ; et en 1962, 39 (11,4 colones). Certaines personnes devinrent des bienfaiteurs de l'imprimerie *El Heraldo*, en donnant de l'argent à plusieurs reprises. Nous avons pu identifier 34 fidèles qui offrirent de l'argent à au moins deux reprises, parmi lesquels les donateurs les plus fréquents, Eduardo Camacho et José Luis Monge V., qui firent tous les deux sept dons entre 1959 et 1965. L'aumône du premier s'élevait à 180 colones et celle du seconde à 100 colones. Zelmira Carballo fit trois dons pour un total de 60 colones et María Alfaro de Álvarez effectua quatre paiements pour un montant final de 45 colones.

Tableau 4.3
Aumônes et abonnements anticipés reçus entre 1959 et 1965 (en colones)

Type de don	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Aumône	150	2 533	514	446	15	20	267
Abonnement anticipé	353	125	0	0	0	0	0
Abonnement à vie	300	0	0	0	0	0	0
TOTAL	803	2 658	514	446	15	1	267

SOURCE : *El Heraldo Seráfico* 1959-1965.

Il convient toutefois de noter que certaines des offrandes les plus importantes provenaient de membres du clergé diocésain ou de congrégations religieuses féminines. En 1960, Delfín Quesada – l'évêque de San Isidro de El General – fit un don de 300 colones pour financer les machines acquises par la typographie des capucins⁸³. Un an plus tôt, les prêtres Max Rodríguez et Alfonso Coto avaient donné chacun 100 colones à cette fin⁸⁴, tandis qu'en 1962, le curé Luis Wiegard offrit 50 colones⁸⁵. De leur côté, les sœurs de la Charité Sainte-Anne – administratrices du sanatorio Durán de Cartago – livrèrent une aumône de 100 colones⁸⁶.

Les membres du Tiers-Ordre franciscain contribuèrent également au financement des machines achetées par la typographie des frères capucins. Au total, ce groupement catholique donna 155 colones entre 1960 et 1962. Ce sont les Tertiaires de Puntarenas qui contribuèrent

⁸³ *El Heraldo Seráfico*, N° 569, octobre 1960, p. 27.

⁸⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 556, septembre 1959, s.p.

⁸⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 584-585, janvier-février 1962, p. 14.

⁸⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 572-573, janvier-février 1961, p. 8.

le plus, avec une legs de 81 colones. Cela constitue la preuve que le projet d'édition des franciscains vivant à Cartago s'appuyait fortement sur cette association comme bras séculier.

Figure 4.5



Señor Dios
Omnipotente,
bendice ahora
y siempre esta casa y todos
sus moradores. — Amén

Imprenta EL HERALDO
Ap. 65 --- Cartago

Amable lector: PAZ Y BIEN.

Esperamos de Ud. su amable cooperación, si aún no la ha hecho, ya que en ella confiamos, para cancelar la deuda contraída con la nueva máquina llegada el año 1959, para El Heraldo Seráfico. Gracias.

P. Director

Nadie deje de colaborar aunque sean 2 ¢.—

SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, N° 563, avril 1960, s.p.

Les coûts de production

À la fin de l’Ancien Régime, la principale préoccupation des imprimeurs était le coût du papier, qui pouvait parfois dépasser 60 % du budget, alors que la main-d’œuvre était bon marché⁸⁷ ; cependant, au début du XX^e siècle, les proportions s’étaient inversées et c’étaient les salaires qui représentaient généralement le poste le plus important du budget des éditeurs. Ce changement intervint après l’industrialisation de la fabrication du papier, l’invention du papier continu et le remplacement des fibres par la cellulose, qui permit d’obtenir de grandes quantités de papier à bas prix⁸⁸, mais aussi après la conquête successive des droits du travail, grâce à laquelle les salaires des travailleurs furent augmentés.

En fait, cette tendance commença à se consolider à la fin du XIX^e siècle. En 1892, les journaux français tels que *Le Temps* et *Le Figaro* consacraient environ 35 % de leur budget aux frais d’impression, y compris l’achat de papier⁸⁹. À l’époque, le premier consacrait près de 51 % de ses dépenses aux coûts éditoriaux et administratifs (dans lesquels les salaires des employés étaient inclus), tandis que le second ne consacrait que 32 % à ces mêmes postes⁹⁰. Au début du XIX^e siècle, les journaux espagnols et français, consacraient des pourcentages similaires de leur budget à l’achat de papier. En 1906, *La Correspondencia* calculait que pour imprimer 50 000 exemplaires par jour, on devait dépenser quelque 30 000 pesetas par mois pour l’achat de cette matière première, soit 37,5 % de son budget⁹¹. Un an plus tôt, *Le Petit Journal* – l’un des quatre grands journaux français de l’époque – tirait à 850 000 exemplaires par jour et dépensait 4 639 000 francs par mois en papier, soit 33% de ses frais⁹².

En effet, les rapports financiers de l’imprimerie *El Heraldo* qui subsistent encore aujourd’hui démontrent que la production de journaux costariciens suivait les tendances internationales. Bien qu’aucune autre donnée ne soit disponible pour le reste du pays, le cas de cette imprimerie carthaginoise est révélateur. En 1928, le coût du papier représentait près de 36 % des coûts de production de *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*, les deux revues les

⁸⁷ Robert DARNTON, *L’aventure de l’Encyclopédie (1775-1800). Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 1982, p. 214-215.

⁸⁸ Yann SORDET, *Histoire du livre et de l’édition*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 507-511 ; Pilar VÉLEZ I VICENTE, « La industrialización de las técnicas », dans Víctor Infantes et al. (dir.), *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 548-549.

⁸⁹ Gilles FEYEL, « L’économie de la presse au XIX^e siècle », dans Dominique KALIFA et al. (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, p. 172-173.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ Jean-Michel DESVOIS, « El progreso técnico y la vida económica... », p. 93.

⁹² Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française. 3. De 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, p. 302.

plus diffusées des capucins, tandis que les deux autres publications dépensaient entre 20 et 24 % par mois pour l'achat de cette matière première⁹³.

Le tableau 4.4 présente les coûts de production de chacune des revues diffusées par les capucins en 1928. Comme on peut le constater, dans tous les cas, la main-d'œuvre constituait la dépense la plus importante, allant de 43 % pour *El Heraldo Seráfico* à 72 % pour *Cultura Católica*. L'impression et le pliage, en revanche, ont toujours été le poste le moins coûteux du processus de production de ces revues.

Deux ans plus tard, les frères affirmaient dépenser 150 colones par mois en papier⁹⁴, soit 20 de moins qu'en 1928, mais à ce moment-là, *Amenidades* et *Cultura Católica*, les deux revues ayant le plus grand nombre de pages, avaient disparu. La même année, l'entreprise des capucins avait besoin de 4 580 colones par an pour fonctionner, répartis comme suit : 180 (4 %) pour le carburant, 1 900 (41 %) pour les matières premières et 2 500 (55 %) pour les salaires des ouvriers⁹⁵. Là encore, le plus gros pourcentage allait aux salaires des employés.

Tableau 4.4
Coûts de production des revues de El Heraldo en 1928 (en colones)

	Amenidades		Cultura Católica		El Heraldo Seráfico		Hoja Dominical	
Tirage (exemplaires)	500		400		1800		5000	
Nombre de pages	32		48		24		4	
	₡	%	₡	%	₡	%	₡	%
Papier	35	23,97	40	20,51	70	35,90	25	35,71
Main-d'œuvre	96	65,75	140	71,79	100	51,28	30	42,86
Impression et pliage	15	10,27	15	7,69	25	12,82	15	21,43
TOTAL	146	100	195	100	195	100	70	100

SOURCE : ACSF, Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones, 22-06-1928

Il est possible qu'à certaines époques le papier ait représenté un pourcentage plus important du budget de cette entreprise, comme cela put être le cas pendant les périodes des deux guerres mondiales, surtout si l'on considère que la majeure partie de cette matière première provenait de l'étranger, notamment des États-Unis, comme les capucins le firent

⁹³ ACSF, Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones, 22-06-1928.

⁹⁴ ACSF, Respuestas al censo...

⁹⁵ *Ibid.*.

savoir au milieu des années 1920⁹⁶. Quelques mois après le début de la Seconde Guerre mondiale, les capucins adressèrent à leur public l'avertissement suivant :

Il y a actuellement de mauvaises nouvelles sur le marché du papier étranger et il est probable que le prix de cet article essentiel pour la presse augmente. Nous ne prévoyons rien à cet égard. Nos publications seront éditées au prix habituel. Nous demandons seulement aux abonnés et aux agents d'être ponctuels dans leurs paiements et de considérer comme un devoir le paiement de leur cotisation annuelle⁹⁷.

La vérité est que, même après la guerre, cette imprimerie dépensait toujours plus pour les salaires que pour tout le reste, comme le montre un rapport pour la période 1950-1951. Entre juin et décembre 1950, la société dépensa un total de 13 856,4 colones pour les salaires, (soit 53 % des dépenses de cette période), 9 708 pour l'achat de papier (37 %) et 2 792,5 (11 %) pour des dépenses diverses⁹⁸. En revanche, pendant les sept premiers mois de 1951, les salaires du personnel représentèrent 15 543 colones (soit 52 % des dépenses), le papier 10 912 (36 %) et les frais divers 3 537 (12 %).⁹⁹

Deux états financiers fournissent des informations détaillées sur les dépenses de l'imprimerie, ceux préparés pour 1959¹⁰⁰ et 1960¹⁰¹. Selon ces sources, le paiement des salaires était la plus grande dépense encourue par *El Heraldo*, représentant 54 % en 1959 et 49 % en 1960. L'achat de matières premières se situait en troisième position en 1959, où seulement 9 % étaient consacrées à ces dépenses, alors qu'un an plus tard, il était en deuxième position, absorbant 20 % des dépenses. Les dépenses de ces deux années sont présentées dans le tableau 4.5. Ce dernier montre que les salaires sont restés stables, n'augmentant que de 190 colones d'une année à l'autre. D'autre part, le coût des matières premières monta en flèche, augmentant de 143 % en 1960. Malheureusement, le rapport ne nous permet pas de déterminer la cause de cette augmentation.

⁹⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 89, juillet 1920, p. 631. À ce moment-là, les frères capucins s'excusaient auprès de leurs abonnés d'avoir utilisé un papier de mauvaise qualité pour imprimer la revue *El Heraldo Seráfico*. Selon eux, la raison était due au retard de livraison de papier acheté aux États-Unis.

⁹⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 321, novembre 1939, p. 253. Texte en espagnol : Actualmente corren malas noticias en el mercado exterior de papel y hay probabilidad de que subirá de precio ese artículo tan esencial para la prensa. Nada anticipamos sobre este particular. Nuestras publicaciones irán saliendo al precio acostumbrado. Solamente encarecemos a los suscritores y agentes, sean puntuales en el pago y consideren como un deber el pago de la cuota anual.

⁹⁸ ACSF, Estado de cuentas de la imprenta « *El Heraldo Seráfico* » desde junio de 1950 a julio de 1951, 31-07-1951.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ ACSF, Informe del año 1959, 22-12-1959, p. 3.

¹⁰¹ ACSF, Informe del año 1960, 22-01-1961, p. 4.

Tableau 4.5
Dépenses de l'imprimerie El Heraldo en 1959 et en 1960 (en colones)

	1959		1960	
	₡	%	₡	%
Salaires du personnel	49 484	53,8	49 674	49,0
Coûts de fabrication	18 698	20,3	17 042	16,8
Achat de matière première	8 197	8,9	19 909	19,6
Frais administratifs	8 126	8,8	10 485	10,3
Coûts de vente	2 094	2,3	2 746	2,7
Frais financiers	1 728	1,9	1 505	1,5
Augmentation des actifs courants	2 905	3,2	0	0,0
Autres frais	822	0,9	0	0,0
TOTAL	92 055	100	101 361	100

SOURCE : ACSF, Informes de 1959 y 1960.

La rénovation des machines de l'imprimerie entre 1957 et 1960 augmenta les coûts de production, tout comme la réforme sociale menée au début des années 1940 par le président Rafael Ángel Calderón Guardia, qui obligeait les employeurs à verser des cotisations mensuelles pour financer la sécurité sociale de leurs salariés. Cette composante était incluse dans les coûts de fabrication et, pour la seule année 1959, les capucins durent verser la somme de 2 356 colones à la *Caja Costarricense de Seguro Social (CCSS)*, ce qui représentait 13 % des coûts de fabrication¹⁰².

Dans les frais de fabrication, outre les cotisations patronales susmentionnées, furent compris en 1959 l'amortissement des machines, les factures des services d'électricité, les réparations des machines et leurs frais, les salaires des employés administratifs et les frais divers. Parmi ceux-ci, les amortissements occupaient la plus grande proportion : 9 251,74 colones (49 %) et étaient suivis des salaires de l'administration avec 3 984,75 colones, soit 21 % de cette section¹⁰³.

Les frais de vente comprenaient deux types de dépenses : la publicité pour les revues, qui s'éleva à 216 colones en 1959, et le transport des imprimés jusqu'au lieu de vente ou de consommation finale, pour lequel 1 878 colones furent dépensés¹⁰⁴. En revanche, les dépenses administratives comprenaient le paiement d'une boîte postale, l'achat de papeterie et d'ustensiles d'écriture, l'achat d'articles de toilette, les frais de représentation, l'amortissement

¹⁰² ACSF, Informe del año 1959..., p. 5.

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 4.

du mobilier et des dépenses diverses. Parmi celles-ci, la deuxième fut la plus coûteuse : elle s'élevait en 1959 à 5 816 colones (72 % des dépenses administratives)¹⁰⁵.

Pour couvrir toutes les dépenses engendrées par la production de leurs revues, les capucins comptaient sur les revenus générés par la vente des produits de leur atelier, mais aussi sur différents types de dons. Par exemple, en 1928, les frères remerciaient toutes les « personnalités » qui « nous ont donné leurs aumônes particulières pour contribuer à l'apostolat de l'écrit »¹⁰⁶, dont l'évêque d'Alajuela, Antonio del Carmen Monestel. À cette occasion, le père Pelegrín de Mataró ajoutait que :

M. le Dr. D.V.M.S. a fait son premier versement de cent colones, et le Recteur du Séminaire a payé le coût d'un numéro entier de la splendide « Culture Catholique » et cette démonstration de sympathie pour notre revue de la part d'un Centre si réputé, qui est si cher aux cœurs des catholiques de la capitale et du clergé national, nous oblige à de profonds remerciements et nous pousse de plus en plus à une continuation pressante et généreuse. M. Fco. M. s'est également abonné à quinze numéros mensuels afin de participer aux dépenses et d'obtenir la publicité qui est si indispensable¹⁰⁷.

De même, lorsqu'en 1956, l'administration décida d'augmenter de huit le nombre de pages d'*El Heraldo Seráfico* sans en augmenter le prix, chacune des différentes confréries du Tiers-Ordre disséminées dans le pays proposa de contribuer à hauteur de 360 colones par an¹⁰⁸. En contrepartie, les tertiaires pouvaient disposer de cinq de ces huit nouvelles pages pour leurs écrits. Cela confirme, une fois de plus, que le Tiers-Ordre joua un rôle fondamental dans le projet d'édition des capucins, car ils purent les enrôler comme auteurs, distributeurs, lecteurs et même bienfaiteurs de leurs revues.

La fermeture de l'imprimerie

Les problèmes financiers que connaissait l'imprimerie furent la principale raison pour laquelle les frères capucins décidèrent de la fermer définitivement en 1967. Très tôt, l'imprimerie *El Heraldo* commença à connaître des problèmes financiers. Sous la direction de frère Pelegrín de Mataró – comme nous l'avons déjà mentionné – deux autres revues furent

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 5.

¹⁰⁶ *Hoja Dominical*, N° 632, 29-07-1928, p. 2. Texte en espagnol : A todas aquellas personalidades que nos han entregado su limosna especial para contribuir al apostolado de la palabra escrita.

¹⁰⁷ *Ibid.* Texte en espagnol : El Sr. Dr. D.V.M.S., ha hecho su primera entrega de cien colones, y el M.R.P. Rector del Seminario ha abonado el costo de todo un número de la espléndida "Cultura Católica" y esta demostración de simpatía a nuestra revista por parte de tan acreditado Centro y que tanto pesa en el aprecio de los católicos josefinos y en el Clero nacional obliga nuestro más profundo agradecimiento y nos impulsa más y más a la continuación acuciada y generosa. También el Sr. D. Fco. M., se ha suscrito a quince números mensuales para ayudar a los gastos y para obtener la propaganda, que es tan indispensable.

¹⁰⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 513, janvier-février 1956, p. 21.

lancées : *Amenidades* et *Cultura Católica*. Cependant, les ventes de ces dernières étaient toujours faibles et créaient des pénuries de liquidités. En 1928, le tirage de la première provoquait un déficit de 66 colones, tandis que la seconde laissait un manque à gagner de 150 colones par numéro¹⁰⁹.

Face à cette situation, les autorités catalanes prirent certaines mesures. La même année, le provincial de Catalogne ordonna l'arrêt de la publication d'*Amenidades* et sa transformation en une section d'*El Heraldo Seráfico*. Quant à *Cultura Católica*, il indiquait que :

si la revue a une vie propre, tant sur le plan littéraire que sur le plan économique, ce dont le rédacteur et l'administrateur devront respectivement juger, il sera heureux de la voir continuer, car outre le bien qu'elle fait par les excellents articles qu'elle contient, elle fait honneur à notre imprimerie et à ceux qui la publient. Toutefois, si après avoir fait la publicité appropriée [...], elle ne couvre pas les dépenses qu'elle engage, il n'y aura pas d'autre solution que de la supprimer¹¹⁰.

Apparemment, le plan ne fonctionna pas et la publication finit par disparaître la même année, laissant seulement *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*, qui circulèrent sans interruption jusque dans les années 1960.

L'activité déficitaire de l'imprimerie El Heraldo fut peut-être ce qui conduisit les capucins à penser – à plusieurs reprises – à vendre leur atelier. Depuis 1942, les pères salésiens avaient proposé aux frères du couvent de Saint-François de leur acheter leur presse à imprimer. À cette occasion, frère Zenón d'Arenys de Mar, en sa qualité de directeur, et frère Ramón de Zugarramurdi, en sa qualité d'assistant, acceptèrent l'opération, mais ils devaient prendre l'avis de leurs supérieurs¹¹¹. La vente n'eut pas lieu.

Deux ans plus tard, le père gardien de la mission en Amérique centrale, Dionisio de Llorens, écrivit à son supérieur en Catalogne, frère Pablo de Castellón, pour lui dire que : « une fois de plus, les Pères salésiens nous demandent de leur vendre notre atelier de typographie »¹¹² ; cependant, il n'était pas dans ses intentions de renoncer à la publication des revues, comme le père Dionisio l'indiquait : « même si cela devait arriver, nous ne

¹⁰⁹ ACSF, Datos aproximados acerca de la marcha...

¹¹⁰ ACSF, Normes per a el funcionament de l'impremta, Apart. VI, Leg. 5, Fasc. 1, 04-11-1928, p. 2. Texte en espagnol : si tiene vida propia, tanto en la parte literaria como en la económica, algo que habrán de juzgar el director y el administrador, respectivamente, se verá con mucho gusto que continúe, puesto que además del bien que hace con los excelentes artículos que la integran no deja de honrar a nuestra imprenta y a los que la publican. No obstante, si después de haber hecho la propaganda oportuna [...] no llegase a cubrir los gastos que ocasiona, no habrá otra solución que suprimirla.

¹¹¹ ACSF, Lettre de frère Dionisio de Llorens à frère Zenón d'Arenys de Mar, 08-05-1942.

¹¹² ACSF, Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castellón, Apart. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 27-11-1942, p. 2. Texte en espagnol : de nuevo nos piden los PP. Salesianos les vendamos nuestro taller tipográfico.

supprimerions pas la publication de l'Heraldo et probablement pas non plus celle de la Hoja »¹¹³. Finalement, le transfert de l'imprimerie aux salésiens ne se concrétisa pas. Un an plus tard, le même père gardien écrivait à son supérieur pour l'informer que « la presse à imprimer n'a pas été vendue ». Nous sommes sans nouvelles de la personne qui avait l'intention de l'acheter »¹¹⁴. Les frères du couvent conservèrent donc leur atelier jusque dans les années 1960.

Cette imprimerie subit d'autres crises. Au début des années 1950, lorsqu'elle était dirigée par frère Alfonso María de Bañolas et administrée par Jesús Anguera l'atelier « perdit son caractère éminemment populaire, et les premiers signes de décadence apparurent. La mauvaise administration commença à se faire sentir »¹¹⁵, comme l'affirmait frère Melchor de Barcelone. Ce religieux s'occupa de l'imprimerie pendant moins de trois ans.

Puis, frère Narciso d'Arenys de Mar reprit la direction, « en négligeant la partie administrative, la laissa presque exclusivement à Don Jesús, qui ne s'en chargea pas avec le désintérêt approprié [et] les réserves monétaires commencèrent à s'épuiser, les matériaux se raréfiaient de jour en jour »¹¹⁶. Cette situation provoqua l'intervention des supérieurs de la custodie, qui ordonnèrent la restructuration de l'imprimerie dans le but de « réduire le travail et la responsabilité de M. Anguera ». Les capucins insistèrent eux-mêmes sur le fait que ces « innovations n'étaient en aucun cas influencées par la suspicion ou la méfiance »¹¹⁷. Toutefois, Melchor de Barcelone écrivit dans sa chronique que les frères ordonnèrent un audit, qui prouva la mauvaise gestion d'Anguera. Ce dernier eut une dispute avec les capucins, dans laquelle un avocat dû intervenir. Finalement, il accepta 1 000 colones comme salaire mensuel et le paiement d'un prêt qu'il avait fait à l'imprimerie, mettant ainsi fin à sa relation de travail avec l'entreprise El Heraldo¹¹⁸.

¹¹³ *Ibid.* Texte en espagnol : aunque así sucediese, no suprimiríamos la publicación del Heraldo y probablemente ni de la Hoja.

¹¹⁴ ACSF, Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castellón, Apart. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 03-02-1945, p. 2. Texte en espagnol : la imprenta no se ha vendido. Nada ha vuelto a decir el que pretendía comprarla.

¹¹⁵ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 51. Texte en espagnol : perdió el carácter eminentemente popular, y se manifestaron los primeros signos de la decadencia. La mala administración comenzó a dejarse sentir.

¹¹⁶ *Ibid.* Texte en espagnol : se desentendió de la parte administrativa, dejándola casi exclusivamente a don Jesús, el que no la llevó con el desinterés conveniente [y] se iban agotando las reservas monetarias, los materiales eran cada día más escasos.

¹¹⁷ ACSF, Normes per a una nova organització i funcionament de la impremta dels PP. Caputxins del convent de Cartago, Apart. XXII, Leg. 1, Fasc. 1, 21-12-1955, p. 1. Texte en espagnol : disminuir el trabajo y la responsabilidad del señor Anguera. Estas innovaciones no ha influido en modo alguno el recelo ni la desconfianza.

¹¹⁸ APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 52.

Les problèmes financiers ne prirent pas fin sous l'administration de frère Ponce María de Gérone, malgré ses tentatives pour relancer l'imprimerie. La rénovation technique promue par ce frère était onéreuse pour une petite entreprise comme El Heraldo, ce qui, à terme, finit par compromettre les finances de l'imprimerie. En 1959, Arnoldo Solano, un comptable engagé par les frères, indiquait dans un rapport que :

L'imprimerie traverse une de ses périodes les plus difficiles, en raison de l'augmentation de son équipement, et il me semble que l'on devrait pour l'instant essayer de rembourser les dettes et ensuite continuer à augmenter l'équipement, d'autant plus que ses revenus de trésorerie sont très faibles. Je recommande à l'imprimerie d'effectuer un travail plus commercial, car l'équipement dont elle dispose lui permet d'augmenter le rythme de travail et aussi de continuer la publication des revues et des livres pieux¹¹⁹.

Le nouvel équipement donnait, au moins, aux capucins la possibilité d'offrir leurs services aux particuliers et de contourner ainsi un peu la crise, car le retour sur investissement fut toujours lent, surtout pour les livres et les brochures qui y étaient imprimés. En septembre 1960, frère Ponce se plaignait que sur les « 20 000₡ investis dans le livre du P. Remigio [...] pas même un tiers a été vendu en trois ans »¹²⁰. Il ajoutait également que l'imprimerie se trouvait dans une situation financière délicate :

Les lecteurs seront surpris d'apprendre qu'en dépit de cette grande amélioration, nous traversons la pire période économique de ces 47 dernières années. Nous sommes en déficit de 46 000₡, soit 10 000₡ d'une part, 14 000 de la Banque, encore 14 000 d'autre part et 8 000 que nous devons payer maintenant... bien sûr, des facilités sont données, et certaines de ces dettes ne sont pas pressantes¹²¹.

L'imprimerie des capucins était toujours déficitaire ou dégageait des marges bénéficiaires très étroites. En effet, le couvent de Saint-François dut parfois lui faire des prêts pour qu'elle pût survivre. Au début de l'administration de frère Ponce, la résidence capucine paya l'achat de papier¹²², et en 1967, l'imprimerie devait encore 23 629 colones au couvent, le

¹¹⁹ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 37. Texte en espagnol : La imprenta, está pasando, por uno de sus más angustiosos momentos, debido al aumento de equipo, que ha tenido, me parece, que por ahora, se debiera, tratar de cancelar las deudas, y después seguir aumentando el equipo, máximo que los ingresos de efectivo, son muy bajos. Yo recomiendo, que la imprenta, haga más trabajos comerciales, ya que el equipo, que tiene, le permite, aumentar el ritmo de trabajo, dando cumplimiento además con las revistas y libros piadosos que se editan en la actualidad.

¹²⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 568, septembre 1960, p. 1.

¹²¹ *Ibid.* Texte en espagnol : Se extrañarán los lectores de que a pesar de la gran mejora estamos en el peor periodo económico de todos los 47 años. Estamos en un déficit de ₡46 000, que son ₡10 000 por un lado, 14 000 por el Banco, otros 14 000 por otro lado y 8 000 que hemos de pagar ahorita ya... claro que se dan facilidades, y algunas de estas deudas no apremian.

¹²² APCC, fray Melchor de Barcelone, *Crónica del convento...*, p. 52.

prêt destiné à l'achat de la plieuse (14 500 colones) et le loyer des locaux (9 000 colones) étaient les dettes les plus élevées¹²³.

Malgré ses problèmes financiers, El Heraldo fonctionna jusqu'en 1967, en utilisant toujours l'argument qu'elle n'était pas une entreprise commerciale. Son but était la propagation de la foi catholique, par l'altruisme et l'édification spirituelle, c'est pourquoi le comptable soulignait dans son rapport de 1960 que :

Bien entendu, compte tenu de ces finalités, le rendement de l'imprimerie ne pourra jamais correspondre, parce que ce n'est pas la finalité à laquelle elle est consacrée, à celui que donnerait un capital dans des entreprises commerciales, de sorte que ce rendement doit être mesuré en fonction de la finalité spirituelle à laquelle elle a été consacrée, et non être approché par les normes que la technique financière et économique utilise pour mesurer le rendement du capital privé¹²⁴.

En fait, l'imprimerie se retrouvait souvent avec des soldes négatifs. Au cours du second semestre 1950, les dépenses étaient supérieures aux bénéfices – 26 356 colones contre. 25 558 – ce qui laissait un solde négatif de 798 colones¹²⁵. Pour la période de janvier à juillet 1951, l'entreprise des capucins clôtura avec un solde excédentaire de près de 5 000¹²⁶. En 1959, les recettes étaient égales aux dépenses, les deux sommes atteignant 320 621¹²⁷.

Les ventes constituaient le principal revenu de l'imprimerie El Heraldo. Les sources fournissent des données pour les années 1959 et 1960, qui sont détaillées dans le tableau 4.6. Comme on peut le constater sans difficulté, le revenu le plus important était généré par la vente d'*Hoja Dominical*, qui représentait 45 % des revenus pour les deux années. Vient ensuite *El Heraldo Seráfico*, dont les résultats des ventes sont restés stables et proches de 28 000 colones, et en troisième position les bénéfices obtenus par les imprimés commerciaux produits par cette imprimerie.

Dans cette optique, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la décision de l'épiscopat costaricien de publier « une autre brochure pour faciliter l'assistance du peuple à la Sainte Messe, surtout dans les campagnes »¹²⁸ et de refuser à *Nuestra Misa Dominical* – le nom adopté par *Hoja Dominical* en 1965 – le caractère de « seule édition officielle autorisée » qu'elle détenait jusqu'alors, porta finalement un coup fatal à l'entreprise capucine. Face à la

¹²³ ACSF, Deuda de la imprenta con el convento, 16-05-1967.

¹²⁴ ACSF, Informe del año 1960..., p. 1-2.

¹²⁵ ACSF, Estado de cuentas de la imprenta..., p. 1.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 2.

¹²⁷ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 38.

¹²⁸ ACSF, Lettre du nonce apostolique à frère Zacarías de Barcelone, 14-07-1965.

concurrence, les frères de Cartago se retrouvèrent sans leur principale source de revenus et durent fermer leur atelier peu de temps après.

Tableau 4.6
Revenus de l'imprimerie El Heraldo en 1959 y 1960 (en colones)

	1959		1960	
	₡	%	₡	%
Ventes	18 508	21,6	28 049	23,2
<i>Heraldo Seráfico</i>	28 000	32,7	28 315	23,4
<i>Hoja Dominical</i>	38 906	45,5	54 080	44,7
Autres revenus	124	0,1	10 608	8,8
TOTAL	85 538	100	121 052	100

SOURCE : ACSF, Informes de 1959 y 1960.

En outre, la publication des revues était devenue très coûteuse et se soldait par une perte. Après la disparition d'*El Heraldo Seráfico*, les frères lancèrent une nouvelle publication intitulée *Evangelio y Vida* – dont aucun exemplaire n'a été trouvé dans les bibliothèques consultées –, qui laissait une perte annuelle de plus de 47 000 colones¹²⁹. Face à cette situation, il fut convenu de modifier son format et ses couvertures afin de réduire les coûts de production, de fixer un budget maximum de 3 500 colones par mois pour sa publication, et également d'examiner s'il serait plus économique de l'imprimer dans une imprimerie autre que celle de la custodie¹³⁰.

La situation économique fragile dans laquelle se trouvait l'imprimerie capucine après la disparition d'*El Heraldo Seráfico* – sa publication phare pendant plus de cinq décennies – et la perte du privilège ecclésiastique dont jouissait *Hoja Dominical*, conduisit progressivement ces religieux à considérer que la meilleure option était de se débarrasser de l'imprimerie qu'ils avaient maintenue au prix de sacrifices depuis 1915.

Conclusion

À leur arrivée au Costa Rica, les capucins constatèrent que l'industrie de l'imprimerie accusait un sérieux retard technique, ce qui les contraignit à mettre à profit leur expérience internationale pour créer leur propre maison d'édition, car c'était la seule façon de mener à

¹²⁹ ACSF, *Acuerdos-Revista*, 1967, p. 42.

¹³⁰ *Ibid.*

bien leur apostolat culturel et de se conformer au mandat des plus hautes sphères ecclésiastiques de participer au mouvement de la « Bonne Presse ».

L'imprimerie des capucins, malgré les efforts de ces derniers pour équiper l'atelier de bonnes machines, resta une entreprise modeste, aux capacités techniques limitées, mais qui, malgré cela, n'était pas si différent de beaucoup d'autres fonctionnant dans le pays tout au long des six premières décennies du XX^e siècle. Ce qui distinguait cette imprimerie de ses concurrentes résidait dans son caractère altruiste et spirituel, rejetant la recherche de profits élevés.

À l'imprimerie El Heraldo, les dépenses les plus importantes étaient liées au paiement du personnel, suivi de l'achat de matières premières. Ces dépenses représentaient des sommes importantes, qui n'étaient pas toujours compensées par la vente des produits de cette maison d'édition franciscaine, générant ainsi des déficits importants. Ce sont ces pénuries d'argent qui obligèrent finalement les capucins à fermer leur imprimerie.

CHAPITRE 5

ENTRE LA TRADITION ET LE CHANGEMENT : LE TRAVAIL AU SEIN DE L'IMPRIMERIE EL HERALDO

En septembre 1960, *El Heraldo Seráfico* publia un éditorial dans lequel le directeur de l'imprimerie, frère Ponce de Gérone, décrivait la situation économique de l'entreprise. Selon lui, l'atelier ne se portait pas très bien et il expliquait à ses détracteurs que :

Il existe un préjugé selon lequel l'imprimerie est « commerciale » et elle se défend seule... c'est peut-être vrai pour une imprimerie commerciale, mais pas pour la nôtre. Combien d'ouvrages ont été offerts comme propagande religieuse ! Et combien avons-nous investi en capital immobilisé dans des éditions qui se vendent très lentement ! Je voudrais que certains rêveurs se rendent compte, à travers 47 ans de nos livres de comptes jusqu'à aujourd'hui, que cet apostolat n'est pas une entreprise (si c'était le cas, notre imprimerie n'existerait pas)¹.

Comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent, l'imprimerie des frères capucins ne fonctionnait pas comme un atelier commercial et laissait souvent des déficits plutôt que des bénéfices. Néanmoins, dans ce chapitre, nous souhaitons analyser comment cette caractéristique conditionna l'organisation de l'entreprise et la manière dont le travail se réalisait. Nous souhaitons également savoir si le fait d'être une entreprise catholique constitua une différence dans l'organisation du travail au sein de cet atelier.

L'objectif de ce chapitre est donc d'analyser l'organisation de l'imprimerie El Heraldo, en tant qu'entreprise, ainsi que les principales activités développées pour les hommes qui y travaillaient. Tout au long de ces pages, nous prétendons de répondre aux questions suivantes : comment s'organisait l'atelier des capucins ? Qui furent les directeurs de cette imprimerie ? Quelles étaient les conditions de travail des ouvriers ? Quelles étaient les activités productives que se développaient dans l'atelier typographique de ces religieux ?

Pour répondre à ces questions nous disposons de différentes sources. D'abord, les revues capucines, notamment *El Heraldo Seráfico* fournissant quelques informations sur le

¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 568, septembre 1960, p. 1. Texte en espagnol : existe el prejuicio de que la Imprenta es "comercial" y se defiende sola... eso será en una Imprenta Comercial, pero no lo es la nuestra. ¡Cuánto se ha llegado a regalar como propaganda religiosa! ¡Otro cuánto se ha llegado a invertir en capital muerto en ediciones que se van vendiendo muy paulatinamente! Yo quisiera se dieran cuenta, algunos soñadores, a través de nuestros libros de contabilidad de 47 años hasta ahora, que no es ningún negocio este apostolado (que si no lo fuera no existiría nuestra Imprenta).

travail de l'atelier typographique, mais aussi quelques photographies permettant de reconstruire les activités quotidiennes des employés de cette entreprise. Le *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América* et la revue *Catalunya Franciscana* apportent elles aussi des informations précieuses. Dans le même ordre d'idées, certaines instructions des autorités de la custode et les rapports de l'imprimerie nous fournissent des détails très utiles pour reconstruire l'organisation du travail au sein de cet atelier.

Les recensements industriels menés par la Direction générale de la statistique et des recensements du Costa Rica en 1952, 1958 et 1964 nous fournissent des données importantes qui permettent de mettre en relation l'imprimerie El Heraldo avec le reste du secteur de l'édition costaricienne. Enfin, nous nous servons des décrets sur les salaires minimums, publiés à partir des années 1940, pour connaître approximativement le salaire des employés de l'industrie graphique au Costa Rica. Malheureusement, l'information concernant les employés de cette imprimerie n'a pas survécu, ce qui nous empêche d'établir une série de données sur les effectifs de l'entreprise tout au long de notre période, sur les salaires qu'ils touchaient, sur la quantité d'heures nécessaires pour produire une revue, etc.

Il faut dire que les historiens ne se sont pas beaucoup préoccupés de reconstituer les conditions de travail dans les imprimeries du Costa Rica. Cependant, quelques travaux portant sur ce sujet existent, notamment celui de Patricia Vega dans lequel elle analyse le travail au sein des premiers ateliers typographiques du pays, l'imprimerie de l'État en particulier, entre 1830 et 1850. L'organisation de ces premières typographies, la relation entretenue entre les propriétaires et les ouvriers, ainsi que les activités productives développées dans ces entreprises constituaient l'objet de cette recherche². La même historienne mena une étude sur les conditions de travail des ouvriers de l'Imprimerie nationale entre 1868 et 1885, lorsque le pays ne possédait que des presses à imprimer manuelles³.

L'historienne Gabriela Villalobos fit la même chose quelques années plus tard, en étudiant les transformations du monde du travail dans les imprimeries de San José pour la période 1880-1904, en déterminant qu'au cours de ces années, un processus de spécialisation

² Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico. Los inicios de la comunicación impresa en Costa Rica (1821-1850)*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 225 pages.

³ Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz : el trabajo en la Imprenta Nacional (1868-1885) », dans Patricia VEGA et Carolina CARAZO (comp.), *Comunicación y cultura : una perspectiva interdisciplinaria*, San José, Editorial Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1998, p. 41-63.

eut lieu et que l'on tenta de discipliner le travail des imprimeurs⁴. De son côté, Iván Molina mena une recherche sur le travail et la production d'une imprimerie familiale située dans le centre-ville d'Alajuela, celle de la famille Sibaja, fondée en 1867⁵. Toutefois, le seul travail qui analyse les métiers de l'imprimerie sur la longue durée est celui de l'historien Mario Samper, qui couvre plus d'un siècle et se concentre sur cinq domaines principaux : la technologie d'impression des ateliers costariciens, la structure économique de l'industrie de l'imprimerie, les conditions de travail des employés du secteur, leur parcours professionnels et leurs processus organisationnels en tant qu'ouvriers⁶.

Afin de présenter les résultats de notre recherche, nous avons organisé ce chapitre comme suit : dans une première section, nous présenterons l'organisation de l'imprimerie El Heraldo, une deuxième partie sera consacrée aux directeurs à la tête de l'atelier durant cinq décennies, puis nous aborderons le sujet des employés et leurs conditions de travail. Enfin, une quatrième section sera dédiée à l'analyse de la dynamique du travail au sein de cet atelier typographique de province.

L'organisation de l'atelier

Au cours des Temps modernes, les ateliers typographiques s'organisèrent à partir de deux tâches : celle de la composition et celle de l'impression⁷. Chacune d'entre elles réclamait des outils très spécifiques, lesquels se répartissaient ainsi dans l'atelier : les caractères mobiles, les casses et les galées étaient indispensables pour les ouvriers compositeurs, tandis que l'encre, le papier et les presses à imprimer l'étaient aux imprimeurs. En France, par exemple, cette division du travail entraîna un langage propre parmi les employés des imprimeries au cours du

⁴ Gabriela VILLALOBOS, « Otro modo de ser... Las transformaciones en el mundo laboral de las imprentas josefinas, 1880-1904 », dans Iván MOLINA & FRANCISCO ENRÍQUEZ (comp.), *Fin de siglo XIX e identidad nacional en México y Centroamérica*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2000, p. 27-56.

⁵ Iván MOLINA, *Una imprenta de provincia. El taller de los Sibaja en Alajuela, Costa Rica, 1867-1969*, Alajuela, Museo Histórico Cultural Juan Santamaría, 2002, 270 pages.

⁶ Mario SAMPER *et al.*, « El arte de imprimir : los oficios tipográficos en la ciudad de San José (1830-1960) », *Revista de Historia*, (42), 2000, p. 135-187.

⁷ L'organisation classique des ateliers d'imprimerie a peu varié au cours des siècles, même après l'industrialisation des techniques d'impression. En effet, ces dernières ont toujours évolué en fonction de deux tâches principales : la composition et l'impression. Sur l'organisation du travail dans les premiers ateliers voir : Robert DARNTON, *L'Aventure de l'Encyclopédie (1775-1800), Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 208-266 ; Rémi JIMENES, « Les gens du livre », dans Éric SUIRE (dir.), *Le Monde de l'imprimé en Europe Occidentale (vers 1470-vers 1680)*, Paris, Armand Colin, 2020, p. 23-36 ; Jaime MOLL, « El taller de la imprenta », dans Víctor INFANTES *et al.*, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 31-38 ; Jeanne VEYRIN-FORRER, « Fabriquer un livre au XVI^e siècle », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. I. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1989, p. 336-369.

XVIII^e siècle, de sorte que les typographes se désignaient eux-mêmes comme des « singes » et les imprimeurs s'étaient donné le nom d'« ours »⁸. Cela reflète le fait qu'il s'agissait de deux grades bien distincts.

Une fois que la presse à imprimer fut introduite en 1833, les typographies costariciennes suivirent cette division traditionnelle du travail et l'imprimerie El Heraldo ne fit pas exception. Il est certain qu'à partir de la fin du XIX^e siècle, les historiens ont remarqué une tendance des patrons à séparer ces tâches en différenciant des zones au sein même des ateliers. C'était le cas de l'imprimerie de l'État, où, à partir de 1876, des zones de travail furent destinées au directeur, aux typographes et aux pressiers⁹. En revanche, dans l'atelier des capucins, tous les travailleurs se regroupaient dans un même local, comme on peut l'apprécier sur la figure 4.1 du chapitre précédent.

L'activité de l'imprimerie El Heraldo, nous l'avons déjà dit, commença dans une petite cabane que les frères avaient construite dans leur verger. Plus tard, dans les années 1920, elle fut déplacée dans des « locaux spacieux en face du jardin de l'église »¹⁰, obligeant tous les fidèles qui visitaient cette dernière ou qui recherchaient l'aide spirituelle des pères capucins à passer à proximité de l'atelier. Cette situation causa des problèmes, car dans un rapport daté de 1951, les religieux exprimaient leur désir « d'ouvrir une porte du côté de la cour extérieure, afin que les clients puissent avoir affaire directement à l'administrateur ou au directeur de l'atelier » et ainsi garantir « que personne dans la maison n'ait d'interférence, ni avec le travail ni avec l'argent » de l'imprimerie¹¹.

Les locaux construits par les capucins étaient suffisamment grands pour abriter une douzaine d'employés, les différentes machines dont disposait la maison d'édition, ainsi qu'une petite reliure. De plus, il s'agissait d'un endroit très lumineux grâce à la présence de grandes baies vitrées, ce qui rendait plus facile le travail des ouvriers, notamment celui des typographes, chargés de la composition, lettre par lettre, des textes qui formaient les revues et les brochures.

⁸ Robert DARNTON, *Edición y subversión. Literatura clandestina en el Antiguo Régimen*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2005, p. 182.

⁹ Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz... », p. 44.

¹⁰ *Catalunya Franciscana*, N° 6, juin 1929, p. 139. Nous n'avons pas pu déterminer la date exacte à laquelle l'atelier des capucins a été transféré dans ces nouveaux locaux, mais des sources de la fin des années 1920 indiquent qu'il existait déjà à cette époque. Il est fort probable que l'imprimerie ait été déplacée après les achats de machines effectués par frère Agapito d'Olot et frère Pelegrín de Mataró entre 1920 et 1923.

¹¹ ACSF, Informe de l'empremta, 1951, p. 1. Texte en catalan : obrir una porta pel costat del pati exterior a fi que els clients puguin tractar directament amb l'administrador o Director de la mateixa [...] l llogar que ningú de la casa tingui ingerència ja sigui amb treballs o diners [...].

L'entreprise des capucins de Cartago se caractérisa par une structure pyramidale, très semblable à celle qui existait dans les ateliers d'imprimerie depuis des siècles. À la base, il y avait les apprentis ; au-dessus, les ouvriers qui connaissaient déjà le métier de typographe ou d'imprimeur ; immédiatement après, les chefs d'atelier ; et, enfin, au sommet, le directeur et l'administrateur, des postes qui étaient presque toujours occupés par des membres de l'ordre des Capucins.

Depuis sa fondation jusqu'aux années 1950, El Heraldo était sous la surveillance immédiate du gardien du couvent de Saint-François, comme le stipulait un règlement publié à la fin de l'année 1938 : « l'imprimerie continuera, comme avant, sous la dépendance immédiate du Père Supérieur de la maison de Cartago »¹². Cependant, étant donné le nombre de tâches assignées à ce religieux, le travail quotidien fut délégué à deux membres : frère Zenón d'Arenys de Mar comme directeur littéraire et frère Ramón de Zugarramurdi comme administrateur.

Le règlement stipulait clairement les fonctions à remplir par le directeur et l'administrateur de l'atelier. Le premier devait veiller à ce que « rien ne soit publié sans la censure préalable requise par les canons de l'église et nos propres lois »¹³, tandis que le deuxième devait tenir à jour les livres comptables, ainsi qu'acheter tout le matériel nécessaire au bon fonctionnement de l'entreprise. Frère Ramón surveillait également de près le travail des ouvriers d'El Heraldo, comme le racontait en 1955 José Antonio Zavaleta, un ancien employé : « très paternel, mais aussi d'une grande sévérité, il faisait de ces garçons [qui travaillaient dans cette imprimerie] à l'époque, des éléments précieux pour le travail »¹⁴.

La structure organisationnelle d'El Heraldo changea de manière significative au début des années 1950, après le remplacement de frère Ramón et frère Zenón en 1948, en raison de leur âge avancé. Dès lors, la plus haute autorité de l'imprimerie devint le père custode de l'Amérique centrale et les frères tentèrent de lui donner « une organisation nouvelle et moderne dans le sens commercial actuel, tant dans la présentation du travail que dans le service à la clientèle, l'encaissement des factures, le bureau, les livres, les clichés, l'ordre dans l'atelier, etc. »¹⁵.

¹² ACSF, Normes per a el funcionament de l'Impremta, Apart. xxii, Leg. 4, Fasc. 2, 04-11-1938.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 509, septembre 1955, p. 12. Texte en espagnol : Fray Ramón muy mucho paternal, pero con el sentido de la severidad harto marcado, hizo de aquellos muchachos de entonces, elementos valiosos en los campos de trabajo.

¹⁵ ACSF, Informe de l'empremta, 1951, p. 1. Texte en catalan : Hem procurat donar una nova i moderna organització en el sentit comercial actual tant en la presentació de treballs com a atenció dels clients, cobraments de factures, oficina, llibres, clissés, ordre en el taller, etc.

L'administration fut reprise par Jesús Anguera, un laïc engagé par les frères pour s'occuper des budgets, de la collecte des travaux, du paiement des factures, de la tenue de la paie et de l'ordre administratif de l'imprimerie. Il semblerait qu'avec ces changements, l'intention était d'écarter les frères de l'atelier, puisqu'il fut même proposé que M. Anguera se chargeât de l'édition d'*El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical*, tout cela dans le but « d'alléger la charge du Père responsable »¹⁶. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, la gestion de M. Anguera fut mauvaise, compromettant même la continuité de l'entreprise des capucins. Dès le début, cet homme posa des problèmes, mais il fut appuyé par les frères eux-mêmes, qui soutenaient que « peut-être un peu plus d'adaptation de sa part à l'environnement de travail serait souhaitable, que ce soit avec les clients ou avec les travailleurs, ce qui sera réalisé petit à petit étant donné sa bonne volonté »¹⁷. Le changement d'attitude ne vint jamais et la situation empira, ce qui obligea à une restructuration de l'atelier à la fin de 1955, dans le but de « réduire le travail et la responsabilité » de cet employé¹⁸.

Après la restructuration de 1955, l'imprimerie passa à nouveau sous la dépendance immédiate du père supérieur du couvent de Cartago, qui devint « le responsable de ses aspects littéraires et économiques, assurant son développement meilleur et constant, orienté spécifiquement vers l'Apostolat de la Bonne Presse »¹⁹. Cependant, pour apporter des changements dans le fonctionnement de l'atelier, l'autorisation du père custode était nécessaire. L'une des innovations introduites à partir du 1^{er} janvier 1956 fut la création d'un poste « d'assistant-économe de l'imprimerie », chargé de tenir la comptabilité et de passer les commandes de tous les matériaux nécessaires au bon fonctionnement de l'atelier²⁰. Frère Ponce de Gérone fut nommé à ce poste et on lui confia également la direction littéraire des revues, avec frère Agustín de Barcelone. Finalement, M. Anguera quitta son poste de travail et frère Ponce prit en charge la direction d'El Heraldo.

Le travail des frères laïcs mérite d'être souligné, car il était vital pour cette entreprise. Les différents prêtres chargés de la direction littéraire des revues d'El Heraldo s'appuyaient toujours sur l'un d'entre eux, comme le fit frère Zenón d'Arenys de Mar avec frère Ramón de

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.* Texte en espagnol : Tal vez sería conveniente un poco más de adaptación con el ambiente, ya sea con los clientes o con los trabajadores, lo que se logrará poco a poco dado la buena voluntad del mismo Sr. Jesús A.

¹⁸ ACSF, Normes per a una nova organització i funcionament de la impremta dels PP. Caputxins del convent de Cartago, Apart. xxii, Leg. 1, Fasc. 1, 21-12-1955.

¹⁹ *Ibid.* Texte en catalan : essent-ne per tant responsable en la part literària i econòmica, vetllant per seu millor i constant desenrotllament, adreçat específicament vers l'Apostolat de la Bona Premsa.

²⁰ *Ibid.*

Zugarramurdi. Cette division du travail permettait aux premiers de se consacrer à la production du contenu des revues, tandis que les autres se chargeaient des tâches administratives. En 1963, alors que frère Pedro de Reus était directeur, il remerciait frère Augusto de San José pour « son travail silencieux et ignoré » dans la recherche d'aumônes et d'annonces pour le soutien financier d'*El Heraldo Seráfico*²¹.

Au départ, les frères décidèrent que l'administration de l'imprimerie devait être totalement indépendante de celle de la maison, de sorte que le gardien ne devait contrôler que les livres comptables²². Après l'incident avec M. Anguera, l'atelier devint une dépendance du couvent de Saint-François et les responsabilités du père supérieur augmentèrent, ce dernier devenant le seul à détenir la clé de la boîte postale de l'entreprise et le seul autorisé à distribuer la correspondance²³.

D'ailleurs, en 1938, les frères de Cartago convinrent avec le père provincial que sur l'argent produit chaque mois par l'imprimerie, 100 colones seraient envoyés en Catalogne comme subvention à l'École séraphique, 150 colones serviraient à payer les frères qui occupaient les postes de directeur et d'administrateur et le reste serait laissé comme fonds pour faire face aux dépenses générées par l'atelier²⁴. Le règlement publié en 1955 prévoyait que les bénéfices mensuels de l'imprimerie devaient être distribués comme convenu entre le supérieur et le custode ; toutefois, il donnait à ce dernier le pouvoir de décider des besoins les plus urgents²⁵.

En résumé, l'indépendance de l'imprimerie El Heraldo par rapport au couvent de Saint-François de Cartago variait en fonction de la période et des circonstances que connaissait l'entreprise. Ce qui est certain, c'est que, dans une mesure plus ou moins grande, le père custode eut toujours autorité sur l'organisation du travail et sur l'argent qu'elle générait chaque mois.

Les directeurs de l'imprimerie

La revue *El Heraldo Seráfico* fut fondée en 1913 par frère Agustín d'Artesa de Segre, un capucin né en août 1863 dans la province de Lérida. À 17 ans, il quitta sa Catalogne natale et s'installa en Équateur, où il poursuivit sa carrière ecclésiastique. Il prit l'habit de capucin en

²¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 31.

²² ACSF, Normes per a el funcionament...

²³ ACSF, Normes per a una nova organització i funcionament...

²⁴ ACSF, Normes per a el funcionament...

²⁵ ACSF, Normes per a una nova organització i funcionament...

1882 et, l'année suivante, il prononça ses premiers vœux. Le religieux fut ordonné prêtre sept ans plus tard. Peu après son ordination, ses supérieurs le nommèrent professeur de philosophie au couvent de Túquerres, en Colombie, en raison de « ses vertus religieuses et de son talent »²⁶.

Il exerça également en tant que supérieur de plusieurs fraternités dans ce pays. En 1906, il fut transféré au Costa Rica, où il resta jusqu'en 1913 comme prédicateur et missionnaire, « parcourant avec un zèle apostolique les villages, les villes et les hameaux. Traversant montagnes et rivières dans l'exercice de son ministère »²⁷. En mai 1913, il reçut du Saint-Siège la nomination de vicaire apostolique de Guam, aux Philippines, ce qui l'obligea à quitter le pays. Deux ans plus tard, il fut transféré au vicariat de Bluefields, au Nicaragua, où il mourut en août 1930. Il avait 67 ans.

Après le départ de frère Agustín, frère Dionisio de Llorens fut laissé à la tête de la revue. Celui-ci naquit dans la province de Tarragone à la fin de 1882 et entra dans l'ordre des capucins à l'âge de 16 ans. Il fut transféré en Colombie alors qu'il n'avait pas encore terminé ses études pour devenir prêtre, les acheva là-bas et y fut ordonné à la fin de 1905²⁸. L'année suivante, il fut affecté à la mission du Costa Rica, où il exerça un « intense ministère apostolique dans tout le pays, prêchant des missions, des neuvaines, aidant ou remplaçant temporairement les curés »²⁹.

Il fut responsable d'*El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical* – une publication qu'il fonda en 1914 – jusqu'en 1922. Cette année-là, il s'installa au Mexique, où il exerça comme aumônier et curé du *Santuario de los Remedios*. Il rentra en Espagne en 1925 et il fut nommé gardien des couvents de Palme de Majorque et de Manresa. Il retourna à Cartago en 1928 et, en avril de l'année suivante, il changea de résidence pour s'installer à Puntarenas. Après son retour de Catalogne, il occupa les postes de supérieur du couvent de Saint-François, de curé de Puntarenas, de vicaire ecclésiastique délégué pour toute la province de Guanacaste et Puntarenas et de custode provincial³⁰. Il avait auparavant occupé le poste de directeur du Tiers-Ordre à Cartago, Heredia et San José.

Frère Dionisio avait des compétences en écriture. Plusieurs des chroniques de ses missions parurent dans *El Heraldo Seráfico* et il publia un petit livre pieux dédié à la Vierge

²⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 530, juillet 1957, p. 30.

²⁷ *Ibid.*, p. 31.

²⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 23.

²⁹ APCC, Fitxer dels religiosos caputxins existents a la Custodia Provincial del Mèxic i Centre Americà. Fitxa N° 1 : M.R.P. Dionís de Llorenç, 23-08-1946, p. 1. Texte en catalan : intens ministeri apostòlic per tot el País, predicant Missions, Novenes, ajudant o suplint temporalment als pàrrocs, etc.

³⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 23.

Marie et intitulé *Novena, triduo y visita a Nuestra Señora de los Ángeles*. Par exemple, en septembre 1930, il racontait des anecdotes survenues lors d'une mission organisée dans diverses localités du sud de Puntarenas, un territoire assez abandonné par l'Église catholique :

Les gens étaient étonnés de me voir dans ces solitudes, ne soupçonnant pas qu'un prêtre viendrait un jour là où ils vivaient. Ils écoutaient avec une attention soutenue mes explications et tous me demandaient de leur donner une relique (médaille). J'y ai baptisé 17 garçons de 14 et 16 ans. J'ai fait 35 confirmations, 22 confessions et 15 communions. Il y a eu cinq mariages qui, ajoutés au seul présent, en ont fait six. J'ai béni deux cimetières de part et d'autre de la côte³¹.

Frère Dionisio de Llorens mourut à Puntarenas en 1954, à l'âge de 72 ans. *El Heraldo Seráfico* déclarait en 1963 que « les gens se souviennent de lui avec admiration et affection, car il savait gagner la sympathie de tous ceux qui entraient en contact avec lui d'une manière ou d'une autre »³².

Dionisio de Llorens partageait le poste de directeur avec frère Doroteo de Barcelone, un religieux né à Barcelone en 1881 et qui commença le noviciat en 1897, à l'âge de 15 ans. Il fut ordonné en 1914 et, la même année, partit pour le Costa Rica, où il fut chargé, entre autres, de travailler dans l'imprimerie *El Heraldo*. Ces deux religieux travaillèrent également main dans la main dans les missions. En 1914, par exemple, ils furent invités par l'archevêque de Managua à prêcher une mission dans cette ville, après quoi ils y fondèrent une résidence capucine³³.

Frère Doroteo dirigea également l'Union pieuse de Saint-Antoine de Padoue et le catéchisme du couvent de Cartago, lesquels firent tous les deux des progrès remarquables sous sa direction, selon l'affirmation d'*El Heraldo Seráfico* en 1963³⁴. En effet, frère Doroteo organisa le premier concours de catéchisme qui eut lieu en mai 1915³⁵ et, à la fin de la même année, on annonçait la construction d'un grand salon près du couvent pour l'enseignement du catéchisme³⁶.

³¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 212, septiembere 1930, p. 220. Texte en espagnol : Maravillada estaba la gente de verme por aquellas soledades, no sospechando nadie que llegara nunca un sacerdote hasta donde ellos vivían. Escuchaban absortos mis explicaciones y me pedían todos les diera alguna reliquia (medalla). Bauticé aquí muchachos hasta de 14 y 16 años de edad, siendo por todos 17 y confirmaciones 35, confesiones 22 y comuniones 15. Hubo cinco matrimonios que, sumados al único que allí había, quedaron en seis. Bendije dos cementerios de uno y otro lado de la costa.

³² *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 23. Texte en espagnol : las gentes lo recuerdan con admiración y afecto, porque supo granjearse la simpatía de todos cuantos estuvieron de un forma u otra en contacto con él.

³³ *El Heraldo Seráfico*, N° 534, novembre 1957, p. 30.

³⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 23.

³⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 534, novembre 1957, p. 30.

³⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 34, novembre 1915, p. 85.

Il était issu d'une famille très pieuse de cinq frères, dont un seul ne choisit pas la vie religieuse. Un autre de ses frères, frère Miguel de Barcelone, était également capucin, et ses deux sœurs étaient entrées au monastère des capucines de Barcelone.³⁷ Sa mère appartenait au Tiers-Ordre franciscain et était abonnée à *El Apostolado Franciscano*, la revue publiée par les frères de Sarrià³⁸. C'est probablement par l'intermédiaire de sa mère qu'il entra en contact avec le monde des revues catholiques, auquel il consacra plus tard une partie de son temps. Il faut rappeler que c'était ce frère qui décida d'acheter une presse à imprimer et d'installer l'atelier au sein du couvent de Cartago.

Au cours de sa carrière ecclésiastique, Doroteo de Barcelona écrivit au moins 27 œuvres, mais toutes ne furent pas publiées³⁹. Le tableau 5.1 présente une typologie des textes écrits par ce religieux. En premier lieu, on trouve les missels (livres des prières), qui représentent près d'un tiers de son œuvre et qui étaient très populaires parmi les fidèles de l'époque⁴⁰. Viennent ensuite les discours qu'il avait écrits pour diverses fêtes et activités (18 %). Les textes d'histoire arrivent en troisième position et représentent 15 %. Viennent ensuite les vies de saints (11 %). Les biographies des membres illustres de l'ordre et les neuvaines, un recueil de prières offertes à Dieu, à la Vierge ou aux saints pendant neuf jours, suivent de loin avec 7 % chacune. En revanche, ce religieux n'écrivit qu'un almanach, un index et une œuvre littéraire. Il était en même temps un collaborateur des revues *El Heraldo Seráfico*, *Hoja Dominical*, *El Apostolado Franciscano* et *Estudios Franciscanos*.

Le père Doroteo quitta le Costa Rica en 1917 en raison d'un problème de santé. Une fois rétabli, il se consacra au travail missionnaire dans les différentes provinces de Catalogne et dans les îles Baléares⁴¹. Il mourut en 1923, après une longue agonie de six mois. Par la suite, frère Dionisio de Llorens continua à diriger l'imprimerie El Heraldo, jusqu'en 1922, lorsqu'il voyagea au Mexique.

À partir de cette année-là, frère Pelegrín de Mataró prit la direction d'El Heraldo. Ce frère naquit dans la province de Barcelone en 1879, prit l'habit capucin à l'âge de 15 ans, prononça ses vœux simples en 1895 et fut ordonné prêtre sept ans plus tard. En 1921, il fut

³⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 534, novembre 1957, p. 29.

³⁸ *El Apostolado Franciscano*, N° 172, juin 1923, p. 26.

³⁹ APCC, Compendi de les obres que deixa escrites el meu germà: Rnd. P. Doroteo de Barcelona, sense data, pp. 1 y 2.

⁴⁰ Eugenio QUESADA, « Los capuchinos y las buenas lecturas. La oferta libresca de la imprenta El Heraldo, Cartago, Costa Rica (1913-1965) », *Rúbrica Contemporánea*, xi (18), 2020, p. 219-241. Près de la moitié des livres vendus à l'imprimerie El Heraldo étaient des missels.

⁴¹ *El Apostolado Franciscano*, N° 172, juin 1923, p. 26.

affecté par ses supérieurs à Cartago, en tant que gardien du couvent de Saint-François.

L'écrivain Eladio Prado le décrivait comme suit :

Petit, un peu gros, avec une longue barbe noire coupée en deux ; avec des yeux inquisiteurs cachés derrière ses fortes lunettes ; avec une mine austère et sévère, il ne faut pas l'approcher de trop près... ! mais une fois qu'on le connaît, adieu la sévérité ! adieu la mine rude ! car l'homme, très cultivé, est tout en complaisance, tout en affection et tout en naturel⁴².

Tableau 5.1
Ouvrages écrits par frère Doroteo de Barcelone, frère Pelegrín de Mataró et frère Zenón d'Arenys de Mar

Fr. Doroteo de Barcelone			Fr. Pelegrín de Mataró			Fr. Zenón d'Arenys de Mar		
Type d'ouvrage	N	%	Type d'ouvrage	N	%	Type d'ouvrage	N	%
Almanach	1	3,7	Discours	1	2,1	Histoire	1	14,3
Biographie	2	7,4	Histoire	2	4,2	Instruction	1	14,3
Discours	5	18,5	Littérature	1	2,1	Missel	1	14,3
Histoire	4	14,8	Missel	24	50,0	Neuvaine	1	14,3
Index	1	3,7	Neuvaine	10	20,8	Vies de saints	3	42,9
Littérature	1	3,7	Vies de saints	10	20,8	TOTAL	7	100
Missel	8	29,6	TOTAL	48	100			
Neuvaine	2	7,4						
Vies de saints	3	11,1						
TOTAL	27	100						

SOURCE : *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, Vol. LV, Fasc. IX, 15-09-1939, p. 220-221, APCC, Compendi de les obres..., APCC, Datos del R.P. Fr. Zenón...

Le travail de frère Pelegrín à Cartago fut très varié : par exemple, pendant les années où il vécut dans ce couvent, il l'agrandit et construisit la bibliothèque, il rénova également l'église de Saint-François, en changeant le pavé de briques pour de la mosaïque et fit construire le maître-autel, qui existe encore aujourd'hui. Souhaitant renforcer la célébration de la Semaine sainte, il encouragea la confrérie de Jésus le Nazaréen en achetant des costumes romains pour que ses membres puissent défiler.

Toutefois, c'est dans le domaine de la culture écrite que frère Pelegrín se distingua le plus. Entre 1922 et 1927, comme nous l'avons déjà dit, il organisa les *Juegos Florales*, un concours littéraire qui jouit d'une certaine popularité auprès des Carthaginois. En tant que directeur de l'imprimerie El Heraldo, il agrandit l'atelier et acquit de nouvelles machines, mais

⁴² *Revista Costarricense*, N° 121, 01-10-1933, p. 387. Texte en espagnol : Pequeño, grueso, de lengua barba negra cortada en dos; de ojos inquisidores escondidos tras de sus fuertes gafas; ceño adusto y severo, es para no acercársele mucho...! pero una vez que se le conoce, ¡adiós severidad! ¡adiós ceño adusto! porque el hombre, cultismo, es todo complacencia, todo cariño y todo naturalidad.

il fonda également deux nouvelles revues : *Amenidades* et *Cultura Católica*. Lorsqu'il arriva au Costa Rica, il avait déjà une certaine expérience dans la direction et la production de revues catholiques, puisque – comme nous l'avons déjà mentionné – il avait dirigé la revue *El Apostolado Franciscano*⁴³.

Son travail de propagandiste catholique fut souligné par ses contemporains, comme le disait de lui frère Pacífico de Vilanova : « la personnalité du Père Pelegrín n'est pas du tout vulgaire, dans l'ensemble. On peut le qualifier d'initiateur, de promoteur de premier ordre, en ce qui concerne la propagande religieuse écrite »⁴⁴, tandis que dans un article d'*El Heraldo Seráfico* paru en 1957, l'auteur affirmait que « son rayon d'action ne s'étendait pas seulement aux cultes sacrés de notre Église, il utilisait notre imprimerie à cette fin. Il publia un grand nombre de brochures pieuses, de neuvaines, de triduum à la sainte Vierge et à divers saints, etc. »⁴⁵. Le tableau 5.1 montre les ouvrages écrits par frère Pelegrín.

Selon les données de ce tableau, frère Pelegrín est l'auteur de 48 brochures, dont la moitié entre dans la catégorie des missels ou des livres de prières. Les neuvaines et les vies de saints suivent dans la liste et représentent 21 % chacune. Les textes d'histoire arrivent en quatrième position (4 %), tandis que les discours et la littérature ferment la marche, avec seulement 2 % chacun. Certains de ces textes virent le jour au Costa Rica, d'autres en Espagne. Selon ses compagnons, ce frère se distingua toujours par « son amour profond pour l'ordre Capucin et sa dévotion à saint Antoine de Padoue et à la Sainte Vierge »⁴⁶. Cela expliquerait pourquoi ces thèmes seraient récurrents dans ses œuvres : 15 d'entre elles (31 %) visaient à promouvoir la dévotion au saint de Padoue. Le deuxième thème le plus récurrent était celui des saints en général, avec 11 brochures (23 %), suivi des thèmes mariaux, avec 10 œuvres (21 %), puis la figure de saint François est le thème central de 8 textes (17 %). Enfin, la catégorie des divers, qui représente 8 % du travail de ce capucin, arrive en dernière position.

⁴³ *Ephemerides, annuarie et commentaria periodica a fratribus minoribus capuccinis edita. Descriptio Bibliographica*, Rome, Typografia A. Manuzio, 1937, p. 21.

⁴⁴ Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, Barcelona, Imprenta Myria, 1947, p. 162. Texte en espagnol : La personalidad del P. Pelegrín no es nada vulgar, en su conjunto. Bien puede llamársele un iniciador, un impulsor de primer orden, en cuanto a propaganda religiosa escrita se refiere.

⁴⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 531, août 1957, p. 31. Texte en espagnol : su radio de acción lo extendió no solo a los sagrados cultos en nuestra Iglesia, se valió de nuestra imprenta para ello. Editó gran número de opúsculos piadosos, novenas, triduos a la Santísima Virgen y a varios santos, etc.

⁴⁶ *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, Vol. LV, Fasc. IX, 15-09.-1939, p. 219. Texte en espagnol : siempre se distinguió el P. Pelegrín por su acendrado amor a la Orden Capuchina y por su devoción a San Antonio de Padua y a la Santísima Virgen.

Frère Pelegrín de Mataró quitta le Costa Rica en 1928 sur ordre de ses supérieurs pour prendre la direction de l'*Editorial Franciscana* à Barcelone, une maison d'édition que possédait cet ordre en Catalogne. Lorsque la guerre civile espagnole éclata, les frères commencèrent à être persécutés, il parvint à s'échapper : il arriva au Costa Rica et ici il fut nommé supérieur de la maison de Managua, où il mourut à la fin du mois de mai 1939.

Après le départ de frère Pelegrín en Catalogne pour diriger l'*Editorial Franciscana*, frère Zenón d'Arenys de Mar reprit la direction d'El Heraldo. Son mandat sera le plus long de tous, puisqu'il dirigera l'entreprise pendant dix-neuf ans, jusqu'à ce que l'âge le contraigne à prendre sa retraite, en 1948. Le père Zenón naquit dans la province de Barcelone en mars 1888 et entra dans l'ordre des Capucins à l'âge de 19 ans. Sept ans plus tard, il fut ordonné prêtre à Solsona, en Catalogne.

L'année qui suivit sa consécration sacerdotale, il fut affecté à la mission du Costa Rica, où il resta jusqu'à sa mort en 1950, à l'exception de deux courtes périodes : d'octobre 1916 à janvier 1917, où il vécut au Salvador, et de juillet 1923 à août 1925, où il retourna en Catalogne en raison d'un problème de santé. Pendant ses années à Cartago, frère Zenón exerça un intense apostolat auprès des fidèles : il fut directeur du catéchisme du couvent de Saint-François, il dirigea également l'Union pieuse de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, liée à la congrégation de Bethlemitas et la société du Sacré-Cœur de Jésus, une association de jeunes filles de cette ville. Il fut directeur du Tiers-Ordre franciscain à Cartago, Heredia, San José et Naranjo, fut délégué provincial de l'Œuvre séraphique des messes⁴⁷ en Amérique centrale et dirigea la confrérie de Jésus le Nazaréen⁴⁸.

En plus de tout ce qui précède, ce capucin se distingua comme missionnaire et prédicateur. À sa mort, la revue *El Apostolado Franciscano* lui consacrait un court portrait biographique dans laquelle il était décrit comme suit :

Le Père Zenón était un apôtre à la parole ardente et facile, infatigable dans le ministère de la prédication et du confessionnal ; il n'était pas rare qu'il prononce cinq, voire sept sermons en une seule journée. En même temps, il était un écrivain prolifique : il publia plus de deux cent cinquante articles dans la revue « El Heraldo Seráfico », dont il a été le directeur pendant vingt ans, et environ huit cent cinquante dans l'hebdomadaire « Hoja Dominical »⁴⁹.

⁴⁷ L'Œuvre séraphique des messes était une organisation créée par les capucins pour collecter des fonds afin de soutenir leurs missions à l'étranger. Les fidèles donnaient de l'argent et en retour, les frères priaient pour eux lors des messes qu'ils célébraient. Les donateurs devenaient des bienfaiteurs de cette œuvre et recevaient un certificat de participation.

⁴⁸ APCC, Datos del R.P. Fr. Zenón de Arenys de Mar, O. F.M. Cap., 11-09-1946.

⁴⁹ *El Apostolado Franciscano*, N° 422, février 1950, p. 59. Texte en espagnol : Era el P. Zenón un apóstol de fogosa y fácil palabra, incansable en el ministerio de la predicación y del confesionario; no era raro en él predicar cinco y

Comme ses prédécesseurs, le père Zenón possédait des talents d'écrivain. Avant de quitter sa Catalogne natale, il avait déjà composé quelques poèmes et, en même temps qu'il éditait les revues du Costa Rica, il contribuait à *El Apóstol Franciscano*, qui était publiée chaque mois dans le couvent de Sarrià⁵⁰. Il n'était pas rare de trouver des articles de ce frère parus dans des revues capucines catalanes, relatant surtout les activités de ces missionnaires aux Amériques. Frère Zenon lui-même connaissait ses talents et, en 1919, il écrivait :

Convaincu que nous devons tirer le meilleur parti des talents que Dieu nous a donnés, j'ai continué à profiter des circonstances dans lesquelles la Divine Providence m'a favorisé comme une question secondaire, puisque la première chose est ce qui concerne mon ministère sacerdotal. C'est pourquoi je continue à composer, en catalan ou en espagnol, pour le repos et le réconfort de mon esprit et, en même temps, comme un acte de charité envers mon prochain, pour la gloire de Dieu et de mon Saint Père Saint-François⁵¹.

Il est vrai que frère Zenón écrivit moins d'ouvrages que frère Doroteo de Barcelona ou frère Pelegrín de Mataró. Le tableau 5.1 montre seulement sept textes publiés de sa part : trois vies de saints, une neuvaine, un catéchisme, un livre d'histoire et un livre de prières. Il est probable que ce religieux ait préféré publier ses travaux à travers les revues *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*, ce qui, comme nous l'avons mentionné plus haut, fut assez fructueux.

Frère Zenón d'Arenys de Mar fut remplacé par une nouvelle génération de frères, tous formés sous le régime franquiste et, par conséquent, porteurs de l'idéologie du national-catholicisme. Le premier d'entre eux fut frère Alfonso María de Bañolas, né dans la province de Gérone en 1913 et entré dans l'ordre en 1940, à l'âge de 27 ans. Il fut ordonné prêtre en 1947 et l'année suivante, il partit vers le Costa Rica, envoyé par ses supérieurs pour diriger l'imprimerie El Heraldo. Après une mauvaise gestion, dans laquelle il travailla en partenariat avec Jesús Anguera, il fut expulsé de l'ordre en 1953 et pour cette raison, il n'y a pratiquement aucune information à son sujet.

hasta siete sermones en un solo día. Al mismo tiempo, era escritor fecundo: publicó más de doscientos cincuenta artículos en la revista "El Heraldo Seráfico", de la que fue director por espacio de veinte años, y unos ochocientos cincuenta en el semanario "Hoja Dominical".

⁵⁰ *El Apostolado Franciscano*, N° 200, octubre 1925, p. 156. Dans ce numéro, une photo a été publiée montrant plusieurs frères catalans qui partaient au Costa Rica, dont la légende affirmait que frère Zenón était un collaborateur de cette revue.

⁵¹ APCC, frère Zenón d'Arenys de Mar, *Poesías místicas*, 14-07-1919, manuscrit non publié. Texte en espagnol : Convencido de que hay que aprovechar los talentos que Dios nos ha dado, por esto, como cosa secundaria, pues primaria es lo referente a mi Ministerio sacerdotal, he seguido aprovechando las circunstancias en que la Divina Providencia me ha favorecido; componiendo ya en catalán, ya en castellano, para descanso y solaz de mi espíritu y, al mismo tiempo, como acto de caridad para con el Próximo, para gloria De Dios y de mi Santo Padre San Francisco.

Pendant une courte période (en 1952), le père Narciso d'Arenys de Mar fut responsable de l'imprimerie El Heraldo. Ce religieux naquit dans la province de Barcelone en 1923 et entra au noviciat à l'âge de 20 ans. Il affirmait lui-même que c'était après la guerre civile qu'il commença à s'attacher fortement à sa paroisse, à la recherche d'un chemin qui le conduirait à une vie de foi⁵². Il fut ordonné prêtre en 1950 et il arriva au Costa Rica en 1951. Il passa trente-quatre ans entre le Costa Rica, le Mexique et le Nicaragua.

Au cours de son premier séjour de trois ans au Costa Rica, en plus de diriger l'atelier, il prêchait des missions dans tout le pays, écoutait les confessions des fidèles qui venaient au couvent, préparait les enfants à leur première communion, visitait les malades et prêchait aux jeunes. Comme les autres directeurs, il écrivit également pour *El Heraldo Seráfico* (nous avons repéré une trentaine de ses articles) ; cependant, la radio était son média préféré. Au Nicaragua, il fonda et dirigea les *Escuelas Radiofónicas*⁵³ et organisa également la station de radio de l'Église catholique, ce qui lui valut d'être expulsé de ce pays par le président Anastasio Somoza⁵⁴, et au Costa Rica, il eut une émission de radio qu'il décrivit lui-même :

Après quelques allers-retours, je me suis rendu compte que je devais peut-être accorder plus d'attention à la relance du théâtre et des groupes sportifs et j'ai commencé à faire une émission de radio une fois par semaine. Et ensuite, pendant plus d'un an, une fois par jour. Dans ce programme, je répondais aux questions que les gens me posaient d'une manière très familière et directe. Et s'il n'y avait pas de questions ? Je m'activais et je cherchais un sujet pour en parler !⁵⁵

Entre 1953 et 1955, la direction de l'atelier fut reprise par frère Agustín de Barcelone, un religieux qui entra à l'ordre en 1939, lorsqu'il avait 18 ans. Il vécut la guerre civile très intensément, non seulement parce qu'il commença sa formation ecclésiastique au milieu de ce conflit, mais aussi parce que sa famille, très catholique, prêtait sa maison pour célébrer des messes dans la clandestinité⁵⁶. Il fut ordonné en 1947 et immédiatement il partit au Costa Rica, puis il fut affecté au Nicaragua et au Mexique entre 1948 et 1953. En 1958 il rentra en

⁵² *Catalunya Franciscana*, N° 211, janvier-février 2005, p. 109.

⁵³ *Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum*, An. Et Vol. 121, No 1, a mense Ianuario ad mensem Maium 2005, p. 227.

⁵⁴ *Catalunya Franciscana*, N° 211, janvier-février 2005, p. 110.

⁵⁵ *Ibid.* Texte en catalan : Després de referma una mica de tant d'anar amunt i avall, em vaig adonar que potser caldria donar més atenció a reanimar uns grups de teatre i esport i vaig començar a fer un programa de ràdio un cop per setmana. I després, durant més d'un any, un cop cada dia. En aquest programa contestava d'una manera molt familiar i planera les preguntes que la gent em feia. I si no hi havia preguntes? Jo m'espavilava per buscar-me un tema!

⁵⁶ APCC, « Una vida franciscana. Josep Ramon Badia Margarit (1921-2017) », *Pau i Bé. Ordre Franciscà Seglar*, Tarragona, II época, N° 40, novembre-desembre 2017.

Catalogne et quelques années plus tard, en 1967, il fut autorisé par le pape à quitter l'ordre des Capucins pour reprendre la vie laïque.

Le directeur le plus important de cette deuxième étape fut, sans aucun doute, frère Ponce de Gérone, qui dirigea l'entreprise des capucins de 1956 à 1962 et qui mena le processus de modernisation de l'imprimerie, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent. Ce frère, de son vrai nom Salvador Palahí Perich, naquit en 1915 et entra au noviciat de l'ordre des Capucins, en Catalogne, en 1949, à l'âge de 34 ans. Toutefois, il avait commencé sa formation religieuse au séminaire de Gérone en 1932.

Pendant ses années au Costa Rica, frère Ponce se consacra à la prédication de missions populaires et de neuvaines partout dans le pays, ainsi qu'à la pratique du sacrement de la confession plusieurs heures par jour⁵⁷. En outre, comme il connaissait la musique, il fonda la chorale d'enfants et dirigea l'*Orfeón Cartaginés*, tous les deux basés au couvent de Saint-François. Il encouragea également la tradition des crèches de Noël chez les Carthaginois⁵⁸. Également remarqué pour ses talents d'écrivain, il écrivit une soixantaine d'articles pour le *El Heraldo Seráfico* et deux brochures publiées par cette maison d'édition sont attribuables à sa paternité : *El año de noviciado en la Tercera Orden Franciscana* (1959) et *El portal bello y devoto* (1960).

Afin de résoudre la crise générée par la mauvaise administration de frère Alfonso de Bañolas et Jesús Anguera, les supérieurs de l'ordre confièrent la gestion de l'imprimerie à frère Ponce, probablement en raison du fait que ce dernier descendait de la famille Palahí, propriétaire d'un atelier typographique fondé à la fin du XIX^e siècle à La Bisbal à Gérone⁵⁹. Le père Ponce avait peut-être déjà une certaine pratique de la gestion d'un atelier de ce genre grâce à l'expérience de sa famille. Il quitta le Costa Rica définitivement en 1962.

Entre 1962 et 1965, le capucin Pedro de Reus, né dans cette ville de la province de Tarragone en 1934, fut le directeur d'El Heraldo. Il entra au noviciat des capucins en Catalogne en 1950 et fut consacré prêtre sept ans plus tard. Il fut transféré en Amérique à la fin des années 1950, réalisa des études culturelles aux États-Unis et travailla à Managua, au Nicaragua.⁶⁰ Il arriva au Costa Rica en 1961 et y resta jusqu'en 1965. Finalement, il se défroqua en 1966.

Frère Pedro aimait aussi écrire ; une cinquantaine d'articles dans *El Heraldo Seráfico* portent sa signature. Né en 1934, il ne connut pas d'autre Espagne que celle de Franco, et

⁵⁷ *Catalunya Franciscana*, N° 187, janvier-février 2001, p. 36.

⁵⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 588, mai 1962, p. 14.

⁵⁹ Palahí, Arts Gràfiques SL., Breu història : https://palahi.cat/qui-som-2/#Breu_historia

⁶⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 572-573, janvier-février 1961, s.p.

lorsqu'il arriva au Costa Rica, il fut surpris par les élections et la démocratie, comme il l'écrivit dans l'un de ses éditoriaux, paru quand le président Francisco Orlich (1962-1966) prit le pouvoir :

Pour quelqu'un qui vient d'un pays où les élections n'existent pas dans ce sens, c'est toujours une source d'admiration de voir des élections démocratiques se dérouler pour la première fois. Au moment des dernières élections aux États-Unis, qui ont donné la victoire à John F. Kennedy, j'ai eu la chance de pouvoir suivre pas à pas à la radio le développement de cette noble course. Avec moi, plusieurs millions de personnes ont également suivi avec intérêt le déroulement de l'élection jusqu'à ce que le résultat final soit connu. À l'époque, c'était par la radio. Mais maintenant, ce sont mes propres yeux qui ont suivi une élection véritablement démocratique⁶¹.

Frère Estanislao de Barcelone, plus connu à Cartago sous son vrai nom Antonio Solé, fut chargé de fermer l'atelier d'imprimerie des capucins en 1967. Il naquit en 1919 et reçut l'habit à l'âge de 27 ans, en 1946. Il fut ordonné prêtre en 1953 et arriva au Costa Rica en 1964. Il décéda à Cartago en 2016.⁶²

En résumé, il est possible d'affirmer que lorsque les supérieurs de l'ordre confiaient la direction de l'imprimerie à un frère, ils recherchaient chez lui au moins deux qualités : d'abord, qu'il ait le goût et la facilité d'écrire et, ensuite, qu'il ait une certaine expérience dans le domaine de l'édition.

Les conditions des employés

Généralement, les typographes gagnaient des salaires plus élevés que les autres ouvriers urbains du Costa Rica, car ils savaient lire et écrire, une caractéristique qui, au début du XX^e siècle, demeurait encore rare chez les travailleurs peu qualifiés, malgré les efforts que l'État avait faits depuis 1886 pour alphabétiser la population. Ce fait constitue une continuité historique. D'après Robert Darnton, les employés des imprimeries européennes du XVIII^e siècle firent toujours partie d'une « aristocratie ouvrière », ce qui leur permettait de toucher plus d'argent⁶³.

⁶¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 588, mai 1962, p. 1. Texte en espagnol : Para quienquiera que venga de un país en donde no existen las elecciones en ese sentido, no deja de ser motivo de admiración contemplar por vez primera la marcha de unas elecciones democráticas. Cuando las últimas elecciones habidas en Estados Unidos y que dieron el triunfo a John F. Kennedy, tuve la dicha de poder seguir paso a paso el desarrollo de aquella noble contienda a través del aparato de radio. Conmigo, muchos millones de seres estaban siguiendo también con interés el rumbo de las elecciones hasta llegar a saber el resultado definitivo. En aquel entonces fue a través de la radio. Mas ahora fueron mis propios ojos los que siguieron de cerca unos comicios auténticamente democráticos.

⁶² Compte tenu de la date récente du décès de ce frère, il n'a pas été possible de consulter ses dossiers, car ils sont toujours en réserve.

⁶³ Robert DARNTON, *Edición y subversión...*, p. 176.

Cette différence salariale est illustrée par l'atelier des frères capucins. En 1930 ils déclarèrent à la Direction générale de statistique et recensements (*Dirección General de Estadística y Censos*) qu'ils employaient trois hommes dans leur atelier. Chacun d'eux recevait 3 colones par jour, autrement dit, ils gagnaient un salaire presque deux fois plus élevé que les autres ouvriers du pays⁶⁴. Au cours de la même année, les tailleurs et les couturières indépendants touchaient en effet entre 0,50 et 1,50 colón par jour, en 1933 les employés de l'usine *El Laberinto* gagnaient 1,50 colón par jour, alors qu'en 1934 l'usine de tabac *Mendiola* payait aux ouvriers un salaire qui variait entre 1,92 et 2,33 colones⁶⁵.

Les figures 4.1 et 5.1 révèlent que plus de trois hommes âgés de 16 à 22 ans travaillaient dans l'imprimerie *El Heraldo*, comme les frères l'avaient déclaré aux autorités costariciennes⁶⁶. Il est probable que les capucins ne présentèrent pas l'information concernant les apprentis, puisque ceux-ci ne recevaient aucun salaire. En effet, ne rien payer aux novices était une pratique répandue parmi les propriétaires des imprimeries costariciennes entre la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle⁶⁷.

Il est à noter que — selon les documents disponibles — chaque année, les capucins consacraient 2 500 colones aux salaires des employés de l'imprimerie⁶⁸ et que ce montant ne correspond pas à celui que ces religieux payaient effectivement aux ouvriers. Si nous excluons tous les dimanches de l'année, il nous reste 313 jours ouvrables, lesquels multipliés par trois typographes qui touchaient chacun 3 colones par jour feraient 939 colones par personne, soit un total de 2 817 colones par an. Pourquoi présentèrent-ils ces données aux autorités de l'État ? Nous pouvons envisager trois hypothèses. Premièrement, le fait d'altérer l'information concernant les frais de l'atelier, pouvait être une stratégie des frères pour échapper aux contrôles des autorités de l'État, notamment les contrôles fiscaux.

⁶⁴ ACSF, Respuestas al censo industrial del año 1930, 21-03-1930.

⁶⁵ José Manuel CERDAS, « Los obreros en la época de la manufactura : sistemas y condiciones de trabajo en San José (1930-1960) », *Revista de Historia*, 31, 1995, p. 127-159.

⁶⁶ ACSF, Respuestas al censo...

⁶⁷ Gabriela VILLALOBOS, *op. cit.*, p. 36.

⁶⁸ ACSF, Respuestas al censo...

Figure 5.1



Les ouvriers de l'imprimerie El Heraldo. SOURCE : ACSF, date inconnue.

Deuxièmement, ce phénomène pourrait être lié à l'indiscipline des ouvriers de l'imprimerie. Des nombreuses études confirment ainsi que la productivité des ateliers de typographie fluctuait en fonction de l'assiduité de ceux-ci au travail, laquelle fut toujours irrégulière⁶⁹. La consommation d'alcool était fréquemment la cause des absences des travailleurs, lesquels après avoir bu pendant le week-end, chômaient volontairement le premier jour de la semaine, une pratique connue comme le « Saint Lundi ».

En dernier lieu, il est possible que les ouvriers d'El Heraldo aient travaillé moins que leurs congénères à cause des fêtes religieuses, lesquelles auraient pu obliger les capucins à fermer l'atelier pour s'occuper de l'organisation des messes, des processions, des missions et d'autres activités extraordinaires. Ce qui serait le cas de la Semaine sainte et des Pâques, de la neuvaine et la fête de Saint-François d'Assise ou des fêtes de Noël.

Par ailleurs, la réforme sociale entreprise par le gouvernement du Dr. Rafael Ángel Calderón Guardia (1940-1944) entraîna d'importantes transformations dans le monde du travail. Avec la création de la *Caja Costarricense de Seguro Social* (CCSS), les patrons furent obligés de payer la sécurité sociale de leurs employés. Après la promulgation du Code du travail (1943), plusieurs obligations furent aussi introduites, telles que la mise à jour périodique des salaires minimums par l'Exécutif, la conclusion de contrats écrits entre employeurs et salariés et l'élaboration d'un règlement interne du travail⁷⁰.

⁶⁹ Robert Darnton a pu démontrer que le personnel de la Société typographique de Neuchâtel (STN) variait fréquemment et que le niveau de production fluctuait car les ouvriers ne travaillaient pas toute la semaine. Voir : Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie...* ; Robert DARNTON, *Edición y subversión...* Dans le cas du Costa Rica, Patricia Vega a mis en évidence les irrégularités des journées de travail dans l'Imprimerie Nationale, où il y avait des imprimeurs qui travaillaient 11 jours sur 30. Voir : Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico...*, p. 58.

⁷⁰ Le Code du travail rendait obligatoire la conclusion d'un contrat écrit, sauf dans le cas d'un travail domestique, agricole ou temporaire. Il stipulait également les éléments à inclure dans un tel document. Quant au règlement

À partir de 1950, l'industrie graphique costaricienne commença à enregistrer une augmentation remarquable du nombre d'ateliers aussi bien que du nombre d'employés. Les ateliers typographiques dans le pays passèrent de 21 en 1952⁷¹ à 41 en 1958⁷² et enfin à 67 en 1964.⁷³ Il en allait de même pour le nombre de personnes employées dans le secteur : en 1952, 216 personnes travaillaient dans les imprimeries⁷⁴ ; en 1958, ce nombre passa à 1 012⁷⁵ ; et en 1967, il était déjà de 1 452⁷⁶. Cependant, d'autres caractéristiques du secteur restèrent intactes, comme la forte concentration dans la capitale. Selon le recensement industriel de 1952, 76 % des ateliers se trouvaient à San José et seuls cinq étaient établis dans les provinces : deux à Alajuela, un à Cartago, un à Heredia et un à Puntarenas⁷⁷. L'atelier des capucins était donc le seul de la province de Cartago. De même, ce secteur resta dominé par la main-d'œuvre masculine : en 1952, seuls 8 % des personnes employées dans l'imprimerie étaient des femmes⁷⁸, et douze ans plus tard, la situation était presque identique : 91 % des employés étaient des hommes et les 9 % restants étaient des femmes⁷⁹. Le personnel de l'atelier El Heraldo, par exemple, était composé à 100 % d'hommes⁸⁰.

de travail, il devait être imprimé et affiché à au moins deux endroits différents dans l'espace de travail. Atilio VINCENZI, *Código de Trabajo*, San José, Librería Las Américas, 1957, p. 17-30.

⁷¹ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Comercio e Industrias de 1952*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1954, p. 53. Les chiffres fournis par ce recensement sont à prendre avec précaution, car il enregistre un nombre d'ateliers d'impression inférieur à ceux recensés en 1929 et mentionnés dans le chapitre précédent.

⁷² Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Industrias en Costa Rica 1958*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1962, p. 3.

⁷³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Industrias Manufactureras 1964*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1967, p. 1.

⁷⁴ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Comercio e Industrias de 1952...*, p. 66-67. Là encore, les données de ce recensement sont à prendre avec précaution, car elles enregistrent un nombre d'employés inférieur à celui du recensement de 1927, qui donnait un chiffre de 313 imprimeurs à l'échelle nationale.

⁷⁵ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Industrias en Costa Rica 1958...*, p. 38-39.

⁷⁶ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Industrias Manufactureras 1964...*, p. 26-27.

⁷⁷ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Comercio e Industrias de 1952...*, p. 53.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 66-67.

⁷⁹ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Industrias Manufactureras 1964...*, p. 26-27.

⁸⁰ En général, l'industrie de l'imprimerie était dominée par les hommes, car il fallait de la puissance pour faire fonctionner les machines, notamment les presses. L'industrie était réticente à l'introduction de la main-d'œuvre féminine, comme nous l'avons montré dans le Chapitre 4. La même situation était présente dans les autres pays latino-américains. En Argentine, par exemple, Damián Andrés a montré que les travailleurs graphiques étaient hostiles à l'incorporation des femmes, particulièrement parce qu'elles étaient considérées comme une concurrence déloyale, puisqu'elles étaient moins bien payées que les hommes. Damián ANDRÉS, « Transformaciones en la industria y luchas de los obreros gráficos en Buenos Aires (1878-1940) », dans Fabio ARES (comp.), *En torno a la imprenta de Buenos Aires (1780-1940)*, Buenos Aires, Dirección General de Patrimonio, 2018, p. 267.

El Heraldo n'échappa pas à ces transformations. Nous avons déjà montré dans le chapitre précédent que l'atelier des capucins fut modernisé dans les années 1950 avec de nouvelles machines et que les cotisations de sécurité sociale furent intégrées dans les budgets mensuels de l'entreprise. Il est vrai que quelques secteurs faisaient preuve de résistance à l'égard de la mise en œuvre de la législation du travail ⁸¹ ; cependant, il est peu probable que les frères capucins se fussent trouvés de ce côté, étant donné que l'Église catholique elle-même était activement impliquée dans le processus de réforme. Il existe même des preuves que ces religieux ont toujours essayé de payer des salaires équitables et de bien traiter leurs collaborateurs. C'est ce qui ressort d'un rapport daté de 1951 :

Les travailleurs peuvent être obligés de signer un contrat de travail qui sera affiché dans un lieu public. Les salaires doivent être adéquats, afin que les travailleurs puissent fournir un meilleur rendement et que l'on puisse exiger davantage d'eux, si nécessaire [...] Le traitement doit être sérieux, mais en même temps respectueux, bien qu'énergique, mais avec une certaine diplomatie, étant donné le tempérament du peuple costaricien⁸².

Ce qui est certain, c'est qu'après la réforme sociale des années 1940, les travailleurs de l'imprimerie continuèrent à gagner plus que la plupart des ouvriers urbains. Le décret N° 16 du 29 septembre 1956 fixant les salaires minimums pour la période du 1^{er} octobre 1956 au 30 septembre 1958 permet d'établir certaines comparaisons à cet égard, car il fixait les salaires pour l'ensemble du pays et, dans la grande majorité des cas, pour une journée ordinaire de travail. À cette époque, un pressier travaillant dans l'impression de quotidiens gagnait 27 colones par journée de travail, un photogaveur 29 et un linotypiste 30. De son côté, un tailleur pouvait gagner entre 24 et 27 colones, une couturière 9, un fabricant de matelas 12, un soudeur 19, un maçon 14 et un conducteur de train 28. Seuls les télégraphistes étaient mieux payés que les employés des arts graphiques, de sorte qu'un opérateur qualifié pouvait recevoir 42 colones par journée de travail, tandis qu'un opérateur moins expérimenté en recevait 30. Cela suggère que les compétences en matière de fonctionnement de machines complexes combinées à la maîtrise de la lecture et de l'écriture pouvaient se traduire par un meilleur salaire⁸³.

⁸¹ D'après Victor Hugo ACUÑA, les producteurs de café, alliés aux torréfacteurs, manifestèrent leur opposition aux réformes sociales des années 1940, notamment à l'application du Code du travail et des salaires minimums. Victor Hugo ACUÑA, « La ideología de los pequeños y medianos productores cafetaleros costarricenses (1900-1961) », *Revista de Historia*, 16, 1987, p. 145.

⁸² ACSF, Informe de l'empremta, julio de 1951. Texte en catalan : als treballadors se la pot fer firmar contracto de treball que serà exposat en lloc públic. Sous que estiguin bé, per tal que don guin més rendiment i exigir mes si es necessari [...] El tracte serio, però ensem respectuós si be enèrgic però amb certa diplomàcia donat el temperament de la gent de Costa Rica.

⁸³ José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1956, p. 253-270. Malheureusement, le décret n'indique pas l'unité de temps utilisée pour calculer ces salaires ; on ne sait pas si c'est par heure, par jour ou par semaine.

Un élément à noter est qu'à partir de 1958, les décrets sur le salaire minimum commencèrent à inclure les paiements à verser aux linotypistes dans les imprimeries, qui étaient plus élevés que ceux des ouvriers compositeurs. Les premiers devaient gagner 30 colones, tandis que le salaire des seconds variait de 18 à 20 colones par journée de travail ordinaire⁸⁴. Cela montre que l'industrie de l'imprimerie costaricienne se modernisait, bien que tardivement, et que les compétences en matière de nouvelles technologies étaient davantage valorisées sur le marché du travail. El Heraldo n'eut pas de linotype avant les années 1960.

Les décrets sur les salaires minimums permettent de constater aussi que les salariés des moyennes et petites imprimeries – comme El Heraldo – gagnaient moins que ceux qui travaillaient dans les grands quotidiens nationaux. En 1958, par exemple, un correcteur d'épreuves touchait 34 colones dans une imprimerie et 38 dans un quotidien ; le salaire d'un linotypiste était de 30 colones dans une imprimerie et de 33 dans un quotidien ; tandis que celui d'un assistant de linotypiste était de 11 colones dans une imprimerie et de 13 dans un quotidien⁸⁵.

La même année, un règlement interne fixait les salaires des employés de l'imprimerie El Heraldo par semaine, de sorte qu'un pressier gagnait 80 colones, un typographe 60, un employé du bureau 60 et un apprenti 15⁸⁶. Le fait que le décret de 1958 n'indique pas l'unité de temps utilisée pour calculer les salaires minimums nous empêche de faire des comparaisons, mais nous pouvons utiliser comme référence les salaires fixés en 1944-1945 et 1947-1948, lorsque les rémunérations des employés de l'industrie graphique étaient les suivantes : 30 colones par semaine pour les pressiers, les ouvriers compositeurs et les relieurs, tandis que les apprentis gagnaient 7 colones par semaine⁸⁷. On peut donc affirmer qu'en l'espace de dix ans, les salaires hebdomadaires dans cette branche de l'industrie doublèrent.

Le nombre d'employés de l'imprimerie des capucins varia au cours de ses dernières décennies d'activité. Dans un rapport de 1951, il était indiqué que : « actuellement, après le licenciement de trois ouvriers qui était nécessaire, nous devons en embaucher au moins deux :

⁸⁴ En 1958 et 1960, les salaires pour ces catégories étaient identiques : 30 colones pour les linotypistes et 18-20 pour les typographes. José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1958, p. 201 ; José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1960, p. 229.

⁸⁵ José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones* p. 201.

⁸⁶ ACSF, Reglamento interno de trabajo de la imprenta El Heraldo, Apart. xxii, Leg. 1, Fasc. 1, 10-07-1958.

⁸⁷ Les deux décrets fixent des salaires identiques pour les pressiers, les typographes et les relieurs (30 colones par semaine). Le salaire des apprentis ne figure que dans le décret de 1944. *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, 1944, Segundo Semestre, p. 373 ; Héctor BEECHE (Dir.), *Colección de Leyes y Decretos*, San José, Imprenta Nacional, 1947, volumen 1, p. 260.

un apprenti et un compagnon pour faire fonctionner la grande machine »⁸⁸. Il est un fait qu'à partir des années 1950, le nombre d'employés dans l'atelier augmenta par rapport aux premières décennies. Dans un rapport de frère Ponce de Gérone publié en 1959, il indiquait que l'atelier employait 14 personnes : 1 comptable, 1 caissier, 2 presseurs, 2 typographes, 3 apprentis typographes, 1 linotypiste, 1 opérateur de massicot et 3 apprentis relieurs (figure 5.2)⁸⁹. En 1961, le poète et collaborateur d'*El Heraldo Seráfico*, Andrés Solano, mentionnait 11 personnes qui travaillaient dans cette imprimerie : Claudio Brenes del Valle (chef d'atelier), Edgar Rodríguez (linotypiste), Jaime Serrano (employé du bureau), Fernando Sáenz (pressier), Freddy Matamoros, Francisco Pérez et Virgilio Sancho (typographes), José Miguel Barquero, Eduardo Hernández, Enrique Gómez y Hugo Serrano (relieurs)⁹⁰. Enfin, une photographie parue dans *El Heraldo Seráfico* en juillet 1963 montre frère Pedro de Reus entouré de 13 employés de l'entreprise qu'il dirigeait à l'époque (figure 5.3).

Ces chiffres pourraient donner l'impression qu'El Heraldo était une entreprise plutôt modeste avec un personnel très réduit. Toutefois, si l'on compare avec les données des recensements industriels de 1958 et 1964 sur l'industrie graphique, il est clair que seuls 5 ateliers (12 %) en 1958 et 7 (10 %) en 1964 étaient capables d'employer entre 10 et 19 personnes et que l'atelier des capucins était donc une entreprise de taille moyenne. En fait, en 1958, c'était le seul de cette taille en dehors de San José⁹¹. L'industrie de l'imprimerie costaricienne était composée principalement de petites imprimeries. En 1958, 54 % des ateliers recensés comptaient moins de 10 employés, et en 1964, cette même catégorie représentait 52 % des imprimeries du pays (voir le tableau 5.2). Très peu d'entreprises étaient capables d'employer plus de 70 salariés : une seule en 1958 (2 %) et 6 (9 %) en 1964.

Il est clair que les petits ateliers n'absorbaient qu'un pourcentage modeste des employés de l'industrie de l'imprimerie. En 1958, les ateliers de moins de 10 salariés faisaient vivre 13 % des 1 012 travailleurs de l'imprimerie⁹² et en 1964, 15 % des 1 452 personnes travaillant dans ce secteur⁹³. Une chose intéressante que ces recensements révèlent est la concentration

⁸⁸ ACSF, Informe de l'emprenta, 1951, p. 1. Texte en catalan : Actualment després del despito de tres operaris que era necessari es fa necessari llogar-ne almenys dos: un aprenen i un altre ja fet per la maquina gran.

⁸⁹ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los frailes menores capuchinos*, Año 1, Tomo 1, N° 2, diciembre de 1959, p. 33.

⁹⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 582, novembre 1961, p. 13.

⁹¹ Selon le recensement industriel de 1958, il y avait cinq entreprises employant entre 10 et 19 personnes, dont 4 se trouvaient dans la Zone Métropolitaine de San José. Dirección General de Estadística y Censos, // *Censo de Industrias en Costa Rica 1958...*, p. 240.

⁹² Dirección General de Estadística y Censos, // *Censo de Industrias en Costa Rica 1958...*, p. 45.

⁹³ Dirección General de Estadística y Censos, // *Censo de Industrias Manufactureras 1964...*, p. 34-35.

Figure 5.2



Frère Ponce de Gérone et les employés de l'imprimerie El Heraldo. SOURCE : ACSF, vers 1959.

Figure 5.3



Frère Pedro de Reus et les employés de l'imprimerie El Heraldo. SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 34.

progressive des travailleurs entre les mains des entreprises les plus puissantes du secteur. Ainsi, en 1958, la seule entreprise de plus de 70 salariés comptait 137 employés (13 %)⁹⁴ et en 1964, les 6 entreprises appartenant à la même catégorie employaient 730 personnes, soit la moitié des travailleurs de cette branche de l'industrie⁹⁵. Les ateliers employant entre 10 et 19 personnes – comme El Heraldo – employaient 8 % des ouvriers typographes dans les deux recensements.

Tableau 5.2
Nombre d'imprimeries selon la quantité d'employés (1958 et 1964)

	1958		1964	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Sans personnel rémunéré	1	2,44	10	14,93
De 1 à 4 personnes	10	24,39	16	23,88
De 5 à 9 personnes	12	29,27	19	28,36
De 10 à 19 personnes	5	12,20	7	10,45
De 20 à 29 personnes	1	2,44	2	2,99
De 30 à 39 personnes	6	14,63	4	5,97
De 40 à 49 personnes	2	4,88	1	1,49
De 50 à 59 personnes	3	7,32	0	0
De 60 à 69 personnes	0	0	2	2,99
70 personnes et plus	1	2,44	6	8,96
TOTAL	41	100	67	100

SOURCE : Dirección General de Estadística y Censos, *II Censo de Industrias en Costa Rica 1958...*, Dirección General de Estadística y Censos, *III Censo de Industrias Manufactureras 1964...*

Les hommes qui travaillaient dans l'atelier des capucins pouvaient s'engager sous quatre types de contrat : apprentissage, initial, pour un travail spécifique ou à durée déterminée. Le premier d'entre eux était signé avec des apprentis dans l'un des trois métiers de l'imprimerie (pressier, typographe ou relieur). Ces travailleurs étaient sous la supervision directe du directeur administratif et du chef d'atelier. Le second était conclu avec un nouveau travailleur afin de prouver qu'il possédait les qualités requises pour le poste et il était valable pour une durée maximale de trois mois. Le troisième était destiné à répondre aux besoins temporaires de l'entreprise et, enfin, le contrat à durée déterminée était accordé dans les cas où un travailleur devait être remplacé par un autre en raison d'un accident du travail ou d'une incapacité. Il ne durait pas plus d'un an⁹⁶. Étant donné que, dans la plupart des cas, les apprentis commençaient

⁹⁴ Dirección General de Estadística y Censos, *II Censo de Industrias en Costa Rica 1958...*, p. 45.

⁹⁵ Dirección General de Estadística y Censos, *III Censo de Industrias Manufactureras 1964...*, p. 34-35.

⁹⁶ ACSF, Reglamento interno...

à travailler dans l'atelier alors qu'ils étaient mineurs, l'article 38 du règlement de travail d'El Heraldo stipulait qu'ils devaient présenter un permis délivré par le *Patronato Nacional de la Infancia* (PANI), l'institution chargée des mineurs au Costa Rica⁹⁷.

Quant au profil des employés recherchés par les frères, il faut dire qu'il ne différait pas beaucoup de celui recherché par les employés d'autres imprimeries. En 1960, l'imprimerie de l'État publia un règlement de travail interne qui permet d'établir quelques parallèles avec celui promulgué par les capucins de Cartago deux ans plus tôt. À cette époque, les typographies recherchaient des employés disciplinés, efficaces, ponctuels et consciencieux, capables de se soumettre à leurs supérieurs et de suivre leurs instructions, de garder les secrets de l'entreprise pour laquelle ils travaillaient, capables de veiller au bon état de leurs outils de travail et qui fussent courtois dans leurs relations avec leurs collègues et les clients⁹⁸. Sur ce dernier point, les capucins étaient catégoriques et insistaient pour que leurs employés respectassent les bonnes mœurs et les bonnes coutumes à l'intérieur et à l'extérieur de l'atelier, en tant qu'institution catholique. Ainsi, à l'article 30, paragraphe J, l'interdiction de : « pratiquer dans leur vie privée des coutumes ou des vices qui portent atteinte à la moralité et au bon renom de la Compagnie à laquelle ils rendent des services, en raison de leur qualité d'ordre Religieux »⁹⁹ fut établie.

La dynamique du travail

Tous les matins, l'imprimerie El Heraldo ouvrait ses portes à 7 h et accueillait ses ouvriers, qui disaient une prière collective avant de commencer à travailler, selon les souvenirs de Francisco Pérez¹⁰⁰, un ancien salarié. Ensuite, il y avait une pause entre 11 h et 13 h pour le déjeuner. Dans l'après-midi, les employés reprenaient le travail jusqu'à 17 h 30 heures. La routine se répétait du lundi au vendredi. Le samedi, l'atelier des capucins n'était ouvert que le matin. Cet horaire, qui fut certainement établi à partir de 1958¹⁰¹, n'était pas très différent de

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Le profil a été construit sur la base d'une comparaison de la section intitulée « Devoirs et obligations » dans les deux règlements. Dans le règlement des capucins, elle figure à l'article 29 et dans celui de l'Imprimerie nationale à l'article 4. Voir : ACSF, *Reglamento interno...* et José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Primer Semestre, 1960, p. 589-594.

⁹⁹ ACSF, *Reglamento interno...* Texte en espagnol : Practicar en su vida particular costumbres o vicios que afecten la moral y el buen nombre de la Empresa a la que prestan servicios, por su condición de orden Religiosa.

¹⁰⁰ Eugenio QUESADA, Entretien réalisé avec Francisco Pérez, ancien typographe de l'imprimerie El Heraldo, Cartago, Costa Rica, le 6 janvier 2018.

¹⁰¹ Cet horaire fut établi par le règlement de travail interne de 1958. En 1963 l'atelier des capucins avait toujours le même horaire, voir : *El Heraldo Seráfico*, N° 598, mars 1963, p. 28.

celui d'autres typographies. En fait, les travailleurs de l'Imprimerie nationale suivaient le même rituel, avec pour seules différences qu'ils terminaient à 17 heures et qu'ils ne travaillaient pas le samedi¹⁰².

Les journées de huit heures furent institutionnalisées après la réforme sociale des années 1940, tout comme le paiement des heures supplémentaires. En effet, l'article 12 du règlement de l'imprimerie des capucins garantissait ce droit, en stipulant que « le travail effectif réalisé en dehors des limites fixées constitue des heures supplémentaires, qui seront payées à raison de cinquante pour cent en sus du salaire stipulé »¹⁰³. En outre, l'article 10 interdisait aux employés – même à des postes de direction – de travailler plus de 12 heures par jour dans l'atelier¹⁰⁴. Auparavant, les travailleurs des imprimeries étaient soumis à des horaires de travail longs et pénibles, qui pouvaient dépasser 12¹⁰⁵, voire 14 heures par jour¹⁰⁶. Les heures supplémentaires étaient monnaie courante dans les typographies, surtout lorsqu'un journal ou un ouvrage devait être imprimé en urgence. Certains ouvriers n'avaient même pas le droit de s'absenter pendant leur pause déjeuner, puisqu'ils mangeaient sur le lieu de travail¹⁰⁷. En bref, les conditions de travail après 1940 étaient certainement très différentes de celles que les travailleurs durent supporter tout au long des premières décennies du XX^e siècle.

Durant leur huit heures – et au-delà – de travail par jour, les ouvriers devaient alterner la production des revues de l'ordre religieux avec celle d'autres imprimés, allant des livres et brochures catholiques aux simples images pieuses ou aux cartes d'invitation. L'édition des brochures écrites par les frères eux-mêmes occupait une partie importante du temps de ceux qui travaillaient dans cette imprimerie. Malheureusement, il n'existe pas de documents indiquant le nombre d'opuscules produits chaque année, mais les sources consultées fournissent quelques indices qui nous permettent d'affirmer que l'impression de ce type de matériel fut constante tout au long de la vie de l'entreprise capucine. Ainsi, par exemple, en 1922, ils annonçaient :

L'impression de livrets utiles et instructifs a commencé, par exemple, en plus de la « Visita a la Divina Pastora de las almas » et d'autres dépliants, dont nous avons rendu compte dans le numéro de mai, ceux intitulés : « Setenta y siete gracias y frutos de la Santa Misa », « Recuerdo

¹⁰² José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos...* 1960, p. 590.

¹⁰³ ACSF, Reglamento interno... Texte en espagnol : el trabajo efectivo que se ejecute fuera de los límites fijados constituye jornada extraordinaria la que se remunerará con el cincuenta por ciento más de los salarios estipulados.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Mario SAMPER et. al., *op. cit.*, p. 156.

¹⁰⁶ Gabriela VILLALOBOS, *op. cit.*, p. 43.

¹⁰⁷ Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz... », p. 44.

de la misión », « Del modo de confesarse bien », « Oraciones y avisos para la Sagrada Comunión », tous de 8 pages [...] ¹⁰⁸.

En 1935, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, les frères communiquèrent au Saint-Siège la production de plusieurs ouvrages de propagande catholique, dont 12 ouvrages de 8 à 638 pages ¹⁰⁹. En 1959, frère Ponce de Gérone signalait la publication de plus de 6 livres et brochures, de 8 biographies et de « milliers » d'opuscules de dévotion « au cours des 46 années d'existence de l'Imprimerie » ¹¹⁰; le directeur de l'entreprise exagérait sans doute ce dernier chiffre.

Dans cet atelier furent imprimées toutes sortes de feuilles volantes annonçant les diverses activités organisées par les frères capucins, dont peu sont encore conservées, telles que : les missions populaires dans différentes parties du pays, les programmes de la Semaine sainte, les *Juegos Florales*, les neuvaines consacrées à saint François d'Assise, etc. La figure 5.4 montre le recto d'un dépliant invitant les fidèles à gagner l'Indulgence de la Portioncule ¹¹¹ en 1927. Au verso de la feuille figurait l'empreinte d'El Heraldo.

L'imprimerie produisait également quelques revues qui n'appartenaient pas à l'ordre des Capucins. Entre 1933 et 1934, elle édita *Raza Nueva*, une publication qui, selon ses propres dires, avait un tirage allant jusqu'à 10 000 exemplaires ¹¹² et qui, curieusement, promouvait l'éducation sexuelle et cherchait à « combattre la syphilis, la blennorragie et d'autres fléaux similaires » par le biais de la diffusion écrite ¹¹³. En outre, cet atelier provincial fabriquait quelques revues religieuses, telles que : *Excelsior*, *La Voz de Cristo Rey*, *Voz Amiga*, qui était le bulletin paroissial de l'église de Notre-Dame du Carmel de Cartago et avait un tirage

¹⁰⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 114, août 1922, p. 304. Texte en espagnol : Han comenzado las impresiones de útiles e instructivos folletitos, por ejemplo; además de la "Visita a la Divina Pastora de las almas" y otras hojitas, de que dimos cuenta en el número de mayo, los que llevan los títulos: "Setenta y siete gracias y frutos de la Santa Misa", "Recuerdo de la misión", "Del modo de confesarse bien", "Oraciones y avisos para la Sagrada Comunión", todos de 8 páginas [...].

¹⁰⁹ ACSF, Para la exposición vaticana de publicaciones católicas que tendrá lugar en Roma el año de 1936, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 1.

¹¹⁰ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 1, décembre 1961, p. 31-32.

¹¹¹ L'Indulgence de la Portioncule est une fête franciscaine qui remonte au XIII^e siècle, lorsque saint François d'Assise demanda au pape Honorius III que toute personne qui, repentante et confessée, entrerait dans l'ermitage de la Portioncule, à Assise, se verrait pardonner ses péchés. Par la suite, elle fut étendue à tous les temples administrés par les frères franciscains. Pour bénéficier de cette indulgence, qui est valable chaque année du 1^{er} août à midi au 2 août à minuit, les fidèles doivent remplir deux conditions: la première consiste à réciter un Notre Père ou un credo à Notre-Dame des Anges, à la Portioncule ou dans tout autre temple de l'ordre de Saint-François ; la seconde consiste à se confesser, à recevoir la Sainte Communion et à prier aux intentions du Pape.

¹¹² *Raza Nueva*, Année II, N° 8, mai 1934, s.p.

¹¹³ *Raza Nueva*, Année I, N° 1, octobre 1934, p. 1.

Figure 5.4



IGLESIA DE SAN FRANCISCO DE CARTAGO

UNICA DE ESTA CIUDAD EN
QUE PUEDE GANARSE EL
JUBILEO DE LA PORCIUNCULA

TRIDUO DE PREPARACION

En los días 30 de Julio y 1º de Agosto tendrá lugar el acto religioso con sus correspondientes oraciones durante la Misa de 6.30. El domingo, día 31, se hará después del Rosario de las 6 p. m.

FUNCIONES DEL JUBILEO (1º Y 2 DE AGOSTO)

A las doce del día del lunes 1º de Agosto se celebrará la ceremonia de apertura con la procesión de salida de la puerta del perdón e inmediata entrada por la puerta principal y primera visita. — A las 6, rosario y breves oraciones.

Martes: a las 7, misa cantada. A las 6 p. m., rosario y demás oraciones de acción de gracias por el Jubileo según el ceremonial litúrgico.

Las visitas con Indulgencia Plenaria pueden seguir. No se cerrará la iglesia hasta las nueve, a no ser que llueva, en que será a las 8.

Día 14, segundo domingo de mes, función mensual de la V. O. T. Por ser el aniversario de la bendición de la imagen de Nuestra Señora de las Tres Avemarías, que se venera en esta iglesia, revistirá mayor solemnidad. La Misa de las 7.30 será solemnemente cantada. La Exposición todo el día y a las 6 de la tarde, rosario, plática, súplica a Nuestra Señora y procesión antes de la reserva.

OTRAS INDULGENCIAS PLENARIAS DURANTE EL MES DE AGOSTO

aplicables a las almas del Purgatorio que pueden ganar los Tercerarios del Padre San Francisco, confesando, comulgando, rezando por el Papa y visitando la iglesia en que está establecida la Orden:

- Día 4: Fiesta de Santo Domingo de Guzmán.
 - Día 5: Primer viernes de mes.
 - Día 6: Primer sábado de mes.
 - Día 7: Beatos Agatángelo y Casiano, capuchinos mrs.
 - Día 12: Santa Clara de Asís.
 - Día 15: Asunción de la Virgen María.
 - Día 16: San Joaquín, padre de la Virgen María.
 - Día 18: Santa Clara de Montefelco.
 - Día 19: San Luis, obispo franciscano.
 - Día 25: San Luis rey, Patrono de la Orden Tercera.
 - Día 26: San Roque, terciario.
 - Día 28: Fiesta de las Siete Alegrías de la Virgen.
- Además pueden ganar *Indulgencia Plenaria* todos los martes del año asistiendo a la función de San Antonio.
- Una vez el mes el día que uno quiera.
 - El día de la reunión o conferencia mensual.
 - Cada vez que se practique el Vía-Crucis.
 - Cada vez que rezaren la Corona Franciscana.
 - Cada vez que en cualquier tiempo o lugar rezaren la Estación al Santísimo Sacramento con seis Padrenuestros, lucran todas las indulgencias plenarias y parciales de Roma, Jerusalén, Porciúncula y Santiago, que son quinientas treinta y tres (San Ligorio).

SOURCE : AGC, H9. V. Convento de Cartago, 1927.

de 3 000 exemplaires, ainsi qu'*Unión Parroquial*, la publication officielle de la paroisse de Tres Ríos, dont 2 000 exemplaires étaient imprimés chaque semaine. Elle publiait aussi le *Boletín Mensual de Información de la Embajada Española* et quelques revues scolaires, comme : *Antorcha*, du collège Saint-Louis de Gonzague, *Juventud*, qui appartenait au Lycée du Costa Rica, *El 10 de noviembre* de l'école primaire Jesús Jiménez et *Ciencias*, du collège Notre-Dame de Sion¹¹⁴.

En général, les typographies provinciales ne pouvaient pas être consacrées entièrement à la production de périodiques, mais il s'agissait plutôt d'une activité combinée à la production d'autres imprimés. Deux exemples permettent d'illustrer ce point : en 1915, l'atelier d'*El Correo de la Costa* – un bihebdomadaire de Puntarenas – prévenait qu'il était capable d'estamper « des cartes de visite, des invitations à des mariages, des avis de décès, des blocs de lettres, des carnets de reçus, des feuilles volantes et d'autres types d'imprimés »¹¹⁵. L'imprimerie chargée de l'édition d'*El Heraldo* – un autre bihebdomadaire qui circulait à Puntarenas – fit à son tour une annonce similaire à la fin de 1918¹¹⁶. Comme dans leurs homologues de la région du Pacifique, à l'imprimerie des capucins de Cartago, l'édition de revues n'était qu'une des nombreuses activités productives réalisées dans un atelier d'impression.

D'autre part, les frères recommandaient le silence aux ouvriers pendant leur travail. En janvier 1943, le directeur de l'atelier de l'époque, frère Zenón d'Arenys de Mar, déclarait :

dans l'atelier d'impression qu'ils ont, plusieurs jeunes fils du pays travaillent et tandis qu'ils accomplissent leur tâche avec un retrait silencieux et en vue du bien spirituel collectif qui est diffusé par la presse, reçoivent leurs honoraires correspondants par semaine et avec cette aide ils subviennent aux besoins de leurs familles et foyers¹¹⁷.

Certaines références au travail silencieux apparaissent encore dans le règlement de l'imprimerie de 1958. Par exemple, il était interdit aux travailleurs de « former des groupes ou des caucus pendant les heures de travail », ainsi que de « promouvoir des discussions de nature

¹¹⁴ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 1, décembre 1961, p. 30.

¹¹⁵ *El Correo de la Costa*, 02-06-1915, p. 4. Texte en espagnol : tarjetas de visita, esquelas de participación de matrimonios y mortuorias, blocs para cartas, talonarios de recibos, hojas sueltas y demás clases de impresos.

¹¹⁶ *El Heraldo*, 20-12-1918, p. 3.

¹¹⁷ APCC, Los capuchinos en América (conferencia dada por fray Zenón de Arenys de Mar), enero de 1943, p. 17. Texte en espagnol : En el taller de imprenta que tienen, trabajan varios jóvenes hijos del país, quienes mientras desempeñan su oficio con silencioso retraimiento y con miras al bien espiritual colectivo que se divulga por la prensa, perciben sus correspondientes honorarios a la semana y con esa ayuda llenan las necesidades de su familia y hogares.

politique, sportive ou religieuse »¹¹⁸. De même, à l’Imprimerie nationale, il était interdit aux ouvriers de « tenir des conversations inutiles avec des collègues au détriment ou en retard du travail effectué »¹¹⁹. Dans un métier comme celui des typographes, la concentration est essentielle afin d’éviter les erreurs dans les textes qu’ils composent, il n’est donc pas rare que leurs employeurs leur demandent de travailler en silence.

Il nous reste à analyser les rituels des travailleurs de l’imprimerie El Heraldo et la manière dont ils étaient imbriqués dans la dynamique du travail. Pour l’historien Éric Hobsbawm :

Le travail manuel collectif est traditionnellement une activité hautement ritualisée, profondément imbriquée dans la structuration rituelle de la vie des individus et des collectivités sociales, les cycles des saisons, les débuts et les fins, les rites de passage et le reste. Tant les lieux que les groupes de travail sont structurés et souvent ils sont cohésifs¹²⁰.

En effet, le travail dans les imprimeries a été fortement ritualisé depuis l’Époque moderne, lorsque cette invention s’est répandue partout en Europe. Robert Darnton a mis en lumière les rituels d’initiation des ouvriers de l’imprimerie française au XVIII^e siècle, connus sous le nom de « prise de tablier », mais il s’est également penché sur les rituels et les cérémonies quotidiens, comme les « copies », qui étaient des représentations burlesques improvisées d’un incident survenu dans l’atelier¹²¹. Par ailleurs, il est vrai que Hobsbawm affirme que « le langage rituel et symbolique de base des premiers mouvements ouvriers était différent de celui de la religion de leurs membres »¹²² ; cependant, dans le cas de l’imprimerie El Heraldo, la ritualisation du travail était fortement marquée par les coutumes et les directives de l’Église catholique.

Malheureusement, nous n’avons pas beaucoup d’informations sur les rituels des ouvriers de cette imprimerie. Nous savons néanmoins, grâce aux souvenirs de Francisco Pérez, que les employés de cette entreprise devaient fréquemment participer aux cérémonies religieuses qui se déroulaient dans l’église du couvent des capucins¹²³. Par exemple, ils se

¹¹⁸ ACSF, Reglamento interno... Texte en espagnol : Formar grupos o corrillos durante las horas de trabajo. Promover discusiones de carácter político, deportivo o religioso.

¹¹⁹ José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos...* 1960, p. 590. Texte en espagnol : Mantener conversaciones innecesarias con los compañeros en perjuicio o con demora del trabajo que se está efectuando.

¹²⁰ Éric HOBBSBAWM, *El mundo del trabajo. Estudios históricos sobre la formación y evolución de la clase obrera*, Barcelona, Crítica, 1987, p. 97.

¹²¹ Robert DARNTON, *La gran matanza de gatos y otros episodios en la historia de la cultura francesa*, México, Fondo de Cultura Económica, 2002, p. 81-108 ; Robert DARNTON, *Edición y subversión...*, p. 167-186.

¹²² Éric HOBBSBAWM, *op. cit.*, p. 100.

¹²³ Eugenio QUESADA, Entretien réalisé avec Francisco Pérez.

confessaient pendant le Carême et participaient à la messe célébrée chaque 4 octobre en l'honneur de saint François d'Assise.

Le rituel annuel le plus important célébré par ces hommes était sans doute la fête de leur saint patron, saint Jean l'Évangéliste, qui avait lieu le 6 mai, même si l'Église catholique célèbre officiellement cet apôtre le 27 décembre. Il s'agit d'une fête qui remonte à plusieurs siècles¹²⁴, car en Europe, depuis l'apparition de la presse à caractères mobiles, des confréries liées à la corporation des imprimeurs commencèrent à apparaître sous le patronage de ce saint¹²⁵. Ce sont ces associations qui furent chargées de poursuivre la célébration de la fête de Saint-Jean Porte latine, une vieille tradition qui avait lieu à cette date.

Chaque année, les employés de El Heraldo fêtaient leur saint patron par une messe solennelle chantée et une prédication par l'un des frères du couvent de Saint-François. L'eucharistie était suivie d'une excursion, au cours de laquelle des activités récréatives avaient cours et l'équipe de football de l'imprimerie organisait quelques matchs¹²⁶. De plus, ils déjeunaient dans un restaurant. En 1958, par exemple, ils allèrent à Poás, dans la province d'Alajuela, et déjeunèrent à l'hôtel La Catalina¹²⁷. La figure 5.5 montre le souvenir de la fête de cette année-là. L'emblème de saint Jean l'Évangéliste est en haut de la page, suivi d'une gravure de quelques imprimeurs et, enfin, on peut apprécier une photo de frère Ponce de Gérone entouré des ouvriers de l'atelier qu'il dirigeait.

Dès 1923, dans l'encyclique *Rerum Omnium Perturbationem*, Pie XI avait déclaré saint François de Sales patron des journalistes et des écrivains catholiques et exhortait ces derniers à « imiter et maintenir dans leurs discussions la vigueur, la modération et la charité propres à François, qui par son exemple leur a enseigné la conduite à suivre »¹²⁸. Cependant, les frères capucins préférèrent se réfugier sous la protection de saint Jean l'Évangéliste et poursuivre la tradition qui, comme nous l'avons déjà mentionné, avait été lancée par les imprimeurs européens des siècles plus tôt. En fait, en mai 1957 frère Ponce de Gérone se demandait pourquoi ce saint était le patron des typographes :

¹²⁴ Robert DARNTON, *La gran matanza de gatos...*, p. 90 ; Robert DARNTON, *Edición y subversión...*, p. 179.

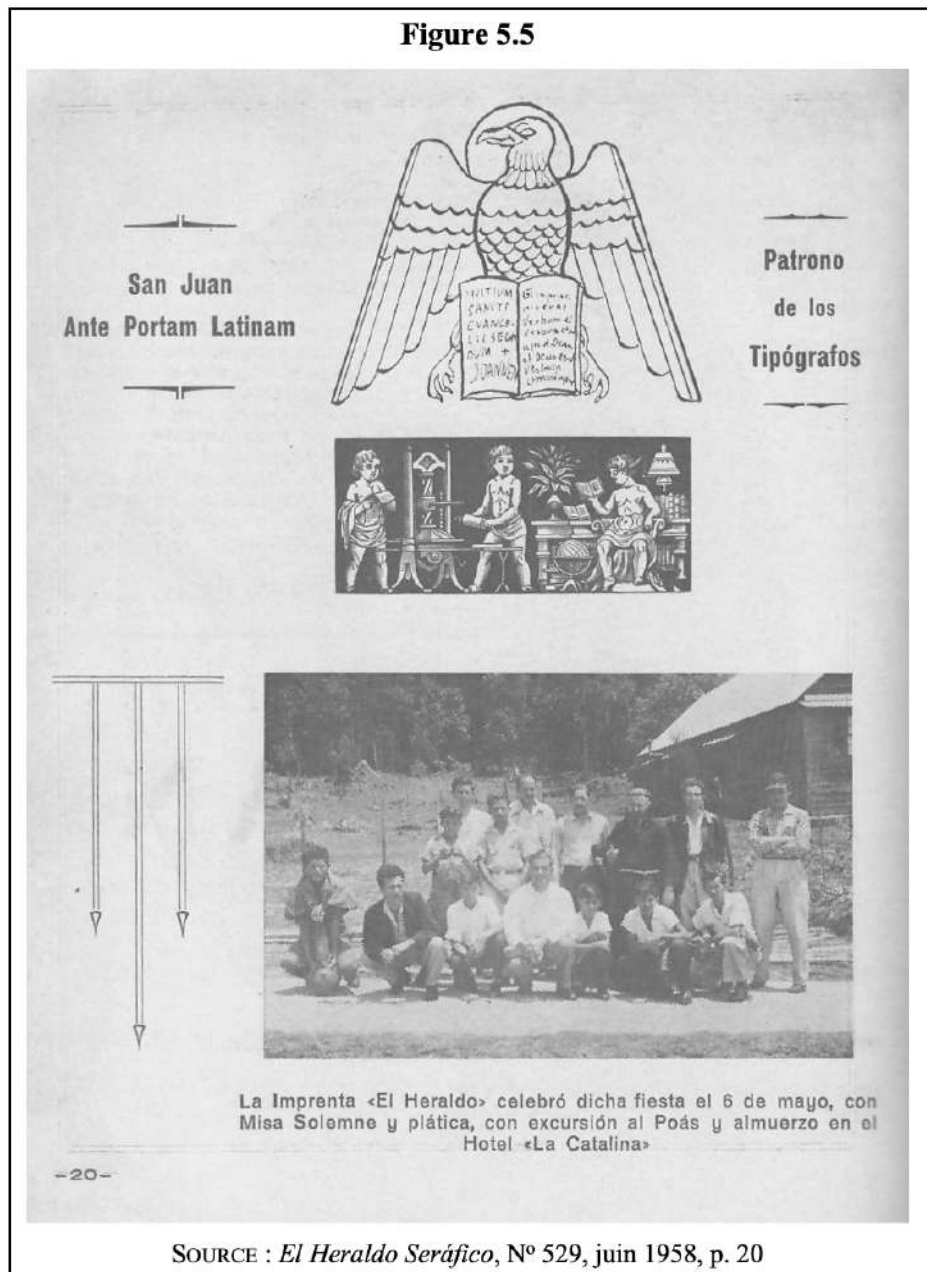
¹²⁵ Denis PALLIER, « La confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste, confrérie des métiers du livre à Paris. Jalons historiques (xvi^e- xvii^e) », *Bulletin du bibliophile*, N° 1, 2014, p. 78-120 ; Denis PALLIER, « Piété et sociabilité. La vie de la confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste à la fin du xvi^e siècle et au xvii^e siècle », *Bulletin du bibliophile*, N° 1, 2017, p. 40-98.

¹²⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 552, mai 1959, s.p.

¹²⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 529, juin 1958, p. 20.

¹²⁸ AAV, Pie xi, « Encyclique *Rerum Omnium Perturbationem* », 26-01-1923, https://www.vatican.va/content/pius-xi/it/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_26011923_rerum-omnium-perturbationem.html Texte en italien : è necessario, nelle discussioni, imitare e mantenere quel vigore, congiunto con moderazione e carità, tutto proprio di Francesco. Egli, infatti, con il suo esempio, insegna loro chiaramente la condotta da tenere.

En cherchant les raisons évidentes pour lesquelles les typographes, depuis des temps très anciens, recherchent le patronage spécial du martyr non sanglant de Saint-Jean, il me semble que la première se trouve dans l'Évangile de Saint-Jean lui-même, à la fin, où il dit que Jésus fit et dit tant de choses qu'il ne tiendrait pas sur toute la terre les livres qui pourraient être écrits. Cette idée suggère la multiplication des écrits, ce qui ne fut jamais aussi bien interprété qu'avec l'invention de l'imprimerie. Et de la bonne presse catholique, encore plus¹²⁹.



SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, Nº 529, juin 1958, p. 20

¹²⁹ *El Heraldo Seráfico*, Nº 528, mai 1957, p. 2. Texte en espagnol : Buscando las obvias razones por las que los tipógrafos desde muy antiguo están abogando por el patrocinio especial sobre ellos del martirio incruento de San Juan me parece, que la primera la hemos de ver en el mismo Evangelio de San Juan, al terminar, donde dice que Jesús hizo y dijo tantas cosas que no cabrían en toda la tierra los libros que se podrían escribir: esta idea sugiere la multiplicación de escritos, cosa nunca más bien interpretada que con el invento de la imprenta. Y de la buena imprenta católica, aún más.

En conclusion, les capucins tentèrent d'introduire dans la dynamique de travail de leur atelier une discipline qui fut longtemps étrangère au métier de typographe, mais qui devint de plus en plus nécessaire en raison des transformations subies par l'industrie graphique au cours des XIX^e et XX^e siècles. Cette discipline se manifestait dans les horaires de travail stricts imposés aux travailleurs, dans les interdictions qui leur étaient faites, dans les coutumes qu'ils devaient observer et même dans leurs loisirs.

Conclusion

Dans la dynamique de travail de l'imprimerie El Heraldo, il est possible d'observer une série d'éléments qui ont été présents dans la longue durée. Par exemple, la division du travail est restée la même que dans les premières typographies : certains s'occupaient de la composition de textes et d'autres de l'impression. L'introduction de la linotype dans les années 1960 n'a guère modifié cette forme d'organisation traditionnelle. De plus, El Heraldo avait une structure pyramidale rigide dans laquelle les travailleurs entraient en tant qu'apprentis et gravissaient les échelons au fil des ans et à mesure qu'ils devenaient plus compétents dans les métiers de l'atelier. Enfin, il est apparu que certaines dévotions très anciennes chez les imprimeurs, comme celle de saint Jean l'Évangéliste, sont restées intactes même après 1950.

Mais en même temps, cette analyse de cas nous permet d'observer certaines des transformations que la profession de typographe a subies au cours du XX^e siècle. Par exemple, les conditions de travail se sont améliorées et les ouvriers des typographies n'étaient plus soumis aux longues et épuisantes journées de travail de plus de dix heures par jour. La rémunération des heures supplémentaires a également été reconnue et la sécurité sociale a été introduite pour les travailleurs de cette branche de l'industrie. On constate également que l'introduction de nouvelles technologies a modifié l'échelle des salaires et que ceux qui maîtrisaient les machines modernes ont pu augmenter leurs revenus.

CHAPITRE 6

LA DISTRIBUTION ET LA CONSOMMATION DES REVUES DES CAPUCINS

Le dernier numéro de la revue *Amenidades* contenait un long message de frère Pelegrín de Mataró expliquant les raisons de la fermeture de cette publication. En tant que directeur de l'imprimerie El Heraldo, il protestait contre les progrès de la « mauvaise presse » et dénonçait un niveau de soutien et un engagement insuffisant de la part des fidèles, ce qui obligeait à la disparition des périodiques de l'Église catholique. D'après lui,

Beaucoup des gens se plaignent que l'une des causes de la corruption des mœurs est la presse mauvaise et immorale, que ce soit par le biais des journaux ou par des revues venues de l'étranger. Il est donc le temps de nous convaincre que le seul remède contre la presse qui fait tant de ravages dans la société, c'est la presse nettement catholique. Cette mauvaise presse existe et il n'est pas possible de l'éviter, pour le moment, en raison de son énorme diffusion, de l'indifférence et de la corruption des grandes collectivités et parce que les lois civiles la protègent avec leurs auras de tolérance, de liberté mal comprise et de triste complaisance, d'où l'impérieuse nécessité d'une presse qui s'étende et se propage dans les mêmes lieux que la mauvaise presse fréquente et domine¹.

L'éditorial de frère Pelegrín révèle non seulement son antilibéralisme, mais témoigne aussi d'un désir que la presse catholique puisse rivaliser sur un pied d'égalité avec la presse laïque. C'est un fait que tout au long de cinq décennies, les capucins firent des efforts pour distribuer leurs revues, au moins, dans les principales villes du Costa Rica, c'est-à-dire où circulaient les journaux libéraux ; mais il reste à savoir quelles furent les stratégies de distribution employées par les responsables de l'atelier El Heraldo et si finalement elles portèrent leurs fruits.

Ce chapitre est consacré à l'analyse des stratégies de distribution des revues produites au sein de l'imprimerie El Heraldo et aux publics qui les lisaient. Nous prétendons répondre à

¹ *Amenidades*, N° 30, décembre 1928, p. 447. Texte en espagnol : Muchos se lamentan de que una de las causas de la corrupción de las costumbres es la prensa mala e inmoral, ya sea por medio de periódicos ya por revistas venidas del extranjero. Pues es hora ya de convencernos que el único remedio contra la prensa que tantos estragos ocasiona en la sociedad, es la prensa netamente católica. Aquella existe y no es posible evitarla, de momento, por lo muy extendida que está, por la indiferencia y corrupción de grandes colectividades y porque las leyes civiles las amparan con sus auras de tolerancia, de libertad mal entendida y de triste complacencia, de ahí la imperiosa necesidad de una prensa que se extienda y propague por los mismos lugares que aquella frecuente y domina.

trois questions principales : à combien d'exemplaires tiraient ces périodiques ? Quelles étaient les stratégies utilisées pour les faire parvenir aux lecteurs ? Et, finalement, qui étaient leurs lecteurs ?

Apporter des réponses entièrement satisfaisantes à ces questions est une tâche compliquée, étant donné l'information lacunaire que nous apportent les sources dont nous disposons. Il faut indiquer que nous n'avons trouvé ni les listes des distributeurs ni celles des abonnés des revues d'El Heraldo. Par ailleurs, le Costa Rica ne dispose pas de sources semblables à *l'Annuaire de la presse française* ou à *l'Estadística de la prensa periódica de España*², lesquelles offrent aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la presse de ces pays des données sur les tirages et sur la diffusion des publications périodiques, ce qui oblige à faire confiance à l'information fournie par les journaux mêmes.

Pour accomplir les objectifs que nous nous sommes proposés d'examiner, nous disposons d'abord de l'information fournie par les revues des capucins sur les tirages, les agents, la quantité d'abonnés, les coûts d'abonnement, les stratégies de diffusion et les instructions que les frères faisaient parvenir périodiquement aux lecteurs et aux distributeurs. Deuxièmement, nous avons quelques documents des archives du couvent de Saint-François et des Archives provinciales des capucins de Catalogne qui nous apportent d'autres informations sur la quantité d'exemplaires distribués et sur les agents. Enfin, nous comptons sur quelques témoignages des lecteurs (des prêtres pour la plupart) qui nous permettent de suggérer quelques communautés de lecteurs. Bien que l'information dont nous disposons soit incomplète, elle nous permet de reconstruire une partie importante du processus de circulation et de consommation de ces revues. En outre, le fait qu'il n'existe aucune étude consacrée à l'analyse de ces deux dimensions de l'histoire du journalisme au Costa Rica durant le XIX^e siècle nous incite à entreprendre cette tâche.

Ce chapitre se structure en trois parties : une première section est dédiée à évaluer le tirage de chaque revue conçue dans l'atelier El Heraldo ; nous montrerons ensuite la stratégie de distribution employée par les frères capucins pour faire parvenir leurs publications aux lecteurs, et finalement, nous tenterons de définir les contours du public lecteur, en utilisant le

² Plusieurs études sur l'histoire de la presse et du journalisme de ces pays se sont appuyées sur ce genre des sources. Pour le cas français, voir : Christian DELPORTE, Claire BLANDIN & François ROBINET, *Histoire de la presse en France. xx^e-xxi^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, 350 pages. Pour le cas espagnol, voir : Antonio CHECA, *Historia de la prensa andaluza*, Sevilla, Ediciones Alfar, 2011, 696 pages.

concept des communautés d'interprétation ou de lecteurs développé par l'historien Roger Chartier³.

La quantité d'exemplaires

Concernant la quantité d'exemplaires d'une publication périodique, il faut distinguer deux concepts : le tirage et la diffusion. Le premier indique la quantité totale d'exemplaires qui ont été imprimés, tandis que le deuxième concept révèle le nombre de copies qui ont effectivement été vendues. Certes, la diffusion est plus utile pour connaître le nombre de personnes qui lisent un journal ; cependant, pour les raisons que nous avons expliquées ci-dessus, nous nous contenterons ici d'analyser les chiffres de tirages apportés par les sources consultées.

Le tableau 6.1 montre la quantité d'exemplaires de chaque revue produite par les frères capucins. Il est évident que les publications qui circulaient le plus étaient *Hoja Dominical* et *El Heraldo Seráfico*. La première put lancer un maximum de 18 000 copies sur le marché costaricien en 1959, un chiffre non négligeable pour l'époque, surtout si l'on considère qu'au début des années 1950 *Diario de Costa Rica* – le quotidien le plus important du pays – tirait environ à 17 000 exemplaires⁴. De son côté, *El Heraldo Seráfico* tirait en moyenne à 4 500 exemplaires mensuels, alors que la circulation réduite de *Cultura Católica* et d'*Amenidades* provoqua la disparition de ces dernières, à cause du « manque d'intérêt du public »⁵, d'après les explications que le directeur de cet atelier typographique donnait en 1936.

Les caractéristiques de chaque publication pourraient expliquer une circulation aussi inégale. *Hoja Dominical* (après *Nuestra Misa Dominical*) était une revue hebdomadaire de quatre pages qui incluait les lectures dominicales et l'Évangile et qui servait, à la fois, de guide

³ D'après Chartier, les lecteurs appartiennent à différentes catégories ou communautés, lesquelles partagent une même relation avec l'écrit, un même ensemble de compétences, d'usages, de codes, d'intérêts. Roger CHARTIER, *Le monde comme représentation*, *Annales*, N° 6, 1989, p. 1505-1520 ; Guglielmo CAVALLO & Roger CHARTIER, *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 7-49 ; Roger CHARTIER, « Las prácticas de lo escrito », dans Philippe ARIES & Georges DUBY, *Historia de la vida privada* (Vol. 3), Barcelona, Taurus, 2017, p. 115-158.

⁴ Les données proviennent du mois de novembre 1950. *Diario de Costa Rica*, 08-11-1950, p. 1 (16 940 exemplaires) ; *Diario de Costa Rica*, 10-11-1950, p. 1 (17 420 exemplaires) ; *Diario de Costa Rica*, 11-11-1950, p. 1 (17 215 exemplaires) ; *Diario de Costa Rica*, 16-11-1950, p. 1 (17 185), *Diario de Costa Rica*, 17-11-1950, p. 1 (17 300 exemplaires).

⁵ Frère Zenón d'Arenys de Mar, *Los RR.PP. Capuchinos en Costa Rica: breve historia*, Cartago, Imprenta El Heraldo, 1936, p. 49-50.

Tableau 6.1
Tirage des revues de l'imprimerie El Herald (1914-1960)

<i>El Herald Seráfico</i>		
Année	Tirage	Abonnés
1914	5 000	4 000
1915	5 000	Inconnu
1916	5 000	Inconnu
1928	1 800	Inconnu
1936	1 000	900
1949	7 000	Inconnu
1958	4 200	Inconnu
1959	4 500	Inconnu
1960	4 250	Inconnu
<i>Hoja Dominical</i>		
Année	Tirage	Abonnés
1915	6 000	Pas d'abonnés
1925	Inconnu	5000
1928	5 000	Inconnu
1936	2 000	Pas d'abonnés
1958	14 000	Inconnu
1959	18 000	Inconnu
1960	15 000	Inconnu
<i>Cultura Católica</i>		
Année	Tirage	Abonnés
1936*	700	300
<i>Amenidades</i>		
Année	Tirage	Abonnés
1936*	1 000	700

SOURCE : revue *El Herald Seráfico* (1913-1965), *Boletín de la Custodia de México y Centro América de los Padres Capuchinos* (1959), *Crónica del Convento de Cartago*, Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones, Para la Exposición Vaticana de publicaciones católicas.

*Les données furent révélées en 1936, pour l'Exposition mondiale de la presse catholique, bien que ces revues aient circulé au cours des années 1920.

pour participer à la messe dans une époque où le rite se célébrait presque entièrement en latin. De plus, jusqu'en 1965 elle fut la seule publication de ce genre approuvée par les évêques du Costa Rica⁶, ce qui contribua énormément à sa diffusion. Pour sa part, *El Heraldo Seráfico* était un périodique mensuel plein d'images et d'articles faciles et rapides à lire, alors que *Cultura Católica* et *Amenidades* n'étaient pas illustrées et se composaient « d'articles sélectionnés de caractère religieux, scientifique et littéraire »⁷, par conséquent, elles ciblaient un public plus instruit et plus réduit.

Cependant, les tirages de ces revues semblent limités par rapport aux statistiques de l'alphabétisation costaricienne. Tout au long de la période d'analyse, l'alphabétisation ne fera que progresser : à la fin du XIX^e siècle, 31 % de la population du pays savait lire et écrire⁸, alors qu'en 1960 ce chiffre atteignait 86 %⁹. La relative stabilité du nombre d'exemplaires d'*El Heraldo Seráfico*, suggère que les capucins ne surent pas profiter de l'expansion du public lecteur. En 1950, 437 970 Costariciens savaient lire et écrire et une année avant, ce périodique tirait à 7 000 copies¹⁰, ce qui représente un exemplaire pour 63 lecteurs. Dix ans après, le tirage était de 4 250 copies¹¹ et le recensement de 1963 comptait 745 490 alphabétisés, soit une augmentation de 175 lecteurs pour chaque exemplaire. En treize ans, les capucins réduisirent considérablement leur part de marché, en passant de 0,016 % à 0,006 % de la population capable de lire un journal.

Les chiffres de la ville de Cartago, ne font que confirmer cette idée. En 1927, le canton central de Cartago comptait 12 209 personnes capables de lire et d'écrire (65 % de la population)¹² et en 1963 ils étaient 28 220 (91 % des habitants)¹³. Le recensement de 1927 permet de connaître les taux d'alphabétisation selon les arrondissements. Cette année-là, dans les deux arrondissements qui composent encore de nos jours le centre-ville (*distrito Occidental*

⁶ ACSF, Lettre du nonce apostolique à frère Zacarías de Barcelona, N° 1684, 14-07-1965.

⁷ ACSF, Para la exposición vaticana de publicaciones católicas que tendrá lugar en Roma el año de 1936, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 1.

⁸ Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892, p. CIX.

⁹ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1963*, San José, Sección de Publicaciones de la Dirección General de Estadística y Censos, 1966, p. 276.

¹⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 431, février 1949, p. 25.

¹¹ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 3, février 1961, p. 31.

¹² Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927*, San José, Tipografía Nacional, 1927, p. 47.

¹³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1963...*, p. 488.

et *distrito Oriental*) vivaient 4 776 alphabétisés (89 % des personnes de plus de 8 ans)¹⁴. Tout cela indique que la ville de Cartago pouvait absorber toute seule la production d'El Heraldo, avec l'aide d'une bonne stratégie de diffusion.

Il apparaît que la diffusion limitée par rapport au nombre total de lecteurs fut la règle des périodiques costariciens. Pendant les premières années de circulation, *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* dépassaient les tirages de leurs concurrents provinciaux : par exemple, *Hermes*, un hebdomadaire carthaginois, tirait en 1914 entre 2 000 et 2 300 exemplaires¹⁵. Deux ans plus tard, *El Lábaro*, un journal catholique de la province d'Heredia, publiait jusqu'à 3 000 copies par semaine¹⁶. Toutefois, les revues des capucins étaient loin d'atteindre les tirages des principaux quotidiens, comme *La Información* qui lançait sur le marché 15 000 copies entre 1908 et 1919 ou comme *La Prensa Libre*, qui faisait imprimer 8 000 journaux chaque jour entre 1915 et 1919¹⁷. Malheureusement, nous ne disposons pas de données sur les tirages des magazines illustrés, publications plus proches de celles de l'atelier El Heraldo.

Au cours des années 1930, les tirages chutèrent à leur plus bas niveau : *El Heraldo Seráfico* distribuait à peine 1 000 copies et *Hoja Dominical* le double. La crise économique subie pendant cette décennie ne paraît pas être une explication à ce phénomène, car le clergé séculier de la capitale put fonder *Eco Católico* en 1931, une revue hebdomadaire qui passa de 5 000 à 14 000 exemplaires en quatre ans¹⁸. La raison pourrait être une forte concurrence des périodiques catholiques : en 1928 circulaient au Costa Rica quatorze journaux religieux, dont quatre appartenaient à l'imprimerie El Heraldo¹⁹, et en 1931 commença la publication d'*Eco Católico* en tant qu'organe officiel de l'archevêché de San José. Une mauvaise stratégie de diffusion pourrait être une autre explication.

En général, il semble que les publications des capucins connurent des faibles tirages tout au long des années 1930. Ainsi, les revues de la Catalogne ne dépassaient-elles pas 1 000 exemplaires. *Catalunya Franciscana* et *El Apostolado Franciscano* publiaient chacune 1 000 copies, tandis que *Estudios Franciscanos* tirait à peine à 400 exemplaires²⁰, une quantité assez

¹⁴ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927*, p. 47.

¹⁵ *Hermes*, N° 3, 21-03-1914, p. 4.

¹⁶ *El Lábaro*, N° 13, 27-02-1916, p. 2.

¹⁷ Patricia VEGA, «La prensa costarricense en tiempos de cambio (1900-1930)», *Revista de Ciencias Sociales (CR)*, II (108), 2005, p. 140.

¹⁸ En 1931, lors de sa fondation, *Eco Católico* se vantait de publier 5 000 exemplaires, (*Eco Católico*, 03-05-1931, p. 1). Entre 1935 et 1937, le tirage s'était stabilisé à 14 000 copies par semaine, (*Eco Católico*, 10-01-1937, p. 1).

¹⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 180, janvier 1928, p. 33.

²⁰ *Ephemerides, Annuaire et Commentaria Periodica a Fratibus Mirnoribus Cappuccinis Edita*, Rome, Typografia A. Manuzio, 1937, p. 21, 32 et 40.

réduite si l'on considère qu'il s'agissait d'une région densément peuplée, dont la capitale abritait plus d'un million d'habitants en 1930²¹, et qui montrait l'un des taux d'analphabétisme le plus bas d'Espagne en 1920 (35 %)²². La Catalogne et les Baléares occupaient la quatrième place quant au pourcentage de la population alphabétisée ; elles n'étaient dépassées que par le Pays basque, la Navarre, la Vieille Castille et par Léon²³.

La situation était semblable à Turin, où en 1936 les capucins faisaient paraître des revues dont les tirages oscillaient entre 900 et 7 000 copies. Par exemple : *Adveniat Regnum tuum* lançait chaque mois 900 exemplaires sur le marché, *Pax et bonum* – une autre publication mensuelle – tirait à 2 000 copies, *Nuova crociata francescana* 1 700 et, finalement, *Bollettino Parrocchiale di San Lorenzo al Verano* détenait le tirage le plus fort : 7 000 copies par mois²⁴. Cette année-là, Turin comptait plus d'un million d'habitants²⁵.

La fluctuation du nombre d'exemplaires pourrait être liée aux variations du prix de l'abonnement. En 1914, *El Heraldo Seráfico* tirait à 5 000 exemplaires et déclarait avoir 4 000 abonnés²⁶ ; à l'époque s'abonner à cette revue coûtait 0,35 colón par an. Un an plus tard, le même tarif atteignait 0,5 colón et les capucins regrettaient d'avoir perdu des lecteurs à cause de cette hausse. D'après eux,

De même que personne n'accepterait quelqu'un comme un bon costaricien s'il refusait de prendre les armes, alors que la Patrie est en pleine guerre, de même ne peut être considéré comme un bon chrétien celui qui n'aide pas la Presse catholique. Nous le disons, car il y a certains abonnés d'*El Heraldo* qui ont résilié leur abonnement du fait que cette année la revue a augmenté de 0,5 centime²⁷.

Malgré les griefs exprimés par les religieux, le tirage de cette revue resta invariable au moins jusqu'en 1916. En 1918, le prix de l'abonnement repartit à la hausse, passant à 1 colón. Deux ans après, recevoir *El Heraldo Seráfico* pendant une année coûtait 2,5 colones, soit une augmentation de 150 %, ce qui pourrait expliquer la chute des ventes. Les capucins

²¹ Dirección General del Instituto Geográfico, Catastral y de Estadística, *Censo de la población de España en 1930*, Tomo I, Madrid, Talleres del Instituto Geográfico y Catastral, 1932, p. 39. En 1930, la population de Barcelone s'élevait à 1 005 565 habitants, dépassant ainsi celle de Madrid, qui en comptait alors 952 832.

²² Julio RUIZ, «Alfabetización y modernización social en la España del primer tercio del siglo XX», dans Agustín ESCOLANO (dir.), *Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1992, p. 100.

²³ *Ibid.*.

²⁴ Gabriele INGEGNERI, *Storia dei cappuccini della provincia di Torino*, Roma, Edizioni Collegio San Lorenzo da Brindisi, 2008, p. 421-422.

²⁵ Istituto Centrale di Statistica del Regno d'Italia, VIII Censimento Generale della Popolazione, Volume II, Fascicolo 6 Provincia di Torino, Roma, Tipografia Ippolito Failli, 1937, p. VII.

²⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 11, janvier 1914, p. 1.

²⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 26, mars 1915, p. 1.

conservèrent ce prix pendant plus de vingt ans jusqu'en 1945, date à laquelle frère Zenón d'Arenys de Mar fut contraint d'augmenter le prix à 4 colones.

Sous l'administration de frère Alfonso María de Bañolas, le prix augmenta une fois de plus de 1 colón (soit 5 colones l'abonnement annuel) et, en même temps, *El Heraldo Seráfico* atteignait son tirage maximal : 7 000 exemplaires mensuels, grâce à une stratégie de diffusion qui sera analysée ci-dessous. Finalement, en octobre 1964 frère Pedro de Reus informa de la nécessité d'augmenter encore le prix de l'abonnement, étant donné que celui-ci était resté invariable depuis quinze ans et que les coûts de production et de main-d'œuvre s'étaient fortement accrus²⁸. La revue disparut cinq mois plus tard.

La distribution

Une fois que les exemplaires d'un périodique sortent des presses, commence un processus qui permet de relier l'imprimerie avec le lecteur : la distribution. Cette phase de la vie d'un imprimé comporte une série de personnes, lesquelles méritent d'être prises en compte par l'historien, tels que les transporteurs, les messagers, les dépositaires, les porteurs et, évidemment, le lecteur, comme le suggère Robert Darnton²⁹.

Les mécanismes de distribution employés par les entreprises de presse revêtent une importance particulière, car c'est sur eux que repose en grande partie le succès d'une publication périodique. Après l'avènement de la culture de masse et le triomphe du journalisme informatif, la livraison rapide et opportune du journal devint l'un des volets essentiels pour garantir la bonne marche des entreprises du secteur de la communication. Nous analyserons ici les stratégies de distribution employées par la direction de l'imprimerie El Heraldo afin de faire circuler ses revues. À partir de la documentation consultée, nous avons pu identifier trois niveaux de diffusion : d'abord, l'imprimerie même ; deuxièmement, un réseau d'agents et d'abonnés disséminés partout dans le pays et, finalement, une série de commerces et de personnes autorisés par les frères capucins pour distribuer leur production éditoriale.

La vente dans le couvent de Saint-François

Un premier niveau d'organisation de la distribution des produits de l'imprimerie El Heraldo se développa grâce à l'habilitation d'une petite boutique au sein de la porterie du couvent de Saint-François, laquelle existe toujours. Cela ne constitue absolument pas une

²⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 618, octobre 1964, p. 25.

²⁹ Robert DARNTON, *L'Aventure de l'Encyclopédie (1775-1800)*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 267-352.

stratégie originale, puisqu'à l'époque elle était très répandue tant en Espagne qu'en Amérique Latine³⁰. Dans cet endroit, les fidèles pouvaient acheter les revues, les brochures et les livres produits par les capucins de Cartago, mais aussi d'autres imprimés importés, provenant notamment d'Espagne.

Ainsi, en 1926 les capucins annonçaient que dans l'administration de la revue *Amenidades*, c'est-à-dire au couvent de Saint-François, les lecteurs pouvaient, « en général, demander les ouvrages de propagande catholique aux prix les plus bas »³¹. Trente ans plus tard, en 1956, ils rappelaient au public qu'il était possible d'acquérir la revue *El Heraldo Seráfico* dans l'administration de leur imprimerie³². Grâce aux annonces parues dans cette dernière publication, nous avons pu identifier plus de 400 ouvrages différents vendus au couvent.³³

En 1959, frère Ponce María de Gérone mentionnait quelques livres importants édités et distribués dans le couvent, parmi lesquels se trouvaient : *Monografía de Cartago* de Jesús Mata Gamboa (638 pages), *La Orden Franciscana en Costa Rica* de Eladio Prado (255 pages), *El tesoro del Rajá* d'Arturo Castro (230 pages), *El tesoro escondido de la Santa Misa* de Saint Léonard de Port-Maurice et *El devocionario popular* de frère Remigio de Papiol, un petit livre composé de 84 pages qui avait connu 23 éditions, « les deux dernières de 30 000 exemplaires »³⁴. Un an plus tard, le rapport de la direction indiquait que durant l'année de 1960 l'entreprise avait vendu « 3 000 [exemplaires] d'*El Protestantismo ante la Biblia* et 5 000 Almanachs 1961 »³⁵, le tirage de ces derniers s'étant épuisé.

Les capucins vendaient aussi des livres étrangers dans leur couvent. Ils proposaient aux lecteurs différentes éditions de la Bible, mais aussi d'autres livres de dévotion, tels que les *Œuvres complètes* de sainte Thérèse de Lisieux ou le *Catéchisme du Concile de Trente*. *L'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas a Kempis fut un ouvrage fréquemment annoncé dans

³⁰ Manuel Loyola, par exemple, a montré comment les différents ordres religieux installés à Santiago de Chili et même les paroisses administrées par le clergé séculier disposaient fréquemment d'une petite boutique pour fournir aux fidèles toute sorte d'imprimés catholiques. Manuel LOYOLA, *En contra de los impíos. La actuación de la Buena Prensa en la Arquidiócesis de Santiago (1906-1936)*, Santiago, Ariadna, 2016, p. 123-144.

³¹ *Amenidades*, N° 2, août 1926, s.p. Texte en espagnol : en general, pueden pedirse las obras de propaganda católica y a los precios más bajos.

³² *El Heraldo Seráfico*, N° 523, décembre 1956, p. 24.

³³ La plupart des livres et des brochures vendus chez les Capucins étaient de petits livres de prières (presque 50 % appartenait à cette catégorie) et beaucoup d'entre eux portaient sur les dévotions et la spiritualité franciscaine. Eugenio QUESADA, « Los capuchinos y las buenas lecturas. La oferta libresco de la imprenta El Heraldo, Cartago, Costa Rica (1913-1965) », *Rúbrica Contemporánea*, XI (18), 2020, p. 219-241.

³⁴ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 1, décembre 1961, p. 31-32.

³⁵ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 3, février 1961, p. 31.

les pages d'*El Heraldo Seráfico*. Il s'agit d'un livre qui, bien que rédigé durant la première moitié du XV^e siècle, conservait la même popularité au XIX^e et au XX^e siècle, particulièrement chez les libraires espagnols³⁶. En 1940, frère Zenón d'Arenys de Mar recommandait la lecture de ce livre :

Après avoir assisté au temple pour écouter la parole de Dieu humblement et attentivement, l'une des bonnes lectures qui peuvent faire énormément du bien aux âmes est « l'Imitation de Jésus-Christ » de Thomas à Kempis, et celui qui pourra le lire, trouvera beaucoup de très doux et très sages enseignements³⁷.

Le couvent de Saint-François fonctionnait en tant que centre de distribution de périodiques catholiques étrangers. En janvier 1914, la revue des capucins de la province de Catalogne, *El Apostolado Franciscano*, informait que :

Les Tertiaires de Cartago ont fondé un Centre de Propagande catholique pour toute la Presse en langue espagnole, notamment la franciscaine, lequel donne déjà de bons résultats. Grâce à leur activité, notre *Apostolado* compte déjà 90 abonnés. Nous prions nos collègues de la presse d'envoyer au dudit centre leurs publications respectives³⁸.

En octobre de cette année, les capucins de Madrid informaient que ce centre de propagande catholique avait fait des progrès et qu'il distribuait « quelques revues importantes religieuses et sociales », lesquelles avaient plus de 270 abonnés³⁹. Deux mois plus tard, les frères catalans confirmaient cette information⁴⁰. De célèbres périodiques catholiques espagnols étaient distribués dans le couvent. Toujours en 1914, les capucins avaient trouvé 20 abonnés pour *La Hormiga de Oro*⁴¹, une revue religieuse catalane et 20 pour *El Pan de los Pobres*, une publication de Bilbao, pour un montant de 50 pesetas⁴². En 1925, le tertiaire Eladio Prado affirmait que *La Hormiga de Oro* comptait 50 abonnements et que les membres du Tiers-Ordre

³⁶ Juan Carlos SÁNCHEZ, «La edición del libro católico», dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 371.

³⁷ *Hoja Dominical*, N° 237, 17-03-1940, p. 2442. Texte en espagnol : Una de las buenas lecturas que después de asistir al templo para oír la palabra de Dios humildemente y con atención, más bien puede hacer a las almas, es la "Imitación de Cristo" del V. Tomás de Kempis, y el lector que tenga la dicha de leerlo, encontrará muchas dulcísimas y sapientísimas enseñanzas.

³⁸ *El Apostolado Franciscano*, N° 60, janvier 1914, p. 15. Texte en espagnol : Los mismos Terciarios de Cartago han fundado un Centro de Propaganda católica para toda la Prensa de lengua española, y en especial la franciscana, que ya da los más hermosos resultados. Gracias a su actividad nuestro Apostolado cuenta ya allí con 90 suscriptores. Suplicamos a nuestros colegas en la prensa que remitan, a dicho Centro, sus respectivas publicaciones.

³⁹ *El Mensajero Seráfico*, N° 431, 01-10-1914, p. 638.

⁴⁰ *El Apostolado Franciscano*, N° 71, décembre 1914, p. 190.

⁴¹ ACSF, Lettre de l'administrateur de la revue *La Hormiga de Oro* à fr. Dionisio de Llorens, 19-01-1914.

⁴² ACSF, Lettre de l'administrateur de la revue *El Pan de los Pobres* à fr. Dionisio de Llorens, 20-01-1914.

distribuaient 1 200 exemplaires de *La Lectura Popular*⁴³, une revue catholique fondée en Orihuela par l'écrivain Adolfo Clavarana.

En 1937 les frères capucins de Cartago regrettaient finalement de ne plus recevoir de périodiques catholiques espagnols, à cause de la guerre civile dans ce pays. Selon leur récit, avant le conflit, ils recevaient régulièrement *El Adalid Seráfico* de Seville, *Verdad y Caridad* de Pampelune et *El Eco Franciscano* de Saint Jacques-de-Compostelle. Toutefois, ils affirmaient qu'ils continuaient à envoyer chaque mois les exemplaires d'*El Heraldo Seráfico*, ce qui prouve que les revues de l'atelier de Cartago faisaient partie d'un réseau international de publications capucines⁴⁴.

Un réseau d'agents et d'abonnés

Toutes les entreprises de presse engagent une série de personnes avec l'objectif d'assurer la distribution de leurs journaux dans les zones les plus éloignées du lieu d'impression. Cependant, développer une telle stratégie de distribution est toujours coûteux pour l'administration du journal, comme le rappelle Karine Taveaux-Grandpierre :

Mettre en place et gérer la diffusion représentent pour un périodique un lourd investissement : premièrement en temps, avec la recherche d'emplacements des points de vente, des dépositaires ; deuxièmement en argent, installation de kiosques, personnels (dépositaires, plieuses supplémentaires, transporteurs, etc.), troisièmement en personnel, avec une multiplication des postes qui sont liés à la diffusion, et finalement en organisation, avec la gestion du personnel, des moyens de transport, des différents éditions, des retours, des invendus, des articles de promotion⁴⁵.

Le manque de ressources financières de l'imprimerie El Heraldo obligea les capucins à créer un mécanisme de distribution beaucoup moins cher, qui fonctionnait à partir du compromis et de la bonne volonté des laïcs. Ce n'était pas la première fois que l'Église catholique engageait des fidèles pour distribuer ses journaux : en Argentine, par exemple, les travaux de Miranda Lida ont démontré que tant la rédaction que la distribution de la presse catholique de ce pays sud-américain dépendaient fortement de la participation des fidèles⁴⁶. De

⁴³ Eladio PRADO, *La Orden Franciscana en Costa Rica*, Cartago, Imprenta El Heraldo, 1925, s.p.

⁴⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 295, août 1937, p. 193.

⁴⁵ Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, « De l'abonnement à la vente au numéro : le cas du Petit Journal (1863-1914) », dans Gilles FEYEL (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Paris, Éditions Paris-Assas, 2002, p. 173.

⁴⁶ Miranda LIDA, «La prensa católica y sus lectores en Argentina (1880-1920)», *Tiempos de América*, N° 13, 2006, p. 59-71 ; Miranda LIDA, *La rotativa de Dios. Prensa católica y sociedad en Buenos Aires: El Pueblo (1900-1960)*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2012, 182 pages.

son côté, les capucins avaient déjà mis en place une tactique semblable en Catalogne, comme on verra ci-dessous.

Pour distribuer leurs publications, ces frères s'appuyèrent notamment sur les membres du Tiers-Ordre franciscain, organisation qui avait été établie par eux-mêmes – nous l'avons déjà dit – au sein de plusieurs paroisses, comme celle de Notre-Dame du Carmel à San José ; Saint-Joaquim, Saint-Raphaël et Saint-Domingue à Heredia ; Saint-Ramon, Naranjo et l'église cathédrale à Alajuela, Notre-Dame du Pilier et Juan Viñas à Cartago. Cela leur permit de compter sur des laïcs qui assumaient la responsabilité de faire circuler les périodiques capucins dans leurs communautés, comme ce fut le cas de Hermelinda Picado de Madriz (habitante de San Isidro d'El General) et de Sofía Zúñiga (qui vivait à San Antonio de Coronado), deux « respectueuses tertiaires franciscaines qui, avec un grand zèle apostolique, diffusèrent la Bonne Presse, ayant été des agents de notre revue pendant de nombreuses années »⁴⁷.

Les religieux tirèrent aussi profit des missions populaires qu'ils assuraient partout dans le pays pour enrôler de nouveaux dépositaires. Un document de 1928 suggérait d'utiliser cette activité pastorale pour promouvoir la vente d'*El Heraldo Seráfico* : « il ne serait pas difficile pour les prêtres de présenter la revue partout où ils prêchent et font des missions et, une fois qu'ils sauront le nombre exact d'abonnés, il faudra qu'ils choisissent une personne, de bonne volonté, qui deviendra l'agent de cette publication »⁴⁸.

Quel était le profil de dépositaire que cherchaient les capucins ? Il semble que ces frères n'étaient pas très exigeants. En 1923, lors du lancement de la revue *Amenidades*, ils annonçaient que ceux qui trouvaient dix abonnements devenaient automatiquement des agents de cette publication ; néanmoins, ceux qui n'étaient pas des connaissances de l'administration de l'imprimerie devaient remettre une caution⁴⁹. En 1948, ils sollicitaient des conditions similaires pour leurs agents : « si vous voulez devenir agent d'EL HERALDO SERAFICO, parce que vous vous sentez avec de l'esprit apostolique, faites des abonnements et envoyez-les

⁴⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 612, mai 1964, p. 10. Texte en espagnol : cumplidas terciarias franciscanas que con gran celo apostólico difundieron la Buena Prensa, habiendo sido por muchos años agentes de nuestra revista.

⁴⁸ ACSF, Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones, 22-06-1928. Texte en espagnol : Sería labor sencilla y fácil para los PP. Presentar la revista en todos aquellos lugares a donde se dirigen a misionar y una vez enterados del No. de suscritores escoger uno entre estos, de buena voluntad, que se haga cargo de la Agencia.

⁴⁹ *Hoja Dominical*, N° 365, 17-06-1923, p. 4.

à l'adresse des frères capucins de Cartago. Dès que vous aurez 15 abonnements, nous vous considérerons comme notre agent »⁵⁰.

Être une femme ne constituait pas un inconvénient pour distribuer les publications des capucins. Les instructions de 1928 – déjà mentionnées – recommandaient d'engager des laïques en tant que dépositaires⁵¹ : tel fut le cas d'Amelia Elizondo (Tilarán), Marta de Guzmán (Heredia), Tulia Gómez (Poás), Sara Aguirre (Liberia) ou les sœurs Arabela et Chepita Bolaños Jiménez, qui vivaient à Santo Domingo d'Heredia et qui distribuaient aussi l'hebdomadaire *Eco Católico*⁵². Fréquemment, l'Église catholique du Costa Rica confiait la vente de ses périodiques aux femmes. Par exemple, en 1933, *Eco Católico* comptait 78 dépositaires, dont 12 étaient des femmes⁵³ et en 1945, 40 % des agents de *La Voz del Santuario*, périodique de la basilique de Notre-Dame des Anges, étaient des femmes⁵⁴.

Quant aux responsabilités de ces personnes, elles devaient envoyer périodiquement à l'administration de l'imprimerie tous les détails (prénom, nom de famille, adresse et montant de l'abonnement) des abonnés à leur charge⁵⁵, mais elles étaient aussi chargées « de la distribution [des revues], de l'encaissement des abonnements et de rendre des comptes directement » aux capucins⁵⁶. En échange de leur travail, ces personnes « recevaient gratuitement la publication périodique et d'autres lectures de propagande catholique ».⁵⁷ En 1950, les religieux écrivaient aux agents : « il nous fait plaisir de communiquer que nous avons déjà reçu les cadeaux, de plus nous offrirons le traditionnel almanach, pour remercier le travail

⁵⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 428, novembre 1948, s.p. Texte en espagnol : Si Ud. quiere ser agente de EL HERALDO SERAFICO, porque se siente con el espíritu Apostólico, haga suscripciones y mándelas a esta dirección de los PP. CAPUCHINOS de CARTAGO. Con tal que logre 15 suscripciones, le consideraremos a Ud. agente nuestro.

⁵¹ ACSF, Datos aproximados acerca...

⁵² Eugenio QUESADA, « La circulación de la prensa católica costarricense en los años 1930. Un análisis de *Eco Católico* », *Cuadernos Inter.c.a.mbio*, 18 (1), 2021, p. 10.

⁵³ *Eco Católico*, N° 14, 02-04-1933, p. 231.

⁵⁴ Eugenio QUESADA, «Ejercer la “noblísima misión” de periodista en un terreno hostil. El periodismo provinciano costarricense durante la primera mitad del siglo xx (1900-1950)», *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 26 (1), 2020, p. 294.

⁵⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 428, novembre 1948, s.p.

⁵⁶ ACSF, Datos aproximados acerca... Texte en espagnol : Esta persona se cuidará en lo sucesivo de la distribución y cobro de las cuotas y rendirá cuentas directamente a la administración.

⁵⁷ *Ibid.* Texte en espagnol : A cambio de tan buenos servicios percibirá gratuitamente la publicación y otras lecturas de propaganda católica.

de tous nos agents, mais il ne faut pas oublier que ce cadeau est proportionnel à la quantité d'abonnés »⁵⁸.

Il faut remarquer que, à la différence des agents d'autres périodiques catholiques, ceux de l'imprimerie El Heraldo ne touchaient pas de salaire, mais ils recevaient de modestes cadeaux de la part des frères du couvent de Saint-François, lesquels provenaient souvent d'Espagne⁵⁹. En revanche, en 1912, les dépositaires du quotidien confessionnel *La Época*⁶⁰ et ceux de *La Voz del Santuario*⁶¹, en 1945, percevaient 20 % des ventes.

Cette stratégie d'offrir des cadeaux aux agents des périodiques avait déjà été développée par les membres de l'ordre des Capucins en Catalogne. Chaque année ils tiraient au sort un grand prix annuel parmi les « propagandistes » de leurs publications capables d'atteindre une quantité déterminée de nouveaux abonnements. En 1921, ils offraient « une belle sculpture de l'Enfant Jésus de grande taille »⁶² et une année plus tard, personne ne gagna le prix parce que aucun dépositaire net réalisa plus de 30 nouveaux abonnements⁶³. À partir de 1922, les frères organisèrent un concours similaire pour les abonnés qui décidaient de prolonger leur abonnement pour un an⁶⁴.

Ce genre de concours pour les dépositaires et pour les lecteurs furent une réalité au Costa Rica. En 1926, frère Pelegrín de Mataró annonçait aux lecteurs de la revue *Amenidades* que tous ceux qui avaient payé les 20 centimes de chaque exemplaire pouvaient participer « à un tirage au sort de 16 simples objets de propagande catholique, lesquels sont très utiles et plaisaient beaucoup aux enfants et aux jeunes »⁶⁵. Au total, entre 1926 et 1928, les capucins réalisèrent 30 concours pour les abonnés. Plus tard, en 1950, les frères organisèrent un concours pour stimuler les agents : cette fois-ci, ils avaient la possibilité de gagner de l'argent, à condition de suivre certaines consignes :

⁵⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 451, octobre 1950, s.p. Texte en espagnol : Al mismo tiempo plácenos comunicarles que hemos recibido ya los regalos que además del tradicional almanaque ofreceremos en agradecimiento de su labor a todos nuestros agentes, pero no olviden que el obsequio es proporcional a la cantidad de suscriptores.

⁵⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 442, janvier 1950, p. 5. En janvier 1950, les capucins rappelaient aux agents d'aller chercher à l'administration de l'imprimerie « les petits cadeaux provenant de l'Espagne, que nous avons promis l'année dernière pour remercier leur travail ».

⁶⁰ AHASJ, Balance de cuentas del periódico *La Época*, entregado a la Liga de Acción Católica, Caja 460, f. 172, 12-06-1912.

⁶¹ *La Voz del Santuario*, N° 4, août 1945, p. 30.

⁶² *El Apostolado Franciscano*, N° 144, 1-1-1921, p. 14.

⁶³ *El Apostolado Franciscano*, N° 155, janvier 1922, s.p.

⁶⁴ *El Apostolado Franciscano*, N° 154, décembre 1921, p. 193.

⁶⁵ *Amenidades*, N° 1, juillet 1926, p. 3. Texte en espagnol : En el sorteo de 16 objetos sencillos sí, de propaganda católica, pero al fin también muy útiles y muy del agrado de niños y jóvenes.

1. Toute personne qui fait de 5 à 30 abonnements à *El Heraldo Seráfico* pour l'année 1951, recevra un prix proportionnel au numéro d'abonnements. Ces prix sont des missels pour entendre la messe, des livres de piété, des images pieuses de taille 15 par 20 centimètres, des chapelets, des médailles, etc., des cadeaux qui nous sont parvenus d'Espagne.
2. Toute personne qui fait 30 abonnements, recevra en récompense le montant en espèces de 10 colones.
3. Toute personne qui fait 50 abonnements, recevra un prix de 15 colones, en espèces.
4. Toute personne qui fait 75 abonnements, recevra un prix de 25 colones, en espèces⁶⁶.

Il est important de signaler qu'être dépositaire de l'imprimerie *El Heraldo* n'impliquait pas forcément d'être le distributeur ses propres revues dans une communauté déterminée, comme le montre l'anecdote suivante : en juin 1950 les frères s'adressèrent aux agents d'*El Heraldo Seráfico* pour demander leur aide afin de mieux diffuser *Hoja Dominical* dans leurs villes et villages⁶⁷. Toutefois, dans certaines occasions, les agents étaient obligés de livrer les autres publications des capucins. Par exemple, lors du lancement d'*Amenidades*, les religieux annonçaient aux lecteurs qu'il était possible de trouver la revue chez les principaux dépositaires d'*El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical*⁶⁸.

Parfois, ces personnes devaient assumer d'autres responsabilités. En 1925, frère Pelegrín de Mataró voulut faire paraître un catéchisme afin de le distribuer chez les plus humbles, mais pour réaliser son projet, il fallait la collaboration financière des fidèles, notamment ceux qui achetaient les revues de cette maison d'édition. Dans une lettre adressée aux catholiques, le religieux indiquait qu'il était possible de faire parvenir l'argent directement à la porterie du couvent ou à l'administration de l'atelier typographique, mais il ajoutait que « les personnes qui vivent en dehors de Cartago peuvent le remettre aux Agents de nos revues *El Heraldo Seráfico* y *Hoja Dominical*, mais aussi aux Sœurs de l'Assemblée du Tiers-Ordre franciscain »⁶⁹.

Où se trouvaient les agents qui travaillaient pour les frères capucins ? Tenter de donner une réponse à cette question est compliqué, étant donné que nous ne disposons pas de listes de

⁶⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 448, juillet 1950, s.p. Texte en espagnol : 1. Toda aquella persona que hiciere de 5 a 30 suscripciones de *El Herado Seráfico* para el año de 1951, recibirá un premio proporcional al número de suscripciones. Dichos premios consisten en misales manuales para oír misa, libros de piedad, estampas tamaño 15 por 20 centímetros, rosarios, crucitas, medallas, etc, regalos que nos han llegado de España. 2. Toda persona que hiciere 30 suscripciones, recibirá en premio la cantidad en metálico de diez colones. 3. Toda persona que hiciere 50 suscripciones, recibirá un premio de quince colones en metálico. 4. Toda persona que hiciere 75 suscripciones, recibirá un premio de veinticinco colones, en metálico.

⁶⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 447, juin 1950, p. 118.

⁶⁸ *Hoja Dominical*, N° 365, 17-06-1923, p. 4.

⁶⁹ ACSF, Lettre de frère Pelegrín de Mataró aux bienfaiteurs de l'Imprimerie *El Heraldo*, 01-09-1925. Texte en espagnol : Las personas de fuera Cartago pueden entregarlo a los Agentes de nuestras revistas. « *El Heraldo Seráfico* y *Hoja Dominical* ». También a las Hermanas de la Junta de las Ordenes Terceras.

distributeurs ; cependant, certaines informations nous permettent de reconstruire partiellement le réseau d'agents. En 1928, frère Zenón d'Arenys de Mar affirmait : « notre revue *El Herald*o, malgré l'adhésion qu'elle suscite et le fait qu'elle se démarque de la concurrence du pays, n'est connue que dans les provinces de Cartago, San José et Heredia, elle n'est pas encore distribuée dans les provinces d'Alajuela, Puntarenas, Limón et Guanacaste »⁷⁰. Il est frappant de constater que les publications des capucins ne circulaient pas à Guanacaste, même lorsqu'ils administraient certaines paroisses de ce territoire.

Il semble qu'après 1948 la stratégie de distribution changea et que les capucins voulurent atteindre d'autres régions. En effet, en 1959 ils publièrent une annonce pour recruter de nouveaux « propagandistes » pour la revue *El Herald*o *Seráfico*, en sollicitant des dépositaires dans 44 villes et villages différents : 13 dans la province de San José, 10 à Alajuela, 6 à Puntarenas, 5 à Guanacaste, 4 à Cartago, 4 à Heredia et 2 à Limón⁷¹.

La carte 6.1 – basée sur les informations publiées en 1959 – montre sans difficulté que la plupart des endroits où les frères capucins cherchaient des agents se trouvent dans la vallée centrale (composée des principales villes d'Alajuela, Cartago, Heredia et San José), ce qui n'est pas surprenant étant donné que c'est là que se concentre la majorité de la population costaricienne. Peu de lieux dans les périphéries suscitaient l'ambition des frères, mais il est frappant de constater qu'ils s'intéressaient aux cantons ayant un nombre considérable d'habitants, comme Golfito (le plus peuplé des lieux où ils cherchaient de nouveaux propagandistes), qui comptait à l'époque près de 18 000 habitants. Il en va de même pour San Carlos (12 000 habitants) et Upala (10 000 habitants) à Alajuela, et pour Quepos (10 000 habitants) et Palmar Sur (8 000 habitants) à Puntarenas.

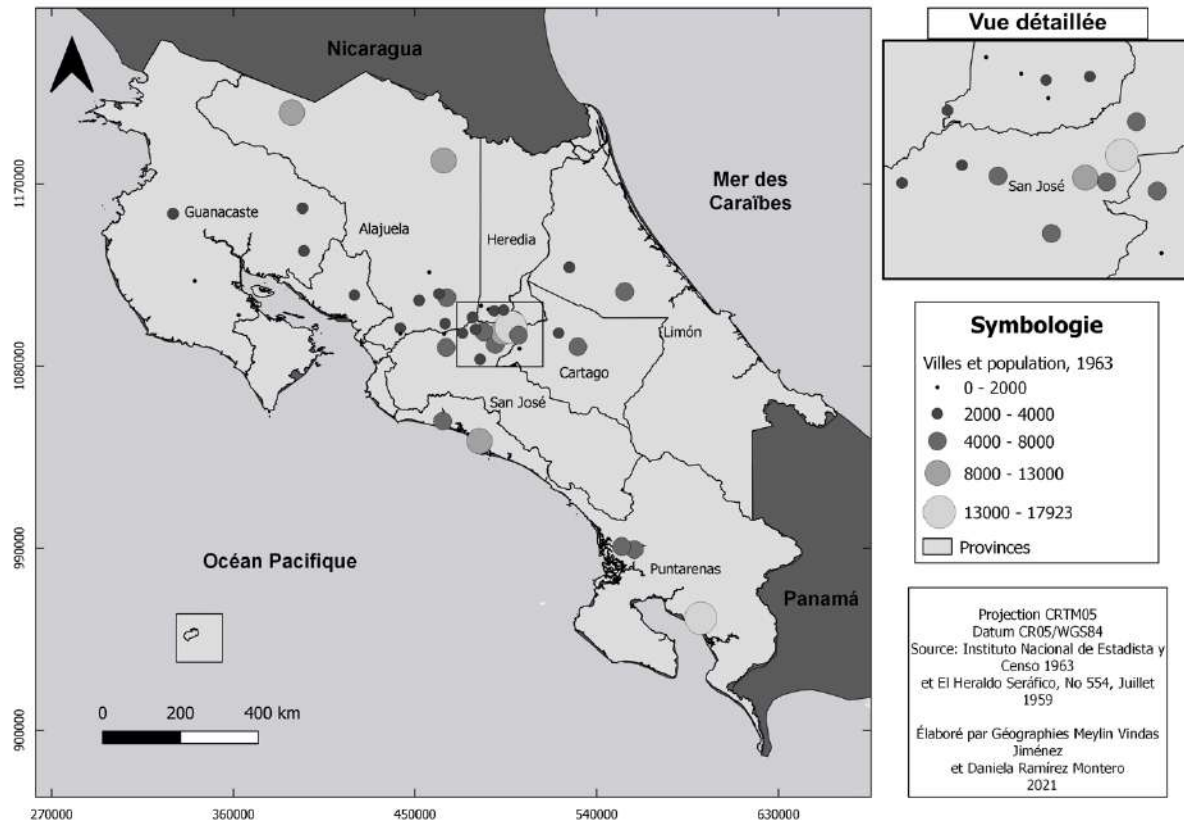
Il apparaît qu'à l'époque la diffusion dans la capitale était plutôt faible, puisque les religieux cherchaient des agents dans des villes qui appartiennent à sa région métropolitaine : Curridabat, Coronado, Zapote, Montes de Oca, Escazú et Santa Ana. En revanche, Cartago et Heredia jouissaient d'une bonne diffusion. Deux éléments nous permettent de faire une telle affirmation : d'abord, le fait que l'administration de l'imprimerie cherchait uniquement quatre distributeurs et, deuxièmement, qu'il s'agissait des endroits éloignés de la capitale de ces provinces, ce qui permet de supposer que dans les centres-villes la distribution était assurée.

⁷⁰ ACSF, Datos aproximados acerca... Texte en espagnol : Nuestra revista *El Herald*o a pesar de la aceptación que tiene y se halla por encima de toda competencia similar dentro del país, solo conocen su lectura las tres provincias: Cartago, San José y Heredia y no conocen todavía en las de Alajuela, Puntarenas, Limón y Guanacaste.

⁷¹ *El Herald*o *Seráfico*, N° 554, juillet 1959, p. 4.

Dans la province de Cartago, par exemple, les frères prétendaient incorporer des agents à Tobosi (12 km), à Tres Ríos (13 km), à Pacayas (16 km) et à Tucurrique (30 km).

Carte 6.1
Villes et villages où les capucins cherchaient de nouveaux agents (1949)



Le cas de Limón, dont la population était largement alphabétisée, est particulier : 77 % de ses habitants savaient lire et écrire en 1927⁷² ; cependant, la documentation disponible suggère que la presse catholique possédait peu de lecteurs sur la côte caraïbe costaricienne. En 1933, *Eco Católico* comptait un seul agent dans ce territoire, lequel ne distribuait que 75 exemplaires sur un total de 11 342 (0,7 %) ⁷³ et en 1945, personne n'était capable de distribuer le périodique *La Voz del Santuario* à Limon⁷⁴.

La faible diffusion des périodiques à Limon pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs. La première raison est due à la présence tardive de l'Église catholique : la ville fut fondée en 1870 et, selon Pérez-Brignoli, M^{gr} Thiel ne la visita que onze ans plus tard, date à laquelle il

⁷² Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927...*, p. 50.

⁷³ *Eco Católico*, N° 14, 02-04-1933, p. 231.

⁷⁴ *La Voz del Santuario*, N° 4, août 1945, p. 30.

demanda au gouvernement d'y construire un temple⁷⁵, mais c'est seulement en 1892 que la première paroisse fut érigée. Lorsqu'en 1921 le diocèse de San José devint archidiocèse, le Saint-Siège établit aussi le vicariat apostolique de Limón et désigna Agustín Blessing comme son premier évêque ; toutefois, la présence de l'église continua à rester faible dans ces territoires. Dans les années 1930, il n'existait que trois paroisses dans le vicariat : Limón, Talamanca et Guápiles, cette dernière étant la plus récente (1907).

Deuxièmement, cette province avait capté une forte immigration antillaise qui la dotait de caractéristiques très particulières par rapport au reste du pays. Par exemple, les migrants avaient acquis un certain degré d'alphabétisations dans leurs régions d'origine, ce qui rendit possible le développement d'une presse locale bilingue, surtout entre 1903 et 1946⁷⁶. De plus, grâce à ces personnes, le protestantisme prit racine dans la région. Le recensement de 1927 fait état de ces particularités et indique que :

Le faible taux d'analphabétisme dans la province de Limón s'explique par la population étrangère et par le fait que dans aucune autre province il n'y a autant d'écoles privées. D'une enquête menée à notre demande par M. l'Inspecteur des écoles de cette province, à la fin de 1927, il ressort qu'elle comptait 33 écoles privées, dont beaucoup à caractère religieux (protestantes pour la plupart) et qu'elles accueillait environ 1 500 élèves⁷⁷.

Il faut ajouter une troisième cause : l'action des communistes sur le territoire de Limón. En 1934 il y eut des élections législatives et le Bloque de Obreros y Campesinos (BOC) décida de ne présenter des candidats qu'à San José et Limón, cette dernière étant la province où l'électorat était le plus favorable. À San José, le BOC a recueilli 13 % des voix, tandis qu'à Limón, il en obtint 26 %⁷⁸. Selon Molina, la bonne performance de ce groupe politique « s'explique, en partie, parce qu'elle reposait sur la structure organisationnelle et l'expérience antérieure du Parti populaire, une organisation locale qui avait remporté les élections municipales du canton central de Limón » en 1932⁷⁹.

⁷⁵ Hector PEREZ-BRIGNOLI, « Reconstrucción de las estadísticas parroquiales de Costa Rica, 1750-1900 », dans *Revista de Historia*, 17, 1988, p. 215.

⁷⁶ Iván MOLINA & Steven PALMER, *Educando a Costa Rica. Alfabetización popular, formación docente y género (1880-1950)*, San José, EUNED, 2003, p. 20.

⁷⁷ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica 1927...*, p. 79. Texte en espagnol : El bajo analfabetismo de la provincia de Limón se explica por el elemento extranjero y porque en ninguna otra hay un número tan crecido de escuelas privadas. De una investigación que se hizo a nuestra instancia por el Sr. Inspector de Escuelas de esta provincia, al final de 1927, se supo que funcionaban 33 escuelas privadas, muchas de ellas de carácter religioso (protestantes las más) a las cuales concurren unos 1 500 alumnos.

⁷⁸ Iván MOLINA, « La participación electoral del Partido Comunista de Costa Rica en la década de 1930 : el caso de los comicios de 1934 », dans *Historia y Política*, 13, 2005, p. 190.

⁷⁹ *Ibid.*

Cette nouvelle stratégie de distribution lancée par frère Alfonso María de Bañolas en 1948 et qui fut poursuivie par les autres directeurs de l'imprimerie El Heraldo porta ses fruits. D'après frère Ponce María de Gérone, en 1959 *El Heraldo Seráfico* comptait 107 agents partout dans le pays⁸⁰ ; toutefois, dans son rapport il regrettait l'absence de distributeurs dans plusieurs villes et villages et affirmait que si tous ces endroits avaient compté un dépositaire, il aurait été possible de doubler la quantité d'abonnés⁸¹.

Les agents n'étaient pas la seule voie pour obtenir les périodiques de l'imprimerie El Heraldo, il y avait aussi un groupe d'abonnés indépendants. Parfois, les frères s'adressaient à ceux-ci, comme en novembre 1948 :

NOUS PRIONS également les abonnés PARTICULIERS, c'est-à-dire ceux qui ne sont attachés à aucun agent, d'avoir la gentillesse de faire savoir à cette Administration s'ils comptent payer l'abonnement correspondant l'année prochaine, selon le nouveau coût indiqué ci-dessus, auquel cas nous considérerons comme abonnés à tous ceux qui, ne nous auront pas averti de leur refus avant le 10 décembre⁸².

À partir des années 1950, les capucins commencèrent à introduire des « bulletins d'abonnement » dans les pages de leurs revues afin de trouver de nouveaux lecteurs. La plupart du temps, ils consistaient en de petits morceaux de papier que les fidèles pouvaient découper, remplir et envoyer à l'administration de l'imprimerie dans le but de s'abonner pour une année. Dans d'autres cas, ces bulletins occupaient une page complète avec un formulaire à remplir pour le futur lecteur, des informations de la publication et un message de propagande (figure 6.1). En 1956, les frères priaient les catholiques d'aider : « cet apostolat silencieux, constant et fécond. Soutenez-nous avec l'abonnement de votre foyer catholique, mettez la bonne presse entre les mains de vos proches d'une manière simple, tout en favorisant par votre abonnement la vie de la revue »⁸³.

⁸⁰ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 1, décembre 1959, p. 29.

⁸¹ *Boletín Oficial de la Custodia de México y América Central de los frailes capuchinos*, N° 2, Année 3, février 1961, p. 32.

⁸² *El Heraldo Seráfico*, N° 428, novembre 1948, s.p. Texte en espagnol : TAMBIEN ROGAMOS a los suscritores PARTICULARES o sea a aquellos que no están agregados a ningún agente, tengan la bondad de avisar a esta Administración si se suscriben en el año próximo, según el nuevo costo antes indicado, en la conformidad que consideraremos suscritos a todos los que hasta el 10 de Diciembre no nos hayan avisado de su negativa.

⁸³ *El Heraldo Seráfico*, N° 522, novembre 1956, s.p. Texte en espagnol : [...] este apostolado silencioso, constante y fecundo. Favorézcenos con la suscripción en su católico hogar, ponga en las manos de sus seres queridos la buena prensa con un medio tan sencillo [...]; al mismo tiempo favorece con su suscripción la vida de la revista.

Figure 6.1



EL HERALDO SERAFICO

Revista Mensual Franciscana

Publicada por los RR. PP. Capuchinos de Costa Rica

Amigo y simpatizante de la buena prensa y de San Francisco de Asís:
"El Heraldo Seráfico" viene a llamar a sus puertas ofreciéndole sus amenas, a la par que formativas, páginas. Es la Revista Católica más antigua de Costa Rica, tiene 43 años de existencia, 43 años de esparcir la verdadera PAZ y el verdadero BIEN en todos los hogares costarricenses. Es también la más barata; tiene 50 páginas y sólo cuesta CINCO COLONES al año, sacando números extraordinarios bien presentados una o más veces al año.

Ayúdenos en este apostolado silencioso, constante y fecundo. Favorezcámonos con la suscripción en su católico hogar, ponga en las manos de sus seres queridos la buena prensa con medio tan sencillo, nunca se hace bastante en esto; al mismo tiempo favorece con su suscripción la vida de la revista.

Suscriba también a su cuenta familias pobres, a los enfermos de hospitales, presos, etc. Es un apostolado fácil y eficaz.

No se pasa a cobrar a domicilio. Mándenos por favor el importe por certificado.

Quedan de Ud. affmos. y s. s.

FRAY AGUSTIN DE BARCELONA, Director. FRAY PONCE M. DE GERONA, Admtdor.

"El Heraldo Seráfico" contiene:

Historietas para grandes y chicos. Formación espiritual, Apologética. Instrucción Religiosa. Noticario de Roma y Universal. Colaboración Literaria, Misiona y Franciscana. Consultorio. Variedades. De Broma. Tiene cincuenta páginas. Es mensual. Quien aporte diez nuevas suscripciones tendrá la suya gratis. Se manda por correo a domicilio.

Llene usted hoy mismo este Boletín. No espere a mañana. No se arrepentirá.

Dirigirse a PP. CAPUCHINOS — APARTADO 65 — CARTAGO.

Boletín de Suscripción

D que vive
en la población de provincia
dirección: se suscribe
por un año a la revista HERALDO SERAFICO, y remite (o remitirá)
colonos, por suscripciones, o colonos, como bienhechor.
..... día de de 195...

El Heraldo Seráfico, N° 522, noviembre 1956, s.p.

Où habitaient ces « abonnés particuliers » ? À nouveau, l'absence de listes d'abonnés ne facilite pas la réponse ; cependant entre 1952 et 1964 la revue *El Heraldito Seráfico* publia l'information de 40 abonnés, ce qui nous a permis d'identifier le domicile de 38 lecteurs. Certes, ce chiffre représente un infime pourcentage d'abonnés, mais il permet de constater que ce périodique jouissait d'une vaste circulation : 14 de ces lecteurs vivaient dans la province de San José, 11 à Alajuela, 7 à Cartago, 3 à Heredia, 1 à Guanacaste et 2 à l'étranger (Guatemala et Panamá). Il est intéressant de noter que la revue atteignait des villes et des villages très éloignés de la ville de Cartago, comme : San Cristóbal Norte, San Isidro de El General et Rivas de Pérez Zeledón, tous de la province de San José ; et Ciudad Quesada, San Pedro de Poás et San Ramón de la province d'Alajuela ou Tierras Morenas de Tilarán à Guanacaste.

Le « concours catéchétique » organisé en 1951 et destiné aux enfants des lecteurs d'*Hoja Dominical* nous permet aussi d'identifier certains endroits où circulaient les périodiques de l'imprimerie El Herado. Une fois par mois, *Hoja Dominical* publiait une série de questions liées à la doctrine catholique et ceux qui voulaient participer devaient remplir et découper le formulaire, puis l'envoyer au couvent de Saint-François. Au cours de cette année-là, les capucins annoncèrent 40 gagnants qui provenaient de 20 communautés différentes. Quant à la distribution par provinces de ces personnes, 16 vivaient à Alajuela, 11 à Cartago, 8 à San José, 2 à Guanacaste, 2 à Puntarenas et 1 à Heredia. Il faut remarquer la forte participation des personnes de la paroisse de San Pedro de Poás (Alajuela), car 22,5 % des gagnants appartenaient à cette communauté. Cette fois, 4 personnes qui vivaient dans les provinces de la côte pacifique obtinrent un prix : 2 habitants de Tilarán, 1 personne de la ville de Puntarenas et une autre du canton d'Esparza.

Il est évident que les périodiques conçus au sein de l'imprimerie des capucins circulaient dans les communautés d'au moins six des sept provinces qui composent le pays. Mais comment les lecteurs obtenaient-ils leurs revues ? Pour faire parvenir leurs périodiques aux fidèles, les frères du couvent de Saint-François choisirent le courrier comme mécanisme principal de distribution, surtout parce qu'au Costa Rica la livraison des journaux était gratuite depuis la fin du XIX^e siècle⁸⁴, une décision réaffirmée en 1921, lorsque le gouvernement garantit « la circulation gratuite par le courrier de toutes sortes de publications périodiques achetées par abonnement »⁸⁵.

⁸⁴ *Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1887, p. 11-29.

⁸⁵ *Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1921, p. 332-370.

Au cours des dernières années d'existence, l'administration de l'imprimerie acheta une moto pour distribuer les revues dans les quartiers de la ville de Cartago, comme le racontait Francisco Pérez, un ancien employé de la typographie⁸⁶. Par ailleurs, quand la technologie le permit, les presses laïque⁸⁷ et religieuse⁸⁸ utilisèrent les services de l'aviation civile pour distribuer les exemplaires de leurs périodiques ; néanmoins, nous ne possédons pas d'information que nous permette d'affirmer que les capucins aient employé ce mécanisme de livraison.

Finale­ment, il faut mentionner les problèmes auxquels le système de distribution des revues de l'imprimerie El Herald­o se heurtait. Tout d'abord, le service de courrier n'était pas totalement efficace, ce qui provoquait des retards dans la livraison des exemplaires ou la perte de ceux-ci. Par exemple, les numéros d'*Hoja Dominical* correspondant au 30 décembre 1951 et au 6 janvier 1952 furent livrés tardivement, ce à quoi les frères répondirent que la cause du problème était la négligence des fonctionnaires de *Correos de Costa Rica*⁸⁹. Le service de courrier était aussi lent à l'étranger. En 1944 le franciscain Francisco Domínguez écrivait à frère Dionisio de Llorens, depuis la ville de Guatemala, pour lui dire que : « la revue a mis du temps à arriver et nous n'avons que les numéros de janvier et février, c'est pourquoi je vous écris cette lettre par voie aérienne, car entre le temps mis à vous répondre et le temps qu'elle arrive il faudrait attendre une année pour que vous la receviez... Ne pensez-vous ? »⁹⁰.

Deuxièmement, quelques membres du réseau d'agents méconnaissaient leurs obligations économiques et n'envoyaient pas l'argent à l'administration, ce dont témoignent les messages fréquemment publiés pour rappeler l'obligation de payer l'abonnement ponctuellement, comme celui inséré en novembre 1928 :

Nous adressons ce message à nos dépositaires et à nos abonnés pour leur rappeler l'obligation de payer l'abonnement annuel, alors qu'approche la fin de l'année et que quelques abonnés n'ont pas

⁸⁶ Eugenio QUESADA, Entretien réalisé avec Francisco Pérez, ancien typographe de l'imprimerie El Herald­o, Cartago, Costa Rica, le 6 janvier 2018.

⁸⁷ En septembre 1934, *La Voz del Atlántico* a dû s'excuser pour avoir livré les exemplaires en retard. Selon la rédaction du journal : « le périodique a été récupéré –comme chaque samedi– par l'aviateur de l'entreprise Macaya, lequel a décollé avec eux de l'aéroport de La Sabana. Malheureusement, le mauvais temps l'a obligé à faire demi-tour et quand il a atterri à San José, il était trop tard pour l'envoyer par le train qui part de la capitale à 9 h du matin. *La Voz del Atlántico*, 01-09-1934, p. 1.

⁸⁸ En décembre 1936, la publication catholique *La Época* annonçait à ses lecteurs qu'à partir de ce moment-là les exemplaires destinés aux régions les plus éloignées de la République seraient envoyés par avion, grâce aux services de l'entreprise Aerovías Nacionales. *La Época*, 25-12-1936, p. 11.

⁸⁹ *Hoja Dominical*, N° 2, 13-01-1952, p. 4.

⁹⁰ ACSF, Lettre de frère Francisco Domínguez OFM à frère Dionisio de Llorens, Ap. xx, Leg. 1, Fasc. 1, 05-04-1944. Texte en espagnol : la revista tardó mucho en llegar y sólo tenemos enero y febrero, por eso esta carta se la escribo por Vía Aérea, porque sino después de tanto tardar yo en escribir y lo que tarda llegaría en un año... ¿No le parece?

encore envoyé l'argent. Nous espérons que nos lecteurs recevront cette remarque avec bonté et charité, car elle a pour but de garantir l'existence d'une revue catholique, dont l'objectif principal est d'apporter la nourriture spirituelle⁹¹.

La vente au numéro

La vente au numéro est considérée comme une évidence du triomphe de la presse de masse et elle est liée à deux éléments (la réduction du prix de chaque exemplaire et l'élargissement du public lecteur), lesquels ne furent possibles qu'au cours du XIX^e siècle. Ce phénomène de la presse bonne marché vendue au numéro fut déclenché par les États-Unis, où *The New York Sun* – lancé sur le marché en 1833 – put vendre jusqu'à 8 000 copies, grâce à une stratégie consistant à vendre chaque journal à un prix six fois moins cher que ceux proposés par la concurrence⁹².

Au milieu de ce siècle, l'Angleterre connut le début de la vente au numéro. Deux événements la rendirent possible : l'abolition des « impôts sur le savoir » (les taxes sur le papier journal et sur les annonces ainsi que le droit de timbre) et l'intérêt des Anglais pour la guerre de Crimée (1853-1856)⁹³. De son côté, la France commença cette pratique en 1848, lorsque la suspension provisoire du cautionnement et du timbre permit l'épanouissement de la vente au numéro des quotidiens sur la voie publique⁹⁴. Delporte suggère néanmoins que les grands quotidiens populaires d'information de Paris auraient mis fin aux anciennes pratiques de l'abonnement et de la lecture collective au cours des dernières années du XIX^e siècle⁹⁵.

Ce phénomène prendra plus de temps pour se généraliser dans le monde hispanique, la persistance des taux élevés d'analphabétisme et les difficultés pour organiser un réseau capable d'assurer la vente au numéro expliquant cette situation. Víctor Rodríguez a analysé la distribution de la presse quotidienne dans les Asturies au début du XX^e siècle et il montre quelques problèmes à surmonter, tels que la recherche des points de vente adéquats dans les

⁹¹ *El Heraldo Seráfico*, N^o 190, novembre 1928, p. 193.

⁹² José Javier SÁNCHEZ, «Evolución de la prensa en los países occidentales», dans Carlos BARRERA (ed.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelona, Ariel, 2008, p. 95.

⁹³ Michael PALMER, « Crieurs et diffuseurs de journaux : perspectives françaises et britanniques, 1860-1900 », dans Gilles FEYEL (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Paris, Éditions Paris.Assas, 2002, p. 193.

⁹⁴ Gilles FEYEL & Benoît LANOBLÉ, « Commercialisation et diffusion des journaux au XIX^e siècle », dans Dominique KALIFA et al., *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, p. 195.

⁹⁵ Christian DELPORTE, « Presse et culture en France (1880-1914) », *Revue Historique*, 1 (122), 1998, p. 97.

viles, l'engagement des crieurs et, finalement, le recrutement d'une personne chargée de distribuer les journaux aux vendeurs⁹⁶.

Dans le cas particulier des capucins du Costa Rica, il est évident que ceux-ci privilégiaient la vente par abonnement de leurs – *El Heraldo Seráfico* évitait d'ailleurs d'indiquer le prix qu'un lecteur devait payer pour chaque exemplaire. En revanche, chaque édition indiquait le coût d'une année d'abonnement. Le prix au numéro ne fut divulgué qu'en 1944, 1956 et 1965. Pour sa part, *Hoja Dominical* proposait des abonnements hebdomadaires et annuels. Ces derniers semblaient toutefois plus convenables : entre 1926 et 1932, par exemple, un fidèle pouvait payer 1,25 colón par semaine et recevoir 50 exemplaires ou bien déboursier 7 colones annuels et obtenir cinq copies chaque semaine.

En outre, les chiffres disponibles suggèrent que les frères consacraient la plupart de la production des revues aux abonnés. D'après l'information envoyée à Rome pour l'Exposition mondiale de la presse catholique de 1936, 90 % des exemplaires d'*El Heraldo Seráfico*, 70 % des copies d'*Amenidades* et 43 % de la production de *Cultura Católica* se vendaient par abonnement (Voir tableau N° 6.1)⁹⁷. Nonobstant ce qui précède, les responsables de l'atelier El Heraldo développèrent une stratégie pour faire circuler les exemplaires qui n'étaient pas vendus à l'avance. D'emblée, ils se mirent d'accord avec les propriétaires de certaines boutiques, notamment des libraires, afin de distribuer leurs revues dans ces endroits. Ainsi, en 1949 *El Heraldo Seráfico* communiquait à ses lecteurs qu'ils pouvaient acquérir le numéro extraordinaire consacré à Notre-Dame de Montserrat dans : « le Bazar Paris, Avenue Centrale, San José ; dans l'association Frère Casiano de Madrid, Puntarenas ; dans le magasin de Francisco Llobet, Alajuela ».⁹⁸ Sept ans plus tard, la même publication rappelait que :

Il est possible d'acheter « EL HERALDO SERÁFICO » au numéro chaque mois, à 0,5¢ chaque exemplaire, à SAN JOSE dans les libraires suivantes : « Las Américas », « Librería Trejos », « Atenea ».—À Cartago dans « La Tiendita » (où sont aussi vendus des objets religieux du couvent) et à l'imprimerie El Heraldo⁹⁹.

Il semble que la vente de revues illustrées dans les librairies était une pratique répandue au Costa Rica depuis le début du XX^e siècle, par exemple, en 1915 les rédacteurs de la revue

⁹⁶ Víctor RODRIGUEZ, «La distribución de la prensa diaria en los inicios del siglo xx : el espacio asturiano», *Zer*, 13 (25), 2008, p. 277-278.

⁹⁷ ACSF, Para la exposición vaticana de publicaciones católicas...

⁹⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 444, décembre 1949, s.p.

⁹⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 523, décembre 1956, p. 24. Texte en espagnol : Puede comprar "EL HERALDO SERAFICO" cada mes en números sueltos a ¢0,50 el ejemplar en SAN JOSE en las siguientes librerías : "Las Américas", "Librería Trejos", "Atenea".—En Cartago en "La Tiendita" (donde también hay la venta de recordatorios religiosos del Convento) y en la Imprenta "El Heraldo".

des arts et des lettres *Figaro* – dirigée par Angela Acuña, première avocate costaricienne – indiquaient aux lecteurs que la publication était disponible à la librairie de Tormo et celle de Trejos et à l'imprimerie de l'Espagnol Avelino Alsina¹⁰⁰.

Les frères confiaient la vente de leurs imprimés à certains crieurs, lesquels les distribuaient dans toute la ville de Cartago. En avril 1959, frère Ponce de Gérone racontait l'histoire de Gerardo Fernández Brenes, un « enfant blond, âgé de 13 ans et avec les yeux bleus », qui mourut alors qu'il vendait « quelques almanachs et quelques exemplaires d'*El Heraldo Seráfico* »¹⁰¹. Dans le même article, le directeur de cette imprimerie ajoutait :

Jamais le Prêtre Directeur n'est allé chercher ces garçons et il leur a toujours interdit de vendre là où il savait que ce n'était pas du goût du maître des lieux, mais d'autre part il n'y a aucune interdiction civile dans ce cas, pour les empêcher. L'imprimerie des Pères Capucins n'a pas prétendu gagner de l'argent avec ces vendeurs de rue en les payant 20 % comme grossistes, mais elle a eu beaucoup de pertes, car certains d'entre eux ont volé jusqu'à 100¢, mais l'apostolat passe avant tout¹⁰².

La consommation

Analyser la consommation d'un imprimé est toujours compliqué, surtout parce que les lecteurs sont – comme écrivait De Certeau – « des nomades qui chassent furtivement à travers les champs qu'ils n'ont pas écrit »¹⁰³, c'est-à-dire, que la lecture est une pratique qui laisse rarement des traces susceptibles d'être utilisées par l'historien. Dans le même sens, Marc Martin rappelle la difficulté d'étudier les lecteurs d'autrefois. D'après lui, avant la généralisation des enquêtes de consommation des médias, les chercheurs doivent se contenter de quelques témoignages pour reconstruire l'expérience lectrice¹⁰⁴. C'est ce que nous ferons dans cette section en utilisant le concept de communautés des lecteurs, mais d'abord il faut savoir si la presse produite par les capucins était accessible au grand public.

¹⁰⁰ *Figaro*, N° 8, août 1915, p. 160.

¹⁰¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 551, avril 1959, p. 10.

¹⁰² *Ibid.* Texte en espagnol : Nunca el P. Director los buscó a estos muchachitos y siempre les prohibió vender donde sabía no era del agrado de quien mandaba en el lugar, pero por otro lado no existe prohibición civil alguna sobre el particular, para impedirselo. La Imprenta de los PP. Capuchinos no ha pretendido hacer negocio con estos vendedores ambulantes pagándoles el 20% como mayoristas, más bien ha tenido muchas pérdidas, pues alguno de éstos se ha zafado hasta con más de ¢100 robados, pero primero es hacer apostolado.

¹⁰³ Michel DE CERTEAU, *La invención de lo cotidiano. 1 Artes de hacer*, México, Universidad Iberoamericana, 2000, p. 187.

¹⁰⁴ Marc MARTIN, *La Presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, p. 13.

Un public populaire ?

Qui pouvait acheter les revues de l'imprimerie *El Heraldo* ? Ceux qui achetaient ces périodiques appartenaient-ils plutôt aux classes les plus privilégiées ou s'agissait-il des lecteurs provenant des milieux populaires ? Pour répondre à ces questions, nous mettrons en relation le coût d'un abonnement à *El Heraldo Seráfico* avec les salaires de l'époque. Nous utilisons cette publication, car elle est la seule qui circula sans interruption au cours de la période analysée et parce que, à la différence des autres, elle affichait presque toujours le prix d'abonnement.

Tout au long de la décennie de 1930, le coût de l'abonnement annuel resta invariable : 2,5 colones. En 1932, le salaire le plus bas pour un maître d'école était de 49 colones – le plus haut étant de 143 –¹⁰⁵, tandis qu'une ouvrière de l'usine de textiles *El Laberinto* touchait 1,5 colón par jour¹⁰⁶, soit 36 colones environ par mois si elle travaillait six jours par semaine. Pour devenir abonné, il fallait effectuer un seul paiement par an, lequel représentait 5,1 % du salaire mensuel d'un enseignant du primaire, 1,75 % des revenus de l'enseignant qui touchait 143 colones et 7 % des ceux d'une ouvrière. À l'époque, le prix commençait à être difficile à payer pour les maîtres des écoles rurales comme pour les ouvriers de la capitale.

Le tableau 6.2 montre les salaires de différentes catégories de travailleurs entre 1944 (moment où le ministère du Travail commença à publier périodiquement les décrets des salaires minimums) et 1960, ainsi que le pourcentage que représentait l'abonnement à *El Heraldo Seráfico*. Il est évident qu'au cours des deux dernières décennies de circulation de la revue, l'abonnement ne dépassa jamais 4,5 % des salaires sélectionnés. Le fait que les capucins aient maintenu le même prix pendant quinze ans, ajouté à la politique d'augmentation des salaires impulsée par l'État costaricien, eut pour effet de réduire la proportion du salaire que représentait l'acquisition de la revue, sauf pour les pressiers.

¹⁰⁵ Iván MOLINA, *Estadísticas de financiamiento, salarios docentes, matrícula, cobertura y graduación en la educación costarricense: una contribución documental (1827-2017)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2017, p. 17.

¹⁰⁶ José Manuel CERDAS, «Los obreros en la época de la manufactura: sistemas y condiciones de trabajo en San José (1930-1960)», *Revista de Historia*, 31, 1995, p. 139.

Tableau 6.2
Salaires mensuels de quelques métiers calculés en colones (1944-1960)*

	1944		1947		1954		1956		1960	
	Salaire	%	Salaire	%	Salaire	%	Salaire	%	Salaire	%
Cantinier	175	1,43	120	3,33	158	3,16	158	3,16	251	1,99
Coupeur (tailleur)	361	0,69	361	1,11	466	1,07	466	1,07	510	0,98
Maçon	238	1,05	176	2,27	194	2,58	194	2,58	238	2,10
Journalier	81	3,09	93	4,30	220	2,27	220	2,27	250	2,00
Pressier	120	2,08	120	3,33	598	0,84	598	0,84	422	1,18
Rédacteur (journal)	300	0,83	300	1,33	770	0,65	770	0,65	810	0,62
Vendeur	100	2,50	100	4,00	185	2,70	185	2,70	202	2,48

SOURCE : *Colección de Leyes y Decretos*, San José, Imprenta Nacional, 1944, volumen 2, p. 373-405; *Colección de Leyes y Decretos*, San José, Imprenta Nacional, 1947, volumen 1, p. 259-323; *Colección de Leyes y Decretos*, San José, Imprenta Nacional, 1954, volumen 2, p. 212-228; José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, p. 253-288; José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1960, p. 219-240.

* Salaires calculés à partir de journées de huit heures et 22 journées ouvrables par mois.

Si en 1947, s'abonner à *El Heraldo Seráfico* signifiait consacrer 4,3 % du salaire d'un journalier d'une plantation de café et 4 % de celui d'un vendeur, au début des années 1960 ce pourcentage s'était réduit de plus de 50 % dans le premier cas et de 38 % dans le deuxième, ce qui rendait possible l'accès des secteurs populaires aux publications des frères capucins. De son côté, le rédacteur d'un journal pouvait acheter aisément cette publication périodique.

En 1949, d'après les calculs faits par José Manuel Cerdas, les familles de San José percevaient un salaire moyen de 59,4 colones et on estime que les dépenses mensuelles moyennes étaient de 130,4 colones, lesquelles se répartissaient en sept catégories : le logement (10,17 colones), l'électricité et les combustibles (4,22), les dépenses des ménages (4,95), l'alimentation (59,34), les vêtements (24,01), les meubles et autres articles ménagers (3,07) et les frais divers (24,62)¹⁰⁷. Les familles disposaient donc d'une somme mensuelle consacrée aux frais divers qu'elles pouvaient employer pour payer la revue. Cette année-là, l'abonnement coûtait 4 colones, soit 1,3 % du chiffre annuel dédié à ce type de dépenses.

Étant donné que l'abonnement n'était réglé qu'une fois par an, les fidèles qui souhaitaient devenir des lecteurs habituels de la revue avaient la possibilité d'épargner un peu chaque mois jusqu'à avoir l'argent nécessaire, ce qui permettrait l'accès des lecteurs moins favorisés aux périodiques de l'atelier des capucins. En tout cas, l'abonnement à *El Heraldo Seráfico* coûtait moins cher que celui d'autres périodiques costariciens, bien évidemment du fait d'être un mensuel.

En 1931, les catholiques qui recevaient chaque semaine *Eco Católico* payaient 5 colones par an¹⁰⁸, soit le double qu'il fallait déboursier pour obtenir la publication des frères franciscains de Cartago. Au cours des années 1950, l'abonnement aux principaux quotidiens de la capitale, tels que *Diario de Costa Rica* ou *La República*¹⁰⁹, coûtait 5 colones par mois, alors que les lecteurs d'*El Heraldo Seráfico* dépensaient la même quantité, mais pour une année complète. Tout cela aurait pu constituer une stimulation pour un catholique engagé dans le projet de la Bonne Presse. La meilleure option pour les gens moins fortunés pourrait avoir été l'achat au numéro. En 1944, chaque exemplaire d'*El Heraldo Seráfico* avait une valeur de 0,25 colón, ce qui représentait moins de 0,3 % de tous les salaires considérés ci-dessus. En 1956 chaque copie doubla sa valeur et, une fois de plus, ce prix ne dépassait pas 0,3 % des

¹⁰⁷ José Manuel CERDAS, «Penurias y recuperación: niveles de vida de los trabajadores capitalinos costarricenses entre 1929 y 1969», *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 21 (1-2), 1995, p. 132

¹⁰⁸ *Eco Católico*, N° 1, 03-05-1931, p. 16.

¹⁰⁹ Entre 1953 et 1960 l'abonnement mensuel à *Diario de Costa Rica* coûtait 5 colones, tout comme celui à *La República* entre 1953 et 1955. Après ces dates, les deux quotidiens arrêtaient de publier leur prix mensuel.

rémunérations mensuelles fixées pour les métiers sélectionnés et qui figurent dans le tableau 6.2.

Il semble donc que les revues de l'atelier El Heraldo pouvaient être achetées par des personnes issues des milieux populaires. Il est certain que pour ceux qui touchaient des salaires plus bas, les prix d'abonnement pouvaient être prohibitifs ; cependant, grâce aux économies ou à des pratiques comme l'achat collectif, les lecteurs pouvaient avoir accès à ces imprimés.

Les communautés des lecteurs

Nous avons déjà mentionné que l'étude des lecteurs du passé et de leurs expériences constitue une tâche compliquée pour l'historien. Cependant, nous avons, dans notre cas, une certitude qui devient un point de départ pour analyser le public des revues produites par l'imprimerie El Heraldo : tous ceux qui achetaient et lisaient les imprimés étaient des catholiques engagés dans le projet de la Bonne Presse, des gens qui cherchaient à atteindre le salut de l'âme à travers de ce genre de lectures.

Au sein de la communauté des lecteurs catholiques, il est possible d'identifier différentes catégories de gens qui achetaient les périodiques avec des objectifs divers. D'abord, nous trouvons les membres du Tiers-Ordre franciscain ; deuxièmement, ceux qui s'abonnaient à cause d'une dévotion ou pour honorer une promesse ; et, finalement, les membres du clergé. Chaque groupe entretenait une relation particulière avec l'écrit.

- Les tertiaires franciscains

El Heraldo Seráfico naquit avec le sous-titre « publication mensuelle dédiée aux Tertiaires franciscains et aux membres de l'Union pieuse de Saint-Antoine ». Au cours des années 1920, elle devint « L'écho des missions capucines et organe de ses Tiers-Ordres dans l'Amérique centrale ». Apparemment, la revue perdit sa relation avec le groupe de laïcs entre 1940 et 1950 lorsqu'elle changea son sous-titre par « Mensuel illustré pour la piété et l'instruction des familles catholiques » ; toutefois, elle la reprit en 1950, quand elle se montrait comme « Organe du vénérable Tiers-Ordre franciscain d'Amérique centrale et porte-parole de l'irradiation chrétienne des familles ».

Compte tenu de ce qui précède, il n'est pas surprenant que parmi les lecteurs de ce périodique se trouvaient des membres de l'ordre séculier des franciscains. De plus, la règle rédigée par Léon XIII pour cet ordre en 1883, et qui resta en vigueur jusqu'en 1978, indiquait

« qu'ils ne laisseront pas entrer dans leur maison les livres et les journaux qui peuvent porter quelque atteinte à la vertu, et ils en interdiront la lecture à leurs subordonnés »¹¹⁰.

Les frères capucins rappelèrent à plusieurs reprises cette obligation de se tenir éloigné des mauvaises lectures et de soutenir la presse catholique, notamment la franciscaine. En 1923, le directeur du Tiers-Ordre franciscain envoya une circulaire ordonnant à tous les membres de s'abonner à *El Heraldo Seráfico*¹¹¹. Plus tard, en 1948, ils indiquaient que « *El Heraldo Seráfico* sera le porte-parole d'inspiration franciscaine qui ne doit pas manquer chez les frères tertiaires de la Custode de l'Amérique Centrale et du Mexique »¹¹² et en 1956, la même revue affirmait que : « frère Agustín de Barcelone a montré la nécessité de diffuser *El Heraldo*, porte-parole officiel du Tiers-Ordre franciscain au Costa Rica, en incitant tous les tertiaires à le propager »¹¹³.

De son côté, les membres de l'ordre essayèrent aussi de mobiliser leurs congénères pour soutenir les périodiques de l'Église catholique, comme ce fut le cas de Sara Casal veuve de Quirós – tertiaire franciscaine et rédactrice du périodique religieux *Revista Costarricense* – qui prononça une conférence en 1937 devant l'Assemblée générale du Tiers-Ordre, en rappelant que :

Il faut que nous, les tertiaires, travaillions pour diffuser la Bonne Presse. La presse, disent les laïcs, est le quatrième Pouvoir et c'est à cause de l'importance qu'elle a pour les affaires matérielles qu'ils la soutiennent. À plus forte raison nous, catholiques, devons soutenir la Presse catholique, chrétienne ; elle est la nourriture spirituelle des âmes ; mais malheureusement la plupart des catholiques ne le comprennent pas ainsi. C'est un devoir très grand est pour les catholiques de soutenir la Bonne Presse ; si nous la négligeons nous devons en rendre compte très strictement à Dieu¹¹⁴.

Enfin, les recommandations et les suggestions des lectures adressées aux tertiaires que les frères publiaient occasionnellement constituent une autre indication que la revue s'adressait à eux. En 1924, les frères conseillaient la lecture des articles « La franc-maçonnerie » et « Aux

¹¹⁰ Constitution sur la Règle du Tiers-Ordre Séculier de Saint-François donnée par N.S.P. Léon XIII, Pape par la Divine Providence, Bordeaux, Imprimerie de l'œuvre de Saint-Paul, 1883, p. 11-12.

¹¹¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 121, mars 1923, p. 47.

¹¹² *El Heraldo Seráfico*, N° 428, novembre 1948, p. 176.

¹¹³ *El Heraldo Seráfico*, N° 513, janvier-février 1956, p. 21. Texte en espagnol : Fray Agustín de Barcelona expuso la necesidad de difundir más el Heraldo, portavoz oficial de la Orden Tercera en Costa Rica, instando a todos los terciarios a que lo propaguen.

¹¹⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 298, novembre 1937, p. 267. Texte en espagnol : Es necesario que trabajemos los terciarios por difundir la Buena Prensa. La prensa, dicen los laicos, es el cuarto Poder y es por la importancia que tiene para sus asuntos materiales que la sostienen. Con cuánta mayor razón debemos sostener los católicos la Prensa Católica, cristiana; ella es el alimento espiritual de las almas; pero desgraciadamente la mayoría de los católicos no lo comprenden así. Deber muy grande es para los católicos sostener la Buena Prensa, si la descuidamos tendremos que dar muy estricta cuenta a Dios de ello.

tertiaires » parus dans *El Heraldo Seráfico* correspondant au mois de juillet, ils recommandaient également « Le prodige de Notre-Dame du Carmel », lequel « sûrement les enchantera et animera leur dévotion à la très Sainte Vierge »¹¹⁵. En 1957, les capucins recommandaient aux membres du Tiers-Ordre séculier la lecture du livre *Nuestras Fiestas*, un ouvrage sur les saints et bienheureux capucins ; ils le conseillaient à cause de « la simplicité et le dévouement de ses pages. Parce qu'il a un contenu très recherché par les fils de Saint-François. Parce qu'il a été traduit en bon castillan et parce qu'il a une présentation bonne et soignée»¹¹⁶.

- *Les dévots et ceux qui honoraient une promesse*

Les gens qui pratiquaient une dévotion pour certains saints de l'Église catholique, notamment saint Antoine de Padoue, constituent un deuxième groupe qui s'intéressait aux publications périodiques de l'imprimerie El Heraldo. La section intitulée « Faveurs reçues par l'intercession de Saint-Antoine », parue entre 1913 et 1936, nous permet de connaître quelques témoignages des personnes qui s'abonnèrent après la réalisation d'un présumé miracle.

Nous avons les exemples d'un habitant anonyme d'Heredia, de Rafaela Camacho qui vivait à San Antonio de Desamparados, d'Antonia Chacón, Amada de Solano et Rafaela Ramos qui résidaient à Cartago et celui de José Serrano qui vivait dans le village de Pacayas. Toutes ces personnes s'abonnèrent à *El Heraldo Seráfico* entre 1913 et 1917. L'homme qui habitait à Heredia commença à recevoir mensuellement la revue après être devenu propriétaire de sa maison¹¹⁷, Antonia Chacón s'abonna après avoir vaincu deux maladies : l'une au niveau de la poitrine et l'autre dans la bouche¹¹⁸. En juillet 1916, Amada de Solano fit publier son témoignage :

J'ai demandé à saint Antoine deux faveurs, si telle était la volonté de Dieu. En échange, j'ai promis de m'abonner à « El Heraldo Seráfico » et de publier ces faveurs lorsqu'elles me seraient données, l'une la guérison de mon fils et l'autre celle de mon mari. Je tiens ma promesse en remerciant saint Antoine¹¹⁹.

¹¹⁵ *Boletín de la Venerable Orden Tercera de Nuestro Padre S. Francisco, de Costa Rica*. Suplemento mensual al *Heraldo Seráfico*, N° 2, juillet 1924, p. 2.

¹¹⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 524-525, janvier-février 1957, p. 13. Texte en espagnol : Este libro que acabamos de recibir, nos ha parecido muy a propósito para recomendar a nuestros hermanos terciarios. Por la sencillez y unción de sus páginas. Por el contenido tan buscado por los hijos de San Francisco. Por el buen castellano de su remirado traductor. Por su buena y esmerada presentación.

¹¹⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 7, août 1913, p. 3.

¹¹⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 33, octobre 1915, p. 80.

¹¹⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 42, juillet 1916, p. 157. Texte en espagnol : Yo Amada de Solano, le pedí a San Antonio me obtuviera dos favores si era voluntad de Dios y que me suscribía en "El Heraldo Seráfico" y publicar estos

En somme, ces personnes n'achetaient pas les revues des capucins en raison de son contenu ou parce qu'elles jouissaient des plaisirs de la lecture, mais plutôt parce qu'elles les considéraient comme des instruments de salut. Pour elles, s'abonner signifiait adhérer à un projet capable de contribuer à la rédemption des âmes. Elles croyaient vraiment au pouvoir des saints et elles les remerciaient en soutenant la presse catholique.

Dans le même sens, les prêtres capucins offrirent un autre motif aux dévots pour devenir des lecteurs réguliers de leurs revues : obtenir des jours d'indulgence, c'est-à-dire que ceux qui les lisaient pouvaient atteindre la rémission de leurs péchés. Frère Dionisio de Llorens, en tant que responsable d'*El Heraldo Seráfico*, demanda ce privilège à l'évêque de San José le 18 janvier 1913, peu de temps avant le lancement de cette publication¹²⁰. Deux jours après, M^{gr} Juan Gaspar Stork répondit : « avec plaisir nous concédons cinquante jours de véritable indulgence à tous ceux qui lisent ou propagent la revue »¹²¹.

En général, les responsables des différents périodiques catholiques costariciens demandaient l'autorisation de l'évêque de San José avant de commencer la parution, mais sans solliciter la grâce de l'indulgence. Ainsi, en 1906 Rosendo de J. Valenciano, l'éditeur de la revue *La Mujer Cristiana*, se limitait-il à supplier le prélat de donner « l'approbation de cette nouvelle publication catholique »¹²² et en 1910 Luis Cartín G., le directeur de *Boletín Católico*, lui envoya une lettre pour lui demander le permis de publier le journal et la nomination d'un censeur¹²³.

Les seules exceptions furent *El Heraldo Seráfico* et *El Rosario Perpetuo*, une revue rédigée par les prêtres dominicains – eux aussi provenant d'Espagne – qui communiquait à son lectorat en 1916 que l'évêque de San José l'avait octroyé 50 jours d'indulgence¹²⁴. Il semble que ces membres du clergé introduisirent au Costa Rica une coutume très répandue dans leur pays natal, où la pratique d'offrir des indulgences à travers toutes sortes d'imprimés fut

favores cuando fueran concedidos ; el uno la curación de mi hijo y otro a mi esposo. Cumpló lo prometido dándole las gracias a San Antonio

¹²⁰ ACSF, Lettre de frère Dionisio de Llorens à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Apart. II, Leg. 1, Fasc. 1, 18-01-1913.

¹²¹ ACSF, Lettre de M^{gr} Juan Gaspar Stork à frère Dionisio de Llorens, Apart. II, Leg. 1, Fasc.1, 20-01-1913. Texte en espagnol : con gusto concedemos cincuenta días de verdadera indulgencia a cuantas personas lean o propaguen la revista « El Heraldo Seráfico ».

¹²² *La Mujer Cristiana*, N° 1, 15-08-1906, p. 1.

¹²³ AHABAT, Lettre de Luis Cartín G. à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Fondo Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, Folio 64, 24-02-1910.

¹²⁴ *El Rosario Perpetuo*, N° 104, 01-02-1916, p. 1

populaire jusqu'à la fin du XX^e siècle, malgré l'opposition de figures célèbres, comme l'archevêque de Tolède Enrique Plá y Deniel¹²⁵.

Les dévots et les personnes de conviction franciscaine qui achetaient les revues de l'atelier El Heraldo pouvaient aussi recevoir de temps en temps des bénédictions spéciales de la part des évêques du Costa Rica. Nous citerons à titre d'exemple celle qu'a envoyée Rubén Odio Herrera, archevêque de San José, en 1956 :

Je prie le Seigneur, par l'intercession de sa Sainte Mère, de continuer à encourager par sa grâce la publication de « El Heraldo » et de la « Hoja [Dominical] » et de leur donner une longue vie dans la presse nationale. Je demande aussi au Seigneur de se garder de récompenser par l'abondance de ses grâces Votre Révérence et vos collaborateurs, ainsi que les lecteurs et les propagandistes des deux revues. Je vous bénis de tout cœur¹²⁶.

- *Les membres du clergé*

Les membres du clergé constituent la dernière communauté des lecteurs des périodiques de l'imprimerie El Heraldo. Le fait que l'ordre des Capucins compte des fraternités partout en Europe et en Amérique rendit possible la circulation des imprimés produits au sein de cet atelier tant au Costa Rica qu'à l'étranger. Nous avons déjà montré que les frères du couvent de Cartago échangeaient des périodiques avec leurs congénères de Catalogne et du reste du territoire espagnol.

Nous disposons de quelques témoignages qui nous permettent de reconstruire partiellement les expériences de lecture de ces personnes. D'abord, les frères capucins tiraient profit des revues disponibles dans leurs couvents, où ils pouvaient les lire tous seuls ou en compagnie d'autres membres de la communauté religieuse. En 1941, frère Carlos de Barcelone félicitait frère Zenón d'Arenys de Mar pour sa désignation comme supérieur de la Résidence des capucins de Cartago et, en même temps, lui communiquait qu'il recevait *El Heraldo Seráfico* chaque mois¹²⁷. Dans la même lettre, frère Carlos racontait à frère Zenón que cette

¹²⁵ José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/2 (1936-1999)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, p. 52.

¹²⁶ ACSF, Lettre de Monseigneur Rubén Odio Herrera à frère Agustín de Barcelone, Apart. II, Leg. 4, Fasc. 1, 18-08-1956. Texte en espagnol : Ruego, pues, al Señor por Su Bendita Madre que siga alentando con su favor la publicación de "El Heraldo" y de la "Hoja" y les conceda larga vida en la prensa nacional, y se digne recompensar a Vuestra Reverencia y a sus colaboradores, así como a los lectores y propagandistas de ambas revistas, con la abundancia de sus gracias, en prenda de las cuales a todos bendigo de todo corazón.

¹²⁷ ACSF, Lettre de frère Carlos de Barcelone à frère Zenón d'Arenys de Mar, Ap. xx, Leg. 1, Fasc. 2, 20-04-1941.

revue « constitue l'un des plaisirs de cette communauté, car les religieux se réjouissent en la lisant »¹²⁸.

Parmi les abonnés de ces revues se trouvaient toujours quelques prêtres, même ceux qui résidaient à l'étranger. Par exemple, en 1956 frère Alberto María Rojas, membre de l'ordre des Franciscains de l'observance, écrivit depuis le Pérou à frère Ponce María de Gérone, directeur de l'imprimerie, pour lui demander un abonnement à *El Heraldo Seráfico*. Dans sa lettre, il disait :

Je suis agréablement impressionné par le magnifique contenu de la revue que vous dirigez. Je m'adresse à vous pour vous féliciter chaleureusement de la manière très appropriée dont vous l'avez publiée et pour vous prier de bien vouloir m'indiquer le prix annuel d'un abonnement. Nous serions particulièrement satisfaits d'avoir tous les numéros publiés cette année¹²⁹.

Plus tard, en 1959, lorsque les capucins demandèrent le paiement anticipé des abonnements dans le but de faire face à la dette contractée pour acheter une nouvelle machine, les membres du clergé répondirent à leur appel. Ce fut le cas d'Odorico de Tartaglia, un prêtre qui vivait au Panama et qui s'est abonné par trois ans, mais aussi de Max Rodríguez et Alfonso Coto, deux curés du Costa Rica, lesquels payèrent des abonnements indéfinis pour un montant de 100 colones¹³⁰.

Les membres du clergé lisaient également les autres textes imprimés dans l'imprimerie El Heraldo. En 1942, frère Zénon d'Arenys de Mar publia une brochure intitulée *Las órdenes y congregaciones religiosas*, qui fut bien accueillie par le clergé. Carlos Borge, curé de l'église de La Soledad, lui offrit de la reproduire dans l'hebdomadaire *Eco Católico* et d'effectuer un tirage de 15 000 exemplaires, tandis que l'archevêque de San José, Victor Manuel Sanabria, lui adressait ses félicitations en lui disant : « Je vous félicite très chaleureusement pour cette brillante synthèse doctrinale et historique qui aura certainement contribué à dissiper autant de préjugés sur la matière et à faire revenir de nombreuses consciences à la voie du sentiment catholique »¹³¹. Quelques années plus tard, en 1948, l'archevêque envoya un nouveau message

¹²⁸ *Ibid.*, texte en espagnol : Ante todo le felicito por su nombramiento, que, sí, conocía por las noticias que nos ha comunicado "El Heraldo Seráfico". Continúo recibéndolo, con que es muy de agradecer a la atención y gentileza de V. C. Precisamente viene a ser las delicias de esta Comunidad que se complace mucho leyéndolo.

¹²⁹ ACSF, Lettre de frère Alberto María Rojas à frère Ponce María de Gérone, Apart. II, Leg. 4, Fasc. 2, 16-04-1956. Texte en espagnol : Gratamente impresionado por el magnífico contenido de la Revista de su digna dirección, molesto su atención para felicitarle efusivamente por la forma tan acertada de su publicación y para suplicarle que tenga a bien indicarme el precio anual de una suscripción. Motivo de especial satisfacción sería para nosotros, contar con todos los números publicados en el presente año.

¹³⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 556, septembre 1959, s.p.

¹³¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 357, novembre 1942, p. 267. Texte en espagnol : le congratulo muy calurosamente por tan brillante síntesis doctrinal e histórico que sin duda habrá contribuido a disipar tanto prejuicio como sobre la materia corre como moneda de buena ley, y a reducir no pocas consciencias a la senda del sentir católico.

de félicitation aux capucins, cette fois-ci, à cause de la parution du livre *Capuchinos catalanes en Centroamérica y México* de frère Pacífico de Vilanova¹³².

De même, les ouvrages des capucins furent lus par des prêtres étrangers. En avril 1959, frère Ponce de Gérone reçut une lettre du secrétaire du diocèse de Santiago de María (au Salvador), lui faisant savoir que l'évêque, M^{gr} Francisco Castro y Ramírez, avait reçu le livre *El protestantismo ante la Biblia* : « qu'il a lu attentivement, en étant très satisfait, car il le considère très utile et pratique pour le prêtre dans les campagnes quotidiennes contre le protestantisme »¹³³.

Conclusion

En général, les capucins ne surent pas tirer profit de la croissance du public lecteur costaricien au cours du XX^e siècle, en témoignent les constantes fluctuations des tirages de leurs revues. La quantité d'exemplaires qu'ils lançaient sur le marché dépendaient plutôt de l'attitude et de la vision des affaires de chaque directeur que des va-et-vient de l'économie nationale ou des progrès de l'alphabétisation populaire. Vu la quantité réduite de revues que les membres de cet ordre fournissaient dans d'autres pays, nous ne pouvons pas écarter la possibilité qu'ils évitaient d'avoir de grandes entreprises de presse.

Le manque de ressources économiques obligea les frères à développer des stratégies de distribution peu coûteuses et fortement appuyées sur la participation des fidèles, lesquels travaillaient sans rémunération. Tout cela eut forcément de l'influence sur la faible circulation des revues de l'imprimerie *El Heraldo*, puisque personne – même le directeur de l'atelier – ne consacrait entièrement son temps à faire croître la vente des revues.

Les personnes dévotes et ceux qui appartenaient aux groupes catholiques supervisés par les membres de l'ordre des Capucins étaient des acheteurs des imprimés de cette maison d'édition, parfois parce que les frères mêmes leur conseillaient ces textes pour leur progrès spirituel. Les membres du clergé se trouvaient toujours parmi les clients des capucins, ce qui ne surprend pas, car les curés du Costa Rica ne disposaient pas d'une énorme variété de textes pour développer leurs activités pastorales quotidiennes.

¹³² *El Heraldo Seráfico*, N° 421, avril 1948, p. 59.

¹³³ *El Heraldo Seráfico*, N° 552, mai 1959, p. 16. Texte en espagnol : el cual ha leído detenidamente, quedando sumamente complacido, pues lo cree utilísimo y práctico para el sacerdote en las campañas cotidianas contra el protestantismo.

TROISIÈME PARTIE
DES PUBLICATIONS POUR LES CATHOLIQUES : LE CONTENU DES
REVUES DE L'IMPRIMERIE EL HERLADO

CHAPITRE 7

LE CONTENU DES REVUES DE L'IMPRIMERIE EL HERALDO

En 1920, les supérieurs de la custodie décidèrent de réformer le contenu de la revue *El Heraldo Seráfico*, qui était publiée au sein du couvent de Saint-François depuis sept ans. L'objectif était de passer d'une publication locale à une publication régionale, de façon à toucher toute l'Amérique centrale et le Mexique. Dans une circulaire signée par frère Melchor de Barcelone, il exprimait les attentes de l'ordre des Capucins pour le mensuel :

En fondant une revue pour l'ensemble de la Mission, nous devons avoir à l'esprit trois choses qui apparaissent immédiatement dans toute publication, qu'elle soit scientifique, artistique, littéraire, politique, sociale ou religieuse : la personne, le but et les moyens de l'atteindre. Lorsqu'il s'agit de la publication d'un livre, c'est à l'auteur du livre de trouver les moyens d'atteindre le but qu'il s'est fixé. Mais dans le cas d'une revue, qui doit refléter l'idéal commun d'une communauté, la personne est constituée par tous ses individus, qui doivent apporter les énergies nécessaires à la constitution de la personnalité collective¹.

Le texte est clair : les capucins souhaitaient disposer d'une revue capable d'exprimer leurs idéaux franciscains et de les promouvoir auprès de leurs fidèles. C'est pourquoi ils ambitionnaient d'exprimer dans les pages du mensuel le sens de la communauté qui caractérise l'ordre de Saint-François d'Assise, renonçant ainsi à l'individualisme. La revue devait être une œuvre collective répondant aux intérêts de l'Église en général et de cet ordre religieux en particulier. La même circulaire invitait donc tous les membres de la fraternité à envoyer constamment leurs articles, une manière de contribuer activement à la création du contenu.

Partant du principe que les revues produites par les capucins dans l'imprimerie El Heraldo constituaient le reflet de leurs convictions, ce chapitre a pour objectif d'analyser le contenu de leurs quatre publications (*El Heraldo Seráfico*, *Hoja Dominical*, *Amenidades* et *Cultura Católica*) afin de déterminer la position de ces frères face à certaines des questions qui marquèrent le débat public de l'époque. Nous désirons répondre à trois grandes questions :

¹ APCC, Als reverends pares i germans caríssims d'aquesta missió de Mèxic i Amèrica Central, 07-08-1920, f. 2. Texte en catalan : Al fundar nosaltres una revista per a toda la Missió, hem de tenir present tres coses que s'oviren desseguida en qualsevol publicació, ja sia científica, artística, literària, política, social o religiosa: la persona, la finalitat i els mitjans d'assolir-la. Quan es tracta de la publicació de un llibre, al autor del mateix pertoca el buscar els mitjans d'assolir la finalitat que ell es proposa. Però, quan es tracta de una revista, que ha d'esser reflexe del ideal comu d'una col·lectivitat, la persona la constituexen tots els seus individus, i a quiscun pertoca aportar aquelles energies que demana la constitució de la personalitat col·lectiva.

Quels étaient les sujets les plus fréquents abordés par les périodiques des capucins ? Quel projet idéologique voulaient-ils transmettre à travers les pages de leurs revues ? Quelle était la position des membres de l'ordre des Capucins par rapport à certains sujets considérés importants par l'opinion publique ?

L'analyse d'un mensuel et d'un hebdomadaire qui circulèrent pendant plus de cinquante ans pose un problème pour cette recherche : l'excès d'informations qui devient impossible à traiter, même en utilisant une base de données. C'est pourquoi nous avons décidé de sélectionner quatre thèmes capables de mettre en évidence la pensée des frères capucins et de montrer l'idéologie qu'ils souhaitaient véhiculer avec leurs revues. Ainsi, sur la doctrine catholique, nous avons sélectionné le contrôle des lectures par les prêtres et les vêtements des femmes comme conflit moral. La guerre civile espagnole a constitué un thème d'actualité, car c'est le seul événement qui a retenu l'attention des capucins et auquel ils ont consacré un espace pendant près de trois ans. Enfin, la Semaine sainte a été choisie comme un aspect de la vie locale, étant donné l'importance de l'ordre des Capucins dans l'organisation de cette célébration à Cartago.

Dans la plupart des cas, nous avons utilisé les articles publiés dans *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* pour l'analyse, car ces revues sont celles qui sont restées le plus longtemps sur le marché et, de plus, elles possédaient un contenu plus doctrinaire. Les informations fournies par ces publications ont été traitées à la lumière de l'analyse qualitative du contenu, puisque cette technique permet d'interpréter systématiquement les textes en les reliant à leur contexte de production. Ainsi, d'autres sources de l'époque seront parfois utilisées pour établir une relation texte-contexte afin de comprendre pourquoi les frères capucins tenaient à inclure de tels thèmes dans leurs périodiques.

Ce chapitre est divisé en cinq sections : dans une première partie nous présenterons les quatre revues produites par les capucins et leurs généralités, puis une section sera consacrée à chacun des quatre sujets sélectionnés et que nous avons déjà mentionnés.

Les revues des capucins

El Heraldo Seráfico

Cette revue était le produit phare de l'imprimerie El Heraldo. Elle fut fondée par frère Agustín d'Artesa en 1913 et ne cessa de paraître qu'en 1965. Elle naquit dans le but de publier « tout ce qui peut servir de stimulant aux tertiaires dans l'accomplissement fidèle de leurs

tâches »². L'étroite relation avec le Tiers-Ordre franciscain était évidente dès le premier numéro, lequel portait le sous-titre « publication mensuelle dédiée aux Tertiaires franciscains et aux membres de la Union pieuse de Saint-Antoine », qu'elle conserva jusqu'en 1915.

La vocation de cette publication changea au fil du temps, mais son lien avec le Tiers-Ordre resta, comme en témoignent certains des sous-titres qu'elle adopta. Entre 1916 et 1921, elle se présentait comme « Revue catholique mensuelle » ; entre 1922 et 1927, elle s'appelait « L'écho des missions capucines et organe de ses Tiers-Ordres dans l'Amérique centrale ». Plus tard, entre 1928 et 1948, elle portait le slogan « Mensuel illustré pour la piété et l'instruction des familles catholiques ». Après la rénovation promue par frère Alfonso María de Bañolas, elle fut rebaptisée « Porte-parole mensuel illustré de l'irradiation franciscaine » (1949). Entre 1950 et 1952, son sous-titre était « Organe du vénérable Tiers-Ordre franciscain d'Amérique centrale et porte-parole de l'irradiation chrétienne des familles ». Enfin, de 1953 à sa disparition, elle était simplement une « Revue mensuelle franciscaine ».

Les progrès réalisés par *El Heraldo Seráfico* sont visibles dans l'augmentation du nombre de pages. Lorsqu'il fut lancé, il ne comptait que 4 pages. En 1914, le nombre doubla, puis passa à 12. Entre 1920 et 1924, des numéros comptant jusqu'à 20 pages parurent, et plus tard, entre 1925 et la fin des années 1940, la revue était composée de 28 pages. Au cours de ses dernières années, des numéros de plus de 60 pages furent publiés. Tout ceci révèle l'empressement des capucins à augmenter et à diversifier le contenu de cette publication.

En termes de contenu, *El Heraldo Seráfico* fut toujours caractérisée comme la plus diversifiée des publications capucines du Costa Rica. Une circulaire de 1920 ordonnait la création de sept sections différentes : « Éditorial », rédigée par le directeur de la revue, où celui-ci traitait un sujet d'actualité ; « Doctrinal sur le Tiers-Ordre », écrite par le directeur de ce groupe ; « Historique », liée à l'histoire de l'ordre des Franciscains ; « Bulletin canonique », consacrée aux questions ecclésiastiques en général. Il y avait aussi une section appelée « Éphémérides centroaméricaines », consacrée aux missions des capucins dans ces pays ; une autre appelée « Chronique mondiale » sur les nouvelles du monde catholique et une dernière sur les saints et les fêtes franciscaines, appelée « Sanctoral Séraphique »³.

² *El Heraldo Seráfico*, N° 1, février 1913, p. 2. Texte en espagnol : todo aquello que sirva de estímulo a los terciarios en el fiel cumplimiento de sus deberes.

³ APCC, Als reverends pares i germans..., f. 4.

Figure 7.1

A la suspensión de las antiguas Diputaciones siguió el nombramiento de las nuevas. Generalmente ha estado acertado en la designación de diputados provinciales el Directorio, poniendo al frente de dichos cargos a hombres prestigiosos y distinguidos de la política.

Tras esto parece vendrá también el régimen de Administración local del Sr. Masera, o parecido a él. Con él se dará personalidad y autonomía administrativa a los Ayuntamientos.

Otra iniciativa laudable ha sido el Decreto ampliando las atribuciones del Alto Comisario. Desde ahora será depositario de todos los poderes de España, intervendrá en los actos del jefe del ejército de operaciones, ejercerá la inspección de servicios, y gozará de una libertad de acción correspondiente a la responsabilidad de su cargo.

Contra la general creencia, han sido indultados el día del Rey Mathuá y Nicolau, asesinos del Sr. Dato. Justifica el Directorio el indulto alegando que Alemania había accedido a la extradición, a condición de que no se le aplicara la pena capital.

Merece plácemes sinceros la campaña del Directorio contra la inmoralidad, que es axilante en nuestras ciudades. Más aun, esto no basta. Hasta periódicos que se tienen por serios, como A. B. C., publica una caricatura que representa al Cardenal Benlloch, rodeado de varios religiosos y sacerdotes de los que le acompañaron en el viaje a América, todos ellos en forma grotesca y ridícula, como se acostumbra en las caricaturas. Así queda al nivel A. B. C. del Motín, El Centero y otros de la misma caladura.

El Directorio, ante la infinidad de denuncias que se le hacen, ha dado varias normas a las autoridades gubernativas, que en resumen se reducen a las siguientes:—1.ª Las denuncias anónimas no deben ser atendidas.—2.ª Los censores de prensa impedirán la denuncia de noticias gubernativas y sanciones judiciales hasta que realicen las definitivas.—3.ª Se impone la mayor prudencia en las denuncias que afecten al crédito comercial o bancario, haciéndose los registros precisos con la mayor reserva.—4.ª Estricta sujeción a las leyes en la recaudación de contribuciones, entendiéndose que es preferible la pérdida de una cuota a dejar desamparada a una familia.—5.ª Aplicación progresiva de los preceptos de higiene con igual firmeza igualmente progresiva.

Motivo de preocupación es el alza del aceite. Con una gran cosecha, y parte de la anterior almacenada, no se concibe el alza, si no es por la demanda de la exportación, pues el mundo no tiene este tipo cosecha. Nos vemos cogidos, pues, entre dos males. Si no se exporta, perdemos la ocasión que se nos presenta, y un beneficio positivo de muchos millones para España. Si se exporta,

nube el producto, y el consumidor español sufre consecuentemente. El remedio es bastante sencillo. Hay en Andalucía ininidad de terrenos pobres, que no admiten otro cultivo que el olivo. Se podría duplicar y triplicar la producción, teniendo en cuenta que el aceite es muy solicitado y sólo tiene una zona limitada de producción en los países templados, no dándose el olivo ni en los muy fríos, ni en las zonas centrales. Así tendríamos una contrapartida a nuestro favor. España tiene varios puntos débiles en su economía: uno la falta de algodón, que hemos de importar en cantidades fabulosas; otro la de gasolina y derivados del petróleo. Todo esto supone una enormidad de millones que hemos de exportar en oro, si no tenemos contrapartidas de aceite y productos genuinamente españoles, viene el desnivel entre la importación y la exportación y como consecuencia la baja de la peseta. Comprendiéndolo, así, el Directorio empieza por estimular la siembra de algodón en las campiñas andaluzas; por buscar yacimientos petrolíferos y también imponer el ejército de África el consumo de trigo español, pues mientras hay déficit de otros productos, hay exceso de trigo.

El franco, como decíamos, debido a la enorme dédala francesa, a la insolventia de Alemania y al fracaso de la ocupación de Rhen, ha descendido de 43 a 32, muy por debajo de la lira italiana. El Gobierno francés ha tomado una serie de medidas, encaminadas a contener esta depreciación. Entre ellos está la de pasarse sin todo lo que sea importado del extranjero; más como esto afecta a las relaciones comerciales con los demás países, y especialmente a España, con la cual tiene concertado tratados de favor, hay que estar sobre alerta, por los perjuicios que puede causar a nuestra producción. La misma política desarmila Inglaterra con la preferencia imperial. Es algo que no se conigna en un arancel, pero se practica, dirigiendo hacia ellos el patriotismo. Nosotros debemos aprender de ello la necesidad urgente de bastarnos a nosotros mismos y conseguir la independencia económica en la medida posible en las cosas modernas.

Una gran escuadra inglesa, compuesta de los acorazados y cruceros más modernos recorre las rías gallegas, y algunos buques se han destacado a Cádiz y Gibraltar.

La revolución mejicana, o sea la lucha entre los generales Obregón y Huertás, sigue ensangrentando el suelo de la que fue Nueva España. En el fondo hay una lucha por la posesión de los pozos de petróleo, que las Compañías han visto o creído perjudicados por la nacionalización de los mismos.

En Inglaterra ha sido derrotado Baldwin y ha entrado a formar el Gobierno Mac Donald, laborista. Ni que decir tiene que todo el mundo está pendiente de la actuación de este gobierno, tanto en materias económicas, cuanto en sus relaciones con la política europea.

Nuevos nombramientos distinguidos.—El 13 de Noviembre, en Roma, el Definitorio General de la Orden de Meneiros Capuchinos firmaron los dos nombramientos siguientes: con motivo de la vacante de Definitior Provincial producido por la muerte del M. R. P. Miguel de Espluques (e. p. d.), fué nombrado con el mismo cargo el M. R. P. Federico de Berge, Visitador que había sido (antes de ocupar el cargo de Misionero Provincial, 1921-1924) de las Misiones Capuchinas de Centro América y Colombia, y durante cuyo tiempo tuvo su residencia en Santiago. C. R.

El M. R. P. Benigno Camet de Mar, que durante dos trienios fué Superior Regular de la Misión Capuchina del Caqueté (Colombia) y que fué forzado a volver a la Provincia para atender a su salud, fué nombrado cuarto Definitior Provincial, ocupando la vacante que dejó el M. R. P. Antonio de Argenta, quien hace poco pasó por esta República de paso para Bluefields (Nicaragua) a donde se dirigía como Misionero enviado por la Sagrada Congregación.

Desde estas páginas de El Heraldo Seráfico enviamos nuestra sincera felicitación por la mercedia distinción que han recibido los dos nuevos PP. Definitiores y de un modo particular, por haber sido escogidos de número que han ejercido la palabra al numeroso auditorio felicitándole los Buenos Pascuos.

Nuevos Misioneros Capuchinos.—El día 18 de Noviembre próximo pasado se celebró en el Convento de RR. PP. Capuchinos de Sariá, Barcelona, la ceremonia del despidio con la imposición del Crucifijo y con plática oída que hizo el M. R. P. Provincial, de los PP. Fr. Bernabé de Vilaler y Fr. Mateo de Pupiales, el primero con el Hermano Fr. Angel de la Paza, para reforzar el trabajo apostólico en Costa Rica, y el segundo para Colombia.

Los que fueron destinados por la Obediencia para esta República, salieron de Barcelona el día 16 del mismo mes y llegaron a ésta a mediados de Noviembre, por lo cual no podemos menos de felicitarlos y renovar nuestro saludo de bienvenida.

Fiestas de Navidad en la Iglesia de PP. Capuchinos de Santiago.—Como todos los años, las Fiestas de Navidad se celebraron con toda solemnidad en la Iglesia de San Francisco

de esta ciudad. Desde el día 15 hasta el 23 de Diciembre, todos los días hubo Rosario con cantos pastorales ejecutados por el «Coro de San Francisco» y Ejercicios de preparación a la gran festividad en que la Iglesia conmemora el Nacimiento del Niño Dios. Fueron mantenedores los niños y niñas que aceptaron tan honorífica distinción.

El día 24, vigilia de Navidad, a las 12 del día, hubo repanda de campanas con bombetas y Banda de música. Por la tarde, tuvo lugar el Rosario solemne pastoril con orquesta, deprecaciones, Salve y Letanias cantadas. El P. Superior de los PP. Capuchinos bendijo las «Cantastillas» con que las señoras y señoritas que forman la Directiva de la «Unión de San Antonio», obsequiaron a familias pobres.

Por la noche, a las 10.15, comenzó la solemnidad de Noche Buena, con Retreta de gala, durante la cual se quemaron hermosos y variados fuegos artificiales. A las 11.30, salió de la Residencia de los PP. Capuchinos la procesión con la imagen devota y preciosa del Niño Jesús, la que se dirigió a la Iglesia en donde al llegar al altar mayor, el «Orfón Caritativo» con sus tres Secciones, saludó al Niño Jesús con un canto pastoril e tres voces. Después el R. P. Sup. Fr. Ceferino de Granollers dirigió la palabra al numeroso auditorio felicitándole los Buenos Pascuos.

Acto seguido a las 12 en punto comenzó la Misa Solemne con revestidos, que fué cantada por un nutrido Coro con acompañamiento de instrumentos de cuerda y órgano. Fué celebrante el P. Fr. Joaquín del Puerto de la Selva y revestidos los PP. Fr. Agopio de Olot y Fr. Bernabé de Vilaler. En la Misa se repitió la Sagrada Comunión a los fieles, y al final de la misma, se dió a adorar la imagen del Niño Jesús.

A las 3 de la tarde del mismo día de Navidad, el «Orfón Caritativo» visitó el Portal de la Iglesia de San Francisco, construido artísticamente por el P. Fr. Agopio de Olot, y cantaron algunos villancicos.

Por la noche continuaron los Rosarios cantados al Niño Jesús, como los días anteriores, actualizándose la adoración de la imagen del Niño, mientras en el Coro se entonaban variadas canciones adecuadas para tales días.

Fiesta de fin y principio de Año.—El día 31 a las 6.00 tuvo lugar Rosa-

SOURCE : El Adalid Seráfico, N° 726, 01-02-1924, p. 45 et El Herald Seráfico, N° 265, février 1935, p. 51

Figure 7.2



EL APOSTOLADO DE LA ORACION

El Orbe Católico celebra las fiestas centenarias del Apostolado de la Oración. El Santo Padre escribió a esta conmemoración en carta del 16 de junio de 1943. Introdujo el Apostolado de la Oración en Barcelona, el doctor D. José Moragas, entonces canónigo penitenciario del cabildo catedral de la ciudad, y más tarde obispo, sucesivamente, de Vidi y de Barcelona. Los actos de clausura de estas fiestas centenarias tuvieron lugar en Barcelona con la celebración de una Asamblea Nacional celebrada el 8 al 15 de noviembre en el Seminario Caselles.

NEUVOS OBISPOS

Con gran solemnidad celebró el 12 de noviembre la entrada oficial en Tarragona del nuevo Arzobispo doctor Arce Ochotorena. El mismo día fué consagrado en Córdoba el nuevo obispo de Orense, doctor Blanco Nizárriz; el 10 de noviembre consagróse en Tarrasa el nuevo obispo de Segorbe, Dr. Sanahuja, terciario franciscano; y celebró en el mismo día su solemne entrada en Oviedo, el nuevo obispo Dr. Arriba de Castro, que lo era de Mondoñedo. El 26 de noviembre fué consagrado el nuevo obispo de Orihuela don José García Goltaraz, arcepresbitero de la Catedral de Madrid.

SEMANAS SACERDOTALES

Celebráronse las diócesis de Barcelona y Vich en el pasado noviembre, las diócesis de una de sus respectivos prelados, y numerosa asistencia de clero secular. En entrambas semanas pronunció una notable conferencia don Angel Herera, pábro, sobre la importancia de los obreros a la vida de la Iglesia.

ALOCUCIONES PONTIFICIAS

En la sala Regia el Santo Padre recibió el domingo 12 de noviembre a 80 misioneros de la «Unión Italiana Médico-Biológica de San Lucas», de reciente fundación. El Santo Padre dirigió a los asistentes una interesante alocución sobre los grandes principios direc-

tivos de la actividad del médico cristiano. El 16 de noviembre dirigió el Santo Padre una carta al P. Francisco M.ª Gaetan, presidente del Instituto Superior de Cultura, de la Pontificia Universidad Gregoriana, en la conmemoración del veinticinco aniversario de la fundación de este Instituto de Cultura.

APOSTOLOS SOCIALES

En estos últimos meses han fallecido en Bélgica, el P. G.-C. Ruten, O. P., una de las voces más autorizadas de la Doctrina Social de la Iglesia; y en Francia, Mr. Duthoit, presidente de las Semanas Sociales belgas. También en Francia murió el pasado 5 de noviembre, Alexis Carrel, autor del libro «La incógnita del hombre», de ortodoxia discutida, pero superada con su última obra, «La fisiología» que, unida a la ejemplaridad de su muerte, lo incorporan en el número de los servidores de la Iglesia.

EL COLEGIO CARDENALICIO

El Santo Padre celebró su último Consistorio el 11 de mayo de 1943; desde esta fecha no se ha celebrado otro Consistorio. Diecinueve son las vacantes del Colegio de setenta cardenales de la Sagrada Romana Iglesia. En los centros oficiosos del Vaticano se asegura que muy en breve el Santo Padre procederá al nombramiento de Cardenales y a la provisión de la Secretaría de Estado, vacante desde la muerte del cardenal Magliano.



DOMINGO FORNÉS TREPAT
Trabajos de pluma y directo y tricomas en zinc y cobre para imprentas y litógrafos
Igualda, 6 - BARCELONA (G.) - Tel. 76935

NOTICARIO CATOLICO

CIUDAD DEL VATICANO

El consistorio señalado para el próximo 16 de enero significará para cuatro prelados de la Iglesia Católica el comienzo de una nueva vida.

En ese consistorio — llamado por algunos el «consistorio latinoamericano» — serán creados cardenales los arzobispos de Caracas, Luis Humberto Quintero y de Colombia, Luis Concha Córdoba, junto con el arzobispo de Saint Louis, Missouri, Joseph Elmer Ritter, y el prelado italiano, Giuseppe Ferretto.

El consistorio público se celebra en el altar mayor de San Pedro y en él el Papa Juan XXIII, entregará simbólicamente los capotes de quince borlas a los neo-purgados.

Nuevo Director de Fides.—Se hizo cargo como director de la agencia Fides, de información misional, el R. P. G. Frederick Heinemann, MM., norteamericano, quien sucede en la dirección al reverendo padre Herman Hasek, S. J., fallecido el 20 de noviembre de un ataque cardíaco. El padre Heinemann ha sido hasta ahora redactor jefe de la sección inglesa de Fides, servicio informativo editado por la Sagrada Congregación de la Propaganda de la Fe.

EJERCICIOS ESPIRITUALES

Durante la semana del 20 al 27 de noviembre y presididos por el Papa, ha practicado ejercicios espirituales todo el personal adscrito a los servicios de los palacios vaticanos, como preparación para el Adviento, con el que se inicia el nuevo año litúrgico.

ITALIA

Un seglar en la Comisión de Estudios de Luca.— El doctor Francesco Vito,

rector de la Universidad católica milanesa del Sagrado Corazón, es el primer seglar que forma parte de una comisión de estudio del II Concilio Vaticano. Antes fueron designados varios seglares para el secretariado administrativo; el doctor Vito ha sido a su vez a formar parte de la comisión de universidades y seminarios, una de las que preparan el Concilio.

ESTADOS UNIDOS

Planes de Cooperación Periodística Católica Interamericana.— La Asociación de la Prensa Católica de Estados Unidos y el Canadá acogió la invitación latinoamericana para realizar planes conjuntos en ámbito periodístico.

Estos planes abarcan varios seminarios de prensa, a celebrarse en Latinoamérica y el crecimiento a periodistas latinoamericanos para que realicen prácticas en publicaciones católicas norteamericanas.

La APC declaró que se trata de «un programa cooperativo» entre sus dirigentes y los de la Unión Latinoamericana de Prensa Católica, de acuerdo con la Oficina para Latinoamérica de la National Catholic Welfare Conference, de Estados Unidos, y a invitación de la jerarquía latinoamericana. Se añade que la APC responde también al llamado de la Comisión Pontificia para Latinoamérica en favor de la «colaboración íntima con los líderes latinoamericanos para el impulso de la fe católica».

Kennedy, colaborador de su Parroquia de Palm Beach (Florida).—El presidente electo de Estados Unidos John F. Kennedy, pertenece al grupo de hombres de la Parroquia de San Eduardo, encargados de realizar las colectas en las misas dominicales y en los días festivos. Mons. Jeremiah O'Mahoney, pábro de San Eduardo, asegura que no hace mucho Kennedy tomó el sólo la colecta en una misa vespertina.

SOURCE : El Apostolado Franciscano, N° 366, janvier 1945, p. 25 et El Herald Seráfico, N° 572-573, janvier-février 1961, p. 43

Si nous comparons les sections de cette revue avec celles d'autres publications fondées par l'ordre des Capucins en Espagne, nous pouvons constater qu'elles sont très similaires. Ainsi, par exemple, *El Adalid Seráfico* de Séville et *El Heraldo Seráfico* de Cartago avaient non seulement un nom similaire, mais aussi des sections presque identiques : par exemple, « *Crónica* » dans laquelle les événements locaux étaient rapportés, « *Variedades* » avec des textes et des activités pour divertir les lecteurs, « *Bibliografía* » qui comprenait des recommandations de lectures appropriées pour les catholiques ou « *Necrología* » avec des informations sur les frères ou les laïcs décédés (figure 7.1). On peut en dire autant des revues qui virent le jour en Catalogne. Dans les années 1940, *El Apostolado Franciscano* contenait une section intitulée « *Del mundo católico* », avec de courtes nouvelles sur les événements catholiques internationaux, qui sera reproduite au Costa Rica dans les années 1950 (figure 7.2).

Nous sommes donc confrontés à un cas de ce que l'historien Jean-François Botrel a appelé les « transferts culturels », un processus dans lequel un journal imite certains éléments d'autres journaux, généralement plus développés, afin de s'adapter aux tendances du marché. Selon cet auteur, la presse espagnole avait déjà subi un processus similaire au XIX^e siècle, en imitant, avec un décalage notable, surtout la presse française et anglaise⁴.

Le tableau 7.1 présente les sujets des articles publiés dans *El Heraldo Seráfico* au cours de cinq décennies. Il est clair que les capucins voulaient offrir à leurs fidèles une revue agréable, mais qui leur permît aussi de réfléchir et de prier, puisque 11 % du contenu analysé consistait en de courts poèmes ou prières, faciles à lire, dédiés à Dieu, à la Vierge ou aux saints. De même, comme mentionné ci-dessus, *El Heraldo Seráfico* eut toujours un lien étroit avec les tertiaires franciscains, ce qui est démontré par le fait que le Tiers-Ordre était le deuxième sujet le plus fréquent parmi ceux traités dans cette publication catholique.

Les données de ce tableau montrent également le caractère doctrinaire d'*El Heraldo Seráfico*. Les sujets liés à l'Église et à sa doctrine représentent 12 % du contenu, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait d'un média consacré à la diffusion des messages émanant du Saint-Siège, particulièrement après 1948, date à laquelle fut créée une section appelée « *La Voz del Papa* » (La Voix du Pape), où étaient publiés des encycliques, des allocutions et toutes sortes de messages émis par les souverains pontifes. Il ne faut pas oublier que cette revue permit de faire connaître l'ordre des Capucins, jusqu'alors inconnu, aux fidèles du Costa Rica. Pour cette raison, il n'est pas surprenant que parmi les sujets les plus fréquents figurent les chroniques de

⁴ Jean-François BOTREL, « La presse et les transferts culturels en Espagne au XIX^e siècle (1833-1914) », dans Marie-Ève THERENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010, p. 55-74.

ses missions dans le pays et à l'étranger, les articles sur le travail des frères, les textes promouvant les dévotions franciscaines ou faisant connaître la spiritualité de l'ordre de Saint-François.

Tableau 7.1
Sujets des articles publiés dans *El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Catégorie	Nombre d'articles	Pourcentage
Poésie ou prière	1289	11,42
Tiers-Ordre franciscain	1083	9,59
Église catholique	716	6,34
Doctrine catholique	669	5,93
Miracles	638	5,65
Morale	593	5,25
Missions	557	4,93
Fête religieuse	533	4,72
Capucins	502	4,45
Dévotions	497	4,40
Saints	497	4,40
Franciscanisme	471	4,17
Littérature religieuse	411	3,64
Divers	380	3,37
Calendrier	301	2,67
Revue	278	2,46
Passe-temps	266	2,36
Clergé	198	1,75
Activités et groupes du couvent	144	1,28
Communisme	132	1,17
Spiritualité	131	1,16
Pratiques religieuses et sacrements	121	1,07
Livres	104	0,92
Protestantisme	102	0,90
Éducation	96	0,85
Cinéma	90	0,80
Guerre civile et franquisme	83	0,74
Guerres mondiales	77	0,68
Athéisme et franc-maçonnerie	75	0,66
Concours littéraire	70	0,62
Politique	68	0,60
Charité	46	0,41
Conversion au christianisme	36	0,32
Histoire	35	0,31
TOTAL	11 289	100

SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, 1913-1965.

L'importance accordée aux articles relatifs aux saints et aux dévotions éclaire sur le caractère spirituel que les capucins voulaient donner à leurs produits éditoriaux. Les biographies de saints, en tant que personnages à imiter par les fidèles, étaient très fréquentes dans cette revue, en particulier celles se référant aux bienheureux et aux saints de l'ordre des Franciscains. Il convient également de souligner la catégorie de la littérature religieuse, qui comprend toutes sortes de contes, de fables et, surtout, de romans édifiants qui étaient présentés chaque mois dans *El Heraldito Seráfico* et auxquels une section est consacrée ci-dessous.

En revanche, le faible nombre d'articles relatifs aux guerres mondiales (0,7 %), à la politique (0,6 %) ou à l'histoire (0,3 %) révèle le peu d'intérêt des frères capucins pour le traitement des questions d'actualité ou les sujets controversés. Les informations nationales ou internationales étaient presque toujours absentes des pages de cette revue, peut-être parce que les ressources étaient insuffisantes pour engager les services d'une agence de presse. Peu d'événements réussirent à capter l'attention des rédacteurs, hormis la guerre civile espagnole ou la visite officielle du président américain John F. Kennedy au Costa Rica en mars 1963, à laquelle un numéro entier fut consacré.

Hoja Dominical

Pour sa part, l'hebdomadaire *Hoja Dominical* fut publié pour la première fois en août 1915 et circula apparemment sans interruption jusqu'en 1965, date à laquelle il changea de nom pour devenir *Nuestra Misa Dominical*. Il fut fondé par frère Dionisio de Llorens et son programme était de fournir « chaque semaine à ses lecteurs le Sanctoral, l'Évangile avec son explication, des thèmes variés d'instruction religieuse et des variétés qui ont aussi le même but »⁵. En général, ce périodique paraissait dans un format de quatre pages, sauf entre 1933 et 1940, lorsque son directeur, frère Zenón d'Arenys de Mar, décida de doubler le nombre de pages. De 1941 jusqu'à sa disparition, il fut publié sous son format initial.

Les responsables de cette publication se vantèrent toujours d'avoir l'aval de l'épiscopat costaricien pour sa publication. En fait, la première édition comportait une note indiquant que « cette feuille porte la bénédiction du prélat diocésain, le Dr Stork, qui a daigné accorder 50

⁵ Frère Zenón d'Arenys de Mar, *Los RR.PP. Capuchinos en Costa Rica: breve historia*, Cartago, Imprenta El Heraldito, 1936, p. 49. Texte en espagnol : proporcionar semanalmente a sus lectores el Santoral, el Evangelio con su debida explicación, temas variados de instrucción religiosa y variedades que llevan también el mismo fin.

jours d'indulgence à quiconque la lira ou l'entendra lire avec dévotion »⁶. Lorsque le soutien de l'évêque fut retiré en 1965, l'hebdomadaire dut disparaître.

En ce qui concerne le contenu, l'analyse des articles publiés entre 1923 et 1930⁷ (voir tableau 7.2) montre qu'il respecta strictement le programme décrit ci-dessus. Pour cette raison, il n'est pas étonnant que les Évangiles apparaissent en première place, puisque le but de cette publication était de les mettre à la disposition des fidèles chaque dimanche partout dans le pays. Il en va de même pour les fêtes religieuses, qui apparaissent en troisième position, puisque l'autre objectif de la revue était de publier le calendrier hebdomadaire des saints. De même, la position privilégiée occupée par les sujets moraux et doctrinaux montre l'intérêt que les capucins portaient à l'endoctrinement des fidèles. Il n'était donc pas rare de trouver des articles relatifs aux règles de la religion catholique, un exemple étant la section intitulée « *Hojas de Catecismo* » (« Feuilles de catéchisme ») publiée entre août et décembre 1928, dans laquelle les dix commandements étaient expliqués un par un.

Hoja Dominical était plus qu'un catéchisme délivré aux lecteurs chaque dimanche : c'était aussi une publication destinée à combattre la propagande de certains groupes considérés comme ennemis par l'Église catholique, tels que les protestants, les athées, les francs-maçons, les théosophes, les communistes ou ceux qui promouvaient l'éducation laïque. Pour cette raison, les articles destinés à attaquer les idées défendues par ces communautés et à mettre en garde les catholiques contre les dangers de la propagation de ces doctrines abondaient dans les pages du périodique

En 1925, un article comparait les religions à des « navires » qui « promettent de transporter l'âme au port sûr du paradis » et affirmait qu'« aucune secte protestante n'offre de garanties suffisantes » pour y parvenir⁸. Des années plus tard, les lecteurs étaient avertis du grave danger que représentait le protestantisme pour les catholiques, notamment parce que les sectes de cette religion disposaient de beaucoup d'argent pour atteindre leurs objectifs, comme c'était le cas des méthodistes qui avaient fixé « leur budget missionnaire à 3 451 500 dollars

⁶ *Hoja Dominical*, N° 1, 15-08-1915, p. 1. Texte en espagnol : Esta hoja lleva la bendición del Prelado diocesano Dr. Stork, el cual se ha dignado conceder 50 días de indulgencia a quien devotamente la leyere u oyera leer.

⁷ Cette sélection est due au fait qu'entre 1922 et 1928 la revue fut dirigée par frère Pelegrín de Mataró, qui renouvela le travail de l'imprimerie El Heraldó. L'année 1922 est exclue de l'analyse car aucun exemplaire ne fut trouvé dans aucune des bibliothèques consultées. En outre, la période 1928-1930 nous permet de constater les premiers changements introduits par frère Zenón d'Arenys de Mar, une fois qu'il prit la direction de l'atelier.

⁸ *Hoja Dominical*, N° 461, 19-04-1925, p. 4.

pour une seule année »⁹, avec lequel ils comptaient entrer dans plusieurs pays d'Amérique latine.

Tableau 7.2
Sujets des articles publiés dans *Hoja Dominical* (1923-1930)

Catégorie	Nombre d'articles	Pourcentage
Évangile	730	16,96
Morale	671	15,59
Fête religieuse	589	13,68
Poésie et prière	387	8,99
Doctrines catholiques	233	5,41
Église catholique	228	5,30
Pratiques religieuses et sacrements	200	4,65
Éducation religieuse	128	2,97
Dévotions	124	2,88
Athéisme et franc-maçonnerie	114	2,65
Protestantisme	110	2,56
Divers	109	2,53
Conversion au christianisme	55	1,28
Clergé	53	1,23
Passe-temps	53	1,23
Activités et groupes du couvent	51	1,18
Bonne Presse	51	1,18
Communisme	47	1,09
Saints	41	0,95
Franciscanisme	40	0,93
Anticléricalisme	36	0,84
Science et technologie	35	0,81
Personnages	32	0,74
Charité	29	0,67
Cinéma	26	0,60
Guerre au Mexique	26	0,60
Revue	26	0,60
Spiritisme et théosophie	25	0,58
Spiritualité	24	0,53
Capucins	21	0,49
Politique	12	0,28
TOTAL	4 305	100

SOURCE : *Hoja Dominical*, 1923-1930.

De même, cette revue mettait en garde contre les dangers et les mauvaises conséquences de l'athéisme et du communisme. En 1930, par exemple, les frères publièrent un court article intitulé « *Personas desgraciadas* » (Personnes malheureuses), dans lequel il était souligné que

⁹ *Hoja Dominical*, N° 666, 18-03-1929, p. 2.

les athées appartenait indubitablement à cette catégorie, car « ils sont spirituellement comme des orphelins et n'ont aucune retenue morale pour les retenir sur le chemin du mal »¹⁰. La même année, un autre article accusait les Russes de semer l'athéisme chez les enfants de 8 à 14 ans, ajoutant que « ces pauvres enfants dont les sentiments religieux sont stérilisés seront demain des hommes d'une effroyable déformation morale »¹¹.

Contrairement à *El Heraldito Seráfico*, les sujets liés à l'ordre des Capucins, au charisme des franciscains ou aux missions avaient moins de poids dans *Hoja Dominical*. Tout ceci suggère qu'avec cette dernière, les frères capucins cherchaient à atteindre un public plus large et à toucher davantage de lieux au Costa Rica. Une fois de plus, il est clair que les directeurs de l'imprimerie El Heraldito évitèrent d'aborder l'actualité ou la politique : cette dernière ferme d'ailleurs la marche dans le tableau. Le seul sujet d'actualité qui retint l'attention des rédacteurs au cours de ces années est la guerre des Cristeros, un conflit qui se déroula au Mexique entre 1926 et 1929 et qui opposa le gouvernement aux milices catholiques. En définitive, le caractère de guerre de religion de ce conflit conduisit les frères à se mobiliser pour défendre le catholicisme.

Amenidades

Au milieu de l'année 1923, frère Pelegrín de Mataró décida d'élargir la gamme de produits offerts par l'imprimerie El Heraldito et lança une nouvelle revue, *Amenidades*, dont seuls trois numéros furent publiés. Le but de ce périodique était de produire « des écrits agréables, des lectures plaisantes, d'un caractère attrayant, d'une moralité irréprochable ; des bandes dessinées, des contes, peut-être de courts romans d'une morale sympathique ; toujours de bon goût sans se permettre aucune absurdité choquante »¹². Par la suite, la revue fut relancée en 1926 et fut diffusée jusqu'en 1928.

Comptant entre 32 et 48 pages, elle visait à toucher un large public, mais en mettant l'accent sur le segment des enfants. C'est ce qui ressort clairement de sa deuxième période :

¹⁰ *Hoja Dominical*, N° 729, 08-06-1930, p. 4. Texte en espagnol : Los ateos, que son espiritualmente como huérfanos y carecen de un freno moral que los contenga en el camino del mal.

¹¹ *Hoja Dominical*, N° 723, 27-04-1939, p. 4. Texte en espagnol : esos pobres niños a quienes se les esterilizan los sentimientos religiosos serán mañana hombres de una deformidad moral espantosa.

¹² *Amenidades*, N° 1, juin 1923, s.p. Texte en espagnol : escritos amenos, lecturas agradables, de carácter atrayente, de moralidad intachable ; historietas, cuentos, quizás novelistas cortas y de moraleja simpática ; siembre de buen gusto sin permitir chocarrerías

« *Amenidades* [...] souhaite amuser sans offenser, et s'efforcera d'être divertissant pour les grands et les enfants, et peut-être avec plus de plaisir pour ces derniers »¹³.

Amenidades fut utilisée pour publier les différentes œuvres primées lors des *Juegos Florales*, un concours littéraire organisé par les capucins dans leur couvent dans les années 1920. Les frères décidèrent de procéder de cette manière, car la publication des romans concurrents sous forme de livre n'était pas viable économiquement¹⁴. Chaque mois, la revue était divisée en deux sections : l'une pour le feuilleton, et l'autre pour des textes variés, qui comprenait des poèmes, des histoires, des fables, etc. Ce mensuel cessa sa distribution en 1928, en raison de la faiblesse des ventes.

Cultura Católica

En 1928, frère Pelegrín de Mataró eut un nouveau projet : créer une revue à caractère intellectuel comme celles qui étaient déjà produites en Europe, et à cette fin, il lança *Cultura Católica*. Son objectif était « de présenter une publication qui réunirait les meilleurs articles de valeur intellectuelle catholique : apologétique, histoire, philosophie, questions sociales, etc., pour des personnes d'un certain niveau d'éducation ».¹⁵ Ce mensuel comportait généralement 48 pages et contenait des encycliques publiées par tranches et des discussions sur des sujets controversés – tels que l'euthanasie, la question sociale, l'évolution, etc. – tous extraits de revues et de livres étrangers. C'est peut-être la complexité des articles qui rendit difficile la recherche d'un lectorat capable de l'acheter régulièrement. Il ne faut pas oublier que les personnes ayant fait des études supérieures au Costa Rica à l'époque étaient plutôt rares. Tout cela entraîna la disparition de *Cultura Católica* l'année même de sa création.

Les prêtres appelés à surveiller les lectures des fidèles

Tout au long de la période analysée – comme nous l'avons mentionné au chapitre 2 – les différents pontifes insistèrent sur la nécessité de contrôler les lectures des fidèles et sur l'obligation de l'Église d'offrir des alternatives aux soi-disant « mauvaises lectures ». Il s'agit bien là de la réponse désespérée de Rome à l'augmentation du taux d'alphabétisation en Occident et aux progrès expérimentés par l'industrie de l'édition depuis la fin du XIX^e siècle :

¹³ *Amenidades*, N° 1, juillet 1926, p. 1. Texte en espagnol : *Amenidades* [...] desea divertir sin ofender, y se esforzará por ser amena para los grandes y chicos y quizás con complacencias mayores para estos últimos.

¹⁴ *Amenidades*, N° 2, août 1926, p. 17.

¹⁵ *Cultura Católica*, N° 1, 1928, p. III. Texte en espagnol : presentar una publicación que recoja los mejores artículos de valor intelectual católico: apologética, historia, filosofía, temas sociales, etc..., para las personas de cierta preparación.

ces deux facteurs combinés avaient brisé le contrôle jusqu'alors absolu de l'Église sur la consommation des textes. En Espagne – comme ailleurs – l'Église perdit progressivement le contrôle presque absolu qu'elle avait exercé pendant des siècles sur la production, la distribution et la consommation des imprimés.

Selon Antonio Viñao, ces transformations obligèrent les autorités religieuses à maintenir « les anathèmes et les condamnations, la méfiance et la suspicion à l'égard des imprimés, la liberté d'impression et surtout la lecture individuelle non soumise au contrôle et au jugement des ecclésiastiques »¹⁶. La suspicion n'était pas nouvelle¹⁷ ; ce qui l'était, c'étaient les conditions de production et de consommation qui permettaient une massification de l'imprimé échappant au contrôle des autorités religieuses. Cette vision finit par imprégner les clercs qui furent formés en Espagne entre les dernières années du XIX^e et les premières années du XX^e siècle et envoyés comme missionnaires au Costa Rica.

À cet égard, les autorités ecclésiastiques locales du Costa Rica prirent elles aussi leurs propres mesures et demandèrent aux prêtres de contrôler les lectures de leurs paroissiens. Ainsi, le deuxième synode diocésain convint que :

Les prêtres doivent exercer la plus grande vigilance sur les lectures des fidèles, car il est bien connu que le désir de lire a été fortement éveillé ; mais, malheureusement, ce ne sont pas les bons écrits qui attirent le plus l'attention. Que les prêtres, donc, et surtout les confesseurs, veillent à ce que les fidèles s'abstiennent de lire toutes sortes d'écrits interdits, c'est-à-dire ceux qui énervent et détruisent la vigueur de la vertu chrétienne par de vaines apparences d'érudition ou par ces récits fabuleux qu'on appelle romans, ou qui ont été inventés pour être joués sur la scène avec un grave préjudice pour les mœurs publiques et privées¹⁸.

Les frères capucins, bien sûr, obéirent aux mandats du pape et de l'épiscopat local et remplirent leurs revues – les plus populaires des publications catholiques du Costa Rica – de mises en garde contre les « mauvaises lectures ». Par exemple, au début de l'année 1923, frère

¹⁶ Antonio VIÑAO, « Los discursos sobre la lectura en la España del siglo XIX y primeros años del XX », dans Jesús A. MARTÍNEZ (éd.), *Orígenes culturales de la sociedad liberal (España siglo XIX)*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, 2003, p. 88.

¹⁷ Sur les conditions de la lecture en Espagne pendant l'Ancien Régime voir : Carlos GONZÁLEZ, « Cerco a la imaginación: lectura y censura ideológica en la España del siglo XVI », dans Antonio CASTILLO (éd.), *Libro y lectura en la Península Ibérica y América (Siglos XIII a XVIII)*, Salamanca, Junta de Castilla y León, 2003, p. 79-106 ; Antonio CASTILLO, *Leer y oír leer. Ensayos sobre la lectura en los Siglos de Oro*, Madrid, Iberoamericana, 2016, 231 pages ; Manuel PEÑA, *Escribir y prohibir: Inquisición y censura en los Siglos de Oro*, Madrid, Cátedra, 2015, 256 pages.

¹⁸ *Estatutos Sinodales de la Diócesis de San José de Costa Rica*, San José, Imprenta Lehmann, 1910, p. 42. Texte en espagnol : Los sacerdotes ejercerán una vigilancia exquisita sobre las lecturas que deben tener los fieles, pues bien sabido es que se ha despertado extraordinariamente el deseo de leer; más, por desgracia, no son los escritos buenos los que más llaman la atención. Procuren, pues, los sacerdotes, principalmente los confesores, que los fieles se abstengan de leer toda clase de escritos prohibidos, es decir, de esos escritos que enervan y destruyen el vigor de la virtud cristiana con vanas apariencias de erudición y con esos cuentos fabulosos que se llaman novelas, ó que se han inventado para representar en la escena con grave daño de la moral pública y privada.

Zenón d'Arenys de Mar opposait les effets de la bonne et de la mauvaise presse et, en même temps, mettait en garde contre les catastrophes qui pourraient se produire si cette dernière n'était pas utilisée à des fins charitables :

Si, par le biais de la presse, on sème des idées bénéfiques qui ont leur fondement dans la loi immuable et éternelle de Dieu, on récoltera les fruits de la paix, de l'amour et du bien-être dans tous les domaines de la vie. Mais si, au contraire, on répand des idées immorales, subversives et désordonnées, alors on aura une abondante moisson de corruption, d'impiété, et de toutes les haines qui font de la société, non pas une famille humaine, mais une meute de bêtes sauvages¹⁹.

À travers ce genre de messages, les capucins appelaient les fidèles à prendre deux engagements : d'une part, soutenir les publications catholiques en s'y abonnant et, d'autre part, rejeter tout texte considéré par l'Église comme mauvais. Bien évidemment, ils étaient les voix de l'autorité pour guider les catholiques dans le dédale des lectures et les conduire à celles qui leur seraient bénéfiques. Un article publié en 1936 conseillait de « ne jamais lire un livre sans s'en assurer au préalable, sans demander l'avis de vos parents ou de votre confesseur. Si vous le lisez négligemment, fermez-le lorsque vous remarquez que votre imagination est enflammée par de mauvais désirs »²⁰.

Dans les pages de leurs revues, les frères reproduisaient les avertissements que l'Église lançait sur les dangers de trop lire, ainsi que la consigne de refuser toutes sortes de mauvaises lectures. Dans ce sens, un article paru en 1913 donnait quelques instructions que les membres du Tiers-Ordre franciscain devaient prendre en compte au moment de lire :

Afin d'éviter de mettre en danger la foi, il faut s'abstenir de lire des livres et des journaux nocifs. En ce qui concerne les écrits qui défendent la Religion, ne vous contentez pas de les lire et de les relire fréquemment, mais essayez de les distribuer et les propager parmi les gens du peuple. Ils doivent également assister, dans la mesure du possible, aux offices de leurs paroisses respectives et prêter leur concours aux Curés pour l'enseignement du catéchisme aux enfants et aux ignorants²¹.

¹⁹ *Hoja Dominical*, N° 342, 07-01-1923, p. 3. Texte en espagnol : Si por medio de la Prensa se siembran ideas bienhechoras q' tengan su base en la ley inmutable y eterna de Dios, recogeréis el fruto de paz, de amor y bienestar en todos los ordenes de la vida. Pero si en cambio, se desparraman ideas inmorales, subversivas y de desorden, entonces tendréis abundante cosecha de corrupción, de impiedad, y de todos los odios que convierten a la sociedad, no en una familia humana, sino en una manada de fieras salvajes.

²⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 286, noviembre 1936, p. 252. Texte en espagnol : jamás un libro sin cercioraros antes, sin haber pedido consejo a vuestros padres o a vuestro confesor. Si por descuido lo leéis, cerradlo cuando notéis que vuestra imaginación se enciende en malos deseos.

²¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 3, avril 1913, p. 2. Texte en espagnol : Y para que esta virtud [la fe] no se halle expuesta al peligro, se les manda que se abstengan de leer libros y periódicos nocivos. En cuanto a los escritos que defienden la Religión no se contenten con leerlos y volverlos a leer frecuentemente, sino que procuren distribuirlos y propagarlos entre el pueblo. Que asistan también, en cuanto les sea posible a los Oficios de sus respectivas parroquias y presten su concurso a los señores Párrocos para enseñar el catecismo a los niños e ignorantes.

Ce fragment de la revue nous permet d'identifier la préférence pour la lecture intensive de la part des personnes qui dirigeaient ce groupe de laïcs franciscains²², car ils recommandaient aux fidèles de revenir toujours sur les mêmes textes. Il est probable que la plupart des lecteurs d'*El Heraldo Seráfico* possédaient peu d'ouvrages, compte tenu de la faiblesse de la production locale de livres, de la forte dépendance à l'égard du marché international de l'édition et du faible niveau d'éducation au Costa Rica. Il faut rappeler qu'au cours des premières décennies du XIX^e siècle, le pays comptait peu d'institutions consacrées à l'école secondaire et, de plus, il n'existait aucune université, ce qui limitait la formation de la population.

Dans les articles de ces revues, il y avait un intérêt constant de contrôler les lectures des fidèles, tant dans le contenu que dans la manière de lire. Les femmes furent l'un des groupes les plus concernés par ces dispositions, en témoignent les conseils fréquents dans *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* sur les choix de lecture s'adressant aux femmes. Comme en Espagne, les capucins recommandaient une lecture sous la tutelle d'une personne compétente (généralement la mère ou le confesseur de la jeune femme) et pleine de textes instructifs, moraux et pratiques capables de la préparer pour le mariage et la maternité²³. Les vers étaient la méthode idéale pour communiquer ces consignes. Voici le poème du poète espagnol José María Gabriel y Galán qu'on pouvait lire en juillet 1921 :

Veux-tu savoir, Candidita
toi qui aspires au paradis
quel est le modèle parfait
de la jeune chrétienne ?

Celle qui brode des scapulaires
au lieu des cocardes ;
celle qui lit peu de romans,
mais beaucoup de livres de dévotion²⁴.

Là on retrouve une vieille attitude de méfiance et de condamnation que l'église avait adoptée à l'encontre de la littérature récréative depuis le début du XIX^e siècle, et plus particulièrement à l'encontre du genre romanesque. La lecture individuelle représentait une

²² Reinhard WITTMANN, « Une révolution de la lecture à la fin du XVIII^e siècle ? », dans Guglielmo CAVALLO & Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 355-391. Cet auteur oppose deux manières de lire : intensive ou répétitive (liée à une quantité réduite de livres) et l'extensive, où le lecteur dispose d'une large variété de textes, ce qui l'empêche de relire plusieurs fois le même texte.

²³ María Carmen SIMÓN, « La mujer lectora », dans Víctor INFANTES *et al.*, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 745-751.

²⁴ *El Heraldo Seráfico*, N^o 101, juillet 1921, p. 96. Texte en espagnol : ¿Quieres saber, Candidita/ tú que aspiras al cielo/ cuál es el perfecto modelo/ de cristiana jovencita?/ La que borda escapularios/ en lugar de escarapelas;/ la que lee pocas novelas/ y muchos devocionarios.

menace pour l'Église, car elle permettait d'accéder au savoir sans la médiation des membres du clergé. Pour reprendre les mots de Solange Hibbs-Lissorgues : « lire, c'est rêver, c'est s'évader et c'est aussi échapper aux normes et conventions qui régissent la culture catholique ainsi que la société bien-pensante du XIX^e siècle »²⁵.

Vers le milieu du XIX^e siècle, l'Église commença à changer d'attitude à l'égard du roman. Les ecclésiastiques comprirent que le problème n'était pas le genre en lui-même, mais l'usage abusif et licencieux qui pouvait en être fait. C'est alors que le roman historique édifiant apparut comme un outil de contre-propagande capable de contrecarrer les effets des « romans néfastes » d'Alexandre Dumas, de Victor Hugo, d'Eugène Sue et de tant d'autres auteurs condamnés par les autorités ecclésiastiques. Parmi les auteurs de ce genre, les membres du clergé occupaient une place importante, ce qui – selon Jean-François Botrel – ne garantissait pas la qualité littéraire, mais l'orthodoxie des ouvrages²⁶.

Bien que ce genre apparût au milieu du XIX^e siècle, il s'imposa en Espagne seulement dans les années 1880²⁷. Le coût élevé de la production de livres et les prix de vente prohibitifs retardèrent l'expansion du marché. Le feuilleton restait le moyen le plus simple d'atteindre un public plus large et, par conséquent, les personnes ayant le moins de ressources économiques. Dès lors, les journaux et les revues catholiques espagnols furent remplis de romans de ce type publiés en fascicules, dont certains étaient traduits et dont beaucoup furent le fruit d'une inspiration nationale.

Les capucins qui arrivèrent au Costa Rica reproduisirent cette coutume apprise dans leur Espagne natale et publièrent plusieurs romans de ce genre comme antidote aux « mauvaises lectures » qui gagnaient alors du terrain dans le pays qui les accueillit. Ils utilisèrent d'abord la revue *Amenidades*, où ils divulguèrent *Y el perro cayó muerto* de l'auteur national Hernán Zamora Elizondo et *La leyenda del lago* de Luis Cardona. Quelques années plus tard, ils feront de même avec leur revue *El Heraldito Seráfico*, où dix romans de ce genre virent le jour.

L'introduction du roman-feuilleton dans cette dernière revue fut plutôt tardive, puisqu'elle eut lieu à la fin des années 1930, alors que les journaux costariciens avaient presque abandonné cette pratique. Comme c'était la coutume, ces romans étaient placés dans les

²⁵ Solange HIBBS-LISSORGUES, « Le roman édifiant catholique (1840-1900) », dans Jacques MAURICE (dir.), *Le roman espagnol au XX^e siècle*, Paris, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, 1997, p. 21.

²⁶ Jean-François BOTREL, « La Iglesia católica y los medios de comunicación impresos en España de 1847 a 1917 : doctrina y prácticas », dans Bernard BARRÈRE *et al.*, *Metodología de la historia de la prensa española*, Madrid, Siglo XXI, 1982, p. 149.

²⁷ *Ibid.*, p. 153 ; Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos en el siglo XIX : las marcas de un género », dans Ignacio ARELLANO & Carlos MATA (éd.), *Actas del Congreso Internacional sobre la novela histórica (Homenaje a Navarro Villoslada)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1996, p. 169.

premières pages de la revue et pouvaient être séparés de façon à être rassemblés et reliés par les lecteurs une fois qu'ils auraient été entièrement publiés. Les trois premiers ouvrages publiés furent ceux du Catalan Josep Maria Folch i Torres : *La dulce melodía*, qui parut entre avril 1938 et mai 1939, *¿Por qué me rehuyes?* qui commença à paraître en juillet 1939 et dont le dernier numéro fut publié en janvier 1941 et, finalement, *El camino*, publié entre mai 1941 et mai 1942. Plus tard, les frères firent publier *Una lágrima* entre février 1945 et juin 1946.

Les ouvrages publiés par *El Heraldo Seráfico* s'inscrivent dans le genre du roman historique qui, selon Hibbs-Lissorgues, se caractérise par « la récupération du passé par l'écriture romanesque et la reconstruction d'une période donnée visant à proposer une sanction morale qui affecte le contemporain »²⁸. C'est le cas d'*Urbi & Orbi* du Français Célestin Albin de Cigala, qui remonte à l'époque de l'Empire romain et fut publié en 1900, ou d'*Eva Lavallière. La gran artista que murió como una santa* de l'écrivaine argentine Angélica Fuselli, une œuvre biographique sur cette actrice française qui, après une vie d'excès, se retira dans un couvent où elle mourut repentante de ses péchés.

Cependant, l'œuvre la plus représentative de ce genre fut publiée de janvier 1949 à décembre 1952. Il s'agit de *Fabiola ou l'église des catacombes*, de Nicholas Wiseman, cardinal de Westminster, laquelle fut publiée pour la première fois à Londres en 1854. L'histoire plonge le lecteur dans la Rome du IV^e siècle de notre ère et oppose une société païenne décadente à une société chrétienne en plein essor.

L'ouvrage fut rapidement traduit en espagnol (Madrid, 1856) et rencontra un succès considérable en Espagne, où il fut réédité à plusieurs reprises. Noël Valis a identifié soixante-dix-sept éditions en espagnol entre 1856 et 1975, ainsi que deux éditions en catalan, l'une en 1931 et l'autre en 1958²⁹. Hibbs-Lissorgues note également que l'œuvre fut adaptée pour le théâtre en 1946 sous le titre *Fabiola o los mártires de Roma, un drama en cuatro actos y en prosa*. Elle fit également l'objet d'une adaptation pour enfants publiée en 1950³⁰. *Fabiola* fut à son tour la référence pour d'autres romans qui virent le jour sur le sol espagnol et qui traitaient également du thème des premiers chrétiens dans les catacombes, comme ce fut le cas pour *Monte de San Lorenzo* et *La Hechicera del Monte Meltón*³¹, tous deux du cardinal Wiseman et publiés pour la première fois en 1864. Elle fut également la source d'inspiration de certains auteurs

²⁸ Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos... », p. 170.

²⁹ Noël VALIS, « La huella del cardenal Wiseman en España », *Boletín de la Real Academia Española*, 64, (233), 1984, p. 443-447.

³⁰ Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos... », p. 172.

³¹ Jean-François BOTREL, *op. cit.*, p. 151.

espagnols, comme le jésuite Juan José Franco, qui publia *Simón Pedro y Simón Mago* (1881), un texte qui fut largement diffusé en Espagne³². Ainsi, les frères capucins de Cartago ne firent que reproduire des formules littéraires déjà éprouvées avec succès en Espagne, sans même faire l'effort de les adapter au public costaricien.

La mode féminine : un élément à contrôler

Le contrôle de la morale était très important pour les frères du couvent de Saint-François, comme en témoigne la constante publication d'articles où l'on condamnait le comportement licencieux engendré par « la vie moderne ». La femme fut la principale destinataire de ce genre de contenu, car les autorités ecclésiastiques du monde entier considéraient qu'elles pouvaient être des proies faciles de la crise morale qui se répandait partout, particulièrement au sein des grandes villes. En outre, au cours de la première moitié du XX^e siècle, les femmes devinrent plus visibles dans la sphère publique. La Grande Guerre les obligea à quitter leur foyer et à prendre la place des hommes dans les usines et dans les champs, ce qui conduisit à l'émergence de mouvements réclamant leur droit à participer à la vie politique. La Seconde Guerre mondiale devait consolider ce processus avec la reconnaissance effective de ces droits dans pratiquement tous les pays occidentaux.

Bien que certains pontifes, tels que Benoît XV et Pie XII, fussent favorables à la participation politique des femmes, la vérité est que l'Église s'opposa à leur émancipation du foyer familial, s'accrochant au modèle marial qu'elle avait diffusé depuis le XIX^e siècle comme mécanisme de contrôle de la moralité féminine³³. Il fallait à tout prix tenir les femmes à l'écart des tentations que connaissaient les sociétés sécularisées en Occident, notamment celles liées à la mode. Cette crainte fut exprimée par Benoît XV en janvier 1921, lorsque, à l'occasion du septième centenaire de la fondation du Tiers-Ordre franciscain, il publia l'encyclique *Sacra Propediem*, dans laquelle il disait :

À cet égard, nous ne saurions trop déplorer l'aveuglement de tant de femmes de tous âges et de toutes conditions, qui, éprises de l'ambition du plaisir, ne voient pas combien est insensée une certaine manière de s'habiller, par laquelle non seulement elles suscitent la désapprobation des honnêtes gens, mais, qui plus est, elles offensent Dieu. Et dans cette manière de s'habiller, qu'elles-mêmes auraient autrefois rejetée avec horreur comme trop peu conforme à la pudeur chrétienne, elles ne se limitent pas à paraître seulement en public, mais n'ont même pas honte

³² Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos... », p. 172.

³³ Depuis le XIX^e siècle, dans les pays catholiques, le modèle marial s'est imposé comme celui de la femme idéale, fondée sur l'obéissance, l'abnégation et la pureté. Sur ce sujet voir : Rosa E. Ríos, « Sueños de moralidad. La construcción de la honestidad femenina », dans Isabel MORANT (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo XIX a los umbrales del XX*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 181-205.

d'entrer dans les églises de manière aussi indécente, d'assister aux services sacrés, et même d'apporter à la table eucharistique elle-même (où l'on reçoit l'Auteur divin de la pureté) la charpie des passions immondes³⁴.

Étant donné qu'*El Heraldo Seráfico* était l'organe officiel du Tiers-Ordre franciscain au Costa Rica et en Amérique centrale, il n'est pas surprenant d'observer chez les capucins ce discours de mépris de la mode féminine dans leurs publications. Même les commentaires hebdomadaires accompagnant l'Évangile dans *Hoja Dominical* servaient à condamner ces pratiques banales. Ainsi, par exemple, en janvier 1931, le rédacteur de l'article affirmait sans ambages que « Notre Seigneur ne veut pas que nous nous préoccupions de la tenue vestimentaire » et, en même temps, il critiquait celles qui s'intéressaient trop à ce sujet : « Comme s'il n'y avait pas des problèmes plus importants et plus nobles dans la vie d'une femme ! »³⁵ Après tout, les capucins ne faisaient rien d'autre qu'adapter la ligne éditoriale de leurs revues aux discours émanant du Saint-Siège.

Toutefois, les frères tinrent à souligner que l'Église ne s'opposait pas aux modes, mais plutôt à l'indécence vestimentaire. Cette idée fut exprimée par frère Zenón d'Arenys de Mar par le biais d'un article paru en 1926 dans *Hoja Dominical*, puis republié dans *El Heraldo Seráfico* en 1931, dans lequel il affirmait que de nombreuses jeunes femmes « en entendant les prédications répétées de l'Église catholique contre les pompes et les vanités du monde, reçoivent l'impression que le Christianisme est l'ennemi de la beauté et de l'élégance vestimentaire », mais qu'une telle idée était une « erreur très grave »³⁶. Il justifiait son argument en disant que Dieu est l'auteur de toute beauté et que, par conséquent, l'Église ne pouvait pas être contre ses ordres.

Cette idée n'était pas nouvelle, du moins au Costa Rica. Dès le Premier Congrès eucharistique de 1913, les femmes qui y participaient en tant qu'oratrices avaient fait comprendre que la mode et le catholicisme n'étaient pas incompatibles. C'est ce que pensaient Ermelinda

³⁴ AAV, Benoît xv, « Encyclique *Sacra Propediem* », 06-01-1921, https://www.vatican.va/content/benedict-xv/it/encyclicals/documents/hf_ben-xv_enc_06011921_sacra-propediem.html. Texte en italien : Al qual proposito non possiamo deplorare abbastanza la cecità di tante donne di ogni età e condizione, le quali, infatuate dall'ambizione di piacere non vedono quanto sia stolta certa foggia di vestire, con cui non solo suscitano la disapprovazione degli onesti, ma, ciò che è più grave, recano offesa a Dio. E in tale abbigliamento — che esse stesse in passato avrebbero respinto con orrore come troppo disdicevole alla modestia cristiana — non si limitano a presentarsi soltanto in pubblico, ma neppure si vergognano di entrare così indecentemente nelle chiese, di assistere alle sacre funzioni e di recare persino alla stessa mensa Eucaristica (nella quale si va a ricevere il divino Autore della purezza) i lenocini delle turpi passioni.

³⁵ *Hoja Dominical*, N° 759, 04-01-1931, p. 2. Texte en espagnol : Nuestro Señor no quiere que nos preocupemos por el vestido [...] ¡Como si en la vida de una mujer no hubiera problemas más elevados e importantes!

³⁶ *Hoja Dominical*, N° 538, 10-10-1926, p. 3 ; *El Heraldo Seráfico*, N° 309, juin 1931, p. 1. Texte en espagnol : al oír las repetidas predicaciones de la Iglesia católica contra las pompas y vanidades mundanas, reciben la impresión de que el Cristianismo es enemigo de la belleza y de la elegancia en el vestir.

Chaverri et Otilia Rodríguez qui, dans leur dissertation intitulée *Apostolado de la mujer respecto a modas honestas y modas inmorales* (*Apostolat des femmes sur les modes honnêtes et les modes immorales*), soutenaient que « ni la mode ni certains luxes ne sont répréhensibles en eux-mêmes [...] ce qui est répréhensible, c'est l'abus que l'on fait de la mode et du luxe, pour exciter les passions et corrompre les bonnes manières »³⁷.

La même chose fut défendue par Emma C. de Valverde, pour qui « l'Église n'interdit pas les modes, lorsqu'elles sont modérées et conformes aux préceptes de la moralité et de la décence »³⁸. Toutefois, cette fidèle catholique était d'avis que certains vêtements devaient être censurés, comme les jupes pantalon ou les robes à décolleté plongeant, « non seulement parce qu'ils sont ridicules, mais aussi parce qu'ils sont immoraux »³⁹. Il va de soi que les commentaires de ces femmes avaient l'approbation des autorités du diocèse du Costa Rica.

Les femmes catholiques pouvaient alors suivre les dernières tendances de la mode, mais elles devaient veiller à respecter la modestie et la décence, car – dans la lignée de ce que disait Benoît XV – il y avait un mal suprême lié à la façon dont les paroissiennes s'habillaient : celles qui osaient aller à la messe ou à la communion trop découvertes. Les publications périodiques des frères capucins, bien sûr, condamnèrent ces pratiques comme étant trop impertinentes. Ainsi, en 1924, un article déplorait que « jusqu'à présent, les dames et les jeunes femmes qui entraient dans l'Église les bras complètement nus étaient peu nombreuses... Aujourd'hui, elles sont nombreuses... C'est une honte et un dégoût »⁴⁰ les voir entrer ainsi dans les temples. La même année, les capucins critiquaient les femmes modernes qui pensaient qu'elles ne devaient garder leur pudeur qu'à l'intérieur des églises. Un texte publié dans *Hoja Dominical* leur rappelait que « nous devons être chrétiens au temple, dans nos foyers, dans la société, dans les loisirs. Nous devons rendre chrétien les modes, les coutumes, l'entourage... »⁴¹.

Par nostalgie de l'Espagne, les capucins commencèrent à proposer leur pays natal comme exemple de moralité aux Costariciennes. Selon les articles des leurs revues, il existait encore des

³⁷ *Libro conmemorativo de las Fiestas Constantinianas en San José de Costa-Rica y del Gran Congreso Eucarístico celebrado con tal motivo del 8 al 12 de octubre de 1913*, San José, Tipografía Lehmann (Sauter & Co.), 1913, p. 472. Texte en espagnol : ni la moda ni cierto lujo son reprecensibles en sí mismos [...] lo que sí es reprecensible es el abuso que se hace de la moda y el lujo, para excitar las pasiones y corromper las buenas costumbres.

³⁸ *Ibid.*, p. 475. Texte en espagnol : La Iglesia no prohíbe las modas, cuando éstas, ajustándose a los preceptos de la moral y de la decencia, son moderadas.

³⁹ *Ibid.*, p. 474.

⁴⁰ *Hoja Dominical*, N° 428, 31-08-1924, p. 3. Texte en espagnol : Hasta ahora las señoras y señoritas que entraban en la Iglesia con los brazos completamente desnudos eran pocas... Hoy son muchas... Causa pena y causa asco...

⁴¹ *Hoja Dominical*, N° 417, 15-05-1924, p. 2. Texte en espagnol : Debemos ser cristianos en el templo, en nuestras casas, en la sociedad, en las diversiones. Debemos hacer cristianas las modas, las costumbres, el ambiente...

défenseuses de la morale chrétienne en Espagne, comme María de Echarri, une figure du féminisme catholique⁴², qui appartenait également au Tiers Ordre de Saint-François d'Assise et qui travaillait comme propagandiste catholique, et dont les articles étaient fréquemment reproduits. D'après les religieux, même les plus hautes autorités civiles s'efforçaient de donner l'exemple de la modestie. Dans un article intitulé « La Reina de España acata la orden del Santo Padre modificando la moda » (« *La reine d'Espagne obéit à l'ordre du Saint-Père en modifiant la mode* ») et paru en 1927, il était rapporté que la reine Victoria Eugénie avait demandé à son couturier parisien de ne lui faire que des robes longues⁴³.

Dans ce cas, les membres du clergé eurent recours à la stratégie consistant à inspirer la peur à leurs paroissiennes pour les empêcher de suivre des modes qu'ils considéraient comme vulgaires. L'une des craintes suscitées n'était pas le monopole de l'Église : elle concernait la masculinisation supposée des femmes, répandue depuis l'époque de la Grande Guerre⁴⁴. Dans un article diffusé au début de 1927, on pouvait lire ce qui suit :

Dans la maladie microbienne qui attaque aujourd'hui à certaines « Précieuses ridicules », il existe un stade encore plus grave que le Snobisme. Il porte aussi un nom étranger, mais il est compris même par les jeunes filles du village : le *garçonisme*. Parce que la jeune femme d'aujourd'hui fait tout, même se faire couper les cheveux à « la garçon ». Pour mettre en valeur sa personnalité [...] la fille bien élevée parle librement, a des manières plus libres, ne se comporte pas avec modestie, préfère être seule avec les jeunes garçons, leur sourire et même répondre à leurs insinuations, flirter avec eux, prendre des positions comme les leurs, rire et parler comme eux, fumer comme eux et, profitant de toute occasion sportive, s'habiller comme eux, se couper les cheveux comme eux, participer aux championnats, même s'il s'agit de compétitions de natation, comme eux, c'est-à-dire qu'elle veut changer de sexe⁴⁵.

⁴² En raison de leur dépendance vis-à-vis de la hiérarchie catholique et de leur confessionnalisme avoué, le travail de plusieurs militantes catholiques espagnoles, telles que Juana Salas, María Bris, María de Echarri ou Carmen Cuesta, n'a pas été considéré comme un véritable féminisme. Cependant, Inmaculada Blasco a proposé d'élargir le concept de féminisme et de prendre en considération les caractéristiques de la société espagnole pour analyser leurs écrits. Voir : Inmaculada BLASCO, « Feminismo católico », dans Isabel MORANT (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo xx a los umbrales del xxi*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 55-75.

⁴³ *Hoja Dominical*, N° 556, 20-02-1927, p. 4.

⁴⁴ Françoise Thébaud a montré que « la guerre, qui conduit à une inversion des rôles et défie les concepts existants de féminité, tend plus à accentuer ce courant de pensée » qui craignait une masculinisation excessive des femmes travailleuses. Françoise THEBAUD, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », dans Françoise THEBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident. v. Le xx^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 85-144.

⁴⁵ *Hoja Dominical*, N° 555, 06-02-1927, p. 2. Texte en espagnol : En la enfermedad similitubiana [sic] que ataca hoy día a ciertas "Preciosas ridículas" hay una etapa más grave aún que el Snobismo. Tiene nombre extranjero también, pero que lo entienden hasta las jóvenes de pueblo: El garzonismo. Porque la joven de hoy lo hace todo, hasta cortarse el pelo a la garzón. Para destacar su personalidad [...] la niña bien habla con libertad, tiene modales más libres, se recata poco o nada de los demás, prefiere estar a solas con los jóvenes, sonreír y hasta contestar a sus insinuaciones, flirtear con ellos, tomar posturas como las de ellos, reír y hablar pero como ellos, fumar como ellos y, aprovechando cualquier ocasión deportista, vestirse como ellos, cortarse el pelo como ellos, tomar parte en campeonatos, aunque sean de nado como ellos, es decir que quieren cambiar de sexo.

L'idée qui sous-tend ce texte est qu'une femme qui travaillait, qui sortait de chez elle et qui avait des contacts avec des hommes étrangers à sa famille courrait un sérieux risque : celui d'imiter les habitudes masculines, qui étaient beaucoup plus libres que celles imposées au sexe féminin. Tout cela se refléterait dans l'habillement et l'apparence physique de ces jeunes femmes.

Dans le discours des revues capucines, il est également possible de retrouver une crainte répandue dans les sociétés hispaniques depuis la fin du XX^e siècle : celle de ne pas trouver de mari en raison d'une vie licencieuse⁴⁶. En 1929, un court article sur Raymonde Allain – mannequin et chanteuse française élue Miss France en 1928 – parut dans *Hoja Dominical*, dans lequel il est écrit qu'aucun homme ne l'épouserait en raison de son mode de vie. Le texte ajoutait à la fin une phrase qui donne à réfléchir : les jeunes hommes « chercheront celles qui seront leurs épouses dans le calme du foyer, et non parmi celles qui transforment leur corps en une exposition permanente de... l'anatomie ambulante »⁴⁷. Raymonde Allain épousa le compositeur Alec Siniavine en 1938.

La publication d'histoires édifiantes devint assez courante dans ces revues, toujours accompagnées de morales et d'avertissements sur les terribles conséquences provoquées par la vanité. Par exemple, en octobre 1925, sous le titre « Sans pudeur », fut publiée l'histoire d'un homme honnête et chrétien qui avait l'intention de fonder une famille avec sa fiancée, mais qui la quitta et parti en Angleterre après l'avoir vue portant une « robe indécente ». Au confesseur de la jeune fille, le jeune homme dit : « Pensez-vous que je vais me contenter avec une de ces femmes sans vergogne qui montrent leurs poitrines et leurs dos, leurs jambes et leurs seins, dans les théâtres, dans les rues et partout, et qui ressemblent à des prostituées même si elles n'en sont pas ? »⁴⁸. Le message était donc très clair : la fille qui cédait à la tentation de la mode indécente pouvait rater l'occasion de trouver un bon mari.

Ces histoires servaient également à mettre en garde contre les terribles maux causés par le goût pour les vêtements indécents, qui pouvaient même conduire à la mort. Ainsi, en avril 1926, *Hoja Dominical* reproduisit un article prétendument publié dans le journal catholique *La Croix*, qui rapportait la mort d'une jeune Parisienne à cause d'un refroidissement survenu après

⁴⁶ Rosa E. Ríos affirme que depuis l'adolescence, on disait aux jeunes filles espagnoles que tout homme choisirait une jeune fille honnête, même si elle n'était pas très gracieuse, plutôt qu'une jolie fille à l'esprit libre. Rosa E. Ríos, *op. cit.*, p. 194.

⁴⁷ *Hoja Dominical*, N° 689, 25-08-1929, p. 4. Texte en espagnol : buscarán a las que han de ser sus esposas en el retiro del hogar, y no entre las que convierten su cuerpo en exposición permanente de... anatomía ambulante.

⁴⁸ *Hoja Dominical*, N° 488, 25-10-1925, p. 4. Texte en espagnol : ¿Cree usted que me avengo con una de esas mujeres sin pudor que lucen pecho y espaldas, piernas y busto, en teatros, en calles y en todas partes, y que parecen meretrices aunque no lo sean?

un amusement mondain⁴⁹ : la fille était excessivement découverte... On trouve un cas similaire dans l'histoire intitulée « Sa Majesté la Mode » de l'auteur français Pierre L'Ermitte, dans laquelle, une fois encore, une jeune Parisienne d'une vingtaine d'années meurt d'une grippe qu'elle attrape en s'habillant légèrement en plein hiver⁵⁰. Il faut remarquer que ces articles critiquaient sévèrement le milieu parisien, c'est-à-dire, la référence mondiale en matière de mode à l'époque.

D'autre part, les femmes qui étaient mères devaient veiller non seulement à leur propre pudeur vestimentaire, mais aussi à celle de leurs filles. L'Église était sévère avec les mères permissives et condamnait leur manque d'autorité sur les jeunes filles, ce qui était évident dans le discours des revues analysées. Par exemple, en 1925, les mères étaient priées de prendre soin de la robe de leurs fillettes : « respectez cette blancheur, cette innocence ; ne permettez pas que la bave immonde de cette sensualité qui tue la société d'aujourd'hui l'atteigne [votre fille] »⁵¹.

La vérité est que, pour l'Église, l'habillement d'une femme devait toujours être supervisée par quelqu'un d'autre : en tant qu'enfant par sa mère, en tant qu'adulte par son père ou son mari. C'était à ces derniers, véritables figures d'autorité, qu'il revenait de « remédier à ces affections [le goût excessif pour le luxe et la mode] qui conduisent par un chemin sombre et tortueux à de pires excès »⁵². Pour les autorités ecclésiastiques, l'insouciance d'une mère était aussi condamnable que celle d'un père lorsqu'il s'agissait de surveiller la décence des vêtements de leurs filles, comme l'atteste un article de *La Semana Católica* de Madrid reproduit dans *Hoja Dominical* en 1927, selon lequel :

Il y a beaucoup, vraiment beaucoup, de parents qui, avec une inconséquence qui effraie, avec un sang-froid qui étonne, jour après jour, année après année, prennent ces êtres innocents, le sang de leur sang et des morceaux de leurs entrailles, et les jettent dans le péché et la perte avec la résignation d'un bourreau satisfait de son devoir. Et nous faisons référence à la façon dont les enfants sont habillés⁵³.

Au Costa Rica, tout au long des premières décennies du XX^e siècle, les préoccupations relatives à la mode et à la décence féminine n'étaient en aucun cas l'apanage de l'Église ; au

⁴⁹ *Hoja Dominical*, N° 511, 04-04-1926, p. 2.

⁵⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 199, août 1929, p. 193-194.

⁵¹ *Hoja Dominical*, N° 495, 13-12-1925, p. 4. Texte en espagnol : respetad esa blancura, esa inocencia; no permitáis que hasta ella [su hija] llegue el babeo inmundo de esa sensualidad que mata la sociedad actual.

⁵² *El Heraldo Seráfico*, N° 389, juillet 1945, p. 108. Texte en espagnol : Los padres y los maridos son a los que corresponde poner remedio a estas aficiones que conducen por un camino obscuro y tortuoso a peores excesos.

⁵³ *Hoja Dominical*, N° 579, 24-07-1927, p. 3. Texte en espagnol : son muchos, muchísimos, los padres de familia que, con una inconsecuencia que asusta, con una sangre fría que asombra, día tras día, año tras año, cogen esos seres inocentes, sangre de su sangre y pedazos de sus entrañas y los arrojan al pecado y a la perdición con la resignación de un verdugo satisfecho de su deber. Y nos referimos a la manera de vestir a los niños.

contraire, il s'agissait d'un sujet largement débattu dans l'opinion publique. Depuis la fin du XIX^e siècle, les Costariciennes furent rapidement informées des dernières tendances de la mode grâce à la diffusion de magazines illustrés venus de l'étranger⁵⁴. Plus tard, dans les années 1920, les journaux locaux contenaient des sections dans lesquelles on pouvait voir des photographies de dames de la société portant les derniers vêtements à la mode. C'est précisément à cette époque que les femmes de ce pays commencèrent à adopter des pratiques telles que la coupe courte des cheveux, autrefois symbole de féminité, ou le port de robes exposant certaines parties de leurs bras et de leurs jambes. Ce que l'historienne Virginia Mora considère comme une sorte de libération des femmes⁵⁵, fut une cause de scandale pour l'Église – comme nous l'avons vu – et pour les secteurs les plus conservateurs de la société.

La preuve que le comportement des femmes était une préoccupation commune à divers secteurs sociaux se trouve dans les concours de beauté morale organisés dans les années 1920 pour les ouvrières. Pour Mora, plutôt que le travail ou l'assiduité des femmes, ces concours récompensaient la vertu, l'honneur et la chasteté⁵⁶. Il est donc clair que la société costaricienne dans son ensemble refusait la libéralisation féminine, du moins pendant les premières décennies du siècle dernier.

Les discours contre la mode féminine que les capucins diffusèrent dans leurs revues, dans leurs sermons et lors des missions populaires qu'ils célébraient portèrent leurs fruits, du moins dans certains secteurs de la société. Un exemple clair est l'accord que les femmes membres de l'Union pieuse de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus conclurent en 1928, dans lequel elles s'engagèrent à ne pas porter de robes ou de manches trop courtes, à arborer des manches longues pour recevoir la communion et à ne pas porter de décolletés plongeants. De plus, dans le cas des fillettes, il fut convenu que leurs robes devaient les couvrir jusqu'aux genoux et qu'après l'âge de 12 ans, elles devaient couvrir presque toutes leurs jambes⁵⁷.

Propagande nationaliste dans les revues des capucins

La périodicité des revues capucines analysées (un mensuel et un hebdomadaire), leur vocation religieuse et le petit budget disponible pour leur production conditionnèrent leur

⁵⁴ Ángela HURTADO, « Figurines de moda y formación del gusto en las élites costarricenses a fines del siglo XIX (1889-1896) », *Escena, Revista de las artes*, 77 (1), 2017, p. 4-30.

⁵⁵ Virginia MORA, « Moda, belleza y publicidad en Costa Rica en la década de 1920 », *Boletín AFEHC*, (45), 2010.

⁵⁶ Virginia MORA, « Los oficios femeninos urbanos en Costa Rica (1864-1927) », *Mesoamérica*, 15 (27), 1994, p. 144-145; Virginia MORA, *Rompiendo mitos y forjando historia. Mujeres urbanas y relaciones de género en Costa Rica a inicios del siglo XX*, Alajuela, Museo Histórico Cultural Juan Santamaría, 2003, p. 201.

⁵⁷ *Hoja Dominical*, N° 626, 17-06-1928, p. 3.

contenu, en particulier l'introduction de nouvelles. L'actualité n'était pas le sujet préféré de ces publications, car au moment où elles voyaient le jour, les nouvelles pouvaient être trop anciennes pour être commentées et, de plus, l'argent ne suffisait pas pour engager les services de câblodistribution d'une agence, qui restaient toujours coûteux. S'y ajoutait le fait que, pendant cinq décennies, les frères capucins évitèrent de s'occuper de la politique ou de l'économie du Costa Rica, pour éviter sans doute les problèmes avec les gouvernements en place. Cependant, tout au long des quasi trois années de guerre civile espagnole, les capucins mirent leurs revues au service de la propagande nationaliste.

Aucun autre sujet ne bénéficia d'autant de temps et d'espace que le conflit fratricide espagnol. Au total, 204 articles furent publiés : 50 dans *El Heraldo Seráfico* et 154 dans *Hoja Dominical*. En 1936, 22 articles parurent (11 %), en 1937, 59 (29 %), en 1938, 80 (39 %) et en 1939, 43 textes (21 %) virent le jour. Il ne s'agissait pas de nouvelles, mais plutôt de chroniques et d'articles d'opinion sur les événements de la guerre. Évidemment, tous ces articles étaient clairement biaisés et favorisaient le camp dirigé par Francisco Franco.

En ce qui concerne les thèmes abordés par ces articles (voir tableau 7.3), il n'est pas surprenant que la catégorie « L'Église et la guerre » se trouve en haut de cette liste, étant donné l'orientation religieuse des publications analysées et le caractère de croisade que le conflit espagnol voulut toujours revendiquer. En ce sens, il y a un débat pour savoir si l'Église conspira contre la République espagnole ou si sa participation à la guerre était plutôt le résultat de la persécution religieuse entreprise par les milices dans les zones contrôlées par les républicains⁵⁸. Ce qui est certain, en revanche, c'est que les rebelles militaires ne demandèrent pas le soutien de l'Église, puisque ses membres l'accordèrent volontiers. En peu de temps, cette institution devint l'un des trois piliers sur lesquels reposait l'État franquiste, avec l'armée et la Phalange.

Les frères utilisaient leurs revues pour informer les lecteurs des mesures prises par les autorités ecclésiastiques en Espagne concernant la guerre. Un exemple en est la célèbre *Carta colectiva de los obispos españoles con motivo de la guerra en España*⁵⁹ (*Lettre collective des*

⁵⁸ Hilari Ragner maintient la thèse selon laquelle l'Église n'a pas participé en tant que conspiratrice à la préparation du soulèvement militaire et affirme qu'elle s'est rapprochée des rebelles à la suite des persécutions subies par les membres du clergé dans la zone républicaine. D'autre part, Julián Casanova affirme que les autorités ecclésiastiques ont conspiré contre le gouvernement républicain et propose divers documents provenant de la région de Navarre. Sur ce sujet voir : Julián CASANOVA, *La Iglesia de Franco*, Barcelona, Crítica, 2016, p. 61-77 ; Hilari RAGUER, *La pólvora y el incienso. La Iglesia y la Guerra Civil española (1936-1939)*, Barcelone, Ediciones Península, 2017, p. 83-89.

⁵⁹ Il s'agit d'un vaste document rédigé par le cardinal Isidro Gomá à la demande de Franco et publié au cours de l'été 1937, un an après le début de la guerre. La lettre fut signée par tous les évêques d'Espagne, à l'exception des prélats des diocèses de Minorque, Orihuela-Alicante, Vitoria et Tarragone. Les évêques y affirmèrent que l'Église ne cherchait pas la guerre et racontèrent les horreurs subies dans les diocèses restés dans la zone républicaine. Le

évêques espagnols à l'occasion de la guerre en Espagne), publiée par tranches dans *El Heraldo Seráfico* entre octobre et décembre 1937⁶⁰, soit deux mois après sa divulgation. Toutefois, les capucins ne furent pas les premiers à la publier au Costa Rica, puisque *Eco Católico* l'avait déjà fait entre le 5 septembre et le 17 octobre 1937⁶¹. Des mois après sa publication, les frères du couvent de Saint-François affirmaient eux-mêmes que la lettre collective avait remporté un « grand triomphe catholique »⁶².

Tableau 7.3
Sujet principal des articles publiés sur la guerre civile espagnole (1936-1939)

Sujet	Nombre d'articles	Catégorie
L'Église et la guerre	39	19,12
Conséquences de la guerre	28	13,73
Francisco Franco	27	13,24
Causes de la guerre	17	8,33
Combats	14	6,86
Situation générale	12	5,88
Divers	11	5,39
Communisme	9	4,41
Atrocités des républicains	8	3,92
Propagande	7	3,43
Victimes	7	3,43
Conversions des républicains	6	2,94
Dévotion mariale	4	1,96
État franquiste	4	1,96
Manipulation informative	4	1,96
Les femmes et la guerre	3	1,47
Effets de la guerre au Costa Rica	2	0,98
République espagnole	2	0,98
TOTAL	204	100

SOURCE : *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*

Saint-Siège évita de donner de la publicité à cette lettre, mais celle-ci eut néanmoins de grandes répercussions au niveau international. Sur ce sujet voir : Hilari RAGUER, *op. cit.*, p. 151-174.

⁶⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 297, octobre, 1937, p. 242-243 ; *El Heraldo Seráfico*, N° 298, novembre 1937, p. 254-258 ; *El Heraldo Seráfico*, N° 299, décembre 1937, p. 278-283.

⁶¹ *Eco Católico*, 05-09-1937, p. 149-151 ; *Eco Católico*, 12-09-1937, p. 173-175 ; *Eco Católico*, 03-10-1937, p. 213-215 ; *Eco Católico*, 17-10-1937, p. 249-251.

⁶² *Hoja Dominical*, N° 118, 28-11-1937, p. 2052.

Bien entendu, les religieux étaient déterminés à faire connaître les atrocités commises par les « *rojos* » contre l'Église catholique et ses ministres. Dans les chroniques, les membres des milices républicaines apparaissent toujours comme des barbares et les catholiques comme leurs victimes. Le gouvernement républicain était en règle générale athée et irrespectueux de la liberté religieuse. En 1939, fut publié un article intitulé « *La farsa roja del culto religioso* », dans lequel l'auteur doutait des intentions de la République de rouvrir les églises et de restaurer le culte, en soulignant que :

Quoi qu'en dise Negrín, il y a une petite difficulté dans cette ouverture des églises. C'est qu'elles n'existent pas. À Barcelone, par exemple, il ne reste plus que la Cathédrale, qui a été sauvée pour que le palais de Companys, qui se trouve à côté, ne soit pas incendié. À Madrid, on peut compter sur les doigts d'une main les églises qui n'ont pas été détruites. Et celles qui subsistent ont été tellement profanées que pas une seule image ou objet de culte n'y est conservé⁶³.

Comme le montre le tableau 7.3, les conséquences de la guerre civile sont le deuxième thème le plus récurrent parmi les articles analysés d'*El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical*. Les capucins s'attachèrent à faire connaître les conséquences vécues par leurs frères en Catalogne, l'une des régions espagnoles les plus durement touchées par l'anticléricalisme révolutionnaire. En janvier 1938, ils publièrent quatre listes : la première contenait les noms des frères capucins de la province de Catalogne qui, après le début de la guerre, réussirent à quitter l'Espagne (40 frères), la deuxième énumérait les frères qui furent emprisonnés et retrouvèrent leur liberté (14 religieux), la troisième comprenait les frères assassinés par les révolutionnaires (28 capucins) et, enfin, la quatrième recensait les capucins qui disparurent et que l'on croyait morts (8 personnes)⁶⁴. Plus tard, en juin de la même année, ils annoncèrent que frère Pedro de Falgás, l'un des frères figurant sur cette dernière liste, était vivant et en bonne santé⁶⁵.

Cependant, tous les événements vécus par les capucins catalans pendant la guerre ne purent pas être racontés en toute liberté. Par exemple, *El Adalid Seráfico* de Séville publia dans son numéro de janvier 1938 une chronique écrite par frère Basilio de Rubí sur la dévastation et l'incendie subis par le couvent des capucins de Sarrià⁶⁶. Cet article ne plut pas au provincial de

⁶³ *Hoja Dominical*, N° 183, 26-02-1939, p. 2600. Texte en espagnol : Diga lo que quiera Negrín, existe una pequeña dificultad para esa apertura de iglesias. Es que no existen. En Barcelona, por ejemplo, no queda en pie más que la Catedral, que se salvó para que no se quemase también el palacio de Companys, que está pegado a ella. En Madrid se pueden contar con los dedos de una mano los templos que no fueron destruidos. Y los que subsisten, fueron de tal manera profanados, que no se conserva en ellos ni una imagen ni un solo objeto de culto.

⁶⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 300, janvier 1938, p. 28-31.

⁶⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 304, juin 1938, p. 145.

⁶⁶ *El Adalid Seráfico*, N° 1 042, janvier 1938, p. 8-9.

Catalogne, car il contenait quelques inexactitudes. Ce dernier écrivit au frère Eugenio de La Bisbal pour lui dire que :

Je suis très heureux que vous ayez pu empêcher la publication de l'article envoyé par le père Basilio. C'est dommage qu'on n'eût pas pu arrêter celui de *El Adalid Seráfico*. La même chose a dû se produire avec *El Heraldo Seráfico* de Cartago. J'ai appris récemment qu'il serait publié aussi dans *Vita Francescana* de Gênes, et par l'intermédiaire du P. Sebastián j'ai pu empêcher qu'il soit retiré et corrigé⁶⁷.

Cet exemple montre deux choses : d'une part, que l'ordre des Capucins avait mis en place un réseau international de revues qui se nourrissait des articles écrits par ses différents membres, et d'autre part, que la censure ecclésiastique était exercée avec zèle par les supérieurs. Nous avons mentionné au chapitre 5 que dans l'imprimerie *El Heraldo*, le directeur était tenu de veiller à ce qu'aucun article ne parût sans l'approbation du supérieur respectif.

En troisième position, on trouve les articles liés à la figure du leader du mouvement nationaliste, Francisco Franco. Tous parurent après décembre 1936, c'est-à-dire après sa nomination comme généralissime et chef du gouvernement de l'État en septembre de la même année. À partir de ce moment, Franco commença à se construire une image d'homme catholique. Selon Casanova, du 4 octobre 1936 jusqu'à sa mort, le 20 novembre 1975, le chef de l'État avait un aumônier privé, assistait quotidiennement à la messe et priait parfois le rosaire le soir avec son épouse⁶⁸, bien qu'il n'eût jamais été connu auparavant comme un chrétien dévoué et fervent. En fait, certains auteurs notent que pendant ses séjours au Maroc, il faisait preuve d'impiété adoptant comme devise « ni de femmes, ni de messes »⁶⁹. De son côté, Luis Castro affirme que la « francolatrie » fut l'élément le plus important de la propagande nationaliste menée par le général José Millán-Astray, accompagnée du mythe de la « croisade » et du culte aux combattants morts⁷⁰.

Grâce à l'alliance forgée entre Franco et les dirigeants de l'Église espagnole, cette dernière contribua beaucoup à diffuser l'image de Franco en tant que « caudillo de l'Espagne par la grâce de Dieu » parmi ses millions de fidèles. Les pages de la presse catholique nationale et

⁶⁷ APCC, Lettre de frère Josep de Besalú à frère Eugenio de La Bisbal, 20-02-1938. Texte en espagnol : Me alegro mucho que haya podido detener la publicación del artículo enviado por el P. Basilio. Lástima que no se pudiese detener el de El Adalid Seráfico. Lo mismo habrá pasado con El Heraldo Seráfico de Cartago. Últimamente supe que iban a publicarlo también en Vita Francescana de Génova, y por medio del P. Sebastián pude evitar que lo retirasen y corrigieran.

⁶⁸ Julián CASANOVA, *op. cit.*, p. 88.

⁶⁹ Bartolomé BENNASSAR, *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2006, p. 317 ; Guy HERMET, *La Guerre d'Espagne*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, p. 196.

⁷⁰ Luis CASTRO, « *Yo daré las consignas* ». *La prensa y la propaganda en el primer franquismo*, Madrid, Marcial Pons, 2020, p. 194.

internationale étaient toujours prêtes à publier des informations favorables à Franco, comme en témoignent les cas d'*El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical*. Les capucins aidèrent à construire auprès du public de leurs revues une bonne image du généralissime, qui fut toujours dépeint comme un homme et un chrétien exemplaire. Franco était à leurs yeux un « homme modeste, ami de son foyer, économe en paroles, détestant les postures photogéniques, les discours grandiloquents : l'antithèse des autres hommes politiques »⁷¹. Le dictateur espagnol était également « un miracle de tendresse et d'énergie », mais ils soulignaient en même temps que « le plus séduisant chez Franco est sa pureté »⁷².

Franco figurait également comme un travailleur parfait ; il travaillait en silence, réfléchissant à chaque mouvement, et c'était la raison de son succès sur les champs de bataille. « Le général est l'axe, le centre de ce tourbillon de feu, d'armées »⁷³, affirmait l'un des articles publiés dans *El Heraldo Seráfico*. La description dans les textes du « *caudillo* d'Espagne », qui le fait paraître humble, contraste avec l'image projetée dans les quelques photographies publiées, qui montrent un homme imposant, toujours vêtu de son uniforme militaire (voir figure 7.3).

Le communisme apparaît beaucoup plus bas dans le tableau 7.3, mais il mérite une attention particulière étant donné le caractère anticommuniste assumé par la propagande du camp rebelle⁷⁴. Ce thème eut une présence significative dans les revues de l'imprimerie *El Heraldo* depuis le début du conflit jusqu'à la moitié de 1938, ce qui suggère qu'à l'approche de la fin de la guerre, par conséquent, la défaite de la gauche, ce thème devint moins pertinent dans l'agenda des publications analysées.

⁷¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 304, juin 1938, p. 143. Texte en espagnol : hombre modesto, amigo de su hogar, parco en palabras, aborrecedor de posturas fotogénicas, de discursos altisonantes: la antítesis de otros políticos.

⁷² *Hoja Dominical*, N° 118, 13-11-1938, p. 2038. Texte en espagnol : un milagro de ternura y energía[...] lo más atractivo de Franco es su pureza.

⁷³ *Hoja Dominical*, N° 187, 26-03-1939, p. 2631. Texte en espagnol : El general es el eje, el centro de aquel torbellino de fuego, de ejércitos.

⁷⁴ Francisco Sevillano a déterminé que le franquisme trouva dans le communisme l'ennemi intérieur parfait, car il menaçait la stabilité de l'Espagne et que, par conséquent, la propagande anticommuniste fut une constante tout au long de la guerre civile. Francisco SEVILLANO, « Los medios del lenguaje propagandístico del 'nuevo Estado' franquista (1936-1939) », dans Antonio César MORENO (coord.), *El ocaso de la verdad. Propaganda y prensa exterior en la España franquista (1936-1939)*, Gijón, Ediciones Trea, 2011, p. 34-39.

Figure 7.3



SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, N° 305, juillet 1938, couverture.

Cette idéologie était considérée dans les revues comme le principal ennemi du catholicisme. En effet, en octobre 1936, le directeur de l'imprimerie El Heraldo, frère Zenón d'Arenys de Mar, commençait un article intitulé « À la jeunesse trompée sur le Front populaire espagnol et le prolétariat russe » en signalant cette confrontation : « Rome et Moscou attirent les consciences de ce qui se trouve au milieu de ces deux forces naviguant entre deux eaux ». Il ajoutait qu'à cette époque, on était soit « avec le Christ, soit contre le Christ »⁷⁵. Les capucins cherchaient à discréditer les communistes à tout prix. Dans la suite de cet article, ils étaient donc accusés d'être des menteurs et d'avoir rompu toutes les promesses qu'ils avaient faites au peuple russe. Le texte soulignait que les bolchéviques avaient promis de distribuer les richesses, mais que néanmoins « tout l'or et toutes les richesses du trésor et, en général, celles de tous les Russes, sont allés dans les poches profondes des Juifs et ont été exportés de Russie »⁷⁶. Ce texte met en lumière l'antijudaïsme⁷⁷ de frère Zenón, qui caractérisait également le mouvement national espagnol.

Depuis le début des années 1930, les catholiques costariciens étaient à cran face à la menace latente du communisme. En 1931, l'Église tenta de faire déclarer illégal le Parti communiste (PCCR) récemment fondé, en utilisant son organe *Eco Católico* pour faire pression sur l'opinion publique⁷⁸. Leurs efforts échouèrent et les communistes commencèrent à gagner du terrain dans le pays, ce qui incita les prêtres à se préoccuper de la question sociale et de la condition des travailleurs. Il est donc logique qu'une campagne de dénigrement du communisme ait été présente dans les publications analysées.

Dans ce contexte, la guerre civile espagnole devait servir de leçon aux Costariciens et empêcher ainsi le communisme de se propager davantage. Dans un article intitulé « Voces de alerta » (« Voix d'avertissement »), les Espagnols, fatigués des combats, mettaient en garde leurs frères latino-américains contre les dangers de cette idéologie :

⁷⁵ *Hoja Dominical*, N° 59, 11-10-1936, p. 1879. Texte en espagnol : Roma y Moscú se atraen las conciencias de lo que está en medio de esas dos fuerzas navegando entre dos aguas.

⁷⁶ *Hoja Dominical*, N° 61, 18-10-1936, p. 1589. Texte en espagnol : odo el oro y las riquezas del tesoro y, en general la de todos los rusos, pasaron a los profundos bolsillos de los judíos y fueron exportados de Rusia.

⁷⁷ Nina Valbousquet différencie deux concepts : l'antijudaïsme religieux et l'antisémitisme moderne. Selon elle, le premier consiste en « une stigmatisation et une hostilité à l'égard des Juifs fondées sur des préjugés religieux ». Cet antijudaïsme se fonde notamment sur le reproche de l'infériorité religieuse du judaïsme et la déshumanisation des Juifs en tant que meurtriers du Christ. Voir : Nina VALBOUSQUET, « Tradition catholique et matrice de l'antisémitisme à l'époque contemporaine », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 62 (2-3), 2015, p. 63-88. Cet antijudaïsme était monnaie courante dans les revues catholiques des premières décennies du siècle dernier. Voir les travaux de Jean MEYER, « Iglesia romana y antisemitismo », *Revista Mexicana de Ciencias Políticas y Sociales*, 226, 2016, p. 159-196 ; Jean-Yves MOLLIER, *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx^e siècle*, Paris, Fayard, 2014, 510 pages.

⁷⁸ Iván MOLINA, « Catolicismo y comunismo en Costa Rica (1931-1940) », *Desacatos*, (22), 2002, p. 162.

Nous, les Espagnols, qui, par une leçon amère et douloureuse, connaissons mieux que quiconque les dangers de la propagande soviétique, avons le devoir d'avertir nos enfants d'Amérique latine, afin qu'ils décident de repousser le mal avant qu'il ne s'enflamme. Que l'Amérique se tourne vers nous et apprenne de l'exemple de notre propre amertume ⁷⁹ !

Dans leur volonté de favoriser le bloc nationaliste et de gagner des partisans à Franco, il n'est pas rare de trouver des données inexactes et même des mensonges dans les articles publiés par les capucins. La « Lettre collective » des évêques espagnols offre un exemple clair de l'utilisation de cette stratégie de désinformation : ses auteurs déformèrent les racines du conflit, avec « le seul but de laisser transparaître la vérité, obscurcie par la légèreté ou la malice ». Selon ce document, le soulèvement militaire :

[le conflit] n'a pas eu lieu, dès le début, sans la collaboration des personnes saines, qui ont rejoint le mouvement, qu'il faut donc appeler civique-militaire ; et deuxièmement, que ce mouvement et la révolution communiste sont deux faits qui ne peuvent être séparés, si l'on veut juger correctement de la nature de la guerre⁸⁰.

Il est clair que pour les membres du clergé et, en général, pour les sympathisants du camp national, la raison du soulèvement était d'empêcher une révolution d'inspiration communiste prévue pour le 20 juillet. Cependant, cette version semble peu plausible aujourd'hui, car les militaires avaient planifié le soulèvement depuis longtemps. En effet, Josep Fontana affirme que « ce que la plupart des insurgés voulaient combattre, ce n'était pas la radicalisation d'une politique jusque-là plutôt modérée, mais la république elle-même et ce qu'elle avait signifié »⁸¹.

Il est vrai que pendant la période républicaine, les groupes de gauche se renforcèrent et que la protestation populaire augmenta considérablement, mais les conditions n'étaient pas réunies pour le triomphe d'une révolution, qui aurait été écrasée par le gouvernement républicain de la classe moyenne, si elle avait eu lieu. Il est intéressant de noter que c'est le coup d'État qui

⁷⁹ *Hoja Dominical*, N° 61, 10-07-1938, p. 2336. Texte en espagnol : Los españoles que por obra de una lección amarga y dolorosa, sabemos mejor que nadie de los peligros de las propagandas soviéticas, tenemos la obligación de dar un alerta a nuestros hijos de Hispanoamérica, para que se decidan a conjurar el mal antes de que pueda encenderse ¡Que América mire hacia nosotros y que aprenda en el ejemplo de nuestras propias amarguras!

⁸⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 298, novembre 1937, p. 257. Texte en espagnol : no se produjo, ya desde sus comienzos, sin colaboración con el pueblo sano, que se incorporó en grandes masas al movimiento, que por ello debe calificarse de cívico-militar; y segundo, que este movimiento y la revolución comunista son dos hechos que no pueden separarse, si se quiere enjuiciar debidamente la naturaleza de la guerra (*El Heraldo Seráfico*, N° 298, noviembre de 1937, p. 257).

⁸¹ Josep FONTANA, *España bajo el franquismo*, Barcelona, Crítica, 2000, p. 12. Texte en espagnol : lo que la mayoría de los insurrectos quería combatir no era la radicalización de una política que hasta entonces había sido harto moderada, sino la república misma y lo que ésta había significado.

déclencha la révolution dans plusieurs provinces espagnoles, en raison de l'affaiblissement qu'il généra entre le gouvernement et les forces démocratiques-réformistes⁸².

Un autre exemple de cette stratégie se trouve dans la chronique intitulée « Entrada a Barcelona de los conquistadores » (« Entrée à Barcelone des conquérants »), dans laquelle Víctor Ruíz Albéniz – sous le pseudonyme de Tebib Arrumi – affirmait : « Je peux vous assurer que l'enthousiasme de Barcelone a été infiniment plus grand que celui de toutes les autres provinces réunies, parce qu'en plus [...] personne n'est parti, absolument personne »⁸³, une fausse déclaration qui niait le retrait tragique du gouvernement républicain, des forces militaires de gauche et de milliers de civils sympathisants de ce groupe. Concernant cet épisode de la guerre, Dreyfus-Armand souligne que :

Après la prise de Tarragone à la mi-janvier 1939 et après celle de Barcelone le 26, des milliers d'Espagnols : femmes, enfants, vieillards, invalides... fuyaient les combats et l'arrivée des franquistes [...] La plupart des réfugiés étaient à pied, chargés des quelques biens qu'ils purent emporter, et se pressaient vers les postes-frontières, notamment ceux des Pyrénées-Orientales. Face à l'arrivée de cette immense foule de réfugiés acculés, le gouvernement français décida d'ouvrir la frontière le 28 janvier au matin⁸⁴.

D'après les calculs de Moradiellos, au début du mois de février 1939, plus de 470 000 républicains avaient franchi la frontière française en tant qu'exilés⁸⁵, dont le président de la République, Manuel Azaña.

Le nombre de morts causés par l'affrontement entre fascistes et républicains fit également l'objet de mensonges. La « Lettre collective » de l'épiscopat espagnol évaluait à 6 000 le nombre de victimes parmi le clergé séculier en 1937⁸⁶, un chiffre certainement gonflé. Selon Casanova, au début de la guerre, l'Espagne comptait 35 000 prêtres diocésains, dont 4 184 furent tués

⁸²Edward MALEFAKIS. *La guerra civil española*, Barcelone, Taurus, 2006, p. 402 ; Enrique MORADIELLOS, *Historia mínima de la Guerra Civil española*, Madrid, Turner, 2016, p. 154.

⁸³ *El Heraldo Seráfico*, N° 314, avril 1939, p. 87. Texte en espagnol : os puedo asegurar que el entusiasmo de Barcelona ha sido infinitamente mayor que el de todas las otras provincias juntas, pues además [...] no se ha marchado nadie, absolutamente nadie

⁸⁴ Geneviève DREYFUS-ARMAND, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 20. Texte en espagnol : después de la toma de Tarragona, a mediados de enero de 1939 y después de la de Barcelona el día 26, miles de españoles: mujeres, niños, viejos, inválidos... huían de los combates y del arribo de los franquistas [...] La mayoría de los refugiados iban a pie, cargados de los pocos bienes que habían podido llevarse y se apresuraban hacia los puestos fronterizos, particularmente los de Pirineos-Orientales. Ante la llegada de esta enorme multitud de refugiados acorralados, el gobierno francés decidió abrir la frontera la mañana del 28 de enero.

⁸⁵ Enrique MORADIELLOS, *op. cit.*, p. 196.

⁸⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 299, décembre 1937, p. 279

pendant les trois années de guerre⁸⁷, les diocèses les plus touchés numériquement étant ceux de Madrid (334 prêtres séculiers exécutés) et de Valence, où 327 clercs périrent⁸⁸. Une fois la guerre terminée, une chronique fut publiée sous le titre « Del terror rojo en España » (« *La terreur rouge en Espagne* »), indiquant que les victimes des républicains s'élevaient à 450 000⁸⁹. Rien n'est plus éloigné de la vérité, puisque le nombre total de personnes tuées dans les actions de guerre est estimé à 150 000, dont près de 70 % furent tuées dans les zones nationalistes⁹⁰.

D'autre part, connaître les auteurs des articles publiés dans ces revues constitue un autre outil permettant de cerner le projet de propagande conçu par les capucins pour gagner des sympathisants du mouvement national espagnol parmi les lecteurs costariciens. Dans plus de 50 % des cas, nous avons pu identifier l'auteur du texte. Au total, nous avons trouvé 67 auteurs différents, dont 25 Espagnols (37 %), 2 Costariciens (3 %), 2 Français (3 %), 1 Argentin, 1 Italien et 1 Cubain (1,5 % chacun). Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure de déterminer la nationalité de 35 personnes (52 %). Il faut ajouter que 52 des écrivains identifiés étaient des hommes, 4 seulement des femmes et 11 appartiennent à la catégorie d'indéterminés.

Le poids important des auteurs de nationalité espagnole n'est pas surprenant, étant donné que le conflit se déroulait dans la péninsule ibérique, pas plus que le grand nombre de membres du clergé (séculier et régulier) qui signaient les articles, puisque les revues étaient ouvertement catholiques. Dans 57 % des cas, nous avons pu déterminer la profession des rédacteurs. Sur ces 38 personnes, 18 étaient des religieux (47 %), 4 des avocats (11 %), 4 des écrivains (11 %), 4 autres des militaires (11 %), 3 des journalistes (8 %) et 2 des poètes (5 %). Nous avons également trouvé un professeur universitaire, un espion et un historien (8 %).

Parmi les auteurs identifiés figurent d'importantes personnalités franquistes, à commencer par Francisco Franco Bahamonde lui-même, chef de l'État espagnol pendant près de quatre décennies. Notons la présence d'Isidro Gomá, archevêque de Tolède au début de la guerre, et constamment à la disposition de Franco, ainsi que celle de Manuel Sánchez del Arco, célèbre journaliste qui travaillait pour *ABC* de Séville, un quotidien fidèle à Franco. Le jour de sa mort, l'édition de Madrid de ce journal rappelait que :

⁸⁷Julián CASANOVA, *Historia de España. Volumen 8. República y guerra civil*. Barcelone, Crítica-Marcial Pons, 2007, p. 258.

⁸⁸Fernando GARCÍA, « La Iglesia y la guerra », dans Edward MALEFAKIS (dir.), *La guerra civil española*, Barcelone, Taurus, 2006, pp. 473-496.

⁸⁹*El Heraldo Seráfico*, N° 316, juin 1939, p. 135. Fin janvier 1939, un article de la Hoja Dominical chiffre également à 450 000 le nombre de victimes causées par les républicains. *Hoja Dominical*, N° 179, 30-01-1939, p. 2570.

⁹⁰Julián CASANOVA, *Historia de España...*, p. 223.

De la rédaction de « El Noticiero Sevillano », il devint rédacteur en chef de l'édition andalouse de l'ABC, poste dans lequel il laissa de nombreuses preuves de son talent ; il y fut surpris par la Croisade de la Libération. Le 18 juillet 1936, il se plaça sous les ordres du général Queipo de Llano et combattit en divers endroits de Séville, aux côtés de l'actuel gouverneur de Madrid, le général Álvarez de Rementería. Sánchez del Arco rejoignit ensuite la première colonne qui partit de la ville de Bétis pour libérer Madrid. Cette avancée victorieuse fut fidèlement, gracieusement et émotionnellement reflétée dans les chroniques envoyées à l'ABC de Séville⁹¹.

La liste comprend également Concha Espina, représentante de la Génération 98 et collaboratrice de l'ABC de Séville, Teodoro Rodríguez, auteur du livre *Nueva reconquista de España (La Nouvelle Reconquête d'Espagne)* et Federico de Urrutia, auteur d'un ouvrage intitulé *Poemas de la Falange Eterna (Les Poèmes de la Phalange éternelle)*. Nous y trouvons également le diplomate José de Yanguas Messia, ambassadeur de Franco auprès du Saint-Siège, l'écrivain José María Pemán, défenseur passionné des rebelles, Ramón Serrano Suñer, surnommé « *cuñadísimo* », et le « chroniqueur officiel » du régime franquiste, Victor Ruíz Albéniz.

Néanmoins, l'auteur qui écrivit le plus d'articles fut frère Zenón d'Arenys de Mar, à qui l'on doit vingt textes sur la guerre civile espagnole. Il fut un propagandiste très actif pour le camp national et collabora même avec d'autres journaux, comme *Eco Católico*. Le 13 septembre 1936, cet hebdomadaire publia une lettre apparemment écrite par M. Rossell dans laquelle il relatait les actions entreprises par les révolutionnaires en Catalogne contre l'Église⁹². L'authenticité de la lettre est attestée ; cependant, la signature de ce frère était en tête de la publication. Cela peut signifier deux choses : premièrement, que ce frère était le véritable auteur de la lettre ou qu'il était en réalité le destinataire d'une lettre authentique et qu'il la faisait circuler pour sensibiliser les gens à la persécution du clergé en Espagne républicaine. Dans les deux cas, il y avait une intention de collaborer avec le régime franquiste. Cette intention, et le fait qu'il considérait la cause franquiste comme la sienne, est évidente dans son discours :

Il est nécessaire que le sens profond, humain et juste de notre guerre soit connu en Amérique. Notre armée héroïque, qui a étonné le monde par son courage, sa discipline et sa technique, et par l'accomplissement de son devoir, rend un grand service à la défense de la civilisation universelle. Notre soulèvement n'a jamais cherché le gain personnel, ni la défense d'une classe sociale, mais

⁹¹ ABC, 05-02-1957, p. 24. Texte en espagnol : de la Dirección de "El Noticiero Sevillano" pasó a ser redactor-jefe de la edición andaluza de ABC, en cuyo puesto dejó muchas pruebas de su talento; allí le sorprendió la Cruzada de Liberación. El 18 de julio de 1936 se puso a las órdenes del general Queipo de Llano y combatió en distintos lugares de Sevilla, al lado del actual gobernador de Madrid, general Álvarez de Rementería. Sánchez del Arco se unió después a la primera columna que partió de la ciudad del Betis para liberar Madrid. Aquel victorioso avance quedó reflejado con fidelidad, garbo y emoción en las crónicas remitidas al ABC de Sevilla.

⁹² *Eco Católico*, 13-09-1936, p. 172-173.

plutôt à empêcher l'anéantissement de la Patrie, et avec elle l'immense patrimoine spirituel et historique qui l'a formée⁹³.

L'attitude de ce frère n'était pas différente de celle de la plupart des catholiques du Costa Rica. En effet, les prêtres espagnols résidant au Costa Rica tentèrent rapidement de mobiliser les fidèles en faveur du camp nationaliste. Le 17 août 1936, une manifestation fut organisée à Tres Ríos de Cartago – dont la paroisse est dédiée à Notre-Dame-du-Pilier – en soutien aux catholiques espagnols victimes de la barbarie des « *rojos* ». Vingt-quatre prêtres y participèrent, dont un tiers de religieux espagnols (quatre dominicains, trois capucins et un rédemptoriste)⁹⁴. Ce jour-là, le supérieur des capucins était chargé de l'homélie et, selon la chronique publiée dans le bihebdomadaire *La Época* : « son cœur espagnol, plein d'amour pour l'Église et pour son pays, s'est ouvert et nous a permis de lire en lui l'immense amertume qui l'affecte en ce moment [...] »⁹⁵.

La mobilisation du clergé en faveur de l'Espagne nationale se poursuivit. Le 20 septembre 1936, *Eco Católico* publia une circulaire d'Antonio del Carmen Monestel, évêque d'Alajuela, dans laquelle il demandait « de ferventes prières pour la paix dans notre Mère Patrie »⁹⁶. Mais l'aide ne s'arrêta pas au niveau spirituel : le 28 octobre de la même année, l'archevêché de San José approuva une collecte pour l'Espagne et chargea le Centro Arquidiocesano de Acción Católica (Centre archidiocésain d'Action catholique) de la réaliser⁹⁷. Quelques jours plus tard, le 4 novembre, le diocèse d'Alajuela rejoignit cette initiative⁹⁸. L'année suivante, l'Action catholique organisa une autre collecte, cette fois pour les orphelins et les démunis d'Espagne, qui permit de réunir plus de 5 000 colones⁹⁹. D'après Mario Oliva, la plupart des prêtres du Costa Rica étaient enthousiastes à l'égard du franquisme, mais il y avait quelques exceptions. C'était le cas du père Rosendo de J. Valenciano, un important propagandiste catholique déjà mentionné

⁹³ *Hoja Dominical*, N° 181, 12-02-1938, p. 2585. Texte en espagnol : Preciso es que se conozca en América el hondo sentido humano y justo de nuestra guerra. Nuestro heroico Ejército que ha asombrado al mundo por su valor, disciplina y técnica y por su cumplimiento del deber, está realizando un magno servicio de defensa de la civilización Universal. Nuestro Alzamiento no buscó nunca el medro personal, ni la defensa de una clase social, sino que quiere impedir que se aniquile la Patria, y con ella el inmenso patrimonio espiritual e histórico que la ha formado.

⁹⁴ *La Época*, 20-08-1936, p. 4.

⁹⁵ *Ibid.*, texte en espagnol : su corazón español plétórico de amor por la Iglesia y por su Patria se abrió y nos permitió leer en él, la amargura inmensa que le afecta en estos momento [...]

⁹⁶ *Eco Católico*, 20-09-1936, p. 187.

⁹⁷ *Eco Católico*, 01-11-1936, p. 277.

⁹⁸ *Eco Católico*, 15-11-1936, p. 310.

⁹⁹ *Eco Católico*, 17-01-1937, s.p.

au chapitre 2, qui se fit remarquer par son discours plus modéré et son souci des questions sociales¹⁰⁰.

Alors que les catholiques costariciens s'organisèrent en faveur de Franco, certains intellectuels et les membres du Parti communiste firent de même pour la République. Ils utilisèrent également des journaux et des revues pour diffuser des informations biaisées, tels que *Repertorio Americano*, *Trabajo* ou *Liberación*, et organisèrent des collectes pour les victimes de la guerre espagnole. Le PCRR réalisa au moins huit collectes au cours des années 1936 et 1938¹⁰¹.

Pour comprendre pourquoi les frères de Cartago utilisèrent leurs revues pour diffuser la propagande nationaliste, il ne suffit pas de savoir que l'Église catholique en général était encline à ce mouvement : il faut aussi considérer les particularités de l'ordre des Capucins. Nous avons indiqué dès le premier chapitre que les capucins de Catalogne subirent de plein fouet les assauts de la révolution qui éclata au cours de l'été 1936 – ils perdirent un tiers de leurs religieux – et qu'ils en communiquèrent tous les détails à leurs missionnaires du Costa Rica.

Par ailleurs, la situation des frères qui étaient restés dans la zone républicaine contrastait avec celle des frères des régions contrôlées par les nationalistes. Alors que les premiers étaient tués, les seconds vivaient en paix, sans crainte de persécution, et collaboraient même avec les militaires. Un exemple en est frère Gumersindo d'Estella, un religieux de Navarre – dont *El Heraldo Seráfico* reproduisit plusieurs articles – qui aida spirituellement les prisonniers politiques à Saragosse pendant les années de guerre, bien qu'il ne fût pas en accord complet avec Franco et les militaires rebelles¹⁰². Ainsi, les religieux de Cartago recevaient des nouvelles des deux côtés de la guerre : ceux de la zone républicaine souffraient le martyre, tandis que ceux de la zone nationaliste étaient loués. Il ne fut donc pas difficile pour eux de choisir la cause menée par les franquistes.

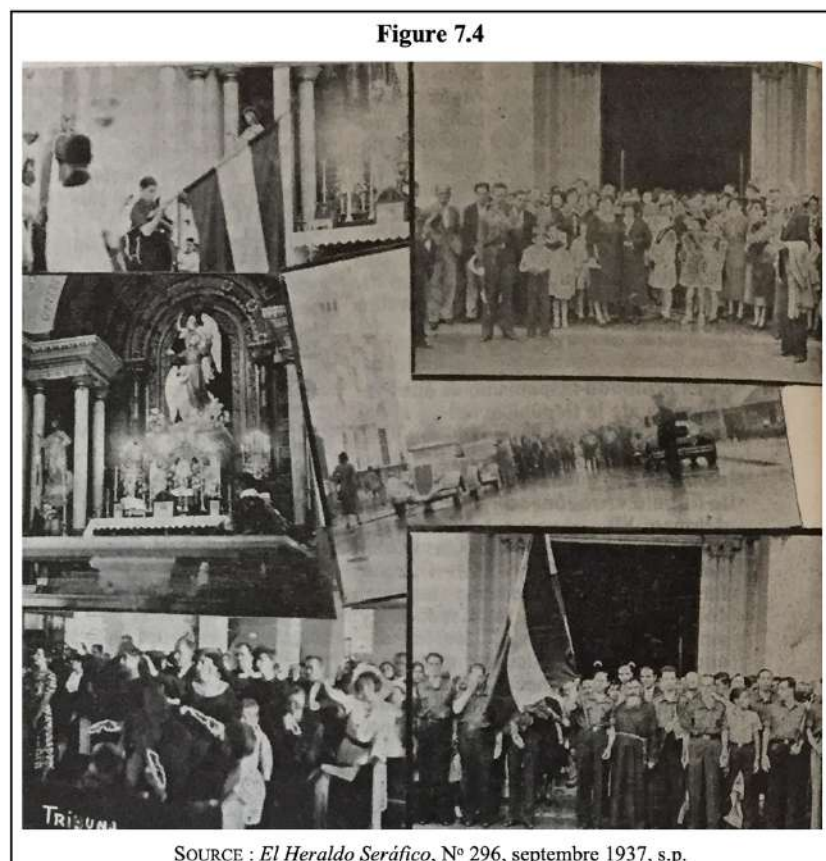
Enfin, il est difficile de déterminer l'effet de ces articles sur l'opinion publique costaricienne, étant donné l'absence de témoignages des abonnés des revues et le fait que les rédacteurs n'accordèrent jamais d'espace à l'opinion que les Costariciens s'étaient forgée sur le conflit espagnol. Cependant, certains articles révèlent que les capucins organisèrent diverses activités et que des sympathisants des rebelles se rassemblaient dans leur couvent.

¹⁰⁰ Mario OLIVA, *Costa Rica y la guerra civil española: 1936-1939*, San José, Porvenir-Centro Cultural Español, 1997, p. 86-87.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 110.

¹⁰² Sur ce religieux, voir : Gumersindo DE ESTELLA, *Fusilados en Zaragoza (1936-1939). Tres años de asistencia espiritual a los reos*, Zaragoza, Mira Editores, 2003, 368 pages.

Le 25 juillet 1937, à l'occasion de la fête de Saint-Jacques, patron de l'Espagne, des membres de la colonie espagnole sympathisants du camp national organisèrent un cortège de la ville de San José à Cartago, pendant lequel ils visitèrent la basilique de Notre-Dame des Anges et le couvent de Saint-François¹⁰³. D'après les photos, l'initiative rassembla un grand nombre de personnes (figure 7.4). Une fois la guerre terminée, les capucins célébrèrent un acte religieux d'action de grâce pour la victoire de Franco. L'événement eut lieu le 9 avril 1939, coïncidant avec le dimanche de Pâques (principale fête du catholicisme) et fut très solennel : il comprenait une messe, un *Te Deum* chanté et une procession du Très-Saint-Sacrement¹⁰⁴. Cette activité fut suivie par un « large public », selon les frères eux-mêmes. La vérité est que les catholiques jouissaient d'une plus grande liberté pour mener ces rassemblements ; ils ne furent jamais persécutés par le gouvernement de León Cortés, comme le furent les communistes qui soutenaient la République espagnole. Par exemple, fin 1936, la police arrêta le député communiste E. Jiménez lors d'un acte d'hommage à la République qui eut lieu dans la ville de Heredia¹⁰⁵.



¹⁰³ *El Heraldo Seráfico*, N° 296, septembre 1937, s.p.

¹⁰⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 315, mai 1939, p. 114.

¹⁰⁵ Rosa María PARDO, « América Latina y la Guerra Civil española. Costa Rica: un estudio de caso », *Espacio, tiempo y forma*, (3), 1990, p. 162.

La Semaine sainte : un exemple de chronique locale

Si les revues des capucins se caractérisaient par un vaste contenu international, allant des chroniques, de la littérature et des articles d'opinion copiés dans des revues étrangères aux encycliques et aux discours des différents pontifes inclus dans les sections intitulées « De Rome » ou « La voix du pape », un petit espace était toujours réservé pour rendre compte de certaines des activités menées par les frères auprès des fidèles costariciens. Généralement, cette section était consacrée à la narration des détails de l'une des missions populaires prêchées par les frères ou de l'une des fêtes du calendrier liturgique célébrées au couvent de Saint-François, comme la Semaine sainte, la fête de la *Divina Pastora*, le jour de Saint-François d'Assise ou Noël.

Chaque année, la célébration de la Semaine sainte au couvent des capucins devenait un événement qui attirait l'attention des fidèles de Cartago et des autres provinces. La principale attraction offerte par les frères était les processions menées par la confrérie de Jésus le Nazaréen, une corporation fondée en 1913, dont les membres s'habillaient dans le style des soldats romains, comme cela se fait également à Gérone en Espagne. Ce groupe de laïcs était chargé d'animer trois processions : celle du silence, qui sortait le soir du Jeudi saint; celle de la Rencontre, qui représentait le chemin de Jésus vers le Calvaire où il rencontra sa mère, et la procession du Saint Enterrement, le Vendredi saint au soir.

Ces activités devinrent si populaires qu'elles provoquèrent la suspicion du clergé séculier. Ainsi, en 1916, le prêtre de Cartago envoya une lettre à Juan Gaspar Stork, évêque de San José, pour se plaindre de la manière dont les capucins menaient cette célébration. Selon lui, cela faisait passer la paroisse et lui-même pour des « marionnettes » pendant l'une des semaines les plus importantes du calendrier liturgique¹⁰⁶. Plus tard, dans les années 1940, un problème se posa avec l'archevêque de San José de l'époque, M^{gr} Víctor Manuel Sanabria, à la suite d'une réforme promue par le IV^e Synode diocésain, qui réprouvait la représentation de scènes de la vie du Christ avec des personnes vivantes¹⁰⁷. Tout cela justifie que nous consacrons quelques lignes à la manière dont les revues analysées traitaient ce sujet.

Année après année, *El Heraldito Seráfico* publiait une chronique des activités réalisées pendant la Semaine sainte, qui paraissait généralement en avril ou mai, juste après la commémoration de la Passion et de la Résurrection de Jésus-Christ. Il est important de souligner

¹⁰⁶ Manuel BENAVIDES, *La Hermandad de Jesús Nazareno del convento de los padres capuchinos de Cartago. Más de cien años de historia*, San José, Editor no identificado, 2018, p. 43.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 135-141.

que frère Zenón d'Arenys de Mar fut celui qui s'engagea le plus dans la publication de ce type d'articles. Après sa mort, ceux-ci eurent tendance à disparaître.

Bien évidemment, les frères soulignèrent toujours la ferveur et l'ordre avec lesquels les processions étaient menées. « La procession du *Prendimiento* fut aussi ordonnée et solennelle, voire plus, que les années précédentes », peut-on lire dans la chronique de 1925¹⁰⁸ ; tandis qu'en 1957 le chroniqueur signalait « la perfection des cérémonies liturgiques menées par les Pères Capucins du couvent de Saint-François »¹⁰⁹.

Le travail de la confrérie de Jésus le Nazaréen était toujours mis en avant dans ces chroniques. En 1927, par exemple, il était écrit que les soldats romains « contribuaient à la plus grande splendeur et répondaient magnifiquement à leur objectif principal, qui est de contribuer à l'ordre »¹¹⁰, empêchant les spectateurs de se mêler au passage des images. En 1958, à l'occasion de son 40^e anniversaire (voir figure 7.5), la confrérie fut louée pour la mise en valeur de la Semaine sainte et, en outre, l'auteur remarquait :

Tout cela [le travail de la confrérie] avec une discipline rigoureuse, sanctifiée par l'esprit surnaturel qui anime ces simples travailleurs de toutes classes, qui sacrifient des jours de repos pour assister aux événements réguliers de la confrérie dans leur tentative salutaire de transformer leur vie. Et surtout la grande métamorphose : ils laissent leurs vêtements normaux dans la salle de catéchisme – transformé en ces jours saints en Quartier Général – et ressortent complètement transformés : à l'intérieur et à l'extérieur [...] ¹¹¹

Mais la Semaine sainte au couvent de Saint-François ne se limitait pas aux processions, et les frères utilisaient leurs revues pour le faire savoir. Les dévotions à Jésus le Nazaréen et à Notre-Dame des Douleurs que ces missionnaires espagnols répandirent parmi les fidèles carthaginois ne se limitèrent pas à des manifestations publiques les jours où l'on commémorait la Passion du Christ ; la préparation spirituelle commençait plusieurs jours à l'avance et, à certaines occasions, une messe était même célébrée avec les membres de la confrérie. C'est ce qui se passa en 1932, lorsqu'une neuvaine fut priée quelques jours avant le vendredi des Douleurs

¹⁰⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 147, mai 1925, p. 80. Texte en espagnol : La procesión del Prendimiento revistió orden y solemnidad iguales o mayores que los años pasados.

¹⁰⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 528, mai 1957, p. 28. Texte en espagnol : La perfección de las ceremonias litúrgicas llevadas a cabo por los Padres Capuchinos del Convento de San Francisco.

¹¹⁰ *Hoja Dominical*, N° 567, 01-05-1927, p. 2. Texte en espagnol : contribuyó al mayor lucimiento y más que todo respondió magníficamente a su principal finalidad, que es contribuir al orden.

¹¹¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 540, mai 1958, p. 22. Texte en espagnol : Todo ello [el trabajo de la Hermandad] con disciplina rigurosa, santificada por el espíritu sobrenatural que mueve a estos hombres sencillos trabajadores de todas clases, que sacrifican días de descanso para acudir a los actos reglamentarios de la Hermandad en su intento sano de sobrenaturalizar sus vidas. Y sobre todo la gran metamorfosis: dejan sus ropas normales en el Salón de Catecismo --convertido esos días santos en Cuartel General-- y salen de allí completamente transformados: por dentro y por fuera [...]

(le vendredi précédant le dimanche des Rameaux) et qu'une messe fut célébrée ce jour-là pour inaugurer le nouvel autel consacré à la Vierge¹¹². Cette activité, comme les processions, fut rapportée dans la presse nationale. Le 3 avril 1932, *Correo Nacional* – un journal catholique de San José – publia un article intitulé « La semaine sainte au couvent des Pères Capucins de Cartago », qui décrivait l'inauguration de l'autel et les événements du Jeudi saint et du Vendredi saint¹¹³.

Cette section était également utile pour montrer les autres célébrations menées par les frères pendant les jours saints. Par exemple, en 1948, la chronique racontait que les capucins avaient célébré les offices de la Semaine sainte dans plusieurs villages, dont Cervantes, San Isidro de Heredia et San Marcos de Tarrazú, mais aussi au Sanatorio Durán – un hôpital pour les tuberculeux – et à l'Asilo de la Vejez – une maison de retraite pour les personnes âgées –, tous les deux situés dans la province de Cartago¹¹⁴.

Les Carthaginois avaient l'habitude de se confesser au couvent de Saint-François chaque année pendant cette semaine, ce qui occupait les frères. Voici comment ils s'exprimaient en 1929 : « dans les heures disponibles pour le confessionnal, trois pères étaient insuffisants pour s'occuper des fidèles du centre-ville, des quartiers de la ville, des hameaux et des villages éloignés » qui voulaient recevoir le sacrement de la réconciliation¹¹⁵. Il était également d'usage d'assister à la messe du Jeudi saint et aux services liturgiques du Vendredi saint dans l'église des capucins. En 1932, les rédacteurs de cette revue déclarèrent que « les offices du Jeudi et du Vendredi saint furent très solennels et bien suivis par les fidèles. Jeudi matin, plus de 2 000 fidèles reçurent la Sainte Communion dans notre église »¹¹⁶.

Enfin, les capucins avaient l'habitude de mettre l'accent sur leur travail de prédicateurs pendant la Semaine sainte. À cet égard, la chronique de 1929 est éloquent, affirmant que :

Du dimanche des Rameaux au mercredi saint, frère Dionisio de Llorens a prêché une petite mission à San Rafael de Desamparados, attirant par sa parole une multitude de voisins qui, venant de différents villages voisins, remplissaient complètement la non petite église de ce lieu. Le fruit spirituel récolté a été de cinq cents confessions et six cents communions¹¹⁷.

¹¹² *El Heraldo Seráfico*, N° 232, mai 1932, p. 120.

¹¹³ *Correo Nacional*, 03-04-1932, p. 1.

¹¹⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 422, mai 1948, p. 87.

¹¹⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 126, mai 1929, p. 122. Texte en espagnol : en las horas disponibles para el confesionario, tres padres eran insuficientes para atender a los fieles del centro, barrios de la ciudad, caseríos y pueblos lejanos.

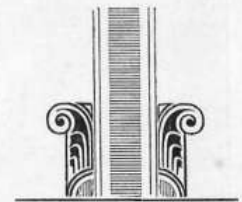
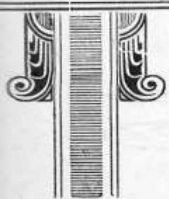
¹¹⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 232, mai 1932, p. 120.

¹¹⁷ *El Heraldo Seráfico*, N° 126, mai 1929, p. 122. Texte en espagnol : Del Domingo de Ramos al Miércoles Santo el R.P. Fr. Dionisio de Llorens predicó una pequeña misión en San Rafael de Desamparados, atrayendo con su palabra a multitud de vecinos que, llegados de diferentes pueblos contiguos, llenaban de boto en bote la no

Figure 7.5



HERMANDAD
DE JESUS
NAZARENO



FIESTAS DE LOS
CUARENTA
AÑOS

SOURCE : *El Heraldo Seráfico*, N° 422, mai 1958, s.p.

pequeña iglesia de este lugar. El fruto espiritual cosechado fue de quinientas confesiones y seiscientas comuniones.

Conclusion

Pendant cinquante ans, les capucins de Cartago essayèrent d'offrir à leurs lecteurs une série de textes variés, agréables et édifiants. L'analyse du contenu de *El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical* révèle que les frères avaient au moins trois objectifs : premièrement, catéchiser la population en faisant connaître les Écritures et la doctrine de l'Église catholique. Ensuite, lutter contre les maux de la vie moderne, notamment la perte des valeurs familiales, les excès de la mode et la dégénérescence morale, et enfin, lutter contre les ennemis qui menaçaient d'éloigner les fidèles, notamment le communisme, l'athéisme et la franc-maçonnerie. Dans le cas d'*El Heraldo Seráfico*, la plus grande présence de thèmes franciscains montre clairement l'intention de l'organe de faire connaître le charisme capucin aux Costariciens.

Logiquement, ces religieux avaient une vision conservatrice du monde : leur opposition aux progrès de la mode n'est donc pas surprenante, pas plus que leur souci d'apporter une bonne lecture à leurs fidèles, ou leur soutien au bloc franquiste pendant la guerre civile espagnole. Toutefois, il ne faut pas oublier que la société costaricienne était elle-même conservatrice et très proche du catholicisme, de sorte que les préoccupations que les capucins exprimaient dans leurs publications trouvaient toujours un écho dans d'autres organes de presse et dans d'autres espaces de discussion.

Compte tenu de ce qui précède, il est difficile de connaître l'effet des idées diffusées par ces revues chez les Costariciens au XX^e siècle. Cependant, les sources utilisées nous permettent d'entrevoir qu'il y eut toujours des personnes qui adhérèrent au discours catholique et qui firent leur le projet des capucins, comme ce fut le cas des femmes qui composaient certains groupes du couvent par rapport à leur façon de s'habiller, ou celui de certains membres de la colonie espagnole résidant dans ce pays qui participèrent activement aux activités organisées par les frères à Cartago entre 1936 et 1939.

CHAPITRE 8

LES AUTEURS DES REVUES DE L'IMPRIMERIE EL HERALDO

À la fin de 1925, frère Pelegrín de Mataró commençait à préparer un numéro spécial d'*El Heraldo Seráfico*, qui serait publié sous forme de calendrier en janvier 1926. Dans le cadre des préparatifs, il écrivit une lettre qu'il envoya apparemment à plusieurs personnes en même temps afin de recueillir différents poèmes dédiés à saint François d'Assise. Dans sa lettre, le frère déclarait :

Souhaitant que son contenu soit intéressant, j'ai jugé opportun de le dédier au Père saint François, en vue du septième Centenaire de sa mort, de la manière suivante : « Publier tous les poèmes, paroles, romances, sonnets, hymnes, etc. » que les auteurs costariciens aient publiés.

Je possède déjà tous ceux qui ont été publiés à l'occasion de nos *Juegos Florales* c'est-à-dire depuis 1922. J'aimerais que vous m'envoyiez ceux que vous avez publiés précédemment, pour les insérer dans ce recueil que j'annonce, et si vous connaissez un poème d'un ancien auteur costaricien, veuillez le copier et l'envoyer, ou même indiquer le livre où il se trouve¹.

La lettre de Pelegrín révèle la manière dont les frères s'assuraient d'avoir des articles pour remplir leurs revues chaque mois : en l'absence d'une équipe de rédaction, le directeur se chargeait de rédiger certains textes et le reste du contenu était demandé à des tiers ou copié sur d'autres publications, souvent celles appartenant à l'ordre sous d'autres latitudes. C'est ainsi que les capucins réussirent à publier l'*El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* sans interruption pendant un peu plus de cinq décennies.

Dans ce chapitre, nous nous proposons de déterminer qui était à l'origine des textes qui paraissaient chaque mois dans les revues capucines, en particulier dans *El Heraldo Seráfico*. Pour ce faire, il est essentiel de se poser deux questions : Qui étaient les auteurs des articles ? D'où provenaient ces articles ? Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes appuyés sur les

¹ ACSF, Lettre imprimée de frère Pelegrín de Mataró adressé à plusieurs auteurs, 29-01-1925. Texte en espagnol : Deseando que su contenido sea interesante, me ha parecido conveniente dedicarlo al P. San Francisco, como preparación al séptimo Centenario de su muerte, en la forma siguiente: "Publicar todas las poesías, líricas, romancescas, sonetos, himnos, etc." que hayan publicado los autores costarricenses.

Cuento ya con todas las publicadas con motivo de nuestros Juegos Florales, o sea desde 1922. Desearía que V. me enviase cualquiera que hubiese publicado anteriormente, para insertarla en esta colección que anuncio, y si sabe de algún autor antiguo costarricense, se dignase copiarla y enviarla, o siquiera indicar el libro donde se halla.

revues produites par l'imprimerie des capucins. Cependant, nous n'avons fait une analyse complète que d'*El Heraldo Seráfico*, parce que c'était le produit phare de cette entreprise religieuse et parce que c'était un mensuel. Dans le cas d'*Hoja Dominical*, son caractère hebdomadaire rendait l'analyse extrêmement difficile, étant donné le grand nombre d'articles parus, nous avons donc choisi de sélectionner la période comprise entre 1923 et 1930, pour les raisons évoquées dans le chapitre précédent.

Les résultats présentés ici proviennent de l'analyse d'*El Heraldo Seráfico*, le reste des publications ne sera utilisé que pour renforcer les conclusions faites à partir de ce mensuel. Pour chaque auteur, nous avons pris en compte trois catégories : la nationalité, la profession et le sexe. Entre 1913 et 1965, *El Heraldo Seráfico* publia 11 289 articles. Nous avons pu identifier les auteurs dans 75 % des cas, soit 8 513 articles, répartis comme suit : 4 552 (53 %) signés par une personne, 3 473 (41 %) attribuables à la rédaction de la revue et 488 (6 %) correspondant à la section *Favores obtenidos de la poderosa intercesión de los santos*, qui était composée de télégrammes envoyés par des fidèles attestant d'un miracle et qui furent consignés dans la catégorie « lecteurs ». Au total, nous avons trouvé 1 364 auteurs différents, sur lesquels s'appuie l'analyse présentée dans ce chapitre. Enfin, 2 776 articles appartiennent à la catégorie des auteurs inconnus.

En ce qui concerne le sexe des auteurs identifiés, la grande majorité était des hommes (83 %). Seuls 9 % étaient des femmes et les 8 % restants appartenaient à la catégorie « inconnu ». Cette répartition n'est pas surprenante si l'on considère que l'Église catholique est une institution patriarcale. Néanmoins, il faut reconnaître que certaines femmes furent inscrites comme signataires des articles à une époque où même la presse libérale leur refusait la possibilité de pratiquer le journalisme et où elles ne jouissaient pas de droits politiques. Il convient de rappeler ici que les Costariciennes n'obtinrent le droit de vote qu'à la fin des années 1940. Les femmes écrivaient des textes plutôt liés à la morale et aux bonnes mœurs.

Le tableau 8.1 montre les caractéristiques générales des auteurs identifiés. Nous avons pu déterminer la profession de 909 (66 %) des 1 364 personnes qui signèrent des articles dans *El Heraldo Seráfico* au cours de ses cinq décennies de diffusion. Il est clair que près d'un quart des auteurs étaient des frères. L'écrivain était la deuxième profession la plus importante (15 %), suivie de celle de prêtre (12 %). En général, beaucoup des auteurs de ce journal étaient membres du clergé. En revanche, peu d'entre eux travaillaient dans des domaines tels que la philologie, l'enseignement ou le journalisme.

Tableau 8.1
Caractéristiques générales des auteurs des articles d'*El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Métier	#	%	Nationalité	#	%	Sexe	#	%
Avocat	17	1,25	Allemande	5	0,37	Féminin	127	9,31
Cardinal	7	0,51	Argentine	18	1,32	Masculin	1131	82,92
Écrivain	205	15,03	Belge	3	0,22	Inconnu	106	7,77
Évêque/Nonce	41	3,01	Britannique	6	0,44	TOTAL	1364	100
Divers	24	1,76	Chilienne	4	0,29			
Frère	307	22,51	Colombienne	18	1,32			
Journaliste	24	1,76	Costaricienne	151	11,07			
Homme politique	22	1,61	Cubaine	16	1,17			
Inconnu	455	33,36	Divers	12	0,88			
Militaire	3	0,22	Équatorienne	3	0,22			
Pape	7	0,51	Espagnole	432	31,67			
Philologue	3	0,22	États-unien	15	1,10			
Prêtre	162	11,88	Française	26	1,91			
Poète	44	3,23	Guatémaltèque	7	0,51			
Professeur	10	0,73	Hondurienne	4	0,29			
Religieuse	12	0,88	Italienne	37	2,71			
Tertiaire	21	1,54	Inconnue	551	40,40			
TOTAL	1364	100	Mexicaine	28	2,05			
			Nicaraguayenne	5	0,37			
			Péruvienne	7	0,51			
			Salvadorienne	3	0,22			
			Uruguayenne	3	0,22			
			Vénézuélienne	10	0,73			
			TOTAL	1364	100			

SOURCE : *El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une profession, 21 personnes signèrent leurs textes en se déclarant membres du Tiers-Ordre de saint François, ce qui souligne une fois de plus le rôle important que les tertiaires jouèrent dans le projet d'édition des capucins de Cartago. Tout cela montre que les tertiaires agissaient non seulement en tant que financiers ou distributeurs de la revue, mais aussi en tant qu'auteurs.

Nous avons également pu déterminer la nationalité de 60 % des auteurs de notre liste. Les Européens arrivent en tête avec 38 %, tandis que les écrivains de nationalités américaines représentent les 22 % restants. Plus spécifiquement, la nationalité espagnole était sans doute la plus importante : 32 % des signataires étaient originaires d'Espagne. Ils étaient suivis de loin par les Costariciens, qui représentaient 11 % des auteurs. Le reste des pays d'Amérique hispanique représentait 126 personnes (9 %), le Mexique, l'Argentine et la Colombie étant ceux qui contribuèrent le plus : 28, 18 et 18 auteurs, dans cet ordre.

Le tableau 8.2 énumère les 29 personnes qui publièrent plus de 20 articles dans *El Heraldo Seráfico*, parmi lesquelles se distinguent les directeurs de cette revue : on y retrouve huit des neuf chefs que l'imprimerie eut au cours de cinquante ans. Les trois premières places sont occupées, respectivement, par frère Zenón d'Arenys de Mar, frère Pelegrín de Mataró et frère Agustín de Barcelone. Melchor de Barcelone, qui fut le chroniqueur officiel de la custodie de l'Amérique centrale, est en quatrième position. La présence des pontifes Pie XII, Jean XXIII et Paul VI est remarquable, ce qui s'explique par l'apparition de sections entièrement consacrées à la diffusion des messages pontificaux, surtout après que frère Alfonso María de Bañolas prit la direction de l'entreprise. Il est important de souligner la présence de certains Costariciens qui écrivaient régulièrement pour les revues des capucins, comme Juan Andrés Solano, Eladio Prado, Carlomagno Araya et Gonzalo Dobles Solórzano.

La liste du tableau 8.2 montre très clairement le caractère catholique-capucin de ce périodique. La plupart des noms énumérés sont des membres du clergé : près de la moitié étaient des frères capucins, 4 des papes et 3 des prêtres. Parmi les laïcs, il n'y a que 6 écrivains, 1 avocat et 1 journaliste.

Afin de présenter les résultats de manière plus détaillée, le chapitre est divisé en cinq sections : la première traite des auteurs catholiques ; la deuxième analyse les auteurs capucins et les échanges qui avaient lieu entre les différentes revues de cet ordre religieux ; la troisième est consacrée aux auteurs espagnols ; la quatrième porte sur les auteurs catalans et la teinte catalaniste de cette publication. Enfin, une cinquième partie sera dédiée aux auteurs costariciens.

Tableau 8.2
Personnes qui publièrent plus de 20 articles dans *El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Auteur	Nombre d'articles	Nationalité	Métier	Sexe
Fr. Zenón d'Arenys de Mar	463	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Pelegrín de Mataró	213	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Agustín de Barcelone	102	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Melchor de Barcelone	89	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Jean XXIII	78	Italien	Pape	Masculin
Paul VI	78	Italien	Pape	Masculin
Josep María Folch i Torres	67	Espagnol	Écrivain	Masculin
Pie XII	66	Italien	Pape	Masculin
Juan Andrés Solano	64	Costaricien	Écrivain	Masculin
Eladio Prado	61	Costaricien	Écrivain	Masculin
Fr. Ponce de Gérone	60	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Pierre l'Ermitte	55	Français	Prêtre	Masculin
Fr. Pedro de Reus	53	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Nicholas Wiseman	48	Britannique	Évêque	Masculin
Charles Gibier	41	Français	Prêtre	Masculin
SMAR	37	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Casto de Villavicencio	34	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Alfonso de Bañolas	30	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Narciso d'Arenys de Mar	30	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Marcial Rosell	29	Espagnol	Journaliste	Masculin
Fr. Remigio de Papiol	29	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Angélica Fuselli	29	Argentine	Écrivaine	Féminin
Fr. Dionisio de Llorens	27	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Fr. Domingo de Riudeviles	25	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Pie XI	24	Italien	Pape	Masculin
Carlomagno Araya	24	Costaricien	Écrivain	Masculin
Fr. Sebastián d'Ubrique	20	Espagnol	Frère capucin	Masculin
Gonzalo Dobles Solórzano	20	Costaricien	Avocat	Masculin

SOURCE : *El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Une revue catholique

Le caractère confessionnel d'*El Heraldo Seráfico* est mis en évidence par le grand nombre d'auteurs qui appartenaient au clergé : 536 personnes (39 % des personnes identifiées). Ces auteurs se répartissent comme suit : cardinal (7 personnes), évêque (41), frère (307), pape (7), prêtre (162) et religieuses (12). Il est donc clair que les frères et les prêtres étaient les deux

catégories professionnelles les plus importantes, et que les religieuses pouvaient participer en tant qu'auteurs, bien que plus occasionnellement. Parmi les auteurs qui étaient des prêtres, quatre noms du monde francophone se détachent : Pierre l'Ermite (55 chroniques furent publiées), Charles Gibier (41), Charles Guénot (19) et Omer Englebert (19).

Edmond Loutil, alias Pierre l'Ermite, naquit à Mohon, une commune du département des Ardennes, en 1863. Plus tard, le travail de son père obligea la famille à déménager à Paris, s'installant dans le quartier de La Chapelle. Loutil grandit dans la capitale et entra au séminaire de Saint-Sulpice à Paris en 1884. Quatre ans plus tard, il fut ordonné diacre. Il commença sa carrière ecclésiastique comme vicaire à Clichy-La Garenne. Peu après, il fut nommé curé de Saint-Roch (1896-1906), de Saint-Pierre-de-Chaillot (1906-1913), de Saint-Jean de Montmartre (1913-1919) et, enfin, de Saint-François-de-Sales (1919-1959), toutes des paroisses parisiennes.

Dès que Loutil géra sa première paroisse, il fut attiré par le pouvoir de la presse : il croyait en son pouvoir de rayonnement, car il voyait les progrès que faisaient les grands quotidiens parisiens à la fin du XIX^e siècle. Il essaya d'abord d'écrire pour l'un d'entre eux, mais sans succès. Au début des années 1890, il commença à écrire pour *La Croix*, le quotidien catholique fondé par la congrégation des augustins de l'Assomption en 1845. Grâce à son amitié avec cet institut religieux, sa collaboration fut rapidement fixée à une fois par semaine, vacances d'été exceptées.

À partir de septembre 1891, ses articles portèrent la signature « Pierre l'Ermite », inspirée par la figure de Pierre d'Amiens – également connu sous le nom de Pierre l'Ermite –, un clerc français qui mena la croisade dite des pauvres, un pèlerinage armé spontané à la fin du XI^e siècle qui tenta de progresser vers la Terre sainte avant d'être rejeté et qui servit de prélude à la première croisade. D'après Yves Poncelet, le fait qu'à la fin du XIX^e siècle, il était d'usage de signer les articles journalistiques par un pseudonyme ou que la plupart des rédacteurs de *La Croix* utilisaient cette pratique, ne suffit pas à expliquer le choix du père Edmond Loutil. Trois raisons pourraient motiver cette décision : se protéger de la censure de l'archevêque de Paris, échapper aux contrôles de la police, ou encore éviter que les lecteurs ne rejetassent les articles parce qu'ils étaient signés par un curé que beaucoup de gens connaissaient².

² Yves PONCELET, *Pierre l'Ermite (1863-1959). Prêtre, journaliste à La Croix et romancier. Présence catholique à la culture de masse*, Paris, Éditions du CERF, 2011, p. 75.

Sa passion pour l'écriture et son amour de l'enseignement permirent à Edmond Loutil – toujours signé Pierre l'Ermitte – de publier ses œuvres littéraires à partir de 1894 sous le label de la Bonne Presse, maison d'édition des augustins de l'Assomption où étaient imprimés *La Croix* et *Le Pèlerin*. Avec cette société, il réussit à publier onze recueils de romans et vingt-sept romans, dont seize atteignirent un tirage de plus de 100 000 exemplaires³. Certaines de ses œuvres furent même adaptées pour le cinéma, comme ce fut le cas de *Comment j'ai tué mon enfant* (1925), *La femme aux yeux fermés* (1926) et *La grande amie* (1927)⁴.

Poncelet a établi une typologie des premiers articles que Pierre l'Ermitte a publiés dans le journal *La Croix* : il y distingue les *articles* au sens restreint du terme, c'est-à-dire l'interprétation de la réalité ; de ceux qui sont proches du « *combinat information-article* », dans lesquels il est difficile de séparer l'apport informatif du commentaire et, enfin, ceux qui adoptent la forme du *récit*, dans lesquels les personnages se confrontent à la réalité avec une fin inattendue⁵.

Dans le cas d'*El Heraldo Seráfico*, 53 % des articles signés par cet auteur correspondent au roman *L'homme qui approche*, publié par tranches entre juillet 1946 et décembre 1948. Les 47 % restants entrent dans la catégorie des histoires dont la fin est moralisatrice. Des textes de Pierre l'Ermitte furent également introduits dans *Hoja Dominical*. En octobre 1930, les capucins publièrent « El momento del obrero », racontant l'histoire d'un ouvrier qui, après être parti en Russie et avoir vu le despotisme des Soviétiques, décida de rentrer chez lui et de demander à son curé de le protéger et de l'aider à créer une société plus juste⁶.

Les textes de Pierre l'Ermitte paraissaient fréquemment dans les revues des capucins. Tout au long des premières décennies du XX^e siècle, sa popularité auprès des catholiques s'était étendue, comme en témoignent les nombreuses traductions de ses articles et romans en espagnol. Les frères capucins, quant à eux, considéraient que cet auteur produisait des textes capables d'éloigner les fidèles des « mauvaises lectures » et pour cette raison reproduisaient ses créations littéraires.

Un exemple en est *El Adalid Seráfico* de Sevilla, où les articles de ce religieux français étaient fréquemment publiés. En 1935, on dit de lui qu'il écrivait « des histoires et des articles

³ *Ibid.*, p. 17-19.

⁴ Sur les adaptations cinématographiques des ouvrages de Pierre l'Ermitte, voir : Yves PONCELET, « Pierre l'Ermitte (1863-1959) : un apôtre du cinéma à l'âge du muet », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2007 (1), p. 165-182.

⁵ Yves PONCELET, *Pierre l'Ermitte (1863-1959). Prêtre...*, p. 82-85.

⁶ *Hoja Dominical*, N° 747, 12-10-1930, p. 2.

dans lesquels les thèmes religieux et sociaux les plus pressants de la vie moderne sont mis en scène avec une intention, une force et un art que personne n'a surpassés »⁷. Quatre ans plus tard, à l'occasion du « 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale », une courte chronique fut publiée dans laquelle il était indiqué :

Le célèbre prêtre-écrivain Pierre L'Ermite, dont les romans et les contes sont universellement connus, notamment par les lecteurs de « El Adalid Seráfico », où sont parus de nombreux récits de cet éminent propagandiste, a célébré le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Une messe jubilaire a été célébrée dans la paroisse de Saint-François-de-Sales, dont Pierre L'Ermite est le curé depuis de nombreuses années, en présence du Cardinal Verdier⁸.

Un peu plus loin dans le tableau 8.2 nous trouvons une figure de proue du catholicisme du XIX^e siècle : le cardinal Nicholas Wiseman, l'un des promoteurs du « Catholic Revival », c'est-à-dire de la renaissance catholique anglaise. En fait, il devint le premier archevêque de l'archidiocèse de Westminster après sa restauration en 1850. Il naquit à Séville en 1802, fils d'une famille de commerçants irlandais qui avait émigré en Espagne à la fin du XVIII^e siècle. Après la mort de son père en 1805, sa famille s'installa à Waterford, en Irlande. Fidèle aux idéaux de l'Église de son siècle, Wiseman se caractérisa par son conservatisme face au libéralisme⁹.

Il publia plusieurs livres, dont *The Sanctuary Lamp* et *The Sorceress of Mount Melton*. Son ouvrage le plus célèbre est cependant *Fabiola*, dont il a été question dans le chapitre précédent. Il s'agit d'une œuvre située dans l'antiquité romaine, dans laquelle sa passion pour cette période historique, qui l'a conduit à consacrer des heures à l'étude des manuscrits orientaux conservés à la bibliothèque du Vatican, est clairement évidente. Les 48 articles publiés dans *El Heraldo Seráfico* attribués à Wiseman correspondent à la publication du feuilleton *Fabiola*.

⁷ *El Adalid Seráfico*, N° 1000, 01-07-1935, p. 200. Texte en espagnol : unos cuentos y artículos donde los temas religiosos y sociales más palpitantes de la vida moderna se dramatizan con una intención, una fuerza y un arte que nadie ha superado.

⁸ Les frères de Séville se sont sans doute trompés, car Edmond Loutil a été ordonné en 1888, il fêtait donc en 1939 ses 51 ans de vie consacrée. *El Adalid Seráfico*, N° 1055, février 1939, p. 44. Texte en espagnol : El conocido sacerdote escritor Pierre L'Ermite, cuyas novelas y cuentos son universalmente conocidos, particularmente por los lectores de "El Adalid Seráfico" en cuyas columnas han aparecido numerosos cuentos de este insigne propagandista, ha celebrado el 25 aniversario de su ordenación sacerdotal. En la parroquia de San Francisco de Sales, de la que Pierre L'Ermite es párroco desde hace muchos años, se ha celebrado la misa jubilar, a la cual ha asistido el Cardenal Verdier.

⁹ Noël VALIS, « La huella del cardenal Wiseman en España », *Boletín de la Real Academia Española*, 64, (233), 1984, p. 429.

Immédiatement après, apparaît le Français Charles Gibier, dont *El Heraldo Seráfico* reproduisit 41 articles sur des sujets variés, tous parus entre 1928 et 1932. Cet auteur naquit à Artenay (Loiret) à la fin de 1849 et fut ordonné prêtre en 1873 par le célèbre M^{gr} Dupanloup dans la ville d'Orléans. Il fut ensuite curé dans la même ville jusqu'en 1906. Après la promulgation de la loi de séparation de l'Église et de l'État, Gibier fut consacré évêque de Versailles par Pie X lui-même dans la basilique Saint-Pierre de Rome, fonction qu'il occupa jusqu'en 1931, date de sa mort.

Gibier consacra une partie de son apostolat à l'écriture. En tant que curé, il se rendit célèbre par les homélies qu'il lisait chaque dimanche à ses fidèles de l'église de Saint-Paterne, qui furent ensuite publiées sous le titre *Conférences aux hommes*. À ses œuvres s'ajoutent *Les devoirs de l'heure présente* et *Les temps nouveaux*. Fidèle aux valeurs de l'époque, il était convaincu qu'il existait une propagande visant à discréditer l'Église et que les catholiques ne pouvaient pas lire tout ce qui leur tombait sous la main. En 1905, il insistait sur le fait que :

En conscience vous ne pouvez pas lire ce livre, cette revue, ce journal qui distillent l'irréligion pire que l'immoralité. Les écrits impies sont plus dangereux que les écrits immoraux. Les écrits immoraux corrompent les mœurs ; mais les écrits impies corrompent les idées. Le mal qu'ils font est plus intense, plus profond, plus irrémédiable. Ils enseignent que Dieu n'est qu'un mot, l'enfer une fable, la mort un saut dans l'ombre, l'éternité une chimère [...]¹⁰

Deux romanciers et militants catholiques clôturent cette liste d'exemples : Charles Guénot et Omer Englebert. Le premier était français et naquit en 1833. Il se fit remarquer comme l'auteur de quelques récits sur l'histoire de France et l'histoire de l'Église. Cependant, les plus notoires de ses œuvres sont ses romans destinés à la jeunesse catholique, parmi lesquels nous pouvons citer : *Le juge du roi* (1867), *Le soldat de 93* (1869) ou *Thérèse* (1876). *El Heraldo Seráfico* publia en feuilleton son roman *La vengeance d'un juif* (publiée pour la première fois en 1865) entre juillet 1959 et mars 1961. Englebert était d'origine belge et naquit en 1893. Après avoir été ordonné prêtre, il rejoignit l'ordre des Franciscains. Il mourut à l'âge de presque 100 ans à Jérusalem. Il produisit une vaste œuvre littéraire. La revue des capucins de Cartago fit paraître *Le curé Pecquet* entre 1963 et 1965, un roman qui recrée la vie d'un prêtre avant la Seconde Guerre mondiale.

En somme, les capucins qui dirigeaient l'imprimerie El Heraldo purent introduire dans leurs publications un contenu authentiquement catholique, conformément aux demandes de

¹⁰ Charles GIBIER, *Conférences aux hommes. Les objections contemporaines contre la religion. Deuxième série. Conférences données, pendant l'année 1903, à la messe des hommes de Saint-Paterne, à Orléans, Paris, P. Lethielleux, Libraire-éditeur, 1904, p. 402.*

Rome concernant le contrôle des lectures. Parmi les textes publiés par ces revues figuraient certains des plus grands représentants de la littérature catholique, lancée comme un antidote aux progrès que l'industrie de l'édition et la vente de romans avaient réalisés depuis le XIX^e siècle. Il convient toutefois de noter que certains de ces auteurs étaient déjà quelque peu démodés au moment où les frères reproduisirent leurs œuvres.

Un réseau des revues capucines

Comme nous l'avons mentionné plus haut, un pourcentage significatif (23 %) des auteurs identifiés étaient des frères franciscains, parmi lesquels les directeurs de l'imprimerie *El Heraldo*, dont les biographies ont été décrites au Chapitre 5. La figure du frère Zenón d'Arenys de Mar se distingue comme le principal auteur d'*El Heraldo Seráfico*. Ses articles commencèrent à paraître dans cette publication en 1916, mais ce ne fut qu'en 1918 que ses interventions en tant qu'écrivain devinrent fréquentes. Même après sa mort, certains de ses textes continuèrent à être reproduits. Il écrivit 463 articles pour *El Heraldo Seráfico*, tandis que dans *Hoja Dominical* on en a trouvé 39 pour la période entre 1923 et 1930 et 98 pour les années 1936 et 1937. Il signait parfois de son vrai nom : Juan Galés Alsina.

Il contribuait fréquemment aux périodiques que les capucins possédaient en Catalogne. Ainsi, par exemple, en août 1925, *El Apostolado Franciscano* publia un article écrit de lui intitulé « *San Antonio y la paz* »¹¹, en janvier 1926 parut un article portant le titre « *Franciscanismo en Costa Rica* »¹² et en 1927 ce fut le tour de la chronique « *El año franciscano en Costa Rica* »¹³, dans laquelle il narrait les activités organisées par les frères qui vivaient à Cartago à l'occasion de cette fête.

Les frères qui dirigeaient d'autres revues capucines avaient une présence importante dans les pages d'*El Heraldo Seráfico*. C'était le cas de frère Casto de Villavicencio, qui exerça la direction d'*El Mensajero Seráfico* – la revue des capucins de Castille – entre 1942 et 1947. Ce religieux naquit dans la province de Valladolid au cours de l'été 1906. Il était issu d'une famille profondément catholique, l'un de ses frères était jésuite et sa sœur entra dans un monastère carmélite¹⁴. Il était d'abord entré au séminaire diocésain de León, où il étudia la

¹¹ *El Apostolado Franciscano*, N° 198, août 1925, p. 122-123.

¹² *El Apostolado Franciscano*, N° 203, janvier 1926, p. 11-14.

¹³ *El Apostolado Franciscano*, N° 224, décembre 1927, p. 378-379.

¹⁴ Basilio CHINARRO, *Capuchinos de Castilla : necrologio, 1995-2004*, Madrid, Impresos y revistas S.A., 2005, p. 493.

philosophie et la théologie, puis il entra au noviciat des capucins à Bilbao en 1926. Il fut ordonné prêtre en 1932.

En 1958, le père Casto fut affecté à la paroisse de Santa Clara à Cuba. Un an plus tard, la révolution cubaine éclata, l'obligeant à quitter l'île. Il déménagea pendant une courte période au Costa Rica. Il vivait à la chapelle de Las Animas à San José, se consacrant au travail sacerdotal, à la prédication et à l'étude¹⁵. Il entama ainsi une relation avec les Costariciens qui se poursuivra par des écrits envoyés à *El Heraldo Seráfico*, après son départ pour le Venezuela. En effet, entre 1961 et 1965, ce frère avait une section dans cette revue intitulée « *Mis modos de ver* » dans laquelle il donnait son avis sur l'actualité. Auparavant, ce religieux avait écrit une section du même nom dans *El Mensajero Seráfico*. Le premier article parut en février 1943 et le dernier en juillet 1945.

Dans cette section, frère Casto de Villavicencio ne se prononça jamais contre l'imprimé, mais il s'exprima contre le cinéma avec le même discours que l'église utilisait autrefois contre la presse. En janvier 1945, il attirait l'attention sur les catholiques qui allaient au cinéma sans se soucier de bien choisir ce qu'ils voyaient et mettait en garde contre l'existence de « certaines œuvres où le vice et le crime sont exaltés, et où le pape, l'Église, l'honnêteté des mœurs, la fidélité conjugale, la foi en Dieu et en sa Providence sont ridiculisés »¹⁶.

Comme les directeurs de l'imprimerie El Heraldo, frère Casto avait des compétences en écriture. En plus de « *Mis modos de ver* », il écrivait d'autres sections pour *El Mensajero Seráfico* de Madrid, comme « *Pensamientos místico literarios* » et aussi quelques portraits sur des saints et des bienheureux de l'ordre des Capucins, comme celle sur frère Diego José de Cadix, publiée en 1944¹⁷. En Amérique, il s'est aventuré dans la radio¹⁸. Il est décédé à Caracas, au Venezuela, à la fin de l'année 2000.

Le tableau 8.2 comprend également frère Sebastián d'Ubrique, qui fut le directeur de *El Adalid Seráfico* – une publication sévillane – de 1915 à 1956, quelques mois avant sa mort. Ce religieux naquit dans la ville d'Ubrique, dans la province de Cadix, en 1886. Il entra dans l'ordre des Capucins à l'âge de 15 ans et il reçut l'ordination sacerdotale en 1908, à l'âge de

¹⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 29.

¹⁶ *El Mensajero Seráfico*, N° 980, janvier 1945, p. 5. Texte en espagnol : ciertas obras donde se exalta el vicio y el crimen, y donde el Papa, la Iglesia, la honestidad de costumbres, la fidelidad conyugal, la fe en Dios y en su Providencia se ponen en ridículo

¹⁷ *El Mensajero Seráfico*, N° 1491, janvier 2001, p. 26.

¹⁸ *El Mensajero Seráfico*, N° 969, janvier 1944, p. 1-2 ; *El Mensajero Seráfico*, N° 971, mars 1944, p. 61-62.

22 ans. Il vécut la majeure partie de sa vie au couvent de Séville, dont il fut le supérieur pendant la Seconde République espagnole et les débuts de la guerre d'Espagne. Au cours de ces années, il dut « protéger les bijoux de la *Divina Pastora*, placer les prêtres, habillés en paysan, dans des maisons privées, afin qu'ils ne fussent pas victimes de la foule, sortir des tableaux et des objets de valeur par l'avenue *la Cruz Roja*, et monter une garde pour défendre le Couvent ».¹⁹

Dès son entrée dans l'ordre, il montra ses dons d'écrivain. En 1904, alors qu'il était encore séminariste, il composa un poème dédié à l'Immaculée Conception qui fut salué par le clergé sévillan²⁰. Frère Ambrosio de Valence – fondateur d'*El Adalid Seráfico* – remarqua ses capacités et le nomma comme son successeur. Après sa mort, il fut dit que « ses dons d'écrivain ne sont pas moins louables. Il a ressenti dès sa jeunesse, dès ses années d'études, une vocation particulière pour la plume, pour laquelle il avait été spécialement doté par le ciel »²¹.

Il écrivit un nombre considérable d'articles pour *El Adalid Seráfico*, ainsi que des œuvres majeures, comme l'*Historia de Ubrique* ou une biographie du bienheureux Diego José de Cadix, qu'il refusa d'adapter au cinéma en raison de son aversion pour ce média. Ses talents littéraires lui valurent également d'autres postes comme celui de censeur ecclésiastique de l'archevêché de Séville²². *El Heraldito Seráfico* reproduisit 20 articles de cet auteur, la plupart entre 1923 et 1936.

Bien que peu de ses articles aient été reproduits, la figure de frère Gumersindo de Estella mérite d'être soulignée. Ce frère, qui appartenait à la province de Navarre-Aragon, fut l'auteur de dix textes parus dans *El Heraldito Seráfico*, presque tous au cours des années 1930. Il est entré dans l'ordre des Capucins en 1896, à l'âge de 16 ans. Il fit son noviciat à Arenys de Mar et il reçut le reste de sa formation religieuse à Olot et à Igualada²³. Ses études en Catalogne pourraient expliquer sa présence dans ce mensuel, car il fut probablement un compagnon des missionnaires arrivés à Cartago au cours des premières décennies du XX^e siècle.

¹⁹ *El Adalid Seráfico*, N° 1258, novembre 1956, p. 212. Texte en espagnol : poner a salvo las joyas de la D. Pastora, colocar a los Padres, vestidos de paisano, en casas particulares, para que no fuesen víctimas de las turbas, sacar los cuadros y objetos de valor por la Cruz Roja, y montar una guardia para custodiar el Convento.

²⁰ *Ibid.*, p. 237.

²¹ *Ibid.*, p. 212. Texte en espagnol : no son, luego, menos ponderables sus dotes de escritor. Sintió desde su juventud, desde los años de estudiante, una especial vocación a la pluma, para lo que había sido especialmente dotado por el cielo

²² AHPCA, Fiche de frère Sebastián d'Ubrique.

²³ Gumersindo DE ESTELLA, *Fusilados en Zaragoza (1936-1939). Tres años de asistencia espiritual a los reos*, Zaragoza, Mira Editores, 2003, p. 20-21.

Le père Gumersindo était un écrivain assidu. Son travail dans les missions populaires l'obligeait à écrire constamment des sermons, qu'il conservait jalousement – selon ses biographes²⁴. En outre, au cours des années 1920, il dirigea deux revues publiées par l'ordre des Capucins dans la province de Navarre-Aragon : *El Terciario Franciscano* et *Verdad y Caridad*. Plus tard, dans les années 1960, il écrivit quelques articles pour le *Boletín de Educación Nacional de enseñanza primaria de Navarra*²⁵.

Plus loin dans le tableau, nous trouvons d'autres frères qui vivaient au couvent de Saint-François de Cartago, ce qui prouve qu'*El Heraldito Seráfico* était bien une œuvre collective construite par tous les membres de cette fraternité capucine. Ainsi, frère Rogelio de San Feliu publia 19 articles ; frère Ceferino de Granollers, 18 ; frère Gregorio de Beire, 16 ; frère Fructuoso de Manresa, 15 et frère Doroteo de Barcelone, en publia 10.

Certains capucins des autres provinces espagnoles méritent d'être cités, même si *El Heraldito Seráfico* ne reproduisit pas un grand nombre de leurs articles. Leurs cas illustrent les échanges que tissèrent les membres de cet ordre religieux afin d'assurer le contenu de leurs journaux. Par exemple, les frères andalous Rafael d'Ubeda, Fulgencio d'Ecija et Santiago de Fuengirola. Dans le premier cas, cinq textes furent reproduits, dans le second et le troisième, deux seulement.

Frère Rafael d'Ubeda naquit dans la province de Jaén en 1886 et entra au noviciat des capucins en Andalousie en 1901, à l'âge de 15 ans. Il fut un collaborateur constant de la revue *El Adalid Seráfico*, remarqué pour ses articles sur le franciscanisme et les thèmes mariaux. De 1920 à 1925, il eut dans cette publication une section intitulée « *La familia cristiana* » (La famille chrétienne), dans laquelle il expliquait la doctrine de l'Église liée à ce sujet.

Il occupa les fonctions de supérieur du couvent d'Antequera, de lecteur de théologie et de secrétaire provincial²⁶. Cependant, ce fut le travail social qu'il effectua tout au long de ses 75 années de vie religieuse que ses compagnons soulignèrent le plus. Après sa mort, *El Adalid Seráfico* déclarait :

Des centaines et des centaines d'ouvriers obtinrent un emploi digne et rémunéré, grâce aux recommandations de ce fils de saint François. De nombreux chauffeurs et contrôleurs des anciens tramways de Séville, de nombreuses travailleuses de la *Tabacalera* et des employées

²⁴ *Ibid.*, p. 23.

²⁵ *Ibid.*, p. 26.

²⁶ AHPCA, Fiche de frère Rafael d'Ubeda.

de maison, entre autres, pourraient en parler. Et il n'est pas nécessaire de mentionner les appartements qu'il réussit à obtenir pour les familles pauvres²⁷.

Frère Fulgencio d'Ecija naquit dans cette ville de la province de Séville en 1883. Il prit l'habit de capucin à l'âge de 15 ans et fut ordonné prêtre en 1907, à l'âge de 24 ans. Il fut maître des novices et se fit remarquer par ses contributions à *El Adalid Seráfico*²⁸. Il mourut à Saint-Domingue en République dominicaine en 1968. De son côté, frère Santiago de Fuengirola naquit dans la province de Malaga en 1888. Il entra dans l'ordre des Capucins en 1903, puis il fut ordonné prêtre à l'âge de 26 ans. C'était un écrivain et un poète exceptionnel. Il publia non seulement ses compositions dans *El Adalid Seráfico*, mais collabora également avec le quotidien *Heraldo de Antequera* et la revue *Patria Chica*, publiée à Cordoue²⁹.

Un dernier élément nous permet de constater qu'il y avait un échange constant d'informations entre les revues capucines de part et d'autre de l'océan Atlantique : les photographies de la procession en l'honneur de la Divina Pastora tenue à Cartago en mai 1935 furent reproduites dans *El Apostolado Franciscano* en novembre de la même année et dans *El Adalid Seráfico* en mai de l'année suivante (voir figure 8.1). Il est donc évident que la circulation de l'information ne se limitait pas aux revues appartenant à une même province, mais que les différentes publications étaient considérées comme faisant partie d'une seule et même organisation : l'ordre des Capucins.

Cet échange de revues que nous avons montré permettait à l'ordre des Capucins non seulement de s'assurer un contenu constant pour ses différents organes de presse, mais aussi de maintenir ces publications en circulation grâce à une stratégie à la fois simple et économique, consistant à profiter des membres ayant des facilités d'écriture, qui n'étaient pas rémunérés ou l'étaient pour une somme symbolique.

²⁷ *El Adalid Seráfico*, N° 1466, mars 1976, p. 91. Texte en espagnol : Cientos y cientos de obreros obtuvieron una colocación digna y remunerada, gracias a las recomendaciones de este hijo de San Francisco. De ello podrían hablar, entre otros, muchos conductores y cobradores de los antiguos tranvías sevillanos, numerosas obreras de la Tabacalera y asistentes domésticas. Y no hay que hablar de los pisos conseguidos por él, para familias de condición humilde.

²⁸ AHPCA, Fiche de frère Fulgencio de Ecija.

²⁹ AHPCA, Fiche de frère Santiago de Fuengirola.

Figure 8.1

LA DIVINA PASTORA EN COSTA RICA



Cartago (Costa Rica)—La imagen de la Divina Pastora sale en procesión por las calles más próximas al Convento de Padres Capuchinos.



La procesión de la Divina Pastora de los Padres Capuchinos pasando por uno de los extremos del espacioso y céntrico parque de la ciudad de Cartago (Costa Rica).

SOURCE : *El Adalid Seráfico*, N° 1022, 15-05-1936, p. 153

Une revue pro-espagnole

Comme mentionné ci-dessus, les Espagnols constituaient la nationalité dominante parmi le groupe d'auteurs auprès desquels cette information a pu être obtenue. Le tableau 8.3 détaille l'origine par région de ces personnes. Malheureusement, le groupe le plus important est constitué de ceux dont l'origine n'a pas pu être identifiée (22 %), suivi immédiatement par les Catalans (21 %), auxquels nous consacrerons une section séparée. Les Andalous représentaient 11 % des auteurs espagnols. Il s'agissait d'une région où l'analphabétisme était répandu, mais où d'importants efforts avaient également été déployés pour développer la Bonne Presse. De plus, nous avons pu montrer que les capucins de Cartago reproduisirent de nombreux articles écrits par leurs congénères de la province de Bétique.

La quatrième et la cinquième places sont occupées respectivement par la Vieille-Castille (8 %) et la Nouvelle-Castille (7 %), suivies par le Pays basque (5 %), Valence (4 %) et la Navarre (4 %). Le nord de l'Espagne se caractérisa toujours par une plus grande ferveur catholique et, de plus, les diocèses de ces régions furent toujours mieux pourvus en prêtres, ce qui expliquerait leur présence parmi les premiers lieux. Même après 1950, la fréquentation de la messe dominicale était plus élevée dans le nord que dans le sud de l'Espagne. Les données relatives à la période 1965-1974 révèlent que la région Basque-Navarre présentait le taux de fréquentation le plus élevé au niveau national (71,3 %), tandis que dans le centre, le sud, le nord-ouest et l'est, les pourcentages atteignaient à peine 30 %³⁰. En revanche, les régions de Murcie, des Canaries et des Baléares sont celles qui ont fourni le moins d'auteurs.

Par ailleurs, *El Heraldo Seráfico* reproduisit 27 textes de l'écrivain Félix Lope de Vega y Carpio, dont, presque tous des poèmes. Il en sera de même pour *Hoja Dominical*, qui publia 22 poèmes de cet auteur entre 1923 et 1930. Les revues que les capucins avaient en Espagne comprenaient également des textes de cet écrivain, nous en avons trouvé quelques-uns dans *El Adalid Seráfico*³¹. Dans une moindre mesure, des textes d'autres auteurs du Siècle d'or espagnol, tels que Pedro Calderón de la Barca, Miguel de Cervantes ou Francisco de Quevedo furent également introduits.

À première vue, il semble que les frères souhaitent perpétuer la mémoire de la littérature du Siècle d'or tout en promouvant la culture hispanique auprès de leurs lecteurs.

³⁰ José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/2 (1936-1999)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, p. 278.

³¹ Par exemple, le numéro de la seconde moitié de février 1914 comprenait le poème *Lágrimas*. *El Adalid Seráfico*, N° 408, 20-02-1914, p. 92.

Cependant, derrière la sélection de ces auteurs se cache la promotion de la spiritualité franciscaine. Lope de Vega, comme les autres auteurs mentionnés, étaient membres du Tiers-Ordre franciscain. Certains, comme Cervantès, le rejoignirent peu avant sa mort³², peut-être pour mettre son âme en paix. Ce qui est certain, c'est qu'au début du XVII^e siècle, cet ordre séculier s'était établi à Madrid au sein du couvent de Saint-François, célèbre pour la légende selon laquelle le saint y aurait séjourné.

Tableau 8.3
Région d'origine des auteurs espagnols d'*El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

Région	Nombre de personnes	Pourcentage
Andalousie	46	10,65
Aragon	17	3,94
Asturies	8	1,85
Baléares	7	1,62
Canaries	3	0,69
Catalogne	93	21,53
Estrémadure	9	2,08
Galice	12	2,78
Inconnu	96	22,22
Léon	17	3,94
Murcie	3	0,69
Navarre	18	4,17
Nouvelle-Castille	29	6,71
Pays basque	21	4,86
Valence	19	4,40
Vieille-Castille	34	7,87
TOTAL	432	100

SOURCE : *El Heraldo Seráfico* (1913-1965)

À l'époque, la fondation du Tiers-Ordre de Saint-François bénéficia du soutien de Philippe III et de toute la famille royale. Par la suite, de nombreuses familles aristocratiques de la capitale de la monarchie hispanique le rejoignirent, devenant ainsi un phénomène social très attractif pour la population de Madrid. De plus, cette congrégation contribua à consolider le

³² Antonio CRUZ, « Literatura franciscana : Miguel de Cervantes, Lope de Vega y otros terceros franciscanos », dans Manuel PELÁEZ (dir.), *El mundo del barroco y el franciscanismo*, Córdoba, Asociación Hispánica de Estudios Franciscanos & Universidad Internacional de Andalucía, 2017, p. 150.

processus de Contre-Réforme entrepris par l'Église catholique, surtout en raison du culte qu'elle rendait à l'Eucharistie et à la pénitence, les deux sacrements promus après le concile de Trente³³.

La reproduction de textes écrits par des auteurs célèbres ayant appartenu au Tiers-Ordre peut avoir été une stratégie pour attirer les fidèles vers cette congrégation. Ainsi, les capucins montraient que les tertiaires n'étaient pas exactement des bigots isolés de la société ; au contraire, ils coexistaient avec leur environnement et pouvaient réussir dans ce qu'ils faisaient. Dans ce sens, des compositions de célèbres tertiaires contemporains furent également incluses, comme dans le cas de Gabriela Mistral, qui, bien qu'elle ne soit pas espagnole, était populaire dans les premières décennies du XX^e siècle.

Parmi les auteurs de cette revue figurent également des écrivains contemporains qui furent toujours liés au catholicisme d'une manière ou d'une autre. Nous pouvons citer le poète José María Gabriel y Galán (18 poèmes reproduits). Il naquit dans la province de Salamanque en juin 1870. Il fit ses études pour devenir professeur à Salamanque et à Madrid entre 1885 et 1889. Selon Gabriel Laguna, sa formation littéraire n'était pas très étendue et avait été cimentée pendant ses années de formation en tant qu'enseignant et grâce à la lecture de diverses revues culturelles³⁴.

Bien que l'œuvre de cet auteur ait un penchant conservateur et traditionaliste, elle reflète également certaines des préoccupations sociales qui découlent de la doctrine sociale de l'Église à la fin du XIX^e siècle³⁵. Les références à Dieu, au Christ et à la Vierge ne sont pas rares dans ses poèmes, mais la vision chrétienne de la famille, avec la mère comme éducatrice de la foi, est également présente³⁶. Certains des titres publiés dans *El Heraldo Seráfico* servent d'exemples pour appuyer cette affirmation : *A los soldados de Cristo Rey* (1942), *Inmaculada* (1945) et *El canto a la Virgen* (1948).

La présence d'auteurs tels que Manuel Graña González dans *El Heraldo Seráfico* et dans *Hoja Dominical* ne fait que confirmer la grande influence que le mouvement de la « Bonne Presse », né en Espagne, eut sur le projet éditorial des capucins de Cartago. Graña

³³ Sur la fondation du Tiers-Ordre franciscain de Madrid, voir : María Dolores DELGADO, « La Venerable Orden Tercera de San Francisco en el Madrid del siglo XVII », Thèse de doctorat non publiée, Université d'Alcalá d'Henares, Espagne, 2007, 543 pages.

³⁴ Gabriel LAGUNA, « La poesía de José María Gabriel y Galán en su contexto literario », *Cuadernos del Lazarillo*, (29), 2005, p. 14.

³⁵ *Ibid.*, p. 16.

³⁶ Daniel SÁNCHEZ, « La religiosidad de Gabriel y Galán », Salamanca. *Revista de estudios*, (52), 2005, p. 195-224.

González naquit à Pontevedra en 1878, il fut ordonné prêtre et il fit partie du groupe d'hommes qui, conformément aux demandes de Léon XIII, décidèrent de donner un nouvel élan au journalisme catholique espagnol afin d'atteindre le grand public.

Son travail de propagandiste catholique fut très intense et c'est peut-être la raison qui motiva les capucins à introduire ses articles dans leurs revues. Il faisait partie du groupe fondateur d'*El Debate*, un important quotidien catholique qui circula entre 1911 et 1936. Membre de la rédaction de ce journal, il fut envoyé aux États-Unis en 1925 pour étudier le fonctionnement, les méthodes et les programmes des écoles de journalisme³⁷. De retour en Espagne, il se consacra à l'enseignement de l'écriture journalistique dans l'école fondée par *El Debate*. En 1930, il publia un manuel intitulé *La escuela de periodismo. Programas y métodos*.

Manuel Siurot est un autre des auteurs catholiques qui se distinguèrent en Espagne dans les premières décennies du siècle dernier et qui font partie des auteurs des revues d'*El Heraldo*. Siurot naquit dans la province de Huelva en 1872, d'origine modeste, son père étant maréchal-ferrant. Il étudia le droit à l'université de Séville, où il obtint son diplôme à l'âge de 25 ans. Celui-ci lui permit d'occuper divers postes publics. Son engagement en tant que catholique se manifesta par sa participation en tant que membre de plusieurs groupes religieux, parmi lesquels : l'Adoration Nocturne, la conférence de Saint-Vincent de Paul et le *Centro Católico Obrero*, dont il était cofondateur. Il occupa également la fonction de *hermano mayor* des confréries de La Cinta et El Rocío³⁸.

Il contribua en tant qu'écrivain à plusieurs revues et journaux, tels qu'*El Granito de Arena*. Il fonda la revue *Cada Maestrillo* en 1918. Il est l'auteur de 14 livres publiés entre 1912 et 1937, dont : *Cosas de niños* (1913), *La romería del Rocío* (1918), *La emoción de España* (1923) ou *Filosofía en gotas* (1935). Cependant, il trouva sa véritable vocation dans l'éducation des enfants pauvres. En 1919, Siurot ouvrit l'internat ou le séminaire d'enseignants *La Milagrosa*, qui offrait aux jeunes hommes pauvres, intelligents et de bonne conduite chrétienne la possibilité de s'éduquer, d'étudier et d'aller à l'école normale dans le but de suivre des cours.

D'autres écrivains connus de l'Espagne contemporaine apparaissent dans la liste des auteurs d'*El Heraldo Seráfico* : tout d'abord, l'écrivain José María Pemán, originaire de Cadix, qui collabora activement avec le gouvernement franquiste à travers la Commission pour la

³⁷ Alicia TAPIA, « La enseñanza de la documentación en la escuela de periodismo de 'El Debate'. Antecedentes y evolución posterior (1889-1971) », *Documentación de las Ciencias de la Información*, (24), 2001, p. 222.

³⁸ ABC, 18-07-2005. https://sevilla.abc.es/sevilla/sevi-manuel-siurot-maestro-ninos-pobres-200507180300-203881700268_noticia.html

culture et l'éducation – basée à Burgos – dont il était président. Dix-huit de ses articles furent publiés. Il convient également de souligner le rôle des femmes, notamment Concha Espina, l'écrivaine galicienne Emilia Pardo Bazán et sa compatriote Dolores del Río Sánchez Granados, qui était également une tertiaire franciscaine.

Une revue catalaniste

Au cours du XIX^e siècle, un mouvement de renouveau culturel naquit en Catalogne visant à se réappropriier la langue catalane, tombée en désuétude après des siècles d'imposition du castillan, en encourageant la littérature autochtone. Ce mouvement, connu sous le nom de *Renaixença*, trouve généralement son origine en 1833, après la publication du poème *Oda a la Pàtria (Ode à la patrie)* de Bonaventura Carles Aribau. Il s'agit d'un mouvement plutôt bourgeois qui résulta de la combinaison de plusieurs facteurs, notamment : l'industrialisation et la reprise économique que la région connut au XIX^e siècle, le rôle des intellectuels catalans soucieux de protéger la langue, l'échec de la révolution libérale en Espagne et l'émergence du romantisme, qui entraîna la montée des sentiments nationalistes.

Pendant ses années, les Catalans modifièrent leur rapport à leur langue et la remirent en usage dans les espaces publics et privés. Dans ses efforts pour faire renaître la culture catalane et normaliser l'usage de la langue, ce mouvement chercha à retrouver le passé apparemment splendide de la région en rétablissant la célébration des Jeux floraux, un concours littéraire qui se déroulait avec succès au Moyen Âge. C'est ainsi qu'apparut une littérature entièrement en catalan, ainsi que des périodiques et des maisons d'édition qui promouvaient cette langue.

Il est vrai que la *Renaixença* apparut comme un mouvement culturel ; cependant, elle permit rapidement l'émergence d'un catalanisme politique s'opposant au centralisme de Madrid. Selon l'historien Jordi Canal, le nationalisme catalan fut le mouvement nationaliste alternatif qui se consolida le plus rapidement en Espagne. En 1901, la région disposait déjà d'un parti nationaliste de masse : la *Lliga Regionalista*, rassemblant la bourgeoisie et les intellectuels. Ce regroupement ouvrit la porte à un système de partis spécifiquement catalan³⁹.

L'Église catholique ne resta pas indifférente à ce phénomène ; au contraire, elle le soutint et y prit une part active, réintroduisant même le catalan comme langue de culte. Certains journaux catholiques jouèrent un rôle déterminant dans le renouveau de la culture régionale

³⁹ Jordi CANAL, « El Estado autonómico: reflexiones históricas sobre Cataluña y el nacionalismo catalán », *Cuadernos de Pensamiento Político*, (32), 2001, p. 63.

catalane, comme *La Veu de Montserrat*, qui – selon Solange Hibbs-Lisorgues – prôna un apostolat fondé sur les traditions catalanes et organisa les premiers événements religieux à caractère régionaliste : la célébration du millénaire de Montserrat en 1881 et la restauration du monastère de Ripoll (1878-1887)⁴⁰. Les capucins, pour leur part, avaient restauré la province de Catalogne au début du XX^e siècle et avaient introduit la culture catalane dans la formation de leurs séminaires.

Le fait qu'*El Heraldo Seráfico* était lié à la province capucine de Catalogne et que c'étaient les frères eux-mêmes qui rédigeaient de nombreux articles paraissant chaque mois explique la grande importance des auteurs catalans. Cela n'a pas empêché l'apparition de certaines des figures de proue de la *Renaixença*, comme Jacinto Verdaguer i Santaló. Ce dernier naquit le 17 mai 1845 dans la province de Gérone. Son père était constructeur de maisons et sa mère travaillait comme fileuse à son compte. Les convictions religieuses de sa mère le conduisirent à la prêtrise. Il était le troisième d'une fratrie de huit enfants, dont cinq étaient morts en bas âge.

Le garçon avait dix ans lorsqu'il commença ses études au séminaire de Vic. C'est là qu'il fit ses premiers pas de poète. Il participa aux Jeux floraux à trois reprises : en 1865, 1866 et 1873, remportant toujours des prix qui lui valurent le respect du peuple. Quelque temps plus tard, il entra en contact avec les cercles de la *Renaixença* à Barcelone. Il était faible et souffrait d'épisodes dépressifs, c'est pourquoi il quitta la paroisse pour devenir l'aumônier domestique du marquis de Comillas. Il profita de ce privilège, qui lui laissait beaucoup de temps libre, pour écrire et publier ses articles. Nombre d'entre eux parurent dans *La Veu de Montserrat* et dans d'autres journaux, tous conformes à la doctrine catholique⁴¹.

La présence de Jacinto Verdaguer dans *El Heraldo Seráfico* est due non seulement au fait qu'il est l'un des principaux représentants de la renaissance catalane, mais aussi à sa dévotion à saint François d'Assise. En 1882, cet auteur participa à la célébration du septième centenaire de la naissance du saint. Il écrivit quatre poèmes liés au franciscanisme qui furent vendus aux paroissiens sous forme de feuilles volantes⁴². Par la suite, il publia *Sant Francesc* (1895), une compilation de divers poèmes liés au père séraphique. Entre 1919 et 1959, la revue

⁴⁰ Solange HIBBS-LISSORGUES, «*La Veu De Montserrat (1878-1891) y la identidad catalana* », dans Nathalie LUDEC et al. (coord.), *Centros y periferias : prensa, impresos y territorios en el mundo hispánico contemporáneo : homenaje a Jacqueline Covo-Maurice*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2004, p. 119-120.

⁴¹ Virgilio IBARZ, «*El caso Jacint Verdaguer (1845-1902)* », *Revista de Historia de la Psicología*, 32 (2,3), 2011, p. 17.

⁴² *Ibid.*

des capucins de Cartago publia 17 poèmes de Verdaguer. Il n'est pas exclu que ce fussent les mêmes frères qui aient effectué les traductions en espagnol, l'auteur ayant toujours écrit dans sa propre langue.

À l'exception des frères, l'auteur catalan le plus important est Josep Maria Folch i Torres, qui apparaît à la septième place du tableau 8.2, grâce à ses romans publiés mensuellement. Il naquit en 1880 à Barcelone, dans une famille aisée qui possédait une boutique de meubles. Il fréquenta l'école piariste, d'abord dans la classe des enfants riches qui payaient leur scolarité, puis, après un revers dans l'économie familiale, dans la classe des enfants pauvres. Il commença à fabriquer des jouets pour gagner sa vie, mais le succès ne vint jamais. Il trouva ensuite un emploi dans un magasin d'orthopédie, où il était chargé de rédiger les publicités, et c'est ainsi qu'il découvrit son aptitude à l'écriture⁴³.

Comme Verdaguer, Folch i Torres présenta plusieurs de ses œuvres aux Jeux floraux. Il y participa en 1899 avec un poème patriotique intitulé *La revifalla* et deux ans plus tard, il présenta un autre poème et remporta le *Flor Natural*. Il a également développé une carrière de journaliste. En 1897, il fonda *Lo Conceller*, un hebdomadaire littéraire. Par la suite, il dirigea la revue *L'Atlàntida*, la transformant d'une revue exclusivement littéraire en une revue politico-littéraire. Il publia plusieurs de ses contes dans *El Poble Català*. Sa collaboration avec *La Tralla* lui vaut un exil de trois ans, en raison du ton nationaliste de ses écrits. Il écrivait régulièrement pour *La Semana Cómica*, sous le pseudonyme de Kukablanka. Toutefois, la revue *Patufet* fut la principale plate-forme de sa production littéraire pour enfants et adolescents. De 1909 à 1938, il collabora à cette publication sur une base hebdomadaire⁴⁴.

Folch i Torres fut l'auteur d'une vaste œuvre. Selon Eulàlia Pérez, il écrivit une centaine de romans, 1 629 contes et récits, 46 pièces de théâtre et une cinquantaine de poèmes⁴⁵. Sa production littéraire déclina notamment après la guerre civile, car avec le triomphe de Franco, l'usage du catalan, sa langue de prédilection pour ses compositions, est interdit. Une fois encore, la reproduction des textes de Folch i Torres n'est pas seulement liée à son catalanisme, mais aussi au caractère moralisateur de ses œuvres et à une relation étroite avec l'ordre des Capucins.

⁴³ Josep MIRACLE, « Introducció biogràfica de Folch i Torres », dans *Josep M. Folch i Torres. Per a una cultura catalana majoritària*, Barcelone, Fundació Jaume I, 1980, p. 25-26.

⁴⁴ Eulàlia PÉREZ, *La literatura infantil i juvenil de Josep María Folch i Torres*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2010, p. 21.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 13.

En 1910, les capucins inaugurèrent le sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompeia, près de l'intersection de l'avenue Diagonal et du passeig de Gràcia, à Barcelone. Deux raisons motivèrent la construction de cette église : le sanctuaire de Notre-Dame d'Ajuda ne pouvait plus être agrandi et l'ordre devait s'établir au cœur du nouveau tissu urbain de Barcelone. Le fondateur de cette œuvre, frère Ruperto María de Manresa, rêvait d'un sanctuaire où il y aurait non seulement une église, mais qui serait aussi le siège d'associations sportives, d'écoles pour enfants pauvres, de dispensaires, etc. Le sanctuaire eut même un théâtre : le Colisée de Pompeia. En 1912, le Tiers-Ordre franciscain fut établi au sein de cette église et d'éminents aristocrates et intellectuels catalans le rejoignirent rapidement, comme ce fut le cas du poète Josep M. Tous i Maroto, de l'écrivain Joaquim Ruyra et du poète Tomàs Garcés⁴⁶. Folch i Torres devint membre de cette congrégation à la fin de sa vie.

Les capucins de Catalogne furent sensibles aux transformations de la *Renaixença*, s'identifiant à l'exaltation patriotique et linguistique, ce qui explique que de nombreux intellectuels, tels que Carles Riba, Josep Carner, Ventura Gassol et Lluís Millet, sans être tertiaires, finirent par nouer des relations très étroites avec les religieux. C'est cette relation avec les littéraires qui conduisit les capucins à rencontrer Folch i Torres pour la première fois en 1916 pour l'implorer d'écrire *Els Pastorets*⁴⁷, une pièce qui devait être jouée avec grand succès dans le théâtre des frères. Nous ne pouvons donc pas exclure la possibilité que l'un des frères ayant vécu au Costa Rica ait connu Folch i Torres et que cela ait motivé la décision d'inclure ses œuvres dans *El Heraldo Seráfico*.

Les auteurs costariciens

Malgré le caractère nettement *españoliste* des publications d'El Heraldo, les frères capucins de Cartago tentèrent d'ouvrir un espace pour la littérature locale, du moins pour les créations d'auteurs catholiques. Dans les années 1920, comme nous l'avons déjà mentionné, ils organisèrent les *Juegos Florales* (Jeux Floraux) et, tout au long de la période analysée, leur maison d'édition publia les œuvres de divers auteurs costariciens. La preuve du soutien que les capucins apportèrent à la littérature nationale est l'apparition de 155 auteurs costariciens (la

⁴⁶ Valentí SERRA DE MANRESA, « Aportacions del terç orde dels caputxins al moviment cultural, catequètic i assistencial de la Catalunya contemporània », *Arxius*, 78, 2006, p. 373.

⁴⁷ Carme TIERZ, *Els pastorets de Folch i Torres. L'origen caputxí d'un fenomen teatral*, Barcelone, Editorial Mediterrània, 2016, p. 6.

deuxième nationalité la plus courante) dans *El Heraldo Seráfico*, auxquels on peut attribuer la somme non négligeable de 540 articles.

Le premier auteur costaricien figurant dans le tableau 8.2 est Juan Andrés Solano, un Carthaginois né en 1919. Entre 1960 et 1964, la revue *El Heraldo Seráfico* publia 64 poèmes de cet auteur. En 1963, les éditeurs de cette publication déclaraient : « EL HERALDO SERAFICO, porte-parole de l'esprit de saint François, ne pouvait manquer d'avoir de la poésie dans ses pages. Et pour répondre à ce besoin viennent chaque mois les vers du poète carthaginois, don Juan Andrés Solano »⁴⁸.

Solano publia également ses vers dans d'autres journaux catholiques. Par exemple, dans *La Voz Amiga*, un hebdomadaire de la paroisse de Cartago tiré par l'imprimerie El Heraldo. Au début de 1962 parurent *A un amigo alcoholico*⁴⁹ et *Despedida*⁵⁰, ce dernier poème fut dédié au curé de Cartago, Enrique Bolaños, après sa mort. Cet auteur s'essaya à d'autres genres littéraires : en 1960, son seul roman basé sur les événements de la guerre civile de 1948 – *Alma nativa*⁵¹ – vit le jour. Il s'aventura également dans le théâtre : en 1970, il adapta les célèbres histoires de *Mi tía Panchita*, de l'autrice costaricienne Carmen Lyra⁵², et enfin, en 1980, il publia un recueil de poèmes intitulé *Palabras del polvo*⁵³.

La deuxième place revient à Eladio Prado Sáenz, un commerçant qui naquit au cœur de la ville de San José en février 1880. Son père était Eladio Prado, un immigré cubain arrivé au Costa Rica en 1875 et exerçant une activité commerciale, et sa mère était Rosa Sáenz Esquivel, une femme de foyer costaricienne. Il fit ses premières études au lycée du Costa Rica, puis il s'installa à Paris, où il étudia le commerce au collège Rollin, boulevard Rochechouart. Il se rendit ensuite en Angleterre pour suivre les cours de la Pittman's Metropolitan School of Commerce à Londres. Il retourna au Costa Rica en 1898, où il devint comptable⁵⁴.

Prado combina son activité commerciale avec d'autres tâches. Par exemple, il possédait la librairie du Sacré-Coeur en partenariat avec Carolina Dent, mais il était également membre

⁴⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 602, juillet 1963, p. 30. Texte en espagnol : EL HERALDO SERAFICO, vocero del espíritu de San Francisco, no podía dejar de tener poesía en sus páginas. Y a cubrir esa necesidad vienen todos los meses los versos del poeta cartaginés, Don Juan Andrés Solano.

⁴⁹ *La Voz Amiga*, N° 378, 21-01-1962, p. 4.

⁵⁰ *La Voz Amiga*, N° 379, 28-01-1962, p. 2.

⁵¹ Juan Andrés SOLANO, *Alma nativa*, Cartago, imprenta COVAO, 1960, 132 pages.

⁵² Miguel ROJAS, « Drama infantil costarricense : 1970-1999 », *Escena. Revista de las artes*, 54 (1), 2004, p. 76.

⁵³ Juan Andrés SOLANO, *Palabras de polvo*, San José, MCJD Dirección de Publicaciones, 1980, 61 pages.

⁵⁴ Esteban CABEZAS, « Inventario de los documentos manuscritos e impresos del archivo Eladio Prado Sáenz », *Revista Historia*, 51-52, 2005, p. 384.

de nombreux groupes catholiques, notamment la *Sociedad de Sufragios*, la *Sociedad Regeneración*, la *Liga de Acción Social Católica*, la confrérie de Saint-Joseph et le Tiers-Ordre de Saint-François, au sein de laquelle il occupa diverses fonctions. Sans aucun doute, le fait d'être membre de cette dernière le liait intimement aux capucins de Cartago. Son profond franciscanisme était évident dans son testament :

Premièrement : il confesse le Dieu Un et Trine et fait sa profession de foi selon le symbole des Apôtres, se déclarant fils soumis de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Deuxièmement : Il appartient au Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, et il souhaite, s'il est possible, être enterré portant l'habit de son séraphique Père saint François, ou au moins avec le scapulaire et le cordon⁵⁵.

Pour *El Heraldo Seráfico*, Prado écrivit 61 articles, qui furent publiés entre 1913 et 1940. Il convient de noter que 60 % de ces textes parurent sous le pseudonyme de Boy. Il s'agit d'une série de 36 articles, dont la plupart racontaient des miracles apparemment accomplis par saint Antoine de Padoue. Certains textes de cet auteur furent également publiés dans *Hoja Dominical*, comme fut le cas d'un poème moralisant intitulé *Ilusiones*⁵⁶. Eladio Prado participa à maintes reprises aux concours littéraires organisés par les fils du saint d'Assise et fut parfois récompensé. En 1923, il présenta deux œuvres : un hymne dédié à saint François d'Assise pour la catégorie poésie et *La orden franciscana en Costa Rica*, un ouvrage d'histoire. Tous les deux furent primés et le dernier fut publié en 1925 par la maison d'édition des capucins de Cartago.

Son travail journalistique est remarquable. En tant que membre de la *Sociedad Regeneración*, il participa à la fondation du journal *La Época* en 1910. Par la suite, entre 1915 et 1921, il fut le directeur adjoint d'*El Heraldo Mariano*, la revue publiée par la *Congregación Mariana de Caballeros de San José*, et à partir de 1922, il dirigea le bulletin *Sufragios*. Ses textes parurent non seulement dans les revues des capucins et celles de l'Église catholique, mais aussi dans d'autres journaux laïcs tels qu'*El Imparcial*, *La Información*, *Diario de Costa Rica*, *La Tribuna*, *La Verdad*, *La Voz del Atlántico* et *La Hora*⁵⁷. Il était également membre de la Société costaricienne de géographie et d'histoire. Son travail sur l'histoire de l'Église au Costa Rica est considérable. Parmi ses livres, citons : *Nuestra Señora de Ujarrás* (1920), *Breve*

⁵⁵ ANCR, Juzgado Tercero Civil de San José, 811, 1941, f. 4. Texte en espagnol : Primero: confiesa a Dios Trino y Uno y hace su profesión de fe conforme al símbolo de los Apóstoles, declarándose hijo sumiso de la Iglesia Católica, Apostólica y Romana. Segundo: Pertenece a la Tercera Orden de San Francisco de Asís, y quiere, en cuanto sea ellos posible, ser enterrado en el habido de su seráfico Padre San Francisco, o cuando menos con escapulario y cuerda.

⁵⁶ *Hoja Dominical*, N° 659, 27-01-1929, p. 4.

⁵⁷ Esteban CABEZAS, *op. cit.*, p. 386.

compendio de historia de la milagrosa imagen de Nuestra Señora de los Ángeles (1921), *Vida popular del Venerable Fray Antonio Margil de Jesús, misionero franciscano* (1923), *Monografía del Santuario de Nuestra Señora de los Ángeles* (1927) et *Cartilla de Nuestra Señora de los Ángeles* (1935).

A sa mort en 1941, Prado laissa une fortune de plus de 41 000 colones, répartie comme suit : sa maison à San José évaluée à 30 000 colones, cinq actions de la banque du Costa Rica pour une valeur totale de 11 000 colones et un mausolée dans le cimetière général de San José pour 300 colones⁵⁸. Tout fut hérité par sa femme, Adriana Valverde. Cela montre que cet auteur jouissait d'une situation économique confortable qui lui permettait de vivre sans problèmes, ce qui lui permettait de consacrer son temps libre à l'écriture.

Par ailleurs, le poète Carlomagno Araya publia 24 de ses textes dans *El Heraldo Seráfico*, bien que de nombreux autres soient également parus dans *Amenidades*. Par exemple, le numéro 4 de cette revue présentait les poèmes gagnants des *Juegos Florales* de 1926, dont cinq appartenaient à cet auteur : *Mi patria*, *Los garabitos*, *Divina Pastora de las almas*, *Jesús Nazareno del convento* et *Casita en que nací*⁵⁹. Il est frappant qu'il ait participé aux concours littéraires organisés par les capucins et qu'il ait collaboré étroitement avec eux, car l'un de ses biographes affirme qu'il était catholique, mais non pratiquant⁶⁰.

Araya naquit à San Ramón en 1897. Il venait d'une famille très humble. Il fut élevé par sa grand-mère, qui jugea préférable de le retirer de l'école alors qu'il n'était qu'en quatrième année. Son premier emploi était celui de bouvier, après quoi il exerça d'autres emplois tout aussi simples : journalier, boulanger, mineur, menuisier, etc. Selon Mauro Murillo, la pauvreté et le fait de ne pas avoir de père devinrent ses plus grands traumatismes⁶¹.

Malgré son faible niveau scolaire, il montra un talent exceptionnel pour la poésie dès son plus jeune âge. Il commença à publier ses poèmes dans *El Ramonense*, le journal de sa ville. Ainsi, au début de l'année 1916, parurent deux poèmes intitulés *En el circo*⁶² et *Atardecer*⁶³. En 1930, il publia son premier recueil de poèmes : *Primavera*. Il publia ensuite onze autres livres. Le dernier paru en 1977.

⁵⁸ ANCR, Juzgado Tercero Civil de San José, 811, 1941, f. 11.

⁵⁹ *Amenidades*, N° 4, décembre 1926, p. 55-56, 58-59, 62, 64-65, 75.

⁶⁰ Mauro MURILLO, *Semblanza del poeta Carlomagno Araya*, San José, Imprenta Solera, 1989, p. 9.

⁶¹ *Ibid.*, p. 3.

⁶² *El Ramonense*, 12-03-1916, p. 2.

⁶³ *El Ramonense*, 26-03-1916, p. 2.

Araya se maria et eut trois enfants. Il occupa plusieurs postes dans la fonction publique, dont celui de bibliothécaire à la Bibliothèque nationale ; toutefois, pour des raisons politiques, il ne put conserver aucun d'entre eux. La preuve que la misère le poursuivit toute sa vie se trouve dans l'aide qu'il reçut de l'Assemblée législative en 1941 pour publier un livre. Selon le dossier :

Conformément à nos pouvoirs législatifs, nous pouvons stimuler les arts, qui sont une source propice aux plaisirs de l'esprit. Le Costa Rica, parmi de nombreux poètes remarquables, compte don Carlo Magno Araya, qui n'a pas pu rassembler en un seul volume sa production poétique en raison de sa pauvreté⁶⁴.

Enfin, l'Assemblée décida d'accorder une subvention de 1 500 colones pour un tirage de 1 000 exemplaires, dont la moitié fut remise à l'auteur. Cette décision était justifiée par le fait que l'on considérait qu'Araya était « un grand barde national et l'un des auteurs lyriques les plus inspirés d'Amérique latine ». De plus, les députés jugèrent « qu'en rassemblant en un seul volume ses productions éparpillées dans des journaux et revues nationaux et étrangers, nous offrons à la jeunesse studieuse et amoureuse des belles choses, l'amphore la plus précieuse de la poésie costaricienne »⁶⁵. Carlomagno Araya réussit à prendre sa retraite en travaillant pour la *Junta de Protección Social*. Il mourut en 1979.

La documentation disponible suggère que les difficultés économiques étaient plutôt exceptionnelles parmi les auteurs costariciens d'*El Heraldo Seráfico*. En quatrième position, nous trouvons Gonzalo Dobles Solórzano, qui publia 20 articles. Cet avocat de San José était aisé, comme en témoigne son intention de vendre une propriété évaluée à 20 000 colones afin d'envoyer son fils, Rodrigo Dobles Rojas, aux États-Unis pour qu'il terminât ses études secondaires et entrât ensuite à l'université⁶⁶.

Dix textes de José María Alfaro Cooper furent publiés dans *El Heraldo Seráfico*, mais d'autres parurent également dans *Hoja Dominical* et *Amenidades*. Cet auteur fit ses études secondaires au collège Saint-Louis Gonzaga de Cartago et entra ensuite à l'université de Saint-

⁶⁴ ANCR, Congreso, 19733, 16-06-1941, f. 1. Texte en espagnol : De conformidad con nuestras atribuciones legislativas, nosotros podemos estimular las artes, que son fuentes propicias para los delirios del espíritu. Costa Rica, entre muchos notables poetas, tiene a don Carlo Magno Araya, quien no ha podido recoger en un volumen su producción poética debido a su pobreza.

⁶⁵ *Ibid.*, f. 5. Texte en espagnol : Un gran bardo nacional y uno de los más inspirados líricos de la América Latina; por consiguiente, al recoger en un tomo sus producciones dispersas en periódicos y revistas nacionales y extranjeras, estamos brindando a la juventud estudiosa y amante de las cosas bellas, la más preciosa ánfora de la poesía costarricense.

⁶⁶ ANCR, Juzgado Segundo Civil de San José, 112, 1943, f. 8v.

Thomas à San José, avant sa fermeture définitive. La preuve de sa bonne situation financière est l'opportunité qu'il eut d'aller à Paris pour étudier le commerce. À son retour au Costa Rica, il travailla comme fonctionnaire à l'imprimerie nationale, à la bibliothèque nationale et au ministère des Affaires étrangères⁶⁷. De sa part, Gregoria Córdoba de Quesada fut la Costaricienne qui écrivit le plus d'articles (six textes). Sa profession d'enseignante lui permit en 1935 d'assumer le paiement d'une dette contractée par sa voisine, Mercedes Fajardo Zelaya, pour laquelle elle la poursuivra plus tard pour la somme de 70 colones⁶⁸.

Les archevêques de San José se distinguent parmi les auteurs de cette revue, par exemple Rafael Otón Castro – le premier archevêque de San José – écrivit 16 articles, le même nombre fut publié par Rubén Odio Herrera, archevêque de ce diocèse entre 1952 et 1959. Ils étaient suivis de 11 articles de Carlos Humberto Rodríguez, ancien moine chartreux qui a occupé la chaire entre 1960 et 1978. Enfin, avec 10 articles, Victor Manuel Arrieta, le célèbre archevêque de ce siège entre 1940 et 1952.

Il est intéressant de noter que les capucins donnèrent de l'espace dans les pages de les revues à des textes d'auteurs costariciens, mais pas à ceux de membres de la communauté catalane résidant au Costa Rica. Selon les données recueillies par María Rosa Serrano à partir des registres de la *Sociedad Española de Beneficencia* (SEB), entre 1890 et 1967, 233 Catalans entrèrent au Costa Rica, l'immigration étant particulièrement élevée pendant les années de la Grande Guerre (1914-1918), où 39 Catalans arrivèrent, ainsi que pendant la période 1949-1952, où 51 personnes originaires de cette région arrivèrent⁶⁹. Aucun des auteurs qui s'identifièrent pleinement lorsqu'ils écrivirent des articles pour *El Heraldo Seráfico* ne correspond aux immigrants catalans qui s'installèrent dans ce pays.

Conclusion

Les capucins établirent un échange de revues des deux côtés de l'Atlantique. Chaque mois, les responsables des publications étaient chargés de se rendre au courrier et d'envoyer des exemplaires dans les différentes villes où cet ordre religieux était présente. Cet échange assurait le contenu des périodiques des frères : ils pouvaient copier sans problème les articles

⁶⁷ SINABI, Diccionario biográfico de autores costarricenses, José María Alfaro Cooper, <http://www.sinabi.go.cr/DiccionarioBiograficoDetail/biografia/159>.

⁶⁸ ANCR, Alcaldía Segunda Civil San José, 398, 1935, f. 1.

⁶⁹ María Rosa SERRANO, *Catalanes en Costa Rica. Aportación política, social y económica (1906-1994)*, Barcelone, Romargraf, 2003, p. 61-72.

écrits par d'autres membres de l'ordre, mais c'était aussi la source pour trouver d'autres auteurs qui n'appartenaient pas à la congrégation. Un autre moyen que les frères trouvèrent pour assurer le contenu de leurs périodiques était de solliciter la collaboration directe de certains auteurs catholiques, qui étaient souvent leurs connaissances. Enfin, il n'est pas exclu que les frères aient repris des articles d'autres journaux et revues ou même des livres auxquels ils avaient accès.

L'analyse des auteurs d'*El Heraldo Seráfico* révèle que les capucins avaient un penchant pour les écrivains appartenant au Tiers-Ordre franciscain. De très anciens membres de cette congrégation figurent dans la liste des auteurs, mais aussi des écrivains contemporains qui étaient vivants au moment de la publication de la revue. Considérant qu'*El Heraldo Seráfico* était l'organe officiel des tertiaires, cette décision n'est pas surprenante. Cependant, il faut aussi considérer que la sélection des textes de ces personnes assurait l'orthodoxie de la revue et, en même temps, servait d'exemple aux autres membres de l'ordre séculier franciscain.

Bien qu'il s'agisse de revues publiées entièrement en castillan, elles eurent une connotation catalaniste. Cela est logique si l'on considère que les éditeurs furent toujours catalans et qu'ils furent chargés de traduire les œuvres de certains de leurs compatriotes. Les frères imprimèrent l'esprit de la *Reinaxença* dans leurs publications. Toutefois, il faut noter que ce catalanisme n'exclut pas le reste des auteurs catholiques espagnols qui connurent également le succès à cette époque-là.

Enfin, il faut ajouter que les revues capucines furent un stimulant pour la littérature costaricienne, du moins pour les auteurs catholiques. Jusqu'à la fin des années 1950, l'État costaricien ne disposait pas d'une véritable maison d'édition capable de publier la littérature nationale, de sorte que les presses privées, telles que *El Heraldo*, et leurs revues étaient la seule plate-forme dont disposaient les auteurs pour que leurs textes voient le jour.

CHAPITRE 9

LA PUBLICITÉ DE LA REVUE *EL HERALDO SERÁFICO*

En avril 1964, presque une année avant sa disparition, la revue *El Heraldo Seráfico* publia une information intitulée « L'efficacité publicitaire », selon laquelle :

L'annonce dans la presse religieuse est plus efficace qu'on le pense, affirme dans le *Toronto Globe*, le principal journal du matin canadien, le président de la Walsh Advertising Company, Hugh Munro. Il indique que les publications ecclésiastiques ont grandement amélioré leur présentation et leur contenu, en gagnant l'attention du lecteur¹.

Présenté comme une nouvelle, ce texte prétendait en réalité convaincre les commerçants et les entreprises de l'intérêt à devenir annonceur des périodiques catholiques, notamment d'*El Heraldo Seráfico*. En même temps, il révèle, de la part de l'administration de cette revue, une attitude favorable envers la publicité en tant que source de revenus. Il y a là une première question que nous voudrions aborder dans ce chapitre : est-ce que cette attitude face à l'investissement publicitaire a toujours été positive chez les frères capucins ou a-t-elle varié au cours des cinquante-deux ans de circulation de la revue ?

Le texte fait aussi référence aux améliorations que la presse religieuse canadienne avait introduites, lesquelles étaient à l'origine de l'efficacité publicitaire décrite. Nous avons déjà montré comment, aux derniers temps de son existence, l'atelier *El Heraldo* fut équipé de nouvelles machines qui rendirent possible la transformation non seulement de l'aspect physique des revues, mais aussi de leur contenu. Cependant, il reste à savoir si l'introduction de nouvelles techniques d'impression bouleversa ou pas la manière dont les capucins produisaient des annonces publicitaires.

La période que nous analysons est une époque où la publicité se transforme constamment. Au début du XX^e siècle cette forme de communication persuasive connut un essor considérable dans les journaux costariciens, mais elle subit aussi un changement physique : les anciennes réclames du XIX^e siècle, caractérisées par de longs textes, une absence presque totale

¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 611, avril 1964, p. 14. Texte en espagnol : El anuncio en la prensa religiosa es más eficaz de lo que se supone, afirma en el *Toronto Globe*, principal diario matutino canadiense, el presidente de la Walsh Advertising Company, Hugh Munro señala que las publicaciones eclesiásticas han mejorado notablemente en presentación y contenido, mereciendo la atención reposada del lector.

d'images et une stratégie de vente sommaire² commencèrent progressivement à céder du terrain à une nouvelle publicité qui se distinguait par un discours plus direct et plus attrayant, ainsi que par la présence de stratégies publicitaires plus complexes³. Au fur et à mesure que les techniques le permirent, les gravures et les photographies firent leur apparition dans la publicité costaricienne.

Il faut tenir compte du fait que les nouvelles techniques d'impression ne sont pas les seuls facteurs de changement. Le XX^e siècle connut l'apparition et la popularisation de nouveaux médias : le cinéma, la radio et la télévision, lesquels captèrent rapidement d'importants investissements publicitaires. La concurrence médiatique obligea la communication commerciale à s'adapter dans le monde entier et marqua la fin d'une époque dorée de la publicité imprimée.

Toutefois, il serait inutile de chercher les racines des transformations publicitaires exclusivement dans les bouleversements techniques, car la publicité est aussi un phénomène culturel qui est étroitement lié aux changements sociaux. Dans ce sens, l'avènement de la « culture de masse », caractérisée par l'existence d'une presse libre et diversifiée et par l'organisation d'une industrie culturelle⁴, a beaucoup contribué au développement de la publicité. On pourrait dire la même chose de l'apparition de la « société de la consommation », au cours des premières années d'après-guerre.

Le Costa Rica ne fut pas épargné par les effets de ces processus. D'après Patricia Fumero, la culture de masse fit une apparition précoce (à la fin du XIX^e siècle), sous la forme d'une presse sensationnaliste, un essor du sport et la popularisation des salles de cinéma⁵. Plus tard, pendant les années 1950 et 1960, les classes moyennes costariciennes expérimentèrent

² Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico. Los inicios de la comunicación impresa en Costa Rica (1821-1850)*, San José, Editorial Porvenir, 1995, p. 173-206. Patricia VEGA, « De la banca al sofá. La diversificación de los patrones de consumo en San José (1857-1861) », dans Iván MOLINA & Steven PALMER (éd.), *Héroes al gusto y libros de moda: sociedad y cambio cultural en Costa Rica (1750-1900)*, San José, EUNED, 2004, p. 165-208. Patricia VEGA, « Consumo y medios de comunicación », dans Juany GUZMAN & Luis JIMENEZ (éd.), *Consumidores. Debate y perspectivas para la ciudadanía contemporánea*, San José, Fundación Friedrich Ebert, 2004, p. 73-112.

³ Patricia VEGA, « El reinado de la publicidad. Historia de la publicidad en los periódicos en Costa Rica (1900-1930) », dans Patricia VEGA (comp.), *Encrucijadas de la comunicación*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2007, 3-31.

⁴ Jean-Yves MOLLIER, « L'émergence de la culture de masse dans le monde », dans Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI & François VALLOTTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques (1860-1940)*, Paris, PUF, 2006, p. 65.

⁵ Patricia FUMERO, *El advenimiento de la modernidad en Costa Rica : 1850-1914*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 6.

une amélioration de leurs conditions de vie⁶, ce qui contribua à la diffusion de la consommation.

Tout en considérant ces éléments culturels, sociaux et techniques qui contribuèrent à la transformation de la communication publicitaire au cours du siècle dernier, nous nous proposons d'expliquer comment ils influencèrent la publicité de la revue *El Heraldo Seráfico*. De même, nous prétendons répondre aux questions suivantes : Quelles étaient les caractéristiques principales de la publicité qui parut dans cette revue ? Quel était le format le plus utilisé par les annonceurs ? Comment les annonces étaient-elles produites ? Combien dépensait un annonceur pour insérer un message publicitaire dans ces pages ? Quels étaient les produits et les services les plus fréquents dans la publicité d'*El Heraldo Seráfico* ? Quels étaient les annonceurs les plus réguliers ?

La publicité d'*El Heraldo Seráfico* constitue la source principale pour mener cette analyse, c'est-à-dire, un total de 6 072 annonces publiées entre 1914 et 1965. Il faut indiquer que celle-ci fut la seule revue de l'imprimerie El Heraldo qui acceptait l'introduction d'annonces commerciales dans ses pages, la publicité étant absente des autres revues. D'autres sources ont été utilisées pour développer ce chapitre, telles que : les annuaires statistiques, les recensements commerciaux et les recensements de la population du Costa Rica.

Pour présenter les résultats, nous avons divisé le chapitre en cinq parties : dans la première nous nous occuperons du nombre d'annonces parues et les raisons qui expliquent leurs fluctuations. Dans la deuxième section, nous analyserons le format de la publicité. La troisième partie portera sur le processus de production des annonces. Une autre section sera dédiée à l'analyse des biens et des services offerts à travers la publicité et, finalement, une dernière section sera consacrée aux annonceurs de la revue.

Le nombre d'annonces

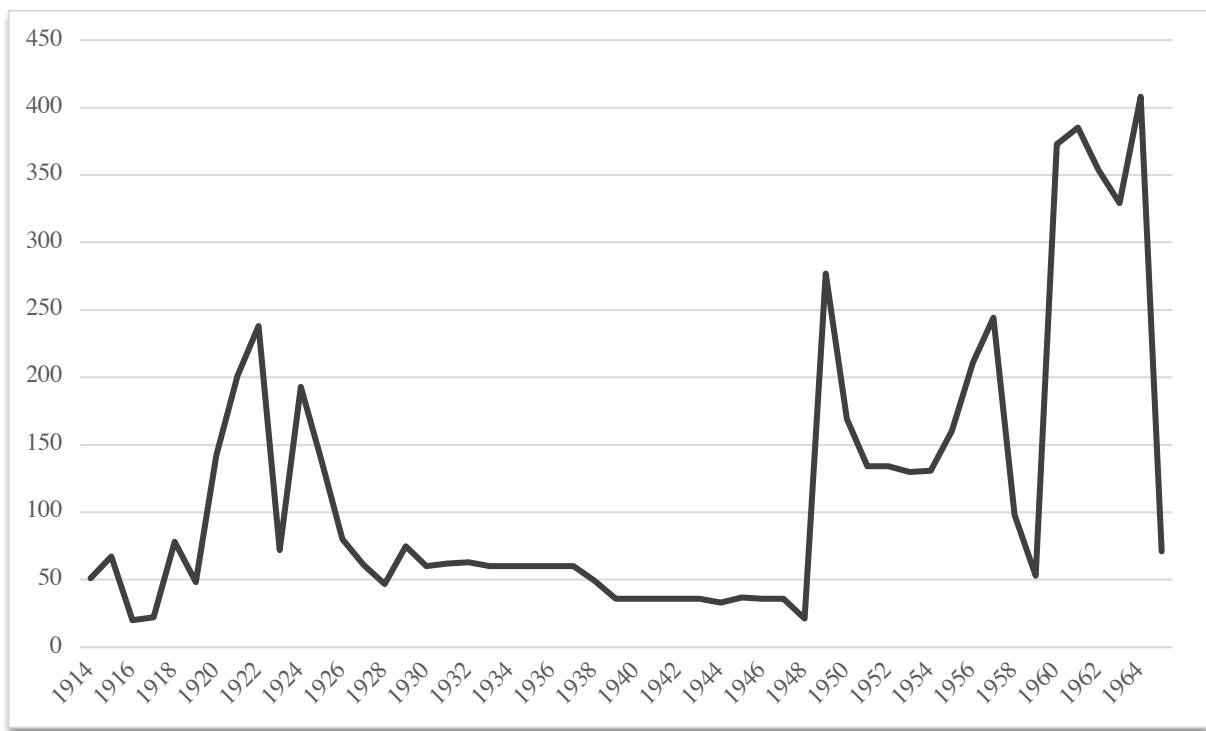
Il fallut un an et demi après son lancement sur le marché pour intégrer la publicité à la revue *El Heraldo Seráfico*, les premières annonces n'étant parues qu'en juin 1914. Il est fort probable qu'avant l'introduction définitive de la communication commerciale, les frères aient dû donner confiance aux annonceurs, en leur montrant que leur périodique était accepté parmi les lecteurs catholiques et que, par conséquent, il était possible d'obtenir des bénéfices en

⁶ Iván MOLINA & Steven PALMER, *Costa Rica del siglo xx al xxi, historia de una sociedad*, San José, EUNED, 2005, p. 17.

payant un espace publicitaire. Certes, l'apparition de la publicité fut tardive, mais il est aussi vrai qu'une fois introduite, elle ne disparut jamais.

Le graphique 9.1 montre qu'au long de la période analysée la présence de la publicité fut très variable. Au cours de son premier quinquennat, *El Heraldo Seráfico* ne reçut jamais plus de soixante-dix-huit annonces par an – un chiffre assez réduit –, car ces premières années coïncidèrent avec la crise économique déclenchée par la Grande Guerre sur l'économie agro-exportatrice du Costa Rica et avec la crise politique provoquée par la dictature de Federico Tinoco Granados (1917-1919). À cette époque, l'économie costaricienne était très dépendante des recettes des douanes, lesquelles se réduisirent de 50 % entre 1913 et 1915⁷, ce qui expliquerait, partiellement, le désintéret des annonceurs pour l'investissement publicitaire.

Graphique 9.1
Nombre d'annonces parues dans *El Heraldo Seráfico* par an (1914-1965)



SOURCE : revue *El Heraldo Seráfico* (1914-1965)

Pour consolider un flux d'annonceurs, il fallut attendre jusqu'aux années 1920, quand le pays retourna à la normale. Cependant, l'évidence suggère que la variation de la quantité d'annonces dépendait plus de l'attitude du directeur de la revue envers la publicité que du

⁷ Jorge Mario SALAZAR, *Crisis liberal y Estado reformista: análisis político-electoral (1914-1949)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2003, p. 37

contexte politico-économique. Entre 1913 et 1921, le périodique eut deux directeurs : frère Dionisio de Llorens et frère Doroteo de Barcelone, qui consacrèrent 21 % de la surface de la publication aux annonces commerciales.

En 1915, *El Heraldo Seráfico* était composé de 12 pages, dont 2,5 étaient occupées par la publicité, tandis qu'en 1921 la revue avait doublé les pages de contenu et celles de communication commerciale (24 et 5 respectivement). Au long de cette période les annonces comme les articles augmentèrent en volume, c'est pourquoi la surface dédiée à la publicité resta invariable. Entre 1922 et 1928 frère Pelegrín de Mataró fut à la tête de l'imprimerie *El Heraldo*. Pendant ces années, l'investissement publicitaire montre des fluctuations importantes : durant sa première année de direction parurent 238 annonces, alors qu'en 1928 ce chiffre s'était réduit à seulement 47. En 1925, la revue publiait 28 pages, 24 correspondaient aux articles et 4 à la publicité, soit 14 % de la surface dédiée aux annonces.

Toutefois, la période la plus critique pour la publicité arriva sous la direction de frère Zenón d'Arenys de Mar (1928-1947). Entre 1930 et 1937, la revue ne publia qu'une moyenne de 5 encarts publicitaires par édition, dont un appartenait aux frères capucins ; en 1938, ce chiffre se réduisit à 4 par édition et entre 1939 et 1947, *El Heraldo Seráfico* ne publia que 3 annonces par numéro. Évidemment, les mesures prises par le religieux engendrèrent une forte baisse de la surface consacrée à la publicité, par exemple pendant la dernière période mentionnée, les annonces ne remplirent qu'une page, la proportion la plus basse atteinte par la publicité dans cette publication.

S'il est vrai que frère Zenón dut faire face aux effets provoqués par la crise économique des années 1930 et par la Seconde Guerre mondiale, il n'en demeure pas moins qu'au cours des périodes de redressement économique la revue n'augmenta pas le nombre d'annonces. De plus, les autres organes de la presse catholique costaricienne reçurent une quantité importante d'annonces, même en période de crise ; tel fut le cas d'*El Correo Nacional*, un bihebdomadaire où l'historienne Patricia Vega a trouvé 255 encarts commerciaux pour 18 numéros, soit une moyenne de 14 annonces par numéro en pleine crise financière des années 1930⁸. Tout cela pourrait être pris comme une évidence de l'attitude de méfiance, voire de mépris de ce directeur d'*El Heraldo*, envers l'argent qui provenait de la publicité.

En fait, au cours de la décennie de 1930, frère Zenón d'Arenys de Mar opta pour une stratégie de vente que lui permit d'éviter les recettes provenant de la publicité. À l'époque, *El*

⁸ Patricia VEGA, « Estrategias publicitarias en tiempos de crisis. Publicidad en la prensa costarricense (1931-1932) », *Reflexiones*, 91, (2), 2012, p. 34.

Heraldo Seráfico tirait à 1 000 exemplaires, dont 900 étaient destinés aux abonnés⁹. De cette manière, il s'assurait la distribution de 90 % de la production, tout en réduisant la marge de perte et en esquivant les investissements des annonceurs.

Un changement radical par rapport à la publicité survint à partir de 1948, lorsque frère Eugenio de La Bisbal, supérieur de la custodie, nomma comme directeur d'El Heraldo frère Alfonso María de Bañolas et comme administrateur Jésus Anguera¹⁰. Ce duo introduisit une série de transformations dans la revue et en octobre de cette année-là ils communiquaient aux lecteurs que :

Il nous fait plaisir de porter à l'attention de tous nos amis qu'à partir du mois de janvier de l'année prochaine et, conformément au nouveau plan de réforme de notre revue, une section d'annonces sera inaugurée. Pour tout renseignement veuillez contacter l'administration du couvent de Saint-François, Cartago, Costa Rica¹¹.

La nouvelle stratégie produisit des effets rapidement : en 1949 *El Heraldo Seráfico* remplit ses pages avec 277 annonces. Pendant cette année, la publicité atteignit sa surface maximale : 12 pages sur un total de 36, soit 33 % fut consacré à ce genre de communication. Frère Alfonso María fut expulsé de l'ordre des Capucins en 1953 et M. Anguera abandonna son poste de travail en 1955 ; toutefois, ses successeurs conservèrent une attitude positive envers la publicité. Sous la direction de frère Narciso d'Arenys de Mar (1952), de frère Agustín de Barcelone (1953-1955), de frère Ponce María de Gérone (1956-1962) et de frère Pedro de Reus (1962-1965), il est possible de trouver une énorme variété d'encarts publicitaires dans les pages de ce périodique. Au début des années 1960, 29 % de la surface était dédiée aux annonces.

Le plan de réforme décrit coïncida avec une période de croissance de l'économie costaricienne. Après la Seconde Guerre mondiale, le café et la banane, les deux produits-phares de ce petit pays de l'Amérique centrale, connurent un essor inédit jusqu'alors. D'après Iván Molina et Steven Palmer, entre 1944 et 1952, les exportations de bananes passèrent de 3,5 à 18 millions de caisses par an, tandis que la valeur du café doubla entre 1944 et 1949¹².

⁹ Cartago, ACSF, Para la exposición vaticana de publicaciones católicas que tendrá lugar en Roma el año de 1936, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 1, agosto de 1935.

¹⁰ Barcelone, APCC, frère Melchor de Barcelone, *Crónica del convento de Cartago*, manuscrit non publié, p. 51.

¹¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 427, octobre 1948, p. 167. Texte en espagnol : Plácenos poner en conocimiento de todos nuestros amigos que a partir del mes de Enero del próximo año y de acuerdo con el nuevo plan de reformas de nuestra revista, se inaugurará una sección de anuncios. Pida informes en nuestra administración del Convento de San Francisco, Cartago, Costa Rica.

¹² Iván MOLINA & Steven PALMER, *op. cit.*, p. 18.

De plus, au cours des années 1950 et 1960 le Costa Rica eut l'économie la plus dynamique de l'Amérique centrale : 7,1 % de croissance annuelle contre 3,8 % au Honduras et au Guatemala¹³, les pays aux économies les plus stagnantes. Cette croissance économique liée aux politiques sociales du parti Libération nationale, rendit possible une forte amélioration des conditions de vie des classes moyennes, ce qui permit l'introduction du pays à la société de la consommation.

Il faut dire que cette croissance du nombre d'annonces dans les pages d'*El Heraldo Seráfico* ne fut pas seulement le résultat d'un contexte favorable au niveau économique, mais elle fut, en même temps, le produit d'un changement de mentalité lié à la relève générationnelle. Dans ce sens, l'historien français Marc Martin a mis en évidence que depuis le XIX^e siècle et jusqu'aux années 1930 le catholicisme français rejetait les réclames, surtout celles qui offensaient la morale ou qui provenaient des charlatans¹⁴, tandis que Christian Delporte explique que les catholiques français les condamnaient parce qu'elles symbolisaient l'argent gagné sans effort¹⁵. De son côté, la « Bonne Presse » espagnole montra une attitude similaire, en évitant ce type de communication afin de contrôler, dans une certaine mesure, la sexualité des fidèles¹⁶. Il semble donc qu'avant la décennie de 1930 l'attitude de l'Église catholique envers les messages publicitaires était celle de la méfiance, voire du mépris.

Nous avons pu constater que tous les religieux qui dirigèrent l'imprimerie avant 1947 étaient entrés à l'ordre des Capucins entre 1894 et 1907. De ce fait, ils observaient l'attitude conservatrice mentionnée en ce qui concerne la publicité. En revanche, les cinq directeurs que l'atelier typographique des capucins connut après 1947 avaient fait leur noviciat après la guerre civile espagnole et ils avaient été formés dans un contexte plus favorable à la publicité. L'Église espagnole de l'après-guerre se méfiait moins de la publicité, car elle en avait bénéficié. Le clergé du franquisme employait la publicité et tous les médias disponibles pour annoncer les missions populaires, les rosaires, les congrès eucharistiques et toutes les activités religieuses qui accompagnèrent la dictature¹⁷.

¹³ Alfredo GUERRA-BORGES, « El desarrollo económico », dans Héctor PÉREZ (éd.), *Historia General de Centroamérica: de la posguerra a la crisis*, San José, FLACSO, 1994, p. 17.

¹⁴ Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, Odile Jacob, 1992, p. 172-173.

¹⁵ Christian DELPORTE, « De *Bibendum* à *Culturepub*. La publicité à la conquête des masses », dans Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 412.

¹⁶ Antonio LAGUNA, *Salud, sexo y electricidad. Los inicios de la publicidad de masas*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2018, p. 62.

¹⁷ José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/2 (1936-1999)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, p. 56.

Le format des annonces

Malgré les variations que la publicité connut au cours des cinq décennies de circulation d'*El Heraldo Seráfico* et que nous avons déjà signalées, celle-ci eut toujours une place privilégiée dans ses pages. Les annonces occupaient presque toujours la deuxième et la quatrième de couverture, soit des emplacements considérés comme *premium* par les publicistes. Dès 1948 la page trois fut entièrement consacrée aux messages publicitaires, comme le font encore aujourd'hui les grands journaux et les revues. Normalement, cette position coûte cher, car c'est le premier élément que les lecteurs découvrent lorsqu'ils ouvrent un périodique.

Dès lors que la vente d'espaces publicitaires se multipliait, les responsables de la revue ajoutaient quelques pages – sans numération – avant ou après les articles pour placer les annonces, ce qui reflète une intention évidente de dissocier la publicité du contenu journalistique. Rarement les annonces furent publiées à côté de l'information, sauf durant la direction de frère Pedro de Reus, qui décida dès décembre 1963 d'intercaler les textes avec les informations commerciales.

Le tableau 9.1 résume les principales caractéristiques physiques des annonces parues dans *El Heraldo Seráfico*. Cette information nous permet de tirer quelques conclusions ; d'abord, presque trois quarts des messages publicitaires de cette revue étaient composés de moins de dix lignes, ce qui met en évidence que l'ancienne pratique d'élaborer des réclames contenant des longues phrases avait été abandonnée par les annonceurs de cette publication. Il est le résultat d'un processus de transformation internationale que l'industrie publicitaire connut à partir de la deuxième partie du XIX^e siècle.

L'historien Antonio Checa affirme qu'au début de ce siècle, les annonces constituées uniquement de mots étaient assez fréquentes, mais peu à peu la publicité adopta quelques éléments qui lui donnèrent une identité propre, tels que les caractères gras, les slogans ou les gravures qui illustrent certains d'entre eux¹⁸. Dans le cas d'espèce, ceux qui payaient les espaces publicitaires préféraient les slogans ou les répétitions.

¹⁸ Antonio CHECA, *Historia de la publicidad*, La Coruña, Netbiblo, 2007, p. 37-38.

Tableau 9.1
Principales caractéristiques des annonces parues dans *El Heraldo Seráfico* (1914-1965)

Nombre de lignes	Nombre d'annonces	Pourcentage	Taille de l'annonce	Nombre d'annonces	Pourcentage	Image	Nombre d'annonces	Pourcentage
De 1 à 5	1 640	27,01	1/3 de page	317	5,22	Oui	1 345	22,15
De 6 à 10	2 875	47,35	¼ de page	2 669	43,96	Non	4 727	77,85
De 11 à 15	1 126	18,54	½ page	1 600	26,35	TOTAL	6 072	100,00
De 16 à 20	180	2,96	¾ de page	42	0,69			
De 21 à 25	89	1,47	1 page	1 410	23,22			
De 26 à 30	56	0,92	Autre	34	0,56			
De 31 à 35	21	0,35	TOTAL	6 072	100,00			
De 36 à 40	61	1,00						
De 41 à 45	8	0,13						
De 46 à 50	1	0,02				Couleur	Nombre d'annonces	Pourcentage
De 51 à 55	4	0,07				Oui	2 533	41,72
De 56 à 60	11	0,18				Non	3 539	58,28
TOTAL	6 072	100,00				TOTAL	6 072	100,00

SOURCE : revue *El Heraldo Seráfico* (1914-1965)

Les annonces de 21 lignes ou plus ne représentent que 4 % de la publicité de la revue, ce qui confirme le changement décrit ci-dessus. Dans ce même ordre, nous avons trouvé 85 messages publicitaires composés de 36 lignes ou plus, dont la plupart appartenaient à l'imprimerie El Heraldo (75) ou à l'entreprise pharmaceutique allemande Bayer (10). Toutes avaient la particularité de couvrir une page entière, afin d'éviter l'agglomération excessive du texte. Dans le premier cas, les capucins proposaient une grande variété de livres et d'opuscules disponibles dans leur atelier typographique, tandis que Bayer promouvait avec sa campagne de 1928 la *Cafiaspirina* (son produit phare) à travers de longs témoignages de personnages qui étaient en bonne santé grâce à ce médicament (figure 9.2).

La taille des annonces indique aussi que la publicité de la revue des capucins répondait aux tendances internationales. Antonio Checa raconte que pendant les premières décennies du XX^e siècle la petite annonce remplie de texte domina les magazines illustrés espagnols et que la publicité pleine page n'apparut que dans les années 1920¹⁹. Le tableau 9.1 montre que 44 messages publicitaires sur 100 occupaient un quart de page, dont 60 % furent publiés avant 1949, ce qui prouve que les religieux franciscains suivirent les modèles éditoriaux établis en Espagne.

La publicité pleine page dut attendre jusqu'en 1922 pour se consolider dans les pages d'*El Heraldo Seráfico*. Tout au long de cette année-là, la marque Bayer publiait chaque mois une annonce couvrant une page complète. Cette manière de présenter le message commercial gagna du terrain dans le monde entier à mesure que le XX^e siècle avançait, de sorte qu'en 1890 20 % de la publicité parue dans les magazines atteignait une page entière, alors qu'en 1920 ce chiffre représentait presque la moitié²⁰. La revue carthaginoise suivit cette tendance, dans les années 1920, la publicité pleine page atteignant 11 % et 44 % dans les années 1950. En fait, 83 % des annonces pleine page parurent entre 1949 et 1965.

Finalement, les annonces couvrant une demi-page augmentèrent aussi leur proportion, en passant de 5 % du total de la publicité dans les années 1920 à 39 % au cours de la décennie de 1950. Après 1949, 82 % de ces messages furent imprimés. En somme, au fil du temps la publicité de cette revue catholique réduisit la quantité de texte et augmenta sa taille, en s'adaptant aux changements internationaux.

Au niveau international, depuis la fin du XIX^e siècle la croissance des budgets publicitaires, la propagation de la photographie et la production de biens de consommation

¹⁹ *Ibid.*, p. 81-82.

²⁰ Raúl EGUIZÁBAL, *Historia de la publicidad*, Madrid, Fragua, 2011, p. 201.

constituèrent un stimulant pour le développement de nouvelles technologies d'impression. Entre 1890 et 1925, le monde de l'édition connut un rapide processus d'industrialisation qui bouleversa le design de presse, grâce à l'introduction de nouvelles procédures, comme l'usage de la couleur et l'insertion de la photographie. Au Costa Rica ces nouvelles techniques furent introduites tardivement.

La couleur et l'image furent toujours présentes dans les annonces d'*El Heraldo Seráfico* ; toutefois, c'est grâce à la modernisation de l'atelier des capucins à la fin des années 1950 que le design publicitaire se modifia. Les annonces en noir et blanc dominèrent la publicité de la revue : 58 % de ces messages furent imprimés en échelle de gris contre 42 % publiés en couleur. Il faut remarquer que 70 % de ces dernières apparurent après 1959. Quant à l'image, celle-ci fut plutôt rare parmi les annonces de cette publication religieuse : seulement 22 % l'inclurent et presque la moitié parurent entre 1959 et 1965. Dans ces annonces, l'illustration domine sur la photographie.

La production et la gestion d'annonces

D'après Armand Mattelart, dans l'acte publicitaire interviennent trois acteurs, à savoir : l'annonceur, l'agence et le support²¹ ; cependant, l'agence n'a pas été toujours présente et elle pouvait être remplacée soit par un courtier soit par une centrale d'achat d'annonces. L'agence de publicité est une invention du XIX^e siècle, qui s'est répandue peu à peu dans le monde. Volney B. Palmer fonda en 1841 la première agence de l'Amérique du Nord, *l'American Newspaper Agency*, une entreprise dédiée à la vente des réclames parmi des différents journaux. Deux décennies plus tard, la ville de New York comptait vingt agences de publicité²².

En France, Charles Havas établit son agence d'information en 1835. Au commencement, cette entreprise ne distribuait que des nouvelles aux journaux, mais à partir des années 1850 elle va fournir aussi de l'information commerciale²³. En 1845, Charles Duveyrier institue la Société générale des annonces (SGA) qui deviendra le fermier d'annonces du *Journal des débats*, de *Le Constitutionnel* et de *La Presse*, en achetant le droit de disposer de l'espace que ceux-ci vendaient aux annonceurs²⁴. Au début du XX^e siècle, ce pays connut le premier syndicat et, par conséquent, les premiers efforts pour légitimer la nouvelle profession

²¹ Armand MATTELART, *La publicidad*, Barcelone, Paidós, 2000, p. 16.

²² Antonio CHECA, *op. cit.*, p. 41.

²³ Marc MARTIN, *Les pionniers de la publicité. Aventures et aventuriers de la publicité en France (1836-1939)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012, p. 67.

²⁴ *Ibid.*, p. 39.

de publiciste²⁵. Un peu plus tard qu'aux États-Unis et qu'en France, l'Espagne eut, en 1857, sa première agence, celle de Ruperto Roldós, à Barcelone²⁶, mais il est indéniable qu'à l'aube du XX^e siècle les courtiers et les agents dominaient encore les affaires publicitaires dans cette nation²⁷.

L'après-guerre marqua le début de la suprématie des agences nord-américaines dans le monde entier. Les grandes compagnies, telles que J. Walter Thompson, Young & Rubicam, Mc Cann-Erickson ou Leo Burnett ouvrirent des filiales dans les principales villes, y compris celles situées en Amérique-latine, ce qui provoqua l'effondrement économique de beaucoup d'agences locales. Mattelart estime qu'entre 1960 et 1971 ces agences ouvrirent 291 filiales à l'étranger²⁸.

Le cas costaricien est particulier, car les agences de publicité furent introduites très tardivement. La première agence proprement dite ne fut fondée qu'en 1920, lors qu'Alberto H. Garnier institua la sienne et les agences états-uniennes s'établirent dans le pays jusque dans les dernières années du siècle passé. Cependant, il existe deux précédents de ce type d'entreprises : d'abord, l'*Agencia Universal de Negocios, Comisiones y Publicidad* qui fut instaurée par J. Alabarta y Co. et qui achetait des espaces publicitaires dans quelques journaux, dont *La República*, *La Prensa Libre* y *El Herald*²⁹. Le second concernait le journal *El Agente*, fondé en 1902 et qui fonctionnait comme une agence d'annonces³⁰.

La création de ces entreprises n'empêcha pas la survie des courtiers et des agents dans le milieu publicitaire costaricien. En fait, il semble qu'ils dominaient la vente d'annonces : par exemple, en 1914 *Minerva* – l'une des revues plus importants – communiquait aux annonceurs que « seule l'entreprise Clare & Jiménez est autorisée à encaisser l'argent des annonces de cette revue »³¹. Cette firme était la propriétaire de l'imprimerie Moderna – la plus importante du pays – ; des principaux quotidiens : *La Información*, *La Prensa Libre* et *La República* ; et, comme les sources le montrent, elle gérait aussi la publicité des principaux périodiques de San José.

²⁵ Marie-Emmanuelle CHESSEL, *La publicité. Naissance d'une profession (1900-1940)*, Paris, CNRS Éditions, 2002, p. 21.

²⁶ Raúl EGUIZÁBAL, *op. cit.*, p. 449.

²⁷ Antonio CHECA, *op. cit.*, p. 122.

²⁸ Armand MATTELART, *op. cit.*, p. 19.

²⁹ Patricia VEGA, « El reinado de la publicidad... », p. 7.

³⁰ Virginia MORA, « El desarrollo de las agencias de publicidad y su relación con el caso costarricense (1900-1950) », *Reflexiones*, 92 (2), 2013, p. 58.

³¹ *Minerva*, Année II, N° 2, 01-04-1914, p. 12. Texte en espagnol : A nuestros anunciantes. Únicamente la Empresa Clare & Jiménez está autorizada para cobrar los anuncios de esta Revista.

Plus tard, en 1921, Gonzalo Cascante informait ses annonceurs qu'il avait commencé à publier leurs messages publicitaires chez *La Nueva Prensa*, un journal de la capitale, pour « considérer ce *Quotidien* comme une publication plus exacte et plus sûre »³². Tant les journaux nationaux que les provinciaux étaient obligés de recruter un agent d'annonces, chargé d'attirer des annonceurs qui financeraient l'entreprise journalistique. C'est le cas du bihebdomadaire carthaginois *El Renacimiento*, lequel annonçait en mai 1922 que :

M. José R. Gutiérrez fait partie de notre salle de presse, de plus, il est chargé de l'agence d'annonces d'EL RENACIMIENTO. Nous en informons les annonceurs de la capitale, auxquels il rendra visite, car c'est l'objectif de cette entreprise de placer cette feuille journalistique à la hauteur de celles de la capitale³³.

Quant à la production d'annonces dans l'imprimerie El Heraldo, nous pouvons affirmer qu'elle fut plutôt artisanale, comme le prouvent quelques évidences dont nous disposons. En septembre 1956 les capucins publièrent un communiqué dirigé aux agents d'*El Heraldo Seráfico*, lequel finissait en disant : « nous remercierons tous ceux qui envoient ou obtiennent des annonces commerciales pour la revue, car beaucoup d'entre eux apparaissent pour une courte durée »³⁴. Quelques mois plus tard, l'administration offrait un abonnement gratuit pour un an à toutes les personnes qui trouvaient une annonce pleine page pour cette publication³⁵.

Tout cela montre que l'administration de l'imprimerie El Heraldo préférait chercher la publicité en contactant directement les annonceurs, plutôt que de traiter avec les agences. Le témoignage de M. Francisco Pérez, ancien typographe de cet atelier, confirme ce que nous avançons. Selon son récit, l'administrateur était chargé de traiter les commandes des annonceurs. Par la suite, les ouvriers de l'atelier pouvaient offrir aux clients un design publicitaire ou bien ces derniers avaient la possibilité de leur apporter le cliché³⁶. Étant donné que la publicité de cette revue se caractérise par sa vocation locale et par la simplicité du design, il est possible de déduire que la plupart des messages publicitaires furent conçus dans l'imprimerie des capucins.

³² *La Nueva Prensa*, N° 3, 08-11-1921, p. 2. Texte en espagnol : Desde el día 5 de noviembre se comenzaron a publicar en La Nueva Prensa, por considerar a este *Diario* como una publicación más exacta y segura.

³³ *El Renacimiento*, 04-05-1922, p. 3. Texte en espagnol : Ha entrado a formar parte de nuestra redacción el señor don José R. Gutiérrez, quien al mismo tiempo tiene a su cargo la *agencia de avisos* de EL RENACIMIENTO. Lo hacemos constar así, para conocimiento de los señores anunciantes de la capital a quienes visitará, pues es el propósito de la empresa colocar a esta hoja periodística a la altura de cualquiera otra de la capital.

³⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 519, septembre 1956, p. 35. Texte en espagnol : Se agradecerá a los que manden u obtengan anuncios comerciales para la revista, pues muchos de los anuncios que aparecen son por poco tiempo.

³⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 522, novembre 1956, p. 30.

³⁶ Eugenio QUESADA, Entretien réalisé avec Francisco Pérez, ancien typographe de l'imprimerie El Heraldo, Cartago, Costa Rica, le 6 janvier 2018.

Toutefois, cela ne veut pas dire que les annonces produites par des agences nationales ou internationales furent totalement absentes. C'est le cas des campagnes de *Cafiaspirina*, un médicament produit par Bayer : celles-ci se présentaient toujours avec des gravures complexes et utilisaient une stratégie de vente plus élaborée que les autres encarts publicitaires. De plus, la présence d'annonces quasiment identiques à celles d'*El Heraldo Seráfico* dans la presse brésilienne suggère que cette marque allemande engageait des campagnes publicitaires pour toute l'Amérique latine et qu'ensuite ses représentants fournissaient les clichés aux différents périodiques (figure 9.1 et figure 9.2). La publicité de cette marque fut particulièrement agressive au cours de la décennie de 1920, notamment parce qu'en 1917 ses brevets internationaux étaient périmés, ce qui permit l'apparition d'autres produits presque identiques et qui représentaient donc une concurrence pour elle³⁷.

Il reste à savoir combien d'argent payait chaque annonceur pour insérer un message commercial dans les pages de cette publication catholique. Malheureusement, les sources nous apportent très peu d'informations pour essayer de répondre à la question. En 1915, chaque personne qui voulait vanter un produit ou un service payait 12 colones pour insérer une annonce pleine page ; 7,5 pour un message couvrant une demi-page et 4 pour un quart de page. Les prix se réduisaient si l'annonceur décidait d'établir un contrat annuel. En ce cas, une page entière coûtait 120 colones, une demi-page 70 et un quart de page 40.³⁸ Cette année-là, seuls trois annonceurs préférèrent cette option : Basigó & Alvarado, Nicolás Cassasola et la Société Patent Magic Weaver. Leurs annonces occupaient des surfaces inférieures à un quart de page, ce qui rend impossible d'estimer les revenus provenant de la vente d'espaces publicitaires.

En mai 1956, sous la direction de frère Ponce de Gérone, l'atelier *El Heraldo* demandait 20 colones par mois pour insérer une annonce d'une demi-page et 35 pour celles couvrant une page entière³⁹. Ce mois-là, en excluant deux annonces des frères capucins, la revue publia 15 encarts publicitaires : 9 couvraient une demi-page et 6 une page, ce qui généra un bénéfice de 390 colones. Établir des comparaisons avec d'autres périodiques est compliqué, car en principe les administrateurs de ceux-ci évitaient de publier des informations concernant l'investissement publicitaire.

³⁷ Vanessa FONSECA, « Bayer: modernización y cosmopolitismo contra los salteadores de la salud », *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, 14, 2020, p. 171.

³⁸ *El Heraldo Seráfico*, N° 30, juillet 1915, s.p.

³⁹ *El Heraldo Seráfico*, N° 516, mai 1956, s.p.

Figure 9.1

VIVE!

El impulso que anima a la creación entera puede concretarse en las cuatro letras de este imperativo: "¡Vive!"—Mas para cumplir con cuanto él entraña, esto es, para "vivir la vida", para gozar plenamente de sus alegrías, para afrontar con serenidad sus penas, para alcanzar las glorias que brinda, hay que ponerse a salvo del dolor físico que es el peor enemigo de todo esfuerzo y de todo entusiasmo.

La CAFIASPIRINA es lo más efectivo y seguro que existe hoy para dolores de cabeza, muela y oído; neuralgias; resfriados, etc. No solo proporciona alivio inmediato y completo, sino que hace desaparecer el decaimiento físico que acompaña a los dolores muy fuertes, a los catarros, a los excesos de trabajo mental y al abuso de las bebidas alcohólicas. Pero su principal superioridad sobre todos los analgésicos, es el hecho de ser absoluta y completamente inofensiva para el corazón. Se vende en tubos de 20 tabletas, identificados por la Cruz Bayer, y SOBRES ROJOS de una dosis.

CAFIA
SPIRINA

A criação inteira move-se ao impulso das quatro letras deste imperativo: VIVE!

Mas para cumpril-o integralmente, isto é para "viver a vida", gozar as suas alegrias, afrontar com serenidade as suas penas, alcançar as glorias que ella nos promette, cumprir manter-se a salvo da dor physica que é o maior inimigo da actividade e do entusiasmo.

A CAFIASPIRINA é o remedio que de mais seguro existe contra as dores de cabeça, garganta e ouvido, neuralgias e resfriamentos. Não somente proporciona alivio immediato, como faz desaparecer o abatimento physico, consequente ás dores fortes, ao excesso de trabalho mental e ao abuso de bebidas alcoholicas.

CAFIASPIRINA possui, entre com outras vantagens, a de ser absolutamente inoffensiva para o coração.

Vende-se em tubos de 20 e em Enveloppes de dois comprimidos, um e outros identificados pela Cruz Bayer. C. B. P. S. 1

CAFIA
SPIRINA

El Heraldo Seráfico, N° 130, diciembre 1923, s.p. et A Cigara, N° 222, diciembre 1923, s.p.

Figure 9.2

Tengo el gusto de presentarles a **"mi padrino"**

CAFIA
SPIRINA

Y desde entonces cuando se excede en el cigarro, dos tabletas, un buen vaso de agua y ¡aquí no ha pasado nada! Además, un ataque de gota que lo hacía sufrir mucho, ha ido desapareciendo con el uso frecuente de esas admirables tabletas. Por eso ahora, en vez de llevar, como antes, diez puros en el bolsillo, lleva nueve . . . y un tubo de Cafiaspirina.

LA CAFIASPIRINA es incomprensible no sólo para el abuso del tabaco, los excesos alcohólicos y las frías resacas, sino también para los dolores de cabeza, muela y oído, las neuralgias, el reumatismo, etc. NO CAUSA DAÑO AL CORAZÓN NI LOS RINONES.

La próxima vez que PEPIITA aparezca aquí, les hará la presentación de su TIA CONSUELA, que es el "angel" de la casa. No se pierda de conocer a tan interesante persona.

CAFIA
SPIRINA

—Tenho o prazer de apresentar-lhes meu Padrinho"

CAFIA
SPIRINA

FUMO . . . fumo . . . que outra coisa é a vida? Assim resume elle a sua philosophia, rindo-se dos que lhe dizem que o fumo é um veneno. Entretanto, de algum tempo para cá, chegou a preocupar-se um pouco porque, depois de uns tantos charutos começava a sentir certo mal estar, enjôjo e dor de cabeça. Mas um amigo aconselhou-lhe a

CAFIA
SPIRINA

e desde então, sempre que se excede no abuso do fumo, dois comprimidos de Cafiaspirina e um copo d'agua, acabam, immediatamente, com todo o mal estar. Além disso, umas certas dores reumaticas, que o affligiam, desapareceram, completamente, com o uso frequente dessas admiraveis comprimidos.

Por isso agora o Dindinho em vez de trazer no bolso seis charutos, traz cinco e . . . um tubo de Cafiaspirina.

A CAFIASPIRINA é incompreensivel contra o mal estar causado pelo abuso do tabaco e das bebidas; das resacas; dores de cabeça, dentes e ouvidos; reumatismos, etc. Não afflicta o coração nem os rins.

Na proxima vez que aqui apparecer, Stellinha fará a apresentação de sua Mariquinhas. Não deixem de fazer o conhecimento de tão interessante pessoa.

CAFIA
SPIRINA

El Heraldo Seráfico, N° 184, mai 1928, s.p. et A Cigara, N° 328, juillet 1928, s.p.

Malgré l'information lacunaire dont nous disposons, il est certain que la publicité constituait une source de revenus fondamentale pour cet atelier de typographie, et elle contribua énormément à la très longue durée de vie d'*El Heraldito Seráfico*. Frère Ponce María de Gérone constatait ce fait à la fin des années 1950 :

Si nous les capucins n'avions pas notre propre imprimerie, cette revue n'existerait plus, puisque l'édition de moins de 5 000 exemplaires pour la modique somme de 5¢ par an, ne suffit pas pour couvrir tous les frais de production. Cette publication subsiste grâce aux annonces, en espérant dépasser ce tirage. Il s'agit de la plus ancienne des revues costariciennes, celle qui apporte le plus de documents pontificaux et celle qui soutient la vie franciscaine⁴⁰.

Les biens et les services offerts

En général, la publicité d'*El Heraldito Seráfico* est dominée par les annonces vantant des biens. Les statistiques que nous avons obtenues ne font aucun doute : 84 % des messages analysés correspondent à la vente de biens, tandis que la part restante est associée à la promotion des services.

La promotion des produits alimentaires se situe en tête des catégories analysées avec plus de 1 500 annonces, soit 27,5 % de la publicité de la revue. La présence constante de ce type de produits parmi les messages publicitaires n'est pas surprenante, surtout si l'on considère qu'il s'agit de biens de première nécessité et qu'une grande partie des budgets familiaux est destinée à l'alimentation. Par exemple, en 1949 la dépense mensuelle moyenne des travailleurs de la capitale du Costa Rica était de 130,4 colones, dont 59,34 (46 %) étaient consacrés à l'alimentation⁴¹. À cet égard, Patricia Vega remarque que les aliments « en tant qu'éléments de consommation, démontrent leur exceptionnelle complexité grâce à deux particularités : ils sont, simultanément, une nécessité et un luxe, et il s'agit d'articles qui sont extrêmement éphémères »⁴². En effet, les recherches de cette historienne révèlent qu'au début du XX^e siècle, la plupart des aliments présents dans la publicité costaricienne sont des produits européens, lesquels étaient réservés à une minorité de la population.

⁴⁰ *Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América de los Frailes Menores Capuchinos*, Année 1, Tome 1, N° 2, décembre 1959, p. 29. Texte en espagnol : Si no tuviera imprenta propia ya no existiría, puesto que menos de 5.000 ejs. por el módico precio de suscripción de ₡5 CRC al año no pagaría el coste, se defiende con los anuncios, esperando pasar los 5.000. Es la revista decana de las revistas periódicas de Costa Rica, la que trae más documentos pontificios y mantiene la vida franciscana.

⁴¹ José Manuel CERDAS-ALBERTAZZI, « Penurias y recuperación: niveles de vida de los trabajadores capitalinos costarricenses entre 1929 y 1969 », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 21 (1-2), 1995, p. 132

⁴² Patricia VEGA, « El reinado de la publicidad... », p. 24-25.

Tableau 9.2**Les biens et les services offerts par les annonces d'*El Heraldo Seráfico* (1914-1965)**

Catégorie	Nombre d'annonces	Pourcentage
Alimentation	1 671	27,5
Médicaments	645	10,6
Vêtements et chaussures	610	10,0
Livres et revues	568	9,4
Articles ménagers	390	6,4
Quincaillerie et matériaux de construction	230	3,8
Engrais et produits phytosanitaires	191	3,1
Voitures	184	3,0
Photographie et appareils photo	166	2,7
Divers	163	2,7
Bijouterie et horlogerie	149	2,5
Soins médicaux	149	2,5
Machines à écrire	131	2,2
Articles religieux	126	2,1
Hôtellerie et restauration	119	2,0
Station essence	83	1,4
Fleuriste	77	1,3
Cigarettes	70	1,2
Station de radio	69	1,1
Articles de soins personnels	59	1,0
Imprimerie	58	1,0
Pharmacie	50	0,8
Éducation	41	0,7
Pompes funèbres	41	0,7
Instruments de musique	32	0,5

SOURCE : revue *El Heraldo Seráfico* (1914-1965)

Toutefois, ce phénomène n'est pas présent dans la publicité d'*El Heraldo Seráfico*, car la plupart des annonces correspondant à cette catégorie ne promouvaient pas la consommation d'aliments luxueux importés. Il s'agissait surtout des magasins carthaginois qui offraient des denrées alimentaires de première nécessité, parmi lesquels se distingue l'un des premiers supermarchés de la ville de Cartago : *Rivera & Alonso*, devenu *La Súper Despensa* au début des années 1960. Évidemment, il y avait quelques exceptions, comme le magasin *La Magnolia* qui annonçait la vente « de whisky écossais et américain, de conserves de toute sorte : françaises et américaines, des chocolats et des bonbons Lowneys »⁴³ ou l'agence The Costa

⁴³ *El Heraldo Seráfico*, N° 85, mars 1920, s.p.

Rica Mercantile Co. qui distribuait « la plus pure et la plus utilisée des huiles d'olive », soit l'huile Salat⁴⁴.

Dans cette catégorie se trouvent les annonces des alcools, toujours présentes dans la revue des capucins, mais qui connurent un grand essor à partir des années 1950, grâce aux investissements de quelques marques : le whisky *Black White* distribué par Tropical Commission Co. Ltd., la brasserie Traube, qui produisait les bières *Pilsen*, *Selecta* et *Traube* et la brasserie Ortega, créatrice de la bière *Bavaria Gold*, lesquelles publièrent 172 annonces.

On pourrait croire que la morale catholique s'opposait à la consommation d'alcool. Toutefois, certains indices montrent que le clergé tolérait les boissons alcoolisées, surtout si elles pouvaient servir à éloigner les fidèles d'un mal plus grand, comme les « mauvaises lectures ». Par exemple, en 1912, le journal *La Época*, l'organe de l'Église catholique costaricienne à l'époque, autorisa la publication d'une annonce intitulée « Aux catholiques », ainsi rédigée : « avant de dépenser cinq centimes pour acheter un journal jaune, comme *La Información*, préférez un verre de bière Traube ou Victoria, celles-ci vous donneront force et vigueur, tandis que les journaux à sensation sont un poison lent qui affaiblit votre esprit et corrompt votre cœur »⁴⁵.

Dans le même esprit, la lettre circulaire de juin 1955 où le père provincial rappelait aux capucins de la province de Catalogne l'interdiction absolue de fumer⁴⁶, n'empêcha pas l'introduction de la publicité des cigarettes à partir de 1956, une date un peu tardive, surtout si l'on considère que les annonces vantant ces produits étaient assez fréquentes dans la presse costaricienne depuis la première partie du XX^e siècle⁴⁷. L'usine *Tabacalera Costarricense S.A.* dominait la publicité de cigarettes : elle paya 60 % de ces annonces.

Les médicaments occupent la deuxième place et ils représentent 11 % des annonces analysées. Il est intéressant de noter que ces produits étaient les plus fréquents dans les autres journaux costariciens, même ceux qui circulaient en province⁴⁸, depuis la deuxième moitié du

⁴⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 153, novembre 1925, s.p.

⁴⁵ *La Época*, 02-02-1912, p. 2. Texte en espagnol : A los católicos. Antes de gastar cinco céntimos en comprar un periódico amarillo al estilo de *La Información* y Co. preferid un vaso de cerveza ya sea Traube o la Victoria, Estas os darán fuerza y vigor corporales mientras que los diarios amarillos son veneno lento que debilita vuestro espíritu y corrompe vuestro corazón

⁴⁶ ACSF, Carta Circular N° 9. Ordenacions de Santa Visita, Apart. v, Leg. 4, Fasc. 1, 21-06-1955.

⁴⁷ Virginia MORA, « Publicidad de cigarrillos y género en Costa Rica (1900-1950) », dans Patricia VEGA (comp.), *Desafíos de la Comunicación Social*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2013, p. 241-290.

⁴⁸ Eugenio QUESADA, « ¿La publicidad responde a la crisis? Estrategias publicitarias en la prensa provinciana costarricense durante la Gran Guerra », *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, 3 (1), 2014, p. 54. Patricia VEGA, «Estrategias publicitarias en tiempos de crisis...», p. 36. Patricia VEGA, «El reinado de la publicidad...», p. 17.

XIX^e siècle. Il s'agit d'une tendance adoptée par les entreprises journalistiques du monde entier au cours de cette période, comme l'illustre le cas du fabricant anglais de médicaments « le professeur Holloway », lequel fut considéré comme le plus important des annonceurs, étant donné qu'il dépensait 30 000 livres sterling par an⁴⁹.

Nous sommes parvenus à déterminer que 80 % des annonces correspondant aux médicaments furent payées par quatre annonceurs : les successeurs du médecin costaricien Max Peralta, la marque *Pastillas del Dr. Richards*, la pharmacie Orientale (avec ses différents produits) et la pharmaceutique allemande Bayer. La période 1920-1940 fut un âge doré pour la publicité des remèdes : au cours de ces années parurent 69 % des annonces appartenant à cette catégorie. Des annonceurs mentionnés ci-dessus, seuls les successeurs de Max Peralta maintinrent l'investissement jusque dans les années 1960.

Il faut remarquer que les médicaments brevetés, si populaires dans la presse de la première partie du siècle passé, sont complètement absents dans cette revue. Nous n'avons pas trouvé de remèdes qui offraient la possibilité d'augmenter la taille des seins chez les femmes ou de donner plus de vigueur aux hommes⁵⁰, il n'existe pas non plus de crèmes miraculeuses capables d'éliminer toutes sortes d'imperfections⁵¹, mais que l'on trouvait fréquemment dans la publicité d'autres journaux costariciens.

La cause de cette particularité pourrait se trouver dans la mentalité catholique et le cas français pourrait nous aider à fournir une explication. Depuis le XIX^e siècle la presse religieuse française attachait de l'importance à la vérité dans la publicité. Marc Martin a démontré que des journaux catholiques comme *La Croix*, *La Croix du dimanche* et les multiples *Croix* de province expurgeaient avec rigueur leurs annonces et refusaient celles qui vantaient des remèdes miraculeux ou étaient accompagnées de clichés provocants⁵². Il est probable donc que les capucins s'abstinrent d'insérer des messages publicitaires qui trompaient leur public ou qui menaçaient la morale.

Le discours des annonces de médicaments insérées dans *El Heraldito Seráfico* pourrait aider à renforcer cette hypothèse, car celui-ci s'adressait aux femmes catholiques qui suivaient le modèle marial de mère dévouée. Par exemple, en 1933 la *Botica Oriental* offrait aux mères

⁴⁹ Raúl Eguizábal, *op. cit.*, p. 214.

⁵⁰ Patricia VEGA, « Estrategias publicitarias en Costa Rica (1900-1930) », *Pensar la Publicidad. Revista Internacional de Investigaciones Publicitarias*, II (1), 2008, p. 64-65.

⁵¹ Virginia MORA, « La publicidad de productos de belleza femenina en Costa Rica (1900-1930) », *Cuadernos Inter.c.a.mbio sobre Centroamérica y el Caribe*, 14 (1), 2017, p. 112-144.

⁵² Marc MARTIN, *Histoire de la publicité en France*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2012, p. 41.

une série de conseils détaillés pour soigner les rhumes de leurs enfants⁵³, tandis que deux ans plus tard elle promouvait sa pommade et ses comprimés comme suit :

Un remède si innocent et si utile c'est le *Ungüento Oriental*. Partout où il y a des enfants il ne doit pas manquer. À chaque moment on en a besoin : des bosses, des blessures, une piqûre d'insectes, de la toux, un mal de gorge et d'autres maladies des petits enfants. Avec l'*Ungüento Oriental* et des *Pastillas Orientales*, la mère dominera la situation, dans les cas légers, qui sont la majorité d'entre eux⁵⁴.

Les messages publicitaires annonçant la vente des vêtements et des chaussures représentent 10 % des annonces analysées et sont la troisième catégorie la plus importante. Les marques ne sont pas encore représentées dans le discours publicitaire ; il s'agit surtout d'une publicité de magasins qui offraient au public toutes sortes de vêtements ou des chaussures, parmi lesquels se trouvent : *La Competencia*, *La Nueva Fama*, *El Porvenir*, *El Bazar de Cartago* ou le grand magasin *Robert Hermanos*, situé dans la ville de San José.

Les commerces de ce type sont apparus simultanément dans les grandes villes européennes et américaines au milieu du XIX^e siècle et deviendront bientôt des grands annonceurs. Dans la capitale française ont été fondés quelques grands magasins, tels que *Le Bon Marché*, *La Belle Jardinière* ou *La Samaritaine*, lesquels seront les premiers grands utilisateurs d'une publicité qui recourait aux médias de masse⁵⁵. Ces magasins n'ont pas seulement introduit l'usage de la publicité, mais aussi d'autres nouveautés : le prix fixe, les produits étiquetés, le paiement comptant, les prix bas et le service courtois⁵⁶.

La quatrième catégorie la plus importante est liée à la vente de livres et de revues, notamment les lectures catholiques. Les frères capucins publièrent une énorme quantité d'annonces (368, soit 65 % des messages appartenant à ce groupe) qui avait pour but de faire connaître les titres et les prix des œuvres qu'ils proposaient au public dans leur atelier typographique. Les deux plus grandes librairies catholiques du Costa Rica, *Librería Lehmann* et *Librería López*, annoncèrent aussi leurs nouveautés à travers les pages d'*El Heraldo Seráfico*. Au niveau international, on peut souligner l'importance de l'éditorial *Novaro*, une entreprise mexicaine fondée durant les années 1950, spécialisée dans les magazines et qui fit la traduction en espagnol de plusieurs bandes dessinées des superhéros états-uniens. Dans les

⁵³ *El Heraldo Seráfico*, N° 248, septembre 1933, s.p.

⁵⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 271, agosto 1935, s.p. Texte en espagnol : Un remedio inocente –y tan útil– es el Ungüento Oriental. En donde halla [sic] chiquitos no debe faltar. A cada rato se ofrece: chichones, heriditas, picada de insectos, catarrillos, dolor de garganta y otros achaques menudos de esta gentecita. Con Ungüento Oriental y Pastillas Orientales, la señora mamacita domina la situación, en casos leves, que son los más.

⁵⁵ Marc MARTIN, *Les pionniers de la publicité...*, p. 89.

⁵⁶ Antonio CHECA, *op. cit.*, p. 49.

pages de la revue des capucins elle faisait la publicité de *Vidas Ejemplares*, un magazine qui proposait chaque mois la vie d'un saint sous la forme de bande dessinée (figure 9.3). Au total, cette maison d'édition payait 52 annonces entre 1958 et 1963.

Cinquièmement, nous trouvons une catégorie particulière : celle des articles ménagers : 70 % de ces annonces furent publiées entre 1949 et 1965, ce qui coïncide avec une période de modernisation non seulement de la politique et de l'économie costaricienne, mais aussi des mentalités. L'État qui naquit après la guerre civile de 1948 transforma radicalement les institutions : il abolit l'armée, nationalisa la banque, créa le Tribunal suprême des élections (TSE), qui a aidé

à consolider la démocratie au Costa Rica, ainsi que l'Institut costaricien d'électricité (ICE), qui a beaucoup contribué à l'expansion des services publics, comme l'électrification dans les foyers et les télécommunications.

La politique économique de l'État social-démocrate s'est concentrée sur quatre axes fondamentaux : la création d'une banque de développement capable de soutenir les nouveaux groupes d'entrepreneurs ; la modernisation de l'infrastructure physique, particulièrement celle liée aux transports et aux communications ; l'investissement dans les ressources humaines afin de disposer d'une main-d'œuvre capable de faire face au processus de modernisation et, finalement, le soutien du marché national, grâce à une politique d'augmentation des salaires⁵⁷.

Par ailleurs, la Constitution politique de 1949 consacra le droit des femmes à la participation politique et peu à peu les Costariciennes s'insèrent dans le marché du travail.



⁵⁷ Manuel BARAHONA, « El desarrollo económico », dans Juan Rafael QUESADA et al., *Costa Rica contemporánea. Raíces del Estado nación*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1999, p. 99.

Cependant, l'idéal de la femme au foyer qui disposait des articles ménagers et qui était devenue la principale consommatrice des biens et des services destinés à l'emploi domestique, créé aux États-Unis, se répandit rapidement chez les Costariciennes de l'après-guerre. D'après Alfonso González, au Costa Rica ce modèle de femme moderne américaine s'intégra avec l'idéal catholique franquiste de la femme soumise et dévouée⁵⁸, ce que reflète le discours publicitaire d'*El Heraldo Seráfico*.

Au cours des années 1950, les annonces de la revue introduisirent l'image d'une nouvelle femme moderne et libérée grâce à l'aide fournie par des appareils électroménagers,



un discours qui était déjà présent dans la publicité des États-Unis depuis les années 1920⁵⁹. Cette nouvelle femme pouvait disposer de plus de temps libre parce que ces produits rendaient faciles les tâches ménagères qui auparavant prenaient des heures. Ainsi, ce temps libre pouvait être consacré à la garde des enfants et aux petits soins auprès du mari. L'annonce du magasin *Keith & Ramírez* parue en 1957 pour vanter le réfrigérateur *Electrolux* illustre ce prototype (figure 9.4) : l'encart publicitaire montre une femme souriante car capable d'offrir à sa famille « des aliments frais, des boissons froides et des glaçons »⁶⁰, tout ce qui serait impossible sans cette machine. Les appareils électroménagers apparaissaient assez souvent dans la publicité d'*El Heraldo Seráfico*. À titre d'exemple, l'annonce du magasin *Koberg* proposait pour la Fête

⁵⁸ Alfonso GONZÁLEZ, *Mujeres y hombres de la posguerra costarricense (1950-1960)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 167.

⁵⁹ Raquel PELTA, « El nuevo ángel del hogar. Electrodomésticos y publicidad (1880-1960) », *Pensar la Publicidad*, vol. 6, 2012, p. 131.

⁶⁰ *El Heraldo Seráfico*, N° 531, août 1957, s.p.

des mères de 1958 : « des fers à repasser SUMBEAM, des mixeurs OSTERIZER, des petites lampes pour les tables de nuit, des batteurs SUMBEAM pour faire des gâteaux, des sèche-cheveux SUMBEAM, des réfrigérateurs KELVINATOR, des grille-pains SUMBEAM, etc. »⁶¹.

D'autres articles ménagers étaient annoncés pour faire croire aux consommateurs qu'en les achetant ils entraient dans la « modernité ». C'est le cas de la marque de tissus *Koroseal*, qui affirmait en 1964 que « la décoration moderne de vos meubles commence avec Koroseal »⁶². La publicité de voitures et d'appareils photo trouvée dans les pages du périodique sont également un signe de cette modernité qui s'introduisait au Costa Rica au cours des années d'après-guerre.

Les annonces de téléviseurs arrivèrent en mai 1960, en même temps que les premières émissions de *Televisora de Costa Rica*. Cette année, les importateurs de ces appareils firent une campagne de publicité intensive en utilisant les différents périodiques du pays et *El Heraldo Seráfico* ne fit pas exception. Comme dans les autres publications costariciennes, la marque de téléviseurs *Zennith* fut la plus annoncée⁶³ : rien qu'en 1960 trois messages publicitaires sur quatre y étaient consacrés.

Il faut faire mention d'une publicité dite « catholique », c'est-à-dire celle composée par des annonces qui ciblaient les fidèles de l'Église comme public. Tel fut les cas des articles religieux, des écoles des sœurs ou des stations de radio appartenant aux groupes catholiques. Quant aux articles de dévotion, trois annonceurs payèrent presque 90 % des messages de cette catégorie : il s'agit de l'Espagnol Quintín Ruiz de Gauna (49 % des annonces), le magasin carthaginois *El Arte Católico*, propriété d'Enriqueta Velázquez (25 %) et la *Librería Lehmann* (14 %). Le premier de ces annonceurs vendait des bougies pour les différentes célébrations du calendrier liturgique, tandis que les autres proposaient toutes sortes d'articles pour prier, par exemple : « des chapelets, des médailles, des croix, des images pieuses, des neuvaines et des livres des prières »⁶⁴. Ce genre de publicité fut courant dans la revue entre 1914 et 1940, puis disparu quasiment après.

⁶¹ *El Heraldo Seráfico*, N° 543, août 1958, s.p.

⁶² *El Heraldo Seráfico*, N° 616, septembre 1964, s.p.

⁶³ Raquel BARRANTES, « Modernidad y ocio: la publicidad de radios, consolas y televisores en la prensa costarricense (1950-1970) », *Revista de Ciencias Sociales*, 29-41, 2018, p. 35 ; Virginia MORA, « La televisión llega a la publicidad. Prácticas publicitarias e imagen femenina en Costa Rica », *Reflexiones*, 98 (2), 2019 p. 48.

⁶⁴ *El Heraldo Seráfico*, N° 119-120, janvier-février 1923, s.p.

Quant à l'éducation catholique, nous avons trouvé 32 annonces qui correspondent au Collège du Sacré-Cœur de Jésus, une institution établie à la fin du XIX^e siècle et qui était dirigée par des sœurs bethlémites. Cet établissement privé n'accueillait que des filles. En 1919, dans une publicité pleine page, les religieuses affirmaient que leur projet éducatif se basait sur «

l'enseignement des langues, du chant, du piano, du dessin, de la peinture, de la broderie et de la couture » et garantissaient une « éducation religieuse, morale et scientifique » aux filles des Carthaginois. En même temps, elles soulignaient que leur centre éducatif répondait aux exigences de l'hygiène moderne⁶⁵.

À partir de 1955 les stations de radio appartenant aux groupes catholiques commencèrent relayer la publicité de cette publication. Nous en avons identifié trois : *Radio Emmaus* (qui paya la plupart de ces annonces, 68 %), *Radio Fides* et *Radio Sinaí*. Malgré la présence de ce genre des messages destinés aux fidèles, les annonceurs de cette revue évitèrent toujours de s'adresser directement au public catholique. Nous n'avons trouvé qu'une seule exception : la publicité du magasin *Palacios* (figure 9.5), qui, en décembre 1963, annonçait aux « catholiques de tout le pays » qu'ils pouvaient y trouver « les jouets les plus beaux et les moins chers du pays »⁶⁶.

Enfin, nous avons remarqué la présence de quelques annonces provenant des institutions de l'État. Raúl Eguizábal affirme que l'avènement de ce type de publicité est une conséquence de la Seconde Guerre mondiale⁶⁷. En effet, tous ces messages furent publiés pendant les années 1950 et parmi les institutions qui payèrent des espaces publicitaires dans cette revue nous pourrions mentionner : le Conseil national de la production (CNP), l'Institut national d'assurances (INS), la banque Crédit agricole de Cartago et le Registre civil.

⁶⁵ *El Heraldo Seráfico*, N° 73, mars 1919, s.p.

⁶⁶ *El Heraldo Seráfico*, N° 607, décembre 1963, s.p.

⁶⁷ Raúl EGUIZÁBAL, *op. Cit.*, p. 256.

Figure 9.5

CATOLICOS DE TODO EL PAIS:

**Ya tenemos en nuestras "NAVES SERVIDORAS":
los más lindos y baratos juguetes llegados al país:**

CARRITOS DESDE	₡ 2.00
PISTOLAS "	₡ 1.00
SONAJERAS "	₡ 1.00

Una gran variedad de REGALOS importados directamente por
ALMACEN PALACIOS

¡Visítenos!... Estamos seguros que usted no necesita mucho
dinero para sus regalos de NAVIDAD, nuestras NAVES SER-
VIDORAS le darán una gran economía en sus compras.

ALMACEN PALACIOS. Pasaje Jiménez
ENTRE IMPRENTA NACIONAL Y BOTICA ORIENTAL

El Heraldo Seráfico, N° 607, décembre 1963, s.p.

Les annonceurs

Le poids de la publicité nationale est indéniable dans la revue *El Heraldo Seráfico* : presque 9 annonces sur 10 furent payées par des marques ou par des entreprises costariciennes. L'analyse de la provenance de ces messages produits au Costa Rica fait ressortir l'importance de la capitale : 49,3 % des annonceurs nationaux étaient installés dans la province de San José. Immédiatement après viennent ceux de la province de Cartago – où était imprimé le périodique –, et qui payèrent 46,6 % des annonces nationales. Alajuela occupe la troisième place avec 2,7 % de la publicité, tandis que les provinces d'Heredia et de Puntarenas représentent une petite proportion : respectivement 1% et 0,3 %.

Il est à noter que les commerçants des provinces côtières sont presque absents de la publicité de la revue. Nous avons déjà remarqué la faible participation de Puntarenas, alors que les provinces de Guanacaste et de Limón sont complètement absentes, malgré le fait que les capucins aient administré pendant plusieurs années – comme nous l'avons signalé dans le chapitre 1 – presque toutes les paroisses du littoral pacifique costaricien. Tout cela démontre que les frères cherchaient les annonceurs plutôt dans les provinces les plus peuplées et les plus développées du pays.

En ce qui concerne les annonces identifiées comme internationales, 31,4 % provenaient des États-Unis et 26 % d'Espagne, ce qui n'est pas très surprenant compte tenu des liens commerciaux étroits entre le Costa Rica et les États-Unis (notamment après la Grande Guerre), ainsi que des rapports que les frères maintenaient avec leur pays d'origine. La troisième place est occupée par l'Allemagne (18,7 % des messages internationaux), grâce aux campagnes publicitaires de Bayer. Le reste des annonces provenaient du Mexique (12,6 %), de l'Angleterre (10,8 %) et de la Suisse (0,5 %).

En outre, beaucoup de marques étrangères furent annoncées dans *El Heraldo Seráfico*. Dans ce cas, la publicité de celles-ci était payée par leurs représentants ou par leurs distributeurs costariciens, lesquels s'efforçaient de le faire savoir aux lecteurs. Pour cette raison, nous les avons classées dans la catégorie « publicité nationale ». Dans certains cas, la mise en page de l'annonce octroyait la même importance à la marque du produit qu'à celle du distributeur. Par exemple, la publicité des voitures *Land Rover*, vendues par l'*Almacén Electra* (figure 9.6) ou des motos *Yamaha*, importées par *Lutz Hermanos* (figure 9.7). Ces derniers soulignaient d'ailleurs le fait d'être les « distributeurs exclusifs ».

Nous avons pu identifier les responsables de la plupart des messages publicitaires insérés dans les pages d'*El Heraldo Seráfico*, seulement moins de 10 % des annonces parues

appartiennent à la catégorie des « inconnus ». Au total, nous avons trouvé 172 annonceurs différents, parmi lesquels se distinguent les commerçants indépendants (76) et les sociétés anonymes ou limitées (64) ; ils sont suivis par les magasins et les usines (9), les médecins (5) et les religieux (5), tandis que la catégorie « divers » contient 13 annonceurs.

Figure 9.6



¡MAS PERFECTO QUE NUNCA!



Mayor potencia, estabilidad, confort, economía, suavidad...

Modelos de todo tipo.

**"EN EL CAMPO Y LA CIUDAD
LAND-ROVER ES CALIDAD"**

ALMACEN

ELECTRA S. A.
Avenida Central - Contiguo Bomba
"La California" - Tels. 4392 - 5418

El Heraldo Seráfico, N° 586, mars 1962, s.p.

Figure 9.7



**BELLEZA
POTENCIA
ECONOMIA**

MOTOCICLETAS JAPONESAS

YAMAHA

MODELO YD-3 DE 250 C.C.

DISTRIBUIDORES EXCLUSIVOS:

Sutz hnos

& CIA. LTDA.
TELEFONO 4231 SAN JOSE APARTADO 1288

El Heraldo Seráfico, N° 607, décembre 1963, s.p.

À partir des données fournies par le recensement commercial de 1915, nous pourrions élaborer un profil des annonceurs qui négociaient avec les capucins. D'après ce document, la ville de Cartago abritait 189 établissements commerciaux – détaillés dans le tableau 9.3 – et 114 commerçants⁶⁸, dont seulement dix furent annonceurs d'*El Heraldo Seráfico*. Il s'agit d'Alejandro Bonilla, Apolonio Brenes, Carlos Arias, Enriqueta Velázquez, José Giralt, Juan Rivera B., Nicolás Casasola, Pedro Bianco, Rivera & Cía. et Vicente Lines. Par rapport à la nationalité de ces commerçants, il est évident que la plupart étaient des Costariciens, à l'exception de Pedro Bianco qui était italien et de José Giralt et la famille Lines, natifs d'Espagne.

Un autre élément intéressant à souligner : la plupart des personnes recensées étaient des petits commerçants : 67 % ne possédaient qu'un seul établissement et 16 % en avaient deux.

⁶⁸ Dirección General de Estadística, *Censo Comercial*, San José, Tipografía Nacional, 1915, 303-307.

Le groupe de grands propriétaires était plus réduit : ceux qui avaient trois boutiques ou plus ne représentent que 17 %. C'était surtout dans ce dernier ensemble que les capucins trouvaient leurs annonceurs, car la moitié des commerçants mentionnés ci-dessus possédaient trois établissements commerciaux ou plus. Apolonio Brenes et Nicolás Casasola en avaient trois, Pedro Bianco était le propriétaire de quatre boutiques, alors que Juan Rivera B. et Rivera & Cía. en avait cinq. De son côté, Carlos Arias était le propriétaire d'une compagnie des pompes funèbres et d'une écurie. Seulement quatre de ces annonceurs appartenaient à la catégorie de petits commerçants.

Tableau 9.3
Établissements commerciaux de la ville de Cartago (1915)

Type d'établissement	Nombre	Pourcentage
Banque	1	0,53
Bar et vente d'alcool	59	31,22
Boulangerie	7	3,70
Bourellier	4	2,12
Boutiques du marché	16	8,47
Cafétéria	4	2,12
Centre de traitement de café	1	0,53
Denrées alimentaires	11	5,82
Écurie	5	2,65
Épicerie	40	21,16
Hôtel	7	3,70
Librairie	2	1,06
Magasin	10	5,29
Magasin de chaussures	2	1,06
Pompes funèbres	1	0,53
Quincaillerie	7	3,70
Salles de jeux	12	6,35
TOTAL	189	100,00

SOURCE : Recensement commercial de 1915

Certains d'entre eux possédaient des établissements ailleurs, comme Apolonio Brenes, qui était le propriétaire d'une usine des chaussures établie dans la ville de Cartago, ainsi que des succursales situées dans d'autres villes, telles que Limón, Turrialba et Juan Viñas. Son atelier était dirigé par un ouvrier catalan appelé Antonio Almar Salas et en 1916 il comptait 40 employés⁶⁹. Brenes fut le responsable de 32 annonces, toutes parues entre 1921 et 1925.

⁶⁹ J. Bascom JONES, *The Blue Book of Costa Rica*, Latin American Publicity Bureau, 1916, p. 319.

Pour sa part, l'italien Pedro Bianco était le propriétaire de *La Alemania*, une usine qui produisait plusieurs genres de sodas : la *Kola Champagne*, la *Naranjada Apollinaris*, la *Zarzaparrilla*, la *Corona Dorada* ou la *Frutalina*⁷⁰ et de *La Italia*, un établissement commercial où on pouvait trouver des boîtes des conserves, des vins et des liqueurs « importés directement d'Europe et des États-Unis »⁷¹ et qui se vantait d'être la succursale carthaginoise de la brasserie Traube, qui avait son siège à la capitale.

La société Rivera & Cía. était la propriétaire du magasin *Bazar de Cartago* et d'une épicerie appelée *La Copa Blanca* – détentrice de deux salles de jeux et d'une quincaillerie –, ces derniers apparaissaient fréquemment dans *El Heraldito Seráfico* entre 1918 et 1921. De son côté, Juan Rivera B. possédait une épicerie et quatre ventes d'alcool, dont la principale était le *Salón París*, un établissement créé en 1910 et qui était situé à proximité immédiate du centre-ville. Selon son propriétaire, ce salon se caractérisait par sa décoration élégante et luxueuse, ce qui attirait la clientèle la plus distinguée. De plus, il s'était spécialisé dans le domaine des fêtes de nocés et de baptêmes, des banquets et des bals⁷².

L'évidence suggère donc qu'il était plus facile de convaincre les gros commerçants d'investir dans la publicité. Cependant, l'univers commercial de la ville de Cartago était surtout constitué de détaillants, comme l'atteste la grande présence des épiciers (21 % des commerçants carthaginois et deuxième catégorie la plus importante). La situation était la même dans le reste du pays : ainsi, le recensement de 1927 faisait état de 1 654 épiciers contre 83 grossistes⁷³, tandis que celui de 1950 comptait 6 781 détaillants et 342 grossistes⁷⁴.

Il est fort probable que les petits commerçants se méfiaient de la publicité. Le cas français peut illustrer cette situation. Selon l'historien Marc Martin, entre 1900 et 1930, la grande majorité d'entre eux était hostile à la publicité en raison de sa mauvaise réputation (depuis longtemps la réclame avait été l'instrument privilégié de vendeurs peu recommandables ou de professionnels pas respectés), parce que l'introduction de nouvelles marques les obligeait à augmenter considérablement les stocks de leurs magasins ou parce que la publicité minimisait leur rôle de conseiller face à leur clientèle⁷⁵.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 316.

⁷¹ *Ibid.*, p. 313.

⁷² *Ibid.*, p. 313.

⁷³ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1927*, San José, Imprenta Nacional, 1927, p. 55-56.

⁷⁴ Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica de 1950*, San José, Imprenta Nacional, 1950, p. 312.

⁷⁵ Marc MARTIN, *Histoire de la publicité en France...*, p. 130-133.

Les détaillants costariciens purent réagir de la même façon que leurs congénères français : nous avons déjà mentionné que les annonces des médicaments brevetés parues dans la presse costaricienne trompaient souvent les lecteurs, en offrant des solutions miraculeuses, ce qui provoqua, sans doute une attitude méfiante envers la publicité. En outre, l'introduction des marques sur le marché changea beaucoup la manière dont les Costariciens achetaient : pour eux, celles-ci étaient un signe de distinction, de qualité et de garantie⁷⁶.

Enfin, le tableau 9.4 montre les annonceurs qui payèrent plus de 70 pièces publicitaires, certains d'entre eux ayant déjà été mentionnés. Si l'on exclut les capucins, qui ne dépensaient pas d'argent pour s'annoncer dans leur revue, le principal annonceur était le commerçant Antonio Urbano G., un grossiste espagnol propriétaire du magasin *El Gremio*, établi à San José et où on pouvait acheter des denrées alimentaires et des liqueurs. Il produisait aussi des chandelles, des savons et des eaux gazeuses⁷⁷. Selon le recensement commercial de 1915, Antonio Urbano était aussi le propriétaire d'autres entreprises : une agence de bateaux à vapeur et trois agences de transport urbain⁷⁸.

Certains annonceurs pouvaient avoir des liens avec l'Église catholique. C'était le cas du docteur Guillermo Rivera (le neuvième annonceur le plus fréquent), qui favorisait d'autres périodiques catholiques avec sa publicité. En 1960 il faisait paraître la même annonce de son cabinet médical (figure 9.8) dans les pages d'*Eco Católico*⁷⁹, l'organe de la Conférence épiscopale du Costa Rica, et dans la revue des frères capucins. La relation entre l'opticien et le clergé datait des années 1930, quand l'un des rédacteurs du journal catholique *La Época* se rendit au cabinet de ce professionnel, qu'il considérait comme « notre ami cultivé ». Le journaliste finissait sa chronique en invitant les lecteurs à consulter ce médecin :

Nous voudrions donc inciter nos chers lecteurs à venir au cabinet du docteur Rivera pour se convaincre de la qualité des matériaux qui y sont utilisés, lesquels sont de renommée universelle. À tout cela, il faut ajouter la gentillesse exquise avec laquelle son propriétaire, le Dr Rivera, répond personnellement aux demandes du public, livrant le même jour toute commande qui lui est faite⁸⁰.

⁷⁶ Patricia VEGA, «Estrategias publicitarias en Costa Rica...», p. 53.

⁷⁷ Fernando VIZCARRONDO, *Guía comercial Pan Americana. Anuario en español y en inglés*, 1916, p. 145.

⁷⁸ Dirección General de Estadística, *Censo Comercial...*, p. 251-268.

⁷⁹ *Eco Católico*, 21-02-1960, p. 152.


⁸⁰ *La Época*, 31-01-1937, p. 6. Texte en espagnol : Queremos, por todo ello, excitar a nuestros estimados lectores para que pasen al consultorio del doctor Rivera y se convenzan de la calidad de los materiales que allí se emplean, los cuales son de fama universal. A todo ello hay que agregar la exquisita gentileza con que su propietario el doctor Rivera atiende, personalmente, las exigencias del público entregando en el mismo día cualquier encargo que se le haga.

Tableau 9.4
Annonces qui payèrent 70 annonces ou plus

Annonceur	Nombre d'annonces
Frères capucins	395
Antonio Urbano G.	319
Max Peralta (successeurs)	241
Luis Ollé	161
Librería López Ltda.	155
Cervecería Traube	143
Victoriano Carballo	128
The Costa Rica Mercantile Co.	114
Guillermo Rivera	102
Francisco Llobet	100
Botica Oriental	97
José Giralt	87
Luis F. Coto T.	85
Eladio Aguilar L.	83
Florensa e hijos	79
Félix Jiménez & Cía.	76
Constantino Croceri	76
Bayer	74

SOURCE : revue *El Heraldo Seráfico* (1914-1965)

Figure 9.8



Para exámenes científicos de sus ojos
Aplicación técnica de anteojos y
Despacho de recetas de oculistas.

— — — — —

VISITENOS Y CONSULTENOS:

CONSULTORIO OPTICO

RIVERA

Del Teatro Nacional 50 varas al Norte

El Heraldo Seráfico, N° 564, mai 1960, s.p.

Pour sa part, l'espagnol Francisco Llobet Matalonga avait fondé en 1934 une petite boutique dans le marché municipal d'Alajuela et onze ans après, grâce à son succès, il déménagea dans un grand établissement situé dans l'une des principales rues de la ville⁸¹. Ce commerçant était non seulement le dixième annonceur le plus fréquent, mais il contribuait également à la distribution de la revue des capucins, étant donné que les lecteurs pouvaient l'acquérir dans son commerce⁸².

Enfin, certains annonceurs ne se limitaient pas à soutenir le projet des capucins à travers la publicité, mais ils contribuaient également au financement d'autres activités organisées au sein du couvent de Saint-François, par exemple les concours des crèches de Noël. En 1955, le quotidien *La Nación* informait que les prix de la compétition de cette année-là

Avaient été donnés par des entreprises catholiques de la ville [de Cartago] : La Flor del Café, le magasin Luis M. Villanueva, la pharmacie García, Anís Alabí [sic], le supermarché Rivera y Alonso, le Café Barcena, Rivera Martín, le bazar La Florida, la librairie González, le Centre Agricole de Cartago, la boutique La Miniatura, la station-service Esso Tica d'Eladio Aguilar y Fausto Jara⁸³.

Toutes ces entreprises s'annonçaient dans cette revue catholique et certaines d'entre elles se trouvaient parmi les annonceurs les plus fréquents, comme : *La Flor del Café*, propriété de Victoriano Carballo ; le *Café Barcena*, dont la propriétaire était la société Florensa e hijos et la station-service Esso Tica, propriété d'Eladio Aguilar. En somme, les capucins cherchaient leurs annonceurs parmi les grands commerçants qui entretenaient des affinités avec l'Église catholique. Il est aussi évident que quelques membres de la colonie espagnole du Costa Rica favorisèrent ces religieux avec leurs investissements publicitaires.

Conclusion

La publicité fit toujours partie de la revue *El Heraldito Seráfico*, cependant il fallut attendre jusqu'à la fin des années 1940 pour la considérer comme une source des recettes importante et régulière. Ce changement fut motivé par l'arrivée au pays d'une nouvelle génération de capucins qui furent formés sous la dictature franquiste. Ils sont la preuve que le

⁸¹ Cámara Oficial Española de Comercio e Industria de Costa Rica, *Francisco Llobet e hijos, S.A.*, <https://camaco.es/cuentenos-su-historia/francisco-llobet-e-hijos/>

⁸² *El Heraldito Seráfico*, N° 441, décembre 1949, s.p.

⁸³ *La Nación*, 17-01-1956, p. 10. Texte en espagnol : Los premios han sido donados por empresas católicas de la ciudad: La Flor del Café, Almacén Luis M. Villanueva, Botica García, Anís Alabí [sic], Rivera y Alonso, Café Barcena, Rivera Martín, Bazar La Florida, Librería González, Centro Agrícola de Cartago, La Miniatura, Bomba Esso Tica de Eladio Aguilar y Fausto Jara.

catholicisme modifiait peu à peu son attitude envers la communication persuasive, car elle devint une alliée dans les activités pastorales.

Il s'agissait surtout, d'une publicité artisanale, car la plupart des annonces furent entièrement produites dans l'atelier typographique des frères capucins. Malgré ce fait, les messages publicitaires parus dans le périodique surent s'adapter aux tendances internationales : la quantité de texte se réduisit, les annonces pleine page augmentèrent leur proportion, la couleur et l'image firent leur apparition, etc. Toutefois, les stratégies de vente employées furent toujours faibles et peu sophistiquées.

La morale et la mentalité catholique jouèrent toujours un rôle fondamental dans la production et la diffusion des messages publicitaires. Les annonces étaient rédigées et les annonceurs sélectionnés en fonction de celles-ci, de sorte que la direction de la revue refusait la publicité de médicaments brevetés, de la mode féminine ou de distractions considérées comme malsaines. En revanche, les frères préféraient une publicité familière et moralisatrice. Enfin, il s'agissait plutôt d'une publicité de nature locale, qui captiva l'attention d'un nombre réduit de commerçants et de professionnels libéraux. Les capucins eurent du succès notamment avec des grossistes ou avec des marchands catholiques qui possédaient plusieurs commerces.

CONCLUSIONS

En 1878, les premiers missionnaires capucins arrivèrent au Costa Rica : il s'agissait de frère Bernardino de Capellades et frère Fernando de Montroig. Peu de temps après, frère Antonio de Igualada remplaça ce dernier après sa mort. Ces religieux espagnols s'étaient déplacés d'un pays à l'autre, fuyant toujours les persécutions des gouvernements libéraux. Au Costa Rica, bien que le gouvernement décrétât dans les années 1880 une série de lois anticléricales (dont l'interdiction d'entrée de nouveaux ordres religieux), les membres de l'ordre des Capucins furent bien accueillis, bénéficièrent d'aides de l'État et ne furent jamais persécutés par les autorités civiles, comme ils le firent savoir à de nombreuses reprises à leurs autorités de Rome.

À la fin de 1899, après la mort de frère Bernardino de Capellades – le dernier des trois premiers missionnaires – les capucins de la custodie de Pasto, en Colombie, prirent définitivement possession du couvent de Saint-François de Cartago, où ils vivent toujours. Trois ans plus tard, il y avait une communauté de huit capucins à Cartago : trois Espagnols, trois Equatoriens et deux Colombiens. Enfin, en 1906, après sa restauration, la province capucine de Catalogne intégra la fraternité à son territoire. L'installation des capucins à Cartago et leur lien avec la Catalogne est donc davantage le fruit des circonstances que d'un plan orchestré pour développer un travail missionnaire dans ce pays.

En arrivant au Costa Rica, les religieux trouvèrent une industrie de l'imprimerie modeste mais en pleine expansion. Le nombre d'ateliers augmentait, tout comme le nombre de journaux, de brochures et de livres qui voyaient le jour. Bien que tardivement, les techniques dérivées de la deuxième révolution du livre commencèrent à être introduites dans le pays au cours de la première décennie du XX^e siècle : la première linotype fut introduite par l'imprimerie Moderna – la propriétaire des principaux quotidiens du pays – en 1908. Cette même entreprise introduisit la première presse semi-rotative.

Les transformations de l'industrie graphique étaient liées à l'augmentation du nombre de lecteurs. En 1886, le gouvernement de Bernardo Soto promut une réforme éducative visant à réduire l'influence que l'Église et les municipalités exerçaient jusqu'alors sur le système éducatif précaire du Costa Rica. Les résultats de cette réforme sont évidents : entre 1883 et 1892, le taux d'alphabétisation passa de 26 % à 59 %. Il est donc logique que davantage de

personnes s'intéressaient à l'acquisition d'imprimés de toutes sortes. Le processus d'alphabétisation réussit sans doute mieux dans le centre du pays qu'en périphérie, ce qui, à terme, conditionna la diffusion des revues et des journaux.

Il est vrai que cette réforme visait à inculquer aux Costariciens une éducation rationnelle, tout en effaçant les traces du catholicisme et en supprimant le contenu religieux du programme. Elle se heurta toutefois au conservatisme d'une grande partie de la population qui exigeait le retour de l'enseignement religieux dans les classes. En résumé, les Costariciens s'alphabétisaient, mais une grande majorité de la population restait fidèle aux principes et aux valeurs du catholicisme. Les capucins le comprirent lorsqu'ils conçurent leurs revues et fondèrent leur propre imprimerie.

Par ailleurs, l'Église costaricienne n'avait pu bénéficier ni des progrès de l'alphabétisation populaire ni des avancées de l'imprimerie. Avant le lancement d'*El Heraldo Seráfico*, aucune publication liée à l'Église n'avait connu le succès, si par succès on entend, au moins, la permanence dans le temps. Lorsque les capucins arrivèrent au Costa Rica, ils trouvèrent une presse catholique branlante, dont les organes disparaissaient peu après avoir vu le jour. En effet, au début du XX^e siècle, le lancement d'*Eco Católico*, l'organe officiel de l'Église, avait échoué par trois fois, et en 1904, *La Justicia Social*, le seul quotidien catholique, disparut. Les catholiques durent attendre 1910 pour profiter à nouveau d'un quotidien en phase avec leur religion.

Le clergé séculier costaricien n'avait pas pu mettre en pratique la doctrine sur la presse périodique que l'Église avait développée depuis le pontificat de Léon XIII qui recommandait à ses fidèles « d'opposer les écrits aux écrits », c'est-à-dire de créer des journaux confessionnels capables de rivaliser avec ceux de nature libérale. Bernardo Augusto Thiel, le deuxième évêque du Costa Rica, mena le processus de romanisation dans ce pays et avec lui la presse religieuse apparut, bien qu'avec un succès modéré. L'apparition tardive de la presse catholique et ses faibles résultats en termes de diffusion laissent penser que l'Église du Costa Rica n'avait pas vraiment besoin de sa propre presse, puisque ses membres n'étaient pas persécutés et qu'elle pouvait disposer d'un espace dans les principaux journaux nationaux pour communiquer ses activités.

En ce qui concerne Cartago, l'industrie graphique était presque inexistante. Au moment du lancement d'*El Heraldo Seráfico*, il n'y avait qu'une seule imprimerie dans la ville : celle d'Alejandro Bonilla, dont les presses produisaient également un journal, *El Renacimiento*, qui n'était pas exactement le plus recommandé par l'Église. Les capucins trouvèrent donc dans

cette province un champ libre de concurrence pour leurs revues confessionnelles et pour développer un projet de culture écrite intimement lié au catholicisme.

En lien avec ce qui précède, bien qu'à différentes époques, des rivalités se manifestèrent entre les capucins et le clergé séculier : ce dernier ne s'opposa jamais à l'apostolat que les franciscains de Cartago réalisaient à travers la « Bonne Presse ». Ils n'essayèrent pas non plus de leurs faire concurrence, preuve en est qu'*Hoja Dominical* profita de la bénédiction de l'épiscopat costaricien jusque dans les années 1960, lorsque les évêques décidèrent de lancer une publication similaire, mais dont les bénéfices allaient dans les caisses de la Conférence épiscopale.

Face à ce panorama de faible concurrence et de demande insatisfaite d'imprimés catholiques, les capucins décidèrent de lancer sur le marché une revue, initialement destinée aux membres du Tiers-Ordre franciscain, qu'ils dirigeaient dans différentes paroisses du pays : *El Heraldo Seráfico*. Dans un premier temps, ils choisirent de le faire imprimer par des imprimeurs tiers, mais aucun des deux ateliers avec lesquels ils étaient en contrat ne remplit la commande d'impression de plusieurs milliers d'exemplaires. C'est la première raison pour laquelle ils choisirent de posséder leur propre typographie. En plus de la revue, les capucins avaient constamment besoin d'imprimer d'autres matériaux liés à leur apostolat : les programmes de la Semaine sainte et des autres fêtes du calendrier liturgique, les affiches annonçant les missions populaires, ainsi que les feuilles volantes qui étaient envoyées aux fidèles avec des prières ou des informations qui les intéressaient.

Une autre raison de la fondation de l'imprimerie *El Heraldo* réside dans le fait que le seul atelier typographique existante à Cartago n'était pas en mesure de satisfaire la demande d'imprimés dans la province. Preuve en est que dans l'atelier des frères capucins, des petits travaux d'impression étaient réalisés pour des tiers, ainsi que la production de livres, de brochures et d'autres revues, tant religieuses que scientifiques et pédagogiques. Il est vrai qu'il y eut plus tard d'autres imprimeries à Cartago, comme celle des pères salésiens, mais il est également vrai qu'il y eut toujours une clientèle fidèle à celle des capucins ; c'est pourquoi les religieux combinèrent toujours la tâche d'imprimer *El Heraldo Seráfico* et *Hoja Dominical* avec la production d'autres imprimés.

D'une certaine manière, l'ordre des Capucins encourageait ses membres à fonder des journaux et à posséder des imprimeries comme un mécanisme d'apostolat. En Espagne, les capucins de Séville et ceux de Navarre possédaient leur propre typographie pour publier leurs revues. Les capucins de Madrid n'en avaient pas, mais ils détenaient la revue *El Mensajero Seráfico*. Les Catalans, pour leur part, fondèrent l'*Editorial Franciscana* afin d'éviter que les

frères n'aient à traiter avec des éditeurs externes pour publier leurs écrits. Il n'est donc pas surprenant que ces religieux aient également fondé des imprimeries et des revues en Amérique, le Costa Rica ne faisant pas exception.

Il est donc clair qu'en arrivant au Costa Rica, ces frères apportèrent avec eux une grande expérience dans le domaine de l'édition de journaux, qui allait devenir l'une des raisons du succès de leurs revues. L'ordre des Capucins avait assimilé la doctrine que l'Église avait émise sur la presse et le journalisme. Ainsi, les religieux n'hésitèrent pas à produire des journaux pour tenter de contrer un mal plus grand : la presse libérale, qui jouissait d'une plus grande diffusion que la presse catholique, mais, en même temps, ils maintinrent une attitude de suspicion envers l'écrit, et s'attribuèrent donc la fonction de surveiller et de guider les fidèles dans leurs lectures.

Depuis 1805, cet ordre religieux publiait des journaux, une activité qui s'intensifia après l'accession de Léon XIII au trône de Saint-Pierre en 1878. Les capucins firent preuve d'un grand enthousiasme pour l'apostolat de la « Bonne Presse », à tel point qu'ils devinrent le troisième institut religieux qui produisait le plus de revues et de journaux catholiques dans le monde, dépassé seulement par les jésuites et les salésiens, qui comptaient plus de membres que les capucins.

D'autre part, un mouvement en faveur de la « Bonne Presse » s'était développé en Espagne depuis le début du XX^e siècle. Il débuta à Séville, mais se répandit rapidement dans tout le pays. Les capucins de Catalogne étaient impliqués dans ce processus : ils étaient représentés au Centre diocésain de la Bonne Presse, créé au siège de Barcelone en 1905, ils collectaient des fonds pour les journaux catholiques et en recevaient une partie, mais ils avaient aussi fondé plusieurs revues. La grande similitude de certaines revues catalanes avec celles publiées au Costa Rica nous permet d'affirmer que les frères catalans qui arrivèrent dans ce pays reproduisirent leur expérience antérieure. Dans plusieurs couvents catalans, ils avaient déjà publié *Full Dominical*, une publication hebdomadaire avec l'Évangile du dimanche. *El Heraldo Seráfico* révélait de nombreuses similitudes avec *El Apostolado Franciscano*, tandis que *Estudis Franciscans* et *Cultura Catòlica* poursuivaient des objectifs presque identiques.

L'atelier typographique des capucins connut des débuts modestes, dans une petite cabane qu'ils aménagèrent dans le verger du couvent. Peu après, ils achetèrent de nouvelles machines et il devint nécessaire d'aménager de nouveaux locaux, plus grands que les précédents. Depuis les années 1920 jusqu'à sa fermeture en 1967, l'imprimerie El Heraldo était située à l'entrée du couvent, juste à côté de l'église de Saint-François. Tout au long de son existence, El Heraldo subit deux rénovations majeures : l'une au début des années 1920, sous

la direction de frère Pelegrín de Mataró, et la seconde au milieu des années 1950, menée par frère Ponce María de Gérone.

Le fait qu'il s'agissait d'une entreprise catholique ne rendit pas la structure organisationnelle d'El Heraldo différente de celle des autres entreprises du secteur. Le travail était organisé de manière pyramidale, les tâches étant réparties entre deux métiers de base : celui de typographe et celui d'imprimeur. Ce qui différenciait cet atelier, c'étaient les activités de ses employés : ils priaient quotidiennement avant de commencer à travailler, ils devaient se confesser et assister régulièrement à la messe, ils étaient tenus de mener une vie conforme aux principes catholiques et ils célébraient des fêtes religieuses, comme la très ancienne fête de la Saint-Jean Porte latine, considérée comme le saint patron des imprimeurs.

Comme pour le reste des entreprises du secteur de l'imprimerie, pour El Heraldo, la main-d'œuvre était le poste budgétaire le plus dispendieux, consommant jusqu'à 70 % des coûts de production d'une de ses revues. Les matières premières, notamment le papier, constituaient la deuxième dépense la plus importante. Après la réforme sociale entreprise par le gouvernement de Rafael A. Calderón, la main-d'œuvre devint encore plus chère, car non seulement la journée de travail de huit heures et les heures supplémentaires furent réglementées, mais les employeurs devaient également contribuer au paiement de l'assurance maladie et du fonds de pension des travailleurs.

Cependant, après cette réforme, le nombre d'employés augmenta pour se stabiliser à 12 environ – tous des hommes. Ce chiffre peut donner l'impression qu'il s'agissait plutôt d'un petit atelier, mais en réalité, il y avait peu d'imprimeries au Costa Rica qui pouvaient employer ce nombre de personnes. D'après le recensement industriel de 1958, il n'y avait que cinq imprimeries employant entre 10 et 19 personnes, ce qui représentait 12 % des entreprises du secteur. El Heraldo était la seule à ne pas être située dans la capitale de la République.

L'atelier des capucins ne rechercha jamais le profit, mais se définissait plutôt comme une entreprise altruiste. Les religieux considéraient avant tout la production d'imprimés comme un apostolat qui leur permettait de diffuser la doctrine catholique parmi les fidèles. L'imprimerie El Heraldo ne générait pas de gros bénéfices : elle se retrouva même en difficulté financière à plusieurs reprises. Il convient de noter que malgré ces conditions, les frères étaient fidèles à la doctrine sociale de l'Église et ils essayèrent toujours d'offrir des salaires équitables ainsi qu'un environnement favorable à leurs travailleurs.

Les frères catalans reproduisirent également pour leurs revues une stratégie de distribution qui avait déjà été testée avec succès dans leur pays, et qui comportait trois niveaux : le premier était le couvent lui-même, où les fidèles pouvaient acheter les revues et

les brochures imprimées par El Heraldo, mais aussi d'autres livres et revues importés, principalement d'Espagne. Le second niveau consistait à tisser un réseau d'agents dans tout le pays, qui recueillaient les abonnements et distribuaient les revues moyennant une rémunération symbolique, souvent en échange de cadeaux qui leur étaient offerts par les frères. Enfin, le troisième niveau était la vente au numéro, pour laquelle les frères s'appuyaient sur des entreprises amies, principalement des librairies.

L'imprimerie El Heraldo priorisa toujours la vente de revues par abonnement, évitant ainsi le risque d'un tirage très grand avec de nombreux invendus à la fin. Parfois, jusqu'à 90 % de la production était consacrée aux abonnés. Un autre élément qui renforce cette hypothèse est qu'on omettait d'indiquer le prix de vente au numéro, mais que le prix de l'abonnement était toujours affiché sur la couverture.

Les frères utilisaient le service postal pour envoyer leurs revues dans différentes parties du pays et missionnaient un employé de leur imprimerie pour les distribuer dans les quartiers de Cartago. Grâce à ce système de distribution, les capucins évitaient les dépenses engagées par d'autres entreprises de presse pour l'installation de kiosques, l'achat de véhicules pour assurer la livraison, ainsi que les salaires des employés qui effectuaient ces tâches.

Le rôle des tertiaires franciscains fut fondamental pour les revues des capucins de Cartago, notamment pour *El Heraldo Seráfico*, l'organe officiel de ce groupement catholique. Les laïcs engagés représentaient des acheteurs permanents pour ces publications. Il ne faut pas oublier qu'à un moment donné, l'abonnement devint obligatoire pour eux. De plus, de nombreux agents qui entreprirent la distribution des revues dans les villes et les villages éloignés de Cartago étaient membres du Tiers-Ordre. Les tertiaires contribuaient également à l'entretien de l'entreprise des capucins et, à de nombreuses reprises, les différentes confréries s'organisèrent pour collecter de l'argent et le donner à l'imprimerie El Heraldo.

En général, les prix des revues étaient abordables pour une grande partie de la population costaricienne et furent parfois maintenus pendant de longues périodes. Cependant, les augmentations de prix impliquaient presque toujours une perte d'abonnés, comme le confirment les plaintes des frères. Même la disparition d'*El Heraldo Seráfico* pourrait être liée à cette raison, puisque la revue cessa d'être diffusée cinq mois à peine après l'annonce d'une élévation de prix, alors que ce dernier était resté identique pendant quinze ans.

Malgré la très grande longévité des revues capucines, on peut affirmer que les religieux ne surent pas profiter ni des progrès de l'alphabétisation populaire ni du peu de concurrence qu'ils avaient. Les tirages d'*El Heraldo Seráfico* et d'*Hoja Dominical* demeurèrent faibles et ne touchaient qu'une petite partie du marché. *Eco Católico*, l'hebdomadaire du clergé séculier

avec lequel ils durent rivaliser à partir de 1931, atteignit rapidement des tirages bien supérieurs à ceux des revues d'El Heraldo.

Par ailleurs, toutes les revues de l'imprimerie, à l'exception de *Cultura Católica*, se caractérisaient par leur contenu populaire, mais elles s'adressaient à des publics bien différenciés et segmentés. Ainsi, *El Heraldo Seráfico*, étant le porte-parole du Tiers-Ordre, comportait toujours une section dédiée à ce groupe et promouvait la spiritualité franciscaine plus que les autres. Il s'agissait d'une revue illustrée, remplie d'images du Christ, de la Vierge et des saints, que les lecteurs pouvaient même découper et conserver, car elle était presque toujours imprimée sur du papier de bonne qualité. *Hoja Dominical*, en revanche, visait un public beaucoup plus large. Ce n'est pas une coïncidence si c'est celle qui réalisait les plus gros tirages. Chaque semaine, elle comprenait l'Évangile et des articles de doctrine catholique que les fidèles pouvaient lire et relire pendant la semaine. Ainsi, l'utilité de cet hebdomadaire ne s'arrêtait pas après la messe du dimanche.

Amenidades et *Cultura Católica* connurent une durée de vie beaucoup plus courte que les deux autres. La première était destinée à publier les œuvres primées lors des *Juegos Florales* organisés chaque année par les capucins dans leur couvent. Il s'agissait donc d'une publication de littérature édifiante, avec des romans, des nouvelles et des poèmes. *Cultura Católica*, quant à elle, elle comprenait une série d'articles de fond sur la doctrine et la morale. Tous les deux disparurent en 1928 sur ordre du père provincial de Catalogne.

Par le biais des revues, les capucins cherchaient à civiliser les mœurs de leurs lecteurs. Les femmes étaient une cible constante de ces discours moralisateurs. Tout au long de la période analysée, la légèreté supposée des vêtements féminins fut une préoccupation des mouvements conservateurs liés à l'Église catholique. Les jupes très courtes, les chemisiers à manches courtes et les décolletés étaient condamnés, la faute étant encore plus grande si les femmes les portaient pour assister à la messe. Les lectures des catholiques devaient être surveillées avec le plus grand zèle, et les frères voyaient dans leurs publications un antidote aux soi-disant « mauvaises lectures ».

Malgré le contrôle strict que l'Église entendait exercer sur les femmes, il n'était pas rare que les pages des revues de l'imprimerie El Heraldo fussent remplies de textes signés par des femmes. Plusieurs Costariciennes, notamment des femmes tertiaires et religieuses, écrivirent des textes qui furent inclus dans ces publications. D'autre part, il est vrai que les femmes ne participèrent jamais à l'édition des publications, mais elles furent très actives dans leur rôle d'agents dans les villes et les villages éloignés de Cartago.

Les revues de l'imprimerie El Heraldo étaient une sorte d'écho de l'Espagne au Costa Rica, comme le révèlent le grand nombre d'Espagnols qui apparaissaient en tant qu'auteurs des articles, le grand nombre de textes copiés de publications espagnoles et le fait que les capucins mirent leurs publications à disposition pour la propagande nationaliste pendant les années de la guerre d'Espagne (1936-1939). De manière générale, l'Espagne catholique apparaissait comme un modèle de piété et de moralité à suivre non seulement par les anciennes colonies espagnoles, mais aussi par le monde entier où l'impiété sévissait.

L'esprit catalaniste de ces publications est indéniable. Certes, aucun article ne fut publié en langue catalane, mais les frères réussirent à traduire des textes qu'ils avaient eux-mêmes produits dans leur langue maternelle ou qui avaient été écrits par d'autres auteurs fondamentaux dans la renaissance que la culture catalane connut à partir de la fin du XIX^e siècle. La présence d'auteurs tels que Jacinto Verdaguer et Josep Maria Folch i Torres en témoigne. Cette caractéristique n'est pas surprenante si l'on tient compte de l'élan que la culture catalane expérimenta dans la formation de nouveaux frères après la restauration de cette province capucine en 1900.

Les publications d'El Heraldo faisaient partie d'un réseau international de revues qui avait été tissé par des membres de l'ordre des Capucins. Par conséquent, celles-ci étaient échangées par le biais du service postal, ce qui assurait un flux constant d'articles. Les textes étaient l'objet de copies d'une publication à l'autre. Cette pratique permettait de réduire les coûts, car les rédacteurs n'étaient pas payés et il n'était pas nécessaire d'avoir une équipe de rédaction ; les frères assuraient eux-mêmes le contenu hebdomadaire ou mensuel. En ce sens, les rédacteurs des différentes revues jouèrent un rôle essentiel non seulement en tant que responsables du maintien de cet échange d'imprimés, mais aussi en tant qu'écrivains, comme frère Zenón d'Arenys de Mar, qui rédigea un nombre non négligeable de textes pour *El Heraldo Seráfico* et pour *Hoja Dominical*.

Enfin, il faut souligner le rôle de la publicité dans le soutien des revues des capucins de Cartago, notamment *El Heraldo Seráfico*. Là encore, il ne s'agit pas d'un mécanisme conçu au Costa Rica. *El Apostolado Franciscano* de Barcelone et *El Adalid Seráfico* de Séville avaient déjà essayé de collecter des fonds en introduisant quelques annonces. Ce qui est certain, c'est que la publicité contribua au succès de *El Heraldo Seráfico*, comme le fit savoir frère Ponce de Gérone dans un rapport des années 1950.

La publicité de cette revue était dominée par des annonces vantant des marchandises et par des annonceurs costariciens, dont beaucoup étaient de grands commerçants. Le fait qu'il s'agissait d'une publication catholique conditionna les caractéristiques de la publicité : en

général, les encarts publicitaires comportant des discours ou des images provocantes furent rejetées, de même que les campagnes pour des médicaments qui mentaient aux acheteurs potentiels sur leurs effets bénéfiques excessifs. Enfin, il y avait de la place pour faire de la publicité pour les articles et les services religieux : cierges, cartes saintes, images, écoles catholiques, etc.

Au début de notre recherche, nous nous sommes proposés d'expliquer pourquoi les revues *El Heraldito Seráfico* et *Hoja Dominical* constituèrent une exception dans l'histoire du journalisme costaricien, étant donné que ces périodiques circulèrent sans interruption tout au long de cinq décennies (1913-1965) à un moment de l'histoire où la plupart de ce genre de publications connaissait, en règle générale, un cycle de vie assez court ne dépassant pas trois ans. À ce stade, nous pouvons attribuer le succès de ces publications à une combinaison de plusieurs facteurs, parmi lesquels : la faiblesse, voire l'absence, de concurrence dans l'ensemble de la presse costaricienne, l'expérience antérieure des frères dans le monde de l'édition, le prix accessible des revues, ainsi que leur contenu populaire susceptible d'attirer un grand public.

Il convient d'ajouter que l'atelier des capucins ne recherchait pas le succès économique et que ces frères développèrent une stratégie qui nécessitait peu d'investissements : ils avaient des écrivains dans différentes parties du monde qui ne gagnaient pas nécessairement de salaire pour écrire des articles, et pour distribuer les copies, collecter les abonnements et remettre l'argent à l'imprimerie, ils s'appuyaient sur les membres du Tiers-Ordre franciscain, qui n'étaient pas non plus rétribués.

Quant aux difficultés rencontrées pendant le processus de recherche, nous pouvons souligner le caractère fragmentaire des sources. Certes, nous avons pu disposer de presque tous les exemplaires des revues *El Heraldito Seráfico*, *Hoja Dominical*, *Amenidades* et *Cultura Católica*, mais les documents concernant l'administration de l'imprimerie et les abonnements sont plutôt rares, ce qui nous a empêché de connaître en profondeur les variations des prix des matières premières, les salaires des employés de l'atelier de typographie ou d'offrir un profil détaillé des lecteurs de ces publications catholiques. Malgré cette faiblesse, l'information apportée par ce genre de documents nous a permis de montrer, pour la première fois, les budgets et la marche économique d'une imprimerie de province au Costa Rica.

La réalisation de cette recherche en pleine pandémie de Covid-19 a posé quelques difficultés. L'accès aux archives et aux bibliothèques a été sans doute la plus importante d'entre elles, car les bâtiments étaient parfois fermés pendant des mois ou maintenaient des restrictions

strictes. Cette situation nous a contraint à renoncer à la possibilité de consulter les documents détenus par les Archives apostoliques du Vatican, malgré plusieurs tentatives de visite.

L'approche que nous avons choisie pour cette recherche nous a obligé à accorder moins d'attention au contenu des revues de l'imprimerie El Heraldito, qui est certes intéressant et révèle la position de l'ordre des Capucins sur certains sujets importants. Néanmoins, elle nous a permis d'approcher et de reconstituer (parfois partiellement) le profil des personnes à l'origine de ce projet éditorial en tant qu'écrivains, directeurs d'imprimerie, ouvriers d'atelier, distributeurs ou lecteurs, un exercice jusqu'au moment peu réalisé par l'historiographie costaricienne.

Cette recherche nous a aidé d'approfondir la réflexion sur deux axes peu analysés de l'histoire du journalisme costaricien : la presse de province et la presse catholique. Grâce à l'approche locale employée, nous avons montré que le modèle journalistique développé à San José, caractérisé par la prédominance de la presse informative, n'a pas été le seul concevable dans un pays aussi petit que le Costa Rica. Bien au contraire, il est possible de trouver des projets fructueux – comme celui de l'imprimerie El Heraldito – dans les provinces, lesquels surent adapter la stratégie de vente et leur contenu en fonction du public et du contexte de circulation.

Notre recherche a contribué à pallier la forte méconnaissance qui existait sur la presse catholique costaricienne, qui n'avait jamais fait l'objet exclusif d'une recherche historique. Dans une certaine mesure, le projet éditorial des capucins nous permet de connaître les effets que la doctrine sur la presse et le journalisme, promue dès le pontificat de Léon XIII, provoqua sur l'opinion publique costaricienne, ainsi que les luttes menées par les autorités ecclésiastiques locales contre la presse libérale.

Il faut remarquer que l'analyse de ce cas a rendu possible l'identification des liens qui existaient à l'époque entre deux régions éloignées l'une de l'autre (la Catalogne et la ville de Cartago) et la mise en relief de l'influence que l'Espagne eut sur le journalisme costaricien au cours des premières décennies du XX^e siècle. Nous avons démontré que les revues de cette imprimerie furent un reflet de la réalité espagnole, mais produit de l'autre côté de l'océan Atlantique.

Finalement, la réalisation de cette recherche ouvre de nouvelles problématiques pour mieux comprendre l'histoire de la presse et du journalisme catholique du Costa Rica : d'abord, il faudrait approfondir l'étude sur le contenu des revues de l'imprimerie El Heraldito, que, comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons laissé un peu de côté. Par ailleurs, il est important de prendre en compte le reste des publications catholiques produites au Costa Rica,

afin de déterminer l'influence que la doctrine de Léon XIII et de ses successeurs eut sur les périodiques dirigés tant par les laïcs que par les membres du clergé séculaire. Il convient également d'analyser le rôle des autres ordres religieux, tels que les salésiens ou les dominicains, dans la fabrication de journaux et leur participation dans la sphère publique.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Víctor Hugo ACUÑA, *La huelga bananera de 1934*, San José, Centro Nacional de Acción Pastoral, 1984, 59 pages.

Víctor Hugo ACUÑA, *Los orígenes de la clase obrera en Costa Rica : las huelgas de 1920 por la jornada de ocho horas*, San José, Centro Nacional de Acción Pastoral, 1986, 85 pages.

Víctor Hugo ACUÑA, « La ideología de los pequeños y medianos productores cafetaleros costarricenses (1900-1961) », *Revista de Historia*, 16, 1987, p. 137-159.

Víctor Hugo ACUÑA, *Conflicto y reforma en Costa Rica : 1940-1949*, San José, EUNED, 1991, 93 pages.

Oscar AGUILAR, *Federico Tinoco Granados... en la historia*, San José, Progreso Editorial, 2008, 351 pages.

Michel ALBARIC, « L'édition catholique », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. IV. Le livre concurrencé. 1900-1950*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1991, p. 295-302.

Pierre ALBERT, *Histoire de la presse*, Paris, PUF, 2015, 128 pages.

Jordi ALBERTÍ, *El silenci de les campanes. La persecució religiosa durant la guerra civil*, Barcelone, PPM Editorial, 2007, 424 pages.

Jordi ALBERTÍ, *La Iglesia en llamas. Persecución religiosa en España durante la guerra civil*, Barcelone, Ediciones Destino, 2008, p. 464 pages.

Jairo ÁLVAREZ, « Con el sombrero puesto y la pluma en la mano : prensa anticlerical en Cartagena (1876-1912) », *El Taller de la Historia*, III (3), 2011, p. 63-84.

Damián ANDRÉS, « Transformaciones en la industria y luchas de los obreros gráficos en Buenos Aires (1878-1940) », dans Fabio ARES (comp.), *En torno a la imprenta de Buenos Aires (1780-1940)*, Buenos Aires, Dirección General de Patrimonio, 2018, p. 227-246.

José ANDRÉS-GALLEGO, « Les églises face aux États modernes dans l'Europe protestante et catholique (1870-1914) », dans Jean-Robert ARMOGATHE e Yves-Marie HILAIRE (dir.), *Histoire générale du christianisme (du XVI^e siècle à nos jours)*, Paris, PUF, 2010, p. 731-762.

José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/1, (1800-1936)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, 426 pages.

José ANDRÉS-GALLEGO & Antón M. PAZOS, *La Iglesia en la España contemporánea/2 (1936-1999)*, Madrid, Ediciones Encuentro, 1999, 372 pages.

Paul AUBERT, « Crisis del papel y consecuencias de la industrialización de la prensa (1902-1931) », dans Jean-Michel DEVOIS (éd.), *Prensa, impresos, lectura en el mundo hispánico contemporáneo : homenaje a Jean-François Botrel*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2005, p. 73-96.

Roger AUBERT *et al.*, *Nouvelle Histoire de l'Église. Tome 5: L'Église dans le monde moderne (de 1848 à nos jours)*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 926 pages.

Manuel BARAHONA, « El desarrollo económico », dans Juan Rafael QUESADA *et al.*, *Costa Rica contemporánea. Raíces del Estado nación*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1999, p. 97-152.

Frédéric BARBIER, « L'industrialisation des techniques », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française III. Les temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1990, p. 51-66.

Frédéric BARBIER, « Les imprimeurs », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française III. Les temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1990, p. 67-91.

Frédéric BARBIER, *L'empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*, Paris, CERF, 1995, 612 pages.

Frédéric BARBIER & Catherine BERTHO, *Histoire des médias. De Diderot à Internet*, Paris, Armand Colin, 2003, 280 pages.

Emmanuel BARRANTES; Hilda BONILLA & Olga RAMÍREZ, « Costo y condiciones de vida: la canasta de subsistencias en Costa Rica, 1914-1920 », dans Ronny VIALES (éd.), *Pobreza e historia en Costa Rica. Determinantes estructurales y representaciones sociales del siglo XIX a 1950*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 101-154.

Raquel BARRANTES, « Modernidad y ocio: la publicidad de radios, consolas y televisores en la prensa costarricense (1950-1970) », *Revista de Ciencias Sociales*, 29-41, 2018, p. 29-41.

Carlos BARRERA (éd.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelone, Ariel, 2008, 419 pages.

Carlos BARRERA & José Javier SÁNCHEZ, *Historia del periodismo español : desde sus orígenes hasta 1975*, Navarra, Editorial Universitaria de Navarra, 1992, 545 pages.

Maximiliano BARRIO, « La exclaustación del clero regular », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 945-953.

Claude BELLANGER *et al.*, *Histoire générale de la presse française. 1. Des origines à 1814*, Paris, PUF, 1969, 633 pages.

Claude BELLANGER *et al.*, *Histoire générale de la presse française. 2. De 1815 à 1871*, Paris, PUF, 1969, 465 pages.

Claude BELLANGER *et al.*, *Histoire générale de la presse française. 3. De 1871 à 1940*, Paris, PUF, 1972, 688 pages.

Claude BELLANGER *et al.*, *Histoire générale de la presse française. 4. De 1940 à 1958*, Paris, PUF, 1975, 486 pages.

Claude BELLANGER *et al.*, *Histoire générale de la presse française. 5. De 1958 à nos jours*, Paris, PUF, 1976, 550 pages.

Manuel BENAVIDES, *La Hermandad de Jesús Nazareno del convento de los padres capuchinos de Cartago. Más de cien años de historia*, San José, Editor no identificado, 2018, 242 pages.

Bartolomé BENNASSAR, *La Guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2006, 576 pages.

José Bonifacio BERMEJO, « Las artes gráficas y la fabricación del libro », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1939-1975)*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 445-472.

Patricio BERNEDO, « Prensa e Iglesia en el Chile del siglo XIX. Usando las armas del adversario », *Cuadernos de Información*, (19), 2006, p. 102-108.

Orlando BETANCOR, « La Primera Guerra Mundial a través de las páginas del periódico *La Prensa* », *Tebeto, Anuario del Archivo Histórico Insular de Fuerteventura*, (19), 2006, p. 138-157.

Orlando BETANCOR, « La postura aliadófila del diario *La Prensa* durante la Primera Guerra Mundial », *Anuario de Estudios Atlánticos*, (55), 2009, p. 343-366.

Inmaculada BLASCO, « Feminismo católico », dans Isabel MORANT (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo XX a los umbrales del XXI*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 55-75.

Adolfo BLEN, *Historia del periodismo en Costa Rica*, San José, Editorial Costa Rica, 1983, 200 pages

Daniel BONILLA, « La producción impresa de libros y folletos en Costa Rica (1914-1920) », <https://repositorios.cihac.fcs.ucr.ac.cr/repositorio/bitstream/123456789/310/1/WorkingpaperJornadasCIHAC2011%2CLAPRODUCCIONIMPRESADELIBROSYFOLLETOSENCR1914-1920.D.Bonilla.pdf>

Bastien BOSA, « Volver : el retorno de los capuchinos españoles al norte de Colombia a finales del siglo XIX », *Historiolo. Revista de Historia Regional y Local*, 7 (14), 2015, https://revistas.unal.edu.co/index.php/historiolo/article/view/46767/html_233

Ana María BOTEY, « El ferrocarril al Pacífico : un ente de regulación y desarrollo en crisis permanente (1880-1972) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 25 (1), 1999, p. 139-158.

Ana María BOTEY, *Costa Rica entre guerras : 1914-1940*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, 124 pages.

Ana María BOTEY & Rodolfo CISNEROS, *La crisis de 1929 y la fundación del Partido Comunista de Costa Rica*, San José, Editorial Costa Rica, 1984, 144 pages.

Jean-François BOTREL, « La Iglesia católica y los medios de comunicación impresos en España de 1847 a 1917 : doctrina y prácticas », dans Bernard BARRÈRE *et al.*, *Metodología de la historia de la prensa española*, Madrid, Siglo XXI, 1982, p. 117-176.

Jean-François BOTREL, *La diffusion du livre en Espagne (1868-1914)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1988, 292 pages.

Jean-François BOTREL, « La prensa en las provincias: propuestas metodológicas para su estudio », dans : M^a Ángeles NAVAL (coord.), *Cultura burguesa y letras provincianas. Periodismo en Aragón (1834-1936)*, Zaragoza, Mira Editores, 1993, p. 15-37.

Jean-François BOTREL, *Libros, prensa y lectura en la España del siglo XIX*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1993, 696 pages.

Jean-François BOTREL, « La Iglesia católica y la prensa en 1900. Entre poder y no poder », dans Paul AUBERT et Jean-Michel DESVOIS (éd.), *Presse et pouvoir en Espagne (1868-1975)*, Madrid, Casa de Velázquez, 1996, p. 189-201.

Jean-François BOTREL, « La presse et les transferts culturels en Espagne au XIX^e siècle (1833-1914) », dans Marie-Ève THERENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010, p. 55-74.

Jacques-Olivier BOUDON, *Religion et politique en France depuis 1789*, Paris, Armand Colin, 2007, 256 pages.

Esteban CABEZAS, « Inventario de los documentos manuscritos e impresos del archivo Eladio Prado Sáenz », *Revista Historia*, 51-52, 2005, p. 383-462.

William J. CALLAHAN, *Iglesia, poder y sociedad en España (1750-1874)*, Madrid, Nerea, 1989, 320 pages.

William CALLAHAN, *La Iglesia católica en España (1875-2002)*, Barcelone, Crítica, 2003, 624 pages.

Jordi CANAL, « El Estado autonómico: reflexiones históricas sobre Cataluña y el nacionalismo catalán) », *Cuadernos de Pensamiento Político*, (32), 2001, p. 59-71.

Vicente CÁRCEL-ORTÍ, *León XIII y los católicos españoles*, Pampelune, Eunsa, 1990, 958 pages.

Vicente CÁRCEL-ORTÍ, *La gran persecución. España (1936-1939). Historia de cómo intentaron aniquilar a la Iglesia católica*, Barcelone, Planeta, 2000, 370 pages.

Albert CARRERAS & Xavier TAFUNELL (coord.), *Estadísticas históricas de España. Siglos XIX y XX (I)*, Bilbao, Fundación BBVA, 2005, 1434 pages.

Julián CASANOVA, *Historia de España. Volumen 8. República y guerra civil*. Barcelone, Crítica-Marcial Pons, 2007, 544 pages.

Julián CASANOVA, *La Iglesia de Franco*, Crítica, Barcelone, 2016, 384 pages.

Jeffrey CASEY, « El ferrocarril al Atlántico en Costa Rica (1871-1874) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, (2), 1976, p. 291-344.

José Manuel CASTELLS, *Las asociaciones religiosas en la España Contemporánea. Un estudio jurídico-administrativo (1767-1965)*, Madrid, Taurus, 1973, 502 pages.

Antonio CASTILLO, *Leer y oír leer. Ensayos sobre la lectura en los Siglos de Oro*, Madrid, Iberoamericana, 2016, 231 pages.

Luis CASTRO, « Yo daré las consignas ». *La prensa y la propaganda en el primer franquismo*, Madrid, Marcial Pons, 2020, 456 pages.

Guglielmo CAVALLO & Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 588 pages.

José Manuel CERDAS, « Los obreros en la época de la manufactura: sistemas y condiciones de trabajo en San José (1930-1960) », *Revista de Historia*, 31, 1995, p. 127-159.

José Manuel CERDAS, « Penurias y recuperación: niveles de vida de los trabajadores capitalinos costarricenses entre 1929 y 1969 », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 21 (1-2), 1995, p. 111-140.

Giovanni CERETTI *et al.*, *Storia del cristianesimo. L'età contemporanea*, Bari, Laterza, 1997, 411 pages.

Roger CHARTIER, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, 384 pages.

Roger CHARTIER, Le monde comme représentation, *Annales*, N° 6, 1989, p. 1505-1520.

Roger CHARTIER, *El mundo como representación. Estudios sobre historia cultural*, Barcelone, Gedisa, 1992, 286 pages.

Roger CHARTIER, « Du livre au lire », *Sociologie de la communication*, 1 (1), 1997, p. 271-290.

Roger CHARTIER, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, 320 pages.

Roger CHARTIER, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur*, Paris, Gallimard, 2015, 406 pages.

Roger CHARTIER, « Las prácticas de lo escrito », dans Philippe ARIÈS & Georges DUBY (dir.), *Historia de la vida privada* (Vol. 3), Barcelone, Taurus, 2017, p. 115-158.

Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1989, 793 pages.

David CHAVARRÍA, *Historia de la Editorial Costa Rica (1959-2016)*, San José, Editorial Costa Rica, 2017.

Antonio CHECA, *Historia de la publicidad*, La Coruña, Netbiblo, 2007, 233 pages.

Antonio CHECA, *Historia de la prensa andaluza*, Sevilla, Ediciones Alfar, 2011, 696 pages.

Marie-Emmanuelle CHESSEL, *La publicité. Naissance d'une profession (1900-1940)*, Paris, CNRS Éditions, 2002, 252 pages.

Giorgio CHIOSSO, « Dalla Tipografia di Don Bosco alla SEI. Cent'anni di editoria salesiana », 2017, p. 21, http://www.ilscmilano.it/wp-content/uploads/2017/01/3_chiosso_dalla-tipografia-di-don-bosco-alla-sei-cent-anni-di-editoria-salesiana.pdf

Jorge CONDE, « Prensa, representaciones sociales y opinión pública en la Cartagena republicana (1821-1853) », dans Luis Miguel GLAVE (dir.), *Del pliego al periódico. Prensa, espacios públicos y construcción nacional en Iberoamérica*, Madrid, Fundación MAPFRE, 2003, p. 127-146.

Jacqueline COVO, « La prensa en la historiografía mexicana : problemas y perspectivas », *Historia Mexicana*, 42 (3), 1993, p. 689-710.

Antonio CRUZ, « Literatura franciscana : Miguel de Cervantes, Lope de Vega y otros terceros franciscanos », dans Manuel PELÁEZ (dir.), *El mundo del barroco y el franciscanismo*, Córdoba, Asociación Hispánica de Estudios Franciscanos & Universidad Internacional de Andalucía, 2017, p. 147-160.

Rosalba CRUZ, « El periódico, un documento historiográfico », dans Celia DEL PALACIO (dir.), *Historia de la prensa en Iberoamérica*, Guadalajara, Altexto, 1999, p. 421-454.

Mariano D'ALATRI, *I Cappuccini. Storia di una famiglia francescana*, Rome, Edizioni Collegio S. Lorenzo da Brindisi, 1994, 226 pages.

Trevor J. DADSON, « Las bibliotecas particulares en el Siglo de Oro », dans Víctor INFANTES, François LÓPEZ et Jean-François BOTREL, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 123-132.

Robert DARNTON, *L'aventure de l'Encyclopédie (1775-1800). Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, 640 pages.

Robert DARNTON, *La gran matanza de gatos y otros episodios en la historia de la cultura francesa*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2002, 269 pages.

Robert DARNTON, « La lecture rousseauiste et un lecteur ordinaire au XVIII^e siècle », dans Roger CHARTIER (dir.), *Pratiques de la lecture*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2003, p. 167-207.

Robert DARNTON, *Edición y subversión. Literatura clandestina en el Antiguo Régimen*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2005, 276 pages.

Robert DARNTON, *Los best sellers prohibidos en Francia antes de la Revolución*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2008, 553 pages.

Robert DARNTON, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIII^e*, París, Gallimard, 2010, 308 pages.

Robert DARNTON, *El beso de Lamourette. Reflexiones sobre historia cultural*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2010, 375 pages.

Robert DARNTON, *Un tour de France littéraire. Le monde du livre à la veille de la Révolution*, París, Gallimard, 2018, 393 pages.

Robert DARNTON, *Éditer et pirater. Le commerce de livres en France et en Europe au seuil de la Révolution*, París, Gallimard, 2021, 496 pages.

Michel DE CERTEAU, *La invención de lo cotidiano. I Artes de hacer*, Mexico, Universidad Iberoamericana, 2000, 229 pages.

Rodolfo DE ROUX, « La romanización de la Iglesia católica en América Latina: una estrategia de larga duración », *Pro-Posições*, vol. 2, (2), 2014, p. 31-54.

Celia DEL PALACIO, *La Gaceta de Guadalajara (1902-1914). De taller artesanal a industria editorial*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 1995, 308 pages.

Celia DEL PALACIO, « La prensa en el puerto de Veracruz, 1794-1855 », *Sotavento*, (8), 2000, p. 9-36

Celia DEL PALACIO, *La disputa por las conciencias. Los inicios de la prensa en Guadalajara (1809-1835)*, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2001, 570 pages.

Celia DEL PALACIO (dir.), *Rompecabezas de papel. La prensa y el periodismo desde las regiones de México, siglos XIX y XIX*, Mexico, Miguel Ángel Porrúa, 2006, 266 pages.

Celia DEL PALACIO (dir.), *Siete regiones de la prensa en México (1792-1950)*, Mexico, Miguel Ángel Porrúa, 2006, 428 pages.

Celia DEL PALACIO, « El periodismo de la independencia. El papel de la prensa en los inicios de la esfera pública política en México », *The Latin Americanist*, 54 (4), 2010, p.7-27.

Celia DEL PALACIO, *Pasado y presente. 220 años de prensa veracruzana (1795-2015)*, Veracruz, Universidad Veracruzana, 2015, 264 pages.

María Dolores DELGADO, « La Venerable Orden Tercera de San Francisco en el Madrid del siglo XVII », Thèse de doctorat non publiée, Université d'Alcalá d'Henares, Espagne, 2007, 543 pages.

Christian DELPORTE, *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Paris, PUF, 1995, 127 pages.

Christian DELPORTE, « Presse et culture en France (1880-1914) », *Revue Historique*, 1 (122), 1998, p. 93-112.

Christian DELPORTE, *Les journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Éditions du Seuil, 1999, 456 pages.

Christian DELPORTE, « De *Bibendum* à *Culturepub*. La publicité à la conquête des masses », dans Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 410-434.

Christian DELPORTE, *La folle histoire d'un journal pas comme les autres : Charlie Hebdo*, Paris, Flammarion, 2020, 374 pages.

Christian DELPORTE, Claire BLANDIN & François ROBINET, *Histoire de la presse en France. XX^e-XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016, 350 pages.

Celine DESRAMÉ, « La comunidad de lectores y la formación del espacio público en el Chile revolucionario : de la cultura del manuscrito al reino de la prensa (1808-1833) », dans François Xavier GUERRA & Annick LAMPERIERE, *Los espacios públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII y XIX*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 273-299

Jean-Michel DESVOIS, « El progreso técnico y la vida económica de la prensa en España de 1898 a 1936 », dans José Luis GARCÍA (éd.), *España, 1898-1936. Estructura y cambio*, Madrid, 1984, p. 91-114.

Roberto DI STEFANO, « Religión y cultura : libros, bibliotecas y lecturas del clero secular rioplatense (1767-1840) », *Bulletin hispanique*, 103 (2), 2001, p. 511-541.

David DÍAZ, *Reforma sin alianza, discursos transformados, interés electoral, triunfos dudosos. La nueva interpretación histórica de la década de 1940*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2003, 55 pages.

David DÍAZ, *Crisis social y memorias en lucha : guerra civil en Costa Rica, 1940-1948*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2015, 422 pages.

Geneviève DREYFUS-ARMAND, *L'Exil des républicains espagnols en France. De la guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999, 475 pages.

Raúl EGUIZÁBAL, *Historia de la publicidad*, Madrid, Fragua, 2011, 527 pages.

Agustín ESCOLANO, « Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización », dans Agustín ESCOLANO (dir.), *Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1992, p. 13-44.

Lucien FEBVRE & Henri-Jean MARTIN, *L'apparition du livre*, Paris, Albin Michel, 1999, 588 pages.

Gilles FEYEL, « L'économie de la presse au XIX^e siècle », dans Dominique KALIFA *et al.* (dir.), *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, p. 141-180.

Gilles FEYEL & Benoît LANOBLE, « Commercialisation et diffusion des journaux au XIX^e siècle », dans Dominique KALIFA *et al.*, *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, p. 181-212.

Astrid FISCHER, « La educación costarricense : entre el liberalismo y el intervencionismo », dans Jorge SALAZAR (éd.), *Historia de la educación costarricense*, San José, EUNED-EUCR, 2003, p. 75-116.

Vanessa FONSECA, «Bayer: modernización y cosmopolitismo contra los salteadores de la salud», *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, 14, 2020, p. 167-192.

Josep FONTANA, *España bajo el franquismo*, Barcelone, Crítica, 2000, 272 pages.

Vittorio FRAJESE, *Nascita dell'Indice. La censura ecclesiastica dal Rinascimento alla Controriforma*, Brescia, Morcelliana, 2006, 452 pages.

Juan Francisco FUENTES, *Historia del periodismo español : prensa, política y opinión pública en la España contemporánea*, Madrid, Editorial Síntesis, 1997, 397 pages.

Patricia FUMERO, *El advenimiento de la modernidad en Costa Rica: 1850-1914*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, 64 pages.

Fernando GARCÍA, « La Iglesia y la guerra », dans Edward MALEFAKIS (dir.), *La guerra civil española*, Barcelone, Taurus, 2006, p. 473-496.

Miguel Ángel GIL & Federico REQUENA, « El libro religioso en España (1901-1930). Aproximación metodológica y primeras conclusiones », *Hispania Sacra*, 56 (114), 2004, p. 711-740.

Carlo GINZBURG, *Le Fromage et les vers*, Paris, Aubier-Montaigne, 1993, 220 pages.

Jacqueline & Philippe GODFRIN, *Une centrale de presse catholique: La Maison de la Bonne Presse et ses publications*, Paris, PUF, 1965, 239 pages.

Josep Lluís GÓMEZ, « Prensa de opinión, prensa de información. Los diarios españoles en la conformación de la sociedad de la sociedad-cultura de comunicación de masas », dans Paul AUBERT & Jean-Michel DESVOIS, *Presse et pouvoir en Espagne (1869-1975)*, Bordeaux, Maison des pays ibériques, 1996, pp. 83-98.

Josep Lluís GÓMEZ, « Planteamientos sociocomunicativos para historiar el periodismo contemporáneo », dans Celia DEL PALACIO (dir.), *Historia de la prensa en Iberoamérica*, Guadalajara, Alttexto, 1999, p. 407-420.

Josep Lluís GÓMEZ & Enric MARÍN (éd.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelone, Síntesis, 1999, 271 pages.

Alfonso GONZÁLEZ, *Mujeres y hombres de la posguerra costarricense (1950-1960)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, p. 153-196.

Carlos GONZÁLEZ, « Cerco a la imaginación: lectura y censura ideológica en la España del siglo XVI », dans Antonio CASTILLO (éd.), *Libro y lectura en la Península Ibérica y América (Siglos XIII a XVIII)*, Salamanque, Junta de Castilla y León, 2003, p. 79-106.

Alfredo GUERRA-BORGES, « El desarrollo económico », dans Héctor PÉREZ (éd.), *Historia General de Centroamérica: de la posguerra a la crisis*, San José, FLACSO, 1994, p. 13-83.

Alain GUILLERMOU, *Les Jésuites*, Paris, PUF, 1992, 128 pages.

Gregorio GUITIÁN, « El Vaticano II y los medios de comunicación: a los cincuenta años de 'Inter Mirifica' », *Scripta Theologica*, vol. 43, 2011, p. 621-643.

Guy HERMET, *La Guerre d'Espagne*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, 352 pages.

Solange HIBBS-LISSORGUES, « La prensa católica catalana de 1868 a 1900 (I) », *Anales de Literatura Española*, (7), 1991, p. 147-172.

Solange HIBBS-LISSORGUES, *Iglesia, prensa y sociedad en España (1868-1904)*, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert y Diputación de Alicante, 1995, 462 pages.

Solange HIBBS-LISSORGUES, « Novela histórica y escritores católicos en el siglo XIX : las marcas de un género », dans Ignacio ARELLANO & Carlos MATA (éd.), *Actas del Congreso Internacional sobre la novela histórica (Homenaje a Navarro Villoslada)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 1996, p. 167-186.

Solange HIBBS-LISSORGUES, « Le roman édifiant catholique (1840-1900) », dans Jacques MAURICE (dir.), *Le roman espagnol au XX^e siècle*, Paris, Centre de recherches ibériques et ibéro-américaines, 1997, p. 17-41.

Solange Hibbs-Lissorgues, « El libro y la edificación », dans Víctor INFANTES, François LÓPEZ et Jean-François BOTREL, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p.650-658.

Solange HIBBS-LISSORGUES, «*La Veu De Montserrat (1878-1891) y la identidad catalana* », dans Nathalie LUDEC et al. (coord.), *Centros y periferias : prensa, impresos y territorios en el mundo hispánico contemporáneo : homenaje a Jacqueline Covo-Maurice*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2004, p. 117-129.

Éric HOBBSAWM, *El mundo del trabajo. Estudios históricos sobre la formación y evolución de la clase obrera*, Barcelone, Crítica, 1987, 332 pages.

Ángela HURTADO, « Figurines de moda y formación del gusto en las élites costarricenses a fines del siglo XIX (1889-1896) », *Escena, Revista de las artes*, 77 (1), 2017, p. 4-30.

Virgilio IBARZ, «El caso Jacint Verdaguer (1845-1902) », *Revista de Historia de la Psicología*, 32 (2,3), 2011, p. 15-28.

Gabriele INGEGNERI, *Storia dei cappuccini della provincia di Torino*, Rome, Edizioni Collegio San Lorenzo da Brindisi, 2008, 623 pages.

Rémi JIMENES, « Les gens du livre », dans Éric SUIRE (dir.), *Le monde de l'imprimé en Europe Occidentale (vers 1470-vers 1680)*, Paris, Armand Colin, 2020, p. 23-36.

Jean-Noël JEANNENEY, *Une histoire des médias : des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2015, 464 pages.

Dominique KALIFA *et al.*, *La civilisation du journal. Histoire culturelles et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, 1764 pages.

Misael KUAN, « La misión capuchina en el Caquetá y en el Putumayo (1893-1929) », Mémoire de Master, Pontificia Universidad Javeriana, Colombie, 2013.

Juan María LABOA, *La chiesa e la modernità. Volume 2. I papi del novecento*, Milan, Jaca Book, 2000, 255 pages.

Juan María LABOA, « Léon XIII y la vida política europea », *Anuario de Historia de la Iglesia*, (12), 2003, p. 43-57.

Antonio LAGUNA, « Efectos de la Gran Guerra en la prensa valenciana: un cambio de ciclo », *Historia y Comunicación Social*, (18), 2013, p. 275-291.

Antonio LAGUNA, *Salud, sexo y electricidad. Los inicios de la publicidad de masas*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2018, 160 pages.

Gabriel LAGUNA, « La poesía de José María Gabriel y Galán en su contexto literario », *Cuadernos del Lazarillo*, (29), 2005, p. 11-17.

Jean-Pie LAPIERRE & Philippe LEVILLAIN, « Laïcisation, union sacrée et apaisement (1895-1926) », dans Jacques LE GOFF & René RÉMOND (dir.), *Histoire de la France religieuse IV*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, 464 pages.

Jorge LEÓN, «Historia económica de Costa Rica (1760-2000) », dans Patricia VEGA (coord.), *Historia contemporánea de Costa Rica (1808-2010)*, San José, Editorial Costa Rica-EUNED, 2019, 250 pages.

Jorge LEÓN *et al.*, *La industria en Costa Rica en el siglo XX (III)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2016, 529 pages.

Miranda LIDA, « La prensa católica y sus lectores en Argentina (1880-1920) », *Tiempos de América*, No. 13, 2006, p. 59-71.

Miranda LIDA, *La rotativa de Dios. Prensa católica y sociedad en Buenos Aires: El Pueblo (1900-1960)*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2012, 182 pages.

Oscar LOBO, « Los religiosos en Costa Rica », Boletín CEHILA, 2017, <https://boletinnehila.wordpress.com/2017/03/09/los-religiosos-en-costa-rica/>.

Manuel LOYOLA, « El apostolado de la prensa. La actuación del salesiano Bernardo Gentilini », *Universum*, 27 (1), 2012, p. 85-109.

Manuel LOYOLA, « La Iglesia Católica de Chile y el proyecto de la Buena Prensa. La experiencia en la Arquidiócesis de Santiago (1906-1936) », *Historia (São Paulo)*, 1 (33), 2014, p. 254-289.

Manuel LOYOLA, *En contra de los impíos. La actuación de la Buena Prensa en la Arquidiócesis de Santiago (1906-1936)*, Santiago, Ariadna, 2016, 221 pages.

Martyn LYONS, *Historia de la lectura y de la escritura en el mundo occidental*, Buenos Aires, Editoras del Calderón, 2012, 432 pages.

Edward MALEFAKIS, *La guerra civil española*, Barcelone, Taurus, 2006, 704 pages.

Robert MANDROU, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Imago, 1999, 262 pages.

Henri-Jean MARTIN, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle. Tome I*, Genève, Librairie Droz S.A., 1999, 554 pages.

Manuel MARTÍN, *La producción social de comunicación*, Madrid, Alianza Editorial, 2004, 256 pages.

Marc MARTIN, *Trois siècles de publicité en France*, Paris, Odile Jacob, 1992, 432 pages.

Marc MARTIN, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997, 494 pages

Marc MARTIN, *La presse régionale. Des affiches aux grands quotidiens*, Paris, Fayard, 2002, 501 pages.

Marc MARTIN, *Histoire de la publicité en France*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2012, 196 pages.

Marc MARTIN, *Les pionniers de la publicité. Aventures et aventuriers de la publicité en France (1836-1939)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2012, 368 pages.

Jesús A. MARTÍNEZ, *Lectura y lectores en el Madrid del siglo XIX*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1992, 416 pages.

Jesús A. MARTÍNEZ, « La edición moderna », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 167-206.

Josep MASSOT, *L'església catalana al segle XX*, Barcelone, Curial, 1975, 221 pages.

Armand MATTELART, *La publicidad*, Barcelone, Paidós, 2000, 144 pages.

Jean MEYER, « Iglesia romana y antisemitismo », *Revista Mexicana de Ciencias Políticas y Sociales*, (226), 2016, p. 159-196.

Josep MIRACLE, « Introducció biogràfica de Folch i Torres », dans *Josep M. Folch i Torres. Per a una cultura catalana majoritària*, Barcelone, Fundació Jaume I, 1980, p. 24-35.

Jean-Pierre MOISSET, *Histoire du catholicisme*, Paris, Flammarion, 2010, 618 pages.

Iván MOLINA, « Libros de comerciantes y campesinos del Valle Central de Costa Rica (1821-1824) », *Revista de Filosofía*, (59), 1986, p. 137-154.

Iván MOLINA, « Al pie de la imprenta. La empresa Alsina y la cultura costarricense (1903-1914) », *Avances de Investigación del Centro de Investigaciones Históricas*, (69), 1994, 38 pages.

Iván MOLINA, « De lo devoto a lo profano. El comercio y la producción de libros en el Valle Central de Costa Rica (1750-1860) », *Jahrbuch für Geschichte von Staat, Wirtschaft und Gesellschaft Lateinamerikas*. (31), 1994, p. 117-153.

Iván MOLINA, *El que quiera divertirse: libros y sociedad en Costa Rica (1750-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1995, 240 pages.

Iván MOLINA, « Mercancías culturales. Libros europeos en las bibliotecas nacionales de El Salvador, Nicaragua y Costa Rica a fines del siglo XIX », *Revista de Filosofía*, (83-84), 1996, p. 323-332.

Iván MOLINA, « El desempeño electoral del Partido Comunista de Costa Rica (1931-1948) », *Revista Parlamentaria*, 7 (1), 1999, p. 491-521.

Iván MOLINA, « Explorando las bases de la cultura impresa en Costa Rica: la alfabetización popular (1821-1950) », dans Patricia VEGA, *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Editorial del Departamento Ecuménico de Investigaciones, 1999, p. 23-64.

Iván MOLINA, « La familia de la imprenta. El caso de los Sibaja de Alajuela (1850-1970) », dans Patricia VEGA (éd.), *Comunicación, política e identidad*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2000, p. 301-326

Iván MOLINA, « Catolicismo y comunismo en Costa Rica (1931-1940) », *Desacatos*, (22), 2002, p. 157-172.

Iván MOLINA, « El resultado de las elecciones de 1948 en Costa Rica. Una revisión a la luz de nuevos datos », *Revista de Historia de América*, (130), 2002, p. 57-96.

Iván MOLINA, « La alfabetización popular en El Salvador, Costa Rica y Nicaragua : niveles, tendencias y desfases (1885-1950) », *Revista de Educación*, (327), 2002, p. 377-394.

Iván MOLINA, *Una imprenta de provincia. El taller de los Sibaja en Alajuela, Costa Rica, 1867-1969*, Alajuela, Museo Histórico Cultural Juan Santamaría, 2002, 270 pages.

Iván MOLINA, « Los primeros años de *Trabajo*, el periódico del Partido Comunista de Costa Rica (1931-1935) », *Amnis*, (4), 2004, <https://journals.openedition.org/amnis/736?lang=es>.

Iván MOLINA, « La participación electoral del Partido Comunista de Costa Rica en la década de 1930 : el caso de los comicios de 1934 », *Historia y Política*, (13), 2005, p. 175-200.

Iván MOLINA, « Educación y sociedad en Costa Rica : de 1821 al presente (una historia no autorizada) », *Diálogos. Revista electrónica de historia*, 8, (2), 2007, p. 149-356.

Iván MOLINA, « Reforma educativa y resistencia ciudadana en la Costa Rica de fines del siglo CXI », *Secuencia*, (90), 2014, p. 57-75.

Iván MOLINA, *Estadísticas de financiamiento, salarios docentes, matrícula, cobertura y graduación en la educación costarricense: una contribución documental (1827-2017)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2017, 42 pages.

Iván MOLINA & Fabrice LEHOUCQ, *Urnas de lo inesperado. Fraude electoral y lucha política en Costa Rica (1901-1948)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1999, 216 pages.

Iván MOLINA & Steven PALMER, *Educando a Costa Rica. Alfabetización popular, formación docente y género (1880-1950)*, San José, EUNED, 2003, 332 pages.

Iván MOLINA & Steven PALMER, *Costa Rica del siglo XX al XXI, historia de una sociedad*, San José, EUNED, 2005, 124 pages.

Jaime MOLL, « El taller de la imprenta », dans Víctor INFANTES *et al.*, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 31-38.

Jean-Yves MOLLIER, « Le parfum de la Belle Époque », dans Jean-Pierre RIOUX & Jean-François SIRINELLI (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 72-115.

Jean-Yves MOLLIER, « L'histoire du livre, de l'édition et de la lecture. Bilan de 50 ans de travaux », dans Laurent MARTIN & Sylvain VENAYRE, *L'Histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 135.

Jean-Yves MOLLIER, « L'émergence de la culture de masse dans le monde », dans Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI & François VALLOTTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques (1860-1940)*, Paris, PUF, 2006, p. 65-80.

Jean-Yves MOLLIER, *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2014, 510 pages.

Jean-Yves MOLLIER, *Une autre histoire de l'édition française*, Paris, La Fabrique Éditions, 2015, 320 pages.

Virginia MORA, « Los oficios femeninos urbanos en Costa Rica (1864-1927) », *Mesoamérica*, 15 (27), 1994, p. 127-156.

Virginia MORA, « Mujeres, política y ciudadanía. Las reformistas en la campaña electoral de 1923 », *Revista de Historia*, (38), 1998, p. 115-141.

Virginia MORA, *Rompiendo mitos y forjando historia. Mujeres urbanas y relaciones de género en Costa Rica a inicios del siglo XX*, Alajuela, Museo Histórico Cultural Juan Santamaría, 2003, 340 pages.

Virginia MORA, « Moda, belleza y publicidad en Costa Rica en la década de 1920 », *Boletín AFEHC*, (45), 2010.

Virginia MORA, « El desarrollo de las agencias de publicidad y su relación con el caso costarricense (1900-1950) », *Reflexiones*, 92 (2), 2013, p. 43-63.

Virginia MORA, « Publicidad de cigarrillos y género en Costa Rica (1900-1950) », dans Patricia VEGA (comp.), *Desafíos de la Comunicación Social*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2013, p. 241-290.

Virginia MORA, « La publicidad de productos de belleza femenina en Costa Rica (1900-1930) », *Cuadernos Inter.c.a.mbio sobre Centroamérica y el Caribe*, 14 (1), 2017, p. 112-144.

Virginia MORA, « La televisión llega a la publicidad. Prácticas publicitarias e imagen femenina en Costa Rica », *Reflexiones*, 98 (2), 2019, p. 39-64.

Enrique MORADIELLOS, *Historia mínima de la Guerra Civil española*, Madrid, Turner, 2016, 298 pages.

Carlos MORALES, *El hombre que no quiso la guerra: una revolución en el periodismo de Costa Rica*, San José, Seix Barral Centroamericana, 1981, 270 pages.

Daniel MORÁN, « Prensa, redes de comunicación y lectura en una coyuntura revolucionaria. Perú 1808-1814 », *Naveg@mérica*, 2008,
http://historiapolitica.com/datos/biblioteca/prensa%20y%20pol%20XIX_moran.pdf.

Marco MOREL, « La génesis de la opinión pública moderna y el proceso de independencia (Río de Janeiro, 1820-1840) », dans François Xavier GUERRA & Annick LAMPERIERE, *Los espacios públicos en Iberoamérica. Ambigüedades y problemas. Siglos XVIII y XIX*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2008, p. 300-320.

Antonio MORENO (dir.), *El ocaso de la verdad. Propaganda y prensa exterior en la España franquista (1936-1945)*, Gijón, TREA, 2011, 286 pages.

Mercedes MUÑOZ, « Mitos y realidades de una democracia desarmada : Costa Rica », *Polémica*, (10), 1990, p. 35-49.

Carmen MURILLO, *Identidades de hierro y humo. La construcción del ferrocarril al Atlántico (1870-1890)*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 160 pages.

Carlos NIETO, « Las editoriales católicas y los libros religiosos », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1939-1975)*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 743-758.

- Francisco María NÚÑEZ, *Periódicos y periodistas*, San José, Editorial Costa Rica, 1980.
- Mario OLIVA, *Costa Rica y la guerra civil española: 1936-1939*, San José, Porvenir-Centro Cultural Español, 1997, 160 pages.
- Mario OLIVA, *Artesanos y obreros costarricenses: 1880-1940*, San José, Costa Rica, EUNED, 2006, p. 93-101
- Mario OLIVA, « La revista *Renovación*, 1911-1914: de la política a la literatura », *Praxis*, (64-65), 2010, p. 212.
- Juan José PACHECO, « El apostolado de la prensa (1896-1915). La iglesia católica y la promoción de la buena prensa », *Nueva Crónica*, 4, 2014, p. 155-167.
- Denis PALLIER, « La confrérie de Saint-Jean-l'Évangéliste, confrérie des métiers du livre à Paris. Jalons historiques (XVI^e- XVII^e) », *Bulletin du bibliophile*, N° 1, 2014, p. 78-120
- Denis PALLIER, « Piété et sociabilité. La vie de la confrérie Saint-Jean-l'Évangéliste à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e siècle », *Bulletin du bibliophile*, N° 1, 2017, p. 40-98.
- Michael PALMER, « Crieurs et diffuseurs de journaux : perspectives françaises et britanniques, 1860-1900, dans Gilles FEYEL (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Paris, Éditions Paris-Assas, 2002, p. 185-196.
- Michael PALMER, *Naissance du journalisme comme industrie. Des petits journaux aux grandes agences*, Paris, L'Harmattan, 2014, 357 pages.
- Rosa María PARDO, « América Latina y la Guerra Civil española. Costa Rica: un estudio de caso », *Espacio, tiempo y forma*, (3), 1990, p. 155-176.
- Élisabeth PARINET, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 496 pages.
- Raquel PELTA, « El nuevo ángel del hogar. Electrodomésticos y publicidad (1880-1960) », *Pensar la Publicidad*, vol. 6, 2012, p. 117-146.
- Manuel PEÑA, *Escribir y prohibir: Inquisición y censura en los Siglos de Oro*, Madrid, Cátedra, 2015, 256 pages.
- Eulàlia PÉREZ, *La literatura infantil i juvenil de Josep María Folch i Torres*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2010, 376 pages.
- Hector PÉREZ-BRIGNOLI, « Reconstrucción de las estadísticas parroquiales de Costa Rica, 1750-1900 », *Revista de Historia*, 17, 1988, p. 211-277.
- Gertrud PETERS & Margarita TORRES, « Las disposiciones legales del gobierno costarricense sobre los bienes de los alemanes durante la Segunda Guerra Mundial », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 28 (1-2), 2002, p. 137-159.

Miguel PICADO, *La Iglesia costarricense entre Dios y el César*, San José, DEI, 1889, 159 pages.

Alejandro PIZARROSO (éd.), *Historia de la Prensa*, Madrid, Editorial del Centro de Estudios Ramón Areces, 1994, 670 pages.

Alejandro PIZARROSO, « La historia de la propaganda : una aproximación metodológica », *Historia y Comunicación Social*, (4), 1999, p. 145-171.

Alejandro PIZARROSO, « La guerra civil española, un hito de la historia de la propaganda », *El Argonauta Español*, (2), 2005, <http://argonauta.revues.org/1195>.

William PLATA, « Catolicismo y prensa en el siglo XIX colombiano: compleja inserción de la Iglesia en la modernidad », *Franciscanum*, LVI (162), 2014, p. 161-211.

Javier PONCE, « Prensa y germanofilia en Las Palmas durante la Gran Guerra », *Anuario de Estudios Atlánticos*, 1 (38), 1992, p. 581-602.

Yves PONCELET, *Pierre l'Ermitte (1863-1959). Prêtre, journaliste à La Croix et romancier. Présence catholique à la culture de masse*, Paris, Éditions du CERF, 2011, 663 pages.

Yves PONCELET, « Pierre l'Ermitte (1863-1959) : un apôtre du cinéma à l'âge du muet », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2007 (1), p. 165-182.

Jeremy POPKIN, *La presse de la Révolution. Journaux et journalistes (1789-1799)*, Paris, Odile Jacob, 2011, 212 pages.

Paul PRESTON, *Un Pueblo Traicionado. España de 1874 a nuestros días: corrupción, incompetencia y división social*, Barcelone, Debate, 2019, 784 pages.

Eugenio QUESADA, « ¿La publicidad responde a la crisis? Estrategias publicitarias en la prensa provinciana costarricense durante la Gran Guerra », *Revista Internacional de Historia de la Comunicación*, 3 (1), 2014, p. 48-70.

Eugenio QUESADA, « Voceros de los pueblos: los periódicos provincianos costarricenses durante la segunda mitad del siglo XIX », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 22 (2), 2016, p. 1181-1197.

Eugenio QUESADA, « Un siglo de prensa regional costarricense. Una aproximación preliminar (1850-1950) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, (45), 2019, p. 463-488.

Eugenio QUESADA, « Ejercer la “nobilísima misión” de periodista en un terreno hostil. El periodismo provinciano costarricense durante la primera mitad del siglo XX (1900-1950) », *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 26 (1), 2020, p. 285-295.

Eugenio QUESADA, « Los capuchinos y las buenas lecturas. La oferta libresca de la imprenta El Heraldo, Cartago, Costa Rica (1913-1965) », *Rúbrica Contemporánea*, XI (18), 2020, p. 219-241.

Eugenio QUESADA, « La circulación de la prensa católica costarricense en los años 1930. Un análisis de *Eco Católico* », *Cuadernos Inter.c.a.mbio*, 18 (1), 2021, <https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/intercambio/article/view/45074/45582>

Juan Rafael QUESADA, *Un siglo de educación costarricense (1814-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2005, 64 pages.

Hilari RAGUER, *La pólvora y el incienso. La Iglesia y la Guerra Civil española (1936-1939)*, Barcelone, Ediciones Península, 2017, 480 pages.

Daniel P. RESNICK, « L'alphabétisation en Amérique du Nord », *Annales*, (2), 1985, p. 371-376.

Manuel REVUELTA, « El anticlericalismo español en el siglo XIX », dans Paul AUBERT (comp.), *Religión y sociedad en España (siglos XIX y XX)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2002, p. 138-158.

Manuel REVUELTA, *La Iglesia española en el siglo XIX*, Madrid, Publicaciones de la Universidad Pontificia Comillas, 2005, 288 pages.

Manuel REVUELTA, « Las Órdenes religiosas en la España del siglo XX », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 1197-1210.

Rosa E. RÍOS, « Sueños de moralidad. La construcción de la honestidad femenina », dans Isabel MORANT (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina. Del siglo XIX a los umbrales del XX*, Madrid, Cátedra, 2006, p. 181-205.

Daniel ROCHE, *Le Peuple de Paris*, Paris, Fayard, 1988, 380 pages.

Daniel ROCHE, *Les Républicains des lettres. Gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988, 396 pages.

Javier RODRÍGUEZ, « El Estado en Costa Rica, la iniciativa pública y privada frente al problema de la pobreza urbana, San José (1890-1930) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 26 (1-2), 2000, p. 57-77.

Víctor RODRÍGUEZ, « La distribución de la prensa diaria en los inicios del siglo XX : el espacio asturiano », *Zer*, 13 (25), 2008, p. 269-286.

Francisco ROJAS, « Las huelgas de julio de 1918 por la jornada laboral de ocho horas », *Revista de Ciencias Sociales*, IV (166), 2019, p. 147-159.

Miguel ROJAS, « Drama infantil costarricense : 1970-1999 », *Escena. Revista de las artes*, 54 (1), 2004, p. 71-87.

Mercedes ROMÁN, « Aliadofilia y neutralidad de *La Voz de Galicia* en los años de la Primera Guerra Mundial », *Historia y Comunicación Social*, (18), 2013, p. 293-303.

Lorena ROMERO, *La buena prensa. Prensa católica en Andalucía durante la Restauración*, Sevilla, Fundación Pública Andaluza Centro de Estudios Andaluces, 2009, 304 pages.

José Carlos RUEDA, « La fabricación del libro. La industrialización de las técnicas. Máquinas, papel y encuadernación », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 72-110.

José Carlos RUEDA, « La industrialización de la imprenta », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 207-240.

José Leonardo RUIZ, *Prensa y propaganda católica (1832-1965)*, Séville, Université de Séville, 2002, 144 pages.

José Leonardo RUIZ, « El modelo sevillano y el desarrollo de la prensa católica española (1896-1904) », dans Juan CANTAVELLA et José Francisco SERRANO (éd.), *Católicos en la prensa. Concepto y orígenes del periodismo confesional*, Madrid, Libros Libres, 2004, p. 125-143.

José Leonardo RUIZ, « Periodismo católico en Sevilla. De la Asociación de la Buena Prensa a la Junta Nacional de la Prensa Católica (1900-1925) », dans José Leonardo RUIZ (éd.), *Catolicismo y comunicación en la historia contemporánea*, Sevilla, Université de Séville, 2005, p. 103-199.

Julio RUIZ, « Alfabetización y modernización social en la España del primer tercio del siglo XX », dans Agustín ESCOLANO (dir.), *Leer y escribir en España. Doscientos años de alfabetización*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 1992, p. 91-110.

María José RUIZ, « El despegue de la Buena Prensa y *El Correo de Andalucía* en la Sevilla de comienzos del siglo xx », *Ámbitos*, 2, 1999, p. 229-240.

M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 1. Los orígenes. El siglo XVIII*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, 261 pages.

M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 2. El siglo XIX*, Madrid, Alianza Editorial, 1996, 297 pages.

M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Historia del periodismo en España. 3. El siglo XX (1898-1936)*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, 574 pages.

M^a Dolores SÁIZ & M^a Cruz SEOANE, *Cuatro siglos de periodismo en España. De los avisos a los periódicos digitales*, Madrid, Alianza Editorial, 2015, 395 pages.

Jorge Mario SALAZAR, *Crisis liberal y Estado reformista: análisis político-electoral (1914-1949)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2003, 330 pages.

Orlando SALAZAR, *El apogeo de la República Liberal en Costa Rica (1870-1914)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 1990, 308 pages.

Mario SAMPER *et al.*, « El arte de imprimir : los oficios tipográficos en la ciudad de San José (1830-1960) », *Revista de Historia*, (42), 2000, p. 135-187.

Daniel SÁNCHEZ, « La religiosidad de Gabriel y Galán », Salamanca. *Revista de estudios*, (52), 2005, p. 195-224.

Esteban SÁNCHEZ, «Los círculos y clubes católicos del Partido Unión Católica (1890-1894) », *Estudios*, (22), 2009, p. 49-62.

Esteban SÁNCHEZ, « La identificación del desarticulador del mundo católico: el liberalismo, la masonería y el protestantismo en la prensa católica en Costa Rica (1880-1900) », *Revista de Estudios Históricos de la Masonería Latinoamericana y Caribeña*, 2 (2), 2011, p. 35-52.

Esteban SÁNCHEZ, *La participación político-partidista de la Iglesia: el partido Unión Católica y sus estrategias de movilización política en el marco del conflicto entre la Iglesia católica y el Estado liberal en Costa Rica (1889-1898)*, mémoire de Máster en Histoire, Université du Costa Rica, 2013.

Esteban SÁNCHEZ, « La guía espiritual en tiempos de cambio. La inserción de la Iglesia católica en la dinámica sociopolítica en Costa Rica », *Revista Estudios*, 29, 2014, p. 1-31.

Esteban SÁNCHEZ, « La ‘presencia’ del protestantismo en Costa Rica desde la mirada eclesiástica : un acercamiento al panorama religioso en el cambio de siglo (1890-1910) », dans Francisco RODRÍGUEZ & Ricardo MARTÍNEZ (Coord.), *Subjetividades esotéricas. Estudios sobre masonería, espiritismo y teosofía en Costa Rica*, Puntarenas, Editorial de la Sede del Pacífico, 2019, p. 160-182.

Isidro SÁNCHEZ, « La iglesia española y el desarrollo de la Buena Prensa », dans *Les élites espagnoles à l'époque contemporaine. Actes du Colloque d'Histoire Sociales d'Espagne*, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1982, p. 41-58.

Isidro SÁNCHEZ, *La prensa en Castilla y La Mancha. Características y estructura (1811-1939)*, Toledo, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1991, 270 pages.

Isidro SÁNCHEZ, « El pan de los fuertes. La Buena Prensa en España », dans Julio DE LA CUEVA y Ángel LÓPEZ (coord.), *Clericalismo y asociacionismo católico en España: de la restauración a la transición*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 2005, p. 51-105.

José Javier SÁNCHEZ, « Evolución de la prensa en los países occidentales », dans Carlos BARRERA (ed.), *Historia del Periodismo Universal*, Barcelone, Ariel, 2008, p. 77-118.

Juan Carlos SÁNCHEZ, « La edición del libro católico », dans Jesús A. MARTÍNEZ (dir.), *Historia de la edición en España (1836-1936)*, Madrid, Marcial Pons, 2001, p. 355-372.

José Aurelio SANDÍ, « Las leyes anticlericales de 1884; una relectura desde otra perspectiva », *Siwô'*, (3), 2010, p. 59-100.

José Aurelio SANDÍ, « El nuevo intento de los liberales costarricenses por controlar a la jerarquía católica: la tentativa del concordato de 1894 y la reforma al artículo 36 de la Constitución en 1895 », *Revista de Historia*, (77), 2018, p. 83-108.

Claude SAVART, « Le livre religieux », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. III. Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1990, p. 449-454

Valentí SERRA DE MANRESA, «El Dietari del primer i segon viatge a Amèrica del P. Calassanç de Llavanes (Cardenal Vives i Tutó). Edició i anotacions», *Estudios Franciscanos*, (94), 1993, 297-310.

Valentí SERRA DE MANRESA, *La província de framenors caputxins de Catalunya: de la restauració provincial a l'esclat de la guerra civil (1900-1936)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2000, 527 pages.

Valentí SERRA DE MANRESA, *El Terç Orde dels caputxins. Aportacions del laïcat franciscà a la història contemporània de Catalunya (1883-1957)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2004, 584 pages.

Valentí SERRA DE MANRESA, « Aportacions del terç orde dels caputxins al moviment cultural, catequètic i assistencial de la Catalunya contemporània », *Arxius*, 78, 2006, p. 323-401.

Valentí SERRA DE MANRESA, *Tres segles de vida missionera: la projecció pastoral «ad gentes» dels framenors caputxins de Catalunya (1680-1989)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2006, 750 pages.

Valentí SERRA DE MANRESA, *Aportació dels framenors caputxins a la cultura catalana : des de la fundació a la guerra civil (1578-1936)*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2009, 741 pages.

Valentí SERRA DE MANRESA, « L'església de Catalunya durant la Setmana Tràgica. Incidència de la Revolució del juliol de 1909 en la vida eclesial », *Revista de Ciències Historicoeclesiàstiques*, 82, 2009, p. 141-226.

Valentí SERRA DE MANRESA, *Els frares caputxins de Catalunya : de la Segona República a la postguerra*, Barcelone, Edicions de la Facultat de Teologia de Catalunya, 2014, 376 pages.

Valentí SERRA DE MANRESA, « Els caputxins de Catalunya i l'estudi de la Teologia », *Analecta Sacra Tarraconensia*, (93), 2020, p. 199-217.

Valentí SERRA DE MANRESA, « Els caputxins de Catalunya i la revolució de juliol de 1936 », *Revista Catalana de Teologia*, (46), 2021, p. 207-278.

José Francisco SERRANO, « La Iglesia y los medios de comunicación social », dans José Antonio ESCUDERO (dir.), *La Iglesia en la historia de España*, Madrid, Marcial Pons, 2015, p. 1403-1422.

María Rosa SERRANO, *Catalanes en Costa Rica. Aportación política, social y económica (1906-1994)*, Barcelone, Romargraf, 2003, 275 pages.

Francisco SEVILLANO, « Los medios del lenguaje propagandístico del 'nuevo Estado' franquista (1936-1939) », dans Antonio MORENO (coord.), *El ocaso de la verdad. Propaganda y prensa exterior en la España franquista (1936-1939)*, Gijón, Ediciones Trea, 2011, p. 11-40.

María Carmen SIMÓN, « La mujer lectora », dans Víctor INFANTES *et al.*, *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 745-751.

Yann SORDET, *Histoire du livre et de l'édition*, Paris, Albin Michel, 2021, 800 pages.

Edgar SOLANO, « Entre lo simbólico y lo real: las leyes anticlericales de 1884 en Costa Rica », *Revista de Historia*, (29), 1994, p. 63-88.

Flora SOLANO & Ronald DÍAZ, « La ciencia en las revistas científicas, culturales, literarias, pedagógicas y religiosas de Costa Rica (1882-1910) », 2010, <https://www.sinabi.go.cr/biblioteca%20digital/articulos/solano%20flora%20y%20diaz%20ronald/La%20ciencia%20en%20las%20revistas%20costarricenses.pdf>

Gustavo SOTO, *La Iglesia costarricense y la cuestión social*, San José, EUNED, 1985, 571 pages.

Gustavo SOTO, « Las Reformas Liberales de 1884 : la República no tiene necesidad de sabios », *Estudios*, (14-15), 1997-1998, p. 13-30.

Gustavo SOTO, « Periodismo y pensamiento católico durante los primeros cuarenta años del siglo XX en Costa Rica », *Acta Académica*, (20), 1997, p. 24-33.

Ana María STUVEN, « Ser y deber ser femenino. *La Revista Católica (1843-1874)* », dans Paula ALONSO (comp.), *Construcciones impresas. Panfletos, diarios y revistas en la formación de los estados nacionales en América Latina, 1820-1920*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2003, p. 243-271.

Thomas TANASE, *Histoire de la papauté en Occident*, Paris, Gallimard, 2019, 592 pages.

Alicia TAPIA, « La enseñanza de la documentación en la escuela de periodismo de 'El Debate'. Antecedentes y evolución posterior (1889-1971) », *Documentación de las Ciencias de la Información*, (24), 2001, p. 213-229.

Karine TAVEAUX-GRANDPIERRE, « De l'abonnement à la vente au numéro : le cas du Petit Journal (1863-1914) », dans Gilles FEYEL (dir.), *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIII^e siècle au III^e millénaire*, Paris, Éditions Paris-Assas, 2002, p. 159-184.

Rut TENORIO, « Periódicos y cultura impresa en El Salvador (1824-1850). Cuán rápidos pasos da este pueblo hacia la civilización europea », Thèse de doctorat non publiée, Université de l'État d'Ohio, 2006, 308 pages.

Françoise THEBAUD, « La Grande Guerre. Le triomphe de la division sexuelle », dans Françoise THEBAUD (dir.), *Histoire des femmes en Occident. v. Le XX^e siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 85-144.

John THOMPSON, *Ideología y cultura moderna. Teoría crítica social en la era de la comunicación de masas*, Mexico, Universidad Autónoma Metropolitana-Xochimilco, 2002, 482 pages.

Carme TIERZ, *Els pastorets de Folch i Torres. L'origen caputxí d'un fenomen teatral*, Barcelone, Editorial Mediterrània, 2016, 128 pages.

Francesco TRIANELLO & Giorgio CAMPANINI (dir.), *Dizionario storico del movimento cattolico in Italia (1860-1980) I*, Torino, Casa Editrice Marietti, 1981, 701 pages.

Nina VALBOUSQUET, « Tradition catholique et matrice de l'antisémitisme à l'époque contemporaine », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 62 (2-3), 2015, p. 63-88.

Noël VALIS, « La huella del cardenal Wiseman en España », *Boletín de la Real Academia Española*, 64, (233), 1984, p. 423-449.

Simone VANNUCCI, « Le complexe éditorial des Jésuites et le contrôle de la lecture au Québec (1930-1960) », *Mens, revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, 5 (2), 2005, p. 431-463.

Claudio VARGAS, *El liberalismo, la Iglesia y el Estado en Costa Rica*, San José, Guayacán/Alma Mater, 1991, 253 pages.

Pilar VÉLEZI VICENTE, « La industrialización de las técnicas », dans Víctor Infantes *et al.* (dir.), *Historia de la edición y de la lectura en España (1472-1914)*, Madrid, Fundación Germán Sánchez Ruipérez, 2003, p. 545-551.

Patricia VEGA, « Los periodistas costarricenses en una época de transición del periodismo en Costa Rica (1950-1960) », *Revista de Ciencias Sociales*, (47), 1990, p. 27-40.

Patricia VEGA, « Los protagonistas de la prensa (Los primeros escritores de periódicos costarricenses. 1833-1850) », *Revista de Historia*, (28), 1993, p. 61-88.

Patricia VEGA, *De la imprenta al periódico. Los inicios de la comunicación impresa en Costa Rica (1821-1850)*, San José, Editorial Porvenir, 1995, 225 pages.

Patricia VEGA, « El mundo impreso se consolida. Análisis de los periódicos costarricenses (1851-1870) », *Revista de Ciencias Sociales*, (70), 1995, p. 83-96.

Patricia VEGA, « De periodista a literato. Los escritores de periódicos costarricenses (1870-1890) », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, 22 (1), 1996, p. 149-164.

Patricia VEGA, « Entre la oscuridad y la luz : el trabajo en la Imprenta Nacional (1868-1885) », dans Patricia VEGA et Carolina CARAZO (comp.), *Comunicación y cultura : una perspectiva interdisciplinaria*, San José, Editorial Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1998, p. 41-63.

Patricia VEGA, « La prensa de fin de siglo. La prensa en Costa Rica (1889-1900) », dans Patricia VEGA (comp.), *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Editorial Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1999, p. 65-88.

Patricia VEGA, « Una audiencia en crecimiento, la prensa en Costa Rica (1872-1889) », *Revista de Ciencias Sociales*, (86-87), IV, 1999, p. 139-155.

Patricia VEGA, « Consumo y medios de comunicación », dans Juany GUZMÁN & Luis JIMÉNEZ (éd.), *Consumidores. Debate y perspectivas para la ciudadanía contemporánea*, San José, Fundación Friedrich Ebert, 2004, p. 73-112.

Patricia VEGA, « De la banca al sofá. La diversificación de los patrones de consumo en San José (1857-1861) », dans Iván MOLINA & Steven PALMER (éd.), *Héroes al gusto y libros de moda: sociedad y cambio cultural en Costa Rica (1750-1900)*, San José, EUNED, 2004, p. 165-208.

Patricia VEGA, « Los responsables de los impresos en Costa Rica (1900-1930) », *Revista de Historia*, (49-50), 2004, p. 182-220.

Patricia Vega, « La prensa costarricense en tiempos de cambio (1900-1930) », *Revista de Ciencias Sociales (CR)*, II (108), 2005, p. 121-144.

Patricia VEGA, « Una aproximación a la historia de la lectura en Costa Rica (1900-1930) », *Reflexiones*, 85 (1-2), 2006, p. 267-286.

Patricia VEGA, « El reinado de la publicidad. Historia de la publicidad en los periódicos en Costa Rica (1900-1930) », dans Patricia VEGA (comp.), *Encrucijadas de la comunicación*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2007, 3-31.

Patricia VEGA, « Estrategias publicitarias en Costa Rica (1900-1930) », *Pensar la Publicidad. Revista Internacional de Investigaciones Publicitarias*, II (1), 2008, p. 45-78.

Patricia VEGA, « Prensa y convulsión política en Costa Rica (1930-1950) », *Boletín AFEHC*, (45), 2010, [https://www.afehc-historia-centroamericana.org/index action fi aff id 2440.html](https://www.afehc-historia-centroamericana.org/index_action_fi_aff_id_2440.html).

Patricia VEGA, « Estrategias publicitarias en tiempos de crisis. Publicidad en la prensa costarricense (1931-1932) », *Reflexiones*, 91, (2), 2012, p. 33-49.

Jeanne VEYRIN-FORRER, « Fabriquer un livre au XVI^e siècle », dans Roger CHARTIER & Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. 1. Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Fayard-Cercle de la librairie, 1989, p. 336-369.

Ronny VIALES & Jean-Paul VARGAS, *Costa Rica : entre el cambio y la persistencia. Una historia reciente (1940-2020, antes de la Covid)*, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2020, 52 pages.

Carlos VILLALOBOS, « Sueños de iluminismo. *La Unión*, un impreso rural de 1891 », *Revista de Ciencias Sociales*, (81), 1998, p. 81-95.

Carlos VILLALOBOS, « *El Ramonense* 1901-1903: el imaginario comunal impreso », dans Patricia VEGA (éd.), *Comunicación y construcción de lo cotidiano*, San José, Departamento Euménico de Investigaciones, 1999, p. 89-112.

Gabriela VILLALOBOS, « Otro modo de ser... Las transformaciones en el mundo laboral de las imprentas josefinas, 1880-1904 », dans Iván MOLINA & Francisco ENRÍQUEZ (comp.), *Fin de*

siglo XIX e identidad nacional en México y Centroamérica, San José, Editorial de la Universidad de Costa Rica, 2000, p. 27-56.

Antonio VIÑAO, « Los discursos sobre la lectura en la España del siglo XIX y primeros años del XX », dans Jesús A. MARTÍNEZ (éd.), *Orígenes culturales de la sociedad liberal (España siglo XIX)*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, 2003, p. 85-148.

Reinhard WITTMANN, « Une révolution de la lecture à la fin du XVIII^e siècle ? », dans Guglielmo CAVALLO & Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 355-391.

PRESSE

Bulletins Officiels Ecclésiastiques d'Espagne

Boletín Oficial Eclesiástico del Obispado de Barcelona (BOEOB)

Boletín Oficial Eclesiástico del Arzobispado de Sevilla (BOEAS)

Presse costaricienne

Boletín Católico, San José (1910)

Correo Nacional, San José (1925-1934)

Diario de Costa Rica, San José (1919-1974)

Eco Católico, San José (1883-1884 ; 1889-1893 ; 1898-1903)

El Adalid Católico, San José (1895)

El Centinela, San José (1903-1904)

El Cometa, San José (1910-1912)

El Correo de la Costa, Puntarenas (1914-1918)

El Eco Católico, San José (1931-aujourd'hui)

El Imparcial, San José (1915-1917)

El Heraldo, Puntarenas (1918-1953)

El Heraldo Mariano, San José (1915-1921)

El Independiente, San José (1907-1913)

El Lábaro, Heredia (1915-1917)

El Mensajero del Clero, San José (1882-1884 ; 1890-1959)

El Ramonense, San Ramón, (1909-1916)

El Renacimiento, Cartago (1914-1929)

Fígaro, San José (1907-1915)

Hermes, Cartago (1914)

Hojita Parroquial, Cartago (1926-1945)

La Información, San José (1908-1918)

La Justicia Social, San José (1902-1904)

La Libertad Cristiana, San José (1892)

La Mujer Cristiana, San José (1906-1908)

La Nación, San José (1946-aujourd'hui)
La Nueva Prensa, San José (1921-1932)
La Época, San José (1910-1916)
La Época, San José (1934-1941)
La Gaceta, San José (1850-aujourd'hui)
La Prensa Libre, San José (1889-1917)
La Voz Amiga, Cartago (1955-1962)
La Voz del Santuario, Cartago (1945-1953)
Minerva, San José (1914)
Raza Nueva, Cartago (1933-1934)
Religión y Patria, San José (1929-1931)
Revista Costarricense, San José (1931-1948)
Sufragios, San José (1922-1930)

Presse internationale

La Controversia, Madrid (1887)
L'Osservatore Romano, Rome (1861-aujourd'hui)
ABC, Séville (1903-aujourd'hui)

Reuves des capucins du Costa Rica

Amenidades, Cartago (1923, 1926-1928)
Boletín Oficial de la Custodia de México y Centro América P.P. Capuchinos, Cartago (1959-1960)
Cultura Católica, Cartago (1928)
El Heraldo Seráfico, Cartago (1913-1965)
Hoja Dominical, Cartago (1915-1965)

Reuves des capucins d'Espagne

Catalunya Franciscana, Barcelone (1923-1936 ; 1977-aujourd'hui)
Butlletí Oficial de la Província de Frares Menors Caputxins de Catalunya, Barcelone (1949-1965)
El Adalid Seráfico, Séville (1900-2014)
El Apostolado Franciscano, Barcelone (1909-1936 ; 1942-1976)
El Mensajero Seráfico, Madrid (1883-2014)

Reuves des capucins d'Italie

Analecta Ordinis Minorum Capuccinorum, Rome (1884-aujourd'hui)

SOURCES MANUSCRITES

Archives apostoliques du Vatican (AAV)

Grégoire XVI, « Encyclique *Mirari Vos* », 15-08-1932, <http://www.vatican.va/content/gregorius-xvi/it/documents/encyclica-mirari-vos-15-augusti-1832.html>.

Léon XIII, « Encyclique *Etsi Nos* », 15-02-1882, http://www.vatican.va/content/leo-xiii/it/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_15021882_etsi-nos.html.

Léon XIII, « Encyclique *Libertas* », 20-06-1888, http://www.vatican.va/content/leo-xiii/it/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_20061888_libertas.html.

Pie IX, « Encyclique *Nostis et Nobiscum* », 08-12-1849, <http://www.vatican.va/content/pius-ix/it/documents/enciclica-nostis-et-nobiscum-8-dicembre-1849.html>.

Pie IX, « *Syllabus errorum complectens praecipuos nostrae aetatis* », 08-12-1864, <http://www.vatican.va/content/pius-ix/it/documents/encyclica-quanta-cura-8-decembris-1864.html>.

Pie X, « *Fin dalla prima nostra encíclica* », 18-12-1903, http://www.vatican.va/content/pius-x/it/motu_proprio/documents/hf_p-x_motu-proprio_19031218_fin-dalla-prima.html.

Pie X, « Encyclique *Pascendi* », 08-09-1907, http://www.vatican.va/content/pius-x/es/encyclicals/documents/hf_p-x_enc_19070908_pascendi-dominici-gregis.html.

Benoît XV, « Encyclique *Sacra Propediem* », 06-01-1921, https://www.vatican.va/content/benedict-xv/it/encyclicals/documents/hf_ben-xv_enc_06011921_sacra-propediem.html.

Pie XI, « Encyclique *Rerum Omnium Perturbationem* », 26-01-1923, https://www.vatican.va/content/pius-xi/it/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_26011923_rerum-omnium-perturbationem.html

Pie XI, « *Vigilanti cura* », 29-06-1936, https://www.vatican.va/content/pius-xi/it/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_29061936_vigilanti-cura.html.

Archives du couvent de Saint-François (ACSF)

Acuerdos-Seminario Seráfico, 1967.

Datos aproximados acerca de la marcha económica de nuestras publicaciones, 22-06-1928.

Carta Circular Nº. 9. Ordenacions de Santa Visita, Apart. v, Leg. 4, Fasc. 1, 21-06-1955.

Circular a los directores de publicaciones católicas en la Arquidiócesis, Curia Eclesiástica de San José, Apart. II, Leg. 3, Fasc. 1, 15-12-1941.

Circular sobre la emisora de radio, Curia Eclesiástica de San José, Apart. II, Leg. 3, Fasc. 1, 13-09-1953.

Distribució de famílies de la Custodia de Centre-Amèrica i Mèxic per al trienni 1951-1954, Ap. VII, Leg. 4, Fasc. 3, 12-09-1951, f. 3.

Estado de cuentas de la imprenta « El Heraldo Seráfico » desde junio de 1950 a julio de 1951, 31-07-1951.

Estat de la província després de l'alliberament de Catalunya, Apart. XX, Fasc. 1, Leg. 1, 08-03-1939.

Informe de l'emprenta, 1951.

Informe del año 1959, 22-12-1959.

Informe del año 1960, 22-01-1961.

Lettre de Clodomiro Picado L. aux prêtres du Costa Rica, 11-05-1904.

Lettre de l'administrateur de la revue *La Hormiga de Oro* à fr. Dionisio de Llorens, 19-01-1914.

Lettre de l'administrateur de la revue *El Pan de los Pobres* à fr. Dionisio de Llorens, 20-01-1914.

Lettre de frère Alberto María Rojas à frère Ponce María de Gérone, Apart. II, Leg. 4, Fasc. 2, 16-04-1956.

Lettre de frère Carlos de Barcelone à frère Zenón d'Arenys de Mar, Ap. XX, Leg. 1, Fasc. 2, 20-04-1941.

Lettre de frère Dionisio de Llorens à frère Zenón d'Arenys de Mar, 08-05-1942.

Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castellón, Apart. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 27-11-1942.

Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castellón, Apart. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 03-02-1945.

Lettre de frère Dionisio de Llorens au provincial de Catalogne, frère Pablo de Castelló, Ap. XIII, Leg. 5, Fasc. 1, 08-06-1945.

Lettre de frère Dionisio de Llorens à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Apart. II, Leg. 1, Fasc. 1, 18-01-1913.

Lettre de frère Francisco Domínguez OFM à frère Dionisio de Llorens, Ap. xx, Leg. 1, Fasc. 1, 05-04-1944.

Lettre de frère Josep de Besalú à frère Pelegrí de Mataró, 31-07-1926.

Lettre de frère Pelegrín de Mataró aux bienfaiteurs de l'Imprimerie El Heraldo, 01-09-1925.

Lettre de M^{gr} Juan Gaspar Stork à frère Dionisio de Llorens, Apart. II, Leg. 1, Fasc.1, 20-01-1913.

Lettre de M^{gr} Rubén Odio Herrera à frère Agustín de Barcelone, Apart. II, Leg. 4, Fasc. 1, 18-08-1956.

Lettre du nonce apostolique à frère Zacarías de Barcelone, N^o. 1684, 14-07-1965.

Lettre imprimée de frère Pelegrín de Mataró adressé à plusieurs auteurs, 29-01-1925.

Lletres circular N^o 3 Als religiosos de la nostra provincia de Catalunya, Apart. v, Leg. 7, Fasc. 1, 27-04-1958.

Misión en la Parroquia de Alajuela del 2 al 17 de marzo dada por los R.R.P.P. Capuchinos, Apart. XXI, Leg. 6, Fasc. 1, 23-02-1907.

Normes per a el funcionament de l'impremta, Apart. VI, Leg. 5, Fasc. 1, 04-11-1928.

Normes per a el funcionament de l'Impremta, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 2, 04-11-1938.

Normes per a una nova organització i funcionament de la impremta dels PP. Caputxins del convent de Cartago, Apart. XXII, Leg. 1, Fasc. 1, 21-12-1955.

Ordenaciones de Santa Visita (Cartago-Managua), Ap. VI, Leg. 5, Fascículo 1, 21-08-1928.

Para la exposición vaticana de publicaciones católicas que tendrá lugar en Roma el año de 1936, Apart. XXII, Leg. 4, Fasc. 1, agosto de 1935.

Reglamento interno de trabajo de la imprenta El Heraldo, Apart. XXII, Leg. 1, Fasc. 1, 10-07-1958.

Religiosos assassinats pels anarcho-sindicalistes des del juliol de 1936 al juny de 1937, Apart. XX, Fasc. 1, Leg. 1.

Religiosos que han lograt salvar-se a l'estranger, juliol 36- juny 37, Apart. XX, Fasc. 1, Leg. 1.

Respuestas al censo industrial del año 1930, 21-03-1930.

Archives générales des capucins, Rome (AGC)

G. 40. II. 1915. Doc. 5-6. Ordenaciones del Rvmo. P. Venancio de Lisle-en-Rigault, Ministro General de la Orden de Menores Capuchinos con motivo de la Santa Visita hecha a los Religiosos de la Provincia de Cataluña, 06-01-1915.

AGC, G. 40. II. 1918. Relación del Estado de la provincia de Cataluña durante el año 1918, 27-03-1919.

G40. X. 1947. Doc 4: Catalogna. Lettre de frère Gabriel de Castelló, provincial de Catalogne au Ministre Général, 24-07-1947.

H9. II. Doc6: America Centralis. Costa Rica. Lettre du ministre générale à l'évêque de San José, 18-01-1883.

H9. II. Doc2: America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 09-09-1896.

H9. II. Doc8: America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 03-02-1897.

H9. II. Doc7: America Centralis. Costa Rica. Lettre de Bernardo Augusto Thiel au ministre général, 04-02-1897.

H9. II. Doc9: America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Bernardino de Capellades au ministre général, 19-05-1897.

H9. II. Doc12: America Centralis. Costa Rica. Lettre de frère Fidel de Montclar au ministre général, 03-02-1900.

H9. II. Doc2-3 [17-18]: America Centralis. Costa Rica. Méjico América Central (1922-1923), 20-12-1923.

H9. II. Doc 33-34: America Centralis. Costa Rica. Lettre d'Antonio Monestel au ministre générale, 17-09-1924.

H9. II. Doc 35: America Centralis. Costa Rica. Réponse à l'évêque d'Alajuela, Antonio Monestel, 10-11-1924.

H9. II. Doc 51: America Centralis. Costa Rica. Lettre du cardinal Pietro Gasparri au ministre générale, 03-06-1925.

H9. II, Doc. 61-65: America Centralis. Costa Rica. Informe de la visita de las residencias de América Central hecho por fray Jaime de La Cot para el ministro general, 24-12-1926, 65.

H9. II. America Centralis. Costa Rica, Los Juegos Florales de 1927.

H9. II, Doc 104-105: America Centralis. Costa Rica. Rapport de frère Bernardino de Mataró au ministre général, 30-08-1934, f. 105.

H9. III, Doc 2: America Centralis. Costa Rica. Lettre d'Antonio Monestel, évêque d'Alajuela, au ministre général, 27-12-1932.

H9. III, Doc 3: America Centralis. Costa Rica. Lettre du Provincial de Catalogne, frère Pablo de Castelló, au ministre général, 15-02-1933.

H9.III, Doc 2-6 : America Centralis. Costa Rica. Venerables Órdenes Terceras del Seráfico Padre San Francisco de Asís en Centro América, bajo la dirección de los RR.PP. Capuchinos de la provincia de Cataluña, por fray Zenón de Arenys de Mar, 11-10-1934.

H9. v. Convento de Cartago, Iglesia de San Francisco de Cartago única de esta ciudad en que puede ganarse el Jubileo de la Porciúncula, 1927.

H9. VIII. Doc. 5. America Centralis. Costa Rica. Status Tertii Ordinis S.P.N.S. Francisci Cura FF. MM. CAPULATORUM COMMISSI COSTA RICA, 16-08-1926.

H9. X. Doc 9-10: America Centralis. Costa Rica. Relatio Custodiae por Fray Dionisio de Llorens, 30-10-1937.

Archives historiques archidiocésaines Bernardo Augusto Thiel (AHABAT)

Balance de cuentas del periódico *La Época*, entregado a la Liga de Acción Católica, Caja 460, f. 172, 18-07-1912.

Bases de la Sociedad Regeneración que tiene por objetivo la publicación de un periódico católico en San José de Costa Rica, Fondo: Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, 15-08-1910.

Carta Pastoral del Excelentísimo y Reverendísimo Monseñor Doctor Don Víctor Manuel Sanabria Martínez Arzobispo de San José con motivo de la Santa Cuaresma, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción pastoral, Cartas pastorales, Caja 7-001, 10-02-1943.

Carta Pastoral del Ilmo. y Rvdmo. Señor Dr. Juan Gaspar Stork Obispo de San José de Costa Rica sobre las causas y el remedio de los males sociales, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción pastoral, Cartas pastorales, Caja 3-004, 21-09-1911.

Cuarta Pastoral del Ilustrísimo y Reverendísimo Señor Don Bernardo Augusto Thiel Obispo de San José de Costa Rica dirigida a todos los fieles de la Diócesis en la Cuaresma del año de 1882, Fondo: Arquidiócesis de San José, Acción Pastoral, Cartas Pastorales, Caja 1-007, 05-02-1882.

Circulares de Bruno de J. Casasola, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 2-009-, 14-05-1881.

Circulares de José Zamora, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 2-012, 31-07-1907.

Circulares de José Zamora, Fondo: Arquidiócesis de San José, Gobierno Episcopal, Circulares, Caja 0-012, 14-08-1909.

Curia de Limón, 23-03-1878, f. 209-210.

Curia de Limón, 17-09-1878, f. 232.

Lettre de frère Agustín d'Artesa à M^{gr} Juan G. Stork. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, 05-03-1910, f. 79.

Lettre de frère Bernardino de Capellades à M^{gr} Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 320 T2, 09-02-1884, f. 170-171.

Lettre de frère Bernardino de Capellades à M^{gr} Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 318 T1, 29-01-1889, f. 378.

Lettre de frère Fidel de Montclar informant la création du Tiers-Ordre franciscain au sein de la cathédrale de San José. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 45, 01-04-1901, f. 8-9.

Lettre de frère Melchor de Turia à M^{gr} Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 396 T2, 20-01-1981, f. 155.

Lettre de Luis Cartín G. à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Fondo Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 459, Folio 64, 24-02-1910.

Lettre de Rafael Otón Castro à M^{gr} Juan Gaspar Stork, Fondo : Arquidiócesis de San José, Fondos antiguos, Caja 461, 06-11-1911, p. 445.

Lettre du Secrétaire des Affaires Ecclésiastiques de la République du Costa Rica à M^{gr} Bernardo Augusto Thiel. Arquidiócesis de San José, Fondos Antiguos, Caja 276 T1, 29-07-1882, f. 162.

Archives historiques provinciales des capucins d'Andalousie (AHPCA)

Fiche de frère Fulgencio de Écija.

Fiche de frère Rafael d'Ubeda.

Fiche de frère Santiago de Fuengirola.

Fiche de frère Sebastián d'Ubrique.

Archives nationales du Costa Rica (ANCR)

Alcaldía Segunda Civil San José, 398, 1935.

Congreso, 19733, 16-06-1941.

Juzgado Segundo Civil de San José, 112, 1943.

Juzgado Tercero Civil de San José, 811, 1941.

Archives provinciales des capucins de Catalogne (APCC)

Als reverends pares i germans carissims d'aquesta missió de Mexic i America Central, 07-08-1920, f. 2.

Compendi de les obres que deixa escrites el meu germà: Rnd. P. Doroteo de Barcelona, sensa data, pp. 1 y 2.

Datos del R.P. Fr. Zenón de Arenys de Mar, O. F.M. Cap., 11-09-1946.

Frère Zenón D'ARENYS DE MAR, *Poesías místicas*, 14-07-1919, manuscrit non publié.

Frère Melchor DE BARCELONE, *Crónica del convento de Cartago*, manuscrit non publié.

Frère Melchor DE BARCELONE, *Historia del convento de San Francisco de Cartago*, manuscrit non publié.

Fitxer dels religiosos caputxins existents a la Custodia Provincial del Mèxic i Centre Americà. Fitxa N° 1 : M.R.P. Dionís de Llorenç, 23-08-1946.

Informe de la misión capuchina de México y América Central de la provincia de Cataluña, 08-11-1918.

Lettre de frère Josep de Besalú à frère Eugenio de La Bisbal, 20-02-1938.

Los capuchinos en América (conferencia dada por fray Zenón de Arenys de Mar), enero de 1943

« Una vida franciscana. Josep Ramon Badia Margarit (1921-2017) », *Pau i Bé. Ordre Franciscà Seglar*, Tarragona, II época, N° 40, novembre-desembre 2017.

SOURCES IMPRIMÉES

Almanachs et annuaires statistiques

Almanaque de la prensa católica para 1911, Tipografía de El Correo de Andalucía, Sevilla, 1910, 223 pages.

Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1915*, San José, Tipografía Nacional, 1917, 460 pages.

Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1925*, San José, Imprenta Nacional, 1926. 259, pages.

Dirección General de Estadística, *Anuario Estadístico 1928*, San José, Imprenta Nacional, 1930, 518 pages.

Ministerio de Trabajo y Previsión, *Anuario Estadístico de España 1927*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1929, 671 pages.

Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1907*, San José, Tipografía Nacional, 1908, 226 pages.

Oficina Nacional de Estadística, *Anuario de 1908*, San José, Tipografía Nacional, 1909, 364 pages.

Oficina Nacional de Estadística, *Anuario Estadístico 1912*, San José, Tipografía Nacional, 1913, 108 pages.

Recensements

Dirección General de Estadística y Censos, *II Censo de Industrias en Costa Rica 1958*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1962, 322 pages.

Dirección General de Estadística y Censos, *III Censo de Industrias Manufactureras 1964*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1967, 191 pages.

Dirección General de Estadística, *Censo Comercial*, San José, Tipografía Nacional, 1915, p. 251-285.

Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Comercio e Industrias de 1952*, San José, Sección de Publicaciones del Ministerio de Economía y Hacienda, 1954, 163 pages.

Dirección General de Estadística, *Censo General de la República de Costa Rica*, San José, Tipografía Nacional, 1892.

Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1927*, San José, Imprenta Nacional, 1927, 115 pages.

Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de Costa Rica de 1950*, San José, Imprenta Nacional, 1950.

Dirección General de Estadística y Censos, *Censo de Población de 1963*, San José, Sección de Publicaciones de la Dirección General de Estadística y Censos, 1966.

Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Reseña Geográfica y Estadística de España*, Madrid, Imprenta de la Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, 1888, 1116 pages.

Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Censo de la población de España en 1900*, Tomo II, Madrid, Imprenta de la Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, 1903.

Dirección General del Instituto Geográfico y Estadístico, *Censo de la población de España en 1910*, Tomo II, Madrid, Talleres del Instituto Geográfico y Estadístico, 1916.

Dirección General del Instituto Geográfico, Catastral y de Estadística, *Censo de la población de España en 1930*, Tomo I, Madrid, Talleres del Instituto Geográfico y Catastral, 1932.

Gobierno de Nicaragua, *Censo General de 1920*, Managua, 1920.

Istituto Centrale di Statistica del Regno d'Italia, VIII Censimento Generale della Popolazione, Volume II, Fascicolo 6 Provincia di Torino, Roma, Tipografia Ippolito Failli, 1937.

Junta General de Estadística, *Censo de la población de España según el recuento verificado el 25 de diciembre de 1860*, Madrid, Imprenta Nacional, 1863, 819 pages.

Ministerio de Trabajo, Comercio e Industria, *Censo de la población de España en 1920*, Tomo III, Madrid, Imprenta de los Hijos de M.G. Hernández, 1926.

Recueil des lois et de décrets

Colección de las disposiciones legislativas y administrativas expedidas en el año 1878, San José, Tipografía Nacional, 1878.

Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica, San José, Tipografía Nacional, 1887.

Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica, San José, Imprenta Nacional, 1918.

Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica, San José, Tipografía Nacional, 1921.

Colección de Leyes y Decretos de Costa Rica, San José, Tipografía Nacional, 1932.

Colección de Leyes y Decretos, San José, Imprenta Nacional, 1944, volumen 2.

Colección de Leyes y Decretos, San José, Imprenta Nacional, 1947, volumen 1.

Colección de Leyes y Decretos, San José, Imprenta Nacional, 1954, volumen 2.

José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1956.

José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1958.

José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Primer Semestre, 1960.

José María GARCIA (Dir.), *Colección de Leyes, Decretos, Acuerdos y Resoluciones*, San José, Imprenta Nacional, Segundo Semestre, 1960.

AUTRES SOURCES IMPRIMEES

Par ordre alphabétique d'auteur

Frère Zenón d'ARENYS DE MAR, *Los RR.PP. Capuchinos en Costa Rica: breve historia*, Cartago, Imprenta El Heraldo, 1936, 50 pages.

Frère Ignacio DE CAMBRILS, *Cronicón de la misión de PP. Capuchinos en Centro América o fundación y propagación de Seráfica Religión Capuchina en la América Central*, Barcelone, Imprenta y Librería de la Inmaculada Concepción, 1888, 251 pages.

Basilio CHINARRO, *Capuchinos de Castilla : necrologio, 1995-2004*, Madrid, Impresos y revistas S.A., 2005, 607 pages.

Juan CRIADO Y DOMÍNGUEZ, *Las Órdenes religiosas en el periodismo español*, Madrid, Tipografía E. Catalá, 1907, 103 pages.

Samuele CULTRERA, *Il clero e la stampa*, Milano, Società Editrice Diocesana, 1920, 71 pages.

Gumersindo DE ESTELLA, *Fusilados en Zaragoza (1936-1939). Tres años de asistencia espiritual a los reos*, Zaragoza, Mira Editores, 2003, 368 pages.

Charles GIBIER, *Conférences aux hommes. Les objections contemporaines contre la religion. Deuxième série. Conférences données, pendant l'année 1903, à la messe des hommes de Saint-Paterne, à Orléans*, Paris, P. Lethielleux, Libraire-éditeur, 1904, 575 pages.

Jorge GUZMÁN, *Noventa años de historia de la Hermandad de Jesús Nazareno del convento de los padres capuchinos*, Cartago, Impresos La Carpintera, 2008, 80 pages.

J. Bascom JONES, *The Blue Book of Costa Rica*, Latin American Publicity Bureau, 1916, 538 pages.

Mauro MURILLO, *Semblanza del poeta Carlomagno Araya*, San José, Imprenta Solera, 1989, 27 pages.

Eladio PRADO, *La Orden Franciscana en Costa Rica*, Cartago, Imprenta El Heraldo, 1925, 236 pages.

Juan Francisco ROJAS, *Costa Rica en la Segunda Guerra Mundial (7 de diciembre de 1941-7 de diciembre de 1943)*, San José, Imprenta Nacional, 1943, 342 pages.

Victor Manuel SANABRIA, *Últimos años de la Orden Franciscana en Costa Rica*, San José, Imprenta Lehmann, 1931, 59 pages.

Víctor Manuel SANABRIA, *La primera vacante de la diócesis de San José, 1871-1880. Dr. Domingo Rivas, Ilmo. Monseñor Luis Bruschetti : apuntamientos históricos*, San José, Editorial Costa Rica, 1973, 283 pages.

Luis DOBLES SEGREDA, *Índice Bibliográfico de Costa Rica (III)*, San José, Costa Rica, Imprenta Lehmann, 1929.

Juan Andrés SOLANO, *Alma nativa*, Cartago, imprenta COVAO, 1960, 132 pages.

Juan Andrés SOLANO, *Palabras de polvo*, San José, MCJD Dirección de Publicaciones, 1980, 61 pages.

Mariano SOLER, *Carta del arzobispo de Montevideo sobre la Buena Prensa*, Montevideo, Marcos Martínez impresor, 1902, 15 pages.

Paul VERSCHAVE et al., *La presse catholique en France 1936. Guide-mémorial de l'exposition internationale, instituée à la Cité du Vatican par S.S. Pie XI*, Éditions Alsatia, Colmar, 1936, 97 pages.

Paul VERSCHAVE, *La situation de la presse catholique en France en 1936*, Éditions Alsatia, Colmar, 1936, 42 pages.

Atilio VINCENZI, *Código de Trabajo*, San José, Librería Las Américas, 1957.

Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (I)*, Barcelone, Imprenta Myria, 1947, 316 pages.

Frère Pacífico DE VILANOVA, *Capuchinos catalanes en Centro América y México (II)*, Barcelone, Imprenta Myria, 1947, 320 pages.

Fernando VIZCARRONDO, *Guía comercial Pan Americana. Anuario en español y en inglés*, 1916, 718 pages.

Sans nom d'auteur

Codex Iuris Canonici, Roma, Typis Polyglottis Vaticanis, 1917, p. 404-405.

Constitution sur la Règle du Tiers-Ordre Séculier de St. François donnée par N.S.P. Léon XIII, Pape par la Divine Providence, Bordeaux, Imprimerie de l'œuvre de St.-Paul, 1883, 31 pages.

Corporación Latibarómetro, *Las religiones en tiempos del Papa Francisco*, Santiago de Chile, 2014, 34 pages.

Crónica de la Asamblea de la Buena Prensa celebrada en Sevilla en los días 15, 16, 17 y 18 de junio de 1904, Tomos I y II, Sevilla, Imprenta El Correo de Andalucía, 1905.

Documenti pontifici sulla stampa (1878-1963), Rome, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1964, 574 pages.

Empresa Alsina, *Monografía. Opiniones de distinguidas personalidades*, San José, Imprenta Alsina, 1912, 61 pages.

Ephemerides, Annuaria et Commentaria Periodica a Fratibus Mirnoribus Cappuccinis Edita, Rome, Tipografia A. Manuzio, 1937, 101 pages.

Estadística General dels Fra-Menors Caputxins de la Província de Catalunya, Barcelone, Couvent de Sarrià, 1919, 100 pages.

Estatutos Sinodales de la Diócesis de San José de Costa Rica, San José, Imprenta Lehmann, 1910, 188 pages.

Fecunda Parens o cincuenta años de vida de la Provincia Capuchina de Navarra-Cantabria-Aragón (1900-1950), Pamplona, Ediciones Verdad y Caridad, 1951, 321 pages.

Istituto Cattolico per la Stampa, *La stampa cattolica nel mondo. Insegnamenti e conclusioni dell'esposizione mondiale della stampa cattolica nella città del Vaticano*, Milano, Istituto Cattolico per la Stampa, 1939, 504 pages.

Libro conmemorativo de las Fiestas Constantinianas en San José de Costa-Rica y del Gran Congreso Eucarístico celebrado con tal motivo del 8 al 12 de octubre de 1913, San José, Tipografía Lehmann (Sauter & Co.), 1913, 507 pages.

Manual de instrucciones prácticas para los seminaristas españoles y propagandistas de la Buena Prensa, Tipografía de El Correo de Andalucía, Sevilla, 1908, 124 pages.

Primer Sínodo Diocesano celebrado en San José de Costa Rica en la Iglesia Catedral por el Ilmo. y Rdmo. Señor Obispo de la diócesis D. Bernardo Augusto Thiel en los días 24, 25 y 26 de agosto de 1881, San José, Imprenta del Correo Español, 1881, 198 pages.

SOURCES ORALES

Eugenio QUESADA, Entretien réalisé avec Francisco Pérez, ancien typographe de l'imprimerie El Heraldo, Cartago, Costa Rica, le 6 janvier 2018.